







Œ U V R E S DE FRANÇOIS

LA MOTHE LE VAYER;

CONSEILLER D'ESTAT,

TOME XV

CONTENANTE

Diverses observations sur la Composition, est sur la lecture des livres.

Discours pour montrer que les doutes de la Philosophie Sceptique sont de grand usage dans les sciences.

La Table des Matieres.

Bibidace: \$1856 Coll. Com. S. S.

Chez Louis Billaine, au Palais, au fecond Pilier de la grand Salle, au grand Celar.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROT!

The state of the s . III MAT

OBSERVATIONS DIVERSES

SVRLA

COMPOSITION

& sur la lecture des Livres.

TOTAL CONTRACTOR

Adays

there in the tent

V LECTEVR



i vous estes d'humeur à ne chercher dans les livres , que cette forte de belles paroles que Lucien nomme In Lexisi bien ces anemones , aisparen phan. των λόγων , aremona verborum, parce qu'elles ne contentent que

la veue seu'e par le brillant éclas de leurs . ul-urs ; ie suis contraint de vous avert r que voss ne trouvere pas bien icy vostre compte. Ie n'ay iamais fait grand estat au langage seul, & i'ai toute ma vie apprehende de preferer les Sirenes aux Muses contre le precepte de Pytha ore. Quandles Gres ont donné le mesme nom de noges à la raison, O ala parole, ils nous ont vou's appendre , ce me semble , que l'un ne cot print estre sans l'autre, & que le discours seul, s'il n'explique que!que bonne pensee, n'est nullement considerable. C'est pourquoi ceux qui n'estiment que le tour d'une periode ronde, quelque creuse qu'elle soit, & destituée de sens, font ce me semble la mesme faute que commettent les ignorans de la Peinture, qui n'en iugent que par le coloris, & par quelques addoucissemens, sans avoir egard ni au dessein, ni à la conduite, ni aux autres parties que l'Art enscigne estre les pri cipales. Il se voit des compositions qu'on a eu raison de comparer à ces Poupées , qui sous des robes magnifiques n'ont que du plastre & des haillons. Mais que dirons nous de certa nes personnes, qui croient par une autre fantaisse cont aire, que l'elegance des paroles bien arangées porte presudice au raisonnement, qu'ils ne trouvent iamais si beau, ni si fort, que quard il ne doit rien aux termes, dont l'on s'est servi pour le faire entendre. L'Octav'us de Minuius Felix avance en core plus hardiment cotte maxime, que ie ne peux

absolument approuver quand it dies quo inspericioli sermo, hoe illustrior catio ett, quoniam non succurur pompa facundia & gratus ied, u est, ett ice la sustine et es lus bas sile e v mesme le plus bas sile e v mesme le plus bas sile e sile encore le plus propre à soire e le plus bas sile e lus bas sile e que membre plus bas sires encore le plus propre à soire encore les melleurs sentimens

Lour moi qui ne scaurois craire que l'Eloquence bien emploie quiffe faire sort aux honnes pensees, ie me' contente de dire qu'elle ne doit pas eftre seule confiderée dans un discours, ni beaucoup moins oftre temie pour sa princi; ale partie. Cette Eloqueme eft si changeante dans toutes les langues vivantes, qu'elles n'ont point d'ouvrages qu'il ne faluft rebuter après quarante ou cinquante ans de durée , s'ils n'estoient estimables que parelle. Le Predicateur Barlet la possedoit à un fi haut point de fon temps, qu'ell: fit prononcer ce plaifant mot, qui nescit barlettare, nescit prædicare, elle rendroit au ourd'huy ridicule celuy qui la voudroit emploier. Il ne faut pas neant. mo'ns estre trop curieux observateur des moindres dictionso ni prendre à imiter en cela l'Empereur Antonin surnommi le Pieux. & par un auire mot de raillerie cuminiscetor, à cause, dit Dion Cassius. qu'il s'amufoit à de petites hagatelles de langage qui n'en valoient pas la peine, quod curiosus in minimis maximam diligentiam ponerer. Dans les ouvrages fur tout de fiences, & d'erudition , l'on ne do t pas condamner ni les façons de parler qui sentene un peu l'Esco'e a ni des mots qui tiennent plas du Latin , oudu Grec , que du François , lorfqu'ils expliquent seuls parfaitement la chose dont l'on traitte.

Auregard des termés un peu arciens, mon aula se oir aussi que les personnes qui sont si religiensse à ne sen point struir, ce qui leur est permis, ne censtrassent peu teurs sui seu se product les léctivaints qui en usent au bon sens, qu'on com rent mieux & plus facilement par leur moieu, que si on en metrois d'aurres en leur place. Il y a diverses rasson qui peuvint encore obliger à ne pas negligerces terremes dont nous parlons. L'ai par exemple, emplois

S. 90.

librement le mot de gausserie, tant pour ne repeter pas soussours celui de mocquerie, ou de raillerse, que pour n'appauvrir poi it sans suiet nostre Langue d'une diction, qui n'a , ce me semble, ni caducité , ni autre vice qu'on lui puisse sustement reproche: Elle vient du gaudium Latin , que les Sevicions n'ont pas voulu interdire à leur Sage saussi disoit-on autrefois gaudisseur, au lieu de gausseur, & se gaudir, pour se retouir, ce que le rombe d'accord qu'il n'est plus permis de proferer. Mais il n'en est pas de mesme de la gausserie, qui s'est maintenne avec son verbe gauffer, & qui an fond ne donne point de manvaife idée en la prononçant, comme la raillerie, qui dans un son desagreable du gozier approche du raler, & du ralement, ou raillement des personnes mourantes. l'eferis ceci en raillant moi-mesme, quoi qu'à parler ferieufement foit de ce mot , foit de quelques autres qu'on voudroit faire passer pour trop vieux, ie pense qu'on se doit tousous souvenir que la vicille monnoie, dont le prix n'est pas souvent reconnu , ne perd rien neantmoins pour cela de fabonté interieure. Vne parole bien significative conferve tousours de mesme son estime auprès de ceux qui s'y connoissent ; & fi parfois elle semble blesser l'oreille, il faut tenir pour une maxime, que la dureté du langage, ou pour mieux dire de quelques mors, ne doit pas décrediter un écrit, non plus que la du eté des marbres n'empesche pas qu'ils ne soient de prix O fort eftime Z. On peut dire mesme que celle des Dames leur sert sinvent à les rendre plus aima-bles; tant il est vray que toute dureté ne doit pas eftre haie , ni mesprisée.

En tous cui let faures de Grammaire ne sont pas comme celles de la Morale, où l'on est plus coupable de faillit sciemment que par synorence. Si un Granzy matrien peche exprés de propos deliberé scontre guelque regle de so. Aré, à laquell inne veut par s'arrester, comme Homere en a usé des le premier vers de sos Iliade, et comme les plus celebres Autres de la lagreprocher, ni de l'obliger à ravier y par cet aphorissime reque y Gagumaicus non extubeteis tolleristique e que que de la lagreprocher, ni de l'obliger à ravier y par cet aphorissime receu. Gagumaicus non extubeteis tolleristique per la comme de plus de la lagreprocher par de l'obliger à ravier y par cet aphorissime receu y Gagumaicus non extubeteis tolleris.

A-iii

AV LECTEVEL

eismum i si scient tacien etubeleit. Si nesciente la genraismi particulieras qui le mettent à couverte d'ili s'écarte en cela de l'usage le plus commun, il en est quêtre pour se dire à sonnes s'ay quitrit le grand chemin pour vitirer l'haleine du peuple : à la presse vont les fousit on ne lus impure iaman à grand crime, ce qu'il a fair à desser de gaie, té de cœur.

Ie place au mesme rang ce qui paroistra le moins correct dans ce petit écrit , touchant l'orthographe des mots que le permets à chaeun de changer comme bon luy semblera. Il fera plus en cela contre l'Imprimeur qui en est presque touiours le maiste, que contre moi qui mets ce soin entre les choses quis we meritent pas beaucoup qu'un Autheur s'y arriftes encore qu'elles soient des plus conresters. Les uns veulent qu'on garde religieusement dans chaque di-Bion les tettres qu'ils appellent charact riftiques, parce qu'elles montrent son origine Crecque, Latine, Italienne, ou de quelque autre langue que ce soit. Ainsi nous avons des livres imprime ; faits & accentue par des gens considerables en scavoir & en dien'te, qui n'obm etent samais le b, en parlant d'un livre, à cause qu'il vient du liber Latin, &. ecrivent toustours libre. Ils changent noftre to stefois en toutevoies , croiant qu'il répond au tuita via c'e: Italiens d'on ils le derivent ; & cette far son de jarler l'on di:, est ecrite par eux l'huom dit, dans la persuasion ou ils ont efte que c'est une traculion Françoise du Latin homo dicit. Il y a d'autres personnes qui ne s'attachent qu'à la prononciation, ne pouvant souffeir dans l'escriture, des lettres qui ne font point entendues quand on profere les dictions on elles sont communément emploiées. Cette pensée est favorisée par ceux qui ont égard à la facilité qu'elle donne aux Estrangers d'apprendre & de parler nostre langue, n'y aiant rien qui les peine davantage, que de remarquer quelles font les le tres qui s'écrive to du qui ne doivent point estre articulees, ni faire de son en parent. L'or oppose beaucoup de raisons à cela i mais sais m'y arrefter , ie dirai feulement que ce grand Chance

AV LECTEVR

lier d'Angleterre Verulamius , après les avoir foi- X V gneusement examinées, donne ce ingement, qu'il n') a rien de plus vain ni de plus inutlle, que de s'alluiettis à écrire exactement les paroles selon qu'on les prononce, scriptionem pronunciationi conso-nam, ponendam esse in genere inutilium subtilicarum.

ment.

L'on se peut ich souvenir qu'on a voulu rendre ridicules des Iurisconsultes de consideration , pour s'eftre amusez à dispucer sur l'orthographe du mot Postiumus, on quelques uns ne vou cient point d'hafonde peut-efire sur l'opinion de Cesellius, qui dit dans Aula-Gelle, Posthuma proles non eum figni- La 6:26. fica , qui patre mortuo , fed qui postremo loco natus est. L'Evefque Thomasin a contesté depuis sur la mesme lettre au nom de Petrarcha, que Pigno" rius, & Querengus sousienoient devosr s'ectire sans ce caractere d'appiration, Fortunius Licetus confuité là-dessus, en a fair une grande dissertation, ou il prononce en faveur de ceux qui mettent la lettre h. a Petrarcha. Ceux qui excusent de telles minuties Ounft per de Grammaire, peuv. nt prendre Pluton à garend, ep. tom. qui n'a sas suré dans son Craryle ce soin indigne de 3. ch. 39. la Philosophie i non plus qu Aistote l'examen curieux des moindres inselles. Et quand Dieu chan Gen.c.'17. gea le nom d'Abram en celuy d'Abraham, il sem-Lle avoir fait wir que les moindres choses sur ce

fuier, ne dolvent pas eitre negligees. Il ne me reste qu'à declarer nettement , que ma plume n'a visé qu'à me faire passer le temps : ne pouvant plus le mieux employer. Le peux bien prendre la liberté de parler ainsi, après que le ssavant Pape Pie II: con, u par le nom d'Eneas Sylvius devant son Pontificat, n'a pas fait difficulté d'écrire son histoire pour sa propre sattsfaction : avonant des sa preface qu'il n'esperoit ni la lonange des hons, ni n'apprehendoit le blasme des autres, In hoc opere, dir-il, nec optimorum speramus laudem, nec pessimorum timemus vituperium. Qui pourroit craindre de failir aprés un si bel exemple? le serou bien-aise de contenter les plus difficiles ; mais en tout cas ; le bon party me suf-

AV LEETEVE

fra, probi dum me probent, improbos nil movor. Il est des personnes de qui s'apprehende plus l'approbation, que la censire. Si mon peris cense ne penetre pos insques où selos de benucoup d'autres pouroit arriver, ie ne leur envire pas la gloire de saire mieux mais il faut qu'est avoient, qua poir esse courte, pe la gloire de courte que pour avoir la vere courte, ne la sema par de faire d'excellens.





OBSERVATIONS DIVERSES

Sur la composition, & sur la lecture des Livres.



UISQU'IL est raisonnable de croire que Dieu ne prolongenos jours, que pour nous donner le moien de les rendre meilleurs; ce seroir

mal user de ses graces dans l'âge de quatre-vingts ans où je suis, s je me laislois
aller à cetre sorte de faineantise honteuse, que j-ai toute ma vie condamnée. Au
lieu de corriger mes defauts je les augmenterois, & je pecherois contre les plus
considerables loix de la Morale, dont
j'ai fair jusques-ici profession. Car aprés
tout, l'oiss veté doit estre tenué pour la
metenourrice de tous les vices, etia dant
visia, & il se trouvera roûjours que les
plus criminels des hommes, seront ceux
quise plaisent davantage dans un reprochable loisir. Il faut parler ainsi, parce

Observations diverses, &o.

2 OBSERVATIONS SVR LA qu'il y a un doux repos qui est le grand ami de la Sagesse, & de cette Minerve, que les Romains nommoient Vaennam. Deam, à cause que les Sages qui la reconnoissement pour leur patrone, maximé vaerare debont, n'y aiant qu'eux qui sçachent profiter de bexemption des travaux ordinaires. Leur repos est l'heureux parrage des personnes vertuenses; aussi n'est-il pas absolument s'ans action, puisque dans:

leur tranquillité elles agiffent de l'esprit,

donnant aux autres l'exemple & les re-

Mais si la faincantise est honteuse en tout temps, & à toute sorte de gens, on peut dire qu'elle est mesme criminelle en ceux de ma condition , & qui sont dans l'arriere-faison de leur vie, lors qu'ils ont encore quelque talent pour continuer à estre utiles au public à qui ils ont donné une partie de leurs veilles. Quelle honte à un vieillard d'accompagner les rides de son visage, & la blancheur de ses cheveux, d'un desistement de bien faire, ou, qui pis eft, d'un abandonnement tantost à la nonchalance, tantost aux emportemens qui ne sont presque pas pardonnables à une jeunesse evaporée. Car les passions sont de toutes saisons : & la caducité ne remedie pas toûjours aux mauvaises habitudes. Il ne se voit que trop d'occasions de faire à plusieurs personnes le reproche dont usoit. Varron dans une de ses Satytes, contre un homme comblé d'années aussi bien que de

vices, inquoque adhac adolescentiaris ? Cependant il n'y a rien qu'on doive plus soigneusement éviter, que de tomber dans ce defaur, qui rend les hommes ridicules, quand selon le proverbe Arabique rapporté par le Calife Gali, ils éteignent la lumiere de leurs cheveux gris dans les tenebres du vice, ou dans l'obscurité d'une vie paresseuse. Diogene avoit raison de leur dire, qu'ils ressembloient à ceux qui aiant entrepris de courir pour gagner quelque prix, s'arréteroient, ou du moins dimipueroient leur marcher, lors qu'ils feroient approchez du bout de la carriere. Non-seulement ce mot des Italiens est veritable, non ha il palio chi non corre, il est encore certain qu'il faut pour obtenir la gloire d'une belle course, la prolonger fans intermission aussi long-temps que l'haleine le permet. C'est le propre des gens d'âge de regarder la terre, la vieilleffe tire delà fon nom , m' yapas , mapa' p' vus e'pa, , serium ab eo quod terram Spetet: Mais que leur serr-il de l'avoir longemps foulée aux pieds en la contemplant, 'ils y demeurent sans action, ou s'ils n'en nt qu'autant que les passions les ont agi-Z ; non illi din vixevant , sed din fuerent. 115 sen c. 8. Memblent aux Marchands qui font des de brev?

nbarquemens de long cours, & qui pour vita. oir esté parfois bien du temps sur la. er, travaillez de la tempeste, & portez: r les vents deçà & delà, n'ont pas pour.

a fait un grand voiage. Souvenous-nous,

que les années seules ne nous rendent pas plus considerables, si nous ne les emploions bien, quo magis sens, comagis bulke somani, sequi un homme qui ne fait rien, n'est plus qu'une charge inutile sur la terre, sens quass semant est un homme demi-mort: il semble que la Parque ne le laisse au monde, que parce qu'il y est si peu de chose, qu'elle ne se souvent pas de lui,

ni du jour qu'elle l'y a produir.

Je ne me trouve pas empesché là dessus à me resoutre de continuer mes peuts exercices; il me sera aisé de reprendre la plume, & antiquo me includere la lo. L'importance est de faire choix d'un sujet, qui puisse avec quelque agrément, & s'il m'est possible avec quelque utilité, contenter un raisonnable Lecteur. Une composition de quelque nature qu'elle soit ne sçauroit le satisfaire, si elle n'est accompagnée de ce certain genie sans lequel Martial ne eroit pas qu'on luy puisse faire voir heureusement lejour,

Victurus genium debet habere liber.

Sans cette condition l'on peut generalement prononcer de plusieurs livres, l'oracle que recett Midas du bon homme Silence, Optimum els von nasci, aut quam civissima delori. Austi ne voit-on guere de méchans livres qui soient macrobies, n'y aiant presque point de plus courre vie que la leur. Cen'est pas qu'il n'y ait des écrits, qui pour ne contenter pas absolument, &cen toures leurs parties, ne laissen neau-

COMPOSITION DES LIVRES. noins pas d'avoir quelque chose qui meite d'estre considerée. S'ils ne reuscissent ueres à l'oreille, ils sont parfois utiles ans l'interieur ; & ce qui ne vaut pas u'on s'y arrefte, est recompensé en d'aures choses propresà donner de la satisfation, parce que comme porte le proerbe Italien , poffono viescere pin a pane he a farina. Du surplus l'on est obligé de onner beaucoup à l'humanité, qui ne prouit tien d'entierement accompli ; & qui ous doit toûjours empescher de prendre pour un crime, si quelqu'un ne reuffit pas dans un bon dessein, faisant mal ce u'il a eu intention de bien faire. Pour noi si je voiois un livre sans faures, quelue petit qu'il fust, je le considererois comme la huitiesme merveille du mone. Heureuses les productions d'esprit ont l'on n'observe les defauts, que comne des Cometes dans le Ciel, à cause de eur rareté. Il faut avouër qu'on appore parfois trop de malignité à les remaruer. Joseph Scaliger fit un escrit de fix u sept feuilles seulement, touchant la vie e son pere, & la race des Seigneurs de escale d'où il prétendoit estre descendu: Saspar Schioppius se mir aussi-tost à l'eaminer avec tant de rigueur, qu'il y rouva de compte fait, sauf l'erreur du alcul, quatre cens nonante-neuf impotures. Une imputation si étendue & si leine d'animofité se détruit d'abord d'ele-mesme, & obtiendroit bien plus de

OBSERVATIONS SUR LA creance si elle estoit plus moderée.

Je ne sçai si je feray bien de dire làdeslus ce que je pense de tant d'invectives qui se voient aujourd'huy presque dans tous les livres de quelque nature qu'ils soient , & quoi que la mariere dont ils traittent semble requerir autant de douceur, qu'ils apportent d'aigreur contre ceux dont ils contredifent les sentimens. Ils le font avec des charretées de mauvaifes paroles & d'injures, pour user de cet-Ennius. te taçon de parler des Grecs , Hand doctis dittiscertantes , fed maledittis. Je me fuis déja plaint en plus d'un licu de ce condamnable procedé, mais je n'y vois point d'a-mendement, & quoi qu'il y ait peu d'esperance de mieux pour l'avenir, je ne laifserai pas de m'expliquer encore ici de ce qu'il m'en semble. En effet nous ne nous representons pas assez dans l'esmotion de nos disputes literaires, que l'esprit de Dieu n'est pas un vent violent, qu'il ne renverse point de montagnes , & n'est pas un feu devorant; mais un doux vent qui n'effraie personne, sibilus aura tenuis, comme nous l'apprenons du troisième livre des Rois au chapitre dix-neufiéme. Ceux qui veulent imiter ce divin esprit dans leurs contestations par escrit, ou autrement, doivent agir avec moderation, fans injures atroces, & sans ces emportemens dont il semble qu'ils veulent souvent terrasser tous ceux qui ont des sentimens contraires aux leurs. Cependant de petites oppo-

hatité, seroient capables de pacifier les lus grands differens; comme nous voions ans la Physique que l'Isthme de Corinne, quoy que de petite eftendue, & de x milles, ou de deux lieues feulement, ui le font nommer Hexamile, arreste les ots impétueux , & empesche les deux ers Ionique & Egée de se choquer. Le esme arriveroit dans la Morale, si nous ous y comportions comme il faut; & caleroit sans doute ces violentes contestaons qui causent tant de scandale. Je sçai en que la Pallas des anciens qu'ils faiient presider sur toutes nos connoissan-, paroissoit toûjours armée autant de s qu'ils la representoient, pour dire que ex qu'elle favorisoit devoient estre t ce que cette fausse Divinite leur faicroire qu'ils sçavoient mieux que les res. Mais c'est une chose digne de pique parmi nous qui devons estre beau-p plus éclairez qu'eux des lumieres du l qui leur manquoient, nous ne laiss pas de disputer de tout dans le monmateriel, & le spirituel, comme si s voulions nous prevaloir du texte qui ce que Deus mundum tradidit disputationi

n; sans nous souvenir de ce que le Saprononcé, qu'il n'y 2 point de temps mal emploié que celuy que nous dons à cette sorte de combats, dont on ne re jamais que beaucoup de mortifica-

tion : Hans occupationem pessimam dedit filits hominum. Je dirois volontiers aux plus opiniastres, aux plus aigres dans leurs disputes, & aux plus presomptueux tout ensemble, qui se vantent avec tant de fierté, d'a+ voir plus de perspicacité, & plus de jugement que les autres, qu'il ne faut autre chose que leurs proptes paroles, pour leur prouver combien ils sont éloignez des avantages qu'ils se donnent'; car s'ils avoient quelque jugement, parleroientils si outrageusement des autres, & si insolemment d'eux-mesmes ? Y a-t-il rien de plus odieux, & qui témoigne mieux le defaut de cervelle, que les louanges propres, & de semblables pretentions ? Alaba te cesto, que vender te quiero, dit en se

mocquant le proverbe Espagnol. Il est vrai qu'à l'égard des mauvaises paroles, la raison enseigne que comme l'on ne doit pas tirer vanité des louanges profuses & excessives; il n'y auroit aussi nulle apparence de se fascher beaucoup des injures mal dites; qu'on peut prédre plus à propos, selon le conseil de S. Bafile, pour un sujet d'exercer la vraie Philosophie. Ses paroles sont , yunvane's out T'po's Quanoqiar e's w rei pr'uaga, gymnafiam tibi quoddam & exercitatio ad philosophia sint hac verba, que la folie de ceux qui vous injurient, dit ce Pere, vous serve à meriter & à faire valoir vostre vertu. Quand un enfant, adjoute-t-il, tient de fots discours, on ae s'en fait que rire ; pourquoi donc s'offenser

COMPOSITION DES LIVRES. 9 'offenser de ce que dira un homme que la XV. cholere ou quelque autre passion aussi naniaque transporte? J'avouë qu'on ne cut pas toûjours s'empescher de conteter, lorsque l'on croit estre obligé de éfendre une bonne cause, contre des gens ui veulent emporter de haute lutte ce ui lui est diametralement opposé. Il presente mesme des occasions, où le roit dont l'on s'entretient est si probleatique, qu'il ne faut pas s'estonner si on le parrage, & parfois avec un peu de haleur, dans des sentimens contraires. ors de ce grand different qui fut entre s Grecs & les Troiens touchant la bel-Helene, les Dieux mesme se liguerent suns contre les autres. Mulciber, autreent appellé Vulcain, ne favorisoit pas s derniers ; Apollon qui avoit aidé à itir leur ville sous Laomedon, tenoit ur parti. Venus aush se rangea pout x, contre Pallas qui les desobligeoit tant qu'elle pouvoit, en faveur des ecs, à qui elle enscigna la fabrique du eval de bois qui termina leur querel-Ce qu'Homere a inventé pour nous nner à connoistre que ce n'est pas merille si les hommes se divisent, & ont fois des inclinations discordantes, ou cun croit avoir raison de s'opiniaer. Ainsi Virgile represente les mess Dieux divisez, dans ces combats ou

rnus & Enée disputoient à qui poste-

Liv. 10. Bneid.

Hine Venus, hinc contrà fpettat Saturnia luno Mais dans les combats literaires, aussi bien que dans les sanguinaires, il faut tenir la maxime de S. Augustin, que si la necessité oblige à la guerre, comme sans doute cela arrive parfois, la paix doit estre du moins dans le desir & dans la volonté, pacem habeat voluttas, bellum necesitas. Caraprés tout le col de la colombe ne fait point paroistre tant de diverses couleurs, que l'esprit humain cause de differences perspectives sur un mesme sujet. Les uns trouvent dans un livre des choses, que d'autres disent n'y pas appercevoir ; mais selon le mot de Tertullien, guod Aquila confiteatur, neget Noctua, non tamen prajudicans Aquila; il ne faut pas pour cela perdre la charité, ni, comme parloit cét ancien, qu'estant mortels, nous fassions paroistre par des discours pleins d'amertume que nous couvons dans le sein des inimitiez immortelles.

Or ce qui les rend telles, & qui les multiplie ordinairement, c'est qu'une insinité de personnes se plaisent non seulement à les susciter & à les faire naistre, mais qui plus est, à donner de l'animosité d'un costé & d'aurre, hasant comme l'on sait des chiens qui commencent à s'irriter, ceux qu'ils desirent voir aux prises. Car il se trouve des hommes qui mettent-là leux souverain plaisir, estant d'ailleurs d'un natures si sittique, ou si contentieux, & se contredisant, qu'apparamment s'ils eusCOMPOSITION DES LIVRES. 11

Cent esté au conseil de la creation & de la XV. fabrique du Monde, l'on n'y verroit rien le tout ce qui s'y remarque. Aussi fautl avouër qu'il y a quelque chose qui grée assez dans les disputes spiritueles, quand les opinions differentes sont ortement balancées par des raisons si ien défendues, qu'elles parragent les gemens de ceux qui les entendent, s mettant dans un equilibre où est laifée la liberté à chacun de prendre tel arti qu'il voudra. C'est ainsi qu'aux: pectacles des anciens ils ne faisoient estat ue d'une égale resistance, dans les comats soit de gladiateurs, soit de bestes que on commettoit l'une contre l'autre. Mais ne faut pas imiter une populace accouumée au sang, & nous devons toûjours. ous souvenir qu'encore que, generaleent parlant, les guerres soit d'épée, soit plume, ne soient pas absolument à conmner, puisqu'il y en a de justes, & que avid n'a pas fair difficulté de dire, Be- Matti es listus Dominus qui docet manus meas ad pra- s. : Si est-ce que la loi de Grace met eneles Beatitudes celle des pacifiques, ce , quoniam ipsi filii Dei vocabuntur : & us ne devons pasestre moins raisonnas que les Spartiates, qui , nonobstant r ferocité payenne, facrifioient aux ises devant que d'en venir aux mains. c leurs ennemis ; pour se faire leçon à

mesmes, que la colere devoit tou-

12 OBSERVATIONS SUR LA jours estre moindre que la douceur & l'é-

quité.

fin.

Hoggidi

910.

En effet, ce n'est pas seulement un defaut des Grecs, de paier d'injures lorsqu'ils manquent de bonne réponse, comme Ciceron le leur reproche; c'est le vice de la pluspart des Sçavans Latins, & de plusieurs autres, qu'il faut autant qu'on peut éviter, & dire avec ce grand Orateur, Lib. 2. de sit ista in Gracorum levitate perversitas , qui maledictis insectantur eos, à quibus de veritate dissentiant. Certes l'on peut soustenir avec Lancellot de Perouge, que l'artillerie guerriere n'est pas si à craindre, que celle des livres qu'il appelle Artigliaria litteraria & impressiria, quand on se met à diffamer 1018. 2. 4. ceux à qui l'on en veut par des fatyres injurieules. Car il y a des naturels si enclins à cela, qu'on ne les voit gueres porter jugement de personne qu'en mauvaise parts ce qui fit dire à Plistarchus , qu'un médifant fieffé avoit loue, il faut qu'il m'ait erû mort, n'aiant dit de bien jusques à cette heure d'homme vivant. Et je me fouviens qu'on fit autrefois une Epigramme d'un autre médisant, qui faute d'autre sujet ne s'estoit pû empescher de mal-parler de lui-mesme; elle portoit qu'un homme accoustumé à mentir toûjours, avoit dir cette seule fois la verité. Il y a bien plus, le Tigre, dir-on, ne peut souffrir l'harmonie, ni ceux de cette mauvaile complexion endurer qu'on dise le moindre bien de quelqu'un. Seneque décrit le

COMPOSITION DES LIVRES. 13 Rheteur Oscus pour avoir esté de cette X V. rempe, natus ad contumelias omnium ingeniis prof l.
nurendas: nulli non impressit aliquid anod effect is content e non posset. Cependant il n'y a point de lus dangereuse habitude que celle-là,. arce qu'on n'oublie jamais une injure, ncore que nostre memoire scir si labile c si sujette à se perdre pour les bien-faits. Tant y a que de tellesgens devroient parer moins, ne fust-ce que pour parler plus ong-temps. Deux Theocrites, l'un de Chio, l'autre de Syracuse, un Sotades, & stez d'autres,ont paié de leurs testes l'inemperance de leurs langues. Sous Tibe-M. Æmilius Scaurus fouffrit plus qu' A. ée, dont il avoit écrit une tragedie pleie d'invectives contre le gouvernement

a divectives contre le gouvernement alors. Cet Empereur dit qu'il feroir de Dio caf. iun Ajax, pour le punir de son insolen- siu Ajax, pour le punir de son insolen- siu Liva par effet il le contraignit de se déspite luy - mesme. Et ce siecle pourroit urnir quelques exemples de ceux qui pur vouloir trop librement rimet tom - int dans un ris amer, & qui, pour user stermes de Fulgence, dem laudem quatte nominis, fragumen reperiume capitis. Tout 6 344 monden des pas de cette extraordinai-

nt nominis, fragumen reperiunte capitis. Tout monde n'est pas de cette extraordinai-bonté de Job, qui hibbba suffannationem suffaquam: ni de l'humeur d'Hercule, qui enoit plaisir aux sacrifices pleins d'inces que lui disoient ces Lindiens de l'Isted Rhodes, de qui Erasme dir dans un ses adages, que les Anglois de Lonces sont venus. Je sçai bien que nos veres sont venus. Je sçai bien que nos vere

B 11

14. OBSERVATIONS SUR IA tus Chreltiennes voudroient, que nous ressemblassions en ceci à la plante du Baulme, qui jette une liqueur excellente àceux qui l'ont blessée. Et je se pai bien que dans la grande persection, on devroit recevoir les injures comme Salomon promonce qu'on est obligé de prendre les corrections, qui donnent sujer aux ames bien faites d'aimer ceux qui les sont, argue satistem de liste de la consensation de la

1700. 9. faites d'aimer ceux qui les font, argue sapintem, d'aliget te. Mais où se trouvent
ces ames sanctisiées ? où trouverons-nous
ce Sage de Salomon? V bi spille Supines? selon la restexion que fair là-dessus faince

Bp. 87. Augustin dans une de ses Epistres.

De verité c'est un étrange fait que nous soions se sensibles aux injures, qui à le bien prendre ne nous peuvent offenser qu'autant que nous le leur permettons. Non me magis ladunt injuriæ, disoit quelqu'un, quam aqua pluviales fungum: C'est une pluye qui tombe sur des champignons; qu'elle arrouse sans leur prejudicier, Ausfi voions-nous dans faint Chryfostome, que le grand Constantin se rioit de ceux qui avoient défiguré sa statuë pour lui faire injure, n'aiant point blesse, disoitil, sa teste, son visage, ni le reste de sa personne.-11 n'y a point de marque plus certaine de foiblesse, ou de brutalité, que d'estre vindicatif. Les femmes, & les enfans, le sont bien plus que les hommes. Un erocheteur qui portera bien deux cent pefant , ne peut porter ni endurer une injuro fans chercher à se yanger. Si yous pressez

Homil. 20. ad 10pu. COMPOSITION DES LIVRES. 150

usques à la douleur le pied du moindre X. V. petit chien, il taschera aussi-tost de vous mordre. Mais il faut bien se garder d'initer ces grands mâtins irritez, qui morlant la pierre qu'on leur a jettée, se blesent les dents sans faire mal à ceux qui la eur ont lancée. Fort souvent le restentinent d'un terme offensant , chagrine &c rouble l'esprit des personnes qui s'en piuent, sans que ceux qui l'ont proferé, ou crit, s'en émeuvent autrement que de oie, d'avoir bien affené & fait sentir leur oup. Ce n'est pas pourtant que ceux qui ommettent l'injure, demeurent comme sen.en? semble tout-à-fait impunis; ils crai- 105. nent à proportion de leur offense, tantim etnunt, quantum nocent ; selon le beau raionnement du grand maistre de la Mora-Latine. Or cette crainte leur est une unition affez grande, parce qu'ils attenent toûjours ce qu'ils ont merité; dat pais quisquis expectat, quisquis autem metuit, ex-Hat.

Mais il faut avouer que souvent nous mmes trop delicats, sur de petites railries que nous prenons à cœur beaucoup. us qu'il ne faut; sur tout quand ceux ti les font à nostre prejudice, sont tels, i'il nous est avantageux de recevoir. eux toute forte d'outrages ; aqua lans est. probis probari, & ab improbis improbari, filuste en doit estre crû. Il suffit d'estre: estime parmi les gens d'honneur, sans. us foucier beaucoup du suffrage des au-

16 OBSERVATIONS SUR LA

in Oral.

& de

opt. gen.

Orat.

tres. Ciceron proteste en plus d'un lieu, que pourveu qu'il air l'approbation de Caton, il se moque d'estre repris par le reste du monde ; comme l'socrate se tenoit plus glorieux de la louange que lui donnoit Socrate dans Platon, qu'il n'estoit fâché de se voir diffamé par ceux qui le calomnioient. Nous nous irritons affez de fois pour des choses, dont il y auroit plus de sujet de nous railler si nous y prenions bien garde. Qui est ce qui ne le moqua point de Momus dans l'Olympe > lorsque ne trouvant rien à redite en la personne de Venus, il s'attacha à vouloir reformer sa pantoufle. Et ce Bergamasque ne fut-il pas ridicule, quand ne sçachant que dire autre chose d'André Griti Duc de Venise que chacun estimoit, il lui imputa d'avoir mauvaise grace, manquant d'une goirre à la gorge, comme la pluspart des Bergamasques en ont, quedd hernia gulæ illi deeffet, quæ suis inquilinis effet familiaris, selon les termes de Cardan dans son action contre Scaliger. Le païs de cét homme me fera remarquer, comme le mot de Coion, qui tient lieu en France de grande injure, est un surnom honorable dans la ville de Bergame; comme celuy de garce qui offense si fort deçà Loire, est attribué innocemment aux filles en Languedoc. Tantil est vrai qu'on se peut piquer de certains termes, qui blessent plus par l'opinion qu'on en a prisé, que par eux-mesmes, On peut d'ailleurs prendre SECORE.

COMPOSITION DES LIVRES. 17 à cœur des invectives imperimentes avancées contre nous, qu'on devroit plûtost mépriser à cause de leur absurdité. Un

Prince de l'Eglise portant la pourpre 'empeschera bien de se tenir offensé, de ce que Benevento d'Imola a escrit ex-

pressement dans son commentaire sur del life-Dante, que le faux prophete Mahomet no. voit esté Cardinal, la chose estant si nooirement fausse. Je vis il y a peu dejours n homme d'honneur, à qui l'on avoit imuté insolemment dans la chaleur d'une ontestation, qu'il estoit un fou. Il se rit à vire, me disant doucement que c'etoit l'injure ordinaire dont se servoient eux qui se trouvoient à bout dans une ispute ; & puis , m'ajoûta-t il , vous n'inorez pas le mot de Laberius, Infanus omnis furere credit cateros;

ét homme croit que tout le monde lui ssemble. J'avoue que sa moderation, & air dont il me parla, me pleurent extréement.

Tant y a qu'on ne doit pas estre d'une meur trop austere, ni trop hargneuse, des rencontres& sur des railleries qui ne eritent pas qu'on les tourne à injure. L'inie est une certaine illusion, selon que instit. t. ndalifer legerement, lorsqu'elle est acpagnée de ces sels que les premiers hom-Grees & Latins ont tant estimez. Je bien qu'il y en a eu qui s'en sont entieent abitenus. Philostrate le dit d' Apolblerwat, Diverses, &c.

18 OBSERVATIONS SVR LA

lonius Tyaneus; & Diogenes Laërtius de Pythagore. Mais l'authorité de beaucoup d'autres, tels que Socrate & Ciceron , me semble de plus grande authorité, ou du moins m'agrée davantage. La raillerie estoit si propre au premier, que Lucien affeure qu'il s'en servoit encore aux Enfers, jusques à mettre par là Rhadamante en si mauvaise humeur contre lui, qu'il le menaça de le chasser de l'Isle où il estoir. Celame fait estonner qu'un tres-sçavant homme air voulu depuis peu reprendre Platon, d'avoir fait dire dans son convive à Socrate beaucoup de choses propres à rire & à se recreer. Platon a pris plaisir à representer Socratedans son humeur gaie, qui soutient que ses gros yeux sortans presque hors de la tefte, estoient les plus excellens de tous, parce qu'ils voyoient fans obstacle de tous costez; & que la forme de son nez camus estoit de mesme la plus estimable, n'empeschant aucunement la veuë, outre qu'estant d'ailleurs large par le bout en forme d'entonnoir, il se trouvoit plus propre que d'autres à recevoir les odeurs. Quant à l'Orateur Romain, son affranchi Tiron, qu'il appelloit ordinairement son canon, pour dire sa regle, & son correcteur, avoit fait un recueil de ses bons mots, qui doit sans doute eftie regretté; & plufieurs les ont encore depuis ramassez autant qu'ils ont på , comme meritant bien d'eftre leus & estimez. Mais rien ne peut mieux faire

COMPOSITION DES LIVRES. 19 paroistre son genie porté à la belle rail- X V. lerie, qu'une de ses epistres familieres écrite à Volumnius, où il se plaint à luy de ce qu'il souffroit qu'on luy attribuast 1 7. 4. des mots qui n'estoient pas assez bons , ni affez falez, pour paffer tous fon nom, ufant de ces propres termes si plaisamment figurez, parum dilegenter possessio salinarum mearum à te procuratore defenditur. Dans son oraison pour Plancius, il soutient aussi qu'on debitoit beaucoup de rencontres aiguës, & de railleries, sous le nom de ce Chevalier, & sous le sien, qui n'estoient point d'eux, à cause seulement qu'ils se mesloient l'un & l'autre d'en dire parfois. Il est constant qu'il y a de la rusticité à s'offenser d'une gausserie ingenieuse, & proferée à propos, lorfqu'elle n'est pas outrageule, & qu'elle demeure dans les termes de la civilité ou urbanité. Aristote a esté de ce sentiment, quand il a écrit, o δ' άγριος είς τας τριαύτας όμιλίας, άγρειος, ce qui respond aux termes du vingtieme chapitre de l'Ecclesiastique, homo acharis quafe fabula vana. Mais auffi faut-il demeurer d'accord qu'il y a des mesures à gar-

devient in iniment odieuse.

L'on doit de plus observer, qu'encore qu'elle convienne à toute sorte de gens, puisque Lycurgue en faisoit un precepte general à ses citoiens les exhortant à la pratiquer; & puisqu'Auguste mesme l'em-

der dans l'ironie, quelque ornement d'Oraison qu'elle soit, & qu'autrement elle

Ci

20 OBSERVATIONS SUR LA

ploioit agreablement, si nous en croions Macrobe, outre qu'il la souffroit de telle sorte tout Empereur qu'il estoit, quand elle le touchoit, que cet Autheur l'admire sur tout en cela, par cette raison que la parience est une vertu plus à priser que le bien dire, quia major est patientiæ, quam facundia law. Si est-ce qu'il n'est pas permis d'en user envers de certaines personnes. Ceux qui sont en calamité ne la peuvent endurer, & certes il y auroit de l'inhumanité de les en affliger , veu ce que Laberius a si moralement prononcé,

In calamitofo risus etiam injuria est.

Adjoustons que la doctrine du Lycée porte expressemment que les hommes groffiers & ignorans fondent leurs railleries sur l'obscurité ou turpitude des termes qu'ils emploient, ce que Ari-1.4. Bth. store appelle ajoxfoxoyiar, qui est une espece de moquerie basse & servile : Mais que les habiles gens en usent d'une autre plus prisable, plus relevée, & plus ingenieuse, luy donnant pour cela le nom de uninta. L'on peut dire que ceux qui ne sçauroient se servir que de la premiere façon de gausserie sale & honteuse, ressemblent à de vilains oiseaux, que Pigafretta nomme caccancel-Ramafie. li, qui ne vivent vers la Ligne que de la fiante des autres volatiles. Vespafien est diffamé par Suetone d'un tel vice

en ces mots, erat Vespasianus dicacitatis plu-

ai Nic.

6.8.

COMPOSITION DES LIVRES. 21 rima, & se scurilis, & sordida, ut ne pra- X V. textais quidem verbis abstineres, c'est à dire

en ce lieu là, & souvent ailleurs, qu'il s'expliquoit avec des paroles tres- deshonnestes. Et Diodore Sicilien remarque qu'aux sacrifices qui se faisoient parfois à Ceres, l'on y messoit beaucoup de propos fales & honteux, sur ce pretexte qu'il faloit réjouir cette bonne Mere, affligée du ravissement de sa fille Proseipine. Pour ce qui est de la raillerie ingenieuse, accompagnée de ce sel Attique si renommé, & pleine d'urbaniré Latine, la civile conversation ne la rejette pas; & il y a peut-estre quelque foibleffe d'esprit à ne la pouvoir endurer. Elle a vetitablement quelque chose qui pique, mais qui ne sçauroit en estre ofté, non plus que l'amertume de l'absynthe, sans luy faire perdre tout ce qu'elle possede de recommandable. C'est sur cela que le Philosophe a donné cette definition, si pam l'a mai deu-Son o'Bpes Aci, facetie, ernita contume la funt. c. 12, i la raillerie eft excessive, elle est fans oute imprudente, ce qui n'empesche pas u'on ne luy pardonne souvent, selon l'obrvation de Valere Maxime, libere ditta 1. 6.6.2?

t facta frequentius aliena venia, quam sua prodentia tu'a. Bon Dieu qu'il y a de gloi-& de satisfaction d'esprit , à mespriser re forte d'injures!

Nous avons déja dit aprés Lucien, que raillerie estoit si naturelle à Socrate, il prenoit plaisir à l'exercer mesme de-

22 OBSERVATIONS SUR LA

puis sa mort. Mais nous pouvons écrire ici sur l'authorité d' Arrian, que sa prinin Bp. l cipale & premiere qualité estoit de sup-2. 6. 12. porter patiemment les injures qu'on luy disoir. Nazarius s'écrie dans son Panegyrique à Constantin, O quam acres habes dolorum aculeos contumelia, quam apponit inferior! Cependant Socrate qui ne trouvoit rien qui ne luy fust de beaucoup inferieur, dans toutes ses conversations où il avoit toujours le dessus, ne laissoit pas de souffrir genereusement les insolences & les outrages, dont les plus ignorans le paioient n'aiant point de raisons valables à opposer aux siennes. La patience estoit son proprium quarto modo, qui le faisoit toûjours sortir de ses disputes, & se retiter chez luy avec grande satisfaction d'esprit, ou, comme sa femme le témoigna, avec le melme vilage qu'il avoit quad il en estoit parti. Pour estre mal-traité de paroles, Socrate ne laissoit pas d'estre le plus vertueux de son siecle; comme les estoiles font toûjours l'ornement du Ciel, nonobstant les tenebres de la nuit; & comme le Soleil ne pert rien de sa lumiere, dit le Persan Sadi dans son Rosaire, encore que les Hibous n'aient rien qui leur déplaise davantage que sa splendeur. Cette Atté d'Homere, qui est la Calomnie, non contente decheminer fur les plus hautes testes des hommes, attaque mesme Jupiter, bien loin d'épargner les Socrates, qu'elle ne peut neantmoins offenser, non plus que COMPOSITION DES LIVRES. 23

le premier des Dieux. Quoi? faut-il donc fe laisser toujours diffamer, sans jamais en témoigner de ressentiment ? Souvent une injure soufferte ou dissimulée, en attire une autre ; qui non castigat , isstigat ; &c selon la maxime du Spartiate, veterem fevendo injuriam, irritas novam. 11 y a mesme du perilà differer d'en tirer raison, parce qu'en termes de Droit, actio injuriarem in Inft. dissimulatione aboletar, en forte qu'on ne de ininpeut pas s'en plaindre aprés l'avoir ne- viis. par gligée. Certes nostre honneur, & fur bac aits tout celuy des aurels peut estre attaqué de telle façon en s'adressant à nous, qu'ily a grande obligation de s'en ref-

fentir, parce qu'il pourroit y avoir du crime à s'en taire ; Verba movent iras non circumspecta Deorum; Ovid. Les hommes doivent donc eftre excusez, s Fast. 'ils y sont sensibles , aussi bien que les

will ances celestes.

C'est peut-estre trop s'arrester sur un ujet si odieux qu'est celuy des injures, ont on voit aujourd'huy tant de livres isserablement faccis, Mais puisque sans renfer, & par une boutade d'esprit, qu'on ppelle en Italic sfigo di mente, j'ai conderé jusques - ici ce defaut d'esprit, l'ont , à mon avis, beaucoup de compotions qui s'imp iment journellement, oûtons-y quelques remarques qui peu-ent servir à ceux qui se plaisent à les uïlleter. Ils doivent prendre garde qu'il leur arrive comme à ces animaux, qui

24 OBSERVATIONS SUR LA changent de couleur selon les lieux où ils arrivent, devenant blanes aux provinces couvertes de nege , & reprenant une autre couleur, quand ils se trouvent en des contrées que le Ciel benin regarde plus favorablement. Beaucoup de personnes forment tellement leur esprit sur les le-Aures qu'ils font, que la derniere est toûjours maistresse de leur entendement, défedat opiniastremerce qu'ils y ont appris, jusques à ce qu'un autre livre leur imprime un sentiment contraire. Ainfi Aristote remarque particulierement des Perdris, qu'elles ont le chant divers selon les differentes regions qu'elles habitent. Cependant la raison ne veut pas que nous nous rendions esclaves de la sorte d'autant d'auteurs qu'il nous en passe par les mains, non seulement à cause de l'inconstance hontcuse qu'elle peut produire dans nos ames, mais encore parce que plusieurs gens se mêlent d'écrire assez de choses impertinentes, qu'ils rendent vrai-semblables par de belles couleurs qu'enseigne l'art des Rhereurs. Car comme Plutarque l'a sceû fort bien observer, l'on ne s'apperçoit pas aisément des fautes du raisonnement de ceux qui parlent avec une grande eloquence, non plus que des manquemens de la voix en ceux qui chantent avec une fluste , ou avec quelque autre instrument de Musique. Il s'en est trouvé mesme qui ont emploié leur plume sur

des sujets dont ils estoient pleinement

l. de a.

composition des Livres. 25 ignorans, & par confequent qu'il eft tresperilleux de suivre dans leurs opinions. Nicander Grammairien, Poère, & Medecin, voulut se faire valoir par des Traitez de l'Agriculture où il n'entendoit rien, aussi curent ils le succès que remarque Cicceron en es termes adoucis, Nicander holt, de mo de agro remotifismus, de agricultura tamen dis Orat. Ilgentifini scripsis tama vis est eloquentia. Et Aratus autre Poère Gree de Cilicie sit un Poème des Phenomenes du Ciel, si considerable en quelque saçon, que le messime Ciceron p. it la peine cstant jeune de le

derableen quelque taçon, que le melme Ciceron p.it la peine estant jeune de le traduire en Latin; bien qu'au jugement des meilleurs Astronomes il fust, die Scaliger, asarpado sures, & fort peu entendu dans la theorie des Planetes dontil

traitoit.

Si est-ce qu'il ne faut pas perdre inutilement le temps à la lecture des livres, qui ne se doit faire que pour illuminer nostre entendement, & pour perfectionner nostre volonté. Of comment nous asseurerons-nous de ceux qui sont propres à cela, puisqu'il n'y en a presque point, qui ne tâchent de persuader à leur Lecteur qu'ils luy rendront ce bon office. Certes il est bien difficile de donner un avis à suivre là-dessus. Et pour moi je dirai librement, que je m'y trouve presque aux termes où estoit Ciceron, lorsque desirant s'entretenir bien avec Celar & Pompée, il disoit, Ego verò quem fugiam habeo, quem sequar non babeo. A parler franchement , les livres

des anciens ont je ne sçai quoi qui me charme tout autrement que les nouveaux, où je trouve qu'ordinaitement «i soro più le voci , che le noci, ou comme dit encore un autre proverbe Italien, più il sumo, che l'arrosto. Ma pensée est qu'on peut imiter un Lampidius, que Sidonius Apollinaris recommande en cestermes, legibat intessantores authores, cum reverentia antiquos, sue involte recomes. Mais je crois que pour profiter des

uns & desautres, l'on doit oblerver deux choses. La premiere, de s'y appliquer avec attention, parce que ce vers d'Auso-

ne ne peut estre contredit,

Edit 1.3.

Quim propere legiman, tamcité medigiman.

L'autre chose à observer, c'est que dans
les lectures où l'on se porte, l'on face toûjours comme les filles, qui s'estaut promenées dans de beaux jardins, se parent
des seurs qu'elles y ont cueillies. Car si
l'on ne s'approprie ce que les autheurs
qu'on prend la peine de lire ont de bon,
selon le dessein & le genie que chacun
peut avoir, toure l'estude qu'on en fait
réffira toûjours inutile.

Ce n'est pas sculement dans la compofition des livres, qu'on doit garder exactement l'ordre que leur sujet peut demander, il saut en user de mesme dans leur lecture, qui ne prositera jamais si elle n'est bien ordonnée, & si l'on se porte consusément tantos sà un aurheur, tantos sà un autre, bienqu'il n'y ait nul rapport entre cux quant à la matiere qu'ils traittent.

COMPOSITION DES LIVRES. 27 La raison de cela vient de ce que les cho- XV. ses sortent ordinairement de nostre esprit, comme elles y ont esté mises, de façon que fi l'on en charge sa memoire avec brouïllerie, & peste-meste comme l'on dit, on ne les en tire gueres qu'en confusion, & jamais avec le succés qu'on pourroit esperer, si d'abord elles y avoient esté bien rangées, & caregoriquement establies. Je me sers des termes de l'eschole, parce que c'est elle qui nous fournit les livres , & qui nous apprend aussi la bonne maniere de s'en prévaloir utilement. En effet l'ordre qui est la forme de l'Univers, & cette chaîne dorée qui empesche sa dissolution, est absolument requis dans tout ce que contient cet Univers, & si particulierement necessaire, soit dans la compofition, foit dans la lecture des livres , que sans cet ordre l'on ne s'y peut rien promettre qui profite, ni qui paie agreablement le travail d'une estude serieuse. Aprende por arte, y iras adelante, dit l'Espagnol sur ce sujet. Sainet Bernard a prononéeune sentence à l'esgard de tous les ordres, qui peut s'estendre jusques à celuy dont nous parlons. Esto solicitus circa custodiam ordinis, ut ordote cuftodiat. Si les livres ne sont soigneusement ordonnez dans leur composition, le defaut d'ordre les fait bien-toft perir ; & fi leur lecture n'eft reglée comme nous venons de le dire, elle est tout-à-fait inutile. Quand les Pytha goriciens défendoient par un de leurs sym

28 OBSERVATIONS SVR LA

Dispay A Trons James des choses Pythagoriques, Jamblique qui rapporte ce precepte a fort bien reconnu, qu'il alloit à bannir le desordre & la consuson d'une secte philosophique, qui parvenoit par un filence reglé à l'excellence de sa prosession.

Ce qui rend le defaut d'ordre qui se trouve dans les livres sort condamnable, c'est que ce defaut engendre toûjours une vicieuse obscurité, capable de rebuter les plus patiens Lecteurs. Ils ne peuvent moins dire à un autheur de rels livres que le mot de la Genese, sfatlax; en luy prononçant avec un ris peu obligeant,

Non lectore tuis opus est, jed Apolline, libris. Je laisse à specifier beaucoup d'autres manquemens trop ordinaires, parce que j'en ai souvent parlé ailleurs; outre que mon dessein n'est pas de faire ici le mestier de Correcteur d'Imprimerie, ni comme l'on parle au delà des Alpes, de drizzare le gambe a' cani. Je remarquerai seulement à cause de l'importance du fait, ce qu'asseure Leone Allatio sur les fausses antiquiez de Volterre, que le Pape Gregoire treiziéme punit de mort un certain Alfonso Ciccarelli da Bewagna, pource qu'il fut convaincu d'avoir commis beaucoup de fausserez en matiere d'histoires, & de genealogies; ce qui est une leçon considerable à tant de licentieux Escrivains, qui croient pouvoir toûjours debiter impunément toute forte de mensonges , portez qu'ils sont

5. 29

COMPOSITION DES LIVRES. 29 d'une humeur entierement contraire à celle de Pomponius Atticus, dont la vie que nous a donnée Cornelius Nepos affeure; que mendacium neque dicebat, neque ferre poterat. C'est estre bien ennemi du menfonge, non seulement de n'en point dire, mais encore de ne pouvoir souffrir que d'autres en proferassent.

Il ne faut pourtant pas que l'aversion louable qu'on peut avoir pour les faussetez qui se remarquent dans les livres, nous face condamner trop legerement ce que des autheurs de consideration nous ont donné par écrit.L' Abbé Lancellot de Peruge a fait un Traité qui a pour titre, Parfalloni de gli antichi historici. Je ne veux pas nier qu'il n'ait eu grande raison d'imposer ce nom de Farfalloni, qui veut dire là impertinences, à plusieurs narrations anciennes qui ont esté creuës trop legerement, comme l'on defere encore aujourd'huy avec la mesme facilité à beaucoup de modernes. Siest-ce qu'on peut soustenir qu'il s'est un peu precipité par fois dans sa Critique, pour n'avoir pas esté afsez informé de ce que portent vnanimement les Relations de long cours, depuis qu'on a pallé le Cap de Bonne Esperance. Il y auroit veû que Pline , & son transcripreur Solin, avec affez d'autres qui les ont fuivis, ne sont pas si reprehensibles qu'on l'a creû, sur le peu de vrai- semblance qui se remarque dans quelques endroits de leurs escrits. Quelle apparence de vou30 OBSERVATIONS SUR LA

loir tourner en ridicule Herodote comme L. 1. il fait, sur ce qu'il a dit qu'en Egypte les femmes faisoient tout le negoce, dont les hommes s'abstenoient: Et cependant Jean

Leon Africain, & Marmol depuis luy, nous font voir le mesme usage en beaucoup d'autres lieux de l'Afrique, jusqueslà qu'à Tesset, ville & province de Numi-Farfal Lon. 9.

die, il n'y a que les femmes qui estudient, & qui s'adonnent mesme aux choses de la Religion. Ce qu'on a escrit des habitans de l'ifle Formose vers le Levant, a quelque chose de semblable. Le mesme Lancellot traite aussi mal Diodore Sicilien, à cause que dans son cinquiéme livre chapitre quatorziéme, il a écrit que les femmes de Corsegue cstant accouchées, sortent aussi-tost de chez elles, le mari se mettant au lit pour s'y reposer. Si est-ce qu'il n'y a rien de plus ordinaire que cette façon de faire dans presque toute l'Amerique, ou bien ce qu'on nous rapporte du Canada, & d'affez d'autres endroits, doit estre tenu pour de pures impostures; à quoi il n'y a gueres d'apparence, veû la condition de ceux qui nous informent de ces pais-là, & l'impossibilité qu'ils convinilent tous dans le dessein de nous tromper. Mais qui ne prendra pas pour le plus grand de tous les Parfalloni, ce que Lancellot nous veut persuader de luy-mesme, qu'aiant escrit toûjours & de sa propre main sans estre aidé de personne, depuis sa jeunesse, dalla pueritia in qua, plus de cin COMPOSITION DES LIVRES. 31 quante gros volumes ; fans une infinité X V. d'autres escritures , comme de lettres , &

d'autres escritures, comme de lettres, & de semblables choses de peu d'importance; il pouvoir jurer une chose apparemment, dit-il, incroiable, qu'il a escrit teut cela d'une seule plume, n'aiant sait que rarement luy toucher un peu le bec pour le rendre plus menu. Cela m'oblige à dire qu'il ne saut pas estre trop rigouteux envers les autres, afin de meriter d'estre excusé par cut, personne ne pouvant se vanter de n'avoir jamais estaite de cette grace; dems igitar alienis erroribus avoilam, at nostris imperemus. L'on ne se doit pas plaindre si l'on est mesuré à la mesme aulne dont l'on s'est servi à l'esgaid d'autrui.

L'on peut considerer encore que les desseins de ceux qui escrivent sont differens, ce qui fait qu'il y auroit de l'injustice à juger de leurs livres d'une mesme façon, & à se servir pour tous d'une mesme Critique. Un homme qui n'a pour but de faire rouler la presse des Imprimeurs, que pour rouler luy-mesme en ce monde, s'il peut, hors de la pauvreté, qui fami non fama feribit, & qui sans se soucier de faire des livres qui puissent vivre aprés luy, ne fonge qu'à tirer de quoi vivre de ceux qu'il compole; celuy-là sans doute est excusable par les loix de la necessité, s'il produit des enfans spirituels qui se ressentent de fes incommoditez,

Nam patrum invalidi referunt jejunia nati.

32 OBSERVATIONS SVR LA

Ce n'est pas à dire pourtant que tout ce qui sort au jour de la sorte n'ait jamais rien de bon. Cela nous porteroit à faire un jugement inique des tiavaux d'Homere, de Plaute,& de Terence; pour ne point nommer le Taffe & l' Ariofte, que Boccalini fait comparoistre tous deux sur le Parnasse sans manteau, & avec des habits déchirez à cause de leur pauvreté. Lancellot dans fon vingt- septieme Hoggidi en dit autant du Donis de l'Anguillare, de Sannazare, de Petrarque, & de Boccace, qu'il met dans la mesme Categorie des Necessiteux ; où il se vint faire entoller luy-mesme à Paris un peu devant que de moutir. D'ailleurs il y a long-temps qu'on a dit qu'il n'y avoit point de si méchant livre, qui n'eust quelque chosede recommandable, & dont on pouvoit tirer du profit. Les grands Escrivains n'ostent pas absolument le merite aux moindres; non plus que les Aftres les plus confiderables, n'empeschent pas, que les plus petites estoiles n'aient leur sumiere & leur influence. L'on peut dire mesme qu'à l'exemple de la Nature, qui a fait que les sens estimez les moins nobles, sont assez fouvent les plus necessaires, témoin l' Attouchement qui est bien plus important pour vivre que la veuë; Il se trouve de mesme des livres dont on ne fait pas grand cas, & des autheurs qui ne passent pas pour estre de la plus haute classe, qui ne laiffent point d'avoir leur utilité, & d'estre requis

COMPOSITION DES LIVRES. 33
requis en beaucoup d'occasions fludieufes. Ceux qui font difficulté de s'en servir à cause de leur peu de reputation, se
font plus de tort qu'à eux; & je serai
toûjours de l'avis de Seneque, qui dans serison livre de la tranquillité de l'ame voulant emploier un vers de Publius Syrus,
que je serois bien fasché de mespriser autant qu'il fait, pour avoir esté Comedien, proteste qu'il n'aura jamais de honted e citer un mauvais autheur, en faveur
d'une bonne pensée qu'il aura eux, man-

quam me in bona re mali pudebit auttoris. Les livres generalement parlant sont à estimer, & l'on peut dire qu'il n'y a que les ignorans, & les vicieux, qui puissent avoir de l'aversion pour eux, à cause de la science & de la vertu, dont les moins accomplis & les plus negligez ont toûjours quelque semence. Nous voions de mesme que les Hibous ne fuient rien tant que la lumiere, & que ceux qui ont mal aux yeux ne pruvent soussir l'esclat du Soleil. En effet le Pape. Jules second, tout mal intentionné qu'il ait esté pour nostre France, ne laissera pas de recevoir de moicét eloge, qu'il prononça une tres-belle sentence, quand il dit que les belles Lettres dont les Livres nous font leçon, estoient de l'argent à l'esgard des personnes de peu, de l'or aux hommes de condition, & quand elles accompagnent les Princes, des pierreries d'un prix inestimable, negli hnomini plebei argento, nei no-

Observat. diverses, &c.

34 OBSERVATIONS SVR LA bili oro, nei Principe gioie. Aussi ai-je bonne memoire d'avoir leû dans l'Histoire d'Espagne, qu'un Alphonse Roi d'Arragon, grand ami de la science & des gens de Lettres, s'expliqua de l'estime où il les avoit, en faisant porter quelque temps un livre ouvert pour son enseigne, & protestant qu'il n'y avoit point de meilleurs conseillers que les morts, ce qu'il appliquoit aux livres, dont les autheurs qui ne sont plus ne flattent jamais personne. J'avoue qu'il y a parfois des gens qui en abufent , & qu'on en voit que cette connoissance literaire enfle d'une sotte vanité, plus capable de les faire mépriser, que de leur acquerir une veritable gloire. Cét impertinent Menecrate, qui se vantoit que les Lettres estoient nées avec luy, & nedevoient pas avoir une plus longue vie que la sienne, secum natas ac morituras litems , peut servir d'une preuve convaincante de ce que nous disons. Mais quoi, les meilleures choses peuvent changer de nature, quand elles sont mal emploiées. Une espée fait un homicide dans la main d'un infame scelerat, qui est l'instrument des actions heroïques, lorsqu'un homme vaillant & vertueux la manie. Le celebre parasite qui disoit que toute la Philosophie ne luy avoir appris qu'à disner sans paier fon escot, aovinsonos dei mieis montroit bien le peu de fruit qu'un esprit malfait tire de toutes ses connoissances. Cela n'empesche pas que les livres, en ce

Turg. 1. 20.

COMPOSITION DES LIVRES. 35 qu'ils composent le magazin des scien-XV. ces, ne doivent estre tenus pour la plus precieuse marchandise qui entre dans le commerce des hommes. Le Patriarche Photius n'ignoroit pas la valeur d'un si important meuble, lorsqu'il écrivit à l'Empereur Basile, sur ce qu'on luy avoit osté tous ses livres, que jamais les loix Romaines, ni autres pour rigoureuses Ba-on: qu'elles fuffent , n'avoient ordonné des ann. 10. peines de l'ame aux plus coupables,

quelque crime qu'ils eussent commis.

Tout ce qu'on peut dire contre les Livres, c'est qu'il s'en voit parfois de si scandaleux, & mesme de si pernicieux à l'égard des bonnes mœurs, qu'on ne sçauroit trop les condamner. Je ne pense pas que personne voulust contredire cela. Les Payens mesme ont fait brûler les livres qui estoient prejudiciables à leurs autels. On vit consumer par le feu dans pior. Athenes en plein marché les livres de Latre. Protagoras, parce qu'il avoit esté si im- & Cio. pie dans leur commencement de douter l. 1. de de l'existence des Dieux: Et cela de temps nat. en temps s'est toûjours pratiqué de mesme. Fredegarius recite dans sa Chronique, comme Richaredus Roi des Gots fit apporter à Tolede tous les livres Ariens, où ils furent reduits en cendre. L'Histoire Musulmane fait voir que les Turcs en firent autant à Damas, de ceux qui interpretoient mal à leur sens l'Alcoran de Mahomer. Au crime de leze Majefté hu-

36 OBSERVATIONS SUR IA maine, tous les Estats ont pratiqué la mesme chose, jusques-là que Camdenus rapporte de la Reine Elifabeth, qu'elle fit couper le poing à un Stubbius pour avoir écrit un livre contre la France, aussi bien que contre la personne de Monsieur d'Anjou frere du Roi, faisant traitter de mesme Pageus qui avoit distribué cette composition satyrique. Mais il faut aussi prendre garde que les livres & leurs autheurs peuvent estre calomniez, Diogenes Laërtius nous apprend dans la vie de Democrite, que tout ce qu'il avoit donné au public eust esté brûlé, si l'on en cust creû Platon, qui trouva quelques Py-thagoriciens qui s'y opposerent. Cependant Platon agissoit par une pure animofité, sur ce que les principes de la Philofophie de Democrite estoient contraires aux siens. Et l'on peut voir dans Lucien que cét imposteur Alexandre surnommé Jeudonairis, anime de melme contre Epicure, fir brûler dans la place publique, avec du bois de figuier pour rendre son action plus solemnelle, le livre des sentences de ce Philosophe, en jettant les cendres dans la mer. Il est vray que cet hypocrite Alexandre se servoir du décri où estoit Epicure, à cause de la volupté mil interpretée où il mettoit le souverain bien, & prenoit encore pretexte de le calomnier sur la mauvaise vie de quelquesuns de sessaux disciples; quoi que si nous en croions Seneque & les plus judicieux,

Yzz

composition DFS LIVRES. 37 ce Philosophe voluprueur fust, moralement parlant, aussi homme de bien, qu'Alexandre son calomniateur estoit vicieux & plein de sourberies, dont il

pipoit tout le monde. Certes l'on a fort bien observé, que la condition des livres estoit en cela semblable à celle des hommes, qu'on voit les uns & les autres sujets à perir diversement, quelques-uns de maladie, ne devant pas vivre davantage par leur propre constitution, quelques autres par des calamitez publiques qui ne laiffent rien Sublitter, & plusieurs encore par l'artifice de leurs ennemis, ou par la cabale de leurs envieux. C'est Cardan qui en a parle de la sorte au second livre de sagesse; Librorum ut hominum conditio est, quidam enim morbis sponte pereunt, quidam inimicorum aut invidorum fraude, quidam in communi calamitate. Un livre de petite ou nulle consideration, se peut pas naturellement estre de longue vie. Les païs conquis & desolez par le Turc, comme est celuy de la Grece, font voir qu'il y a des maladies chroniques pour les livres, & pour leurs autheurs, qui ne fçauroient resister à la violence d'un temps si calamiteux, que les armes détruisent tous les Arts horsmis ceux qui favorisent la guerre. Et nous voions tous les jours que l'Envie, qui ne regne que trop entre les hommes de lettres, & la cabale de ceux qui cherchent une fausse reputation dans. 38 OBSERVATIONS SUR LA

des ruelles, décreditent des ouvrages par complot, qui meritent par raison, & par ce qu'ils valent dans une juste estimation, d'estre infiniment prisez. Leur coustume artificieuse est, de choisir quelque endroit qui plaist le moins dans une composition, le mettant malicieusement au plus mauvais jour qu'ils peuvent, & le prononçant si malignement, qu'ils le font paffer pour tout autre qu'il n'eft. Qu'ils sçachent qu'il y a des lieux dans les livres, que les habiles Escrivains y laissent exprés, comme les grands Peintres de certaines obscuritez dans leurs tableaux, afin que les couleurs éclarantes du reste de leur travail paroissent davantage. Les Parfumeurs emploient dans leur Art des odeurs, qui toutes seules ne feroient pas agreables, afin de rendre les autres plus plaisantes. Et les Medecins fe servent parfois des viperes, & du poison, pour nous donner la santé. Nam nec unquentarij nardum, myrrham, ac cinnama tantum habent , sed & graveolentia sagapena, galbanaque. Ainsi en usent les plus entendus dans le mestier des Muses, qui se moquent de ce que l'envie , & les inimitiez particulieres obtiennent par de mauvais moiens, assurez qu'ils ne peuvent pas durer long-tems; tenant en tout cas cette maxime pour certaine & approuvée, que ceux qui écrivent pour tous les siecles, ne doivent jamais regarder à quelque goust deprayé du tems où ils vivent, &

COMPOSITION DES LIVRES. 39
fe soucief encore moins des jugemens que XV.

la seule ignorance fait prononcer.

Mais que dirons - nous des livres de pure recreation, dont nostre humanité se fert comme d'un divertissement necessaire, pour charmer les dégousts, soit d'une estude sericuse, soit de mille autres traverses qui accompagnent nostre vie. Je sçai bien qu'à la derniere rigueur on Pourroit exiger d'une ame Chrestienne, qu'elle ne songeast qu'aux choses qui regardent son salur. Et je confesse qu'on ne peut pas donner aux contes fabaleux, ni aux Romans, le mesine cloge qu'ont metité les livres d'Esdras, in quibus est vena 3sdr. 4. intellectus, & Sapientia fons, & Scientia flu- 1.1+. men. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille condamner absolument toute forte de Fables ou de Romans. L'Epicurien Colotes voulut se moquer de Platon, sur cette belle narration qu'il fait, establissant l'immortalité de l'ame, de ce que rapportoit Eris Armenien de l'autre monde. Colotes disoit là-dessus que toute invention mensongere & fabuleuse, estoit indigne d'un Philosophe, nullum in sen. figmenti genus veri professoribus convenire. Mais scip. Macrobe defendant le songe de Scipion , supposé par Ciceron dans ses livres de la Republique, montre fort bien que ni le Philosophe Grec, ni l'Orareur Romain, n'ont rien fait en cela de reprehensible. Il soustient que le sentiment de Colotes est abusif, parce qu'encore que la Philo40 OBSERVATIONS SUR LA

sophie ne reçoive pas toute sorte de contes faits à plaisir, elle ne les rejette pas tous aush, ne condamnant que ceux qui sont de dangereuse consequence, nec omnibus fabulis repugnat Phelosophia, nec omnibus acquiescit. Cet axiome de Macrobe est d'autant plus recevable, que nous voions une infinité de paraboles emploiées dans la fainte Escriture, comme estant tres-instructives. Quant aux Romans, je ne voudrois pas en interdire trop rigoureusement la lecture. Nous en voions de si ingenieux, de si bien écrits, & de si éloignez de tout ce qui est contraire à l'honnesteré, qu'on ne sçauroit apparemment les rejetter, ni les condamner avec justice, si ce n'est qu'on y donnast trop de temps, & sur tout celuy que la conscien-ce oblige de mieux emploier. Mais quoi, il n'y a gueres de livre fi retenu, ni mefme fi faint, dont un esprit mal-fait & dépravé ne puisse abuser par quelque mauvaise inte pretation , ou autre-

ovid.l

Omnia perversas possant corrumpera meutes; Ce qui n'est pas un titre sufficant pour comprendre dans l'indice ou caralogue des livres prohibez ecux dont nous parlons. Il ne faut pas s'estonner s'ils sont plus recherchez, & leus plus avidement, que d'autres de bien plus grande consideration qui traittent des sciences, ou de quelques matieres qui demandent une entière & serieuse application d'esprit.

COMPOSITION DESLIVRES. 41 Tout le monde semble estre capable de XV. lire les Romans. Il ne s'y rencontre point de ces difficultez épineuses qu'on trouve dans les Traittez faits exprés pour examiner les opinions de Platon & d'Aristore, ou quelque paralogisme d'un probleme de Mathematique. Puis donc que le nombre est bien plus estendu de ceux qui n'ont nulle connoissance des Disciplines, que des autres qui se plaifent à les cultiver ; ce n'est. pas merveille si l'on debite plus de Romans, que de livres de sciences. Le but principal des premiers est d'exciter agreablement les passions, qu'on ne peut nier estre bien plus puissantes dans les ignorans qui font profession d'oisiveté, que dans ses sçavans qui doivent en avoir esteint une partie par leurs frequentes & abstraites contemplations. Ajoustez à cela, que l'Amour est la passion dominante qu'on void dans les Romans, celle qui anime leurs Heros dans leurs plus hautes entreprises, & qui les porte à l'execution des actions qui les font le plus admirer, Or l'é ne sçauroit nier que cet amour Romancier ne soit souvent l'occupation des esprits faineans, dont la multitude est sans doute plus nombreuse qu'il ne seroit à souhaitter ; & par consequent leur divertissement fait que les livres qui luy conviennent & qui le fomentent , font beaucoup plus courus & plus recherchez que d'autres.

Obsernations diverses, &c.

142 OBSERVATIONS SUR LA

Ceux qui tirent une consequence de ce que les Romans plaisent sur tout aux femmes & aux jeunes gens , soustenant là-dessus qu'ils doivent déplaire aux hommes serieux & de sçavoir, argumentent fort mal ce me semble. Je scai bien que Plutarque a mis cette sentence dans son Traitté de l'Education des enfans, qu'on ne peut plaire à plusieurs fans déplaire aux plus fages , n' pai mis πολλοι ς άρε' σκει, το ις σοφοις 'Ας' ι άπαρε' σκειν vulgo enim placere, sapientibus est displicere. Et il me souvient d'avoir veu prifer un livre qui estoit condamné par le vulgaire , sur cette raison que c'estoit une marque avantageuse pour celuy qui l'avoît fait, & qui témoignoit qu'il n'estoit pas un autheur vulgaire. Mais quelle apparence y auroit-il de messer dans cette sorte de composition qui ne vise qu'à plaire, beaucoup de doctrine pour contenter les sçavans, qui avouëroient euxmesmes qu'elle y seroit mal placée, & hors de son lieu. Origene nous apprend dans son septiesme livre contre Celsus, qu' Aristophane reprenoit Euripide d'avoir fait proferer des sentences prises du Philosophe Anaxagore, à des femmelettes, & à de miserables valets, sans avoir aucun égard à la bien-seance, &c à ce decarum qu'Homere a si bien sceu observer dans tous les personnages qu'il fait parler , hommes & femmes , chacun selon le caractere qui luy estoit propre. COMPOSITION DES LIVRES. 43
Aussi avons-nous veu depuis peu, qu'un XV.
Ecrivain de nom & de beaucoup de

science, aiant voulu enseigner la Philosophie dans un Roman, n'a pas eu tout le bon succés que meritoit son entreprise, quelque loitable qu'elle suft par elle-mesme, & dans l'intention de celuy qui se l'estoit imaginée. Cela doitestre attribué à ce que ceux qui veulentse divertir dans un Roman, n'y cherchent pas de la Philosophie; & ceux qui defirent s'instruire de celle-ci, ne s'avifent pas de prendre un Roman pour se

fatisfaire.

Dirons-nous un petit mot de ces fameuses Bibliotheques, où le nombre des volumes est parfois bien plus grand, que la capacité de ceux qui en font l'amas. La France ne cede point en cette forte de curiosité à l'Italie, ni Paris à Rome; encore que P. Victor ait comté dans cette derniere vingt-neuf Librairies d'usage public, & Palladius jusques à trente-Sept. Si est-ce que devant qu'elle fust devenuë la capitale du monde, on l'a veuë durant plus de six cens ans qui n'avoit ni Echole , ni Academie , publiques , bien qu'elle eust des-lors par la supputation du mesme Victor quarante-cinq bordels, & cent quarante-quatre privez ou latrines publiques ; ce que l' Abbé dont j'ai dés-ja. parlé, n'a pas oublié dans son troisiéme disingan.o de la seconde partie de ses Hoggidi. La difference des temps est cause par

44 OBSERVATIONS SUR LA tout de cette diversité; dequoi l'Allemagne, & particulierement la Hollande, à present si lettrées peuvent fournir de notables exemples. Contentons-nous d'y faire cette reflexion, que comme la bonté de l'air fait produire les arbres, & donne les fruits excellens qu'on en recueille : Le bon gouvernement des Etats souverains, & sur tout la faveur des Princes, avec l'humanité de ceux qui sont auprés d'eux, obligent les esprits studieux à communiquer au public des ouvrages de merite, qu'autrement l'envie qui se glisse par tour, & la malignité des temps, font souvent supprimer. Au surplus il n'y a point de plus bel ornement de Palais, que celuy d'une Bibliotheque considerable, qui me fait souvenir des deux que possede si inutilement l'Escurial en Espagne. Je les ai veues avec estime, & la memoire que j'en ay m'oblige à trouver bon le mot d'un de nos Ambassadeurs parlant au comte d'Olivarés. Il luy dir qu'en reconnoissance de la bonne chere que sa Majesté Catholique lui avoit fait faire, il souhaittoit que tous ceux qui manioient ses finances s'y comportassent comme les Moines de l'Escurial dans la Bibliotheque dont il les avoit rendus gardiens ; parce que possedat un si grand thresor, il avoit remarqué qu'aucun d'eux n'eust voulu en faire son profit particulier, ni s'en prevaloir.

Cette grande multitude de livres qu'on voit accumulez en tant de lieux, a fait

COMPOSITION DES LIVRES. 45 douter si elle n'estoit point plus propre à jetter de la confusion dans l'esprit des studieux, qu'à les instruire ; & plus propre encore aleur persuader qu'il n'y a plus rien à faire dans les sciences, où tant de grands personnages ont travaillé, qu'à exciter ceux qui viennent aprés eux à joindre de nouvelles connoillances aux leurs, qui penvent croiftre ainfi, selon le jargon de l'Eschole, per additamenta, & per juxta positionem. Je pense qu'on peut suivre là-dessus l'avis que donne Seneque p. 79; une belle description estant en Sicile du

celebre mont Ætna, sans se descourager fur ce que Virgile, Ovide, & Cornelius Severus, s'estoient désja exercez si heureusement à le representer. Ceux, luy adjouste-t-il, qui nous ont precedé en de semblables entreprises, nous ont plustoft ouvert le chemin , qu'ils ne l'ont fermé , qui pracesserunt, non praripuisse mili videntur qua dici poterant, sed aperuisse, & ils nous ont plustost fait voir ce qui peur estre adjousté à leurs pensées, qu'ils n'ont formé d'obstacle aux nostres. Le champ des Muses est public, elles permettent à tout e monde de s'y promener, soit par de nouveaux sentiers, soit en suivant la pite de ceux qui nous ont devancé. Inrisconulti negant quidquam publicum usucapi. Et ceres la condition des gens de lettres seroit

pien mal-heureuse, s'il leur estoit défen-

46 OBSERVATIONS SUR LA jets qu'ils envisagent d'un œil fort different du leur. 11 faudroit en ce cas-là, que ceux qui écrivent aujourd'huy fissent toûjours l'écho, & se contentassent de ce qu'ont prononcé les Anciens; de mesme qu'ils demeurent satisfaits du mesme Soleil qui les a csclairez, & de la mesme Terre qu'ils ont foulée aux pieds. On les verroit suivre & interpreter seulement leurs pensées, demeurant toujours comme de petits mineurs sous leur tutelle. Cependant, quoi que je respecte autant qu'il est possible ces Anciens, je ne croi pas qu'ils aient tiré l'eschele du Parnasse aprés eux, multim egerunt qui ante nos fuerant, sed non peregerunt. Et je suis si ennemi de la servitude, qu'un Autheur recent me plaist plus dans la liberté de ses sentimens, que s'il les assujettissoit bassement, à ceux qui n'ont autre avantage sur les siens, que celuy de l'antiquité, & de la priorité du temps. Omnes istos nunquam authores, & semper interpretes sub aliena umbra latentes, nibil puto babere generofs.. Surquoi je conclus que les plus grandes Bibliotheques ne nous doivent pas estonner, ni faire perdre l'esperance qu'en profitant de ce qu'elles contiennent, un autheur de ce fiecle ne puisse adjouster quelque chose du sien, & faire des compositions qui elgalent le merite de tant d'autres escrits qui s'y voient.

On se peut trop asservir à leur lecture, & je croi qu'il n'est pas à propos d'imi-

ter cet Æstizus Ponticus dont parle Athenée, qui se vantoit de n'avoir jamais veu le Soleil se lever, ni se coucher, l'application qu'il avoit aux livres l'en aiant toûjours empesché. Un Smindirides Sybarite disoit la mesme chose dans un sens bien different, le dormir l'aiant toûjours tenu au lit & enfermé, lors que cet aftre commençoit ou finissoit sa carriere. Or quoi que ce dernier soit bien plus condamnable que le premier, fi est-ce que la moderation estant preserable à l'excés en' toures choses, je ne voudrois ressembler ni à l'un ni à l'autre. Et je pretends que c'est contrevenir à ce que les meilleurs, livres nous enseignent, d'y estre si assidu, & si attaché, que nous en demeurions in-commodez, soit du corps, soit de l'esprit, & bien souvent de toutes les deux parties, à cause de leur estroitte union.

COMPOSITION DES LIVRES. 47

Aussi bien ne se doit-on pas promettre que nostre plus grande étude nous donne des lumieres angeliques. Nous sommes trop materiels pour arriver à de si serm de hautes connoissances, & le plus loin ou side. nous puissent mener tous nos raisonnemens, c'est à de legers soupçons de ce qui paroist vrai- semblable, où commence & le termine toute nostre science humaine. Αρχή γιώσεως, της άγιοίας ή γνώσις, principium scientiæ est, ignorantiæ cognitio, comme Theodoret l'a fort bien remarqué, la Sceptique Chrestiene adjoustant que, naturellement parlant, la fin de nos trayaux

'48 OBSERVATIONS SUR LA

studieux n'est gueres plus éclairée que le commencement. Les Philosophes Grees, quoi - que de creance Gentile, n'en ont pas pensé autrement, quand ils ont dit dans leurs mythologies, que cette Pallas, de qui dépendoit tout le sçavoir humain, estoit sortie du cerveau de Jupiter; ce qui ne veut dire autre chose finon , qu'il n'y a que les veritez revelées d'enhaut, & venuës du Ciel, qu'on doive tenir pour de veritables sciences. Tout le reste dépendant de nostre imagination, plus incertaine, & plus sujette à changer, que les couleurs trompeuses qui paroissent sur la queuë de cét animal qui devient fi glorieux lors qu'il en fait la ronde. Parlons en conscience, & nous avouerons que nos plus grands Docteurs sont ceux simplement qu'on croit moins ignorans que le commun; comme ceux-la passent pour les plus sages, qui nous semblent moins fous que les autres ; & comme nous tenons pour les plus gens de bien, ceux qui n'abondent pas en malice à l'efgal du refte du monde.

Car s'il faut un peu peler sur ce dernier article; qui n'est point trompé sur l'apparence d'une fausse probité ? qui peur es vière ces hommes que Quintissen dit estre pignita arroganioris, in publico prifies, doni dissoni, captanes authoritatem contemptu catevorum ? En verité il est difficile y faisant quelque restexion, de ne se pas escrier avec le Thesée du Poète Tragique.

L. 12. Inflit, c.

O vita fullax abditos sensus geris, Animisque pulchram turpibus faciem induis,

Pudor impudentem celat, andacem quies,

Pietas nefandum, vera fallaces probant,

Simulantque molles dura.

Il est tant de ceux qui couvrent leurs Bacchanales avec des discours d'un Curius ou d'un Caron, & qui, cantando bene raspano ma'e, comme porte le proverbe Italien, qu'on ne peut les esviter sans se condamner à la solitude. Cependant la bonne Morale nous apprend qu'on doit detester le vice, sans haïr le vicieux, parce qu'en usant autremet l'on se declareroit ennemi de tout le genre humain. Je louë le zele de Confutius, qui pressé de la soif ne voulut jamais boire de l'eau de la fontaine Tao, qui veut dire du brigand en langage Chinois resmoignant par cette abstinence la grande aversion qu'il avoit des méchantes actions. Mais cela ne m'empefchera jamais de reconnoistre que Dieu, qui seul sçait tirer le bien du mal, permet que les vicieux subfistent , parce qu'ils ne laissent pas d'estre en quelque façon utiles au public, de mesme que les mauvaises humeurs ne font pas moins subfister le corps humain, que les bonnes.

Retournons au propos que nous avons laissé pour faire cette perite digression , afin qu'on ne me dise comme à ce medecin qui plein d'infirmitez se messoit de gue-

rir les autres,

SO OBSERVATIONS SUR LA

Trag. apud Plutar.

Alies medens, at ipfe viceribus scatens, De melme que ceux qui se promettent de trouver un thresor, sont obligez de remuer bien de la terre, quoi qu'apiés avoir beaucoup travaillé ils ne rencontrent rien de ce qu'ils cherchoient, mais seulement, comme porte le vieux proverbe, des charbons pour de l'or, pro thefauro carbones: Nous nous donnons mille peines pour acquerir ce qu'on nomme science dans l'Eschole, & le mieux qui nous arrive apres tant de travaux, c'est de nous esclaircir que toute la science humaine est une pure ignorance, & toutes les subtilitez de nos estudes des toiles d'araignées, pleines d'artifice, mais de nul usage, si ce n'est à se jetter de la poudre aux yeux les uns aux autres. Je sçai bien qu'un Arabo a prononcé, pour faire estimer la science, qu'au lieu que les ignorans sont morts devant leur mort, les sçavans vivent mesme aprés avoir perdu la vie. Mais à parler. franchement, que fait la Logique autre chose, que nous apprendre des termes trompeurs, & qui souvent bien examinez ne fignifient rien. Et où aboutit toute la Physique dans ses plus grandes difficultez, qu'à recourir à des qualitez occultes, à des instincts particuliers, à des influences celestes, à des dispositions originelles, ou à des vertus cachées, qui sont les asyles de l'ignorance humaine, & les refuges de l'opiniastreté dogmatique. Qui a OMPOSITION DES LIVRES. 51 is pû realiser ces idées de perfection ous les Arts promettent vainement? cometrie une quadrature du cercle, ufique une division du ton en deux es esgales, la Chymie une pierre phiphale, la Mechanique un mouvement etuel? Nos sens mesmes, que plus Philosophes ont crû plus certains nostre raisonnement, nous trompent ent, comme lors qu'ils nous font proer que le miel est doux, quoi qu'il trouve d'amer en Corse, & que sela pensequ'explique l'Empereur Ju-dans une de ses epistres, tout miel estre reputé amer puisqu'il est bi-c, & qu'il engendre des humeurs amece qu'il ne pourroit pas faire s'il n'éamer luy melme. En effet ceux qui penetré le plus avant dans les scienont reconnu leur incertitude jointe à vanité; & quoi qu'ils fissent parade leur connoissance qui leur coustoit , envers le commun des hommes dont estoient respectez; si est-ce qu'ils noissoient interieurement, que tout y it abusif. C'est pourquoi nous lisons ce grand Philosophe d'Orient Xaca, it deux doctrines differentes ; l'une I nommoit exterieure, & qui estoie te fabuleuse, pour le peuple; & l'autre

rieure dont il faisoit un secret, par la-lle il destruisoit tout ce que la premie-stablissoit pour constant, & rapport e 13.

12 OBSERVATIONS SUR LA toit toutes choses au Rien, ou à un certain Neant duquel il faisoit son premier principe. Platon n'estoit pas esloigné de ce procedé, puisqu'on voit par une epistre qu'il adressoit à Dionysius, qu'écrivant negligemment des epiftres ordinaires, il commençoir par le pluriel des Dieux, mais qu'escrivant serieusement, il ne disoit que Dicu au fingulier. Polybe au sixiéme sivre de son Histoire s'explique d'un sentiment qui revient encore à la doctrine de Xaca, & que Cafaubon a bien de la peine à deffendre à cause de sa trop grande liberté. Il soustient que dans uneRepublique degens vertueux, il ne feroit point besoin de ces opinions fabuleuses des Dieux, & des Enfers, qui n'ont esté inventées qu'à l'esgard des vicieux, pour les empescher de mal faire par la crainte, & pour les renir dans le devoir.

Ne pensons donc pas franchir les barrieres que Dieu a voulu mettre au devant de routes nos connoissances, puisque nous l'entreprendrions inutilement, & que noftre plus grande gloire dépend de la foûmission que nous devons apporter à sui-

vre ce qu'il a ordonné là-dessus.

Nescire velle quæ magister maximus Docere non vult, erudita inscitia est.

C'est ce qui faisoit dire à Gregoire le Grand que S. Benoist estoit scienter nessins, & scienter indostus, pource qu'il abandonnoit toure autre doctrine, pour deserer à celle qui nous est venue du Ciel. Cettes COMPOSITION DES LIVRES. 53 XV. nous pouvons dire dans la vraye Religion, & aprés le precepte de l'Apostre, sintua espaut sis sapinats en la vers senaire que chanatoient autrefois les Bacchantes, ne pen-

fant pas si bien dire,

Kai To're Ppoin deis orar es a ka'rns Ope'vav,

Sapiesque demum, quando nequicquam Sapis. Plutar. Il faut mespriser les sciences humaines, de fium. pour estimer autant que nous devons cel- ex C iro le d'enhaut qui ne fait jamais errer. Sui- "ymo: das appelle xaxa' γνηρέσματα de méchantes pensées, & de dangereuses connoissances, ces sentences qui estoient tenuës si certaines, & si approuvées, qu'elles avoient autrefois obtenu le nom de do'Equ nipia, à cause de leur excellence. Epicure avoit ainsi appellé colles dont il faisoit le plus d'estat, qu'il renferma dans un petit livret que les Anciens, & fur tous ceux de sa secte prisoient autant que Suidas les a décriées. C'est ainsi que les veuës de l'esprit sont contraires, & que ce qui paroist blanc aux uns, est envisagé comme noir par les autres. J'en donnerai deux ou trois exemples en faveur de la Sceptique. Les Romains offrirent aux Cappadociens la liberté d'une Republique, qu'ils refuserent & demanderent un Roi. Les Romains en furent estonnez, & se moquerent des Cappadociens, qui de leur costé fe fustent estimez miserables, s'ils eustent dépendu d'un peuple. Cappadoces maxime servos arbitrabantur, quorum cervicibus populare jugum inunineret, cujus nec Superhiam tolerare,

COMPOSITION DES LIVRES. 55 feule pomme; aussi luy reprochoit-on l'il avoit escrit ses loix avec du sang: ycurgue en donna aux Spartiates de si posées à celles de Dracon, qu'il leur rmettoit le larcin, pourveu qu'il fust btil & clandestin ; outre que d'ailleurs les invitoit à ne rien faire , nommant Disiveré le plus beau mestier que puisnt exercer des hommes libres & geneux, tels qu'ont efté ceux de Sparte, & ritablement plus que tous les autres uples de la Grece. Voilà qui monstre airement la diversité de nos sentimens, combien il est dangereux de soustenir gmatiquement des opinions autres que les que nous tenons du Ciel, & dont il a personne qui se puisse départir sans ser sa conscience.

Quelque doctrine que vous vouliez estar pour certaine, vous trouverez toûrs ou un meffer Vinciguerra, ou un fer straponi, comme l'Italien les nomme, vous maintiendront qu'elle est tressse. L'opinion des choses n'a rien de stant , de determiné , ni de certain ; fantaisie de chaque particulier est la sure de leur valeur; & je ne puis assez estonner de l'Ordonnance de Louis I. qui alloit à reduire toutes les voix ceux qui donnent leur avis dans des afblées établies pour juger, à deux opins seulement. Ceux qui ont esté mems de quelqu'une de ces compagnies, vent bien comme tout s'y passe, & ne 56 ORSERVATIONS SUR LA

contrediront pas le mot ancien, quot capita tot fenfus, autant de teftes autant d'epinions. S'il est impossible, comme nous le prononçons ordinairement, de mettre deux ou trois de ces testes dans un bonnet ; il n'est gueres plus aifé d'obtenir d'elles qu'elles conviennent d'un mesme sentiment, sinon aprés de grandes contestations, & par le motif qu'il faut enfin les terminer ; tandémque colophonem imponere. Quelques-uns ont interpreté ce proverbe de laprincipale pierre d'une vouste, qu'on pose la derniere, & qui est comme la clef d'un bastiment. D'autres l'ont rapporté à l'excellence de la Cavalerie Colophoniene, qui avoit la reputation de donner la victoire dans tous les combats où elle le trouvoit. Mais un Grammairien Grec nous asscure, qu'il vient de ce que les douze villes d'Ionie estant partagées de voix, & ne pouvant accorder leurs senrimens dans le Conseil general qui se nommoit Panionium; l'on avoit recours aux Colophoniens dont l'avis estoit suivi, & qui

P: 924.

L. i. de prononçoient l'arrest definitif, ou, pour Nat-Deor.

elle seule la victoire sur toutes les autres. C'est tout ce que l'on aura presentement de moi, à l'esgard des livres tant anciens que modernes. J'ai parlé de leur compofition, de leur lecture, & de ce qu'on peut se promettre de la science qu'ils contienment, dont on ne retire pas souvent tout

user des termes de Ciceron, sententiam pal-

marem, parce que leur opinion emportoit

COMPOSITION DESLIVRES. 17 profit que beaucoup de gens d'estude X V. ivent se l'imaginer. Quoi qu'il en t, nous devons au moins faire cette recion sur le nombre innombrable qu'on voit dans tant de Bibliotheques publies & particulieres , que tout presque nt efté dit & écrit fi amplement & uis un si long-temps, il ne reste plus à bien faire, ou à bien vivre & à bien L. urir, sur tout à ceux qui sont d'un si avancé que le mien. Dion Chrytome reprochoit autrefois de bouche x habitans de Tharsis, & Apollonius Mi dans une lettre qu'il leur écrivit, 'ils n'avoient point de plus grand soin, celui de voir l'eau de leur fleuve dnus bien claire, sans prendre le moinfouci de ce qui touchoit la pureté leurs mœurs, qu'ils corrompoient mille mauvaises actions devenues en des habitudes. Ne serons nous pas n plus blasmables qu'eux, si toute tre curiofité se porte à feuilleter beaup de livres, & à y admirer foir l'éloente narration, soit la doctrine prode, cependant que nous menerons une negligée, & pleine de défauts, sans ser à la reformer, en luy appliquant t de beaux préceptes moraux que ces mes livres nous fournissent ? Seneuse de sa severité ordinaire contre lépravation de son siecle, quand il qu'on la peut remarquer par la dilice que chacun apporte à boucher Observations diverses, &c.

58 OFSERVATIONS SUR LA toutes les veues du lieu de son habitation, & à n'en laisser jamais la porte ouverte. Rem dicam ex qua mores astimes nostros, vix quemquam invenies, qui possit aperto offio vivere. En verité encore aujourd huy aush bien que de son temps, on pratique la mesme chose plus pour cacher ce qui se passe de vicieux dans le domestique, que pour la seureté de ce qu'on possede qui ne sert que de pretexte, non ut tutials vivamus, sed ut peccemus occultins. Avoijons-le avec liberté; ce n'est pas la seule vanité qui a introduit la coustume d'auoir des Portiers , c'est principalement pour empescher qu'on ne prenne connoissance de ce qui se passe dans la maison , janitores conscientia noftra, non superbia opposuit. Si je m'estendois davantage là-dessus, je craindrois de me rendre ridicule , un homme tel que je suis aiant mauvaise grace à faire le reformateur , au hazard d'estre mis

PARODIE.

au rang des Hoggidiani , que l'Abbé O-

livetan a fi mal traitez.

Plus on apprend, & plus on se désie D'estre scavant, celmy qui scait le mieux. N'est veu jamais estre présomptueux s Volla des fruits de ma Philosophie.

DISCOVRS

POVR MONTRER

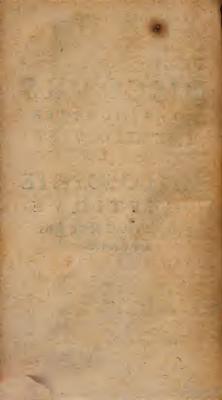
OVE LES DOVTES

DE LA

HILOSOPHIE

Some do grand vices dans

font de grand usage dans les sciences.





ROLEGOMENE AV LEG TEVR.

ples ces trois precejtes principaux , de ples ces trois precejtes principaux , de rendre leur clipit re-mmandable par la prulence, leur vijage par la pudeux , et langua par le flênce i dont le denier article me femble pu mains important que les deux le precedent. Et certes si pour remedier à que malatie corporelle , un Meema , autre le favoir d'Auguste , eut bien ce pouvoir sur Pline lib. d'estre trois ann s'ast preferer une parale; que 23.c. G. evons nous point s'aire pour éviter le vice de parler , qui rendit dans l'històrie voritable a parler , qui rendit dans l'històrie voritable a ne causé les plus grandes dispraces de la vice i ceciderunt in orce glalii , sed non sic reclesaque i acciderunt in orce glalii , sed non sic reclesaque sans suite que les Piphagorie ens

i ecciderum in ore glavi, sed non sie qui interierum per linguam suam. Ce done pas sons suice que les Psibagorie en ricer les possiblem, co me observateure du il a sun suice de grands avantage; il la principale versu des drespagites; & Dene sons grand Orateur qu'il die sels, gapan se taite qu'à pader. Les Italiens our une façon de recommandre la cairu vité, squand ent proverbialement, assait s'a chi non sa tai de la commande de cairum vite, squand ent proverbialement, assait s'a chi non sa tai de la commande de suite son suite se de la Religion, & il me souver son loner and y a que le ssene entre mesme dans les se de la Religion, & il me souver d'avant se des Mahometans de l'Estat du Crand Modelle, qu'ils se metren alant en pelerian.

F ii

AU LECTEUR.

ge un cadenas à la bouche pour s'empescher de par

ler , ne l'oftant que pour manger.

Cependant , LECTEVR , ce silence n'est pas toniours à priser, & il est des tems ou il peut detenir cap. 10. condamnable. L'Ecclesiastique compare de bonnes per l'es dans une bouche touiours fermée, à ces mets dont l'on chargeoit autrefois le tomheau des morts, bona abscondita in ore clauso, quasi appositiones epularum circumpositæ sepulchro. Et Seneque proteste dans une de ses Epistres , qu'il refuséroit la Sagesse mesme, dont il a fair a fant d'état que personne du Paganisme , s'il ne la devoit recevoir qu'à cette condition , de la te ir cachée Sans la manifester. Si cum hac exceptione detur. fapientia, ut illam inclusam teneam, nec enunciem , rejiciame Il est donc des saisons de se faire entendre , Grd'autres de se taire , dequoi ie crois que nous conviendrons aisement ensemble.

Mais à quel propos tout ceci, si ce n'est pour vous. faire comprendre la pe-plexité ou se me sun trouvé fur l'edition de ce petit livret. Me confiderant d'abord dans l'année qu'on appelle la grande climatterique parce qu'elle est de neuf fois neuf , i'ai pense que diffi. ilement i aurou les Muses favorables pour mettre au jour quelque chose que vous puisiez. approuver , parce qu'effant filles , & comme telles. peu portées de bonne volonté pour les vieillards , ie ne devois rien esperer de leurs bonnes graces: Le songeois d'ailleurs, que de mettre la main à la plume Sans vous satisfaire de cotte sorte de propos, qui pour estre accompagne: de plaisir & de quelque utilité n'ont pas accoustume de déplaire ; ce seroit mal employer mon tems, ou, pour user des termes de Ciceron , faire l'action d'un homme peu iudicieux ; hominis intemperanter abutentis & orio, & li-1. 1. Tufc. teris. Pour vous en parler franchement, ces confiderations, ni quelques autres que ie supprime, ne-

qualt. .

m'ont puempescher de contenter mon genie , enclin. à ce re sorte de divertissement que ie prens à vous communiquer mes petites resveries l'avoie que d'at aufi quelque forte d'intereft ; de faire paroiftre que la Parque, s'il est permis d'user de ce mot poerique, XV. n'a pas encore disposé de moi, de facon que i eco set. nui , sur l'exemple de Diogene , à rouler mon tont neau; & ie fau instement ce qui fe d't à Rome , & se fait en beaucoup d'autres endroits , io mi

dimeno , per parer vivo.

Or deia quant autitre de la composition que le vous presente, il ne vous doit ni estonner ni rebuter, quelque avantageux qu'il soit à la Philisophie Sceptit que , aprés tant d'autres étrits qui ont précede celuy_ci , & ou i'ai témoigné l'estime que ie fa sois d'une fede qui s'oppose, sans rien condamner ab [] lument, aux affirmations trompeufes des Dogman tiques le n'empesche personne d'estre opiniastre si bon luy semble , man qu'on me permerte ausi de douter avec wie sim licité innocente. Si ie metrom, e, mon erreur ne fera pas de celles dont on fait des heresies ; puisque ie n'ai iamau house de me retracter d'une opinion douteuse, pour en prendre une auere quand elle me paroist plus vraifemblable? La plume du Pan pour estre changeante , n'en est pas moins agreable, ni moins estimée. Aucontraire la principale recommandation vient des differentes couleurs dont elle est susceptible solon ses divers mouvemens. Comme la meilleure lance, & l'espée dont on fait le plus de cas , sont les plus soupples; le meilleur esprit est touiou s le plus accommodant » & le moins inflexible. Et pus tous les hommes font Wiets ; humainement parlant , a se tromper , susquesla que les Mahometans nomment leur Alco-an le Cotoui-Code de la verite. En tout cas le titre dont ie viens c. 3. de parler ne vous trompera pas , comme c ux qui ne disent presque t'en de ce qu'ils contiennent. Henry Estienne en mit un à son livre de la Latinité de Lipse., ou il ne traitroit quasi d'autre chose que des moiens de faire la guerre au Turc , ce qui fut trouvé si ridicule , qu'on l'allongea plaisamment de deux mots, De latinitate Liphana, adversus Turcam. Les chapieres de Montagne tiennent beaucoup de cette liberté ; & ceux des Moiens de par-. vense sont cone à fait exorbitant , Veru, l'e s'estant

AU LECTEUR.

quoi consistoit la perfection du mestier qu'il a si glo- X V Les differens ingemens qu'on fait des livres,

rieusenent ensigne.

ne sont pas tousiours des témoignages certains de ce qu'ils peuvent valoir, soit à cause des préoccupations passonnées de ceux qui les lisent ; soit à cause de leur incapacité ; les liqueurs prenant par force la forme des varlleaux on elles sont versées , quicquid recipitur ad modum recipientis recipitur. Pn esprit bien fait prent en bonne part , ce qu'un autre ne peut fouffir , omnia munda nundis ; & par 1. 17. c. 4. effit, selon ou' Aulu Gelle l'a curieusement remar que, de cent & tant de Comedies dont l'incomparable Menandre fut autheur, il n'y en eut que huit qui receufent l'approbation du peup e Athenien , um Philemon , ou cuelque cutre a'ausi peu de merite , luy estant préferé. Et Varron se plaint au mesme lieu , que ces soixante & dix fest Tragedies d'Euripide, sing sculement emporterent le prix, qu'obsinrent sur luy de miserables Poètes qui ne luy estoient nullement comparables. Advonftez à ce'a l'iniquité de ceux qui mefaisent de ce qu'ils taschent neantmoins d'imiter , & qui maltraittent en public des compositions qu'ils estudient en particulier , pour en faire leur profit se que Saint Hierofme tesmoigne qui se pretiquest des son tems , quidam , dir !! , publice lacerant , qua occulte legunt. Pour moi publice lace ant, quaseccute legiste con mot ep. aden. ie ne puis soffrir dans Denys d'Halicarnaffe, qu'on Fomp. n'attribue à Flaton que le plus bas genre d'eloquence, l'accusant de commettre des querilitez dans le sublime, au siet de quelques figures poctiques à car il me souvient de ce que d'autres Gentils ont osé proferer que Iupiter mesme n'eust pu s'expliquer en meilleure termes, ni plus éloquemment que faisoit Platona Il ne faut donc par soumettre av uglement au jugement du commun toute forte d'ouvrages , comme l'on dit qu'Appelle le pratiquoit des siens. Le peuple est un Monstre, qui pour avoir tant de testes n'en a pas p'us de cervelle, & à qui un nombre infint d'yeux ne font voir offer souvent les choses que tresimparfistement. Horace s'est contente d'escrire

Doutes de la Ph. Sceptique.

66 AU LECTEUR.

qu'il se trompoit par fois, ep. 1. 1. 2. Interdum vulgus rectum videt , eft ubi peccae. Man beaucoup de gens ont pensé plus sinistremens que luy des ingemens du peu; le , sur tout en ma-

tiere de livres.

Au surplus, LECTEVR, ie ne vous recommande mon petit ouvrage ni par son éloquence , ni par aut:e merite que ie luy attribus ; mau si sa sincerité ou que que autre consideration vous portent à le voir , le vous exhorte seu ement de le faire sans prévention, & avec l'indulte ice que vous demanderiez d'un autre si vous estiez en ma place. Asez de livres s'impriment tous les isus, qui vous fournisont toutes les richosses de nostre Langue, & qui adiousteront à cela mille ingenieuses p nsées pour vous plaire ; pre:e gene eusement en bonne part nostre pauvrete, or trouvez bon que ie vom y convie par les propres termes d'Evandre ; lors qu'il receut Enée che luy ,

I. 2. Aen. Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum

Finge Deo, rebusque veni non asper egenis. Il me vient encore quelque chose dans l'espit que ie ne puis m'empescher de vous cire i c'est que vous pourre: avoir commune cette letture , telle qu'elle est, avec les plus grands Princes de la Terre. Voudriez-vous l'sen après cela me refuser la favorable attent on que ie vous demande?

336364

Phædrus bum nihil habemus majus, calamo ludimuc. præf. 1. 4.





QVE LES DOVTES

de la Philosophie Sceptique sont de grand usage dans les sciences.



E n'est pas sans sujet que les meilleures plumes & les mieux taillées, ont nommé la demangeaison d'écrire une maladie d'autant plus dangereuse, qu'elle

est incurable. En estet il est comme impossible de se défaire de certaines inclinatios qui nous y portent, sur tout quand dans un prosond loisit nostre imagination se forme des sujets qui semblent convier ceux qui ont quelque talent pour cela, de s'y appliquer. Je pense qu'on peut comparer leurs mouvemens, a ceux des personnes qui aiment extraordinairement le vin, & qui ne sçauroient voir une bouteille sans ressentir un transport de joie, que des hommes sobres n'esprouvent jamais. On voir mesme que la seule veue

G I

des livres excite un desir de les voir aux hommes studieux, dont d'autres qu'eux ne sont nullement touchez; ce qui part sans doute d'un mesme principe. Pour moi, je ressens quelque chose qui a du rapport à la morture de la Tarentule, qui fait danser tous les ans, dit-on, ceux qui en ont esté piquez une fois, sans qu'ils s'en puissent empescher. L'année passée je la barbouillai un peu de papier, comme j'avois fait les précedentes, & celle-ci, qui est ma grande climacterique, j'ai de la peine à n'en pas faire autant. La Minerve qui m'inspire est semblable à celle des Atheniens, qu'ils nommerent Erganeam , ou laborieuse, voulant dire que ceux qu'elle regardoit d'un œil, ne devoient pas demeurer oisifs, parce qu'elle defiroit qu'ils fissent quelque chose digne d'elle.

Cependant il semble que ce soit mieux le sait d'un jeune homme, que de ceux qui me ressemblent, d'exposer si hardiment au jour ce qui vient d'eux, tant parce que la jeunesse obtient aisément une savorable indulgence pour tout ce qu'elle produit; qu'à cause que ses premiers ouvrages ont je ne sçai quel charme qui les recommande, de mesme que les premieres sieurs du Printens sont toûjours trouvées les plus agreables, encore que ce ne soitent pas affez souvent les plus belles. Les personnes d'âge au contraire ont ce grand desayantage.

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 69 qu'on ne peut soufrir d'elles la moindre X v. beveuë, fi ce n'est qu'on dise par raillerie qu'elles retournent en enfance, bis puri sous, & qu'elles commancent à radotter. Il est certain qu'on voit assez de vieillards, qui sont plusost essous par les lumieres qu'ils ont autrefois possedées, qu'elles ne les éclaitent dans leur arrierresaison; & qu'on ne peut pas roûjours dire d'eux avec, raison le mot de Plaudire.

Sapienti atu condimentum est, sapiens ata- in Tri-

ti cibue est:

Puisqu'on voit al fouvent que la sagesse 2,
dout ce Poëte parle, & le bon raisonne
ment, ne tiennent pas à la vicille se une

fort fidele compagnie.

Si est-ce que les productions d'esprit des jeunes gens sont ordinairement si précipitées; & ils les exposent au jour avec une ardeur tellement inconsiderée, qu'on n'a pas mal comparé leurs premieres compositions, à l'écume d'une marmite qui commence à bouïllir , & qui n'est bonne qu'à jetter derriere les tisons. Tous ceux qui ont ressenti l'impetuosité de ce premier feu de jeunesse ne s'offenseront pas d'une si basse & si desavantageuse comparaison, & m'aideront, je m'asseure, à soustenir, que leurs pensées telles qu'ils les conçoivent & enfantent prematurément , n'ont pas encore mauvais rapport à ces grenouïlles d'Esté, qu'une pluie chaude semble faire tomber

Giij

70 DOUTES DE LA du Ciel , & sauter aussi-tost qu'elles sont animées. C'est pourquoi Pline le Jeune pour condamner une meschante déclamation que l'Orateur Regulus avoit publice sur la mort de son fils, use fort ingenieusement de ces termes de 1.4.ep.7. mespris, credas non de puero scriptam , sed à puero. Sans mentir, il doit estre de toutes nos meditations studieuses, quand nous voulons les communiquer au public, à peu prés comme des vignes qu'on cultive soigneusement. Elles veulent estre traittées & couppées, tant pour les empescher d'avoir trop de mauvais bois, que pour rendre leur fruit plus abondant & plus agreable; à quoi les diverses facons que leur donnent les bons vignerons ne contribuent pas peu. Toutes les saillies de l'esprit, telles que les ont ordinairement les jeunes gens, ne doivent pas estre admises dans des compositions qu'on veut faire estimer, & si l'on ne repasse dessus à diverses reprises pour en ofter les superfluitez, aussi bien que pour leur donner ces derniers traits que la peinture appelle fi bien des finissemens , jamais elles ne passeront pour des pieces de maistres dont la posterité doive faire

quelque cas.

Cela présupposé de la sorte l'on ne se doit pas rebuter de ce que des personnes d'âge osent parsois publier de leurs veilles, sur tout quand ce n'est qu'une suite de ce qu'ils ont fait par le passé avec quel «

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 71 que succés. La Republique des Lettres X V.

est absolument populaire, tout le monde y est receu à donner son avis; & l'on n'y a jamais veû, comme dans la Romaine, sexagenarios de ponte dejicire, de quelque façon que ces termes doivent estre entendus. Elle écoute favorablement les sentimens de toute sorte de personnes, pourveu que ces sentimens meritent d'eître écourez. Et j'ai veu des compositions à qui l'on pouvoit donner le nom Espagnol de ella podrida, qui ont passé pour excellentes; auffi est-ce un des bons mets qui se serve sur la table de nos voisins. Tout ce qui est requis à ceux qui se messent de faire connoistre ce qu'ils pensent , c'est de le faire meurement lorsqu'ils ont assez de loisir pour cela, & que ce qu'ils ont à dire vaut mieux que le filence. Car les anciens ont eu raison de loger les Muses au haut d'une montagne, pour dire que ceux qui veulent courtifer ces aimables filles, doivent estre hors du bruit, & des interruptions du monde. Et l'on peut ajouster que ceux qui ont le plus de part en leurs bonnes graces, n'ont pas moins besoin de calme & de profond repos, pour la production de leurs ouvrages, que les Alcions pour eslever heureusement leurs petits.

Or je me trouve dans une position, où Deut na-par la grace de Dieu, & par la bonté des bis hae-Princes que j'ai servis, je puis emploier, orta secti G iiij

72 DOUTES DE LA quelque reste d'un honneste loisir à suivre l'inclination que j'ai toûjours eue de communiquer charitablement à d'autres, les petites veues que m'ont fourni les livres dont j'ai fait le plus doux divertiffement de ma vie. J'espere qu'il se trouvera des personnes qui ne m'en sçauront pas moins de gré, que je me suis senti redevable à ceux de qui j'ai receu un pa-reil'bien-fait, lorsque comme mes devanciers & mes guides, ils m'ont infor-

mé de beaucoup de choses dont je leur suis redevable. Ne laissons donc pas nonobstant nostre caducité, de rouler à l'exemple de Diogene nostre tonneau selon la petite portée de nos forces. Les foldats nommez Veterans parmi les Romains n'estoient pas toûjours exemts de continuer leur mestier, nonobstant le privilege de leur âge, & de leurs longs services. Seneque nous l'apprend dans ses Controverses en ces termes , Si magnum aliquod bellum incilit , tunc & Veterani vocantur ad arma. Nous portant à cette action volontairement & sans necessité, elle en sera plus meritoire. Mais je suis toûjours retenu par la consideration de ce qu'est obligé de faire celuy qui met la main à la plume, tantà l'égard du langage, que des choses dont il veut entretenir son Lecteur. Car encore que l'élegance du difcours n'entre point en comparaison avec la pensée, qui en est sans doute la prin-cipale partie; si est-ce qu'on peut soûte-

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 71 nir qu'en quelque façon , l'éloquence & X V. le beau debit des paroles sont presque à present aus necessaires à un livre que le bon fens , dont toute forte de personnes ne sont pas également touchées. De mesme qu'aujourd'huy pour paroistre honnefte homme, un bel habit n'est pas souvent moins requis, que le bon esprit & le merite, pource que nous sommes en un temps où les beaux accoûtremens sont Pour le moins autant confiderez que ceux qui s'en couvrent, & qui nous imposent & nous trompent presque toujours par l'éclat de ces mesmes habits, & par ce qu'ils appellent le bel air dont ils les accompagnent. Or fuivant cette comparaison, je ne me suis jamais beaucoup pené de rendre considerable ce dont je voulois m'expliquer fur le papier , par des termes fardez & peniblement arrengez, mon humeur prompte, & assez d'autres raisons, m'aiant toûjours fait negliger un soin dont assez de gens font leur capital. Il y a donc grand sujet de peser un peu sur ce point , & peut-estre de m'empelcher de passer outre, estant bien difficile de s'ajuster avantageusement, lorsqu'ons'habille à la haste, &

qu'on ne se soucie pas d'estre brave, Pour ce qui concerne la matiere, & le sujet d'un discours dont je pourrois entretenir le Lecteur, en me divertissant moi-mesme le premier, selon que j'en ai usé jusques ici, c'est surquoi je me trou, PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 83 tins, pour nous avoir donné de si beaux X V.

vers, & tout ensemble des compositions en prose, de si grande valeur que nous les avons de luy. Boccace excellent Autheur en prose Toscane, aiant commencé par un fort bon vers son Decameron, receut ce mot 'de raillerie, qu'il n'en faisoit de bons qu'en prose. Petrarque a écrit dans le mesme sentiment d'un Donatus Padouan, qu'il cust esté le plus grand Poète de son temps, sans son ap-Plication à la Jurisprudence, ou, pour parler comme luy , Niss Iuris civilis studium amplexus, novem Mussis duo decim tabulas immiscuisset. C'est sur cela qu'est fondée la raillerie qu'on fit d'un autre, aussi mauvais Auteur prosaïque, qu'il composoit d'excellens vers ; quand l'on dit qu'il ressembloit à l'hirondelle, en ce que marchant mal , il ne laiffoit pas neantmoins de voler fort bien.

Sans mentir, l'entousiasme d'un grand Poète le fait volet bien haut; & c'est par cette consideration qu'on a nommé la versification le langage des Dieux. Il ne laisse pour rant pas de l'estre aussi de ceux qui n'ont pas le cetveau trop bien tymbré, témoin ce bourgeois de Syracuse dont parle Aristote, à qui l'aliena-son d'esprit faisoit faire des fibeaux vers; & la verve d'un Du Lot, connu de nos jours pour ensant du Parnasse, pour roit estre rapportée à ce propos. Mais autant qu'il est constant qu'et cous les Poètes ne sont pas

proble

fous, autat est-il certain que tous les fous ne sont pas Poëtes. Tout ce qu'on peut dire avec quelque apparence de verité; c'est que generalement parlant, il est des vers de nostre poësse comme des hommes, en ce que la plus grande partie sont méchans. Cela va à la recommandation des bons, puisque la rareté donne le prix presque à toutes choses. Du reste on ne sçauroit nier que comme la prose sert ordinairement à s'expliquer des pensées serieuses & raisonnables; la Poësie ne soit principalement occupée à des discours fabuleux, qui ne reuffissent bien que dans la fureur; & à representer des visions qu'-Apollon luy inspire, qui sont la plupart du temps chimeriques & évaporées. Sans mentir, il y auroit dequoi s'étonner, que son extravagance l'eust fait appeller, comme nous venons de le dire, le langage des Dieux ; mais c'est plutost ce qu'elle a d'ailleurs d'excellent & d'ingenieux, qui l'a fair ainsi nommer.

Quant au stile libre, & sans contrainte de pieds mesurez, & de rhitmes, ou plutost de rimes Françoises, il a plus de conformité avec mon genie, grand ennemi de la contraintemais commetoutes choses sont messes en ce monde, on l'emploie assez souvent à des narrations aussi peu à priser par un Lecteur judicieux, que toutes les fables de l'Helicon. Je serois dée fort assez une ma prose s'occupast sur quelque matière qui meritast mieux PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 77
L'attention des honnestes gens, que beau- X v.
coup de compositions qui sortent tous les
jours de sous la presse, des nouvelles Coque Plaute a prononcé des nouvelles Comedies dans le prologue de sa Casine,

Multd sunt nequiores quam nummi novi. C'est ce qui me fait apprehender de n'étre pas plus heureux que les autres , & qu'une mesme censure ne m'envelope avec ceux que je ne puis pas m'empefcher de condamner. Il faut pourtant que je declare ici librement, que je ne puis estre de l'avis de ces rigides Critiques, qui dans l'une & l'autre éloquence, oratoire, & poëtique, deffendent la lecture des livres, où parmi de bonnes chofes & fort instructives , il s'en rencontre parfois quelqu'une qui choque leur humeur chagrine, & qu'il seroit peut-estre à souhaitter qui n'y fust pas. Saint Hie- adEustorosme, tout austere qu'il estoit, & tout ch. de rempli des graces du Ciel, se recreoit virg. parfois l'esprit , comme il l'écrit luymesme, dans les Comedies de Plaute, qui ne sont pas toûjours exemtes de paroles & d'actions qu'une bonne Morale ne sçauroit approuver. Saint Chrysostome ne faisoit pas difficulté non plus de se divertir avec Aristophane, qui prent encore plus de licence dans son Grec, que l'autre ne fait dans le Latin. Tant il est vrai que les ames les plus saintes ont cherché quelque relasche dans la lecture de certains Autheurs , qui leur plaisoient

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 87 Centiment de ce Leonard Aretin , auffig considerable par son merite, qu'un autre de son nom est en detestation à cause de ses sales impietez. Celuy dont je veux parler est qualifié par Trithemius, grand Philosophe, Orateur & Historien, estant décedé en l'an mille quatre cent quarante-trois. Il a fair entre autres ouvrages un petit traité qu'il adresse sous ce titre, De stadiis & litteris, à la sçavante Malateste. Là il luy soustient que les libertez des Autheurs anciens ne la doivent pas empescher de voir leurs ouvrages qui ont beaucoup. d'autres choses à estimer, puisque nous lisons mesme dans la Bible des exemples d'affez d'actions qui ne sont pas à imiter. Par exemple, ce qu'elle apprent de Samfon amoureux de Dalila, qui luy couppa le cheveu fatal d'où dépendoit sa force : L'inceste des filles de Loth : L'abomina-

tion des Sodomites: L'adultere criminel de David avec la femmed d'Urie: Lefratricide de Salomon, & fes débauches avec tant de concubines, qui le firent facrifier à de faux Dieux. Car, infifte nostre Leonard, ce qui fe voit dans la Bible devant eftre tenu tres-veritable, fait pax consequent une toure autre impression sur nos esprits, que des Metamorphoses d'Ovide, reconnués pour fabuleuses de rout le monde. Elles s'interpretent roûjours allegoriquement, & ne manquent jamais de sens moraux, ou

physiques, tres-considerables. Ne sçaicon pas que les inventions d'Homere, & de la Theogonie d'Hesiode, ne nous obligent pas non plus à les prendre à la lettre ? Ni les amours d'Enée & de Didon à estre tenus pour historiques, puisqu'ils n'ont pas vescu en un mesme fiecle?

S'il estoit besoin d'ajouster quelque chose aux pensées de ce sçavant homme, je les fortifierols de celles de faint Bafile, qui les confirme si bien dans son Homilie vint-quatriéme, qui est du moien de profiter de la doctine des Gentils : Et j'observerois ici comme les Mostis & autres Interpretes de l'Alcoran de Mahomet , difent qu'il faut prendre les plaifirs de ces belles femmes du Paradis que promet ce faux Prophete, comme l'on fait les baisers du Cantique des Cantiques, que les Chrestiens expliquent toujours mysterieusement. Ceci soit simplement dit contre la trop grande rigueur de quelques Critiques, qui priveroient la Republique des Lettres d'une partie de ce qu'elle conserve de plus precieux, s'il faloit condamner au feu tous les volumes, & entre autres ceux de la premiere classe, parce qu'ils ont un peu d'yvroie messée parmi le meilleur grain que nous possedions.

Je serois bien sâché qu'on prist au delavantage de la Poësie, ce qu'avec ma franchise ordinaire je viens de proferer, qui tient un peu de la raillerie, Il s'en

faus

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 81 faut tant que j'aie aucun mespris, pour un art reconnu divin presque par tous les grands esprits, qu'à peine me puis-je empescher par le respect de nos autels, d'appeller Saints aprés Ennius ses principaux Professeurs. Les autres sciences, dit Ciceron, s'apprennent par l'estude, & par une grande application, mais celle-ci vient du Ciel, & il n'y a que Dieu & la nature qui en gratifient ceux qui doivent y exceller , funt Oratores , nascuntur Poëta. C'est sur cette consideration qu'est fondé ce vers d'Ovide,

Quotquot aderant vates, rebar adeffe Deos Et j'ose dire avec Claudian, qu'il n'y a personne qui air quelque talent digne d'e-l. 3. de stre estimé, qui ne face grand estat de la Stillie.

Poëfie :

Carmen amat quisquis carmine digna facit. Or afin qu'on ne pense pas que les seuls favoris du Parnasse parlent ainsi, en s'applaudissant à eux-mesmes, je veux me souvenir ici des actions de deux des plus celebres hommes qu'ait eus la Grece; qui nous feront voir ce qu'ils pensoient des Poëtes, par le respect qu'ils ont porté au chef de leur famille. Alcibiade donna un souffler à je ne sçai quel maistre d'Echole, quin'avoit point d'Homere. Et Alexandre le Grand voiant venir vers luy un Courier avec un air de visage fort gai , & une bouche riante : Qu'est-ce qu'il y a, luy dir-il, est-ce que tu m'apportes la nouvelle qu'Homere est ressus-

Dontes de la Ph. Sceptique.

cité? Certes le riche coffret de Darius, où ce Conquerant renfermoit les œuvres d'Homere, ne témoigna point si bien, ce me semble, la veneration qu'il avoit pour sa poesse, que de semblables paroles. Plutarque compare dans la vie de Timoleon , Illiade & l'Odyssée de ce coryphée des Poëtes, avec l'excellente Peinture d'un Nicomachus, en ce que les ouvrages de l'un & de l'autre paroissant fort faciles, leur excellence neantmoins les rendoit inimitables. Et je me souviens que Scipione Ammirato en dit autant du Poete Arioste, & du Peintre Andrea de Sarto, à cause de leurs agreables compositions, qui semblent les plus aifees du monde à imiter , bien que leurs naïfvetez soient inexprimables. Tant y a qu'à l'égard d'Homere , l'on peut dire qu'il a esté admiré dans toutes les profe Rions; & nous voions dans Suidas qu'un Aristocles Messenien, Philosophe Peripateticien composa dix livres de Philosophie , où il doutoit que Platon deust

ad vocem Aristocles.

estre préferé à Homere.
Quoi qu'il en soit, l'on ne sçauroit nier que de tout remps les excellens Poètes n'aient receu des honneurs presque divins; n'y aiant eu que les moindres, comme mal voulus d'Apollon, qui aient esté parsois diffamez. Car les Atheniens ne futent blâmez, comme l'obsetve Dion Chrysostome dans sa trente-uniefme oraison, d'ayoir donné une statué à

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 75 un Poëte Phenicien, que pour ce qu'estant des derniers de sa profession, ils avoient placé cette statuë auprés de celle de l'incomparable Menandre, & avoient melme attribué le surnom d'Olympien, ou de Divin, à un sujet si peu digne de le recevoir. Nostre Grand Henry I V. se railla par une indignation aussi juste qu'on en prit contre les Atheniens , d'un Poëte qu'il n'estimoit pas, le voiant dans un carosse traisné par fix chevaux, au retour de Savoie où il avoit fait quelque fortune : Jamais , dit ce Prince Spie rituel, il n'eust fait en France un si bon sixain que celuy qui le tire. Mais les Poëres celebres ont esté en toute saison, & presque en tous lieux traitez favorablement; & quand Oppian receut de Marc-Antonin, pour chaque vers d'un Poeme, qu'il luy presenta, staterem au- tom. 2. Suidas, à vingt mille éçus d'or, l'on ne peut pas dire que la Poëfie fust en petite consideration. L'excellente à toujours esté respectée, & ce n'est pas Oppian seul qui a fait aurea carmina , aussi bien que Pythagore. En verité je ne puis approuver le mot de Mairet , quand dans sa lettre au Duc d'Offone il n'a pû s'empescher d'écrire, que Desportes Abbé de Tiron avoit luy seul recueilli les recompenses de tous les Poetes ses devanciers, ses contemporains, & ses succes-Cours.

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 85 Pline le Jeune écrivant à Tacite, ita bo- XV. nus liber quisque melior est, quo major. Vides le ri ep. ut statuas, signa, picturas, hominum denique multorumque arimalium formas, arborum etiam, 6 modd funt decora , nihil magis quam amplitudo commendat. Mais parce que cen'est pás souvent la malle qui fait les gros livres, les superfluitez, les mauvais discours, les landes, & ces païs vuides, où Balzac di soit qu'il faloit faire vingt lieuës pour trouver un clocher, estant ce qui cause ordináirement la pesanteur des volumes ; j'ai grand sujet, me connoissant comme je fais, de reduire à peu ce qui vient de moi, & de me souvenir de ce que prononça en riant le Cardinal du Perron d'une composition du Pere Coëffeteau , qu'il faloit l'excuser de l'avoir donnée si gran-

Enfin pour nous determiner, & per entrar hormai nel fleccato, comme porte le proverbe Italien, à quel fujet nous atrachecons-nous qui puisse mesiter quelque artention, & dont le discours vaille la peine de noircir le papier, plus estimable peut-estre dans la blancheur que je luy ferai perdre. Certes la Sceptique Chrestienne a trop de pouvoir sur mon espiti, pour me laisser le chois libre, & son Epoque ou suspension, son acatalepse, ou incomprehensibilité, à l'égard des connoissances humaines, ont jetté de trop

de qu'elle estoit; parce quil n'avoit pas eu assez de temps pour la rendre pe-

tite.

profondes racines dans mon ame, pour hesiter tant soit peu là-dessus. Cette Philosophie fournit toujours de si belles & de si charmantes considerations , qu'il est bien difficile de luy en préferer d'autres ; & quoique la secte des Reaux ait aujourd'huy de puissans protecteurs , & qu'elle emporte les prix dans les Echoles sur celle des Nominaux qu'Ocham disciple de Scot avoit si bien restaurée ; si est-ce qu'il se trouve toûjours assez de clairvoians, qui sont persuadez du bon droit de cette derniere. De verité elle ne veut pas détruire absolument toute la science, mais luy ostant ses notions universelles & chimeriques , qui luy ser-voient de fondement , & la restraignant aux seuls noms, qui occupent tous nos raisonnemens, elle s'est montrée fort bonne amie de la Sceptique. C'est de quoi se plaint un ancien Philosophe dans le cinquiesme livre des Tusculanes de Ciceron, nos in vocibus occupatos verbatantum fundere ; mais c'est aussi un des principaux argumens ou moiens de l'Epoque. Or parce que nous avons déja parlé de cette Sceptique en beaucoup d'endroits,& montré qu'il n'y a point de Philosophie seculiere qui s'accommode mieux qu'elle à ce que nous devons croire, pourveu qu'on en retranche selon l'avis de Gregoire de Nysse ce qu'elle a de charnel, & qui luy est auffi-bien qu'aux autres Philosophies , dit ce Pere, comme un

in myst enarrvita M PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 79
prépuce qu'il faut coupper; je me con- X V.
tenterai de toucher sommairement ce qui
la concerne , summa squar fastigia rerum,
& je tâcherai d'abreger ce que j'en dois

dire d'autant plus commodément, que

ce sera pour ne rien repeter de ce qu'elle m'a fait écrire ailleurs.

Elle forme des doutes sur tout ce que les Dogmatiques establissent le plus affirmativement dans toute l'estenduë des sciences , & cela a'soguros , citra ullam opinationem , à cause qu'elle doute mesme de ses doutes. Or parce que les premiers, & peut-estre les plus grands Philosophes ont limité le nombre des sciences à trois, d'où vient peut-estre qu'on ne connoissoit de leur temps que trois Muses, qu'on a depuis multipliées jusques à neuf, nous nous contenterons de faire nos reflexions principales, sur la Logique, la Physique, & la Morale, qui sont ces trois principales qui peuvent aisément faire remarquer l'incertitude de toutes les autres disciplines. Car encore que leur nom Grec e'misn'un, semble venir du repos d'esprit qu'elles donnent, son vis sa'oras , dautant , disent les pretendus scavans, qu'on ne se peine plus quand on Scait, ratiocinamur enim ne ratiocinemur ; fi est-ce que s'ils veulent mettre la main à la conscience, ils seront contraints d'avouer que plus on sçait, plus on est travaillé du desir d'acquerir de nouvelles connoissances, & d'un ennui de sçavoir

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 89 XV.

A love principium Musa.

Br Avicenne, tout Mahometan qu'il a esté, confessoit qu'il avoit plus appris en priant Dieu qu'en estudiant, ou selon ses propres termes traduits en Latin, qued in semita plures intellexerat difficultates orando Deum, Sapient quam praceptorem confidendo. L'avoue que ce mot est d'un infidele, mais il pourroit estre d'un Evangeliste, tant il est rempli de pieté, de bon sens, & d'instruction. Clement Alexandrin a creû qu' Aristote n'estendant la Providence divine que jusques aux choses sublunaires, il avoit appris cette doctrine du Psalme trentecinquiesme de David, où ces mots se lifent, Domine, in calo misericordia tua, & ve- 1. s. ftra. vitas tua resque ad nubes. Si ce Philosophe a pu borner la providence de Dieu par vn texte qu'il interpretoit mal, n'estoit-il pas à plus forte raison obligé, de donner les mesmes limites à la science humaine quand elle se mer en queste de la verité, fans vouloir penetrer jusques à des intelligences morrices, eschelant tous les Cieux pour placer dessus son premier moteur. Certainement s'il avoit eu connoissance des livres agiographes de l'ancienne Loi, selon la pensée de ce Pere Grec, dont je ne suis pas fort persuadé, il auroit mieux fait de deferer à ce que l'Ange Uriel revele à Esdras, que terreftres comme nous sommes, nous ne pouvons tous seuls eslever nos speculations au dessus de la terre, qui super terram inha-Donnes de la Philosophie Sceptique.

bitant, qua funt super terram solummodo intelligere possunt. Et il auroit appris du mesme Authour , qu'il y a une science d'enhaut que Dieu seul confere, & qui se fait bien autrement ressentir quand on l'acquiert, que les sciences humaines, puisqu'Esdras tesmoigne qu'en avalant celle-cy en forme de potion cordiale, cor sum cruciabatur intellectu , & in pectus fuum increscebat fapientia. Tous les sçavans de l'antiquité ont creu que la philosophie des Grecs, & toute leur doctrine, leur estoit venuë d'Egypte, ou du moins de Syrie & de Phenicie, soit par l'entremise de Cadmus qui l'y porta, soit par Pythagore qui eut pour precepteur Pherecydes Syrien. Et neantmoins ils se trompoient lourdement, sur tout à l'esgard de ce dernier, qui n'estoit nullement de la Syrie Asiatique où est la Palestine & la Phœnicie, mais qui avoit pour patrie l'Isle de Syros située dans la mer Egée. D'ailleurs Diodore Sicilien s'oppole à tout cela, & maintient que les Grecs avoient enseigné les lettres & les sciences aux Ægyptiens, quoique la memoire de toutes choses s'estant perduë en Grece par le Deluge, les premiers eussent esté depuis contraints de s'aller faire instruire en Egypte; & il fortifie son dire, par ce qu'il suppose estre constant, que les Atheniens avoient basti la ville de Sais dans la mesine Egypte avant le Deluge. Quoiqu'il en soit, cette epinion de la science des Egyptiens qu'ils communi-

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 91 quoient aux autres nations, a esté fi generalement receuë, que Saint Basile dans une Homilie que j'ai déja citée, croit que Hom-24 Moile fut leur disciple aux estudes hu- delegmaines, aush bien que Daniel celuy des tiljum, Chaldeens, ce qui fut à tous deux comme une introduction aux Lettres divines. Je crois qu'il faut suivre ici, quoi qu'en une matiere differente, l'opinion -de Galien, De opis qui veut 'qu'on · se rapporte aux choses doc. gedouteuses à ce que les Philosophes & les neres scavans ont determiné, de mesme que les hommes qui ont la veuë courte croient les clairvoians touchant les objets esloignez. Or d'où nous peur venir la connoissance cerraine des choses divines, que de ceux à qui le vrai Autheur de toute science les

a revelées ?

Mais joignons de plus prés le sujet que nous avons pris, & commençons par la Logique. Que les doutes de la Philosophie Sceptique soient bien fondez à l'efgard d'une science, qui n'est proprement que l'art de rendre ce qui est faux , vraisemblable, peu de personnes equitables feront difficulté de se le persuader. En effet, c'est une des plus ordinaires occupations de la Dialectique, ou Logique, ne mettant point ici de difference entre elles, de faire ce que Ciceron appelle, ancu- pro Cal pia verborum , & lit. rarum tendiculas struere. ciana. C'est pourquoi dans l'oraison où il parle ainsi, il se plaint de celuy qui se servoit d'un si mauvais moien contre luy, me ex

I ii

lis, att. 1: Sc. 4.

hoc we ita dicam campo aquitatis, ad istas verborum angustias, & ad omnes literarum angulos revocas. Aristophane a pris sujet làin Nebu- dessus de dire injurieusement de Socrate, qu'il estoit demovraires dupar iepeu's, subtilium nugarum Sacerdos. Et Origene dans une Homilie sur l'Exode, compare pour cela cette Dialectique, à l'espece de vermine, qui fit une des sept plaies dont Dieu affligea les Egyptiens, cum plaga cyniphum qua vexata fuerunt Agyptii. Cependant, il n'y a rien de plus contraire à la vraie Philosophie, que cette façon captieuse de déguiser la verité, qu'elle cherit sur toutes choses, & qu'elle respecte jusques dans la bouche de ses adversaires, austi-tost qu'elle l'y peut appercevoir. Platon ne reconnoist dans le cinquiesme livre de sa Republique pour Philosophes, que ceux qu'il nomme Tis annfeias pino Dea moras, veritatis inspicienda cupidos, les autres qui se contentent des apparences trompeuses de la verité, il les appelle seulement Philodoxes, ou amateurs de leurs opinions, qu'ils defendent ordinairement par de mauvais moiens plus fortement que les bonnes. Et Seneque qui n'ignoroit pas, comme demi- Stoicien, tous les tours de soupplesse dont sçait user la Logique, s'en moque presque dans tous ses raisonnemens. Ego non redigo ifta, dit-il dans vne de ses Epistres , ad legem dialetticam , & ad illos artificij veternosissimi nodos. Il proteste ailleurs que c'est degrader la Philosophie,

Ep. 82. 102. 106. 208- 117: PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 9; & luy faire perdre tout ce qu'elle a de grand & de majestueux, de la reduise à ces artissicules bagarelles, Philosophiam in angostias ex sua majestate detrahere. Lateren-enlis ludimus, dit-il, in supervacuis subtilitées

ces artificielles bagarelles, philosphiam in angastiau ex sua majestate detrahrer. Laterentalis indimus, dit-il, in supervaxuis substituca teritur. Qua philosphia fait, sucta philosogia est. Ne vous amusez jamais à cela, continuë-t-il, que quand vous vousez perdre le temps ridiculement, hoc age chim voles nihil agere. Ce que vous croitez qui fait vostre estre el prir plus subtil, l'émousse, & le rend de nulle consideration, hac ingenium minuant es deprimunt, nee vet putas exacumnt, sed extenuant. Transfeureams societissimas nugas. Le malheur est, ajouste-t-il encore, que ceux qui s'accoustument aux substiliere. Dialectiques, outre l'humeur contenticu. Es dissuratives qui s'accoustument aux substiliere.

ceux qui s'accoustument aux subtilitez Dialectiques, outre l'humeur contenticufe & disputative qu'ils acquierent, & qui les rend tres-importuns, s'y plaisent par fois de telle sorte, qu'ils abandonnent la bonne methode de discoutir, pour de telles sornettes & puerilitez. Adjice nunc quod assessible simme destare se potin, quàm samare; philosophiam obsettamentum facere, còm temedium st.

Et neantmoins cette Dialectique, toute Sophistique qu'elle est, se vante dans Martianus Capella d'estre heureusement passée du haur d'un rocher d'Egypre, dans les belles plaines de la Grece, d'où Marc Varron la fir venir le premier en Italie, luy apprenant à parler Latin, Marci Terntii primam me in Latinam vocem pellesit indabria, ac fandi possibilitatem per sebolas Anso-

I i

mias comparacit. Or la plus grande partie de les finesses, procede de ce que Chrysippe foustient contre Diodore dans Aulugelle Gelle, qu'il n'y a point de mots qui ne soient ambigus, ce qui trouble l'esprit, & rend nos discours trompeurs. L'Espagnol se rit de ces equi voques fallacieux, quand il dit proverbialement, paso, y gansaron, tres cosas suman, y rona son. Mais un peu de Logique naturelle nous peut aisement tirer de toute la perplexité que ces termes peuvent engendrer, aussi bien

que des surprises qui viennent des argume desa mens que l'Eschole nomme Cornus, ou de me neur ceux que Plutarque appelle Indiens. Une petite pinsée, un pagite de cette Logique naturelle vaut mieux. Glon qu'en parle

ceux que Plutarque appelle Indiens. Une petite pinsée, un projit de cette Logique naturelle vaut mieux, selon qu'on parle vers les Pyrenées, que les deux mains pleines de celle qui nous impose & nous trouble l'esprit par ses attifices. Je ne veux point me souvenir ici de toutes ces façons d'argumenter, que la sçavante barbarie des Colleges debite sous le nom de Modales, & qui font peine seus en me de se prononcer; il me suffira de dire qu'il en est comme de la memoire artificielle, qui ruine sort souvent celle dont la nature nous a pourveus. Je dis une sois à un de ces doctes, qui embarrassent assec leur jargon scholassique, qu'il nous parlass vn peu plus intelligiblement, luy ajoustant ce motancien des Grees, dont la langue ne luy estoit pas inconnue ni à ceux qui

xv.

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 95 eftoient piesens, àux des esp mais al m, regli acqueissers, indostinis malifyme quodammodo loquete, sid clarinis. Sa response sur asserbente sur affez plaisante, que chacun s'expliquoit à sa mode, & qu'au sur plus, si je le trouvois un peu obscur, ce qui pouvoit venir austitost de moi que de luy, que je me souvinsteen tout cas, damnatum esse Lutiferi nomen, & qu'il y a de trop grandes lumieres, qui sont plustost nuisibles qu'utiles à la veue.

Que si nous tombons d'accord que la Logique, comme nous l'avons escrit ailleurs, n'est pas inutile parfois à tirer de bonnes & justes consequences, de certains antecedans dont l'on a convenu; cela n'empesche pas que les doutes de la Sceptique ne soient de tres bon vsage, pour éviter les pieges qui nous sont si Souvent tendus par les Dialecticiens. Ils ont à leur solde les Grammairiens, dont un ancien a dit que toute la sagesse, ou plûtost selon Aristote la faculté, du'rapus, confistoit à se servir des mots avec adresse, Grammatica Sapientia tota est in verborum aucupio posta. Car si nous n'usons d'une exacte suspension d'esprit, il est presque impossible de n'estre pas pippé & circonvenu, par les plus grands parleurs, & souvent les moins veritables des hommes. Pline a dit des Oiseaux, que les plus petits estoient ceux qui chantoient davantage, avium loquaciores qua minores; il se trou- Liv. 112 ve de mesme qu'entre les personnes dont e su

nous traitons, celles qui ont le moins de raifon, ont presque tousjours le plus de babil & d'invincible opiniastreté. Cela procede du mesme principe, qui a faire que d'autres hommes qu' Aristore appelle grossiers & sustiques, sont encore les plus sententieux, γνομοτύνις & par là les plus ridicules & importuns de tous. Vous en verrez d'austi transportez pour se faire entendre, que l'estoit Themistoele, quád il dit à Eurybiade qui ne le vouloir pas écouter, seri, se laudi, πάπιξοι μόθ, α αφοι ές couter, seri, se laudi, πάπιξοι μόθ, α αφοι ές couter, seri, se laudi, πάπιξοι μόθ, α αφοι εξου

oovj, ne se souciant pas d'estre batu,

pourueu qu'il luy donnast audiance. Mais faisons ici une pause, qui faciamo punto, pour passer à ce qui regarde la Physique.

La science naturelle qui porte ce nome Grec, contemple toute la nature ; de forte qu'on ne peut pas dire que l'esprit humain puisse prendre un plus digne objet , fur tout y considerant l'autheur de cette mesine nature, sans lequel on n'en peut prendre connoissance. C'est-pourquoi Seneque se proposant de traiter de sa plus basse partie au quatriesme chapitre du fixiesme livre de ses questions naturelles, il se demande ingenieusement à luymesme quelle recompense il se peut promettre de son travail, & il s'asseure qu'elle sera la plus grande qu'on puisse recueillir en ce monde, de connoiltre cette belle nature. Quod, inquis, erit pretium opera? quonullum majus est, nosse naturam. Et exage-rant cela au chapitre suivant à sa mode,

L. 2. Rhetor

Plutarin vita Them.

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 97 selon la religion de son temps, il admire XV. la grandeur du genie des premiers Philosophes, qui ont penetré jusques aux entrailles de la terre, pour y rechercher les causes de ses tremblemens, magni animi res fuit , rerum natura latebras dimovere, nec contentum exteriori ejus conspectu, introsticere, & in Deorum fecreta descendere. Car cette fcience est si diffuse, que non contente de s'élever jusques au Ciel, & de descendre jusques au centre de l'Univers, elle oblige l'esprit qui s'en entretient, de se refléchir sur luy-mesme, & d'acquerir par ce moien la plus utile & la plus rare de toutes les connoissances, qui est celle de foi-mesme. En effer la pluspart des hommes ont cela de commun avec leurs yeux, qu'ils croient voir & connoistre toutes choses, quoiqu'ils ne se voient, ni ne se connoissent pas eux-mesmes. La consideration du grand monde nous découvre plusque toute autre chose la nature du petit; comme celuy-ci dont nous portons le nom , expose à nostre entendement par rapport les parties qui composent le grand. Donnons-en ce seul petit exemple. Nous admirons sur tout en ce dernier, l'attraction du fer par la pierre d' Aiman, que la force admirable a fait nommer lapidem Herculeum ; l'attraction que font les parties de nostre corps des alimens qui leur conviennent, n'est peutestre pas moins merveilleuse dans nostre microcofme. Nibil est alind neffe feipfum, quan

totius mundi naturam nosse, dit l'extrait de la vie de Pythagore, dressé par le Patriar-

che Photius.

Mais que sçavons-nous si Dieu agrée là-dessus nostre curiosité, luy qui nous cache les causes dont nous voions seulement les effets, & de qui nous tenons cette maxime , gloria Dei eft celare verbum. Il est certain, qu'au jeu qui se voit de ces petites figures que nous appellons Marionettes, le maistre qui les fait remuer s'offenceroit, si on levoit le tapis qui couvre les engins d'où viennent tous leurs mouvemens. Cette comparaison me fait souvenir de ce que Platon définit ainsi la Nature, Natura nihil aliud est, quam infimum divina Providentia instrumentum, qu'elle est le plus bas instrument Jont se sert la Providence divine. Et une telle définition nous doit plaire d'autant plus, qu'elle presuppose que Dieu comme autheur de la Nature, la fait agir selon sa divine conduite. Car Democrite qui rioit de tout, nous permettra de rire à nostre tour de ses atomes, dont il vouloit que la rencontre fortuite eust produit le Monde, & tout ce qu'il contient. Je croirois aussitost que les lettres de l'Alphabet brouillées dans un sac, & puis jettées sur une table, auroient pu hazardeusement composer l'Iliade d'Homere, ou la plus belle des Tragedies de Seneque. De semblables opinions ne meritent que la raillerie; & je trouve que l'Evesque Dionysius a

l. T. de lega

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 99 eu raison de s'en servir contre Epicure XV. dans Eusebe, luy reprochant qu'il n'avoit 1. 14. logé ses Dieux que dans le Vuide, au lieu prap. En. du Ciel & de l'Olympe des Poëtes; outre cap ult. qu'il ne les y repaist que d'une Ambrosie & d'un Nectar composez d'atomes. Le dilemme de Velleius dans Ciceron n'est 1. j. de pas plus à mon goust : Que si Dieu a fait natle Monde pour nous, il faut que ç'ait esté Deor ou en faveur des Sages, qui sont en trop petit nombre ; ou en consideration des fous, ce qui est absurde des deux costez. Nostre temerité seule, pleine d'impieté, nous peut faire parler ainsi, comme encore prendre sujet de médire à l'occasion des monstres , de Dieu , & de la Nature. Certes Saint Augustin a tres-bien répondu à de relles instances, & à de si frivoles l.6. de argumens, Qui totum inspicere non posest, tan-civ Des quam desormitate partis offenditur, quoniam cui congruat, & quo referatur, ignorat. Nostre courte veue, qui ne voit & ne considere qu'une partie du total , jointe à nostre ignorance, nous donnent de si folles penfécs.

Il est plus difficile de se satis-faire sur ce qui semble passer les sorces de la Nature, & qui nous paroist contraire à routes ses regles. Car l'on est alors contraint de recourir à celuy qui est au dessus d'elle, & Pline dans les renebres du Paganisme, s'est veû reduit sur un moindre sujet à prononcer, qu'il ne saut jamais chercher ses causes, ni les raisons, de ce que

fait la Nature, mais se contenter de reconnoistre sa volonté : Non est quarenda ulla in parte Natura ratio, sed voluntas. Or cette volonté ne sçauroit estre bien interpretée que de celle de Dieu , qui est fon Createur, & celuy qui dirige toutes ses operations comme il luy plaist. Cependant beaucoup de gens sçavans ont esté persuadez que c'estoit penser plus hautement, & parler plus religieusement de la Divinité, de dire qu'elle ne renverse jamais l'ordre naturel qui vient d'elle, l'aiant une fois establi, & approuvé, vidie Deus omnia qua fecerat, & erant val.le bona. La Nature est l'ouvrage des mains de Dieu; & quelle apparence y a-t-il, de supposer qu'il agisse comme un vil artisan qui rompt le sien, ou en change la disposition quand il commence à luy déplaire? Lorfque Moyse a écrit. In principio Deus creavis calum & terram, l'ancienne interpretation Chaldaique portoit , sum sapientia Deus creavit, &c. Sur ce que le mot de sagesse & celuy de principe signifient en Hebreu une mesme chose; de mesme que la diction In, peut encore estre traduite cum, selon que Leon Hebreu l'a curiensement observé dans son troisiéme Dialogue, où il me souvient qu'il fait une grande instance, pour conclure que les choses bonnes & sagement establies ne sont pas sujettes au changement. Je laisse la maxime Peripaterique qui veut que la nouveaute des effets denote & infere quelque nou-

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 101 veauté en leur cause, novitas in effectu in- XV. fert novitatem in caufa, ce qui pourroit estre tourné contre Dieu, qu'on ne sçauroit sans blasphéme, & sans s'impliquer en quelque contradiction, rendre sujet au changement, ni à la moindre nouveauté, parce qu'il seroit, & ne seroit pas Dieu, s'il en estoit capable. Ce n'est donc que pour montrer par de tels discours, qu'humainement parlant tout est problematique dans la Physique, & que par consequent tout y est exposé aux doutes de la Philosophie Sceptique, n'y aiant que la veritable science du Ciel , qui nous est venuë par revelation divine, qui puisse donner à nos esprits un solide contentement avec une satisfaction entiere.

Ce qui m'a fait soupçonner que nous pouvions estre trop curieux à rechercher les causes de tous les effets de la Nature, dont Dieu est le Directeur aussi- bien que le Createur; c'est que la Sainte Escriture nous apprend, qu'on doit respecter les Souverains de la Terre jusques à ce point, de ne vouloir jamais penetrer dans leurs fecrets parce qu'aussi bien leur cœur n'est pas reconnoissable, non plus que la hauteur du Ciel, & la profondeur de la Terre. Calum sursum, & Terra deorsum, & cor "rov. Regum instrutabile. Elle nous advertit de Salomplus, qu'encore qu'on trouve quelque douceur d'abord, à prendre connoissance de leurs desseins autant qu'il se peut faire; c'est un miel dangereux, & qui ruine à la

fin celuy qui en prend trop, seut qui mel multum comedit, non est ei bonum ; fic qui ferutator est Majestatis, opprimetur à gloria. Je sçai bien que l'Ange Raphael, parlant aux deux Tobies, semble former cette distinction, qu'autant qu'on doit se taire du secret des Rois, autant doit-on publier les œuvres du Tout puissant? Sacramentum Regis abscondere bonum est, opera autem Dei revelare & confiteri honorificum est. Mais pour les publier il faut qu'ils nous aient esté revelez de bonne part, & cette revelation doit venir d'enhaur, puisque c'est le propre des vrais Prophetes, de recevoir cét enthousialme, & de nous instruire fidélement des choses du Ciel, aussi bien que des veritables effets de la Nature, dont tous les Philosophes n'ont eu qu'une connoissance douteuse & imparfaite.

C'est ce qui animoir contre eux le vieil Caton, sous le ant que Socrate mesme n'estoit qu'un babillard, comme Plutarque nous l'apprent dans la vie de ce Romain. Et deverité il faut avouër que la subtilité de la Nature dans toutes ses operations, surpasse de beaucoup celle de l'esprit humain; & que nous ne commettons pas une perite saute, quand nous la voulons assure sur regles des Mathematiques, com aux sines conclusions de la Logique, comme depuis peu l'on a tasché de faire inutilement. Toutes les sciences ont leurs racines, dit fort bien un Autheur moderne, si vous les en separez, il est im-

Versla-

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 103 possible qu'elles produient rien de bon. La Physique, aussi bien que l'homme consideré comme une plante humaine, a les siennes en haut, dans de certaines dispositions du Ciel qui nous sont presque toutes inconnuës, & la Nature dépend absolument de la nuë volonté de son Createur, quine la manifeste que quand il luy plaist, & à ceux qu'il veut gratifier. Les autres quelques habiles qu'ils soient, ressemblent ordinairement à ce Margites d'Homere, qui sçavoir beaucoup de choses sans en sçavoir bien aucune.

Multa quidem noverat, sed male noverat om-

Comment serions-nous bons Physiciens, si nous nous assujettissions servilement aux maximes soit d'Aristote, soit d'Euclide, dont l'on fait aujourd'huy si grande conscience de se departir ? Et de quel front pourrons-nous dénier à l'autheur de la Nature, la faculté de la faire agir parfois contre ses regles ordinaires ? Soles quippe Natura hisce quasi digressionibus extra chorum saltare, ut extraordinaria varietate uni -werst pulchritudinem augeat. Mais c'est que, comme l'a fort bien pensé Ciceron au cinquiesme livre de ses questions Tusculanes, Rerum naturam, quam errorem nostrum damnare malumus, nous aimons mieux donner le tort à la Nature, & peut-estre à son autheur, que d'avouer nostre ignorance. Que si nous tenons raisonnable-

ment pour certain en Politique, qu'un Souverain qui a fait la loi, n'y est pas abfolument foumis, & la peut caster : Et fi les Docteurs en Droict Canon, soustiennent hardiment que jamais le Pape ne se lie les mains quelque Decret qu'il faffe : Dirons nous que Dieu, dont la Souveraineté & la Puillance sont sans pareilles, ne puisse pas disposer parfois les causes secondes contre l'ordre ordinaire de la Nature, ce qui peut rendre excusables les doutes qui se forment sur beaucoup de maximes de la Physique. Cependant si l'on a tant soit peu recours dans des evenemens extraordinaires à la cause premiere, l'on dit incontinent que c'est se jetter dans le commun azile des ignorans. Le grad dictateur Aristote qui s'est rendu maistre de l'Escole à l'Ottomane, en aiant chasse autant qu'il a pû tous ses competiteurs, n'a jamais expliqué nettement ni fidélement ce qu'il pensoit de la Nature. Ses Interpretes Grecs l'ont nomé pour cela une Sphynge, qui ne proposoit, non plus que la Thebaine, que des enigmes indifsolubles. Et Themistius l'un des plus estimez d'entre eux, témoigne que ce Prince des Peripatetiques enseignoit toute autre chose en particulier à ses amis, que ce que contiennent ses livres epoptiques ou acreamatiques, d'où c'est folie de penser qu'on puisse recueillir ses veritables sentimens. Son esprit qui ne découvroit jamais toutes ses pensées, estoit taillé, comme

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 105 comme beaucoup d'autres le sont, en forme de pyramide qui cache tousjours un de ses costez. Les sciences donc, & principalement la Naturelle, estant si incertaines, ce n'est pas sans sujet que les Egyptiens qui sacrifioient aux inventeurs des choses utiles à la vie, ont plus deifié d'animaux, que nous nommons defraisonnables, que d'hommes ; parce que l'instinct naturel des premiers leur a fait trouver une infinité de choses tres-profitables ; au lieu que tous nos discours raisonnez n'engendrent la pluspart du temps que de fausses doctrines, qui bien loin de nous fervir, ne causent dans nostre ame que des perplexitez. Cela m'a tousjours fait approuver ce qu'Arrian dit si bien à un qui se croioit grand Philosophe, Tu nihil In Epit., aliudes, quam frigida & fuilis opiniuncula, l. 3. c. ex verborum sutelis contexta, è quibus tanquam ult. zennissimo pilo dependes. Une telle définition pour passer pour aussi propre aux Sophiîtes de ce tems, qu'à ceux du fien.

Que si descendant du general au particulier de la Physique, nous y considerons la varieté des opinions humaines fur toutes ses parties, nous serons sans doute encore plus confirmez à tenir la suspension de la Philosophie Sceptique absolument necessaire. Les principes de cette science naturelle, ses Elemens, & tout ce qui en dépend , sont autrement envisagez par les vns que par les autres ; & les Sectes differentes des Philosophes

Dontes de la Philosophie Scept.

106 DOUTES DE LA ont donné plus de combats, & avec plus de violence & plus d'opiniastreté, sur tout ce qui concerne le Monde, & sa constitution; que tous les Conquerans n'ont fair pour s'en rendre les Maistres. Le feu, l'air, l'eau, & la terre, ont esté diversement définis ; tant à l'égard de leur situation, que de leurs qualitez, jusques à soustenir que la terre estoit la plus legere de tous les Elemens, & que le Ciel d'aujourd'huy n'a plus que la lie de ses influences; ce que nous avons examiné ailleurs affez par le menu, pour n'en faire pas ici une ennuicuse reperition. Je laisse à part les animaux amphibies, dont la caregorie est si douteuse; témoin le Boramets qu'Olearius met à present prochede la Volga, & dont il me semble que Pausanias a parlé il y a long-temps dans fes Laconiques lorsqu'il a ecrit, Agnus vitex ex viminum genere in Laconia , per vmbilicum adnectitur, & circa fe herbam depascitur, onjus caro tenerrima est, & enquisti saporis. Pourquoi n'en fera-t-on pas aussi-tost un animal, que de le ranger avec les plantes, puisque le Loup n'en est pas moins friand que des Brebis, avec la mesme antipathie reciproque. L'homme, entre tous les corps animez, est celuy qui comme interesse en son propre fait, a excité sur son sujet les plus grandes noifes. Ses fens, tant externes qu'internes , n'ont pa recevoir de regle certaine, soit pour ce qui touche leur nombre, soit

VV

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 107
pour ce qui concerne leurs fonctions. Et
l'ame incapable par fes scules & propres
forces de se restéchir suffisamment sur
elle-messe, est demeurée parsois miserablement dans l'incertitude de son immortaliré; puisqu'Aristote supposant le
Monde eternel, & niant qu'il y eust rien
d'actuellement infini, a fait croire à quelques-uns de ses interpretes qu'il la tenoit mortelle, dont je me suis efforcé de
montrer l'absurdité, & la vicieuse confequence, dans un Traité fait exprés.

Je laisse mille choses douteuses & conrestées dans cette science, parceque ce no seroit jamais fait de les vouloir toutes rapporter. A.t.on jamais esté d'accord sur la nature des Vents ? Les Houragans , dont le nom estoit inconnu avant la descouverte du nouveau Monde, sont admirables sur tous les autres. On les peut nommer une conspiration generale, mais periodique, de tous les vents, qui font le tour de la Boussole en vingt-quatre heures. Et eux seuls pouvoient faire dire avec raison aux Peres du College de Conimbre, qu'il n'y a rien de plus inconnu dans le Monde, ot ingenne fateamur, hoc unum est ex sis qua in Natura contemplatione magna ex parte latent. Aussi ont-ils interpreté ce mot de l'Escriture, que Dieu tire les vents de fes Threfors, de ce qu'ils font produits par les causes les plus cachées de la nature, Deus produxit Ventos de Thefauris suis, id est de occultis Natura causis. Le ssus & le ressus

de la Mer agite encore tous les jours les esprits. Elle estoit composée des larmes de Saturne selon la Theologie des Egyptiens, comme nous l'apprenons de Plutarque dans son Traitté d'Isis & Ofiris. Et nous lisons de mesme dans Origene, que Celsus citant un livre d'Enoch, attribuoit la chaleur de quelques fontaines aux pleurs des mauvais Anges. Ceux qui font le Monde un grand animal, ont mis son nez dans le profond de l'Ocean, voulant que sa respiration causast ce mouvement fi preçis & fi bien reglé, qu'on peut nommer une syfiole & une diastole. La plus commune opinion porte, qu'il n'est fait que pour nous. Cependant les anciens se sont querellez fur cela, comme fur tout le refte. Seneque reconnoissant que l'influence des Cicux nous est fort utile, se raille neantmoins de ceux qui pensent qu'ils ne roulent sur nos testes, que pour nostre avantage, majus illis propositum est, majorque

L. 6. d: Benef. 6: 23:

Lib. S.

contra Celsum.

Salmaf.

de ann.

Climy

Adv. Math. p. 188. 5

Lib. 4. contra Celfum. fieurs lieux, que l'homme se croie le seul object de la Providence divine. Er les Epicuriens reprochent dans Origene aux Stoiciens cette solle pensée, que le Monde suft creé plustost en faveux de l'homme que du reste des animaux. Souvens en arribus à dessein, ce un n'est

attus sui fruttus, quam servare mortalia. Sex-

tus Empiricus ne peut souffrir en plu-

vent on attribue à dessein, ce qui n'est que contingent dans la nature. Ainsi les chats pourroient s'imaginer, s'ils en estoient capables, que les rats & les sou-

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 109 ris ne sont que pour les engraisser. Et ainsi Scaliger estoit persuadé que la gros- Exerc. se queue du Renard luy avoir esté don- 244. née par la Nature, pour cacher les par-in Card; ties sales qui sont dessous, Certe, dir il, agnosco natura pudorem. En verité il faut avoir bonne veuë, & l'imagination fort fine , pour s'en appercevoir. Bien est-il certain, que les Bestes sont considerées avantageusement en beaucoup de lieux de la sainte Escriture. Dans l'Exode Dieu commande qu'on laisse chommer la Terre toutes les septiesmes années, ut comedant pauperes , & quicquid reliquum fuerit edant bestie agri. Il defend au Levitique de faire accoupler des animaux de differente espece. Au vingt-deuxiesme Chapitre du Deuteronome, il ne veut pas qu'on prenne tout d'un coup la mere & les petits oiseaux ; ni qu'on fasse labourer le Bœuf & l'Asne à un mesme joug, vraisemblablement pource qu'il y auroit trop à travailler pour eux. Et dans le livre des Nombres un Ange reprend Balaam d'avoir frappé jusques à la troisielme fois son Asnesse qui suy avoit sauvé la vie-Aussi voit-on que Mahomet, qui respe-Ctoit à sa mode le vieil Testament, admet dans sa Zuna des Moutons pour estre habirans de son Paradis.

Parlons franchement, si l'on en jugeoir, par les apparences, n'y a-t-il pas assez de fois plus de difference d'homme à homme, que d'homme à beste; ce qui doit faire

trouver moins estranges les observations que nous venons de faire. Il y a des livres faits exprés pour monstrer la spiritualité des animaux, & qu'ils ont quelque usage de raison, ce qui m'empesche de m'y arrester. Je remarquerai seulement ce que Le Vasseur Beauplan a dit dans une relation moderne, qu'il y a dans l'Veraine province de Pologne où il a long temps fejourné, des animaux nommez Bobaques de la forme des Lapins de Barbarie, dont l'esprit republiquant & porté à vivre en communauté me paroist sans comparaifon plus confiderable, que celuy des abeilles & des fourmis. Il affeure que ces Bobaques logent ordinairement dix out douze mesnages ensemble, avec chacun leur demeure à parr, qu'ils sont tous hermaphrodites, & qu'ils ont leur magazins & leurs cemetieres, ce qui monstre qu'ils observent une police exemplaire. Tant y a que les Musulmans font mine d'avoir les animaux en telle estime, que leurs plus grandes avanies & injustices contre les Chrestiens, s'exercent sur le pretexte de venger les cruautez dont l'on use parfois en leur endroit. Un Bacha d'Alep fit paier à vn marchand Chrestien quatre mille escus, pour avoir trop chargé un Asne qu'on luy soustenoit en estre mort; parceque, disoit le Bacha, il devoit respondre en l'autre Monde de co cruel traittement, s'il n'en faisoit une punition suffisante. Cecy fait voir comme

PHILOSOPH. SCEPTIQUE. 111 toutes les opinions de la Physique sont problematiques, puisque celle mesme de nostre superiorité à l'esgard des autres animaux recoit tant d'exceptions, & est fi fortement debatuë!

Toutes les connoissances subalternes ala Physique ne peuvent pas avoir plus de certitude qu'elle, qui leur fournit le fondement de ce qu'on y trouve de solide, & de considerable. La Medecine qui est vne des principales nous peut servir d'exemple. Je ne fçai fi c'est le peu d'emplo? que je fais de ses remedes, qui m'empesche d'en concevoir toute la haute estime que d'autres en ont ; mais pour moi je ne luy puis donner d'autre rang, que celuy qu'on doit accorder à un Art de pure conjecture, tousiours incertaine, & le plus souvent trompeuse. Hippocrate mesme a reconnu son malheur, en ce Epit. at qu'on attribue fes cures ou fes bons fuc- Democ; cez à Dieu, & que quand elle ne reuscir pas, celuy qui en fait profession tombe dans le mépris. J'ai honoré le Medecin dans mes premieres années selon le precepte divin propter necessitatem , ma fante estoit alors fort vacillante, fort peu conftante, &, pour ufer des termes du poète Comique, magis varia quam Panthera. Depuis elle est devenuë toute autre, & je puis dire dans mon arriere - faison , que jo Cuis

Pracipue sanus , nise cum pituita mole-Ita est

N'imputons pas à la Medecine d'estre contraire à la santé. Ce bien, sans lequel tous les autres biens ne sont rien, porte le nom de Hygie, qui selon les Grecs estoir fille d'Esculape, sœur de Panacée, & par consequent propre à combattre tous nos maux. Mais tant y a que sans me comparer à un Empereur, j'ai creû avec Tibere qu'aprés la trentiesme année de nostre àge, il estoit aucunement honteux d'avoir recours aux Medecins pour se maintenir en santé. L'on attribue souvent à la Medecine ce qui vient d'ailleurs, & comme Quintilien le prononce non medicina sanat, sed quicquid videtur sanaffe, medicina eft. Quoi qu'il en foit, ce n'est pas merveille de ne priser que mediocrement une profession, dont l'on croit se pouvoir passer;

1.3. el. 3.

Firma valent per se nullumque Machaona poscunt ,

Ad medicam dubins confugit æger opem. Mes petites estudes, ni la constitution de mon esprit mediocre, ne m'ont jamais alteré la complexion; comme il arrive à ces beaux & grands Esprits, qui sont des couteaux si trenchans, que la gaine où ils se renserment ne leur peut pas servir

long-temps.

Ce que la Medecine a de fort avantageux, c'est qu'encore qu'un Barbarisme diffame un Grammairien ; que le solecisme fasse de mesme perdre le credit à un Orateur; & qu'une longue syllabe pour une breve ostela reputation à un Poète;

un Me-

un Medecin tuë son malade impunément, X V. la terre couvrant ses faures, l'ans qu'on les luy impute. Mais je m'empescherai bien d'exagerer cela davantage, ni de me souvenir icy du mot de Diogene sur la contestation survenue entre un Medecin & un Jurisconsulte, quand il rendit ce jugement que je ne veux pas traduire en François , pracedat fur , Sequetur carnifex. 11 est certain qu'encore que l'exterieur des hommes ne soit pas si different que le aedans qui ne se voit point, & qui dépend de la diverse temperature des Elemens dont nous sommes composez; le plus court , le plus seur , & le plus ordinaire est d'attribuer tous les évenemens de la Medecine, ou aux déreglemens d'un malade incorrigible, ou à sa Destinée qui avoit determiné la durée de ses jours, & angustias seve artis, seve mentis humana, adinvideam referre fatorum. Auffi les plus habiles de ce mestier sçavent si bien aller au devant des plus fascheux accidens d'une maladie , qu'ils établissent leur reputation fur leurs predictions qu'elle eftoit incurable, & maxima scientia pars effe capit, disoit Quintilien de son tems , Sanare non Declama peffe. L'on peut donc conclure avec luy , s; Pato vivimus , languemus , convalescimus , morimur. Medicina, quid prastas, nise ut juxta te nemo desperet? Car quelque peril qu'il y ait pour un malade, ils ne portent jamais les choses au dernier desespoir, & feroient conscience, comme peut-estre y en a-t-il

Dontes de la Pb. Sceptique.

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 113

sujet de procurer une douce mort à ceux qu'ils jugent ne la pouvoir eviter ; selon l'avis du Chancelier Bacon dans son augmentation des sciences, qued Medici deberent faciliorem & mitiorem exitum è vita procurare. Au lieu de cela quelques-uns ont eu recours à la superstition des paroles, comme Quintus Serenus Sammonicus le leur reproche. Apres le gramen, ils emploient le carmen , pour user des termes de ce Marcellus, qui a écrit de la Medecine sous le vieux Theodole :

Nam est res certa saluti

Carmen , ab occultistribuens miracula verbis. L'on s'en mocque & avec raison; mais il faut excepter les paroles qui se proferent en forme de prieres, comme le terme ordinaire , Dien vous affifte , qui fe dit aux Signi l. esternumens, & qui est venu, selon la remarque de Sigonius, & de Baronius, de

p. 222 .

ce que environ l'an cinq cens quatrevingt ann. 190. dix , dans une grande Peste dont fut affigée l'Italie, la plûpart des personnes mouroient en éternuant. Mais pour preuve des remedes ridicules dont l'on s'est servi pour la santé, sans parler des Abracadabra, il ne faut que voir dans Plutarque, comme quand on brussoit les corps des hydropiques, & des personnes hetiques, on failoit tenir affis leurs enfans, les pieds en l'eau, croyant qu'on empefchoir par ce moyen que de tels maux ne devinssent hereditaires dans lour famille. Certes nous pouvons bien finir ce propos PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 115

par ce qui commence la premiere des sa- XV.

tyres de Perfe,

O curas hominum! & quantum estin rebusinane! Que les pensées des hommes sont peu solides! que leurs raisonnemens ont de vuide! & que la plus grande partie de toutes

leurs actions sont ridicules!

Il nous reste à parler de la troisiéme partie de la Philosophie qui considere & qui regle nos mœurs. Elle est pour cela nommée Ethique par les Grecs, qui pouvoient aussi avoir égard aux differentes coustumes que ce mot designe encore, puisque ce sont elles qui rendent toujours nos mœurs bonnes ou mauvaises. Vivimus enim ad exempla, nec ratione componimur , sedconsuetudine abducimur, selon la remarque de Seneque, qui adjouste fort bien recti apud nos locum tenet error, whi publicus fa- Ep! 1233 du eft. En effet le tems & le lieu , en sont ordinairement les maistres, une mesme action estant approuvée dans un pays, qui est codamnée dans un autre; comme il,ar. rive pareillement à l'égard du tems, qui fait trouver bon aujourd'huy, ce qui peut-estre passera pour mauvais bien tost apres. C'est en partie ce qui fait voir le peu de certitude qu'il y a dans nostre morale purement humaine, si sujette à changer, & qui n'a ny regle, ny prece-cepte, qu'on ne voie tomber en controverse parmi ceux qui se messent de l'enseigner. Nous ne sçaurions nier que les Chinois n'ayent une morale bien diffe-

Lil

rente de la nostre, & non seulement de la nostre, mais de celle mesme des laponois, & de leurs autres plus proches voifins. Examinez les façons de faire d'autant qu'il y a de peuples au Monde, vous les trouverez presque toutes diverses , ce qui ne devroit pas estre , si elles estoient fondées sur une droite & juste raison, dont nous sommes obligez de presupposer que les maximes sont invariables.

Quels crimes y a-t-il parmy nous, qui ne pallent ailleurs pour des vertus? & nos meilleures actions ne font-elles pas crouvées ridicules ou criminelles ? je ne dirai pas simplement parmy des Nations que nous appellons barbares, mais chez celles mesme qui ont fait profession, soit en Grece, soit en Italie, ou en quelque autre region, de respecter la Philosophie. Les uns ont foutenu que le larcin bien executé estoit honorable, comme à Sparte, où le seul defaut d'adresse à le commettre estoit repris. D'autres ont dit effrontément aprés Chrysippe & Zenon de Cittie, que l'inceste devoit estre permis, n'y aiant pas plus de mal, disoit le dernier,à chatouiller les parties basses, que les hautes de nos plus proches parentes, ou en des termes encore plus detestables, à ratione non effe alienum matris naturam fua afficare, quemadmodumnec aliam ejus corporis partem. Selon ce beau raisonnement nous voions dans Dion Chrysostome, que Orat. 10. Diogene se railloit d'Oedippe que s'étoit

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 117 si fort affligé d'avoir fait ce que les coqs, X V. & affez d'autres animaux font tous les jours, outre que c'est une chose permise par les loix de la Perfe. Julius Firmicus a donc reproché judicieusement là deflus De eroaux Gentils, que les Dieux mesmes du prof. rel. Paganisme leur enseignoient de tresmau vailes moralitez. Incettum desiderantibus à love sumantur exempla, cum matre concubuit, scrorem duxit uxorem, & nt integrum facinus impleret, fileam quoque ansmo corruptoris ag greffareft. Si nous voulions examiner le reste des Vices, vous pouvez juger par ceux-là qu'ils trouveroient des protecteurs , & Sen. 2. qu'on a eu sujet de dire , mulli vitio adroca- de Irac tum defuisse. Il y a bien plus , la Vertu mef- 13. me a esté condamnée comme une chose vaine, & remplie seulement de promesses trompeuses, témoin ce Romain qui dit en mourant :

Te colui, Virtus, vt rem, aft tu nomen inane es. Ses semblables prononcent insolemment dans Seneque, Virtus, & Philosophia, &

Institia verborum inanium crepitus sunt.

Mais n'en disons pas davantage, & sou- Lih. 23 venons-nous toûjours qu'il faut observer de Ans dans la Morale, la maxime de Galien touchant les poisons, qu'on en doit peu parler , parce que les discours qu'on en peut faire sont plus capables de nuire, que de profiter, pravi esse hominis de venenis scribere, quia magis instruuntur mali, quorum infinitus est numerus, quam inventur probi. Les narra-, tions de certaines choses, deviennent

parfois des instructions, qui narrat docer, comme Pline l'a prononce quelque part. Remarquons plûtost que les premiers Philosophes ne s'occupoient gueres sur cette science qui donne les loix pour bien vivre, parce qu'ils luy preseroient la contemplation des choses celestes, & celle qui considere les Elemens, avec les operations de toute la Nature; C'est sur cela qu' Apollonius Thianeus dit injurieusement dans Philostrate d' Anaxagore Clazomenien, qu'il avoit plus philosophé pour les Bestes que pour les hommes, parce qu'adonné à la vie champeftre, il avoit plus donné de preceptes Physiques qui la regardoient, que de regles Morales qui pussent servir à la vie civile. Socrate fut le premier parmi les Grecs, comme presque au mesme tems Confutius parmi les Chinois, qui s'appliqua principalement à la doctrine Morale; ce qui fit dire ingenieusement de luy , qu'il avoit fait descendre la Philo-Sophie du Ciel en Terre. A son exemple les autres Philosophes, qui l'ont quasi tous reconnu pour leur maistre en cette troisiéme partie de leur profession , l'ont cultivée avec beaucoup plus de soin que n'avoient fait leurs devanciers. Si n'ontils pû jamais s'accorder entr'eux, ni à l'égard des Vertus, nià celuy des vices, non plus que des Passions. Ceux du Portique de Zenon rendoient ces dernieres toutes vicieuses, & Aristote avec ceux de sa fa-

F 7: 6:10

PHILOSOPHIE SCRPTIQUE. 119
mille Peripaterique, ont soutenu qu'el- x v.
les estoient indifferentes soit au bien,
soit au mal, servant seulement de matiere à la Raison, qui les rend bonnes si elles s'y soumettent, comme elles devien-

les s'y fomettent, comme elles deviennent vicicuses si elles s'en écartent. Tant y a que si nous n'avions les loix du Ciel, Pour regler tous les dissens des Sectes diverses; & si le droit chemin que nous devons suivre ne nous avoit esté revelé d'enhaut, nous ne trouverions rien dans la Morale qui ne sus problematique, & où l'Epoque ou suspension Sceptique ne

fust absolument necessaire.

Car encore que la veritable joie que donne la vertu, soit preserable à toutes les flatteries & fausses illusions du Vice : Et quoi que cette joie foit telle, qu'elle peut passer pour un gage assuré, & pour une avance certaine de la felicité d'une Lecode & meilleure vie. Si est-ce que come la maladie secommunique bien plutôt que la santé : le Vice se fait suivre beaucoup plus aisement que la Vertu. De là viet que de tout teps ces deux grands adversaires se sont trouvez meslez par tout. Dés la naissance du Monde il parut de bous & de mauvais Anges, & Abel eur austi-tost maille à départir avec Cain ; l'Arche de Noé ne renferma pas moins Cain son mauvais fils, que ses freres remplis de pieté; Esaii & Jacob sortirent d'un mesme ventre, & demeurerent ensemble dans la maison de leur pere Isaac, & l'on

BLO DOUTES DE LA vit de puis un faux Judas mesté avec les Epif. 137 veritables Apostres ; ce que saint Augu stin exaggere encore plus par le menu dans une de ses Epistres. C'est la loi commune de tout l'Univers, que le bien soit par tout brouillé avec le mal, & que, comme l'on y dit communément, la sageffe & la folie, le Vice & la Vertu y loient de tous pais, où ils se tiennent ordinairement compagnie. Ce mélange est fi commun & si general , que les Aftrologues ont remarqué dans le Ciel mesme, nonobstant sa perfection, des figures monstrueuses. La Terre, quelque bonnemere qu'elle soit, produit des venins, & engendre des Serpens. Et nous éprouvons tous les jours que le Soleil, tout excellent & bienfaisant qu'il est, noircie parfois, & nous cause affez souvent des douleurs de teste. Tant il demeure constant, que de quelque façon que cela arrive, le bien & le mal, le Vice & la Verau se rencontrent presque en mesme lieu les uns & les autres. Le malheur est qu'on ne les distingue pas aisément, & que ceux qui font la plus apparente profession d'aimer & de suivre la vertu qu'ils ont toû jours en bouche, sont souvent les plus vi cieux, & ceux, qui au fond & en cachette, pratiquent la plus dangereuse Mora-

le. C'est pourquoy les Grecs n'ont gueres pris qu'en mauvaise part le mot à p= -táloyos, qui designe proprement un sourbe, lequel sous une apparence frauduleuPHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 121 fe trompe le monde, & commet la plus XV. grande de toutes les perfidies. Nec mim ul-la pernicies vita major inveniri posef, selon le texted e Cicevon au troisséme livre des offices ou devoirs de la vie, quam in malitia.

simulatio probitatis & intelligentie. L'aberius a prononcé cette sentence d'une maniere abregée à sa mode, mais aussi excellente

qu'il est possible,

Mahus boumm ubi se simulat, tunc est pessimus, Nous n'avons pas de peine à tomber d'accord de l'innocence de nos peres, quand l'occasion s'en presente; mais nous voulous vivre à nostre mode, c'està dire, dans la licence du siecle present,

Laudamus veters, sed nothris virvimus aunis.

Ce qui fait que les vices augmentent tous
les jours, & qu'on peut prononcer vetirablement apres le vieillard du Poète

Comique:

Interim mores mali

Quasi herba irrigua succreverunt aberrimi,
Neque quisquam hic vile nunc est, nis mores mali: 1, sc. 1.

Eorum licei iam metere messe maxumam.

Comme cette plainte est fort ancienne, je

tiens qu'elle sera perpetuelle, & qu'on aura de jour en jour plus de sujet de la renouveller.

Si nous nous portions à cette heure à considerer les disputes morales' qui se forment sur les principes internes de nosactions, qui son l'Entendement, & la Volonté; sur les controverses qui se son meuës entre les premiers Philosophes, &

qui recommenceront toûjours, pour accorder la liberté du Franc Arbitre avec la Predestination ; & sur toutes les questions qui resultent de là, comme de scavoir s'il y a desactions indifferentes, ou non ; il n'y auroit point apparemment de fin à ce discours,

Ante diem clauso componet Vesper Olympo,

Si nous n'entreprenions au dessus de nos forces, pour le moins seroit ce beaucoup au delà de nostre dessein. Le nombre des passions controversé seroit un grand achopement, & il n'y en auroit aucune de. pendante foit de l'appetit concupiscible, soit de l'irascible, où nous ne trouvassions des difficultez presque inextricables je veux dire , qu'on ne scauroir dévelop. per ni surmonter. Il me souvient d'un passage de saint Augustin, pris du neufieme livrede la Citéde Dieu, qui seul peut servir icy d'un suffisant exemple : Misericordiam Cicero , locutor egregiu. , non dubitavit appellare virintem, quam Stoicos inter vitia enumerare non pudet. Ou ne nous meneroient point les combats à outrance qui se donnent au sujet des Vices ou pechez moraux, que les Stoïciens dont vient de parler ce pere, faisoient tous égaux ? & d'autres contestations au sujet des Vertus, pour faire bien le discernement necestaire du milieu de Geometrie, plûtost que d'Arithmetique où elles confistent ? Certainement il n'y a pas un ni des uns ni

PHILOSOPHIE SCEPTIQUE. 123 des autres , où l'on ne fust obligé d'em- X V. ploier un Chapiere fort estendu. Et la dispute du souverain bien, que se propose pour derniere fin la Philosophie Morale ne pourroit estre terminée qu'en rapportant & examinant les raisons de toutes les familles Philosophiques des anciens, qui ne se sont jamais pû accorder là dessus, non plus que les nostres sur les autres matieres difficiles de la fcience dont nous parlons. Ce n'est pas que je ne reconnoisse ces derniers pour tres-habiles, & que je ne les appelle volontiers Philosophissimos, emploiant en leur faveur ce mot dont s'est servi Justinien. Sous les Premiers philosophia nondumerat barbata; ccux ci ont recueilli & rectifié les pensées de leurs devanciers, qu'ils corrigent ingenieusement tous les jours, s'il ne leur arrive parfois de les dépraver & corrom-Pre. Mais tant y a qu'il n'est pas possible de voir bien clair aux choses qu'il semble que Dieu air voulu soustraire à nostre connoissance; & par consequent l'on peut soutenir qu'humainement parlant, le plus seur est d'avoir recours à cette a' p'p'e. Via ou neutralité de la Sceptique, & dire avec elle s' καταλα μβάνο, confessant: l'incomprehensibilité où l'on est, & dont elle fair profession; que de s'opiniarrer dogmatiquement à faire passer pour certaine une science douteuse, ou erronée ,. n'y en aiant point de veritable, & qu'on

doive recevoir fans contester, que celle,

124 DOUT. DE LA PHIL. SCEPT. comme nous l'avons déja dit, qui nous est venuë du Ciel. Cen'est donc pas sans raison que nous avons maintenu dans ce petit discours, que les doutes de la Philosophie Sceptique sont de grand usage dans les sciences, puisque l'instabilité & l'incertitude y sont manifestes au point que nous avons dit. En effet le système general composé de la Logique, de la Physique, & de la Morale, d'où toutes les connoissances humaines empruntent ce qu'elles ont de plus confiderable, n'est rien qu'un ramas d'opinions contestées par ceux qui ont le tems d'un peu les approfondir.

FIN.



TABLE

TRES-AMPLE

ET TRES-EXACTE

DES MATIERES CONTENUES

dans les quinze Volumes des Oeuvres de Monsieur

DELAMOTHE LE VAYER!

Le premier Nombre marque les Volumes, & le fecond cottela page- Les Noms propres font en lettres, Capitales, & les autres en Italique.



B Τ,

TRES-AMPLE ET TRES EXACTE

DES MATIERES CONTENVES

dans les quinze Volumes des Oeuvres de Monsieur

DE LA MOTHE LE VAYER.



rut toute la terre fans manger III. 7. Il predifoit les

BARIS cou-

tremblemens de terre XJ. 127.

ABAVCHAS, Scythe; veritable amy, VIII. 118, ABDER ITÉS, IX. 130.

233. 234. ABEILLES, VII. 17. 18. 172, 203, IX 90. 91.

En tres-grande quantité dans la Moscovie, III. 5. l'Irlande ne les peut fouffrir, VII. 203.

Elles fort males & femelles, 16, 204.

Celles del'Inde font fans aiguillon, noires & petites ; leur miel & leur cire noirs, la mesme. Elles ne font point de

profit, fi elles font derobées, X. 281. Les gens de guerre s'en

font fouvent fervis en leurs rufes & stratagemes, ib. 189.

Elles ne peuvent souffrie les parfums que nous estimons les plus agreas bles, XI. 288. 28 9.

Abolition des crimes , I, 47. O Suivantes. Abbreviateurs d'histoires

III. 232. & fuiv.

ABRICOTS de cei. taine qualité irremissiblement mortels. X I I.

Abstinence. X. 379.

Abstinece admirable des Pythagoriciens , tant à boire & au manger qu'au parlor, en la joye & en la trifteffe. V. 177. O Suivantes.

Abstractions spirituelles Mi. 8;. & fuivantes. ABYLA montagne, VI. 53.

A B Y SSINS, VI.13.132. Ils mangent le veau crû. VIII. 419.

N'ont aucunes loix par écrit se contentans de la naturelle en toutes leurs difficultez, X, 105.

Academie Françoise & fon gloricux établissement, I V. 61. 61.

ACADEMICIENS, ou secte Academique, voye: Platon.

De leurs erreuts contre la foy & la religion, IX.

ACARE, petit animal, X. 454.

Acatalepfie , XIII. 43. XV.

ACEPHALES, IX. 159. . XIII. 122.

'ACHELOVS fleuve, VI.66. ACHEN Royaume, VI.

123. A CHM AT Bacha, con-

Stance admirable à souf-

trir le licol dont il fut étrangle, VIII. 107.

ACONIT, figure d'une dangereuse beauté, XII.

Accouftumence, elle contribuë beaucoup à nous rendre agreable tout ce qui nous peut servir à nostro nourriture , VIII.

ACRIDOPHAGES peuple', VIII. 430.

Allien , VIII. 136. & Jun vantes.

La Nature, la Religion & la Raifon nous obligent par tout au travail, là méme.

Il y'a beaucoup de chofes qui en ag fant ne font ifen fouffrir aux autres, fans s'en reffentir elles mesmes, V. 221. de l'Act on de l'Orateur & de fon geste, VI. 2073

& suivantes. Preceptes & regles touchant le geste , là mé-

Des belles actions aufquelles nousdevonsnous porter , XI. 186. & fui-

vantes. l'Action doit preceder le repos, XIII. 199. 200. Ce que c'est qu'Actione X IV. 25.

Action morale qu'est-ce VI. 219. 220. Conditions necessaires a une action pour estre morale, ib. 220. 221. A D A M, réverie des Rabins rouchant son mariage avec Eve, XII.

A DEN, ville de l'Arabie heureuse, VI. 63, 112. Adiaphorisme, XIII 46.

A D O N I A feste triste & mortuaire parmy les Atheniens, XI. 209.

'Adresse merveilleuse de faire passer un poix chiche, en le ierrant de loin par le trou d'une éguille, I. 226. 227.

ADRIAN Empereur se plaisoit à peindre des citroiilles, I. 218.

Estoit grand Mathematicien, 16-241. Il a esté le plus curieux & le plus malheureux de tous les hommes, X.

133.

ouoyque sçavant il perfecutoit les sçavans & habiles hommes, XI, 4:4-435

Voyez Hadrien.

A D R I A N I du nom Pape, est fecouru & afsisté par les François contre les Lombards, II, 101, 102,

ADRIAN, VI. Pape, II.

Il traittoit mal les plus beaux esprits de son temps, XI, 436. Table. Preferoit la merluche a toute autre viande, & au meilleur poisson, la même.

Adversité, VIII. 334.

La teule apprehension des infortunes & déplaisirs cause parfois d'é.

tranges accidens, ib.

335. 336.

Il y a des hommes plus finets aux advertitez que les autres, #b. 338.

Nous ne pouvons pas éviter les evenemens fàcheux de ce monde, ib. 337. & suivantes.

Confideration ayantageuse pour nous obliger à souffrir patiemment les afflictions qui nous arrivent, ib. 341.

les adversitez & les afficions nous sont plusavantageuses que les prosperitez & bons succez, ib. 341.

Ceux à qui toutes chofes rient, font plus sensibles aux mauvais évenemens, ib. 345-

La plúpart de nos afflifrions n'out rien en elles - mesmes qui nous deust déplaire, si nous ne les regardions point du mauvals biais, la même.

nertume de nos mal

heurs & fouffrances c'est de s'accommoder ace que nous ne pouvons pas evicer, ib. 347. Il y a du plaisir , de l'honneur & de la gloire à souffrir constamment les afflictions qui nous arrivent, ib. 348.

Les plus grandes Adversi. tez sont capables de nous faire du bien avec le temps, & de nous estre plus avantageuses qu'autrement, ib. 350.

Discours & raisonne. mens interieurs pour se confoler , & pour furmonter toutes fortesd'Adverficez , ib. 352. &

fuivaites.

La Philosophie nous apprend à furmonter ce que nos iours ont de plus difficile, par de certaines gayerez que fes raisonnemens nous impriment, XI. 44.

Les revers de la fortune font des medecines dont le mauvais goust est recompense par leurs effets falutaires ,

ib: 45.

Dans nos Adversitez nous devons ierrer les yeux fur les personnes plus malheureuses que nous, pour y trouver de la consolation la même £ 46.

Il yaut mieux avoir un peud'Adversité que trop de felicité, XIII. 191. L'homme bien avisé est plus tranquille dans fon Adversité , que le mal avifé dans la prosperité, ib. 193.

Reglepour reconnoistre fi l'on doit s'estimer heureux ou malheureux. la meme.

Advocats. Advocat fiscal. qui le premier en crea, 1. 72. XI. 161. & fuivantes. Ceux de la Guinée plai-

dent les causes de leurs parties, le visage couverr, XI. 162, 163. Advocats nommez bou-

chers en une Province du Royaume de Maroc, ib. 163.

Vn Advocat est estimé daucant plus méchant . qu'il est plus estimé dans la profession il. 498.

ÆGIPODES, 1X, 158. ASCHYNOMENEN,

X. 399.

Affection criminelle & insolente action de plufieurs femmes payennes semblables à celle de la femme de Putiphar, XII. 38.

Afflictions. Elles perctionnent l'esprit , I'V. 65. XI. 426.

La delicateffe de l'efprie

nourry dans le plainr , rend les traverses de la vie moins supportables, lameme.

Les dernieres perfecutiós de la fortune donnent fouvent des resolutions qui tiennent lieu de cor. folation, la mime

427. Les difgraces reiterées temperent ce que l'on

jugeoit d'abord intolerable, ib. 427.

Ceux qui font toufiours dans le plus haut des plaifirs, ou au plus bas des mortifications, font femblables aux Irondelles, la meme.

Les degousts de la vie & ces troubles qui semblet. s'opposor à son aise & à la ferenité ont parfois un effet tout contraire , la même.

C'est parfois un grand malheur de n'en point. reffentir, ib. 418.

L'industrie de l'homme s'exerce, & sa raison se fait valoir dans les traverses de la fortune, la méme.

Souvent ceux qui n'ont iamais souffe les seles fecousses de la briune, font les moins spirituels & les moins vertueux,

ta meme & 429.

La douleur & le deplais-

fir font bien plus felon nature que toutes les satisfactions' qu'on puisfe recevoir ou esperer, ib. 431.

Le ressentiment n'est blamable que dans l'excez en l'Affl'aion , ib.

429 . 430 .

Remede à toute forte d'Affliction, ib 358.

AFRIQUE, sa description , sa longueur & fa: largeur, VI. 32.

Ses parties, sa situation, & ses principales mot tagnes & rivieres, 16.1251-

& Suivantes. De l'Empire du Turc en-

Afrique , ju, 128. 129. Ses Illes principales .. ibi 141. & suivantes Pays qui nous y font ira-

connus, VIII. 65. 70. AFRIQVAINS & leur façon étrange de trafi.

quer , IX. 74. 75. AGATHE de Pyrrhas. d'un prix inestimable ,

X. 29.

AGATHIAS historien Gree estoit Payen, III. 148. Sa naiffance, les estudes & ses premiers emplois, la même.

De fon ftile & genre d'e. crire, la même. De fon Histoire, ib. 149.

& suivantes .. Observations sur la méme histoire, la même.

Mili-

AGESTLAVS Roy de Sparte, VIII. 414. surpris iouant au milieu de petits garçons, 1. 217.

A GIPODES ou Ægipodes, III. 7.

AGLAVS SOPHIDIVS,

AGNOITES heretiques & leur erreur, XIV. 142.

Loy Agrarie cause de grands desordres parmy les Romains, VIII. 219.

Agreable, les choses où nous prenons plaisir, s'executent ordinairement avec succez XI.

Agriculture, I. 166. X. 399.
Des plus considerables
Monarques de la Terre
fe son addonnez à l'A.
griculture, ib. 166. &
suivantes.
Inventeur de l'art de
fumer, & d'engraisses

les terres, 16. 167.
La premiere education des icunes Princes feroit meilleure un peu à la mode des champs pour les rendre robustes, que dans les delicatesses, 16.

Hors cette premiere nourriture, on les doit retirer de cette vie champestre, la même. En grande recomman.

En grande recommandation parmy les Anciens, VII. 194. Avis necessaires pour ceux qui veulent acquerir des heritages, X. 207.

Vne soigneuse culture rend fertile le plus sterile terroir, la même.

Femmes qui feules cultivent la terre, XI. 441. AGRIOPHAGES peuple Africain, IX. 160.

AGYRIVM, III. 41. AIAX impic, XII. 219. Aides, quand & par qui

introduites, I. 64. AIGLE reconnoissant finit avec sa biensaictrice, IX. 31.

Ses plumes confumene celles des autres oifeaux XI, 508,

AIMAN, II. 1. VII. 185. 190. X. 18. & XV.

Aiman qui a la force d'attirer la chair, IX.

AIR, de son excellence, VII. 148.

Il est plus alimenteux de luy-mesme par la respiration que nous en sai. sons, que toute autre chose du monde, la mé-

Divise trois Regions, ik. 149. Estimé pesant, IX. 248. Adoré, X. 179.

Al X la Chapelle Ville, VI.

ALAIN CHARTIER, VI. 206.

ALBANIE, VI. 69. 70. ALBE IVLIE, ville Capitale de Transylvanie , V 1.,71.

le Duc d'ALBEpeurepectueux envers Dieu,le Pape & la Religion , II.

208, 209.

ALBERT DVRET, excellent Peintre principalement pour le naturel , X. 79.

ALBION Iffe, VI. 40. Nouvelle ALBION, ib. 38. ALCIBIADE d'une humeur accommodante selon les compagnies où il fe rencontroit . X.

ALCIDAMVS excellent coureur , I. 211. ALCIDAMVS Rhe-

teur , VIII. 96. A LECTOIRE pierre,

X. 16, ALECTOR, VII. 185. A L EP, fon étymologie, VI. 109. XI. 279.

Sa situation au regard de Marfeille , ib. 257.

ALEXANDRE V. du nom Pape, VIII. 240.

ALEXANDR Ele Grand 1X. 205. 216. & X. 132. Ame d'une infigne bonté, 1. 42. 43. 109. 110.

Il paroissoit tousiours à la telte de fon armée, ib. 109. 110, 116. 124. Recompense qu'il fit à un homme qui faisoit a. droitement pailer un pois chiche en le iettant de loin par le trou d'u.

ne éguille , ib. 226. 227. Son courage & fa valeur à méprifer tous les dangers de la guerre, aufquels il s'exposoit librement avec les interests de tousceux de son par-

ty, 11. 77. 78. Sa mort mit la confufion parmy fesGeneraux d'armée , & causa enfuite la perte de ses con-

questes, ib. 70. Elle ne fut point causée par le poison, V. III.

Meure de trop boire, VIII- 410.

Il s'offenso't lors qu'on refusoit ses presens, XI.

88. Comparé & mis audes-,fus d'Hercule & pour-

quoy ? XIII, 206. Son aversion contre le mensonge & sa moderation d'esprit, ib. 425.

ALEXANDRE SEVERE, I. 218. & III 113. Il estoit grand mangeur; VIII. 418.

ALEXANDRIEville d'Egypte ,VI. 130.

ALEXANDRINGIV.

230. ALGER Royaume, VI, 128.

Allegations & citations de patfages & authoritez en langue errangere, reiettées par les uns, admises & approuvées pard'autres, 1v. 76: 77. Allegorie, VI. 192.

Allelnia chanté aux enterremens des Fideles en la primitive Eglife , VIII.

298.

ALLEMAGNE, menacée de perdre entierement sa liberté Germanique par les invalions des Espagnols , 11.53. 6 Quivantes.

Sa description , VI. 77.

78 .. Elle est divisée en dix cercles & a trois corps. qui resolvent: aux dietes toutes les affaires , 16.

79. Ses principaux fleuves,

ib. 80.

Divifée en haute & baffe , ib. 81. De la haure Allemagne,

ib. 82. & Suivantes.

La baffe Allemagne & fes dependances, ib. 84. & Cuivantes.

Alliance. Des Traittez & Alliance des Espagnols avec les Mécreans & les Infideles , II. 30. 31. 40. o suivantes. voye: Espa.

çois avec le grand Sei

gnols. De l'Alliance des Frangneur, & avec les Suedois & les Holandois, voye: François. De l'Alliance des Catheliques avec les Hereti-

ques , ib 44. 45: Vn Prince Catholique peut sans offenser Dieu contracter Alliance avec les Heretiques & les In_ fideles ; ib. 119. & (wi:

vantes. Les Papes mémes one eu recours à l'affiftance des Infideles , ib. 121. les Empereurs Tous Chrestiens & les Republiques Chrestiennes ont des Alliances avec des Nations Barbares & Mécreantes, la même. Charles-Quint s'eft aidé des Infideles contre les

Fideles , la meme or 122. Les Espagnols sont alliezdans toute l'Afrique & toute l'Asie avec des Rois Mahometans & 1dolastres dont quelques-

uns n'adorent que le Diable., ib. 122. Gelle du Roy avec le Turc est avantageuse pour la Religion Chrestienne , & n'a autre but que le bien de la

Chrestiente & la confervatio des lieux faints. la même. Celle du Turc est recherchée par les Lipagnols , ib. 124.

-Roys Cucholiques qui se faisoient la guerre les uns aux autres, à l'aide des Mores & Mahome.

tans ib. 125.

I es Espagnols se sont alliez des Heretiques contre la France, me !me des Huguenots rebelles ib. 126. 127.

Ils blasment les François mal - à - propos & fans raison del'Alliance qu'ils ont avec les Hollandois, les Grifons & les Suedois , ik. 128, 6 fuivantes.

ALOVETTE, X. 183. Allusions, VII 192.

Elles ne font pas toutes · à rejetter dans une Oraifon, IV. 54. 55. XIII.

356.

Il ne faut pas qu'il y paroisse rien d'affecté & de recherché , & il fautque ce soitrarement

la même & 56. Toute Allusion de paroles n'est pas vicieuse

dans un discours serieux XII. 19. 20;

Cette figure trop fre quente ou recherchée avec trop de foin eft à blamer . zb, 10.

A L PHEVS fleuve, V I. 66.

A LPHONSE d'Arra-

gon , X. 91. Son estime pour les belles lettres , XV. 34.

A L PHONSE Roy de Gastille surnomé Main-

percée , I. 227.

A I. PHONSE X. Roy de Castille Prince tresfgavant & tres-malheureux dépouillé de fon Estat par son propre fils, L. 134 . 1351

Trop attaché à la connoissance de l'Astrono-

mie . ib. 161. ALSACE divifée

haute & baffe VI. 82. Altum mare fe prend pour profundum mare ,

253.

ALVARO DE LVNA Favory de Iean II. Roy. de Castille , I. 280.

AMANDINE pierre. IX. 10.

AMASIS. Roy d'Egypte se deguisoit quelquefois, & faifoit publiquement le fou , 1, 218.

Voleur avant que d'estre Roy , IX. 122. 124. X. 279. 280.

AMAZONES, IV. 230. contre l'Ambition , I 1 Ia-

Il y a une Ambition honneste & iufte desir d'honneur, que le Chri-

stianisme ne blasme pas, non plus que le Gentilifme , V. . 348

Elle est appellée magnanimité VIII. 156. Ambition blamable. voye Orgueil. l'Ambition & la superbe

ruina les fondemens de la Republique des Romains , ib. 318. AMBRE faune & fa

production, VII. 181.

Extravagance de Sophocle , ib. 181.

De l'Ambre gris & de sa production, la même. Ses vertus & proprietez la méme.

Au fortir de la mer il lette une méchante o-

deur , XII. 150. Ambre gris renarde, la meme & ISI.

AMBRVN, XI, 182. Ame , I. 11. 12. V. 147. Combien il est difficile

d'en connoistre la nature , fi elle eft immortelle ou mortelle

123. & su vantes. Du dessein de l'Autheur dans fon discours qu'il a fait de l'immortalité de l'Amraib. 116. de suivantes. voye: Immorta-

lité. De l'Ame & de fon Efsence, d'verses opinions fur ce fuiet , ib . 142. O

suivantes. Du lieu & fiege particu-

her de l'Ame , ib, 1441

& suivantes. Diverses opinions touchant la mortalité de

l'Ame, ib. 146. & suivantes.

Opinions des Pythagaricies touchant la transmigration des Ames ib. 149. 150,

Creance de divers peu ples & nations fur ce

fuiet, la meme, Il n'y 2 que Dieu qui puisse comme Createur rendre raison de nostre Ame qui eft fa creature, il . 18: .

Estimée n'estre autre chose qu'une harmonie, ib. 221. Trois fortes d'Ames Lla

vegetante , la fenfible &c la raisonnable, VII-189.

De l'Ame, c'eft la principale partie de l'homme, il. 216.

De la contestation qui arrive fouvent entreelle & le corps , ib. 217. Elle n'est pas pour le corps , la même.

Si nos Ames font égales ib. 218. 219.

Dieu les a créées toutes é ales, & la difference deleurs operations procede de celle de leurs organes, la même. De . l'immortalité

l'Ame, la meme.

Ses deux principales Facultez font l'entendement & la volonté, ib. 220.

Ame raifonnable, Opinion d'Aristote qui la tient mortelle reiettée, ib.

Il s'en faut tenir à ce que la Foy nous en en-

feigne, ib.147.
Sa definition, ib. 148.
C'est elle qui informe le corps, le fait vegeter, fentir & raisonner, là-

méme.

Elle n'exerce ses plus nobles sonctions, pendant qu'elle informe le corps, qu'avec une dependance de ses organes là même.

Comment l'Ame toute divine informe un corps mortel & corruptible,

\$6. 249.

Elle agit bien plus eminemment au cœur & au cerveau qu'ailleurs, ib.

Ce que les Medecins en

Quelques Sauvages de l'Amerique pensent que nous ayons trois Ames.

la méme.

L'immortalité de l'Ame a esté enseignée & soutenuë par Platon entre les anciens, ib. 251. Sçavoir si les Ames sont

Table.

ettentieltement ég. 1 s & d'une mesme perfection entr'elles, là même. Des Ames & de leur dependance de nos corps, VIII. 125.

Des facultez de l'Ame; de quelle façon par leur moyen l'esprit procede en ses diverses operations, IX, 227, 228.

Reveries bigearres de quelques grands personnages touchant nos Ammes, X IV, 161, 162.

Diverses definitions de l'Ame, ib. 163. 164.

La culture de nos Ames est la plus honneste & sa plus utile de toutes les professions, sh. 216. A MERIQVE, nommée

Autrement le nouveau Monde, VI, 33. De fon nom d'Ameri-

que, là même. Son éloignement de l'Afrique & de l'Europe,

là même.
Nonimée encore Inde
Occidentale, ib. 34.
Confiderée comme une
Iste là même.

Sa longueur & sa lara geur, lá même & 35. Divisée en Septentrio, nale & Meridionale, 16.

De l'Amerique Septertrionale, & ses princia pales parties, ih, 1453 or favoures.
De l'Anterique Australe
ou Meridionale, & de
ses principales parties,
ib. 150. of futuantes.
Pays qui nous y sont in-

A MERICAINS, de leurs mœurs & façons de faire & de vivre, IX.

238. & suivantes.
Amis douteux & incon-

stans, V. 176. L'Amy inutile sembla-

pable de nous nuire, VIII. 117. Vn amy preferé à une

femme & à des enfans,

Amy fidele, \$6. 98.

Amis de Cour comparez

acertains fleuves, \$ib.

L'es Amis qui nous abandonnent dans nofire pauvreré, ne font pas vrais amis, XII,

351. 351.
Amisis en grande recommandation parmy les
Pythagoriciens, Preceptes de Pythagore sur cesuict, V. 175, & suivantes.
L'Amisis des hommes
vertueux doit eftre immortelle, ib. 177.

mortelle, 16. 177.

Bel éloge de l'Amirié,
VIII, 132. 133.

L'Amirié parfaire dois

L'Amitié parfaite doie

proque fans intereft, avec une unanimité des
Amis, ib. n2. 117, 122.
L'Amitié & la fraude
reprefentées comme
doux fœus uterines, ib.
112.

L'Amitié passe parenté, ib. 117. & X II. 81. L'Amitié est la seule

L'Amitié est la seule chose qui soit generalement aimée de tous les hommes, mesme des plus decerminez, 16.

Opinion des Cytenaiques contre l'Amitié,; b.

114. 133.

Souvent on reçoit plus de mauvais offices de ceux qu'on aime le plus, que de nul autre, ib.

L'Amitié estimée ne cessaire consme le Soleil, ib. 111.

Il n'y en a point de verirable & parfaire parmy nous, ib. 122, 115, 117, 120, 125, 126, 133, 134. Diverses definitions de

l'Amitié, ib. 112. 113. Conditions requises das une amitié parfaite, ib. 112. de suivantes.

Les Am tiez de ce monde font trompeuses, & ne tont pas de vraies a-

miciez, la meme. Celle de Pilate & d'O.seste estois une verita-

refte estoit une verita-

ble amitie, 16, 11, 113.
Difference entre l'Amitié & l'amour, 16, 113.

L'Amit'é ne doit pas estre tout à fait inurile,

Il n'y en a point qui n'ait ses interests, ib.

119.

L'Amitie des hommes difficete de celle des animaux, ib. 118.

Epicure mal-traîté de Ciceron pour le regard de l'Amitié, la même.

L'Amitié parfaite doit estre mutuelle, reciproque & reconnuë, ib. 117. Amitiez sinceres & de-

finreressées, ib. 121.

Il y en a qui n'ont de l'Amitié que pour leurs ennemis, IX. 247.

Il importe grandement de no se pas engager dans une affection mal à propos, X I. 97. Er suivantes.

La lumière naturelle aussi bien que la Resigion Chrestienne veur que nous aimions nos ennemis, 26, 98.

Il n'y a rien de fensible à l'égard des degousts que nous donnent par fois ceux de qui nous attendons routes sortes de bons offices, là même.

Il faur connosstre avant

que n'aimer, ib. 99. Amirié frarernelle. Exemples affez finguliers ib. 81, 81.

D'où vient ce que l'on dir, que la concorde entre freres est rare, ib.

L'egalité est de son este sence, XIII. 157.

Sans elle il n'y a poine de douceur confiderable dans la vie, XIV.

Nommée le cinquiesme element de la vie, là-

même.
Il est plus honnorable
d'aimer que d'estre aimé, ib. 173. 174

Ce n'est pas la simple veuë qui nourrit & entrecient les plus solides amitiez, mais la bonne intelligence & les bons offices, \$\delta\$. 175.

AMMIAN MAR CELLIN Historien Latin, 111,

De sa naissance & de son pays naral; ses emplois honorables, sa-

même. De son histoire, & en quel cemps il l'a écrite, ib. 241, 242.

De ce que nous avons perdu de fon histoire, ib. 241.

Quoyque Payen il n'a rien dir qui für formel N ii

NA

lement contraire à noftre Religion , ib. 242. Ell'mê le meime qui a écrit la vie de Thucydi-

de, ib. 2 3.

Son histoire est beaucoup à estimer, là même. Accusé d'avoir trop fait le Philosophe en parlant des tremblemens terre , & des éclipses du Soleil, ib. 245. & fui.

vantes. D'avoir employé de vicicuses Digressions,

ib. 247. Et d'avoir fait de cer-

taines descriptions trop poëtiques, ib. 249. 'A M M O N peint avec des

cornes de Belier, pourquoy, X.459.

Amour, VI. 225.

Difference entrel'Amour & l'Amitié, la même &

X III. 92. L'Amour donne la loy

à toutes les autres paifions, 1b. 216.

Pardonnable aux ieunes gens, ridicule aux vieillards, là même.

LesStoiciens n'aimoient que les personnes laides,

ib. 225.

L'Ame d'un Amant est plus dans ce qu'elle aime, que dans ce qu'elle anime, là meme.

L'Amour p eferable à

humilité, VIII. 171,

Ett different de l'amirie ib. 112. L'attache de l'Amour pareil à celuy du lierre,

ib. 116.

Pourquoy representé nud, ib. 98.

De l'Amour des vie'llards. Reponfe aux reproches de l'Amour ridicule, dont la Comedie prend plaisir de les diffamer, ib, 256, 259.

Tous les restentimens amoureux des vieilles gens ne sont pas ridicu-

les, ib. 260. 261.

De l'Amour &du respect que les enfans sont obligez de rendre leur peres & meres .

voye Perc. L Amour a un pouvoir despotique dans le mon-

de, XIII. 90. Il a fait taire de grandes fautes aux hommes les plus sages , là même.

Remedes d'Amour , ib. 93.94.95. Autel confacré à l'A. mour à l'entrée de l'a. eademie des Philosophes à Athenes & pourquoy,

XIV. 157. D'où il procede , ib.

L'inclination de toutes choses tend au bien particulier, plus qu'au general, ib, 178,

Amour propre, il n'est pas t ouliours condamnable, V. 348. XIV. 175.

Qui est celuy qui nous fait pecher, la mesme. Distincte de l'Amour de

foy-meime, la metme. L'Amour de foy même

l'emporte au dessus de l'amitié. Chacun a plus d'aff. ction pour sa perfonne que pour tout auare. VIII. 124.

De l'Amour propre de quelques-uns ialoux de leuis fantaifies , pour abfurdes qu'elles foient,

ib. 201. Il fait affectionner à chacun iufques à ses

propres defauts . IX.

Il n'est blasmable qu'. aux choses qui regardée le corps, & il est louz, ble en ce qui concerne l'esprit, XIV. 178.

Amour de la Patrie , III. 161. 162.

Blasmable en un Ecrivain , quand il paroift avec trop de passion dans fes œuvres, ib. 185; Ce que c'eft , VIII, 41

46. XI. 141. Cette affection depend plus de l'accoustumance qu'elle n'est naturelle, là m: sme & 144.

Il n'y a gueres que les hommes vulgaires qui

foient touchez de cette tendreffe, ib, 145. voyez Patrie.

Amour & plaisir venerien , IX , 196. & Suivantes.

Cette passion amoureuse est prejudiciable, hoteuse & inexcufable aux vieillards, ib. 397, & Suivantes.

Il n'y a rien qui nous condu le plutoit au dernier terme de nostre vie, ib. 398.

Moyens & remedes pour se garantir des folies d'Amour , ib. 199.

Considerations propres en toute forte d'ages à nous éloigner de ce vice , dont toutes les approches font dangereuses , ib. 400. 401,

Considerations qui sem. blent favoriser cette passion Amoureuse, ib.

401. 402. Precepte admirable de Pythagore sur ce suiet, ib. 403.

L'Amour de luy-merme n'est point vicieux ny blasmable , X. 117. 6 Suivantes.

Les divertissemens A. moureux & honnestes qui se prennent avec les femmes, font utiles aux personnes d'humeur me-

Nin

lancholique, 3. 118. Les volugrez deshor. nestes commencent par la douceur, & fe terminent par la douleur, ib.

ka me [me & 119. Hy a des Amours honnestes & prifables , aussi bien que d'impudiques

& de condamnables, 16.

La hantise des femmes d'honneur ne doit point eftre deffendue, ib. 121. L'Amour fol mary fair paroiftre pour sa femme, la met dans le libertinage & la coqueterie, XI, 222, 223.

Les affections dereglées qui visens plus à la corsuprion du'à la generation, font blasmables a.

16. 224.

L'Amour eft le plus in_ ventif de tous les Dieux, 16.266.

Il fait toutes nos bonnes ou nos mauvaifes destinées, ib. 268.

Eff configurs accompa. gué de quelque amereume, ib. 267.

Il y a de la fortune & du hazard dans l'Amour,

\$6. 269. Pourquoy la statuë de la Fortune auprés de celle de Cupidon, là mesme.

Duplaifir que l'homme & la feinme recoivent

dans l'Amour , ib. 170. Pourquoy les Philosephes Cyrena ques fendoient qu'on l'Amour à la lumière, st.

Remedes pour guerir du mal d'Amour, XII. 77.

Il est plus aisé de perdre tout à fait le souvenir de cette passion amoureuse, que de la moderes, ib. 78.

Il n'y a point de laides Amours, ib. 79.

Les lieux de débauche font plus pour la debauche, que pour la gene. zation, la me [me.

Les bonnes graces d'une Dame jointes à l'excel. lence de son esprit, font naistre de grandes émetions de cœur , la mef-

Carefme d'Amour , ib.

L'Amour ordonné contre la fievre quarte, là me me.

Vn certain Antiffhene protestoit que s'il tenoit V: nus en fa possession, il luy feroit perdre la vie pour en delivrer le mon-

de, la mesme. Pourquoy celuy qui force une femme eft plus grievement puny qu'un autre qui la gagne

DES MATIERES.

par perfuation, ib. 81. Amphibies, qu'est-ce, VII. 21,9. 190.

Il s'en trouve dans tous les ordres de la Natura.

\$6. 190. Amphibies entre les

animaux d'élemens d'f. ferens, là melme & 191. AMYANT HE pierre, VI. 67.

Anagnoste , XIII. 65. ANAXAGORE,VIII

45.213. II meprisoit les richesses X III. 175.

ANAXIMANDRE, disciple de Thales, VI.4. Predit un tremblement de terte, X. 127.

ANAXIMENE Precepteur d'Alexandre : adresse pour eluder le ferment de ce prince, de ne luy rien accorder de ce qu'il luy demanderoit, IX. 130. 131.

ANDES du Perou, VII. 149.

ANDROCIDB Peintre excellent , X1. 62.

Anecdores de Procope, III. 130. 6 Suiv. 146. 147. A N GES. Pourquoy Lucifer &ceux de ion party fe revolterent, IX. 17;

174. ANGE POLITIEN, impie, preferant les O. des de Pindare aux

Pseaumes de David, XI. 417ANGERONIE, DIVInité parmy les Romains representée la bouche baaillonnée, & scellée. IX. 173. 174.

ANGLETERRE en particulier , Royaume; fa description, VI. 42.

ANGLOIS, fondemene de leur pretenduë iniuste dominacion sur

les Ecoffois XI. 323. ANGVILLES portoient des pendans d'oreilles X. 22.

ANIAN Royaume de l'Amerique septentrionale, VI. 149.

Animaux. Plufieurs fçavans personnages onepretendu donner aux animaux l'usage de la raison, VIII. 197. & ficio.

Ils ont l'intelle& ausii bien que la volonté, là me (me & 198.

Ils ont une espece de langage, & s'expliquent tous, %. 198. 199. Ils femblem en quelque chose avoir plus d'esprie que l'homme ib. 199.

li y a de l'impieré à dire que les Animanx ayent de la raison, ib. 200. l'H stoire des Animaux décrite par Aristote, &

autres, la mesme & 201. Les Animaux distinguez en trois ordres, en vola-

N iiii

riles, aquatiles & terreftres, là mesme.

L'air & le feu ne produisent pointd'Animaux quileut foient entiere-

mene propres , là mesme. Animaux 'terrestres, Les plus confiderables d'en-

tr'eux, VII. 209. 210. Il y a beaucoup de pays où on ne voit iamais de certafis animaux, qui font communs en d'au-

tres, la mesme. Nostre Morale est remplie d'exemples qu'elle tire presque de toutes les bestes, ib. 212.

Qui use de cruaute envers les Animaux, marque de douceur & de charité euvers les hom-

mes, ib. 113.

Animal fait comme un Loup qui est terrestre la moitié de sa vie , puis devient aquatique & poisson, ib. 191.

Animal qui a le pied gauche fait comme celuy d'une cane d'eau, &c le droit comme celuy d'un oiseau de proie, ib. 190. 191.

Quel eft le plus spirituel de cous les An maux, X .

452. 453. Qui sont les plus stupi-

des, ib. 453. Le plus gros de tous les Animaux, la mesme

dr 4540

Le plus beau & le plus laid des Animaux, ib. 455. 456.

Le plus tardif , ib. 455. Si l'empire que nous pretendons avoir fur le reste des Animaux, est de droit naturel, ou si c'est une usurpation tyrannique de nostre part, 1b. 443. & Suiv.

Dieu a toufiours temoigné qu'il consideroit iusques au moindre des Animaux, fur qui s'étend sa providence , ib.

445. 446. Dieu veut que le pouvoir de l'homme sur les autres Animaux foit iufte & raisonnable, puis qu'il n'est pas indeterminé, ib 446.

De tout temps il s'eft trouvé des personnes qui par des motifs de pieté se sont opposez à la tyrannie que les hommes exerçoient fur le reste des Animaux, là mesme.

C'est un temoignage d'inhumanité 80 barbarie en ceux paroissent fi denaturez à l'endroit des Animaux fur tout des bestes domestiques & de service,

ib.447. Les bestes sauvages & malfaifantes ne sout des venues telles que par la persecution des hommes

ib. 448. 449.

Les plus feroces deviennent innocentes aux lieux où l'on les traitte avec quelque douceur,

là mesme.

Aux pays de nouvelle découverte il ne s'est pointtrouvé d'Animaux qui ne fusient privez, ib. 449.

D'où vient ce pretendu empire de l'homme sur le reste des Animaux, là mesme & 450.

Il n'y a point d'Animal dont nous n'aions moié de tirer quelque avantage, ib. 451. 452.

Il n'y a aucune partie de l'homme qui ne soit un remede specifique à quelques Animaux , ib. 451.

De l'Animal amphibie,

XI. 214.

Animaux qui voient à travers les murailles, ib.

235.

La nature des Animaux n'est pas également favorable en tous lieux,

X 11. 132.

Il y en a que la Nature a creez fans telte, X III.

Animosité qui se void entre des Nations voilines qui ont toufiours de nouveaux differends a demester ensemble , II.

ANN'EE, de l'illustre famille des Années, III.

223. Année. Du grand An climacterique, X.350.

Années Lunaires aussi bien que Solaires, XI,

Années commencées par un mois , d'autres par un autre, la mefme. Depuis quel temps elles ont commence au pre-

mier jour de lan vier, là me me.

Anneaux , voyez Bagues. Pourquoy on les porte plus ordinairement à la main gauche qu'à

droite, XIII. 227. ANNIBAL, Sa more predite par un Oracle, XI. 464.

ANNICERIENS, IX . 257.

ANTHIAS, poisson, VII. 209.

ANTHREDON. OVfeau qui fait du miel, X IV. 61.

ANTIGENIDE, flufteur, IX. 233.

ANTIGENIDE, XIII. 10.

ANTINOVS, Confeellation , IX . 205. 206. . ANTIOCHE, ville de

In Syrie, VI. 108. ANTIOCHVS, fur-

nommé Dieu, X. 145. ANTIOCH VS Cyzi-

cenus Roy prenoit pla:fir à faire jouer des Mamonnettes, I. 219.

ANTIPATER,

VIII. 4,25.

Antipathie & contrarieté d'humeurs, qui se trouve entre les François & les Espagnols; & de la raifon & cause generale de la concorde ou difcorde de ces deux Nations , II. 9. & fuiv.

D'où procede la grande inimitié des uns & des autres , ib. 16. | & fuiv. Antipathies de table,

VIII. 408.

Antipathies de mœurs & de façons de faire de diverses Nations, IX. 239. & THIU.

De l'Antipathie des plantes , X I. 217. 218. Antipathie entre les Japonnois & nous autres François, ib. 309. & Su.v.

ANTIPELAGIENS

de la Cour, XI. 305. Antiphrase, VI. 194.

Antipoder, il n'y en a point , V. 169. 170. VI. 19.

Antiquite: Romaines de Denis d'Halicarnasse, III.

54-55-

ANTISTHENE CYnique, V. 140, 141, 6 VIII. 84.

ANTISTHENE, fondateur de la tamille des Cyniques , V. 117.

Antithefes, VII. 192. ANTOINE de Leve, · fa mort, I. 281.

ANTOINE Tempesta peintre, X. 83. 84. ANT ON I A femme de

Drufus , X.22.

Antonomasie, VI. 191. Antre de Trophonius, il rendoit incapables de ris-& de ioye ceux qui y

entroient, IX. 389. 390. ANVERS ville Capitale du Brabant , VI. 85.

APALECHITES .. peuples de la Floride , X III. 8 1.

APPELLES excellent Peintre, X. 79.

APENNIN, montagne, VI. 18. 59.

Aphalie, I X. 282, 295. APIASTER ou M:rops, oyfeau qui vote vers le Ciel la teste

baiffée vers la terre, VII. 205. XI. 390.

A P I S des Egyptiens, XI. 301. 207. Fausse Divinité suffo-

quée dans une fontaine par fes Prestres apres un certain temps, Vill. 278.

Apogée du Soleil, voye - Soleil.

APOLLODORE, Architecte, X. 74.

A P O L L O D O R V S, peintre, le premier qui donna des yeux à ses figures, ou qui du moins representa la vivacité des yeux, X. 85.

APOLLON, du lieu de fa naissance, & de celuy où ses Oracles estoieur rendus, voye Dele, Delphe & O.acle.

Pourquoy porter les graces dans sa main droite, & son arc avec ses seches dans la gauche, X. 508.

APOLLONIVS, Philosophe, I. 144. VIII. 412.

Apologue gentil & ingenieux

Apostrophe, VI. 194.
Apparence exterieure de

l'homme fort trompeuse aussi bien que les iugemens que l'on en fait, VIII. 77.

Deux Apperies, l'un raifonnable, l'autre sensitif, VI. 222.

Appetir intellectuel, e'est à dire volonté; en quoy différent de l'appetir sensitif, VII 244, 245.

Appeir fenfitif, VII. 244. Sa definition, 16. 145. Il a fon fiege au cœur, non au cerveau, 16. 244. Difference entre l'Appetit sensitif & l'Appetit intellectuel, & entre le mesme & l'Appetit na-

turel, ib. 245.

Appelé tantoît concupilcible, tantoît irafcible; quoyque ce ne soit
qu'une mesme faculté,
ib. 246.

Des Passions qui la regardent, là mesme.

Appetie naturel, VII. 145.
A P P I A N Historien
Gree. De fon historie &
de l'ordre particulier
qu'il y observe selon les
Provinces & les Regions
differences, III. 88. or
fidto.

Accusé de quelques auf. fetez historiques, ou plutost de quelques defauts de memoire & de iugement, la mefme. Blasmé de s'estre atrribué les travaux d'autruy ib. 91. & faiv. Sa naissance, ses pre-

miers emplois; & de fon file & genre de parler, ib. 95. 96. APPIVS CLODIVS

Apprehension scule tue sur le champ, IX. 16.

M Q V I L AR noble fam lle Espagnole, VIII. 51. AR ABE signifie Larron,

Les Arabes adonnez &

la chymie, & à faltifier la monnoye, ib. 305. De leurs mœurs & de leursfaçors de faire, IX. 244. X. 181. Arabes du port de Ca-

layare, X. 21. AR ABIE en general & fes principales parties

VI. 111. Arabie deserte, ib. 312. Arabie heureuse, là mes-L'Arabie Petrée, ib. 111.

ARATVS Sicyonien General d'Armée , ne commençoit iamais ses

exploits de guerre qu'avec paspitation de cœur,

IX. 19. 20. ARAXES , plufieurs fleuves de ce nom , XI.

255. 256. Arbres qui degenerent en vieilliffant , VIII. 247. Arbre à qui la pluye est mortelle , & que la moindre humidité fait

deffeicher , XI 310. 311. Arc. Adieffe merveilleuse à bien tirer de l'Arc , I.

Arc en Ciel, VII. 173.

ARCADIVS repris d'imprudence, d'avoir donné la tutelle de fon fils & de l'empire au Roi de Perfe leur ennemy, ILI 152. 153.

AR CADIENS grands

amateurs de la Mufique. IV. 232.

ARCESILAVS,IX.

Archailme, VI. 197. ARCHELAVS Roy, fon grand etonnemene pour avoir veu une

eclipse de Soleil , I. 161. ARCHESTRATVS ne pesant qu'une obole, VIII. 410. 1X. 86.

Vn Archituche seul en Eu-

rope, VI, 83. 30.

AR CHIMEDE Ingenieur tres-excelient , I. 158. 159. X 111, 200, 201. AR CHITAS Tarentin , X. 247.

Architecture. Pour ce qui en regarde l'exercice , c'est un art tout à fait indigne d'un Souverain, l. 177.

IV, 254.

La generofité & la puisfance des Princes paroiffent merveilleusement en la magnifique stru-Aure de leurs superbes baftimens , là mesme & [wiv.

Les Souverains se perfuadent qu'il y va aussi l'immortalité de leurs noms. Divers motifs que doivent avoir ou fuyr les Princes en la conservation de leurs grands ouvrages , ib. 179.

Excez & profusions à

éviter, ib. 180. . 51. 6 Suiv.

Ouvrages qui sont du tout à l'av autage du public, & dont les Souverains ne laissent pas de rirer beaucoup de gloire,

ib. 181.

Princes & Monarques estimez de s'estre abstenus de bastir, ib. 181.

Dieu fut luy - mesme l'Archite&te de l'ancien Tabernacle, X. 411.

Il v avoit l'ordre merveilleusement agreable dans les edifices qui luy estoient consacrez, ib.

412.

Toutes I's Nations ont esté conformes dansl'eszime des beaux Ouvrages d'Architecture , ib.

Les plus grands Monarques ont cherché dans les bastimensl'immortalité de leur nom, la mef-

me.

Le mestier de bastir est celuy d'un homme de repos, ib. 414.

Des premieres habirations & des premieres maisons quifurent faites La mesine & 4150

Les plus hautes ne font my les plus belles my les plus commodes, la mes. me.

De la grace qui se trouve

416. Il n'est pas permis à tout le monde de bastir des

palais, ib. 417.

Les nommes de cond'tion mediocre ne dovent chercher dans leurs logemens que la commodité avec l'aiustement qui donne la grace ib. 418.

Des superbes bastimens des anciens Empereurs du Perou, là mesme.

Bastimens mailonnez & faits de sel ; d'autres enduits de miel avec de la chaux, d'autres encore cimentez avec de l'argent ; & d'autres a... vec de la farine au lieu de chaux , ib. là mesme & 419.

La brique estimée la meilleure pour les baltimens, à mesme. Le moyen de faire du

rer nos pierres davantage qu'à l'ordinaire , ib.

Les pourres de Palmier font excellentes . la mé-

Charbons m's aux fondemens, là melme.

L'Architecture prescrie tout ce qui doit estre observé pour rendre faine la demeure d'un logis, là mesm: 5 421.

Il importe beaucoup d'avoir efgard à la solidité du bastiment, ib. 421. De la tendresse que l'on a quelquefois pour des lieux anciens & de peu d'ornement, à cause du feiour que l'on y a fait autrefois, ib. 472.

ARELIVS, peintre, X. 82.

I. EONARD ARETIN plagiaire. III. 141.

ARETIN fut le premier qui donna les fix voix de nostre Musique, IV.

ARGENT, c'est un'vray in-Arument d'iniquité ; VIII. 233. L'usage de l'or & de Pargent .. banny parmy plusieurs Nations, là

mesine. L'Argent est l'instrument des instrumens, %.

225-

ARGILE, VII. 190. ARGIVE, de la Contrée des Argives, VIL, 260.

ARIENS, peuple. Alleman, I. 95.

ARIM ASPES, des Scythes, Nation , peuple , III. 7. I X. 159. 0 X III. 129.

ARISTIDE, moderarion admirable afouffrir les offenses , VIII. 59. 384.

Son envie & animofité

étrange contre Them's stocle, X. 85. ARISTIDE eft le pre.

mier qui s'est fervy de la Morale en la Peinture il manquoit au Coloris,

X. 77. ARISTIPPE, VIII.

Aristocratie suiette à de grands inconveniens, VII. 17.18. 36.

De la crainte qu'ont les Aristocraties . d'estre converties en commandement despotique & Royal, il. 38.

Ce qui rend ordinairea ment la Souveraineté de peu de personnes illustres en bien & en autorité, si peu tolerable, là mesme.

ARISTODEME, excellent Comedien , XI. 173.

Aristolochie, remede contre la morfure des ferpens. VIII, 19.

ARISTOTE, il estoic contemporain de Demosthene, IV. 15.

Nommé le Precurseur de Iesus-Christ aux chofes naturelles, ib. 130. Quelle a esté son opinion touchant l'immor-

talité de l'ame, la mesme o fuiv. voyez Immorta. lité.

52 doctrine estimée plus

contraire à la Religion que le Platonisme, ib.

Des fautes qu'il a commises dans chaque scien.

ce, ib. 137. 138. En ce qui rouche

En ce qui touche la conficience & qui interesse la Religion, on ne peut soustenir sa doctrine, sans faire un notable prejudice à nos Autels, ib. 118.

De sa secte nommée Periparetique, V. 100. Il est appelie le bien de la Mature, & le sidele Interprete de ses ouvra-

ges, là mesme. Sa doctrine a esté condamnée & reiettée par la pluspart des Peres de l'Eglise, là mesme & IV.

Auiourd'huy elle est en une si haute estime, qu'...
on n'en lit plus d'autre par toutes les Vniversiezz Chrestiennes, mesme parmy les Arabes sib.

101. & IV. 130. Cette reception genera. le du Peripaterifme doie eftre rapportée au Siecle de S. Thomas, non a celuy de Charlemagne, 2b. 101.

Ce qui a obligé les Peres de l'Eglife à rejetter & condamner la doctrine d'Aristote, ib, 102, tr Il n'a pas esté épargné non plus par beaucoup de Payens, principalement parceux des autres familles Philosophiques, ib. 106. & suiv.

Crimes dont ses ennemis l'accusent, ib. 108. Reponse & resuration de ses calomnies ib. 109. & situ.

Reponse aux iniures qu'Epicure, Timée, &c quelques autres ont vomi contre sa reputation ib. 111. 112.

De sa mort, 26. 110. 1142

Ce qu'on peut raisonnablement penser d'Aristore autemps où nous sommes, tant pour sa dostrine que pour ce qui regarde son salut, ib. 113.

De son testament . ib;

Il estoit curieux de voiager & de connoistre le monde, X. 48.

Il a eu plus de soin d'instruire ses disciples à bié disputer qu'à bien penser, & à contenter de paroles leur adversaire, qu'à le sarissaire & soymesme par de bonnes raisons, XII. 244.

La passion que quelques, uns ont temoignée pour ce Philosophe, est touc a fait merveilleuse , la

me fine.

Pluficurs ont voulu concilier sa doctrine avec celles de Pythagore, de Platon & autres , ib.

Si l'on est obligé de suivre toufiours fes fent's mens dans la Philoso-

phie ? X III. 231. 232. Il n'estendoit la providence d'vine que iufqu'. aux choses sublunaires,

X V. 89.

Nommé une Sphinge par fes Interpretes , ib. 104.

Arithmetique , fes Auteurs, & premiers inventeurs,

I. 154.

Elle convient mieux à un Marchand ou à un Mathematicien qu'à un Roy, auquel une mediocre connoissance du iet ordinaire peut suffire , la mesme.

Elle est necessaire pour l'intelligence de la Philosophie dePlaton, VIII.

C'est la plus pure partie des Mathematiques, & contient de merveilleux mysteres dans tous ses nombres, depuis l'unité iusques aux plus effoignées parties de son calcul, X . 349. Tous les premiers Phi-

totophes s'en font fervis dans l'explication de leurs plus hauts myfteres , la mesme & suiv. voye: Nombres.

Arithmetique de la felle de Pythagore, ib 351. Ceux de Moscovie se fervent de novaux de prunes pour faire leur iet, & tous leurs com. pres , XI. 404.

ARMACH, Ville, VI.

Armes, I. 75. 6 fuiv. La connoissance du bel usage des Armes est necestaire à un Prince Souverain, ib. 202. &

Souverains qui se sone battus en duel, là même. Adresse merveilleuse dans le combat de seul à seul, là même. Peuples armez defilez

dans le combat , la mef-On a douté s'il estoie

permis de se fervir de toutes fortes d'Armes, X. 295. Voyez Guerre. ARMENIE la grande,

VI. 110. ARMENIE la petite,

VI. 107.

ARNAVD de Villeneufve Medecin & grand Chimiste, I. 291. AR N E fleuve VI. 59;

ARONDEL LES;

Sym,

Symbole des amis interestez & inconstans, V. 176.177. 79. Elles mangentenvolant,

VIII. 419. Arondelles & autres oi-

feaux de passage, tous morts de froid, X. 161. A R R A G O N Couronne

& Roiaume, ses descendans, VI. 56.

ARRIAN historien Grec, & de ses œuvres, III. 77. & siv. Auditeur & disciple d'E-

pictete là même. Sa naissance, ses estudes & son elevation, ib. 80. & suiv.

Accuse & blafmé d'a-

voir trop de vanité & d'ambition, ib. 84. 85.

d'Arcadius, I. 11.

Artamene , bel eloge en faveur de cet Ouvrage,

XI. 366. 367.

Are & feience. Ces mots fe

confondent ordinairement, I. 146.

Des Arts liberaux & illiberaux, là même.

Tous ne conviennent pas à la d'gnité d'un ieune Monarque, là méme & 147.

Des Arts mechaniques, ib. 165. 166.

Il y a mesme des Arts de si peu de consideration, & qui consistent en des

qui consistent

subtilitez si inutiles, que les Princes ont fort bonne grace de les ignorers & ne doivent pas seulement en faire estat, 36.

Il feroit en quelque façon honteux aux Souverains d'y estre fort ha.

biles, la meme.

C'est un grand defaut de ietter inconsiderement la ieunesse dans Pappritisage des Arts ou des Sciences, sans discerner equi a le plus de rapport à leur temperament IX. 304, 305.

Mepris des belles lettres ib. 307. & suiv.

ARTEMISIE Reine d'Halicarna ffe, III. 9. ASBESTE lin incombu-

Asche Pia De Cynique vo ageoit monté fur une Vache, 1X. 47.

A S I E, sa description, sa longueur & sa largette divisée en maieure & mineure, VI. 30. 31. De ses parties, ib. 96.

97.

Ses principales rivieres & montagnes, ib. 98.
Pays qui nous y font inconnus, VIII. 69. 70.
Del'Afie Septentrionale, ib. 65.

ASNE perfecuté par la Linorre & par le Serein, II, 3. Les Afries ne peuvent sublister en Siletie, VII.

Il eft la figure de nostre ignorance, IX. 289.

Afnes fauvages ialoux de leuts petits mafles ,

X. 169.

Li eft le plus patient, le plus genereux, & le plus fpirituel de tous les animaux, XI. 120. & suiv. Pourquoy appelle Martin, ib. 121.

En grande estime parmy diverses Nations , la

méme. De la stupidite qu'on

luy attribue, ib. 122. ASTHOMES, IX.

ASTOLPHER ovides Lombards ayant corquis l'Exarchar, en est chassé par les François, qui le donnerent au S. Siege, H. 101.

Les Aftres & les Corps fuperieurs influent fur les -Corps inferieurs & ma.

teriels, I. 237.

Incertitude & indetermination de leur fexe,

ib. 260. 261.

Estimez estre la caufe des Oracles , & de leur ceffation , XI, 451.

Afteropie iudiciaire, c'eft une science condamnée & indigne de l'esprit d'un Souverain , L. 218. 2-9. 5 188, 289,

De la Tyrannie qu'elle exerce fur l'esprit de ceux quin'apprehendent que l'avenir, la meme.

Les Princes n'ont fouvent banny les Aftrolegues, qu'ann de les pois. feder tous feuls, & n'one condamné la judiciaire que pour se reserver la connoissance d'une scie ce qu'ils envioient au reste des hommes , il. 228. 229.

L'Astrologie iudiciaire eft mieux receue par tout le monde, que les plus folides fciences que nous aions, ib. 231. Les Astrologues en crez

dit aux Indes Orientales là mémo. L'Inde Occidentale n'a

pas esté trouvée exemp. te de cette forte de fuperstition, ib 232. De son utilité & de son

excellence , ib. 233: 234. & suiv. Divers exemples du fuc-

cez de ses predictions ib. 238. & suiv.

Reponse à ce que l'on rapporte de la fausseré de quelques predictions, ib. 243.244.

Ce que c'est qu'Astrolo. logie udicizire , differente de l'Aftronomie ib. 244.

En quoy elle eft recommandable, & en quoy condamnable, ib. 245. Les plus grands hommes de l'Antiquité n'en out iam is parlé, la même &

246 147.

Condamnée absolument par l'Ecriture fainte, par les Peres, par les Canons de l'Eglise, & par tous les C neiles, la même & 248.

Reponfes aux raisonne. mens que fes fectareurs produitent en sa faveur, la meme. Ir suiv.

La plus parfaire science desCieux qu'on se puisse imaginer, n'est pas capable de prevoir la moindre des actions qui dependent de nostre voi-

lonté, ib. 250. Reponse à l'induction qui se forme sur l'experience de tant de pred'aions Astrologiques qui se font trouvées vericables, ib. 151. & suiv. Refutation de ce que nous rapporte Plotin du Livre du Ciel, fb. 254. De la Prediction faite au

Pape Marcel avant fon Pontificat, #, 255. 256. De l'avis que le Lantgrave de Hesse donna au Roy Henry III. de fe donner de garde d'une telte zaze, ib. 243. 256. 2870

De la piediction de ia mort de lean Pic de la Mirande, ib. 243. 258. L'Aftrologie iudiciaire combatuë par divers raisonnemens, fondez fur la contrarieré qui se trouve dans les principes des Astrologues, & fur la d'fference de leur

calcul, ib. 259. 260. Diffemblance & diverfité de leurs figures, là mem ..

Le sexe des Aftres n'a pû encore eftre determiné, la meme & 261. Difficulté pour le loge. ment des fignes, de leurs maifons, & de la difference qu'il ya en leur Architecture, là meme. De l'incertitude de leurs moyens de correction, par lefquels ils rectifient & aiustent les Nativitez

\$6.262. Leurs Rogles fone Lesi biennes & trompeuses, là même.

Depuis la creation du monde, les Aftrologues n'ont pa faire deux experiences semblables, ib. . 264.

Les iugemens de la Iudiciaire ne peuueut subfifter , parce que les hypoteses du Ciel qui les foutiennent ne font pas veritables, la memer

Q ij

Outre les fautes des premiers Aftrologues , il fe trouve encore de notables changemens depuis leur temps en la disposition des Cieux , ib. 261.

L'Astrologie iudiciaire n'est pas une science réelle, ib. 264.

Tous les éuenemens de la vie de l'homme ne doivent estre attribuez, ny au Ciel , ny aux Afrres, la meme.

Si les Aftres eftoient austi puissans que veuleat les Aftrologues, ils ne devroient pas se co:tenter detes confiderer a l'heure de nostre Narivité. ib. 265. & suiv. De la ressemblance qu'il y a entre deux gemeaux fuiers à de pareils accidens de maladies: &c de la varieté d'humeurs & defortune qui s'y

Gemeaux. Observations Astrologiques ridicules , ib. 270. Les ludiciaires determinent ce qui depend absolument de nostre volonté; & en oftant la liberté de nos actions, ils les privent de toute la bonté ou mal ce morale qu'elles peuvent a-Yoir, ib. 271, & suiv.

trouve parfois , voyes

Ils traittent la Religion & les matieres divines

avec impieté, ib. 271. 67 5141 TI.

En tout ce qu'ils promettent il y a touliours de la fausseté, ou de la fraude, si parfois ils donnent dans quelque fuccez veritable, c'est par hazard comme des Aveugles qui frappent hazardeusement le but, ib. 276.277.

Des fausses propheties de cet Art, là même. Moyens par lesquels ses suppors ont rasché d'authorifer leurs fourberies, là mém: & 278,

Interpretations violentes qu'on donne à la pluspart de leurs paroles & qui les mettent dans la plus haute reputation là mém. 0 179.180. Predictions generales & ridicules, it. 283. 284. Autres predictions particulieres & ridicules

là même & su'v. L'Astrologie iudiciaire diminuële bien & augmente le mal futur par fes predictions, ib. 288, 289.

Il n'y a que de la vanité en la pluspart des chosesqu'elle enseigne, VII.

Elle est peu utile à ses

DES MATIERES.

Professeurs, X. 353. De ses vanitez & de ses impostures, XII. 319. Elle n'a rien de folide, & dont il ne faille se défier felon l'aveu de Cardan, la mame.

Plaisante rencontre d'un Medecin de Ferrare à ce propos ib. 320.

Aftrologue trompeur , XI. 471.

Aftronomie, fon excellence. I. 159.

Il eft fort à propos qu'un ieune Monarque n'ignere pas beaucoup de chofes qui dependent de l'Astronomie , ne fust ce que pour connoistre mieux la position de fon Royaume dans le monde, par le rapport qu'il y a du Ciel aux climats de la Terre, ib. 160.

O luiv. La science du mouve. ment des Cieux a efté souvent tres - utile à beaucoup de Souverains

la mime. L'Astronomie a esté aueretois le métier des Rois, la même.

On ne doit pas ietter un Prince dans les curieufes recherches de cette

frience, ib. 161. Ce que c'est que l'Astro-

nomie. Differente de l'Astrologie ib, 224.

De l'estude que l'on en doit faire, XII. 338. 339. ATAHVALPA Roy,

ne crachoit iamais que dans la main d'une Dame, XII. 66.

Ataraxie , V. 216. X III.

48. ATHENES ville tresgrande, & fort celebre. VI. 65. XI. 275. 276.

De son antiquité, ib. Elle a cû plusieurs autres

noms, ib. 278. Par qui detruite, ib.

42 O. Elle n'est aujourd'huy

que fol tude & Barbarie, XII. 323. 324. ATHENIENS, IV.230,

XIII. 200. Estoient religieux obser-

vareurs de leur foy, X. 132. 190. Curieux de nouveautez,

Ne penfoient pas qu'un Peu de faveur fut contraire à la iustice , ib,

Blasmez de demander incessamment , XI 1176 ATHLETES & Lui-

teurs, VIII. 451. ATHLANTESde Lys bie, ils n'ont point du tout de nom, X. 267.

ATHOS montagne, VI. 66 -

ATLAS pris pour un

grand Philosophe, IX. 286.

Asomes pris pour les principes de toutes choses par quelques Auteurs , VII. 107.109.

ATTA L V S, Philosophe Precepteur de Seneque, . V. 255.

ATTAL VSRoy d'Afie s'amufoit à fondre des Statuës, I. 218. ATTICVS ennemy du

mensonge, IX. 146. ATTILAIX. 216.

Attouchement , l'animal vi. vant ne peut en demeurer privé un seul moment, VH. 234. XI. 289. Ce que c'est & combien de choses peuvent eftre touchées, ib. 238. Du suiet où reside ce

fens, la meme.

Son organe, la même &

239. Il agit immediatement fans milieu ,ib. 240. La delicateffe de la peau rend l'Attouchement exquis , la meme. Voyez

Du chatouillement & ce qui le fait , voyez Cha-

tonillement.

Il y a des animaux qui des einq fens n'ont que l'Attouchement, ib. 241. L'Attouchement eft le premier des sens par son ozigine, & le dernier en dignité, lameme, Il nous porte souvent à de grands defordres, là meme.

Il nous trompe parsfoi

L'homme l'a plus excel, lent que le reste des ani; maux, XIV. 214. Les aurres sens ne peuvent exercer leurs operations fans fon inter-

vention . la même. Il eft le fondement de

tous les autres fens , la meme. Attibuts donnez à beau-

coup de Docteurs, dans toute sorte de profesfion, XII, 113, 112. AVA ville X. 24.

Avare,il eft toufiours dans la necessité & dans une mifere perpetuelle . X. 217. & suiv.

Il n'v a rien de plus mi. ferable du'un Avare, la méme.

Iln'y a point d'hommes plus necessiteux que les Avares, XIV. 224.

Avarice, V. 254. C'eft un vice reprochable à un. Prince IH. 115.

Vn Prince n'est moins obligé à fuir ce vice, que celuy de la prodigalité. Galanterie gentille des Bearnois cherchans un Souverain dans la maifon des Moncades, I. 36. Elle est pire que la prodigalité, X. 217. L'Avarice usuriere de-

fendue, condamnée, & punie, ih. 119. Vlure prodigicuse, ib.

L'Avarice est la plus grande & la plus fâcheuse de toutes les panvre. tez , XII. 146.

C'est le vice le plus fue neste qu'il y ait à toute forte d'Eftats, XIIL 196. L'on ne scauroit rien fouhaitter de pis à un A. vare qu'une longue vie, ib. 198.

C'est la Metropolitaine des vices , ib. 416.

subme , droit d'Aubene, d'où ainsi nommé, VIII, 49.

Avertions mortelles certaines choses font affectionnées par d'autres , II. 7.

Avenglement volontaire

1X. 205. Difference entre un Aveugle qui a perdu la veue qu'il avoit , & un Aveugle nai , qui n'a iamais vu, XI. 55. 56. L'Aveuglement exemp . se d'une infinité de penibles defirs , ib. 57. La privation des plus grandes latisfactions que nous donnent les yeux, ne peut pas rendre maiheureux les Aveuzles-

nez, la meme. Il y a de l'avantage pour eux gagnant plus qu'ils ne perdent dans leur Aveuglement , 16: 57. 6

suiv. Avantages qu'ont les A. veugles fur les fourds & les muets , ib . 19.

Autres avantages de la Cecité , là même & 60: Le defaut de la veue est parfois preiudiciable, là même & 61.

La perce d'un œil est la perte de la vie au pourceau, la même. La prudence est proche voiline de la Cecité, 16.

L'Aveuglement n'est pas. un mal de luy-mesme, d'un Aveugle né . ib. \$7.

Vn Aveugle né tres.hahomme dans la connoissance des sciences, ib. (1. 6 fuiv.

Tous les Aveugles nez ne le font pas pour tou. jours, 16. 36.

Vn Aveugle qui reussie en plusieurs Ouvrages de la main, ih. ss. Vn Aveugle des Quinze

Vingts de Paris qui fait & polit parfaitement des formes à souliers, la momes

AVGE'ERoy, apprit à la Grece l'art d'engraiffer les Terres , I. 167. AVGVRESI.286. & X.

318.

AVGVSTE, I. 90. 91. Grand & genereux guerrier, ib. 117 .-

Jouoit aux noix avec ses peries fils, ib. 217. Dela pompe funcbre, III.

100, 101.

Sa grande prosperité, & fes étranges difgraces, defordres & mortifica. tions, VIII. 198, 327. Grand dormeur , ib. 38.

Saint AV GVSTIN, fon texte n'a pas le privilege d'eftre Canonique

V. 11. On n'est pas obligé de fuivre generalement par tout fa doctrine , ib. 13. De fes fentimens touchant la grace & la versu des Payens , ib. 325. & fuiv.

Avirons, qui les inventa,

IV. 253. AVLV.GELLE, III.

156. AVRELIEN, Empereur, IX. 119.

AVSBOVRG, ville Capitale de la Suaube, VI 8z. AVSS V N, etrange peur,

1X. 15. AVSTRICHE, VI. 81.

Autarchie, XIII. 27. Le l'Aucheur & de son des-

fein en fon inftruction de Monseigneur le Dauphin, I. 17. 6 suiv. De sa deference à l'af-

semblée de l'Acadenne Françoise IV. 63. 62. De fa louable modera-

tion, VIII. 239, 242. Son deffein touchant la

composition de ses lettres, X. 1. 2. Autheurs & Ecrivains qui

traitent des marieres apres d'autres, qu'ils font profession de suivre & d'imiter, I. 16. Comment s'entend ce

que l'on dit que rien ne peut plus eftre die ny écrir, qui ne l'ait defia esté là même.

De ceux qui ont écrit devant nous, & de la ci-

tation de leurs ouvrages que l'on doit faire en écrivant , X. 4. 6 suiv. Autochirie, XIII. 20.

AVTRVCHE, VII. 205

BAARAS, Plante, X. BABYLONE, ville de

la Mefopotanie, Vl. 110. XI. 279. 280. BABYLONIENS.

De la sepuiture de leurs morts, X. 180.

BACCHYS & lunon ennemis,

ennemis, VIII. 423. Nommé Biformis pourquoy, XIV. 117.

Bacchardles des Gentils. Rapport entr'elles & de certaines ceremonies des Iuifs, XI. 296.

BACTRIENS, VIII.

Bagues & anneaux , X. 16.

& suiv. Anneaux aufquels on attribuë une vertu fabuleufe, ib. 16.17.

Des doiges de la main preferez & destinez à porter les Bagues & Arncaux, ib. 19.

Coustume de diverses Nations d'en porter aux autres parties du corps, ausi bien qu'aux doigts de la main, ib, 21. iufqu'à 26.

Sotte vanité de certaines femmes, de percer leurs plus fecrettes parties pour y paffer des Anneaux d'or, #b. 27.

Les hommes ne sont pas plus modestes en beaucoup de pays, la même &

24.

Le premier des Romains qui mit un anneau au doigt de sa femme, com, mit un grime , ib. 24. Nations étrangeres qui en portent aux doigts des pieds, là même & 25. XIII, 126.

Les Bagues & anneaux ont toufiours paffé pour une marque d'honneur parmy toutes les Nations, là meme.

L'anneau de fer en ufage parmy les Spartiates,

là même & 26. L'anneau d'or effoit la marque des Ambassa-

deurs Romains, des Chevaliers , des Sena. teurs & des Tribuns, 164

Le privilege de porter des anneaux estoit un titre d'ingenuité aux libertins parmy les Romains, là meme,

Il n'estoit pas permis au grand Proftre de lupiter nommé Flamen Dialis. de porter un anneau, s'il n'estoit fort large, ib.

Pythagore defendoit de porter des anneaux où la figure de Dieu fust re. presentée, la même.

Bain de l'honneste pudeur qui y est requise, X. 404 BALENE, c'eft la plus grande de toutes les creatures vivantes, VII.

208. IX. 11.

Elle eft aveugle, XI. 16. BANIANS peuples du Levant fe marient à fept ans. XIV. 14.

Banquet, voyez Festin. Le Bapieme, & les Eaux

luftiales en ufage parmy Les Payens, dans le Mahomerisme & au nouveau monde , XII. 30.

Barbarisme, VI, 196. BARBEAV de mer acheté deux cens escus.

VII. 208. BARBES ou Genets,

VIII. 364. BARBIER de mer . VII. 209.

BAR CE' ville prise par le moyen d'une équivoque, IX. 122. 123.

BASILE Macedonien, VIII. 372.

BASILIC, il fait perir ce qu'il envisage, VII.

BASINE mere de Clovis, infame adultere, X.

342. 343. LEBASSAN peintre,

X. 8;. BASSIANVS Caracalla Empereur, tachoit de faire perir les Ocuvres d'Aristote, XI. 435

BASSON Poëte, VIII.

Batailles elles sont des Arrests du Ciel, qui decident les differens des Etats, Il. 65. On a vu fouvent deux partis contraires se prevaloir également d'un meime tait d'armes, la me me,

Can'eft pas chofe nou? velle de pretendre le gain d'un Bataille par la seule consideration de la mort du Chef des enne. mis , quoyqu'en effer victorieux, ib. 68.

Il y a cu plus de Batailles gagnées par le moindre nombre des Comba. tans que par le plus grand , ib. 73.

C:lle qui est la plus avantageusement dref- . sée, 1X. 278.

Si elle eft plus avantageuse estant en pointe, ou étendue de front , ib.

278. 279. NosBatailles se donnene ordinairement de jours les Massvliens de Lybie n'en donnent iamais que de nuit, ib. 142.

Bataille de Lutzen, quoyque les Sucdois y denieuraffent les victo. ricux, toute la maison d'Auftriche ne laissa pas d'en faire des feux de ioye par tout , II. 66.

Bataille de Pavie, II; 175. 176. XIII. 438. Bataille de Cerisoles, II.

Batards, de l'aversion que l'on en a ordinairement X . 341.

Encorequ'ils foient exclus de l'entrée de l'E. glife, ils ne doivent pas pourtant estre tenus pour des reprouvez, ib.

Saints dans le Chriftia. niime, venus au monde avec cette marque de l'incontinence de leurs parens, la même-

Grands performages, mesme des Souverains qui estoient Batard: b.

343. O Suiv.

Plufieurs Peuples & Nations n'ont iamais reconnu le vice de Bastar.

dife, ib. 345.

La façon de vivre done les femmes & les filles icuiffent aujourd'huy, devroit rendre plus considerables ceux qui naisfent un peu plus à la dérobée que les autres, 16. 347.

Baftards pris pour ceux qui avoient une mere étrangere parmy les Atheniens, ib. 348.

Ratimens, Contre la vanité & le luxe immode. té des Bastimens particuliers d'aujourd'huy, X . 408. & [uiv.

Difference des Baftimens des anciens 20mains d'avec ceux que I'on fait auiourd'huy,ib. 409.

Ce qui eft de plus infupa portable aux Bastimens d'aurourd'huy , c'ett qu'on fait ceder l'interest du public à la vanité des hommes privez . ik. 410.

BAVIERE divisée en haute & baffe , VI. 81. BAVLME, Il iette une

I queur excellence à ceux qui l'ont bleffe , XV.

C'est le symbole de la patience à souffrir les iniures, la même. BANTAN, ville &

Royaume VI, 123.0 BAYARD, fa fin gene

reufe, II. 188. 190. 19t. Beatitule , V. 106. 107. Si quelqu'un peut effre heureux en ce monde . VIII-312. 313. 314.

BEAV MONT, noble famille de Navarre, VI.I.

Beauté, une extreme beauté excite autant de haine que d'amour, IX. 245.

Ily a de l'antipathie entre une rare Beauré &c la Chafteté, ib. 245. Tout ce qui eft beau n'est pas tousiours aimé la méme.

Beaute male & Beauté femelle, X. 127. 128. La Beaute n'eft pas toufiours accompagnée

de la bonté , ib. 122 Il n'en faut faire estaç

Pij

qu'autant que la raison le veut ib. 123. La Beauté naturelle n'est pas en nostre pou-

n'est pas en nostre pouvoir, la même & 124. Nous ne devons pas mesestimer une personne, qui n'a point de Beauté,

gus n'a ;

Bonne repartie du Cardinal Caieran à ce pro-

pos, 16. 124.

Sçavoir si Iesus. Christ posseda iamais cette Beauté exterieure que quelques-uns luy attribuent, st. 125, 126, 127. Dans la Beauté l'Art y surmonte la nature, XII.

Des femmes qui ne sone agreables que par arti-

fice, ib. 9. Laides Beautez, la mé-

Me.
Il y a des Beautez tresdangereuses, la mesme.
Les Belles ont une abfoluë puissance sur nos

volontez, ib. 10.11.
De la Beauté des femmes de Perfe, la même.
Autres Contrées qui se vantent d'avoir les plus belles femmes du mon-

de, la même.
Cette Beauré qui cause
l'amour, n'est pas uniforme, ny regardée
d'un messue ceil par
cour, ib, 12.

La diversité qui s'y erouve depend du l'eu, du temps & des personnes, ib, 13.

nes, 10. 13.
Si la Beauté est quelque chose de réel & de certain, la même & 14.
Elle est su'erre à de rel.

Elle est su'erre à de rel. les differences, qu'on ne la connoist pas d'un lieu à l'aurre, ny souvent en elle-même, la même.

De l'obligation qu'one les helles personnes à se parer de la vertu, la mé-

Les hommes font blamables qui recherchene quelque recommandation dans la Beauté ib.

les peuples de la nouvelle France iugent de la Beauré tout autrement que nous ne faisons icy,

ib. 312.

La Beauté & la vertuse tiennent rarement compagnie, XIII. 98.

Elle perd sa grace, & dewient ridicule dans un e femme folle & evaporée, ib. 101.

On ne doit pas faire grand cas de la Beauté fans la bonté, ib. 110.

BEDVINS peuple, IV.

BELISAIRE, grand Capitaine, etrange regers de Fostune, III,

138, 143, 144. BELLEGRADE ville Capitale de Tervie , VI.

69. BELLET TE, IX. 29. BENGALA, Golphe de

Bengala, VI. 121. BERTRAND du Guef-

clin ne fut iamais moins estimé pour sa perite taille & fa laideur, XII.

BES OARD, VII. 185. BESSARABIE, VI.

Beste qui devoroit les gens en Gastinois , XI. 231.

Bestialité, crime punisfable.

1X. 152.

Bibliotheque historique de Diodore Sicilien , 111. 42: 6 Juio. XV. 43. 6 Suiv.

Invective de Seneque contre les trop cutieufes & trop nombreuses Bibliotheques de temps, X. 107. 108.

De l'utilité des grandes Bibliotheques , la mime. De ceux qui font oftertation d'une Librairie, la méme.

Vnhonneste homme peut par l'achapt d'environ une centaine de livres, fe dreffer une eftude af. sez fournie pour faire toute forte de lecture, \$b. 108. 109.

Quels livres font les plus necessaires, & peuvent fuffire à un honneste homme 16. 109. & fuiv.

BICHE, IV. 231. Bien fouverain, V. 193.

Grande diverfité d'opinions touchant le fouverain Bien, XIV. 145. Bien, VIII. 217. & fiiv.

Il est que quefois difficile de discerner le bien d'a. vec le mal, ib. 15. Des Biens temporels, 16.

Trois forges de biens, & trois fortes de maux;

XIV-til.

Bienfaits. Le bienfait doit . eftre defintereffé , frano & fans efpoir de rerear & de reconnoissance, 1X 27. & Suiv. X1. 510. & su'v.

Les plaifirs deviennent odieux s'ils font grands, ib. 42.

Il ne faut iamais refuser le plaisir que nous faie un amy ib. 43. Le Bienfair eft ce qui

vieillit le plus en ce mob. de, ib. 49.

Il ne fe doit iamais reprocher , ib. 12. 13. . . Il n'y a rien fouvent de plus facheux, pour ne pas dire de plus iniuste, que le reproche d'un Bionfait, 16. 54. Il y a des personnes qui

n'obligent iamais gratuitement, ib, ss. Nous ne devons point nous laffer de bien faire a ceux mesmes qui nous en sçavent le moins de gré, & qui en font le

moins dignes , 16. 56. 6 fuiv. La societé civile ne subfifte que par les devoirs mutuels & par les Bien-

faits, XI. 510.

La reconno Hance d'un Bienfait est plus honnefte , & paroift davantage estant libre & fans contrainte, ib. 512.

Il y a de certaines mesures à tenir dans les Bienairs , cant à les saire qu'à les recevoir , ib. 513.

& Suiv

Les Lacedemoniens scavoient la belle facon de donner & de rece. voir avec iugement , la m:me.

Ce qui se doit observer de la part de celuy qui fair une grace, ib. 514. Faveurs desobligeantes,

\$6. 515. Il faux donner franchement & ioyeusement ib.

514. 515. Promettre & faire efperer long-temps avant que de donner , est une chofe mortifiante , ib.

\$154

Le retardement à executer ce que l'on a promis seft une espece de repugnance à l'accomplir la mime & \$16.

L'exceller ce d'une faveur ou grace confifte à paroiffre tout d'un coup.

ib, 516

Circonstances & conditions aufquelles eft. obligé celuy qui reçoit un Bienfait, ib. 516. 517.

De ceux qui demandene toufiours, & dont l'avidité ne peut estre iamais

affouvie, ib. 517. La trop grande timidité

est prejudiciable à celuy qui demande une grace & faveur, ib. 518.

De ceux qui refusent des bienfaits , la meme &

Nous devons parfois fervir de fuiet à nos amis d'exercer la liberalité ib. 519.

C'est parfois estre incivil & ingrat tout ensemble de ne recevoir pas un present, la meme.

La meconno ffance des ingrats ne nous doit pas empêcher de continuer autant que nous pouvons nos Bienfaits,

XIV. 225. Bienfaideurs adorez , IX.

Bigearrerie étrange d'un

homme qui ne pouvoit. fouff.ir le chant du Ros. fignol , & ne trouvoit point de Musique si agreable que le chant ou coacement des Grenouilles, Xl. 23. BIOLYSER O, Forte-

reffe; VI. SI:

BITHINIE, VI. 106. BLANCHEVR. Blanc couleur de dueil, VIII. 86. XIV. 294.

L'excellence de la couleur Blanche , IX. 97.

98

De l'avantage que reçoit le corps humain par la Blancheur, 7/1. 93.

En beaucoup de lieux le Blanc paffe pour mau. vais augure, là m: fine.

En la Chine & en Tarta. rie, le deuil fe porte en habits Blancs , là mesme

Ø 99. Le D'able representé

Blanc , la mesme. L'Elephant s'effarouche à la veuë de la couleur Blanche, là mesme.

De la Blancheur des femmes, ib. 99, 100. Le prix de la Blancheur, in pures naturalibus , ib.

100. Elle passe au pays du Mogol pour une ladre-

rie, XIII. no. B L E Dappresté en plus

de vingt fortes differen.

tes, X1, 2510 BLEVD, il fert de fard aux Arabes d'Afrique, IX. 105.

Au Levant o'eft la livrée du dueil , la mesme &

XIV. 294.

BOBAQVES , espece de Lapins, XIII, 180. Font une espece de Republique, la mesme & X V. 110.

BOEOCIENS, VIII.

BOEVF, c'est la figure de la suspension scepti-

que, IX. 290. Boufs de Boocie , K.

412. BOHEME, VI 8;.

Roire. Plutieurs personnes est mées ne boire poi it du tout X. 472. 473. Le plaifir qui fe reflene en étanchant la foit, est plus grand que celuy qui se prend en conten. tant la faim, ib. 473. Il n'y a que le Vautour

qui ne boit point , ib. Divers ulages & façons de hoire, XI. 251. 252. De ceux qui ne hoivent qu'à la glace, ib. 251.

Moyen de rendre l'eau plus froide pour boire, là mesme & 252. L'eau la plus claire n'est

pas la meilleure à boire, ib. 252.

P iiii

TABLE

1681 1 li y en a qui ne boivent iamais qu'apres le repas, La meme.

Coutume grandement bigearre & extravagar. te vers les Royaumes d'Agola & de Congo, ib.

433. Le Boire chaud exempte de la goure les Chinois & Iaponois, X III. 76.

Bois, qui n'engendre ny vers ny araignée, VI.

Le Bois pourri dans la mer produit des Cannes,

VII. 205. · Bois qui s'allume fans feu fur un Autel , XI, 2 27.

BOLESLAVS avoit les dents rangez de travers, XII. 101.

Bonne chere qu'eft-ce VIII.

435. 434. Bente. Trop de Bonte & de facilité est prejudiciable à un Prince, I, 215.

BONZES du lapon, VIII. 225.

BORAMETS, plante, VI. (1. VII. 190. X. 402. & XV, 106.

BORE'E, fon étimolo. gie, XIII. 71.

BORIS THENE Che

val d'Adrien, X. 321. BORNEO, IAc & Ville,

VI. 123. BORYSTENE : voye

Nieper.

BOSNIE, VI. 69 Bolphores VI. 17.

Bosphore Cimmerien , VL 174.

Boucher, le meftier de Boucher n'eft permis qu'aux plus lluftres du pays, en l'isle de Madagasoar,

XI. 442. BOVILLON Ville & Duché, VI. 86.

Bowlimie qu'eff-ce ? XIII.

BOVR GOGNE, VI.

Bourreau, comment il est vétu en Espagne , XI. 101.107.

Le mestier de Bourreau n'est pas reputé infame parmy beaucoup de Nations , où chacun l'exerce à l'endroit des criminels , XI. 139 . 140. Il s'achete en Moscovie fans aucune note d'in-

famie 10.404. BRACHMANES Phi losophes, V. 151, 153. X.

25. BRAMINS du Royars me de Narlingue, V. 152.

Des Ducs de BRANDE. BOVRG, VI 87.

Branle de la torche, VII. 147.

B.R. A V A, ville & la feule Republique qui se trouve en Afrique , VI. 140.

BREBIS, Elle eft amie

de la chevre & ennemie BRVANT, II. 3.

du Loup, II. 3. X. 453. BRVSSELLES, ville,
BRESIL, VI. 152.

VI. 85.

Grande BRETAGNE, BVCEP Royaume, sa descrip- batie p

tion, VI. 38. 39.

BRETAGNE, Duché,
divisée en haute, moien.
ne & baffe, VI. 94.

BRIANCON, XI.

Brie, d'étion Thracienne qui fignifie ville, XI.

Prieveré trop concise en FHstoire n'est pas agreable, III. 120, & futu. Elle ne doir avoir rien d'obscure, XIII. 60.

BRINDES. Il ya de l'inhumanité à contraindre de faire les Brindes, ceux qui n'ont pas envie de boire, X. 469.

474.
La force en ce rencortre est un peché contre
nature, ib. 474. voyez
Vin, Ivrognenie.

BRIQVE, elle est estimée la meilleure & la plus saine pour faire des bas. timens, X. 419.

Le President BRISSON, XIII. 30.

BROCHET. Les Canadoiles n'en ofent marager la telte, VIII. 431.
C'est la figure des plus puissans Princes, XI. 128.

BVCEPHALIE, ville bâtie par Alexandre le Grand à l'honneur de fon cheval Bucephale, X. 322.

BVLGARIE, VI. 69. BVRSE de Bichinie ville, VI. 64. BVSIRIS, V. 355.

, ..,

C

Abale. L'art de Cabaler regne aulourd'huy dans toutes fortes de professions, mesme dans celles qui remoigneur le plus d'integrir té, IX. 312. Ceux qui prevalent dans l'art de Cabaler. Cons

l'art de Cabaler, font les plus estimez, là mém me." Cacophonie, VI, 199;

Carozele, VI. 199. CADIS autrefois Gandes, VI. 53. 54. CAD MVS, VIII. 54.

CASELIVS Iurisconfulte, genereuse repartie, VIII. 259.

CAFFAville, VI. 73. 74.
CAFFRES Nation, VI.
139. 140. trafiquent fans
parler, IX. 73.
Ils mangent leurs peres

quand ils font vieux, XI.

Ce qu'ils penfent des Singes d'Afrique , ib.

187. lis fe font ofter le tefti-

cule droit, X III. 169. CAIETAN Cardinal estoit un homme laid &

malfait, X. 123. 124. CAIN AN ou Cailon, Ifles, VI. 14.

Caino a; hes, X . 191.

CAIRE, ville, XI. 105. Son Etimologie ib. 279. Appellé encore Babylo. ne, & Bagdad , là mef-

C'est la seule ville qui a Vniversité dans l'Empi. re du Turc, X III. 341.

CALABRE, VI. 65. CAL AMFOVR, Il ne laisse venir ou croistre aucune plante auprés de foy, XI. 183. voyer Envicux.

CALAMITE, amy naturel du fer, II. 2.

Ca'amire , elle fait plus de superftitieux que le bonheur de reconnoissans, XI. 411.

CALEB, en qui Moyfe - avoit tant de confian-

ce, XII. 43. CALENDERS Religieux Turcs, X. 24.

CALICVT. Ses habitans trafiquent fans parler , IX. 71. X. 179.

CALIFORNIE perninfule en l'Amerique Septentrionale ; VI. 150.

CALIGVLA Prince cruel, 1. 41.

Ne scavoit point nager, ib. 207.

Traite mal Tite-Live, Virgile, Homere, & Senecque, III. 183. 184. Il dormoit peu , VIII.

38. X . 132. Sa paffion indiferete &

desordonnée pour son cheval de course, X. 322. 323.

CALLISTHENE Philosophe , sa mort, III, 80.

CALOGES, IX, 158.

Calomiie. Il n'y a rien de plus glorieux ny de plus confiderable fous le Ciel. que le mépris des Calomnies & des medifarces, IX. 317.

Il n'est pas en la puissan. ce du plus grand Prince du monde, d'empécher que l'on ne medife de luy, Eb. 318.

La vereu paroift plus dans la remife que dans le reffentiment d'une offense, ib. 319.

Belle comparaison des Calomniateurs, ib. 357. La Calomnie est dautant plus amere, qu'elle procede d'une bouche infame, X II. 47.

La consequence est gra-

de parfois de la fouffrir, là me/me. Il faur imiter Dieu, qui tolere les blasphemateurs les plus dignes de fon indignation, là mesme.

me.
Les medisans sont pires
que les bestes veneneutes, ih. 48

ies, ih. 48.

Ils ne s'épargnent pas
eux-mesmes s'ils manquent d'autre suiet, l'à
mesme.

Vue offense meprisée perd ce qu'elle avoit de facheux, ib. 49.

La confideration du medifant doir diminuer ou augmenter le ressentiment de la medifance, là mesme.

Le mepris de l'offense est plus avantageux que la vengeance, là mesme & 50.

Il y a des iniures qui ne meritent pas d'y penser, ib. 51, 52.

· CAL PE' montagne, VI.

CÁM BAYE, VI. 121. Du grand CAM de Tartarie, de son estat, & de sa sepulture apres sa mort, VI. 102. & suiv.

CAMBALV, ville fameuse & Capitale de l'Empire du Catay, VI. 102. X I. 277.

CAMBYSES, Prince

cruel, I. 41. 43. Sa mort predite par l'Oracle de Butis, XI. 463. C AMB RIGE, VI. 43.

CAMBRIGE, VI. 43. CAMELEON, II. 43. IX. 13. XI. 219. 235. De quoy il se nourrit,

VII. 230. Campana superbia, XI. 387.

CANADA pays étrangement froid, X. 164. GANADOIS, ils ne mangent iamais le cœur des an maux, VIII. 431. N'apprehendent la nort, 1b. 108.

la mort, ib. 308.

Ne mangent point lors
qu'ils festinent leurs a;
mis, ib. 436.

Tuent leurs peres lors

qu'ils sont vieux, IX,

252.
Les peuples naturels y

abandonnent leurs malades, XI, 485. De leurs mœurs & facons de faire, XII, 311.

312. & fliv.

Ils croient que toutes leurs refveries contienment un fuccez necessaire, & que tout ce qu'ils s'imaginent en dormant

doit arriver, XIII. 187. CANAHE, fontaine d'Italie, dans laquelle lunon se lavant tous les ans recouvroit son pucelage, XI. 221. 222.

CANARIES prifes

pour les Isles fortunées, I

Canaux merveilleux, I. 181.

CANDIOTS, V. 230. CANDISC fait le cir-

CANICYLE, 1.325.

demonien celebre Conreur, X. 223.

CANTHARIDES, elles font plus belles que les Abeilles, X, 127.

CANTOR BERY, vil.

Sebaft. CANVT fait le tour du monde, VI. 36. Cap Breton, VI. 35.

Cap de Comorin , ib.

Cap de finis terra, ib.

Cap de Fortuna , ib. 35.

Cap verd. ib. 32. Cap de faint Vincent, VI. 53.

Capo di Faro, promortoire de Sicile, III. 39.

XL 275.

CAPPADOCE, VI.

CARACAL LA fort adonné à l'Aftrologie iudiciaire, L. 218, 230. S'abandonne à la Magie, ib. 311.

Carafferes de pluficurs for-

Difference des files vla

Oiracteres magiques , on ne doit pas y adiouter foy, X, 314.

En tout temps, & parmy toutes les Nations on a taché d'autorifer cette vieille erreur, 1b.

315. Armes & billets enchan-

CARAMANIB, VI.

CAR AVA GGI OPeintre tres-habile pour le naturel, & pour son artifice dans l'obseur & dans le lumineux, X. 77, 78.

CARDAME; XI.

C A R D A N, fa more, I. 277. 286. Medecin & Aftrologue.

VIII. 187. Ennemy de menfonge

IX. 146.
Il eftoit baftard, X. 47.
Luy & Jule Scaliger
deux grands ennemis

XI. ;8. De sa grande doctrine, maltraité par Iuse Scali-

ger, ib. 504, 505. CAR DIENS & leur Religion, XI 415.

CARDONAnoble famille de Navarre, VIII.

CARIBES, XI. 418.

DES MATIERES.

ville

CAR IE, VI. 108. Dom CARLOS d'Efpagne avoit l'inclination portée dés son enfance à la rigueur , I. 44.

CARPI, ville & princi-

pauté, VI. 60 .-CARRARE, ville &

principauté, VI. 61. Cartes ieu peu feant à un Monarque, I. 212.

Cartes Geographiques, qui en fut le premier in-

venteur, VI. 4. CARTHAGE celebre, XI. 275.

Pourquoy ainsi nom. mée, ib. 280.

CARTHAGINOIS, ils trafiquent ayec ceux de Lybie sans parler, IX. 75. 76.

CARISTE ville d'Eubée, VI. 67.

CARYSTIE carriere de marbre, XI. 452.

CASAL ville, VI. 60. CASAN grand Cam de Tartarie, eftoit extre-

mement petit & laid de visage, IX. 91. CASHEL ville , VI.

ASPIENS Nation, VIII. 245.

CASSITERIDES;

Ifles, VI. 39. CASSIVS HEMINA,

III. 155.

CASTELLANVS

Evelque & grand mainier de France,VIII.

CASTIL LE Couronne, Royaume, & ses dependances, VI. 56. La Castille d'or , Pro-

vince de l'Amerique Se. ptentrionale ib. 151, CASTOR, VII. 191.

Du Duc de CASIRES, fils du Pape Paul III. &c de son affaffinat, II. 200.

CASTRO ville & Du ché, VI. 60. Catachrefe, VI. 191.

Cataclifmes ou deluges, XI; 260.

CATAPHARES, ou Cafatares certains Arabes , que l'on dit man. ger le dedans de ce qu'ils regardent attentive. ment, XI. 233.

CATAY Royaume ou Empire du grand Cam ; la fituation, fon éten. duë, & fa description, VI. 101.

CATHERINEdeMe dicis, sa mort , I. 281; 282. Sa moderation logable,

VIII. 387. CATONIII. 156. V.

161. Heureux en procez, Xi

151. XI. 162. Representé par la figure d'un cheyal , ib, 3243

vieil lors qu'il voulue fçavoir le Grec, VIII

Sa moderation & patience admirable, ib.383.

- 384.
Se repentoit & se fachoit de trois choses, XI, 84.

85. Son impieté X III. 144.

146. Les E A T O N S'iouoiec

Les CATON Siouoiet fouvent aux dez, I. 217. Cavales de Miltiades, X.

De la Cavale de Maho-

met, X. 322. Cavalerie de grande repu-

ration, X.317.318.
Par tout où l'Alcoran regne, on voit les femmes à cheval comme les hommes, XI. 148.

Les Cavaliers de la Cour Africaine du Roy de Benin ont les deux iambes pendantes d'un

cofté, ib. 433. CAVCASE, III, 100. CAVNE, ville, XI. 185. caufes. Vne melme caufe ne produit pas toufiours

de mesmes effets, II. 99, 160. Diversité d'opinions touchant le nombre des

causes, VII. 119.
Distinguées avec une

Distinguées avec une diversité de termes, là mesme & 120. Divers Aphorismes particuliers touchant les Causes, ib. 120. 2. Comme se doir enten-

dre ce que l'on dit: Q ye la cause ne peut donner à son effet plus qu'elle n'a, là mesme.

Comment s'entend, que des effets contraires doivent avoir des caus fes contraires , ib. 121.

Dans la recherche des

Causes, le progrez ne peut aller iusqu'à l'infiny, la même.

Les Causes qui sont de divers genres peuvent estre causes l'une de l'autre, 16. 113.

Trois fortes de Causes selon Platon, XII. 195. Cecité voyez Aveuglement. CEDAR Province, VI.

CELTE S,VIII. 309. IX.

CELTIBER ES,VIII.

Cemeriere, il n'y a que la feule Religion Chreftienne 'qui demande une terre beniste, devant que les corps y soient inhumez, XII. 255. Des Cemerieres hors des

Villes, ib. 2;7 2;8.
Censeurs & critiques, 1V.

96 97. Censure des Livres, XI 503. & suvantes. Defaut ordinaire de la pluspart des hommes sçavants, là messe &

Jo4.

Iquissice de plusieurs grands esprits, qui non contens de reprendre dans un ouvrage ce qui merite correction, le censurent sur tout, là méme.

Temerité de ceux qui pour couvrir leur incapacité, & pour faire leentendus, condamnent dans un livre tout ce qu'ils n'entendent pas,

\$6 506.

Ce n'est pas assez d'accuser un Ouvrage d'avoir de grands desauts, il faut les specifier, & convaincre d'erreur ceux qui les voudroient soustenir, \$\dagger\$\text{tb}\$, \$\text{10}\$, \$\text{10}\$, \$\text{10}\$.

CENTAVRES., X.

Centenaire, nombre qui contient le comble de toute perfection, X.

CEO Isle, & fes habitans, VIII. 246.

CEPHYS ODORVS, Rheteur, VIII. 103.

CERAV NIE pierre,

Cercles du Globe en general divifez en huir, quatre grands & quatre pectis, Vi. 7.8.

Des Deux Cercles nommez l'un le Cercle Arctique, l'autre le Cercle
Antarctique, ib. 17.
Cercles polaires, ib. 8.

Cercles de la Terre, ib., 20. 21. Charles de la CERDA

Castillan, VIII. 50. CERFS, ils doivent leur naissance à la crainte, IX.23.

CERISIER, VII. 196. Certitude, s'il y a quelque chose de certain en ce monde, V. 121. G suiv. IX. 188. 189.

Les Sectateurs de pyrrhon asseurent qu'il n'y a rien de certain, IX.

355. 356.

Il n'y a point de certitude en ce monde, exce, pté les veritez revelées; & il n'y a aucune chofe fi apparemment fausses, qu'on ne puisse revetir de-quelque vraisemblance: Tout y est suite à tromperie, XI, 12, 23, CER V EAV , c'est la

fource de tous les nerfs, VII. 243. C'est le siège & la residence du sens commun.

scavoir si un homme peut vivre sans cerveau,

ib. 244.
La vie ne sqauroit sub-

niter fans luy , X III. it. Aristote vouloit que le Cerveau euft efté gree par la Nature pour rafrajchir le cœur , ib. 112.

CESA R venant à l'Emp ;re eftoit foit fgavant , I.

141 - 142.

Il st trouvoit tousiours dans les premiers rangs de ses legionaires, sans avoir lamais receu une feule bleffure ,ib. 109. 116. II . 77.

Il n'ageoir en perfection

ib. 208. Avoit la connoissance

du mouvemet des Cieux ib. 161.

Mis au rang des Historiographes Latins, III,

Il n'estoit pas moins docte que vaillant , pa. ralleles entre fon erudi. tion & fa valeur , ib. 172.

Diverses Ocuvres qu'il a composées s la même &

suiv. De fes Commentaires &de la façon d'écrire.ib.

273. iufqu'à 179. Obsetvations particulieres touchant fes Com-

mentaires , la mesme. Du huitjeme & dernier ., livre des Gaules , 26. 176.

Bel éloge que luy donne

Pline touchaut son acti-

vité & son genie , W; Honneste & vertueuse

pudeur, X. 29.

Chagrin & fascherie, 11 v a quelque soulagement à fe plaindre , quand le cœur est opprime de douleur, IX . 344. voye Melancholie . & Profe chagrine.

Chair estimée la plus delicare, VIII. 430. LaChair nourrit la Chaje

XI. 248.

s'abstiennene Pluficurs aujourd'huy de manger des viandes, tant Paiens que Chrestiens, ib. 249. On fe peut fort bien contenter fans eitre carnacier. ib. 15'.

De la chair-de Chien ? veyez Chien.

CHALCIS, ville Capitzle de l'Eubée, Vi. 674 CHALDEENS Aftro-

logues, I, 218,239. De leurs roveries ridicules, ib. 247.

Chaleur , Les choses douces fe fentent moins au gouft estant chaudes que froides , VII. 237. Souvent elle n'est pas moins extravagante, ny moins disproportionnée que fon contraire, X.

16:0 CHAMBERY ville Cal tale de Savoye, Vl. 59. CHAMEAYX DES MATIBRES.

CHAMEAVA, IV. 231. 232. & VIII. 400. CHAMPAGNE, VI.

CHANANEEN pris pour Marchand, I. 140. Le Changement & la varieté rend agreables les chofes nouvelles, X. 255. Des grands Changemens qui se remarquent au monde, X1. 258. & fuiv. Tout Changement n'est pas blamable, XII. 125. Changemens merveil leux que les Siecles ont apporté en de certains lieux , qui n'ont rien de

ce que l'on y voyoit autretois, ib. 323. 324. Chariots allans à voile, VI.

ILO. .

Charité admirable de quelques peuples étrangers pour les bestes . excedant fouvent celle que nous avons pour nos semblables, IX. 57. 58. CHARITOBLEPHARON,

plante merveilleuse, X. 400.

CHARLES le Chauve augmente les bienfaits des Rois fes predeceffeurs envers le faint Sie-

ge, II, 103. CHARLES-QVINT. Entréprise de Provence,

1. 281. Laissa croistre l'heresie en Allemagne pendant

Table.

trente ans, pour pronter des divitions qu'elle engendroit, II. 23. 24.

De ses rares qualitez, tant naturelles qu'acquifes, & de fes defauts ib. 193. & fier.

Il eftoit tres - religieux observateur de sa parde

le, ib. 196.

Son peu de respect en? vers les Papes & le faint Siege , ib. 176. & fuiv. 200. & Suiv.

Son animofité contre les François tres preiudiciable à la Chrestiente \$b. 210. & suiv.

Pleure en pleins Eftars à Bruxelles ib. 212.

Ne s'estiamais beaucoup mis en peine pour les interests de la Religion Catholique & de l'Eglife, ib. 113. 6 suiv.

La raifon d'Estat a toujours prevalu en son efprit sur celle de la Religion , là mesme , voyez Alliance.

Il fut autheur des courts cheveux & des longues barbes, XII. 72.

Sa Genealogie , voyez Genealogie.

CHARLEMAGNEAL fifte le faint Siege contreles Lombards , & Juy fait de grandes liberalicez, Il. 102.

Vn des meilleurs nageurs

qu'autant que la raison le veut ib. 123. La Beauté naturelle

La Beauté naturelle n'est pas en nostre pouvoir, la même & 114. Nous ne devons pas mesestimer une personne,

qui n'a point de Beauté,

Bonne repartie du Cardinal Caieran à ce pro-

Pos, ib. 114. Sçavoir fi Iefus. Christ posseda iamais cette Beausé exterieure que quelques uns luy attribuen , ib. 125. 126. 127. Dans la Beauté l'Art y surmonte la nature, XII.

8. 9. Des femmes qui ne font agreables que par arri-

fice, 16. 9. Laides Beautez, la mé-

Me.

Il y a des Beautez tresdangereules, la mesme.
Les Belles ont une abfolué puissance sur nos
voloncez; jó, 10.11.

De la Beauté des femmes de Perse, la mémeAutres Contrées qui se

Autres Contrées qui se vantent d'avoir les plus belles semmes du monde, la même. Cette Beauré qui cause

Cette Beaucé qui cause l'amour, n'est pas uniforme, ny regardée d'un messue œil par

La diversité qui s'y trouve depend du l'eu, du temps & des personnes, ib. 13.

Si la Beauté est quelque chose de réel & de certain, la même & 14.

Elle est su'erre à de rel.'
les differences, qu'on ne la connoist pas d'un lieu à l'aurre, ny souvent en elle-même, la nême.

De l'obligation qu'one les helles personnes à se parer de la vertu, la mé-

Les hommes font blamables qui recherchene quelque recommandation dans la Beauté 16.

Les peuples de la nouvelle France iugent de la Beauté tout autrement que nous ne faisons icy,

ib. 312. La Beauté & la vertuse tienneut rarement compagnie, XIII. 98.

Elle perd sa grace, & dewient ridicule dans un e semme folle & evaporée, ib. 101.

On ne doit pas faire grand cas de la Beauté fans la bonté, ib. 110.

DEDVINS peuple, IV.

Capitaine, étrange revers de Fortune, 111 138. 143. 144. B E L LEG R A D E ville Capitale de servie, VI.

BELLET TE, 1X. 29. BENGALA, Golphe de

Bengala, VI. 121.

BERTRAND du Guesclin ne fut iamais moins
estimé pour sa petite
taille & sa laideur, XII.

BESOARD, VII. 185. BESSARABIE, VI.

Beste qui devoroit les gens en Gastinois , XI. 131.

Bestialité, crime punissable, 1X. 152.

Bibliotheque historique de Diodore Sicilien, 111. 41. & fuiv. XV. 43. & fuiv.

Invective de Seneque contre les trop eurieuses & trop nombreuses Bibliotheques de son temps, X. 107, 108.

De l'utilité des grandes Bibliothèques, la mime. De ceux qui font oftertation d'une Librairle, la même.

Vnhonneste homme peut par l'achapt d'environ une centaine de livres, se dresser une estude affez fournie pour faire toute lorte de lecture, ib. 108, 109, Quels livres font les plus necessaires, & peuvent suffire à un honneste homne ib. 109, & suiv.

BICHE, IV. 231. Bien fouverain, V. 193.

Grande diverfiré d'opinions touchant le fouverain Bien, XIV. 145. Bien, VIII. 217. & faiv.

Il est quelquesois difficile de discerner le bien d'a, vec le mal, ib. 15... Des Biens temporels, ib.

Des Biens temporels, ib. 137. Trois forges de blens, &

Trois forces de maux : ,

XIV.111.

Béenfaits. Le bienfait doit estre desintéressé, sans & sans espoir de récour & de reconnoissance, 1X. 27. & saiv. XI. 510. & su'v.

Les plaifirs deviennent odieux s'ils font grands, ib. 42,

Il ne faut iamais refuser le plaisir que nous faie un amy ib, 43. Le Bienfait est ce qui vieillie le plus en ce mob-

de, ib. 49.

Il ne fe doit iamais reprocher, ib. 12. 53.

Il n'y a rien fouvent de plus facheux, pour ne pas dire de plus iniuste, que le reproche d'un Bienfait, ib. 54.

Il y a des personnes qui

n'obligent iamais gratuitement, ib. 55. Nous ne devons point

nous lasser de bien saire a ceux mesmes qui nous en sçavent le moins de gré, & qui en sont le moins dignes, ib. 56. &

fuiv.

La societé civile ne subsiste que par les devoirs mutuels & par les Bien-

faits, X1. 510.

La reconno flance d'un Bienfait est plus honneste, & paroist davantage estant libre & sans contrainte, ib. 512.

Il y a de certaines mesures à tenir dans les Biensaits, tant à les saire qu'à les recevoir, ib. 513.

& Suiv

Les Lacedemoniens sequoient la belle saçon de donner & de recevoir avec ingement, la mime.

Ce qui se doit observer de la pare de celuy qui fait une grace, ib. 514.

Faveurs desobligeantes,

Il faux donner franchement & ioyeusement ib.

promettre & faire esperer long-temps avant que de donner, est une

chofe mortifiante , ib.

\$7.) 4

Le retardement à executer ce que l'on a promis, est une espece de repugnance à l'accomplir la mine de 16

plir la mime & 516. L'excellerce d'une faveur ou grace confifte à paroiftre tout d'un coup.

ib. 516

Circonstances & conditions aufquelles est. obligé celuy qui reçoit un Bienfait, ib. 518. 517.

De ceux qui demandene touhours, & dont l'avidité ne peut eftre iamais

affouvie, ib. 517.

La trop grande timidité est preiudiciable à celuy qui demande une grace & faveur, #. 518.

De ceux qui refusent des bienfaits, la meme &

Nous devons parfois fervir de suiet à nos amis d'exercer la liberalité ib. 519.

C'est parfois estre incivil & ingrat tout ensemble de ne recevoir pas un present, la même.

la meconnoissance des ingrats ne nous doit pas empêcher de continuer autant que nous la pouvons nos Bienfaits,

XIV. 215. Bienfaideurs adorez, IX.

Bigearrerie étrange d'un

homme qui ne pouvoit fouff.ir le chant du Rof. fignol , & ne trouvoit point de Musique si agreable que le chant ou coacement des Grenouilles, Xl. 23.

BIOLYSERO, Fortereffe; VI. si:

BITHINIE, VI. 106. BLANCHEVR. Le Blanc couleur de dueil, VIII. 86. XIV. 194. L'excellence de la couleur Blanche , IX. 97.

De l'avantage que reçoit le corps humain par la Blancheuf, il. 93. En beaucoup de lieux le Blanc paffe pour mau.

vais augure, là m fine. En la Chine & en Tarta. rie, le detill fe porte en habits Blancs , là mesme

\$ 99. Le D'able representé Blanc , la mesme.

L'Elephant s'effarouche à la veue de la couleur

Blanche, là mesme. De la Blancheur des temmes ib. 99. 100. Le prix de la Blancheur. in puris naturalibus , ib.

100. Elle passe au pays du Mogol pour une ladre-

rie, X III, 110. B L E Dappresté en plus

de vingt fortes differen.

tes, XI, 2510 BLEVD, il fert de fard aux Arabes d'Afrique, IX. 105.

Au Levant c'eft la livrée du dueil , la me me to

XLV. 294.

BOBAQVES , espece de Lapins, XIII. 180. Font une espece de Kepublique, la mesme & X V. 110.

BOEOCIENS, VIII.

434.

BOEVF .c'est la figure de la suspension sceptique, IX. 290. Boufs de Boocie , X.

412.

BOHEME, VI. 8;. Boire, Platieurs personnes est mées ne boire poi it du tout X, 472, 473. Le plaifir qui le reflene en étanchant la soit, est plus grand que celuy qui se prend en conten. tant la faim, ib. 473.

Il n'y a que le Vautour qui ne boit point , ib.

D vers ulages & façons de hoire, XI. 251. 252. De ceux qui ne boivent qu'à la glace, ib. 251. Moyen de rendre l'eau plus frojde pour boire, là mesme & 252. L'eau la plus claire n'est

pas la meilleure à boire, 16. 252.

P iiii

TABLE

1831 V Il y en a qui ne boivent

samais qu'apres le repas, La meme.

Coutume grandement bigearre & extravagar. te vers les Royaumes d'Agola & de Congo, ib.

413. Le Boire chaud exempte de la goure les Chinois & Japonois, X III. 76.

Bois, qui n'engendre ny vers ny araignée, VI.

Le Bois pourri dans la mer produit desCannes,

VII. 205. · Bois qui s'allume sans feu fur un Autel , XI.

2 27. BOLESLAVS avoit les dents rangez de tra-

vers, XII. 101, Bonne chere qu'eft-ces VIII.

435. 434. Bonté, Trop de Bonté & de facilité est preiudicia-

ble à un Prince, I, 215. BONZES du lapon,

VIII. 225. BORAMETS, plante, VI. (1. VII. 190. X. 402.

& XV. 106. BORE'E, fon étimolo. gie, XIII. 71.

BORIS. THENE Che-

val d'Adrien, X. 321. BORNEO, Ife & Ville,

VI. 123. BORYSTENE : voye

Nieper.

BOSNIE, VI. 69. Bosphores VI. 27.

Bosphore Cimmerien , VI.

74. Boucher, le mestier de Boucher n'est permis qu'aux plus lluftres du pays, en l'Isle de Madagasoar, XI. 442.

BOVILLON Ville & Duché, VI. 86.

Bodimie qu'est-ce ? XIII.

BOVR GOGNE, VI. 94.

Bourreau, comment il est vétuen Espagne , XI. 101.107.

Le mestier de Bourreau. n'est pas reputé infame parmy beaucoup de Nations , où chacun l'em xerce à l'endroit des criminels , XI. 139 . 140. Il s'achete en Moscovie fans aucune note d'in-

famie \$6, 404. BRACHMANESPH losophes, V. 151. 151. X.

25. BRAMINS du Royarme de Narfingue, V. 152.

Des Ducs de BRANDE. BOVRG, VI 87.

Branle de la torche, VII. 147.

B.R. A V A, ville & la feule Republique qui se trouve en Afrique, VI. 140.

BREBIS, Elie eft amie

7 de la chevre & ennemie BRVANT, IL. 3. du Loup, II. 3. X. 453. B RESIL, VI. 192. VI. 8c. .2.5.

Grande BRETAGNE,

Royaume, sa description, VI. 38. 39. BRETAGNE, Duché,

d'visée en haure, mo en. ne & baffe, VI. 94. BRIANCON, XI.

28:. Brie, diction Thracienne qui fignifie ville , XI.

Brieveté trop concise en PHiltoire n'est pas agreable, 111.120. & futv. Elle ne doit avoir rien d'obscure, XIII. 60.

BRINDES. Il ya de l'inhumanité à contraindre de faire les Brindes, ceux qui n'ont pas er. vie de boire , X. 469.

474. La force en ce rencor-

281.

ere eft un peché contre nature, ib. 474. voyez Vin, Ivrognerie. BRIQVE, elle est estimée

la meilieure & la plus faine pour faire des baf. timens, X. 419.

Le President BRISSON. XIII. 30.

BROCHET. Les Canal doifes n'en ofent marger la tefte, VIII. 431. C'eft la figure des plus puissans Princes , XI. 118.

BR VSSEL LES, ville, BVCEPHALIE, ville

batie par Alexandre le Grand à l'honneur de fon cheval Bucephale, X . 322.

BVLGARIE, VI. 69. BURSE' de Bithinie ville, VI. 64. BYSIRIS, V. 355.

Abale. L'art de Caba. ler regne aujourd'huy dans toutes forces de professions, mesme dans celles qui temoignent le plus d'integrité, IX. 312.

Ceux qui prevalent dans l'art de Cabaler , font les plus estimez , là men me."

Cacophonie, VI. 1996 Cacozele, VI. 199. CADIS autrefois Gas

des, VI. 53. 54. CAD MVS, VIII. 54. CASELIV S Iurisconfulte, genereuse repartie, VIII. 259.

CAFFAville, V1. 73. 74. CAFFRES Nation, VI. 139. 140, trafiquent fans parler, IX. 73.

Ils mangent leurs peres quand ils font vicux, X L. 311.

Ce qu'ils pensent des Singes d'Afrique , ib. 187.

Ils fe font ofter le teft ...

cule droit, X III. 160. CAIETAN Cardinal estoit un homme laid & malfait, X. 123. 124.

CAIN AN ou Cailon, Ifles, VI. 14.

Caino a; hes, X. 191.

CAIRE, ville, XI. 105. Son étimologie ib. 279. Appellé encore Babyle. ne, & Bagdad . la mefme.

C'est la seule ville qui a Vniversité dans l'Empi. re du Turc, X III. 341.

CALABRE, VI. 65. CAL AMFOVR, Il ne laisse venir ou croistre aucune plante auprés de foy, XI. 183. voye: Envicux.

CALAMITE, amy naturel du fer, II. 2.

Ca'amité, elle fait plus de superstitieux que le bonheur de reconnoissans, XI. 411.

CALEB, en qui Moyse avoit tant de confian-

ce, XII. 43. CALENDERS Reli-

gicux Turcs, X. 24. CALICVT. Ses habitans trafiquent fans

ninfule en l'Amerique

parler , IX. 73. X. 179. CALIFORNIE per.

Septentrionale , VI. 150.

CALIGVLA Prince cruel, 1. 41.

Ne sçavoit point nager, \$6. 207.

Traite mal Tite-Live, Virgile, Homere , & Se-

necque, III. 183. 184. Il dormoit peu, VIII. 38 . X . 132.

Sa passion indiferete &c desordonnée pour son cheval de course, X. 322. 323.

CALLISTHENE Philosophe , sa mort,

III. 80.

CALOGES, IX, 158. Calomiie. Il n'y a rien de plus gloricux ny de plus confiderable sous le Ciela que le mépris des Calomnies & des medifar. ces, IX. 317.

Il n'est pas en la puissan. ce du plus grand Prince du monde, d'empécher que l'on ne medife de luy, 16. 218.

La vereu paroist plus dans la remife que dans le reffentiment d'une offense, ib. 319.

Belle comparaison des Calomniateurs, ib. 357. La Calomnie est dautant plus amere, qu'elle procede d'une bouche infame, X II. 47.

La consequence est gra-

de parfois de la souffrir, la melme. Il faut imiter Dieu , qui colere les blafphemateurs les plus dignes de fon indignation, la mel-

Les medisans sont pires que les bestes veneneu-

ies, ib. 48. Ils ne s'épargnent pas eux-mesmes s'ils manquent d'autre fuiet , là

me[me. Vne offense meprisée perd ce qu'elle avoit de facheux, ib. 49.

La confideration medisant doit diminuer ou augmenter le restentiment de la medisance.

la mesme. Le mepris de l'offense est plus avantageux que la vengeance, la mesme & so.

Il y a des injures qui ne meritent pas d'y penfer, ib. 51. 52.

· CAL PE' montagne, VI.

CAM BAYE, VI. 121. Du grand CA M de Tartarie, de son estat, & de sa sepulture apres sa

mort, VI. 102. & fuiv. CAMBALV, ville fameuse & Capitale de l'Empire du Catay, VI. 102. X I. 277.

cruel, I. 41. 43. Sa mort predite par l'Oracle de Butis , XI. 463. CAMBRIGE, VI. 43.

CAMELEON, IL4 1X. 23. X1. 229. 235. De quoy il se nourrit, VII. 230.

Campana fure bia , XI. CANADA pays étran-

gement froid, X. 164. CANADOIS, Ils ne mangent iamais le cœur des an maux, VIII. 431. N'apprehendent point la mort, ib. 308. Ne mangent point lors

qu'ils festinent leurs a. mis, ib. 416. Tuent leurs peres lors qu'ils sont vieux , IX.

252.

Les peuples naturels y abandonnent leurs malades, XI. 485. De leurs mœurs & fan

cons de faire, XII. 311. 312 & Riev.

Ils croient que toutes leurs refveries contienneur un fuccez neceffaire, & que tout ce qu'ils s'imaginent en dormant

doit arriver , XIII. 187. CANAHE, fontaine d'I. talie, dans laquelle lunon fe lavant tous les ans recouvroit son pucelage , XI. 221. 222.

CAMBYSES, Prince CANARIES prifes

DES MATIERES.

CARIE, VI. 108. Dom CARLOS d'Efpagne avoit l'inclination portée dés son en-

fance à la rigueur , I. 44.

45. CARPI, ville & principauté, VI. 60 .-

CARRARE , ville & principauté, VI. 61. Cartes ieu peu feant à un

Monarque, I. 212, Cartes Gographiques, qui

en fut le premier venteur, VI. 4. CARTHAGE , ville

celebre, XI, 275. Pourquoy ainsi nom. mée, ib. 180,

CARTHAGINOIS, ils trafiquent ayec ceux de Lybie fans parler, IX. 75. 76.

CARISTE ville d'Eu. bée, VI. 67.

CARYSTIE carriere de marbre, XI. 452.

CASAL ville, VI. 60. CASAN grand Cam de Tartarie, eftoit extremement petit & laid de

visage, IX. 91. CASHEL ville . VI.

CASPIENS Nation,

VIII. 145. CASSITERIDES;

Ifles, VI. 39. CASSIVS HEMINA.

111.155.

CASTELLANVS

Evelque & grand Au. mainier de France, VIII.

CASTIL LE Couronne, Royaume, & ses depens dances, VI. 56.

La Castille d'or , Province de l'Amerique Se. ptentrionale #b. 151, CASTOR, VII. 191.

Du Duc de CASIRES, fils du Pape Paul III. &c de fon affaffinat, II. 200.

CASTRO ville & Dus ché, VI. 60.

Catachrefe, VI, 191. Cataclifmes ou deluges, XI; 260.

CATAPHARES, ou Cafatares certains Arabes , que l'on dit manger le dedans de ce qu'. ils regardent attentive.

ment, XI. 233. CATAY Royaume ou Empire du grand Cam : sa fituation, fon éten.

duë, & sa description, VI. 101. CATHERINEdeMe dicis, sa mort , I. 2814

Sa moderation logable, VIII. 387.

CATONIII. 156. V. 161. Heureux en procez, Xi 151, XI, 162.

Representé par la figure d'un cheyal, ib, 3143

LA TON l'aifné eftoit vieil lors qu'il voulut sçavoir le Grec, VIII 448.

Sa moderation & patience admirable, ib.383.

184. Se repentoit & se fachoit de trois choses, XI, 84.

Son impieté X III. 144.

Les CATO N S'iouoiet fouvent aux dez , I. 217 . Cavales de Miltiades , X.

De la Cavale de Maho-

met, X. 322. Cavalerie de grande reputation, X. 327.328.

Par tout où l'Alcoran regne, on voit les fem_ mes à cheval comme les hommes, XI. 148. Les Cavaliers de la

Cour Africaine du Roy de Benin ont les deux iambes pendantes d'un cofté, ib. 433.

CAVCASE, III, 200. CAVNE, ville, XI. 185. Caufes. Vne melme caufe ne produit pas toufiours de mesmes effets, Il. 99.

ICO. Diversité d'opinions couchant le nombre des caufes, VII. 119.

Distinguées avec une diversité de termes , là

mesme & 120.

Divers Aphorismes particuliers touchant les Causes, ib. 120, '21.

Comme se doit entendre ce que l'on dir:Q ye la cause ne peut donner à son effet plus qu'elle n'a, là mesme.

Comment s'entend que des effets contraires doivent avoir des caufes contraires , ib. 121. I2 2.

Dans la recherche des Causes, le progrez ne peut aller jufqu'à l'infiny, la meme.

Les Causes qui sont de divers genres peuvene estre causes l'une de · l'autre, ib. 123.

Trois sortes de Causes felon Platon , X II. 195. Cecité voyez Aveuglement. CEDAR Province, VI

CELTES, VIII. 309. IX. 11. 6 X . 285.

CELTIBER ES, VIII.

Cemetiere , il n'y a que la feule Religior Chrestienne qui demande une terre benifte, devant que les corps y foient inhumez, XII. 235. Des Cemetieres hors des

Villes, ib. 2;7 238. Cenfeurs & critiques , IV.

96. 97. Censure des Livres , 503. & survantes. Defaut ordinaire de la pluspart des hommes

içavants , la mesme &

Iniustice de plusieurs grands esprits, qui non contens de reprendre dans un ouvrage ce qui merite correction , le censurent sur tout , là

méme.

Temerité de ceux qui pour couvrir leur incapacité, & pour faire les entendus, condamnent dans un livre tout ce qu'ils n'entendent pas, 16 506.

Ce n'est pas affez d'accufer un Ouvrage d'avoir de grands defauts,il faut les specifier, & convaincre d'errear ceux qui les voudroient sou-Stenir, 16. 507. 508.

CENTAVRES., X. 22 T-

Centenaire , nombre contient le comble de toute perfection . X. 350.

CEO Ifle, & fes habitans, VIII. 246.

CEPHYS ODORVS . Rheteur, VIII. 20%-CERAVNIE pierre,

IX. 10.

Cercles du Globe en general divifez en huit, quatre grands & quatre pe-

tits, VI. 7. 8. Des Deux Cercles noma mez l'un le Cercle Arctique , l'autre le Cercle Antarctique, ib. 17. Cercles polaires, ib. 8. Cercles de la Terre, ib?

20. 21. Charles de la CERDA Castillan, VIII. 50.

CERFS, ils doivent leur naiffance à la crainte,

IX . 23.

CERISIER, VIL 196. Certitude , s'il y a quelque chose de certain en ce monde , V. 221. 6 suiv. IX. 288. 289.

Les Sectateurs de Pyrrhon affeurent qu'il n'y a rien de certain , IX.

355. 356.

Il n'y a point de certitude en ce monde, excepté les veritez revelées: & il n'y a aucune chose fi apparemment fauffes. qu'on ne puisse revestir de-quelque vraisemblance : Tout y est suiet à tromperie, XI, 12. 23. CERVEAV , c'eft la

fource de tous les nerfs. VII. 243.

C'est le siege & la residence du fens commun. ib. la méme.

Scavoir fi un homme peut vivre fans cerveau,

ib. 244 . La vie ne sçauroie subniter fans luy , X III. 12:0 Aristore vouloit que le Cerveau cuft efté cree par la Nature pour rafraichir le cœur , ib. 112.

CESA R venant à l'Empire eftoit foit fgavant, I.

141 - 142.

Il ft trouvoit toufiours dans les premiers rangs de ses legionaires, sans avoir iamais receu une feule bleffure , ib. 109. 116. II . 77.

Il n'ageoit en perfection

ib. 208.

Avoit la connoissance du mouvemet des Cieux ib. 161.

Mis au rang des Historiographes Latins, III,

171.

Il n'estoit pas moins docte que vaillant , pa. ralleles entre fon erudi. tion & fa valeur , ib. 172.

Diverses Ocuvres qu'il a composées s la meme &

suiv. De ses Commentaires & de la façon d'écrirent. 173. iufqu'à 179.

Observations particulieres touchant fes Commentaires , la melme. Du huitjeme & dernier ., livre des Gaules , 26.

Bel éloge que luy donne Pline couchant fon acti-

vité & fon genie , 10;

Honneste & vertueuse

pudeur, X. 39.

Chagrin & fascherie, 11 y quelque foulagement à se plaindre , quand le cœur est opprimé de douleur, IX. 344. voye Melancholie . & Profe chagrine.

Chair estimée la plus deli-

cate, VIII, 430. LaChair nourrit la Chair

XI. 248.

s'abstiennene Plusieurs aujourd'huy de manger des viandes, tant Pajens que Chrestiens, ib, 249. On fe peut fort bien contenter fans eftre carnacier, ib. 15:0

De la chair de Chien ? veyez Chien.

CHALCIS, ville Capitale de l'Eubée, VI. 674 CHALDEENS Aftro-

logues, L 138,139. De leurs roveries ridi-

cules, ib. 247. Chaleur , Les choses douces fe fentent moins au gouft estant chaudes que froides , VII. 257.

Souvent elle n'eft pas moins extravagante, ny moins disproportionnée que fon contraire, X.

CHAMBERY ville Cal tale de Savoye, VI. 59. CHAMEAVX CHAMEAVA, IV. 231. 132. & VIII. 400. CHAMPAGNE, VI.

CHANANEEN pris pour Marchand , I, 140.

Le Changement & la varieté rend agreables les choses nouvelles, X. 255. Des grands Changemens qui se remarquent au monde, X1. 218. & Suiv. Tout Changement n'est pas blamable, XII. 125. Changemens merveil leux que les Siecles ont apporté en de certains lieux, qui n'ont rien de ce que l'on y voyoit autretois, ib. 323. 324.

Chariots allans à voile, VI.

11000 Charlie admirable de quelques peuples étrangers pour les bestes . excedant souvent celle que nous avons pour nos femblables, IX. 57. 58. CHARITOBLEPHARON,

Plante merveilleufe, X.

CHARLES le Chauve augmente les bienfaits des Rois fes predeceffeurs envers le faint Siege, H. 103.

CHARLES-Q VINT. Encreprise de Provence,

1. 281. Laiffa croiftre l'herefie

en Allemagne pendan t Table.

trente ans, pour pronter des divitions qu'elle engendroit, II. 23. 24.

De ses rares qualicez, tant naturelles qu'acquises, & de ses defauts ib. 193. & fier.

Il eftoit tres - religieux observaceur de sa parom

le, ib. 196.

Son peu de respect envers les Papes & le faine Siege , ib. 176. & fuiv. 200. & Tuiv.

Son animolité contre les François tres preius diciable à la Chrestiente \$b. 210. & suiv.

Pleure en pleins Eftats à Bruxelles ib. 222.

Ne s'estiamais beaucoup mis en peine pour les interests de la Religion Catholique & de l'Eglile, ib. 113. 6 suiv.

La raifon d'Estat a toujours prevalu en fon efprit fur celle de la Religion , là mesme , voyez

Alliance. Il fut autheur des courts cheveux & des longues

barbes, XII. 72. Sa Genealogie , voyez Genealogie.

CHARLEMAGNE AL, fifte le faint Siege contre les Lombards , & Juy fait de grandes libe. ralitez, Il. 102.

Vn des meilleurs nageurs

Chat qui dormoit fur de fon temps, ib, 207. Challe, 1. 168. 169.

Trois especes de Chasse, 170.171. La Chasse mife au fe-

cond rang des Arts non liberaux, la meme.

Le premier qui en 2 eu l'usage là meme.

L'exercice de la Chasfe permis seulement à la noblesse la meme.

Les Rois mesmes en ont esté si ialoux qu'ils l'ont autrefois deffendue à la noblesse, la même De laChasse des oiseaux, & de la façon qu'elle se pratique auiourd'huy,là

meme-Confiderations qui recommandent merveilleusement la Chasse, ib. 172. 173.

Tous les Monarques du monde temoignent l'estimer egalement, là

méme. Ce qui se peut dire à son defavantage, ib. 174. Il n'y a rien qui doive empecher que l'on ne faste prendre aux ieunes Princes le plaifir de toutes les Chaffes , ib. 175.176.

CHATS, ils ne peuvent fublifter en l'Ifle d'Ahenea, VII. 211. Bonté merveilleuse de

Mahomit envers fon

fa manche, X. 447. Chatouillement. L'homme

feul est chatouilleux, VII. 240. Pourquoy nous ne fommes pas propres à nous Chatou ller nous - mes.

mes, là même & 141. Chatrer & Chastrement, tant des hommes, que des femmes , voyez Eu-

nuques. Chausure. Curiosité d'estre mignonnement chaustées

naturelle aux femmes, VIII. 92. Remarques particulie-

res des filles Chinoifes, la meme. Abus parmy les Fran-

çois en la Chaussure de la botte & du soulier. ib 03.94.

CHAVVESOVRIS, VII. 191.

Elle a des dents , des mammelles , & du lait , XIL. 97.

Seule entre les oiseaux qui en ait , la meme & VII. 205.

Cheinuc-Hebren, livre penible, XII. 258. CHELIDOINE, VII. 185.

CHEMERAVLT, D'ligence tres - admirable, X . 2:6.

Chemife de Mahomet precieusemet gardes, XII.33. CHEM N IS Ille flotante III. S.

Cheveviere dont la tumée au lieu d'obscurcir le cerveau, rend l'esprit plus gay, & donne des fonges plus agreables, XI 417. 418.

CHENE Y cuit & rofty fous les cendres,

XI. 251.

CHENILLES corjurées, maudites & excommuniées, X. 316, 117. CHERIFS, VIII. 364.

D'un Cherif de la ville de Fez , & de l'affection desordonnée qu'il avoit pour un cheval, X. 323. CHERSONES E.VI. 25.

Chersonele Cymbrique, \$6. 26.

Cherfonele dorée, ib.

31 . 26. Chersonese de Trace,

\$6. 26. Cherfonefe Taurique, la

mime.

Le CHESNE & l'Olim vier ennemis naturels, II. 1. Les vieux Chefnes ado-

rez par les Payens, VIII. 264. CHEVAL, il tremble à la

veuë & à l'odeur du Caameau, II. 3. Cheval excellent Cefar , X , 126. Chevaux excellens fort renommez , ib. 321.

& fuvastuts & I. 201.

201.

Paffion indiferete que beaucoup de personne s ont eu pour des C'ie. vaux, la meline & lu'v. De Bucephale Cheval d'Alexandre, voyez Bucephale, ib. 322.

Du Cheval dont parle Virgile, & qu'il nous represente pour la figure d'un homme sage, ib.

Diverses façons de nourrirles Chevaux , ib. 330.

L'exercice leur est heaucoup necessaire ib 331. De toutes l'urs maladies & de leur age , ib. la mesme & 332.

Il est dangereux d'estre trop fouvent à Cheval.

là mesme & 333. D'un Cheval d'Espagne,

qui de sa seule veuë causoit une diarrhée mortelle à ceux qu'il envisagcoit, XI. 234.

C'est ce noble animal qui a conquiste nouveau monde, XII . 195.

Des Chevaux de Congo, ib. 194. Chevaux de bo's portez par des hommes, la mé-

me. Cheval marin, VII. 191. Chevaliers de la Toifon d'or. 1. 301.

Chevelare. Vn Chayen ne fe pourroit sompre,

s'il eftoit également ti. ré des deux bouts , V. 218.

Cheveux portez longs & courts, IX. 304.

Guerre mortelle les Tartares & les Chinois pour les Cheveux.

XI. 311.

Vers le detroit de Ma, gellan, les hommes portent les Cheveux longs, & les femmes ont la telte rasie, b. 433.

L'usage de porter les cheveux longs eft le plus ancien & le plus

naturel, XII 69. Ancienment c'eftoit une messeance de se Saire raser, là même.

Heft glorieux aux femmes de porter les Cheyeux longs, ib. 70.

Pays où les femmes les portent courts, les hommes, au contraire , là

méma.

La rafure eft une des peines ordonnées les Loix aux femmes debauchées, la même. Cavales ou iumens à qui on coupe le poil ou

crin, la meme. Nations qui nourrissent

exprés leurs Cheveux, pour estre pris par.là, & emportez au Ciel aprés

leur mons, ib. 71.

Nos premiers Rois portoient les Cheveux longs,

là me (me.

Il n'y a gueres que la devotion . le deuil &c 12 maladie qui obligent auiourd'huy ies hommes à

la rasure, là meme. Depuis quand les Espagnols portent les Che-

veux courts, #6. 72. De la couleur des Che, veux. If n'y en a point, fi elle est naturelle , qui n'aggrée en quelque endroit, la meme.

De l'arrifice pour les faire changer de couleur'

la meme & 73. Invective de

Seneque contre les hommes qui apportent trop de foin à disposer leurs Cheveux ib. 73.74. De la Chevelure parmy

les peuples de la nouvelle France, ib. 312. CHEVIOTE monta-

gne, VI. 41. CHEVRE, II.t.

Les Chevres & Tes brebis exercent l'amour infqu'à la fin de leur

vic, XIII. 86. CHIAPINO Vitelli incommodé pour estre trop gros & trop replet. comment if fe foulagea,

1X. 92. 93. De la Chicane & multitude des procez , XI.495. 6 SHIV.

Combien est prejudionable la contrarieté des Arrests & Ordonnances là même.

La Iurifprudence des Turcs fe moque de toutes nos formalitez la pluspart captieuses, 16,

L'obiet des occupations d'un Palais de Chicane, n'est pas agreable, la même.

L'ignorance de ce métier est avantageuse, la même & 497.

Ceux mesmes qui profitent de la ruine des autres, sont à plaindre, ib. 498.

La plus fine Chicane est accompagnée d'une infinité de tromperies, la même.

CHIEN, il est meprisé & hay de plusieurs Nations VII. 213. X. 452.

qualitez estimables & singulieres du Chien, ib...

Divers exemples de l'a mour constante & sidelité de cét animalenvers son Maistre, la mê.

Tres utile en guerre, là méme & 215.

Sert comme de beste de charge en plusieurs lieux ib. 215.

Honoré & estimé, là

Vtile durant sa vie & apres sa mort, là même et 216.

Les Chiens ne peuvent subsister dans l'Isle de Siagros, ib. 211. Il n'est pas permis d'en

avoir dans celle de Delos, là même. Les Chiens naissent a-

veugles, XI. 56.
La chair de Chien pre-

ferée à toute autre viande, ib. 250. Il est le symbole de la

fidelité, XII. 43.
Les Chiens de Laconie s'accouplent plus vo. lontiers & plus aprement quand ils font faciguez.

XIII. 86. CHILPERIC II. Roy de France, I. 8.

CHIMERE montagne, VI. 106. CHINE Royaume, fa fituation, fa longueur,

& fa largeur, fes Provinces, VI, 118. & sniz. \ CHINOLS, VIII. 92. \ 225. IX. 58. 172. XIII

207. Addonnez à la Chymie,

Leur creance touchant la mortalité de l'ame.

N'ont reconnu de temps immemorial qu'un feul Dieu, & n'y a point de Payens qui l'aient moins

Qiij

CIGVE, XI. 303. CIMBRES, VIII. 184.

Cimetieres , X. 184. 6 Julv. & 188. 189.

CIRCASSIENS & leur Religion, XI. 415. Circoncision en usage dans

beaucoup de Provinces de l'Amerique , XII. 18. CIRE mangée avec le

miel, XI. 441. CLR ON , X, 454. CITRON S mafles &

femelles, 1X, 375. CLAVDIVS Empereur prenoit fouvent plaifir

a iouer aux dez, I. 217. Clefs Laconiques, X. 284. Clelie, bel éloge en faveur de oet Ouvrage, XL366. 367.

CLEMENT IV. Pape,

X. 229. CALEMENT VIII, Pape maltraité par les Espagnols, II. 108.

Il estoir venu d'une couche illegitime, X. 343. Clemence. L'excez de bon.

té en un Prince Souvesain n'est pas moins preiudiciable à l'Estat que la trop grande feve. rité, 1. 47.

Ce seroit une cruauté d'user de clemence au Preiudice d'un Eftar , quand il y a necessité de pourvoir à la seureré publique. Belle pensée du Roi Louis le lufte

la mime & 48.

Hors la consideration de l'utilité publique, les Princes doivent plutoft pancher du colté de l'indulgence, que de la iustice & punition des crimes, ib. 49.

Il n'y a rien de plus beau ny de plus glorieux fous le Ciel, qu'un Prince qui a receu quelque deplaifir fans reffentiment,la me me & so.

CLEOME NE Roy de Sparte, X. 99. 100. CLEOPAT RE, de

fon extreme beauté, X II. 11. Clerge , il est feminin en

l'ille de Formose, XII. 316. CLESI DES Peintre, X.

C LEVES, Ville & Du.

ché, VI. 86. Climats , leur nombre . 80 leur étendue VI. 20.

ELOELIE fille Romaine, & fon paffage prérenda du Tybre à la nage avec plusieurs autres compagnes, Ill. 61.

COANZA fleuve, VI.

Coches & leur érabliffem ment, X. 216.

COCHINCHINE& Cochinchinois , Peuple & Nation Affatique, V.

2429

242. 6 VIII. 411.

Ils one des Idoles dans leurs temples, fanstoutefois les adorer . V.

Du foin qu'ils ont pour la construction de leurs Sepulchres, X. 189. CO-COS de l'Inde, VII.

196. COELESYRIE, VI.

COEVR del'homme & fa fituation, VIII. 101. Le Cœur d'un Vautour preserve de la colere des Princes 1. 32;.

COLAO, qu'est-ce, XIII.

COLCHIDE, VI. 109. & X. 180.

COLCHOS, ville , VI.

Colere. Colere grande & excessive, I, 44. VI. 236.

Trois fortes de Colere , VI. 236. ...

Remede contre cette

paffion, ib. 237. - Il est honteux à un homme d'enrendement de

fe laiffer transporter à cette paffion irafcible , IX , 192.

Il y a beaucoup plus de plaifir à pardonner qu'à · fe vanger : Belle pensée

d'un Roy Arabe , ib. Ce qu'il faut faire pour

Tables

nous corriger de la mauvaife habitude colerie que, ib. 395. Belle lecon d'un Payen.

là même & 196. On ne trouve point de naturels si suiets à la Colere, que ceux à qui toutes choses rient, & qui sont plus dans la delicateffe de la ve, X. 245. Ceux qui font dans les adverfitez, pour le moins qui n'ont pas le vent de Fortune fi favorable , sont moins suiets à la Colere & font ordinairement plus traitables . ib. 246.

Remede & medicamene dont l'usage est un excellent & merve lleux correctif de la bile , il 247. 6 suiv.

Il est bien difficile de dompter absolument la Colere, ib. 250.

Ceux qui s'abandonnene le plutoft & le plus aveuglement aux mouvemens de la Colere, it.

La sagesse d'une perfonne fe reconnoist particul'erement dans les attaques de la Colere, if 252.

La Colere eft en certains cas un afte meritoire, X II. 326.

Lesplus vertuenx & les

plus moderez font suiers aux plus violens transports de la Coleie, la mesme.

La raifon peut calmer les plus grands orages de cette furieuse passion, ib.

Nous devons par le moyen de la raifon prevenir à temps nos Cole-

res, li mesme & 328.
Les premiers mouvemés & transports de la Colere sont sinceux, & ne sont se puif-sance; mais ils ne sont point de durée, ib., 328. If aux s'esserce de contraster quelque ha bitude propre pour s'oppo-fer aux afforts de la Co-

lere, :b. 329.

Les Coleres passes & froides sont les plus dan.

gereuscs, tb. 331.

Nous sommes pires étaus úritez, que tout ce
qu'il y a de bestes sero-

ces, ib. 331.
COLOMBES perchées
fur un Chefne, qui rendoient les Oracles de
Dodone, XI. 469.

De la Colombe de l'Arehe de Deucalion. Rapport entre cette Colombe & celle de l'Arche de No 6, ib. 296.

COLON NES d'Hercule, montagnes, VI, 53, COLOPHONIENS; braves Cavaliers, X.

COLOQVINTE appellée la mort des plantes, & le fiel de la terre, XI.230. XIV.193 Celle qui naist unique

fur sa plante, est la plus dangereuse de toutes, là mesme. Colosse de Rhodes merveil.

C O M A R Isle, sa longueur, largeur & se nombre de seshabitans, XIII.

67.
COMBABVS favory
de Seleucus, se chastre
luy-mesme volontairement, 1X. 207.

ment, IX. 207.

Combat naval de Salamine
III. 9. & II.

COMEDIE & Comediens, XI. 170. & fuiv.
Les Grecs, & entr'eux
les Atheniens ont excellé aux Comedies, la mef.

me.
Comediens autrefois honorez & en grande estime, là mesme & 173.
La Contedie infame par-

my les Romains & les Gaulois, là mesme & les Comediens chassez de toute l'Italie, là mesme.

toute l'Italie, la mesme. Différence entre Comedie & farce, & entre Comedien-& farceur, La Considie est fort instructive, & digne de

nostre attention, ib.

me parmy les Chinois,

Elle est l'image de la vie XIII. 200.

COMETES, VII. 165.
168. 190.
Les Cometes se font en
la Region superieure de

l'air, ib. 168.

Predites par les Egyptiens & les Chaldéens, ib.

169. Elles ne font pas toùjours des presages de mal

la meme.
Commandement. Les meil.
leurs Commandemens
deviennent inutiles, où
il n'y a plus de disposition à les respecter, XI.

Du Commandement Souverain, X. 432, 6

juiv.

yn Roy vicieux n'est
pas moins à respecter
pour cela, ib. 435.
Regle d'un iuste & raifonnable Commandement, là mesme & 436.
Il ne s'en trouve point
d'asseuré ny d'abfolu, à
d'asseuré ny d'abfolu, à

l'égal de celuy qui plaist aux peuples qui luy sont soumis avec toute asseurance & fidelité, ib.

Pour petit que foit un Estat, le Prince le peur rendre des plus considerables ib. 438.

La prudence & le bon Conseil sont de l'essence de la Souveraineté, la même.

vine ine

Qu'un Souverain ne doit avoir auprés de sa personne que des personnes prudentes & same ges la même.

Il doit éviter les discours des flateurs, ib.

Commencement en toutes choses, 11. 158.

Commentaires de Cefar repris par Afinius Pollio, II, 145.

Commerce, on ne squroit en avoir trop de soin, tant il est important pour la subsistance d'un Estat, I. 67.

COMMODVS Empe, reur, X.132. 131.

Communauté de femmes établie par Platon, V. 914 XIII- 104.

froire, III. 60. IV. 1074

Il est permis à un Historien de s'en servir; estant faites bien à propos, II. 183. Elles sont ridicules, lors

Ri

TABLE

170 Ce qu'ils penfent des Singes d'Afrique , ib. 187.

Ils fe font ofter le tefticule droit, XIII. 169.

CAIETAN Cardinal eftoit un homme laid & malfait, X. 123. 124.

CAIN AN ou Cailon, Ifles, VI. 14.

Caino a, hes, X. 191,

CAIRE, ville, XI. 105. Son Etimologie ib. 279. Appellé encore Babylo. ne, & Bagdad , là mefme.

C'est la seule ville qui a Vniversité dans l'Empi. re du Turc, X III. 341.

CALABRE, VI. 65. CAL AMFOVR, Il ne laisse venir ou croistre aucune plante auprés de foy, XI. 183. voye: En-

vieux. CALAMITE, amy naturel du fer, II. 2.

Ca'amité, elle fait plus de superstitieux que le bonheur de reconnoissans, XI. 411.

CALEB, en qui Moyse - avoit tant de confian-

ce, XII. 43. CALENDERS Reli-

gieux Turcs, X. 24. CALICVT. Ses habitans trafiquent fans

parler , IX. 71. X. 179. CALIFORNIE per.

ninfule en l'Amerique

Septentrionale , VI. 150.

CALIGVL A Prince cruel, 1. 41.

Ne sçavoit point nager, ib. 207.

Traite mal Tite-Live, Virgile, Homere, & Se-

necque, III. 183. 184. Il dormoit peu, VIII.

38 . X . 132 .

Sa passion indiferete & desordonnée pour son cheval de course, X. 322.

CALLISTHENE, Philosophe , fa mort,

III. 80.

CALOGES, IX, 158. Calomiie. Il n'y a rien de plus glorieux ny de plus confiderable fous le Ciel. que le mépris des Calomnies & des medifar. ces, IX. 317.

Il n'est pas en la puissan. ce du plus grand Prince du monde, d'empécher que l'on ne medife de luy, 16. 318.

La vereu paroist plus dans la remise que dans le reffentiment d'une

offense, ib. 319.

Belle comparaison des Calomniateurs, ib. 357. La Calomnie est dautant plus amere, qu'elle procede d'une bouche infame, XII. 47. La consequence est grade parfois de la fouffrir, la mesme. Il faut imiter Dieu, qui tolere les blasphemateurs les plus dignes de fon indignation, la mes-

Les medifans sont pires que les bestes veneneu-

ies, ih. 48.

Ils ne s'épargnent pas eux-mesmes s'ils manquent d'autre suier, là

vne offense meprisée perd ce qu'elle avoir de facheux, ib. 49.

La consideration du medisant doit diminuer ou augmenter le ressentiment de la medisance, l'à mesme.

Le mepris de l'offense est plus avantageux que la vengeauce, là mesme & 50.

Il y a des iniures qui ne meritent pas d'y penser, ib. 51. 52.

· CAL PE' montagne, VI.

CAM BAYE, VI. 121. Du grand CAM de Tartarie, de son estat, & de sa sepulture apres sa mort, VI. 102. & saiv.

CAMBALV, ville fameuse & Capitale de l'Empire du Catay, VI.

CAMBYSES, Prince

cruel, I. 41. 43. Sa mort predite par l'Oracle de Butis, XI. 463. C A M B R I G E, VI. 43.

CAMELEON, II. 43 IX.23. XI. 229. 235. De quoy il fe nourrit, VII. 230.

Campana superbia, XI.

CANADA pays étrangement froid, X. 164. CANADOIS, Ils ne mangent iamais le cœur des animaux, VIII. 431. N'apprehendent point la mort, 16, 108. Ne mangent point lors

qu'ils festinent leurs 2; mis, ib. 436. Tuent leurs peres lors qu'ils sont vieux, IX.

qu'ils sont vieux, IX,
252.
Les peuples naturels y
abandonnent leurs ma-

De leurs mœurs & fan cons de faire, XII. 311.

312. & fliv.

Ils croient que toutes leurs refveries contienment un fuccez neceffaire, & que tout ce qu'ils s'imaginent en dormant

doit arriver, XIII. 187. CANAHE, fontained Italie, dans laquelle lunon se lavant tous les ans recouvroit son pucelage, XI. 121. 222.

CANARIES prifes

ACTES AND

DES MATIERES.

CARIE, VI. 108. Dom CARLOS d'Efpagne avoit l'inclination portée dés son enfance à la rigueur , I. 44.

CARPI, ville & princi-

pauté, VI. 60 .-CARRARE, ville &c principauté, VI. 61.

Cartes ieu peu feant à un Monarque, I. 212,

Cartes Geographiques, qui en fut le premier inventeur, VI. 4. CARTHAGE , ville

celebre, XI, 275. Pourquoy ainsi nom.

mée, ib. 180. CARTHAGINOIS, ils trafiquent ayec ceux de Lybie sans parler , IX. 75. 76.

CARISTE ville d'Eu.

bée, VI. 67. CARYSTIE carriere de marbre, XI. 452.

CASAL ville, VI. 60. CASAN grand Cam de Tartarie, eftoit extremement petit & laid de

visage, IX. 91. CASHEL ville , VI.

43. ASPIENS Nation,

VIII. 245. CASSITERIDES;

Ifles, VI. 39. CASSIVS HEMINA.

111, 155.

CASTELLANVS

Evelque & grand Au. meinier de France,VIII.

CASTIL LE Couronne, Royaume, & ses depen-

dances, VI. 56. La Castille d'or , Province de l'Amerique Se.

ptentrionale 46. 151. CASTOR, VII. 191. Du Duc de CASTRES,

fils du Pape Paul III. & de fon affaffinat, II, 200. CASTRO ville & Dum

ché, VI. 60. Catachrefe, VI. 191.

Cataclifmes ou deluges, XI; 260.

CATAPHARES, ou Cafatares certains Arabes, que l'on dir manger le dedans de ce qu'. ils regardent attentive. ment, XI. 233.

CATAY Royaume ou Empire du grand Cam ; sa fituation, fon éten. duë, & fa description,

VI. 101. CATHERINEdeMe dicis, sa mort , I. 2814

Sa moderation logable, VIII. 387.

CATONIII. 156. V. 161. Heureux en procez, Xi 151. XI. 162.

Representé par la figure d'un cheyal, ib, 3143

LATON l'aifné effoit vieil lors qu'il voulut scavoir le Grec, VIII

Sa moderation & patience admirable, ib. 181.

38.1.

Se repentoit &fe fachoit de trois choses, XI. 84.

Son impieté X III. 144.

Les CATO N S'iouoiec

fouvent aux dez , I. 217 . Cavales de Miltiades , X.

421-De la Cavale de Maho-

met, X. 322. Cavalerie de grande repu-

tation, X. 317.328. Par tout où l'Alcoran regne, on voit les fem_ mes à cheval comme les hommes, XI. 148.

Les Cavaliers de la Cour Africaine du Roy de Benin ont les deux iambes pendantes d'un

cofté, ib. 433.

CAVCASE, III. 100. CAVNE, ville, XI. 285. Caufes. Vne melme caufe ne produit pas toufiours de mesmes effets, Il. 99.

Ico. Diversité d'opinions touchant le nombre des caufes, VII. 119.

Diftinguées avec une diverfité de termes , la

melme & 120.

Divers Aphorismes particuliers touchant les Causes, ib. 120. . 21.

Comme se doit entendre ce que l'on dir:Q ye la cause ne peut donner à son effet plus qu'elle n'a, là mesme.

Comment s'entend que des effets contraires doivent avoir des causes contraires , ib. 121.

Dans la recherche des Causes , le progrez ne peut aller iufqu'à l'infiny, la même.

Les Causes qui sont de divers genres peuvene estre causes l'une de · l'autre, 16. 123.

Trois sortes de Causes felon Platon , X II. 196. Cecité voyez Aveuglement. CEDAR Province, VI

CELTES, VIII. 109 IX. 11. 6 X . 285.

CELTIBER ES,VIII.

Cemetiere, il n'y a que la feule Religior Chrestienne qui demande une terre benifte , devant que les corps y foient

inhumez, XII. 235. Des Cemetieres hors des Villes, ib. 2;7 238.

Cenfeurs & critiques, IV. 96 97.

Cenfure des Livres , XI4

103. & suvantes.
Defaut ordinaire de la pluspart des hommes sçavants, là mesme & 104.

luiultice de plusieurs grands esprits, qui non contens de reprendre dans un ouvrage ce qui merite correction, le censurent sur cout, là même.

Temerité de ceux qui pour couvrir leur incapacité, & pour faire les entendus, condamnent dans un livre tout ce qu'ils n'entendent pas,

ib 506. Ce n'est pas asser d'accuser un Onvrage d'avoir de grands defauts,il faut les specifier, & convaincre d'errear ceux qui les voudroient fousients, fb. 507, 508,

CENTAVRES., X.

Centenaire, nombre qui contient le comble de toute perfection, X.

CÉO Isle, & ses habitans, VIII. 246.

Rheteur, VIII. 103. CERAV NIE pierre,

CERAV NIE pierre

cercles du Globe en general divisez en huit, quatre grands & quatre pecits, VI. 7. 8.

Des Deux Cercles nommez l'un le Cercle Arctique, l'autre le Cercle
Antarctique, ib. 17.
Cercles polaires, ib. 8.
Cercles de la Terre, ib.)
20. 11.

Charles de la CERDA Castillan, VIII. 50.

CERFS, ils doivent leur naissance à la crainte, IX.23.

CERISIER, VII. 196.
Certitude, s'il y a quelque
chose de certain en ce
monde, V. 221. G suiv.
IX. 288. 289.

Les Sestateurs de Pyrrhon asseurent qu'il n'y a rien de certain, IX.

355. 356. Il n'y a point de ceitiltude en ce monde, exce, pré les veritez revelées; & il n'y a aucune chofe fi apparemment fauffes, qu'on ne puiffe reveftir de-quelque vraisemblance: Tout y est fuier à tromperie, XI, 22. 21.

CERVEAV, c'est la fource de tous les nerss, VII. 243. C'est le siège & la residence du sens commun-

ib. là même. Sçavoir si un homme peut vivre sans cerveau,

ib. 244.

La vie ne sçauroit sub-

niter fans luy , X III. iz. Aristore vouloit que le . Cerveau euft efté gree par la Nature pour rafraichir le cœur , ib. 112.

CESA R venant à l'Empire eftoit foit fçavant, I.

141.142. Il ft trouvoit toufiours dans les premiers rangs de ses legionaires, sans avoir iamais receu une feule bleffure sib. 109.

116. II - 77. Il n'ageoit en perfection

\$b. 208.

Avoit la connoissance du mouvemet des Cieux ib. 161.

Mis au rang des Historiographes Latins, III,

171.

Il n'estoit pas moins docte que vaillant , pa. ralleles entre fon erudi. rion & fa valeur , ib. 172.

Diverses Ocuvres qu'il a composées s la même &

suiv.

De fes Commentaires & de la façon d'écrirent. 273. iufqu'à 179.

Observations particulieres touchant fes Commentaires , la mesme. Du huit eme & dernier ..

livre des Gaules , 36. 176.

Bel éloge que luy donne Pline touchant fon acti-

vité & fon genie , 10:

Honneste & vertueuse

pudeur, X. 39. Chagrin & fascherie, Il y quelque foulagement à se plaindre , quand le cœur est opprime de douleur, IX . 344. voye Melancholie . & Profe

Chair estimée la plus deli-

chagrine. cate, VIII. 430.

LaChair nourrit la Chair XI. 248.

Plusieurs s'abstiennene aujourd'huy de manger des viandes, cant Pajens que Chrestiens , ib. 249. On fe peut fort bien contenter fans eitre carnacier, ib. 25'.

De la chair de Chien ? veyez Chien.

CHALCIS, ville Capitale de l'Eubée, Vi. 674 CHALDEENS Aftro-

logues, I, 1,8,239. De leurs roveries ridi-

cules, ib. 247.

Chaleur , Les choses douces se sentent moins au gouft estant chaudes que froides, VII. 237. Souvent elle n'eft pas moins extravagante, ny moins disproportionnée que son contraire, X.

16:0 CHAM BERY ville Cal tale de Savoye, VL 59. CHAMEAVX CHAMEAVA, IV. 231. 232. & VIII. 400. CHAMPAGNE, VI.

92. CHANANEEN pris pour Marchand , I. 140.

Le Changement & la varieté rend agreables les choses nouvelles, X. 255. Des grands Changemens qui se remarquent au monde, X1. 258. & Suiv. Tout Changement n'est pas blamable, XII. 125. Changemens merveil leux que les Siecles ont apporté en de certains lieux, qui n'ont rien de ce que l'on y voyoit autretois, ib. 323. 324.

Chariots allans à voile, VI.

IZO. . Charité admirable de quelques peuples étrangers pour les bestes . excedant souvent celle que nous avons pour nos femblables, IX. 57. 58.

CHARITOBLEPHARON, plante merveilleufe, X.

400.

CHARLES le Chauve augmente les bienfaits des Rois fes predeceffeurs envers le faint Siege, H. 103.

CHARLES-Q VINT. Entreprise de Provence,

1, 281, Laissa croistre l'heresie

en Allemagne pending Table.

trente ans, pour pronter des divisions qu'elle engendroit, II, 23. 24. De ses rares qualitez,

tant naturelles qu'acquises, & de fes defauts

ib. 193. & Thiv.

Il eftoit tres - religieux observateur de sa parole, ib. 196.

Son peu de respet envers les Papes & le faint Siege , ib. 176. & Suiv.

200. & Suiv.

Son animofité contre les François tres preitta diciable à la Chrestiente \$b. 210. & suiv.

Pleure en pleins Eftats à Bruxelles ib. 212.

Ne s'estiamais beaucoup mis en peine pour les interests de la Religion Catholique & de l'Eglife, ib. 113. 0 suiv.

La raifon d'Eftat a toujours prevalu en fon efprit fur celle de la Religion , là mesme , voyez Alliance. Il fut autheur des courts

cheveux & des longues barbes, XII. 72.

Sa Genealogie , voyez Genezlogie.

CHARLEMAGNEAL fifte le faint Siege contre les Lombards , & Juy fait de grandes liberalicez, H. 102.

Vn des meilleurs nageurs

de son temps, 16, 207. Chaffe, 1. 168. 169.

Trois especes de Chasse,

170.171. La Chasse mife au second rang des Arts non liberaux, la meme.

Le premier qui en 2 eu

l'usage là même. L'exercice de la Chas-

se permis seulement à la noblesse la même.

Les Rois mesmes en ont efté si ialoux qu'ils l'ont autrefois deffenduë à la noblesse, là même De laChasse des oiseaux, & de la façon qu'elle se pratique aujourd'huy,là meme.

Considerations qui recommandent merveilleusement la Chasse, ib.

Tous les Monarques du monde temoignent l'estimer egalement, là

méme.

Ce qui se peut dire à son desavantage, ib. 174. Il n'y a rien qui doive empecher que l'on ne fasse prendre aux ieunes Princes le plaifir de toutes les Chaffes , ib. 175.176.

CHATS, ils ne peuvene fublister en l'Ille d'Ahenea, VII. 211.

Bonté merveilleuse de Mahomit envers fon

mes, là même & 241. Chatrer & Chastrement . tant des hommes, que des femmes , voyez Eu-

Chat qui dormoit fur

sa manche, X. 447.

Chatouillement. L'homme

feul est charouilleux ,

Pourquoy nous ne fommes pas propres à nous

Chatou ller nous - mef-

nuques.

VII. 240.

Chauffure, Curiofité d'effre mignonnement chaustées naturelle aux femmes, VIII. 92.

Remarques particulieres des filles Chinoifes,

la meme.

Abus parmy les François en la Chaussure de la botte & du foulier. ib 03.94.

CHAVVESOVRIS.

VII. 191. Elle 2 des dents , des mammelles , & du lait ,

X II. 97. Scule entre les oifeaux qui en ait , la meme & VII. 205.

Cheinuc-Hebreu, livre penible, XII. 258.

CHELIDOINE, VII. 185. CHEMERAVLT,

D'ligence tres - admirable, X . 2:6.

Chemife de Mahomet precieulemet gardée, XII.33. CHEMN IS Ide florante III. S.

DES MATIERES.

Cheveviere dont la fumée au lieu d'obscurcir le cerveau, rend l'esprit plus gay, & donne des songes plus agreables, XI 427. 428.

CHENE Y cuit rofty fous les cendres,

XI. 251.

CHENILLES conjurées, maudites & excommuniées, X. 316, 117. CHERIFS, VIII. 364.

D'un Cherif de la ville de Fez , & de l'affection desordonnée qu'il avoit pour un cheval, X. 323.

CHERSONES E,VI,25. Chersonese Cymbrique, ib. 26.

Chersonese dorée, ib.

31.26. Chersonese de Trace, \$6. 26.

Chersonefe Taurique, la mime.

Le CHESNE & l'Olim

vier ennemis naturels, II. 1. Les vieux Chefnes ado-

rez par les Payens, VIII. 264. 1

CHEVAL, il tremble à la veue & à l'odeur du Cameau, II. 3.

Cheval excellent de Cefar , X . 326. Chevaux excellens fort renommez , ib. 321. & favantuts & I. 201.

201.

Paffion indiferete que beaucoup de personnes ont eu pour des Cie. vaux, la mesine & su'v. De Bucephale Cheval d'Alexandre, voyez Bucephale, ib. 322.

179

Du Cheval dont parle Virgile, & qu'il nous represente pour la figure d'un homme fage, ib.

Diverses façons de nourrir les Chevaux , ib. 330.

L'exercice leur est heaucoup necessaire ib 331-De toutes leurs maladies & de leur age , ib. la

mesme & 332. Il est dangereux d'estre trop fouvent à Cheval,

la mesme & 133. D'un Cheval d'Espagne,

qui de sa seule veuë causoit une diarrhée mortelle à ceux qu'il envifagcoit, XI. 234. C'est ce noble animal

qui a conquisle nouveau monde, XII . 195.

Des Chevaux de Congo,

ib. 194. Chevaux de bo's portez par des hommes, là méme.

Cheval marin , VII. 191. Chevaliers de la Toifon d'or. 1. 303.

Chevelare. Vn Chaven ne se pourroit rompre,

s'il estoit également ti. ré des deux bouts , V. 2.18.

Cheveux portez longs & courts, IX.304.

Guerre mortelle les Tartares & les Chinois pour les Cheveux,

XI. 311.

Vers le detroit de Ma, gellan, les hommes portent les Cheveux longs, & les femmes ont la

refte rasie, 'b. 433. L'usage de porter les heveux longs eft le

plus ancien & le plus. naturel, XII 69. Ancienment c'effoit une messeance de se

faire raser, là même. Heft glorieux aux femmes de porter les Che-

veux longs, ib. 70. Pays où les femmes les portent courts, les hommes, au contraire , là

meme.

La rasure est une peines ordonnées les Loix aux femmes debauchées, la même. Cavales ou iumens à

qui on coupe le poil ou crin, là meme.

Nations qui nourriffent exprés leurs Cheveux, pour estre pris par.la, &

emportez au Ciel aprés leur mons, ib. 71.

Nos premiers Rois portojent les Cheveux longs, là mesme.

Il n'y a gueres que la devotion, le deuil & la maladie qui obligent auiourd'huy les hommes à

la rasure, là meme. Depuis quand les Espagnols portent les Che-

veux courts, #6. 72. De la couleur des Che, veux. If n'y en a point, fi elle eft naturelle , qui n'aggrée en quelque endroit, la meme.

De l'artifice pour les faire changer de couleur' la mine 673.

Invective de Seneque contre les hommes qui apportent trop de foin à disposer leurs Cheveux ib. 73.74.

De la Chevelure parmy les peuples de la nouvelle France, ib. 312.

CHEVIOTE montagne, VI. 41.

CHEVRE, II.

Les Chevres & les brebis exercent l'amour iufqu'à la fin de leur vie, XIII. 86.

CHIAPINO Vitelli incommodé pour estre trop gros & trop replet, comment it fe foulagea, 1X. 92. 93.

De la Chicane & multitude des procez , X1.495. 6

suv.

Combien est prejudiusable la contrarieté des Arrests & Ordonnances là méme.

La Jurisprudence des Turcs se moque de toutes nos formalitez la

pluspart captieuses , 16.

L'obiet des occupations d'un Palais de Chicane, n'est pas agreable, la

méme.

L'ignorance de ce métier est avantageuse, la même & 497.

Ceux mesmes qui profitent de la ruine des autres, sont à plaindre, ib.

La plus fine Chicane est accompagnée d'une infinité de tromperies , la

mime.

CHIEN, il est meprise & hay de plusieurs Nations VII. 213. X. 452. Qualitez estimables &

fingulieres du Chien, ib.

214.

Divers exemples de l'a mour constante & sidelité de cét animal envers son Maistre, la mé-

Tres utile en guerre, là

Sert comme de beste de charge en plusieurs lieux 26. 215.

Honoré & estime , là

Vrile durant sa vie & apres sa mort, la même

Les Chiens ne peuvene subsister dans l'Isle de Siagros, 16. 211.

Il n'est pas permis d'en avoir dans celle de Delos, là même.

Les Chiens naissent aveugles, XI. 56.

La chair de Chien preferée à toute autre viande, ib. 250.

Il est le symbole de la fidelité, XII. 43. Les Chiens de Laconie

s'accouplent plus vo.
lontiers& plus aprement
quand ils font fatiguez
XIII. 86.

CHILPERIC II. Roy

de France, I. &. CHIMERE montagne, VI. 106.

CHINE Royaume, fa fituation, fa longueur, & fa largeut, fes Pro-

vinces, VI. 118. & suit. CHINOIS, VIII. 92-225. IX. 58. 172. XIII

Addonnez à la Chymie,

Leur creance touchane la mortalité de l'ame,

N'ont reconnu de temps immemorial qu'un seul Dien, & n'y a point de Payens qui l'aient moins

Qiij

offensé de ce costé-la, v. Chorographie, qu'est-ce, VI.

Plusieurs Chinois ayans moralement bien vécu dans la simple observation du droit de nature, ont pû faire leur salut,

là même.
Tous les Arts liberaux & toutes les sciences ont eu cours en la Chine aussi bien que parmy

nous, ib. 239.

De trois sectes de Philofophes qu'on y permet, celle de Confurius a l'avantage sur les trois autres , th. 240. Voyez Constrius. Ils ne permettent à per-

fonne d'exercer une charge de Iudicature das fon pays, XI. 496. Nourrissent exprés leurs cheveux, pour estre pris

par-là, & emportez au Ciel aprés leur mort, XII.71.

CHIOIste, VIII. 263. CHIRO le premier chasseur du monde, I.

170.
Chiromance, I. 327.
Chiromance, efpece de gueuferie, XI. 517.
Chiromanie, ou Chirotonie,
VI. 207. 208.

Chiergie, I. 184, 185. CHOERILVS Poete, fa fin malheureuse, XII.

296,

De la Chromatique dans la Musique, XII 20.

Chronologie, elle doit estre exactement' observée dans une histoire, II,152.

153.
CHRYSIPPE Philofophe Stoicien meurt de
trop rire, V. 159.

Phe , V. 160, & IX.

Chymie, del'explication de ce mot, I. 189. 299.X II.

Elle eft louable lorsqu'elle ne s'applique qu'à la connoissance des serets de la Nature, 15, 190. Elle est blamable quand elle s'emploie à la trans, muration des metaux, la mesme.

la mejme.

Antiquité & realité de cét art Chymique, ib.
295, 199, 300, & fair.
Raisonnement en la faveur, la même.
Eldras & Salomon n'y

ont iamais penfé, ib. 295.
299.
Elie a efté quelque remps
comme morte, & femble avoir pris une nouvelle naiflance en-ces
derniers fiecles, 7b. 300.

derniers fiecles, ib. 300.
Elle n'estoir en usage du
temps de Pline, qui
n'en a point du tout

parle, là meme.

Les plus certains temoignages de l'antiquité de la Chymie , & les plus éloignez de nous, là meme & 302.

De l'usage & de l'éten. duë de cette vaine occu. pation par l'Vnivers, ib.

305.

De ceux qu'on veut avoir possedé la pierre Philosophale voyez. Pierre.

CICERON, IV. 62. 65.

V. 161. 162.

Il commence sa Chrono. logie par son Consulat. en remontant iufqu'à la fondation de Rome, II. 152.

Maltraite en son honneur & en sa reputation

III. 102, 10%.

Merveilleusement lous dans Velleius Paterculus, ib. 195. 196.

De tous fes Ouvrages, VIII. 241. & suiv.

Il entendoit & parloit fort bien le Grec , ib. 6.

Sa defense contre ceux qui se mestent de corriger fon Latin, ib. 8. 11 fit un defert de fa maison à Rome pour y vivre avec plus de quietude, IX. 405. Il avoit un appetit ex-

treme d'estre loui, mais

au mal; mais toutes fes influences ne nous fçauroient forcer à quoi que ce foit, 16, 250. Le Diel consideré comme un Ocean, ib. 164. Il n'est pas la cause de

tout ce qui arrive aux hommes, la même. Il n'est pas seul la cause de leur estre , là méme.

De la differente position & disposition dee Cieux ib. 251, 262.

Diverlité d'opinions parmy les anciens Philosophes couchant le Ciel, VII. 116. 117. De la hauteur, du Ciel,

ib. 118. Du nombre des Cieux,

il ne vouloit pas eftic estimé donner de l'encens à ceux de son temps pour en recevoir de leur main, X1. 500.

Il se plaisoit à l'innocente raillerie, XV.18.19. CICOGNE, elle eftoit adorée par les Teffaliens,

IX. 67.

CIEL, il est la cause universelle & éloignée des effets finguliers qui arrivent icy-bas, I. 248

349.

il peut b'en donner quelques dispositious à la matiere qui nous inclineront au bien out.

CIGVE, XI. 303.

CIMBRES, VIII. 184. Cimetieres , X. 184. 6 (Hitv. & 188. 189.

CIRCASSIENS & leur Religion, XI. 415. Circoncision en usage dans

beaucoup de Provinces del'Amerique, XII. 28. CIRE mangée avec le

miel, XI. 442. CLR ON , X. 454.

CITRON S malles & femelles, 1X. 375. CLAVDIVS Empereur

prenoit fouvent plaifir 210uer aux dez, I. 217. Clefs Laconiques, X. 284. Clelie, bel éloge en faveur de oét Ouvrage, X L 366.

CLEMENT IV. Pape,

X . 219. CLEMENT VIII, Pape maltraité par les Espa-

gnols, II. 108. Il estoir venu d'une couche illegitime, X. 343.

Clemence. L'excez de bon. té en un Prince Souverain n'est pas moins prejudiciable à l'Effat que la trop grande feverité, 1, 47.

Ce seroit une cruauté d'user de clemence au preiudice d'un Eftat ,

quand il y a necessité de pourvoir à la seureré publique. Belle pensée du Roi Louis le lufte, la mime & 48.

Hors la consideration de l'utilité publique, les Princes doivent plutoft pancher du costé de l'indulgence, que de la iustice & punition des

crimes, ib. 49. Il n'y a rien de plus beau ny de plus glorieux fous le Ciel, qu'un Prince qui a receu quelque deplaifir fans reffentiment,/2

melme & so. CLEOME NE Roy de Sparte, X. 99. 100.

CLEOPAT RE, de fon extreme beauté, X II. 11. Clerge , it est feminin en

l'Isle de Formose, XII. 316. CLESIDES Peintre, X.

C LEVES, Ville & Due

ché, VI. 86. Climats , leur nombre . 80

cleur étenduë VI. 20, ELOELIE fille Romaine, & fon paffage prétenda da Tybre 2 la nage avec plusieurs autres compagnes, III. 61.

COANZA fleuve , VI.

Cornes & leur établiffem ment, X, 216.

COCHINCHINE& Cochinchinois, Peuple & Nation Affarique, V.

2429

242, & VIII. 411.

Ils ont des Idoles dans leurs temples, fans toutefois les adorer , V.

Du foin qu'ils ont pour la construction de leurs Sepulchres, X. 189.

COCOS de l'Inde , VII. 196.

COELESYRIE, VI.

COEVR del'homme & fa situation, VIII. 101. Le Cœur d'un Vautour

preserve de la colere des Princes I. 321. COLAO, qu'est-ce, XIII,

COLCHIDE, VI. 109.

& X. 180. COLCHOS, ville, VI

Colere, Colere grande &

excessive , I. 44. VI. 235. Trois sortes de Colere,

VI. 2:6. -Remede contre cette

paffion, ib. 237.

Il est honteux à un homme d'enrendement de fe laiffer transporter à cette paffion irafcible ,

IX . 392.

Il y a beaucoup plus de plaifir à pardonner qu'à · fe vanger : Belle pensée -d'un Roy Arabe , ib. 3930

Ce qu'il faut faire pour Tables

nous corriger de la mauvaise habitude colerique, ib. 395.

Belle lecon d'un Payen. là même & 396.

On ne trouve point de naturels si suiets à la Colere, que ceux à qui toutes chofes rient, & qui font plus dans la delicaceffe de la ve , X. 245. Ceux qui font dans les adverfitez, pour le moins qui n'ont pasle vent de Fortune fi favorable . font moins fuiets à la Colere & font ordinairement plus traitables . ib. 246.

Remede & medicament dont l'ulage est un excellent & mervelleur

correctif de la bile , il 247. 6 suiv.

Il est bien difficile de dompter absolument la Colere, ib. 250.

Ceux qui s'abandonnent le plutoft & le plus a. veuglement aux mouvemens de la Colere, ib.

La sagesse d'une perfonne fe reconnoist particulierement dans les attaques de la Colere, ib 252.

La Colere est en certains cas un afte meritoire, X II. 326.

Les plus vertueux & les

plus moderez sont suiers aux plus violens transports de la Colere, la

mesme.

La raison peut calmer les plus grands orages de cette surieuse passion, ib.

Nous devons par le moyen de la raison prevenir à temps nos Cole-

res, là mesme & 128. Les premieres mouvemes & transports de la Colere sont fuireux, & ne font pas en nostre puisfance; mais ils ne sont point de durée; ils , 38. Il faut s'efforcer de contracter quelque habitude propre pour s'oppofer aux (florts de la Colere; jb. 132.

Les Coleres passes & froides sont les plus dan.

gereuses, ib. 331.

Nous fommes pires étaus irritez, que rout ce
qu'il y a de bestes feroces, ib. 332.

COLOMBES perchées
fur un Chefne, qui rendoient les Oracles, de
Dodone, XI, 469,
De la Colombe de l'Arshe de Deucalion, Rapport entre cette Colombe & celle de l'Arche de
NO6, jb. 196.

COLON N E S d'Hercule,

COLOPHONIENS: braves Cavaliers , X. 328.

COLOQVINTE appellée la mort des plantes, & le fiel de la terre, X1.230. XIV. 193

Celle qui naist unique sur sa plante, est la plus dangereuse de toutes, là melme.

Colosse de Rhodes merveil.

C O M A R Isle, fa longueur, largeur & le nombre de seshabitans, XIII.

de Seleucus, fe chaftie luy-mefnie volontairement, IX. 207.

Combat naval de Salamine III. 9. 6 11.

diens, XI. 170, & Suiv.
Les Grees, & entreux
les Atheniens ont excellé aux Comedies, la mes.

Comediens autrefois honorez & en grande estime, là mesme & 173.

La Comedie infame paramy les Romains & les Gaulois, là mesme

Comediens chassez de toute l'Italie, là mesme. Différence entre Comedie & farce, & entre Comedien & farceur, · là mesme & 172. La Comedie eft fort instructive, & digne de nostre attention , ib.

Elle eft en grande eftime parmy les Chinois,

ib. 175. Elle est l'image de la vie

X III. 200. COMETES , VII. 165.

168. 190. Les Cometes se font en la Region superieure de

l'air, ib .: 168. Predites par les Egyptiens & les Chaldéens ib.

169. Elles ne font pas toujours des presages de mal

· là méme.

Commandement. Les meilleurs Commandemens deviennent inutiles, où il n'y a plus de disposition à les respecter, X1.

Du Commandement Souverain , X. 432, & fuir.

Vn Roy vicieux n'est pas moins à respecter pour cela, ib. 435.

Regle d'un iuste & raifonnable Commande-

ment, là mesme & 436. Il ne s'en trouve point d'affeur é ny d'abfolu, à l'égal de celuy qui plaist

aux peuples qui luy font foumis avec toute affeurance & fidelité , ib.

Pour petit que foit uni Eftat, le Prince le peut rendre des plus confiderables ib. 4:8.

La prudence & le bon Confeil font de l'effence de la Souveraineré, la

méme.

Qu'un Souverain ne doit avoir auprés de sa personne que des peifonnes prudentes & fam ges la même.

Il doit éviter les dife cours des flateurs , ib.

Commencement en toutes choses, 11. 158.

Commençaires de Cefar repris par Afinius Pollio, 11, 145.

Commerce, on ne sçauroit en avoir trop de foin, tant il est important pour la subsistance d'un Eftat, 1. 67.

COMMODVS Empereur, X. 132. 131.

Communauté de femmes établie par Platon, V. 914 XIII. 104.

Comparaifons dans une his ftoire, III. 60. IV. 1074 108. V. 315.

Il eft permis à un Historien de s'en fervir estant faites bien à propos, II. 182.

Elles font ridicules, lors Ri

qu'elles sont faites mal

185. 186.

Elles ne sont pas toutes absolument à blasmer, quand elles sont belles & bien à propos, IV.

271. Comparaison des choses sacrées aux profanes,

odieule, XI. 437.
Complaifance, Celle de ceux
quis s'accordent univerfellement à tout, n'est
pas agreable, VIII. 199,
Vne Complaifance est
un agrément étrange,
IX. 206.

IX. 206.

La Complaisance estant trop, grande, tient de la staterie, & n'est pas agreable, XI. 71. & suiv. Auiourd'huy chacun vife à la Complaisance, à la Cour & par tout, ib.

La Complaisance trop grande est dangereuse, ib. 183.

La Complaisance de plusieurs arrire à eux la seunesse facile à seduire XII. 152.

Semblables aux Crocodiles, la même & 153.

dites, la meme & 153.
Compositions studieutes, XI.
479. & sièu. XV. 1.
Contre ceux qui se servent ingrarement du
travail d'autruy, & so
Partribuent, is. 480.

quent famais ce qu'ils fçavent, font femblables aux figuiers fauvages qui naissent site des rochers inaccessibles, ib 481. Pensée du Cardinal de Berulle, là même & 4824 Les petits ouvrages sons

Ceux qui ne communi,

plus agreables que les grands, ib. 482. De la Composition de certains livres qui ne sont pas des mieux faits

ib. 418. & fuiv.
On doit apporter une
grande moderation en
la lecture & en la corre.
ction des ouvrages, là

même & 419.

Contre ces esprits criti.
ques, qui n'épargnent
pas mesme ceux qui ne
sont plus, là mêm:

De ceux qui se servene des œuvres d'autruy des la Composition de leurs écrits, ib. 410. 421. Tous les esprits ne sont pas canables d'une

font pas capables d'une profonde meditation, fans quoy ils ne peuvene rien produire de leur chef, là même.

C'eft estre voleur & plagiaire de derober l'ouvrage d'autiuy, sans y contribuer quelque chose du sien, & sans luy donner quelque grage, la mespa-

La confideration feule de la promptitude & diligence avec laquelle on a fait un livre, ne suffie pas pour le faire priser & estimer, là mesme.

Non plus que le long temps que l'on a emploié ale perfectionner , ib.

422. De la rrop grande len-

teur de quelques Auteurs en la Composition de leurs écrits , la mesme & 42;

Presomption insolente de certains Auteurs qui dogmatisent en écrivant, ib. 423. 424.

Il n'est pas permis à ceux qui ont esté gratifiez du Ciel de belles lumieres, de les tenir cachées sans que personne en soit é-

clairé, XII. 262. Des termes dont on fe peut servir en de certai. nes matieres privilegiees

ib. 263.

De la crop grande delicatesse de ceux qui rebutent indifferemmet tous les termes qui leur fem. blent tant foit peu dou, teux la mesme & 264. Dinftinction entre l'Elo. quence poétique & la profaïque , ib. 265. 266. La plus ancienne des deux, là mesme & 267. De la Composition des Consiance que l'on doit ai

Livres , voye Livres Eloquence, Imitation &c Plagraire.

Il suffit qu'elles soient de bon aloy, encore que leur Volume ne pese pas beaucoup, XIII. 402.

Les plus recommandablesCompositions tirent leur prix des bonnes penfées, plutost que de la beauté du file, XIV.

Le defaut d'ordre yergendre l'obscurité, XV. 28.

Concubinage, il a quelque chose de plus dur que le mariage, XI. 224.

CONESTAGIO, II 174.

Conference. Inconveniens: qui se rencontrent ordinairement dans les Conferences en compagnie. VIII. 198. & fiiv.

Il y a bien de la foiblesse à ne pouvoir souf. frir la moindre contradiffion , ny le moindre mot qui choque sans s'irriter , ib. 204. 205.

Confesseur du Roi Charles VIII. corrompu par les Espagnols avec des bous teilles pleines de monnoye d'or au lieu de vin.

II. 131. Confession en usage au nouveau monde, A II. 31.

voir en un amy , VIII.

Relation entre la foy & la Confiance, là mesme

Confirmation & Refutation VI. 184. & Suiv.

CONFVTIVS le Socrate de la Chine, V.

En grande estime & veneration parmy les Chinois, la mesme & XIII.

231. 232.

Sa philosophie est en si grand credit parmy les grands du Royaume en font profesion, ib. 240. Par les Loix de l'Estat les fulls disples de ce philosophe sont appelez au Gouverneme is commandement sous l'autorité Roiales là mémere.

Sa doctrine Morale en tres.grande recommandation, ib. 241.

Ses disciples nommez Lettrez, sont en plus grande estime & recommandation, que ceudes autres sestes de Phi-Iosophes, ib. 240.

Ils reconnoissent & adorent un Souverain Estre & Dieu du Ciel, & ne sont point idolatres, ib.

Quoy qu'il y ait beau-

coup à retrancher dans la Philosophie de Confurius, elle a neantmoins de tres-bonnes maximes tres-conformes à la lumiere naturelle, & aux Veritez duChristianisme, ib. 245,

Philosophie du Ciel en terre, austi bien que socrate, X III, 13.

Reduiste en quatre Volumes routes les sentences des Philosophes qui l'avoient precedé, ib.

Grands honneurs renadus à ceux qui portent fon nom, il. 15.

me, fon étendue & fa fituation, VI. 135, 136.

CONNESTABLE de Montmorency, maltraitté par Paul Iove, XIII. 61.

XIII. 61.
Connoissance. Il se trouve trois degrez d: Connoissance parmy les gens de lettres, X, 6, 7.

La Connoissance de soimesme, est la plus importante partie de la sagesse humaine, ib. 457.

458. Il est tres difficile de se connoistre soy - mesine, ib. 458.

Pratique admirable des Pythagoriciens , là mime & Suivantes De la Connoissance des chofes divines, XII.354.

or Suiv

Ce qui concerne la Religion & le culte Divin, a presque tousiours ie ne fçay quoy qui excede la capacité de l'entendement humain , ib. 355.

Il n'y a que Diett qui nous peut rendre fçavans, & c'eft eftre ridicule de presumer quelque chose là deflus de nos propres forces , la meme

€ 356. Ce que nous pouvons humainement faire en cela

là mesme.

Fantaines extravagantes de ceux de l'Isle de faint Laurent , des Perfes & des Turcs fur ce fuier, la

meme & 357.

Nous ne sçaurions avoir aucure connoissance de Dien, que par le moyen de la grace du Ciel , & en nous hum liant , i6. 358. voyez Science.

Il n'y a rien de plus excellent ny de plus difficile à acquerir, que la connoissance de foymelme, XIV, 186.

Elle donne les plus grandes fatisfa &ions defprit que l'on puisse recevoir, la mesme.

CONNACIE Provin-

ce, VI. 43. Conqueste du Portugal, II. 174.

Confecration des Emperetirs. & leur apotneose ou enrolement au nombre des Dieux. III. 100. infqu'à

Confeil d'un amy , VIII.

Conseil des Rois , ib. 96.

Confolation , XII. 201. 6 fite. Excellent moyen de consolerune personne affligée de la more d'un amy, VIII. 340. 341. & X. 431. 432.

Ceux qui font profession de consoler les autres, ont eux . melmes quelquefois besoin de confolarion, XII. 103.

Constance. C'est une marque d'une ame confirmée dans le bel usage de la raison, de vouloir toûjours une mesme chose. ou ne la vouloir pas . & d'eftre inebranlable en cette pofture, XII.190. CONSTANTINLE GRAND. Defauts & crimes dont sa memoire eft charge, III. & suiv.

V. 291. Sa patience à fouffrir les iniures, XV. 14.

CONSTANTINOPLE ville Capitale de l'Empire du Turc, sa situation.

VI. 61. 68.

Son étimologie , XI. 279.

Appellée encore Stam-

boul , là meme. Contemplation appellée une

mort pretieuse, X. 2. Contestation comme on fe doit comporter dans une controverse ou Conrestarion de differentes opinions, IX, 281, 282, Nos Conteffations devroient eftre comme des confultations, où l'on secherche la verité, fans se soucier beaucoup de la victoire, XI. 176.

L'amour propre en doit roufiours eftre banny,la

meme.

Des spectateurs de nos Contestations, & de leurs inclinations pour l'un ou pour l'autre des Contestans, ib. 178.

Ceux qui crient le plus haur, ne font pas ceux qui ont plus de raison,

ib. 179.

La complaifance & le respect attirent les suffrages de ceux, qui n'entendent pas melme les questions que l'on a propofées, ib. 178.

Continent & terre ferme,

VI. 25. 26.

Contratilion opiniaftre defagreable en compagnie, VIII, 199, 200,

Contre ceux qui se por tent toufiours contre les opinions receuës, XII.

Contrainte , elle donne de l'affliction en quelque lieu qu'elle se rencontie XI. 313.

Contrainte d'agir, voyez

Necessité.

Contraire. Souvent en la moralité il se fait union de deux Contraires, fans qu'il se forme un remperament parriculier des deux , comme il airive presque tousiours ailleurs, V. 56.

Convenances naturelles obfervées dans tous les ordres de la Nature, Il. 10

& suiv.

Conversation, VIII. 191. Merveilleux effets de 1a Conversation, ib. 194.6

(miv.

Vn Corroyeur deviene Philosophe par sa conversation aveg Socrate,

là même. Par la frequentation les esprits empruntent & acquierent des conditions etrangeres, les uns des autres , ib. 195. Elle eft tres-utile pour la culture de l'esprit, ib.

196. Estimée la perfestion des autres plaitirs de co monde, là meme,

Il y a à craindre dans la frequentation des mauvailes compagnies, là i meme.

Celle des hommes vicieux est tout à fait înutile auxvertueux, ib. 197.

198

Imprecation de ceux de Crete conere leurs enne. mis à ce propos, là mesme.

Trop de complaifance n'est pas agreable , là me me.

Il y a mesme dequoy Souffrir dans la converfation des personnes vertueuses, là même &

fuiv.

Le commerce populaire est méprisable & d:favantageux, IX. 232. 233. Les hommes de merite nous doivent estre plus recommandables que les marbres & autres raretez, X. 54.

II faut s'accommoder aux mœurs differences de ceux avec lesquels on converse, la même. Il importe grandement,

d'éviter la mauvaise compagnie, #b. 53.

Les mauvaises compagnies ruinent la bonne inclination de ceux mémes qui sont naturellement portez à la vertu, 16. 101. 102.

La trequentation des mauvailes compagnies, eft dautant plus dangereuse, qu'elles nous sone plus familieres , & qu'el. les ont plus d'agrément, \$6. 102.

Le seul remede en est l'éloignement, ib. 103. La principale regle que l'on doit garder en toutes fortes de compagnies, c'est de parler peu

ib. 104.

Moderation dont doit user en compagnie à l'endroit de ceux qui nous traitent quelque. fois rudement , & avec peu de civilité , là même Ø 10€.

De l'interest qui s'ob. ferve dans la conversation , & dans les gran. des compagnies , la mé-

Il faut éviter la compagnie de ceux qui sone d'une humeur chagrine & hargneuse, la meme & 106.

De ceux avec sesquels on se doit familiariser, XI. 183.

Il faut se donner de garde de ceux qui usent de trop de complaisance,/à me sme.

La frequentation des hommes studieux vertueux ch agreable ,

& ne cause point de de. plaifir , la mesme & 184. Conversation exterieure,

VIII. 209. & sulv. Conversation interieure, ib.

208. & suiv. Deux Confeils notables & de grand ufage pour ceux qui pratiquent louvent la Conversation

interieure , ib. 211. 212. Convoitife des Richesses

X I, 112.

C'est la plus grarde malediction, que d'estre dans un appetit infatie. ble des richeffes , la mef. me & 113. voyez Richel

COPPENHAGEN . ville Capitale de Danne. marc, VI. 49. 47.

COQ, II. 2 De fon chant. X I. 110.

Cogs bannis d'une ville, afin de n'estre pas importuns à ceux qui dormoient, VIII, 4z.

Ils gourmandent ceux qui leur ont donné la naislance, IX. 253.

Coquilles au lieu de monnoye, VI. 136.

CORAIL & fa production, VI. 103. 183. 190.

XI. 110. CORBEAVX blancs, VI. 46. VII. 204. 205. Corbeaux qui combene d'enhaut tout étourdis d'un trop grand cry, VII, 228.

Les Corbeaux ont un admirable odorat, X. 34. 33.

COR DISTES peuple Gaulois, VIII. 231.

CORELIE, VI. 50. CORINTHE, ville fort celebre & de tresgrand merite, XI. 275.

Corne du pied d'une grande mule X. 426. Corne d'Hammon, VIII.

CORNEILLES, elles ne font ny Colombes ny Coibeaux, figure des-Eunuques & chastrez. XI, 518,

CORNEMV SE au lieu de cambour en guerre. VI. 44-

Inventeur de la Cornemule, IV. 253.

CORON ville du Peloponnese, sa perte par la faute de Charles Quint, II. 212.

CORPS. HVMAIN, de fes partie . & de leur figuation, VII. 219, 220. Il est admirable au dehors &c encore plus au dedans pour son architecture, ib. 219. Sotte pensée de ceux

qui veulent que Dieun'ait fait l'homme que jusqu'au nombril, ib.

Ses organes font les fens woye: Sens,

Les Corps-humains ne font pas tous femblables

X I. 33. C' suiv.

Il s'eit trouvé le corps d'un homme, dont la figuation des parties interieures eftoit entierement differente de l'ordinaire , la mesme & 34. De la premiere cause de cette diverfité, ib, 35.

De la fabrique adm'r?ble de toutes les parties du Corps-humain, XII.

92. -

Il y a des lieux où la Nature semble se plaire à produire des hommes tout autres qu'ils ne font ailleurs, la mesme

\$ 93. Harmonie admirable de toutes ses parties, XIII.

312. 113.

Leur transposition d'un cofté à l'autre, ou leur inegalité ont fait faire de grandes beveües à la

Medecine, ib. 115. L'on ne peut rien contempler de plus admirable dans la Nature,

XIV. 201. force &c L'excez de

d'embonpoint du corps affoiblit fouvent l'ame,

zb. 203. L'infirmité du corps n'eft pas toufiours abfolument requife pour polleder la force & id bonte de l'esprit , ib.

Les Corps inferieurs regoi. vent fensiblement les influences d'enhaut , I.

Corpulence de l'homme , s'il est plus à souhaiter qu'il foit grand ou petit, gros ou delie, IX. 88. & suiv. Cor ellin, de celle que nous

devonstaire de nos propres defauts, IX. 390. Nous devons nous comporter avec grande douceur dans l'examen des actions d'autruy, ib.39: 392. 393.

La Correction ne nous peut nuire & nous peut profiter quoyqu'elle foit

excessive, X. 311. Iamais les reprimendes ne sont souffertes fi patiemment par qui que ce foit, quepar ceux qui les meritent le moins ; plus on est sage plus on les reçoit à gré là mêms. Ordinairement seux là font de grandes fautes, qui se mellent d'admonester les autres, ib. 312. Il n'y a rien d'odieux à l'égal de ceux qui font profession de censurer tout te monde, & qui en recherchent toutes

les occasions. b. 314. CORREGGIO, VI, 60. Corruption. Il n'y a rien de si exquis & de si prisable dans le monde , qui ne se corrompe de soy-méme, ou par noftre mauvais usage avee le temps IX . 348. 67 SHIV. Les meilleures choses se corrompent par le mauvais ulage, XI. 495. Il n'y en a point de pire

que celle des choses excellentes, XIV. 191. COR S EIfle, VI. 60.

Couleurs XI. 53.

Grandes animofitez & grands troubles & defordres causez par la preference des Couleurs à Rome , à Constantinople, en Tarrarie Peife, & Turquie,& en Angleterre, IX: 94.95.

Du nombre & de la diversité des Couleurs, ib. 95.96.

Des Couleurs blanches & noires , voyer Blan-

cheur & noir. Cour, X1. 33. 6 [uiv. Singeries ridicules, IX. 201. 6 faio.

Honreuse captivite, ib. 206.

De la Cour des Princes, ce qui en peut donner de l'aversion, X. 440. A la Cour les plus sages y parlent le moins, XI.

Les plus ardens à la

poursuite des grandeurs de la Cour, sont presque tousiours les plus indignes de les meriter & d'y parvenir, ib. 65.

Celuy qui a le plus de merite à la Cour, est le plus suiet à trebucher . là même & 66.

Des paroles de la Cour, \$b. 66. 67.

Des Courtifans & de la servitude extreme à laquelle ils s'affuierriffen e

ib. 304. 305. Figure de ceux qui suivent les esperances trompeuses, & qui se repaiffent des sottes vanitez de la Cour, ib. 195. 396. C'est une vie malheureuse que celle que l'on

passe dans la Cour des

Rois, ib. 489. 490. La douceur de la solitude est proferable à tout ce que les Cours peuvent avoir de plaisant & d'avantageux, ib. 491. Pour estre bon Courtisan il faut avoir un a-

grément merveilleux, ib.

La souffrance eft fi aba solument necessaire pour reusfir auprés des Grands que sans elle on ne se doitiamais rien promet. tre auprés d'eux , ib.

On n'y peut fervir a-

greablement deux Mai-Atres, la même.

Il ne faut pas paroistre trop curieux des fecrets du cabinet, & de ce qui touche le gouvernement ib. 494.

Couronne Françoise & son independance, I. 21.

Celle que Clovis envoya au Pape Hormifdas , n'est point un titre de fuietion&d'engagement du Royaume de France au faint Siege , ib. 13. Courriers à cheval en Perfe,

X . 225. Celebre Courrier à che. val, la même & 216. voyez

Courfe. Courfe & Courriers, I. 209.

211. X. 221. & fuiv. Autres moyens que ce. luy des Courriers, dont on s'est fervy de temps immemorial, pour faire scavoir des avis, & des nouvelles, X . 222. 222

Les Courriers n'ont pas fait moins de merveilleuses diligences à pied, qu'à l'aide des chevaux ou de quelques beites propres à faire beaucoup de chemin en peu de temps. il. 221.

On a reconnu fouvent en France & ailleurs que la voye des hommes de pied n'est pas moins prompte que celle des

chevaux, ib. 224. Courtifane. L'entrée de fa maison n'est pas si dangereuse, que d'y arrester

trop, XI 229.

Les Courtifanes sone pour l'ordinaire grandement accortes, ib. 269. Les Greggues joignoiene la connoissance des Mathematiques à celle des autres belles lettres , la

méme. Courcifane furnommée Clepfidre, ib. 270.

Constume, XII. 285. or fuits Combien puissante est la Coustume ou accourumance, ib. 284. 286. Les differentes Couffet

mes & façons de faire maistrisent étrangemene I'homme, XI, 262.263. Elle doit ceder à la verité & à la raison, XII. 285.

De la puissance tyrannique de l'accoutumanceola mesme o suiv. Plainte de Seneque fur

ce suiet, la meme. Comment la prudence humaine fe doit comporter en la reformation des Coustumes ib. 286. D'où peut proceder cette grande puissance des Coustumes, ib. 287, 288, Avantages qu'Hypnocrate & Galien attribuent à la Coustume, /2

me (me.

Vouloir toufiours une mesme chose, ou ne mesme chose, ou ne vouloir pas, & chre inébranlable en cette poflure, c'est une maique d'une ame consismée dans le bel usage
de la raison, ib, 290.

Il ya des nouveaurez, leiquelles eu égard à nous on peur fuivre innocemment, ib. 291, 294. Cons de vivre des peuples de la nouvelle Fran-

ce, ib. 312. & fuiv. L'accoûtumance nous rend tout aisé, XIII.

201.

Plaisante coustume du grand Cam de Tartarie, ib. 206.

COVSTEAV dont ceux
de Delphes se servoient
a punir les criminels, &
a facrifier les victimes,
I. 19.

- Cousteaux precieuse-

ment gardez en deux diverses villes de Cappadoce, XII. 33:

Crabe & Cabre X. 273. Crachat. Vers la Guinée les

Payens ne crachent point en terre, XI. 433. Remarques curieuses, XII. 66.

Il n'estoit pas permis de cracher dans la falle du grand Cam de Tartarie, la même.

pitale de Pologne, VI. 233. 234. La

peur est le plus grand de tous les maux, C'est une punition divine IX 13. Elle ne se communique pas comme les autres passions, 16.14.

Pour l'imprimer fore avant dans le cœur d'autruy, il n'en faut avoir point du tout, la mé-

Estranges & mauvais effets qu'elle produit ordinairement, la même,

Avoir peur de son ombre, ib. 18.

La crainte est tousiours consointe avec la sagesfe, ib. 19.

Personne ne s'en peut dire exempt, & il n'y a point de generosité qui soit, à l'épreuve des terreurs paniques, là

me fme.

I es plus courageux animaux ne font pas exépts
de la crainte, & s'efe
frayent fouvent pour de
petits fuiets fb. 20, 21.
Les Dieux de l'antiquité
n'en ont pas efté exépts,
là me fme.

C'est une passion naturelle à l'homme; ben mot de Charles Quint, ib. 22.

Heureux effets de la crainte & de la peur, là mesme , o suiv. Reconnue pour une di-

vinité , ib. 24.

Elle nous rend quelquetois plus genereux au combat , la mesme. L'apprehension Ouvre l'esprit & le jugement ,

- ib. 25.

Pourquoy elle fait ordinairement pastir, & la honce rougir, X. 336. " 337. voye: honte & pudeur ,

CR APAVDINE, VII. 185.

CRAPAVX de quatre diverses fortes en Canaa da, X1, 265.

Hy en a qui fe perchent fur les arbres comme les oiseaux ; la mesme.

C.RASSVS VIII. 299. CRATES le Thebain , ou le Cynique , VIII. 45. 184. X. 313. mepris des richeffes , XIII. 175. - Moderation ouable & admirable . Wouffiir les iniures , VIII. 382. 383.

GRATES Philosophe, XII. 68.

CRAVATES, 84.

Creances mal fondées, XI. - 231 O' Suivantes.

Creation d'Eve , X I. 300. Creature adorée pour le

Createur par ceux du Perou, & par les Chin. cas XI. 410. 411. Credulité , AI. 150.

CRETE ou Candie, VI. 114. 115.

CRISON d'Himere celebre Coureur , X. 224.

CRITIOVES & concentieux , ils font é. trangement importuns & fascheux en compagnie , IX. 252. & faivantes , 5 429. 430. Ils ne trouvent iamais

rien de bien, ny dans les divertiffemens , ny . dans les travaux d'autruy , XI. 165. 166. 387.

Il est aise de trouver à redire à l'ouvrage d'autruy , mais il eft" malaisé de faire mieux,

, ib. 167. Il ne faut pas s'arrea

fter a coute forte de Critiques , XII. 251. Exemple du peu de fruit qui fe retire des plus heureuses corrections, la mesme & 252.

CROATIE, VI, 69. 84.

CROCODILE, IX 31. 89. X .453. XII.152. 153. Cinq choses fort confiderables en luy, VII. 108, 209.

Il oft le feul entre les animaux qui ait les dents mobiles avec la machoire d'enhaut, XII. 97.

Croifades des François faites en divers temps pour le recouvrement de la terre occupée par les Infideles; & contre les Hezetiques Albigeois, II.

tos. 106.
Les Espagnols ne se peuvent pas beaucoup vanter de leurs Croisades, en faveur de la Religion

contre les Infideles, ib.

als y ont tousiours procedé avec autant d'artifice. & de repugnance, que les François y ont temoigné d'ardeur. & de Franchife, ib. 112.

La Croix , supplice d'Esclaves, I. 92.

CROTONE, ville, XI.

CROTONIATES ,

IV.230. Crompiere de cheval : La

couper est une mar.
que d'infamie chez les
Turs. XI. 311.

Crumuré inhumaine, IX.

CRISTAL, pierre qui n'estrien moins qu'une. eau glacée & endureie parle froid, VII. 189.

CTESIL OCHY S

Peintre, X. 82; CVAMA fleuve, VI. 137.

C V B A, Isle, VI. 33.
Cube ou quarré. De la figure cubique ou quar-

rée, XII. 158. 159. Cuir des bœufs, des moutons & des Chevreüils mangé avec la chair, XI.

442.

Cuifine & Cuifinier, I. 31. 6, VIII. 412.

CVISSE d'Arcefilaus, VII. 110.

Culte divin , XI. 408. 6,

Dieu se peut connosstre par les seules forces de la Nature, la méme. Tous les hommes ont un sentiment naturel de

quelque divinité, là mesame.

Les animaux & les plantes ont la mesme con-

noissance, là mesme.
Qui ne reconnoistroie
point de Divinité, seroit
dans un Aveuglement
qui passeruite, fb. 409.

Tous ne connoissent pas comme il faut qu'if y a un Dieu, il n'y a que la vraye Religion qui nousl'enseigne, là mes-

me.

Sansla vraye Religion l'esprit de l'homme est capable de toute sorte d'extravagance sur ce suies

DES MATIERES.

fuiet, la même & 410. L'amour du bien a faic oiseau, X. 454.

les Divinicez, ib. 4110 La crainte du mal en a établi d'autres , là mes-

me.

Beaucoup de Philosophes one foultenu qu'on ne pouvoit attribuer aucune figure à Dieu , ny demonstrer fon effence,

\$6. 412.

Il y en a qui ont fait autant de Dieux que la veuë peut avoir d'ob-

iets, ib. 413.

D'autres ne peuvent reconnoistre la Divinité où elle paroist le plus manifestement , ny avouer avec gratitude sa bonté au milieu de fes plus grands bienfaits, la méme.

Le culte de Dieu ne fouffre pas cette profane bigarrure, ib. 416.

Dieu est jaloux de l'honneur que nous ne devons deferer qu'à luy feul, la

m:me.

Le raisonnement naturel a besoin du secours de la foy , pour mettre l'esprit hors de doute &c de perplexité en ce qui regarde la Divinite, la meme & 417 .

CVMES, ses habitans extremement groffiers & ftupides, IX . 2,0, 2314

Tableo

CVNTVR ou Condur.

Curiofité de sçavoir n'est point mauvaise en elle-

mesme, X. 129.

Celle des Aits defendus, & d'autres connoissances mauvaises est criminelle devant Dieu , la mema-

Celle de sçavoir des nouvelles est mife entre les maladies de l'ame, ib.

128. 6 suiv.

L'envie de sçavoir est si naturelle, qu'il y auroit trop d'iniustice de la condamner absolument, ib. 129.

Il y a danger, & du mal d'avoir trop de Curio, fité, là meme et 110

Il n'y a rien de plus propre à l'homme, ny de plus digne de luy, que l'envie d'apprendre & de s'instruire, ib. 130.

La connoissance des choses mauvaises n'est pas condamnable comme en est la pratique, là

mem.

La Curiofité de scavoir co que chacun pense de nous, eft d'autant plus ridicule , qu'elle nous feroit tout à fait desayanragcuse, si nous la pouvions fatisfaire ,db. 131 . & suiv.

Moderation louable de

ceux qui ont fceu come mander à leur appetit en des rencontres où d'autres auroient voulu contenter leur curiofité, ib. 132.

La curiofité de sçavoir L'avenir , rend les perfonnes malheureuses devant le temps de leur infortune, 18 133.

Le Defaut de curiofité est une autre extremité, qui cause parfois d'étranges prejudices, la

me (me .. Nous devons nous detier de ceux qui s'informent trop curicufement de toutes nos pensées, ib. 13.4.

CYANE'ESou Symplegades, Ifles , III. 5. VI. 68.

CYDIPPE, Maiftreffe d'Acontius, XII. 10. GYGNE, IV. 231. pour-

'quoy chanter quand il est prest d'abandonner 11 vic, VIIL 2791 Il est con acre au Dieu des sciences, la mesme. Le Cygne & le Corbeau pourquoy confacrez à Phæbus par les Payens,

Son chant pris pour le prelude de fa mort prochaine, XIII. 87. CYLEN E haute monta.

gne, VII. 14%.

XI, 375.

CYLON Crotoniate ; conspire contre Pythagore & ceux de fa feete, excite une fedition contr'eux , en laquelle ils perirent tous 181.

Les CYNETHENSES ennemis de la Musique,

IV. 222 ...

CY NIQVES Philofophes, Leur fondateur &c leur doctrine. Pourquoy ainsi nommez, V. 117. 118. & Suiv.

De leur vie auftere,ib.1402 wyez D'ogene.

CYNOCEPHALES IX. 159. C. Y P R. E, Iffe , VI.

CYPRES, VII. 196

CYRENAIQUE HEGESIAS. VIII. 336.

GYRENALOVES & leur doctrinerouchant la volupté, V. 194.

CYR VS grade cruauté.I.42 GYTHER ON, montagne, VI. 66.

ALM'ATIE, VI. D. A M A S, ib. 109. DANNEMARC, Royaume, sa description, VI, 45, & Givane

DES MATIERES.

DANOIS, origine de leurs Rois, IX-151. Dange. On doit faire appe

prendre à danser à un ieune Monarque, I. 205. & suivantes. XIV.

46.

Les plus grands Monar, ques & les plus fages n'ont fait aucune difficulté de danser, ib.

Quelques uns ont blamé la Danse, ib. 205. Danse Pyrrhique ib.

Les Danfes font un figne de dueil & de tristesse aux Americains

Meridionaux, XI, 262.

DAPHIDAS puny de raillerie, XI, 456.

DAPHNVS Medecin

DARIVS grand bew-

DAVID IX. 4.

D'AVPHIN, possion, I. 51. X. 454. 455. C'est le plus viste de tous les animaux, VII.

Le nom de Simon luy

plaist, là même.
Les Dauphins portene à terre ceux de leur estpece morts, pour estre
inhumez, X. 190.

M. le DAVPHIN de Erance, du foin que l'on doit prendre de son education, & de son instruction, I. 3. 4. & suivantes, voyez instruction,

DAVPHINE, VI.

Declamations, de la fatisfaction qu'on en peut tirer, voyez Discours, Recit.

Declamateur. Ce n'est pasassez d'avoir beaucoup de hardiesse pour estrebon Declamateur, XI.

Il y 2 bien de la difference cure un flux de bouche, & la verizable etoquence, ib. 191, L'applaudiffement d'un grand nombre de personnes ignorantes n'eft. pas une preuvé certaine de la capacité d'un Declamateur, la même.

On ne doit iamais deferer au iugement des ignorans, la même.

Le Declamateur ne doie, pas feulement fe rendre intelligible par un discours pur & net, il doit meller les belles choses & les curieuses recharches à la pureté du langage, il. 194.

Doit éviter la raillerie

3 ij:

Il ne doit point s'amuser à traitter des questions fuperflues, ib. 197. Doit fuir la repetition

principalement des cho. fes fuperflues , ib. 195. 196.

D'un mauvais Declamateur, ib. 190. & Suiv.

Defaut, il est utile de tenir cachez nos plus grands defauts, autant que faire fe peut, XI. 512.

Deference. Il n'y en a point que nous ne foyons obligez 'de rendre 2UX Princes & Monarques, IX . 212.

Souvent on est obligé de deferer à des personnes quile meritent le moins de leur chef , la meme &

Fair. Defiance. C'eft eftre bien malheureux d'estre touiours dans la defiance & dans l'inquietude de l'avenir, XI. 4'.

- La raison doit moderer paisiblemenr nos defiances, là meme.

Defi ftion, elle doit enfermer dans son petit espace toute la nature de la chofe, XIV. 133.

Degrez Geographiques, VI. 20. 21.

DEIPN OS OPHISTES

X. 138. DEL E ou Delos Ille de

la Grece, illustre par la

naiffance d'Apollon, X! 184. XI. 447. 448.

Il v rendoit ses Oracles durant six mois de l'Efté, puis delà , il paffoie à Pathare ville de Lycie X1. 451.

DEL PHEIlle de la Phocide où se rendoient les Oracles d'Apollon , XI. : 446, 447. 448. Voyez Oracles. Temple de Delphe . ib.

Demarche, L'indication de la pudeur d'une person. ne, se prend à son port

& à sa marche, X, 28. DEMARCHYS Athle. , te, X L. 233 ..

DEMETRIVS le Cya nique, V. 140. ,

DEMETRIVS Philosophe, Generolité con_ fiderable dans la profession ouverte qu'il faifoit de liberté Philolophique, IX. 196. 197.

Demifiavans, importuns en compagnie, VIII. 202. 203.

Democratie & de ce qui luy eft propre, VII. 18, 19 72. 6 fuiv.

DEMOCRITE maltraité par un Ecrivain moderne, V. 133. 134. Son ris n'estoit point un ris indiferer , ib. 137. 156.

Grandement estimé de Ciceron, là mesme. Ce n'estoit point un Faquin, honneur qui luy est rendu, la mesme & 119 Comment il confola Darius grandement affligé de la mort de sa femme, VIII. 340. 6 fuiv. Il estoit ennemy de la

gloire & de la vanité de ce monde , ib. 165. 167. Reputé fol par les Abderites, quoyque plus fage qu'eux tous , IX. 234. XIII, 152.

Reduit à la necessité, pour avoir confumé tout son parrimoine à voyager, X. 57. & VIII.

211. Il avoit l'odorat tres-

fubeil, 16. 31. Il se priva luy-mesme de la veue, XI. ;9.

DEMONS, Il y en a de bons & de mauvais dont les reponses & les ope. rations ne peuvent estre absolument niées fans offenser la Religion, X1.

Demonstration Ily en a de deux fortes tres-bonnes qui prouvent toutes deux, mais non avec certitude égale, IV. 175.

D'où vient qu'une mesme Demonstration per-

fuade les uns, & nou les autres, ib. 177.178. Chacun opine felon la constitution de son ame-\$6. 179.

DEMOSTHENEn'apprit point son art d'Aristote, IV. 15.

Dents , X II. 92. & fuiv. Les plus noires sont les plus belles parmy les Iaponnois, XI. 309. Ceux qui en ont peu & fort separées ne sont pas pour vivre longtemps, XII. 946 Plusieurs exemples du contraire, là m: fine.

Il fe trouve des perfon: nes, qui ont toutes les dents d'un feul offemene 16. 95. Ordinairement les ma-

les en ont plus que les femelles, là mesme. Il y en a qui en ont dous

ble rang , & mesme trois rangs , là melme &

Geant qui en avoit quatre-vingts deux; un autre dont une des groffes dents eftoit groffe com. me le poing, ib. 95. Poissons qui en ont ius-

ques à neuf rangs , ib. 96.

Aristote place des dents fur la langue des poisfons, là mesme. Animaux qui les one dans le ventre, la mesme

Les oyseaux n'en ont point, la meme.

En quoy colifte la beauté des dents, ib. 97.

Les Chinois & autres peuples les ont noires, \$6.58.

Les dents blanchissent aux vieux chevaux, là

mesme.

Il y a des peuples qui prennent plaisir à les avoir iaunes , la mesme.

Dent d'or venue natue reliement à un ieune

Silesien, ib. 99. Du mal des Dents & de

sa cause, là même. La perte des Dents est reputée une grande dis-

grace, là mesme. d' 100. Dents arrachées par punition, là méme. d' 100. Gertains lieux où l'onaficté de n'en avoirpoint de naturelles, là méme. Qui fut le premier atracheur de Bents, là méme. L'énorme grandeur des Dents donne de l'averfion, là néme.

pays & Nations où cela n'est pas reputé diffor-

mité, ib. 101.
Naissance de plusseurs
personnes qui viennene
au monde ayant des
Dents dans la bouche,
la mémes,

Tous les animaux naiffent avec leurs dents , excepté l'homme, ib 102. LaDent feule entre tous les os croîtt durant toute la vic, lá même.

De ceux qui ont les Dents rangées de travers là même.

Des grosses Dents qui poussent les dernieres, la même.

Dents qui tombent, puisrepoussent, là même &

Iouer bien des Dents, pour manger viste & beaucoup, ib. 10;.

Donner un coup de Dents, pour medire, la même. Monstrenles Dents & par-ler des grosses Dents, pour roister & menacer, la

mesme.
Les peuples des Indes
Orientales sont gloire
d'avoir lesDents noires,

ib. 3152
De la Dent du Sirge si
celebre dans toutes les
Relations de l'Inde O.
rientale, ib. 33.

Dents de Loup penduës au col du cheval pour le rendre plus viste, ib.

DENYS d'Halicarnasse Hiftorien, son pays natal, & du temps auquelil vivoit, III. 53.

De ses Antiquitez Ro-

DES MATIERES.

maines, 46. 54. 55. 61. De l'Epitome de son hi-Roire qu'il fit luy.mef. Defir, VI. 229.

me, ib. 56. De son stile & de sa fa-

con de parler , la mef-200e.

De l'estime en laquelle il estoit à Rome , ib. 57.

De ses Compositions de Rhetorique , & de la plus fine Critique , ib.

\$6.67. Observations sur ses Antiquitez Romaines, the

58. 59.

De quelques contes , qu'il debite parfois avec trop de certitude, & trop d'apparence d'y deferer, ib. 60. 61.

DENYS d'Halicarnaffe, le Musicien, ib. 53: 54.

Depenfes, les excessives ruis nent vae maifon , VII.

Deplaifir, VI. 232. 233. Depost. La foy du Depost religieusement gardée parmy les Pifides , IX.

2410. Les Indiens s'en mo-

quent, la mesme DER BICES, Nations,

VIII .. 245: Dereglemens de l'esprit humain , X I. I. 316.

Defefor , VI. 234. 235.

Delespoir étrange d'un

207 Koy de la Chine , XII.

Deux fortes de Defirs.

da me smet 227. Les Stoiciens vouloiene qu'on les retranchast

tout à fait. la mosme. Le Desir nommé la mefure de la pauvreté, la mesme.

Les Defirs font dignes. de l'homme, la me me. Regles à observer dans. nos defirs, ib .- 229.

Les Desirs des bestes. font purement naturels, la mesme.

Deffein. Ceux qui quittent un dessein ou un emploi pour en prendre quelque autre, doivent s'y porter petit à petit .. Precepte. de Pythagore à ce propos , XII. 89 ..

Dellere autrefois emmieiflé, aulieu qu'auiourd huy on le fuere, XI, 149.

Destin ou destinée & fatalite , en latin Fatum ,. Diverses fignifications. & interpretations de ce. mot, X . 186. 389. 393. Trois differentes opinions touchant le Destin. & la fatalité , ib. 387. 288 ..

Explication de ces opnions , ib. 391, & fui; vantes ...

Le point de la Deftinée est un de ceux que nous devons examiner avec le plus de modestie & de ret enuë, ib. 397. 398. De fon pouvoir, XI.364. XII. 195. 196. 100, 202. C'est une mauvaise excufe de reietter la faute des mauvailes actions fur la Destinée, XII.200. Beau passage de S. Augustin fur ce suiet , ib. 202.

Datroit ou manche , VI. 27. Destroit D'Anian, ib. 35. 149.

Il eft faux & suppose, - XI: 258.

Deftroit des Dardanel les, VI. 69.

Deftroit de Cibraltar , XI. 159.

Destroit de Magellan ; .VI. 34. Destroit du Maire, VIII.

Dette d'argent se doir payer : Loix & couftumes rigoureuses, IX. 36.

Devotion , elle eft un lien de parfaite amitié entre Dieu & les hommes, 1. 26. & X. 198. & fuin wantes.

Il ne faut iamais parler ny s'entretenir de Dieu & de la Religion , qu'a. vec un grand respect & oumission d'esprit , X. 200, & SHIV.

Combien le specieux pre? texte du zele de la Religion couvre de dange. reuses intentions, ib. 20 3. Vn zele inconfideré n'eft iamais agreable à Dieu, là mesme.

DIABLE, il eft tres. fçavane, IX. 173. 174. Pourquoy nommé Belial, la mesine. Adoré sous divers noms

en plusieurs Nations XI. 411.

Il a toufiours tasché de s'attribuer le culte qui n'est dû qu'à Dieu, imitant dans toutes les fausses Religions que la bonne enfeigne dans fa Liturgie , & ce qu'elle prescrit au fuiet de ses ceremonies, XII. 28. & Juiv. Fantaifies extravagantes de ceux de l'Iffe de

faint Laurent, des Perfes & des Mahometans, ib. 356. 357. Diademe, IX. 181.

Dialettique, I. 153. Dialectique de Chrysip-

pe, V. 162. Des Dialogues dans l'histoi-

re, fi abfolument il n'en faut point employer, 111; Dialogues de Ciceron & de Platon, VIII. 8. 9.

Dialogue appellé le fils aifné de la Philosophie, om \$6,20

Combien ettimé par le Licée & par l'Acade. mie, la meme. Blaimé par quelques-

uns , ib. 3. Premier Inventeur du

Dialogisme, la mesme. DIAMANT, X. 15. 16. Il eft ennemy de l'aimant, Il. 1. Du Diamant du Duc de

Bourgogne, ib. 28. Du Diamant du grand Mogol, de la grosseur d'un œuf de poulette, lamémer

DIANE Cindyade, fur laquelle on ditoit qu'il ne negeoit & ne pleuvoit jamais , XII. 34.

Diane Orthie, Divinice dans Sparte, devant la. quelle on fouettoit les enfans par devotion, IX. 365.

Diffien , parole ou mot ,

- IV. 8.

Ceux qui pretendent à l'Eloquence doivent premierement s'eftudier à la valeur des mots, & à la pureté des Dictions. la méme.

D'où procede cette gra. de aversion que l'on a contre les termes ou mets qui ne font pas dans le commerce ordinaire , ib. 9.

C'eft une grande mifere Table.

de s'affervir de telle forte à la pureré de la Diction , que ce soit prenos pensées , ib. II.

judice à l'expression de Les grands Precepteurs de l'Eloquence Grecque & Latine nous ont enfeigné de méprifer la curiolité des mots, quand il est question d'expliquer quelque haure & importante pensée , ib. 12. Pluieurs bons Philosophes fe font scandalisez d'une trop grande curiofité de paroles , ib.

15.16. Les plus parfaits Orateurs n'ont pas approu-

vé une si fervile contraince qu'est celle de ce grand foin des termes ib. 17.

Il faut en écrivant éviter tout ce qui peut donner un iufte fuiet de tomber dans un fens deshonnefte, la meme &

On ne doit pas s'arrefter aux superfticions pueriles de certains critiques, qui retranchene plusieurs de nos termes ib. 18. & Suiv.

C'eft un indice affeure de baffeffe d'efprit de s'amuser trop soigneufement à ce choix , & à ce retranchement depa 10les , ib. 22.

L'eloquence est ennemie des grandes contrainres où nous affuiettiffe: t ces vaines &c rid cules subtilitez, fai. fant melme profession parfois d'un mot inulité, quoique harbare ailleurs, ib. 23. Il est bon de fuir les pa. roles inufitées, ib. 24. 25.

Conditions requifes à l'employ des termes inufitez , ib. 25, 26.

Caux lafont blafmables, qui censurent ces petites paroles qui échapent quelquefois aux auxres fort heureusement, ib.

eloquemment , ib. 27. quelquefois bonne grace en la bouche d'un Orateur , la meme.

Ouoyque les paroles femblent eftre de peu de consequence , si est-ce que la meilleure partie des hommes s'occupe à les examiner , ib. 29.

Souvent une parole, qui tient encore de la bar. barie , peut estre em. ployée li à propos, qu'elle a de l'elegance, 16. 35.

Les paroles doivene fervir à la fentence. non pas au contraire, où il paroist le ne scav quoy que l'on juge indigne d'un homme fe. rieux , ib.36.

Il ne faut jamais s'amufer à chercher les beaux termes pour expliquer des bagatelles , ib. 68. Advis & confeil à ceux qui n'ont que la feule connoissance des mots avec l'artifice de les bien

ranger, ib. 74. L'honnesteré requiere qu'on s'abstienne de celles qui portent necelsairement à des penfées sales & impures .

X 114. 38c. Il est permis de faillir Dies Decretorif, XI. 203. Dies Agyptiaci, ib. 202, Vne mauvaise parole a Dies fasti & nefasti, parmy les Romains , ib.

2024 Dies nautis suspecti, la méa

mz , & 201. Diete, Elle garentit de toute forte d'infirmitez, & fert de remede à tous maux, XIV. 50.

DIEV nommé un cercle intelligible, ou une fphe. re d'intelligence , XI,

170.

Tous les attributs de D'eu sont des choses si parfaitement unies luy, que l'on peut dire qu'ils font sa d'vinité mesme, ib. 372. De sa science & pre-

De sa science & prescience, Voyez science. Du Dieu inconnu parmy les Atheniens, ib.

281-

Il vaut mieux confesser ingenuement son ignorance, que de nous porter à une creance peu honorable à sa Mariesté divine, en ce qui regarde sa nature, ib. 480,

Dieuse trouve dans toutes choses sans inclusion, & au dehors de toutes sans exclusion,

ib 382.

L'Esprit qui n'a que ses propres sorces, ne pouvant pas discerner le vray du faux, tombe dans l'irreligion, ou dans une indifference voisine de l'Atheisme, ib. 415.

Obiection d'Aristote, ce que peut faire Dieu, avec sa pleine suffisance de toutes choses, ib.

438.

C'est une presomption criminelle de vouloir penetres iusques aux plus secrets conseils de la Divinité, XII, 26.

L'humilité & le profond respect pour les choses divines, font plus agreables à Dieu, que de vouloir examiner trop curiculement ce qui concerne la Religion, là même.

Picuse modestie de Simonide à ce propos, la

méme. Le paganisme a reconnu insques à trente mil Dieux, ib. 39.

Infolence d'Eunomius Arrien, ib. 27.

Il n'y a que Dieu qui foit scrutateur des cœurs

X III. 190.

Il n'y a point de si pecits ny de si vils animaux, en qui tious ne pussions reconositre comme aux plus grands, la fagelleincomprehensible deDicu, th. 113.

Difficulté, Ille rend une chose mons plaifante & agreable, IV. 16. Digressions dans une histoi-

161, 161, 191, 191, 107.

Toutes fortes de D gref. fions ne sort pas b'amables dans une histoire. Il y en a de tres-agreables, & qui servent à délasser l'esprit de celuy qui lie un grand, ouvrage, ibi 218, 261, & faiv.

Ceux melmes qui en ont écrit avec plus de leverité, n'ont pas voulu

T ii

s'en abstenir ib. 262, & luiv.

Diques merveilleuses , I. 183:

Diligence & celerité grandement necessaires dans les affaires d'importanse , principalement en matiere d'avis & de

nouvelles, X. 221. 67 34 0. Diligence & vifteffe admirable tant de gens de pied que de chevaux &

Dromadaires , ib. 22;. 6 fuiv.

Celle qui se fait fur des vaisseaux est la plus grande & la plus commode de toutes., ib. 228.

Promptitudes d'avis & de nouvelles dont il semble que les oyfeaux du Ciel ayent efté les por-

teurs, la meme. & 219. DIOCLETIAN prefere la vie champestre au commandement ab-

folu, I. 168. DIODORE Sicilien , Du lieu de sa naissance, de fon histoire, du temps qu'il employa à l'écrire & de ce qui nous en manque à present, III, 41. 42.

Du temps qu'il 2 vésu, ib. 45. 46. De fon file & genre d'oraison, ib- 46, 47.

Invectives de Vives & d'autres encore contre luy, accusant de trop de vanité sa Bibliotheque historique , \$b. 47.

48. Sa défense , ib. 49. Il n'est pas le premier des infideles qui a commencé son h.ftoire par l'origine de toutes che-

fes, ib. 50. DIQGENE estimé l'Au. teur de la Secte Cynique , I. 164. VIII. 45. 48. & X. 154. 155. Nommé le Prince des

Cyniques, V. 117. De sa doctrine, & de ses mauvaises maximes & coustumes de faire,

ib. 118. & fuiv: -· Aceusé de vices donc apparemment il ne fut iamais coupable, ib.

123. De fes erreurs en la Mo. rale, ib: 139. 140. Puny pour avoir fait de

la fausse monnoye, ib. 123, 124, 126; Accusé ide s'estre fait

mourir par gourmandi-Se, ib, 127-Plaifances & gentilles

reparties : ib: 118, 123, Campion long Les plus grands hommes de l'antiquité l'one

euenadmiration, b.129. 136, 137 -

rendir à sa memoire, ib. 129. 130.

Estime qu'en faisoient

les Atheniens, ib. 130. Des livres qu'il avoie composez, & de son

Cloquence , ib. 1;0. Ses fentimens touchant les Divinitez &b. 131. 132 Son aversion contre tou. te forte de superstition , là meme, & 133.

9a défense contre-un Escrivain du temps qui l'a maltraité , ib. 134.

De fon tonneau & de fa lanterne en chetchant un homme, là même, de 136.

Estimé grand Philosophe par fa Nation, VIII. 45.

46. Moderation & patience admirable à fouffeir toutes les offenses & rous les mépris , ib. 181. 181.

XI. 73. Mangeoit en plein marché , parce qu'il avoit

faim, X. 140-Il veut que fon corps, polé aux bestes & aux oyleaux, ib. 182. 183. Se mocque de la sepulture', ib. 193.

Demandoit aux Statues, afin d'eftre plus hardy , & pour s'accoustumer

au refus, XI. 518. DION furnommé Chryfostome , Orateur &

Philosophe, I. 10, 108. 109. VIII. 14.

DION Cassius Cotreius, ou Cotreanus , Hiftorien Grec, sa naissance illustre & ses emplois honorables , III. 96. 6

De son histoire & de la perce qui en a esté faire, & de ce qui nous en reste, ib. 100.

Observations & defauts marquez dans fon hi-Stoire , 16. 102, & faiv. Trop fatyrique, la mef-

Accusé de superfition & de credulité , ib. 104. 105.

Repris d'avoir effé peu favorable au Christianisme , ib. 106.

De fon ftile & de fa facon de parler , là meme U 107.

DIOSCVRIAS VIlle de la Colchide , XI.

Discours & divers entreriens qui se font ordinairemet dans les compagnies , VIII, 199. & fuiv.

Les plus longs ne sone pas les meilleurs, ny les plus à estimer, XI, 76. 77. & suiv.

Par tout où il y a beaucoup de langue; il y a peu de cœur, de force & de prudence; ib. 77. Remede des femmes de Guinée pour s'empêcher de parlet; là mefme, 67.78. Pour bien iuger d'undifeours ou compofition, il le faut lire. & me fe pas contenter d'en entendre la lecture, X II

17. & fair.

Labonne pensée y est
plus à considerer que la
belle expression, ib. 18.

Toutes les deux s'y doivent trouver ensemble
pour sa persedion, ib.

18, 19.

Des allusions qui s'y peuvent rencotiret, ib 19:10.
D'une d'ipute ou conference ridicule, où les tufes & la mine hardic triomphetent de la raiton, ib t. & plaiv.
Le discours est l'image de l'ame, X III, 132. La fin des disputes doit estre de découvrir la verité des choses, XIV, 8. Faut y agir avec moderation & sans iniures, XV. 6.

DIV isse, VI. 121. Diverfiré, la nature s'y plase grandement, VII. 129. XII. 62. & faiv.

Il n'y a rien de plus conforme à nostre nature,

que d'aimer le changement, & de se plaire à la diversité, XI. 402. Divertissement & recrea-

tions VIII. 55.

Divination. I. 314, X. 318, 319, XI, 11.
L'art de deviner cóioint
à la Royauté, 16, 320,
Monarques qui s'y fônt
adounez, là méme, & 330.
En ulage parmy les anciens Romairs, là me/me,
Ceux qui veulent paffer
pour Devins tàchent
de paroiftre furieux,

ib. 334.
La Divination est accompagnée de manie &
de sureur, XI, 461.
Diverses fortes de Divinations qui s'exerçoient
par tout contreles Ora-

partout contreles Oracles érablis en certains l'eux, ib.,469. & suiva Toutes font trompeufes, ib. 470. 471. Condamnés dans le Levitique 2 yec punition de

mort pour ceux qui s'en messeront, ib. 475. Diviniré, V. 145. 146. Divorce de semme avec son

mary, XI. 221. lunon fit divorce avec Jupiter, la mesme. Voyez. Junon.

De mesme Penelope 2vec Vlysse, là mesme, Voyez Penelope.

Dix. Le nombre de dix

le plus parfait de tous, X.

DO DE GAT HEOS, here be medec'nale, VIII. 182. DOGMATISTES, XII.

Doige annulaire ou mede-

ciual, X. 19.
Le doigt aumulaire orné
d'un bague, elli le fym.
bolt des graces & des
hons eurs qu'on fait affez fouvent à des fainears, & à ceux qui le
meneent le moinsule 36.
Du doigt i, fame, 16. 19.
Il y a des Nations qui
naiffent avec fix doigts
aux pieds, le petit orteuit
éffait d'uisé en deux,

DOLICHODROMES,

- X. 22.1.

DOMITIEN, Prince dune grande boncé, 1. 47. X. 44,

Il tiroit merve lleusemet bien de l'arc, ib. 205. Il prenoit platsir à tuer des mouches, ib. 217. 218. DOMITIV SAXIV. 205.

DOMITIVS, XIV. 105. DON ou Tanais, fleuve, VI. 50.

DONATISTES Ariens, XIII. 21. Leur erreur touchant la mort volontaire, ib. 22. DORIDE, peninfule,

VI. 107.

Dormir. D'où vient que les enlans nouveau-nés dorment touffours, X II.

Du dorm'r & du coucher parmy les peuples de la

nouvelle France, 16, 313.)

Doucen & benigniré. Il faut traiter les animaux d'indulgence & dettouceur, fi nous voulons avoir de Phumaniré pour les home . IX. 391.

La douceur se rourne en aigreur, mais iamais l'aigreur en douceur, XI. 431.

Dou'eur VI, 232.

Doutes raifonnez , XII.

Mos doutes croissent à mesure que nous devenons sçavans, là même ; & 310.

Combien diffic le de former des doutes bien raifonnez, la mesine.

DRAGON de Mer. Moyen de le peicher &c de le tirer de l'eau,VIII. 347.

Comment les Indiens font pour leur couper la teste, X. 317.

Le cœur de cet animalia la vertu & proprieté de donner à celuy qui, en mange, l'intelligence du iargon de tous les autres animaux, X L 16.

DRAK fait le circuit de la terre, VI. 37.

, T iiij

DREVX de la Valée aveuglené, honneste homme, & tres - capable dans les sciences, XI. 51. Droit, de celuy qui naist

de la Loy, VI. 248.

Droit de nature, ib. 249. Droit des Gens, la méme. Droit civil, là méme. Le Droit naturel des peres sur leurs enfans a esté

res sur leurs ensans a esté reconnu par toutes les Nations, XIV, 181. De la Droire & de la gau-

che. Observations eurieuses en faveur du bras & de la main gauche, XII, 65.

Les ambidextres ont l'a-

vaneage, la nôme.
DROMADAIRES,
animaux admirablemet
prompts à la courfe,

X. 217. DRVIDES Gaulois, I.

DRVSES peuple, IV.

DR VSIENS de Syrie,& de leur Religion, X1, 415.

DVBLIN ville capitale de l'Irlande, VI. 43. Trois grands Duchez en

Europe, VI. 30.

Ican D V CA S, XIII. 126.

Exclus de l'Empire pour avoir la barbe fourchée, ou feparée en deux, là mesme.

Duel, combat singulier de personne à personne en. tre plusieurs Souverains, I. 203, 204.

Dueil , Les Lyciens ne portoient le dueil qu'en

habits de femmes, XII. 216. La belle D V G L AS Efcoffoife, calomnieufement perfecutée, XI.

DVINE fleuve, VI. 50. DVN, fa fignification, XI. 280. 281.

E

ANVS Divinité, X4

EAV, fon excellence; VIII. 150.

Adorée par les Perses, l'à mém?, & X. 179. Effets merveilleux de l'Eau, ib. 151.

Mouvement periodique des eaux, là même & suiv. L'Eau semble avoir quelque chose d'avalo-

gue à la masse du sang, ib. 152.

Eaux bonnes & plus saluraires à boire, ib. 159.

L'Eau donne d'autres lumieres que le vin, ib. 405.

Proprieté de l'Eau, X.

L'Eau pure est la plus naturelle & la plus pretieuse boisson, 2. 476.

L'esprit humain porté à faire en sorte que l'Eau fust capable de nous enyvrer , la même. Il v a des gens & des Nations melmes, qui ne scaurojent s'accoultumer à boire du vin, ib.

Eas de la mera Ceux de Groenland en boivent, VIII. 412.

EBVDES, ifles, VI. 19.

Echauquettes des Maures abbatues en Espagne, X . 222.

E CHO, qu'est-ce ? VIII. 217. XII. 62. De l'Echo que les Gen-

tils donnerent pour femme a Pan , ib. 44. 49: Echo artificiel à Syracu. fe, XIV. 210.

ECHETS, ieu honne. Re , mais crop ferieux . & qui fatigue beaucoup l'esprit, I. 213. D'où en est venuë l'in-

vention, ib. 214. Vn Magistrat Chinois perd pour trois ans toutes fes. dignirez , pour s'estre trop adonné au

plaisir des Echets, la mef me. Ecli, fes , 11. 166. 167. Des Eclipses de Soleil,

Repyrofes ou embrasemens, XI, 160,

Ecstafe , IX . 193. EDIMBOVRG, Ville capitale d'Escosse, VI. 41. 42.

EDOVARD IV. du nom , Roy d'Angleter.

re, I, 280.

EGYNETES, IV. 230. Edife. Les bons traite. mens que l'Eglife & les Papes ont receus des François , II. 1016 & Suivantes.

L'Eglise & la Religion n'ont pas grande obligation aux Espagnols, ib. 106. & Suiv.

Des Eglises & Chapelles basties du vol, des concussions & des larcins du Donateur, IX 322. Eglifes enduites avec du fucre mellé avec de la chaux, X. 418.

Eglise Gallicane, & fes libertez, dans lesqueL les elle s'est tousiours maintenue , I. 12. 6 luiv.

EGYPTE, VI. 129. XI. 108.

La meilleure partie de l'Egypte estoit autrefois de l'Asie , III. 42.

L'Egypte vilitée & frequentée par les eftrangers pour observer ses belles antiquitez , X, 46. 47.

De l'Egypte ancienne & moderne , XI, 161.

EGYPTIENS, IV. 233. Premiers inventeurs de la Geometrie, I. 154. Suiets au larcin, IX. 67. X . 279. 283. XIII. 262. Leurs extravagances touchant leurs Dieux

tutelaires, XI. 410. LLAPHE montagne, X III, 125.

Les Biches qui y naissoiet avoient les oreilles ferdues & parragées chacune en deux , la même.

ELECTIFS ou Ecledifs fcete de Philosophes, V.149. Elegance prisepour la curio-

firé de le parer, & pour les choses de l'esprit ,

VIII. 85. Elemens en general, confor-

dus parfois avec les principes de la Phylique, VII. £07. 108. 142. Leur definition, la mef-

me & 143

Leur nombre. Diversité d'opinions parmy les anciens, ib. 142. 144. Chacun des quatre Elemenseftime male & fimelle par les Egyptiens,

ib. 144. Ils ont un rapport aux quatre premieres qualitez, & sux quatre humeurs, th: 143. Coutume de certains

peuples Indiens pour le regard des quatre Elemens, ib. 144.

Elemens adorez, X. 179 LEPHANT ileft ennemy du Belier II. 3. VIII. 263. IX. 172. X . 45.

Il a peur du grognement du Pourceau , & de la veuë du Belier , IX . 21. Elephans differens en efprit selon la difference deslieux de leur produm Ction ,XII. 132, 133. Elephans funambules.

VII. 212. Elephans blacs, la memes Elephans, qui ont deux

cours, XIII, 124. ELIDE. Louable coutume de ses habitas pour rendre la iustice, X. 173. ELIE. Ressemblance entre luy & Pha eton, XII. 296. ELIEN, & de son Histoire

& autres œuvres, III. 65. ELIEN Philosophe Romain, X. 57. 58.

ELISE' E moqué & iniurié, IX . 236. Punition de ceux qui l'2. voient appellé chauve, VIII. ;88. De luy & de sa prophe-

tie, X 1. 4<1. ELLEBORE, V. 2224 L'Eliebore blanc purge le cerveau, VIII. 462.

Elecution, VI. 191, 192. VIII; 19. 6 fuiv. De les vices, 196. & fuiv. Le trop grand foin des

paroles & l'excessive af. fectation du langage,

a plutoft efté tenu pour un vice , que pour une perfection, X. 479. 532. L'elocution agreable est à estimer, mais elle n'est pas si importante que le raifonnement, ib.

Vn mauvais mot n'est pas capable de décrier un Predicateur . un Advocat , un Ecrivain , ny de faire plus de tort qu'un mauvais raifonne. ment , ib. 488.

De la belle elocution & du langage du temps . XI 199.

L'Elocution eft moinsconfiderable dans un ouvrage qui regarde la Morale , XII.

Eloquence. Du foin que doit prendre de la pureté des termes celuy qui pretend à l'Eloquence, IV. 8. & sniv. voyez Diction.

L'excellente & magnifique Eloquence ne fe void iamais dans cette affectation , ny dans cette purete, qui accompagne ordinairement l'Eloquence vulgaire, 16, 12.

L'Eloquence fait profeffion de commander par tout, & de donner ses loix en Monarque, fans les recevoir de personne, ib. 100.

Pourquoy elle ne fe plaist que dans les Etats populaires, où elle ne trouve rien qui ne ploie fous fes volontez , ib. 101, 102.

Les Democraties sone des Meres nourrices de l'Eloquence, ib. 102.

Ce qu'un Orateur doit obferver tres - foigneu-, fement, voyez Orateur Convegance partaite en" tre l'Eloquence & la Philosophie, ib. 15.

La trop grande curiofité de paroles a Ccandalifé un grand nombreide Philosophes là même CT 16. voyez Diction.

L'Eloquence des Philofophes distinguée de celle des Orateurs , la me fine of 17.

De la composition d'une Periode, voyez Periode.

Il importe de ne fe pas trop affuiettir à la beauté du langage, & de n'en pas faire la plus considerable partie de l'Eloquence qui confiste au bon raifonnement . ib . 33 - 24 .

De la definition de l'Eloquence, ib. 64. & surv. Il est impossible d'estre Elequent fans l'aide ue la Philosophie , ib. 66.

Merveilleuse convenarce entre l'Eloquence & la sagesse, là mesme. Rien ne ruine tant l'E-

loquence que l'excez d'une bonne fortune, la me [me & 67.

Fourquoy la sagesse entre dans la definition de l'Eloquence, là mi fine. Line faut pas s'amuser à chercher de beaux termes pour expliquer des bagatelles , \$6. 68. Des ouvrages écrits a-

vec un tres-grand foin & un choix de paroles fort exquises , dont neantmoins la lecture apporte peu de fruit , là mesme &.

Guiv.

Pourquoy on fait état de tant de livres qui s'impriment iournelle. ment fur toutes fortes de fuiers, & qui pour n'avoir rien de bon , ny de recommandable ne laissent pas d'estre dans une affez genera. le approbation, ib. 71.

72. De la traduction des livres, ib. 74. 79. Des Citations & allegations en langue é. trangere , ib. 76. 6 ful.

Wantes,

L'Eloquence Romaine n'est pas uniforme . &c n'a pas toufiours un melme vilage, ?b. 79. 6

L'Eloquence françoise n'est pas tousiours la mesme, elle a ses differences , ib. 82. & fuiv . De la façon d'écrire

& de s'expliquer , voyaz Stile.

Ce qui est absolumene necessaire pour parvenir - à une sublime &c excellente forme d'Orateur , ib. 103. iufqu'a

Il n'y a rien qui foic plus capable de repr'. mer une haute Eloquen. ce, que le foin trop exact , & une baffe curiosité, tant au choix desparoles qu'en la con-

struction des persodes, ib. 112. 112.

Combien les grands Ora. teurs fe font donnez de liberté à commettre des fautes, que de moindres qu'eux n'euffent pas voulu faire , la me me.

L'Eloquence fortifie merveilleusement la Philosophie, ib. 105. Eloquence muette & privée de toute action, ib . 5.

La plus haute Eloquence

n'est pas propre à traitter toute sorte de suiers,

IX. 424.

On se forme diverses idées; & ce qui plasse aux uns pour ce regard, est absolument condamné par les autres, X. 536,

er suiv.

Il n'appartient pas à tout le monde de dire fon avis de l'Eloquence,

16.540.

Elle est infiniment au dessus de la Grammaire,

là mesme.

L'Eloquence range de fon costé rous ceux mes mes qui luy font contraires, austi bien que les amis & les indifferens, X1, 192. Il ne faut pas negliger

de prendre de bons patrons à imiter, voyez Imitation:

Du crime de plagiaire qu'il faut éviter, voyez Plagiaire, Composi-

tion.
On ne doit point s'arrefter à toute sorte de
Critiques, ny se conriaindre à observer les
moindres regularirez,
XII, 251, 252,

Les grands hommes ne regardent les paroles en leurs compositions, qu'aurant qu'elles ont la vertu de bien exprimer leurs fentimens, sb. 251.

Comparaison de nostre langage avec nos habits,

la même.

La negligence est para fois un des grands ornemens de l'Oraison, là mime.

meme. Il faut sur tout avoir é. gard à la pensée, iv.

L'Eloquence de Lysias preferée à celle de Platon, la même.

De la belle Pensée produite au dehors avec Eloquence, ib. 256.

Le principal merite du ne composition depend de la pudence de celuy qui écrit; en quoy consiste extre prudence, 6.157. Il faut écrite intelligablement & fuyr l'obfeurité comme un grand vice de l'Orasion, 12.

me (me.

Il ne faut pas se persuader, que rien ne peut plaire que ce qui couste infiniment, & qui donne beaucoup de peine à la plume, & à l'esprit, ib. 218. 261.

L'invention est d'un prix merveilleux, ib. 249. L'Eloquence est la lemière & la beauté de l'esprit, XIII. 347. La plus belle & la plus à eftimer est celle qui frappe & qui entame l'ame par de bonnes fenrences & par de forts raifonnemens . X IV.

L'Elegance du discours n'entre point en comparaison avec la pensée qui en est la principale

partie XV. 72. ELPISTIQUES, ils mettoient le souverain bien dans l'esperance,

XI. 304. XIV. 302. EMERAVDE groffe comme un œuf d'Autru. che adorée, X. 28.

EMERY pierre , VI. 40. EMPEDOCLE, X.

Empire. A l'egard des Empires ausii bien que des hommes , la fanté est bien plus souhaitable dans une stature mediocre, qu'une complexion jufirme dans un corps de Geant, II. 61.

Il n'y a rien de fi contraire à la religion que la continuation de l'Em. pire dans la maison d'Autriche , ib. 214. 6

Empire de Mogol, VI.117.

118.

Employ. Tout homme eft oblige à travailler, & à faire quelque emploi: Police rigoureule des anciens Egyptiens , & de ceux du Perou pour cela IX. 404,

Contre ceux qui croupiffent dans une offiveté honteuse , voye: Oisi-

vet é, ib. 407.

Ceux-là ne sont pas moins - reprehensibles qui s'occupent en des choses trivoles & en des actions de neant, 76.408. Reflexion de l'Auteur de cét ouvrage sur ses emplois & occupations, là même & fuiv.

Il n'y a point d'employ si honneste, où les Critiques ne trouvent à fyndiquer & à redire, ib.

411.

Il n'y a point d'action non plus si mauvaise &c si criminelle qu'ils ne defendent, la mesme.

De mesme dans la Morale , il n'y a rien qui n'ait fes faces differentes , la

mesme.

BN CENS, VI. 112. Ne peut estre dérobé, X.

283.

L'Encens des Arabes Sabeens leur devient à la longue importun, XI.

291.

Superfitio observée par les Arabes, voulans s'appliquer à la recoire de L'Encens, XII. 64.

Enchanteurs , 317. Enfans. Du soin que les

peres & meres doivent avoir pour leur instruction & leur education. Voye: instruction.

De l'amour que les enfans doivent avoir pour les sciences, & pour ceux sous la conduite

desquels on les met, Voyes Inftruction , &

Precepteur.

De deux er fans iumeaux qui ouvroient toutes les fewures , en approchant seulement de la porte le costé de leurs corps,

X I. 234. Enfans qui ne crient & ne pleurent qu'en musique au berceau, XII.

322. 323. Ennemis. Souvent nous n'avons point de plus grand adversaire que nous-mesmes, IX. ;10. Si on use de prudence au choix d'un amy, il n'en faut pas moins avoir au suiet d'un ennemy , fi on ne peut éviter d'en avoir, XI.

Ce n'est pas assez de pardonner à nos enne. mis , l'iniure que nous en avons receue, nous sommes obligez de les aimer , ib. 98.

Al y en a de fembla-

bles aux Grenouilles ac Ferrare, ib. 219.

11 y a des Ennemis utiles, la meme. ENNIVS Historien La-

tin en vers , III. 155. ENOTOCETES,IX.

Entendement , IV. 160.

164

Preuves de sa spiritualité , tirées de ce qu'il comprend toutes les substances corporelles . ib. 161, 162,

L'entendement eft un principe interne de nos actions, VI, 219.

De son operation , 12

mesme.

Il se trouve parfois disposé de la forte, que lors qu'il s'éleve au defsus de la matiere , toutes choses luy font posfibles , XI. 15.

Envie, VI. 238, 239. Elle eft d'autant plus à craindre qu'elle eft pref. que inévitable, IX. 419. Elle fe trouve par tout, & n'est iamais oilive. ib. 420.

Elle fe fait bien du mal. & donne bien de la peine aux autres , là mef.

Comparée à un ver, ib.

C'est un vice de pusilla. nîmité, la même.

Satisfaction pour ceux boll E, VI. to 7. qu'elle attaque, ib. 422. Elen'a pour obiet que la fortune & le merite, X. 61.

Elle se rit du malheur d'autruy, & s'afflige de la prosperité des autres, lam:me & 64.

Elle multiplie les obiets, foit du bien foir du mal,

ih. 64. Ce vice a de si forts attachemens à l'infirmité de nostre Nature, que les plus grands hommes , les plus scavants , mesme les plus justes y ont efte suiets aussi bien que ceux de la lie du peuple, la mesme & 65. De ses étranges effets,

la même & suiv. Il femble que tout le monde y foit fujet, \$6,67 Confiderations qui nous la doivent rendre plus supportable, là même. L'envie ne s'attaque qu'au merite extraordinaire, la même.

Elle est plus prejudiciable à son suiet qu'à son obiet, 16.68.

Il n'y a point de perfonnes plus malheureu fes que les envieux , là mem: 0 69 .

Envieux & ialoux de la

fortune d'autrui semblables auCalamfour, X I.182 EPAMINONDAS; fort taciturne, V. 176. Sa mort predite par un Oracle, XI. 465.

Ephemerides, leur connoissance n'est pas necessairea un Monarque, I.

EPICHAR MIE, IX.

280. 281. EPICTETE, fz constance, & fa libesté ou fon affranchissement de la partie superieure, tresadmirable, 1X. 194. 6.

fuer. EPICVRE, Chef &c fondateur de la fecte Epicurienne , V. 192, 1934 VIII. 182. 186.

Il prenoit plaisir à medire de tous ceux qui avoient acquis le plus de reputation dans la Philosophie, ib. 193.

Appelle le hibou des Philosophes que tous les autres ont pourfuivy d'une conspiration commune, pourquoy, là mé-

me & 194. Sa doctrine touchant la

volupté, là méme. Pourquoy nous ne lisons point de sigrandes invectives cotre Atiftip. pe, & les Cyrenaiques ses disciples , qu'on en void contre Epicure & ceux de sa secte ou fa-

mille,

mille, dans les livres des Anciens, ib. 194.

Reproche que luy ont fait presque tous les hommes de lettres, de les avoir méprisées, ib.

196. C'est une moquerie de vouloir le faire passer pour un homme fans lettres, là mesme & 197. Ce qui luy acquit la reputation de n'eftre pas scavant, là mesme.

Le mépris qu'il fit de la Logique excita plus que toute autre chose, l'aversion des autres Philosophes contre luy,

ib. 198.

Des parties de sa Philo, sophie, la mesme. 1 -Des fautes & crimes dont il est coupable, luy & les fiens, ib. 199;

Jugement avantageux de S. Ierosme & de Seneque'en faveur d'Epicure; & ce qui a obligé l'un & l'autre à le traiter fr favorablement, tb. 100. G. [uiv.

Axiomes & belles fentences , pour ce qui regarde le fouverain bien,

ib. 202, 203 Sa volupté effoit accopagnée de toute sorte de temperance , ib. 201. Sa detenfe & iuftifica-Table.

tion contre ceux qui le font perfuadez, qu'Epioure avec ses propos si honnestes & si vertueux n'avoit autre deffein, que de piper le monde, ib. 203.

De la mauvaise reputation qu'il avoir acquise, à cause de la vie infame de quelques - uns des fiens ib.20 1.

Belles paroles de Seneque en sa taveur, la même

& 20g.

Le mepris qu'il a fait des Dieux & des Religions de fon temps, estoit plutost meritoire, que condamnable , it. 206.

Son opinion touchant la grandeur des Aftres, & l'infinité des mondes, ib. 408, ...

Sa mort , honneur rendu à sa memoire, ib. 211. Jamais sa secte n'a efté divifée la mesine.

De la bonne & mauvaife vie de ses Disciples, ib= 212 - . -

Sa figure gravée dans des anneaux, X. 27.

EPIGLOTTE, & comment fait, VII. 229.

BPIMANES, voyes Epiphanes.

EPIMENIDE de Crete faux Prophete, ne parloit iamais que des choses passées, XI. 472.

Epiphoneme dans une Him ftoire, III. 195. VI. 196. Epis de bled , X I I. 269.

Epiferes, si elles sont blamables dans l'Histoire,

III. 269.

Epitaphes, XII. 234.

Epithetes, ils relevent
merweilleusement une
periode: mais il faut en
user avec moderation,
IV. 14. XI. 200.

Des Epitheres qui doivent paffer pour tresconsiderables, X. 141.

& Suiv.

Epithetes confiderables, tant aux hommes de lettres, qu'à ceux d'a-étion, là même & fuiv.

Epithetes glorieux renversés par des allusions desavantageuses, ib.

Epithetes donnez par ironie ou antiphrafe, ib. 146.

Epithetes apparemment iniurieux, mais avantageux en effet, la mefme.

Epithetes devenus furnoms, ib. 147. & fuiv. Episomes, & abbregez

d'Histoire, III. 231. &

Eps. he , V. 216.

De fon avantage fur

les autres fectes; 1%; 286, 287, XII, 112, 413.

311.

Les doutes paisibles & respectueux de l'Epoche sont preserables à toutes les affirmations hardies des Dogmatiques, XI. 440.

Elle tient l'esprit en equ'libre entre la trop grande credulit & & l'iniuste defiance, XIII. 10.
ESPONGE, VII. 190.
Equateur & Equinoftial;

nommé sculement la ligne par les Pilotes, & la pluspart de ceux qui écrivent, VI. 8. 9.

Equinotial, voyez Equa-

Equinoxe, VI. 8.

Equitation, voye: Manaige.

Les Equivoques frauduleu.

fes, ou pratiquées à mauvaife fin, font vicieuses & condamnées, IX. 121. 122.

Bon mot de Charles-Quint, la mesme. Noitre Seigneur s'en est quelquesois servy sans mensonge, & non à

mauvaite fin, ib. 110. Le plus seur est de parler rondement, & de suyr les subtilitez qui peuvent decevoir, ib. 121.

Les Equivoques ont fouvent servi de couverture à de tres-grandes perfi-

co-Grandes |

dies 16. 142. & fuiv. Divers traitez frauduleux par le moyen des Equivoques, là mesme & Tuiv.

Les Romains n'estoient pas en cecy plus reli-

gieux que les autres , 16. 125.127.128.

Cruautéinhumaine exercée par le moyen d'une Equivoque, ib. 126.

ERASME recomman. dable dans la belle litterature, XI, 505:

ERETRIE ville de Theffalie, XIV. 49.

ERFVRT, ville Capitale de Turinge, VI 87. Erreus, elle eft de l'appana-

ge de nostre humanité, X IV. 150.

Le grand desavantage n'est pas d'y tomber, mais de ne pouvoir. la reconnoistre, & de ne vouloir pas s'en depar.

tir, ib. :51. Toute l'Erudition des plus habiles hommes n'eft qu'une ignorance étu-

diée X III. 233. ERYTHRE E Roy, donne le nom à la Mer Rouge, XII. 39.

Semblable à Esau, voyez Efau.

ESAV, appellé autremét Edom ou leR oux, estimé par pluficurs le Roy Erithrée, XII. 39.

Son combat avec lacob

iemplable à celuy de ... tre Acrifius & Frotus remarqué par Apollodore, la mesme.

ESCAR BUT, XI. 120. L'odeur des roses sait mour'r les Escarbots X . 35.

ESCHINE Orateur &. excellent Comedien , VIII. 60. 61.

ESCOSSE& l'Angleter re iointes ensemble, Ifle la plus grande de l'Euro. pe, fa lor gueur, fa largeur & fa fituation, VI. 40. Escosse en particulier, Royaume, fa description, b. 41. 42.

ESCOSSOIS fauvages, VI. 41.

ESCVLAPE fut le premier arracheur de dents XII. 100.

ESCVRIAL , X. 416. 417. ES MER AVDE pierre pretieule , vertu fabuleule

qu'on luy attribue tomhant d'une bague, V. 18. ESOPE le Tragique, VIII. 430.

FSPAGNE Royaume, fa description, VI. 53. Sa longueur, sa largeur & fon circuit , la meme. Divifée en citerieure & ulterieure, puis en Betique, Tariaconnoife, & Luficardque, ib. 51. 55. Ses principales rivieres ib . 55.

possedée par diverses Nations, là même, &

Confiderée aujourd'huy en trois Couronnes differentes, ib. 56.

Nouvelle Espagne, VI.

ESPAGNOLS, de la contrarieté d'humeurs.

qui se trouve entre eux & les François, & d'où procede leur inimitié naturelle , II. 9. & fuiv. Avantage qu'ils pretendent fur les François polit n'avoir donné aucune entrée à l'herefie chez eux & de l'avoir persecutée non seulemec dans leur pays, mais par tout au dehors, où l'on a voulu recevoir leur affistance, ib. 20.

Réponse de la part des François pour le regard de la Religion, ib. 22. 6

Suiv. Le secours que les Espagnols ont donné aux Catholiques François durant la Ligue regardoit pluftoft leur intorest temporel que celuy de la Religion, ib. 25. Les Espagnols tiennene en leurs mains la meilleure partie du temporel du Saint Siege, qu'il possedoit par la liberalisé des Roys de France,

ib. 106: Ont saccagé Rome, & maltraité les Papes , il.

Ne confiderent les Papes qu'autant qu'ils sont dans leurs interefts , ib.

Ont toufiours recherché leurs interests au preiudice de ceux de l'Eglise & de la Religion. , ib. III. O fulv.

Ils n'ont pas beaucoup merité du Ciel & de la Terre par leurs voyages de long cours, & par la decouverte des mondes nouveaux, ib 117. De l'alliance des Espagnols avec les Mahometans & Idolatres, avec les Heretiques, Voye Alliance. Ils font cause de la re-

volte temporelle & fpirituelle des Hollandois. & de la ruine totale de la Religion Catholique en ces belles provinces des Pays-bas , là mes

Traitté & alliance avec les Huguenots de France, armez contre leur Roy pour maintenir leur rebellion, ib. 27. Les inhumanitez prodigieuses exercées par les Espagnols aux Indes Occidentales , estoient une fort mauvaise preparation Evangelique, pour y establir la Foy & la Religion Chrestienne, \$6, 28.

Leur interest particulier les a portez du costé de l'Orient, non pas la consideration de la Religion; ib. 29, 30.

Alliance contractée avce tant de peuples mecreans » & tant de
Roys infideles & idolatres, pour le seul
respect du trasic, là mé-

me.
Les Espagnols sont cause du schisme du Royaume d'Angleterre sous
Henry IIX. & depuis
encore de la perte entière de la Religion Catholique, sb. 30. & fai-

Laurs gratifications ont esté ruineuses aux Catholiques Anglois, ib.

Les bons offices qu'ils feignirent leur vouloir rendre pendant le traité de mariage du Prince de Galles avec leur infante, ne leur ont pas esté moins prejudiciables, là

méme.

Les mauvais ordres de
Madrid ont plus que
touteautre chose precipité les Holandois dans

l'neresie, '& dans une resistante temporelle, aussi admirable que celle de leur digue contre l'Ocean, ib. 35, 36.

La ma son d'Austriche a tousiours preseré ses interests parriculiers à ceux de la Religion, ib., 17. 18.

3/. 30.

Au contraire les François ont toufiours témoigné par de belles actions une vraye & effentielle dev otion, voyez Preseance.

Les Espagnols ne tespectent le Pape qu'autant que leur interest les y oblige, ib. 49. &

โนร์ช.

Ils pretendent faire trebler & reduire fous leur dominațion le Chef & les membres du facré College, & par eux cout le refte de l'Italie, d'Allemagne, & tout, le monde, ib. 516 & fulvantes.

Avantages qu'a eu la Maifon d'Austriche, de faire reussir le grand dessein qu'elle a eu de sa Monarchie universelle, ib. 34. & suiv. Les Espagnols peu asse-

Les Espagnols peu attentionnez à la Religion, th. 141. & Suiv.

Assiez des ennemis de nostrecreance, ib. 233Avec combien de som & d'affection ils ont sollicité, & recherchent encore tous les iours l'alliance du grand Seigneur la méme.

la mime.

Ils veulent qu'on impute
à crime les mesmes, achions qu'ils pretendent
leur devoir estre permifes ; & qu'on leur sousfre contre toute forte de
iustice, ce qu'ils rendent
capit al & irremissible
aux autres, ib. 237.

Leur infidelicé en la coqueste du Perou, XI, 321. D'un Espagnol qui cuoir un Vautour ou Faulcon en le regardant fixement & le faisoit tomber, ib.

ESPAGNOLE, Ifle, VI. 33. Esperance, VI. 234. & VIII.

248. Difference entre cette

passion & la vertu Chrest enne de mesme nom, là mesme.

Nommée le pain des mi. serable, IX, 201.

Pourquoy les bestes n'ont point d'esperance,

C'est le propre de l'homme, la même.

Ge n'est pas une marque de bonte d'esprit, ou de grandeur de courage, ia méme, Les simples & les idiets font plus susceptibles d'esperance, ib. 195. L'Esperance appellée le iardin des sours, la meme. L'Esperance bien prise n'est point desendue, la meme.

Elle sert à nostre santé & prolonge nos jours,

ib. 196.

La condition des Rois estimée malheureuse pour avoir peu à esperer & beaucoup à craindre, la même.

Opinion de Seneque reiettée en ce qu'il dit qu'il ne faut rien esperer non plus que lu-

piter , ib. :97.

Les hommes fçavants d'fierent de la multitude & des ignozars en bônes efperaces, la méme. Il y en a de bonnes & de nauvaifes, de raifonables & de vaines & inconfiderées ; routes condamnées par les Scoiciens, h. 96, 196

c'ens, th. 191. 196. Mifes entre les volupter raifonnables par les Peripareciciens, ib. 196. De l'Efperance de ceux qui metrent là derniere felicité dans une chimere de l'avenir, ou de biés qu'ils ne fe laffent ia. mais d'éfercer, XI. 304,

Il n'y a rieu à quoy un

Courtisan ne se soumette, pour complaire à cette douce esperance, voye: Servitude de Cour. Nommée la mere nourrice des vieillards, XIV. 168.

Les plus specienses sont aussi souvent les plus trompeuses, ib. 300.

Elles ne sont iamais exe. tes d'apprehensió, ib 302. Esperons & la façon de les

porter, IX. 17;.
ESPERVIER, oyfeau
fort estimé, I. 171.
Reconnoissant le plaisir
qu'il a receu, IX. 33.

qu'il a recu, IX, 33.

E[rine, & leur diffarence,
XII. 119, & raiv.

Nos esprits ne von ;
en diminuant non plus
que nos corps ib, 330.

De l'egalité ou inegalité
de nos ames, ib, 131.

Operacions del Elpiri de
trois fortes la mesme.

La position des lieux &
des climats differens
causent la varieté des
Esprits, ib, 133.

La promptitude ou vi.

Varité de ces mesmes.

caufent la varieté des Espriss, is, 133.
La prompetitude ou vi. vacité de ces mefines Esprits, 8c leur pefanceur ou fluptdiré établit entreux un diversité remarquable, la mefine. Des Esprits flupides , lourdis & groffiers ibange. Des Esprits flupides , develleç à sagisflans, jobs, 150.

n: font pas de durée, la mesme. & 136. De l'Esprit humain & de sa capacité, II. 6. De sa foiblesse, IV. 184;

183.

L'Esprie de l'homme va-

riable & inconstant, VIII. 125, 126. C'est un vray aveugle.

né, IX. 260. & faiv.
Grandement variable & fuiet à de differentes
passions, X. 455.

De l'Esprit humain enflé de quelque opinion de Science; Il n'y a rien de plus superbe, ny de plus imbecille, & de plus ridicule, X1, 235.

Est étrangement stupide & grossier, XII. 179. Il n'y a point d'Espit pour élevé qu'il soit qui n'ajt dans ses speculations quelque grain de demence, XIII. 146.

ESENIENS, III.75.

EXI. 238.

Ils ne se marioient point

ne croyant pas qu'il se trouvast une scule semme fidele à son mary, X. 347, 388, XIII. 188, XIV. 15.

Estindu monde, VI. 5.

Estang merveilleux en Irlande, VI. 44.

Estat de l'Eglise & ses de-

Des Effats & de leur ac- Effres douteux , VII. 189. croissement & grande étenduë, XII. 273.

La grande étendue d'un Estat ne le rend pas toù-· fiours plus confiderable,

XIII. 207.

Le point le plus important d'un Eftat eft que personne n'y puisse proficer dans les charges & Magistratures, ib. 375.

ESTIENNE III. du nom Pape, eft secouru & assisté des François contre les Lombards, II.

ESTOILES. De leur nombre, I. 262. 26; VII.

De leur grandeur , VII. 148.139. Grandeur de celles du

Firmament', & de celles

de la premiere grandeur, D. 138. Peuples Americains qui se figurent des champs

Elisees dans les Estoiles,

XI. 425. 426. Estoile du Nort autrement Eftoile Polaire , vayez Estoile du Nort.

De l'Estoile de Venus qui conduifit Enée en I-

talie, XII. 37.

ESTOTILAN D pays & Contrée de l'Amerique Septentrionale, VI.

Eternité du monde selon Aristore, IV. 13:

Estude. De l'Estude des bonnes lettres. Avis & enseignemensimportans pour bien estudier, VIII. 446. 6 suiv. voyez

Celle de la Philosophie a de merveilleux agrémens, quelque auftere qu'elle nous semble d'abord, XI. 95.

Il importe grandement que nostre application fe paffe fur des fuiets afsez importans pour me, riter une ferieufe attene

on, ib. 96. L'esprit a un merveilleux avantage, lors qu'on l'arrache à des Etudes utiles & agreables

tous ensemble, là même. Eternuement, du salut qu'on fo donne à ce fuier,

X II. 66. 67. ETHIOPIE Royaume & Empire des Abyffins; fon êtenduë, du Prince de ce grand Empire, VI. 131. 6 Suiv.

ETHIOPIENS, X.21. Ethiopiens Macrobies, de la sepulture de leurs morts, ib 181.

Ethiopiens à qui l'on a attribué quatre yeux, X III - 125.

Ethique,

DES MATIERES.

Er'ique, voyez Morale. ETOLIENS, ils n'avoient qu'un pied cou-

vert aux armées , l'autre denicurant toufiours -

nud, X. 244.

Etranger. Ce mor ne doit point eftre confondu avec celuy d'ennemy, VIII. 49.

Pour eftre Etranger , on n'est pas moins à esti-

mer, ib. 14.

Ceux qui les traittent mal font semblables aux chiens, ib. 49.

L'accez libre des Etrangers, cause de la grandeur de Rome, ib. 51.

La rigueur tenuë contre les Etrangers cause du peu de durée des Republiques de Sparte & d'Athenes, la meme.

L'hospitalité envers les Etrangers commandée de Dieu, ib. 52.

Les meschans seuls reputez Etrangers , 16. 52. 53. Les offices d'amitié d'un Etranger, plus considerables que ceux d'un concytoien, ou d'un parent, ib, ca.

Ilne faut poine maltraiter les Etrangers , ib. 46.

& Sulv. Eruves , V. 256. EVBE'EIffe, VI. 67. EVDOXIE, XI. 184. 185. EVMAR VS Peintre, fut . Table.

le premier qui diftingua le male d'avec la femelle, X . 85.

EVMELVS, fa more predite par un Oracle,

X1. 464. 465.

EVNOMIVS fe yartoit de connoistre Dieu auffi exactement se pouvoit connoistre luy_mesme , XII. 27. X 111. 44.

Eunuques, XI. St. & Siav. Le mot d'Ennuques eft fouvent un teime de diffamation , la meme. De mauvais augure para my les Payens, ib. 522. Son Etymologie Grecque, la mesme.

Ce defaut de virilité n'eft pas également honteux par tout, & la flerilité du corps n'est pas suivie de celle de l'efprit, ib.

En une infinité de lieux les Eunuques ont exer. ce & exercent les premieres charges , & one receu & recoivent de grands honneurs, la mém

De tout temps leur nom a souvene passé pour un tiere de d'gnite, la memes Les Eunuques des Rois de Perfe estoient leurs yeux & leurs oreilles, la meme & \$24.

Les Romains ont tous

hours euen horreur ces demi-hommes, & abominé la castration, la

me me.

Belle remarque d'Ariftote en leur faveur, ib. 525. On a fouvent châtre des hommes pour rédre leur voix plus agreable, & pour co server leur beauté plus long temps, là me sme.

1ls for aimez parfois eres-ardement des femmes, là mesme & 516. Remarques curieuses à leur avatage ib. 526. 527. Le charrement cftime comme un crime . &c comme une espece d'ho-

micide, 16. 528. Peine ordonnée contre les Chatreux , la mesme. L'Eglise condamne le chatrement volontaire,

\$6.5.9.

C'eft un crime contre la nature, la même & 5:0. Grands reffentimens qu'a en ont temoigné pluficurs illustres Eunuques, sb. 530.

Du châtrement des femmes , ib. 531.

Qui le premier s'avifa de chatrer les hommes & les femmes . ib. 532.

EVPHRANOR Peirtre, X. 87- 720, EVRIPE , qui a sept

flux & reflux, VI. 67. EVROPE, fa deferip-

tion , fa longueur , &c fa laigeur, VI. 29. 10. Representée fous diverses formes, la meme.

De fes part es, iv. 37. 38. Pays qui nous y font inconnus , VIII 67. Or fuir. EVROTAS , Heuve, VI. 66. EVTR.OPE, III. 239.

EVTYCHIANVS premier Secretaire d'Eftat . III. 149.

EXARCHAT donné au S. Siege par les Roys de France . II. ros.

Excuse, elle est tousiours deraisonnable quand elle n'eft pas necessaire, II.61 Examen de conscience, c'est

un souverain moyen de fe connoistre foy-melme , X. 458 Les Pythagoriciens ne

manquoient pas à faire un examen de conscience avant que de dormir.

la mesme.

Cet entretien fecret eft le moyen le plus affeuré pour discerner le progrés que nous faisons dans le chemin de la vertu, là mesme & 460. Fruit & avantage qui rev'ent de cette pratique, là même , & suiv.

Le defaut de cet entretien fecret cause le desordre & l'irregularité dans nos vies, où nous one voulons iamais deux iours de suite une même chofe , ib. 464. Avis salutaire pour faire fon profit de cet examen de conscience, ib.

466. & (Hiv. Exemples ils émeuvent _ plus puiffamment que s 'les mours , & rendent le chemin de la vertu bien plus courr, que celuy par elequel nous conduifent Experience. Les grandes ex-Jes preceptes, 11.141. 142. Les exemples qui nous Emeuvent davätage que les enseignemens , sont fouvent encore plus in-Aructifs qu'eux, IV. 93. Des Patrons de l'eloquence für qui on peut fe perfectionner , ib. 94. Nos Oraceurs François n'égalet point ces vieux Oraceurs Grecs & La-

rins ,: ib. 95. 56, Nous n'avons personne parmy nous à imiter qui n'éprouve la rigueur de beaucoup de Censeurs,

là mesme. Il ne faut iamais s'arrefter a l'imitation d'un feul Autheur , quelque excellent qu'il puisse eftre , ib. 97.

Lorfque nous iugeons quelqu'un digne d'eftre imité, il le faut faire avec beaucoup de discretion, & fe fouvenir que le plus grand artifice de zous consiste à bien cather cluy dont on ie fert , ib 99.

Exere ce corporel, que doje prendre un ieuneMonarque , I. 172. & fiiv, 2000 & Suiv.

Exhalaifons , VII. 231. Exorde d'une Oraison, & ce qu'il y faut observer . VI. 176 & suiv.

periences produifent la prudence & la fageife,

VIII. 255.

Extraction des nobles confiderable, VIII. 36;. & suiv. La bassesse de nos parés, où l'on n'a rien contribué ne nous doit point estre desavantageuse , \$6.369. & Suiv.

Plusieurs devenus grads personnages, & parvenus mesme à la souveraineté tant spirituelle que temporelle, nonob. stant la baffeffe de leur origine , ib. 370. & suiv. D'origine tous les hommes font égaux, ib. 373.

FABIVS PICTOR; le premier des Romains qui commença à faire une l'istoire en profe Latine, III. 155. X. 71. Fable de Iafon interprete c

I. 302. 303. Pourquoy nous prenons plaifir aux Fables, IX. 215.

X ii

Pourquoy on nous les a renduës si absurdes & si incroyables, là mesme, O 116.

FABVLINVS, Divinicé parmy les anciens Romains , IX. 422.

Faim, c'eft le meilleur apprest des viandes , & elle ne nous en presente que d'agreables , VIH ..

La faim & l'appetit preferables à tous saupiquees , & à la friandife & delicateffe des v'andes , ib. 411. & fuiv. Faim Canine ib 416. Le temps augmente la

faim quoy qu'il d'minue tous les autres maux, XIII. 69. Estrange saim d'un Roy

de Lydie, qui mangea sa propre temme en une nuit, là meme.

Faineantise, elle est le plus court chemin pour fe faire hair du Ciel & de la terre , XIII, 185.

FAMAGOVSTE, Ville,

VI. 114. Famille. La negligence à prendre les foirs neces laires à l'égard de sa conduite, donne beau. coup de peine, VII. 10. Les dipentes excessives suinent une maison, la me (me.

Le plus grand nombre

de valees n'y est pas le meilleur, ib. 9. On doit taire eftat des

personnes industrieuses, là mesme.

La trugalité & le retranchement des abus, grandement necessaire à la subsistance d'une famil-

le . ib. 10. 11. Familles entieres d'une melme conformation,

I Xº 160. C. FANNIVS Hifto. rien Latin , III. 155.

Fatalité , X II. 195. 196. FATVA, Deeffe, IX:

Fatum, diverfes interpretations de cemot, X. 387. 189. XI. 379. Voye

FAVCONNERIE, fon ancien ufage, 1. 171. 172. FAVCONS blancs, VI. 46. X. 455.

Favoris , IX. 212. & fuiv. Il faut avoir égard aux merites de leuis personnes, & aux fervices qu'ils ont rendus à l'Eftat , I. 19. 40.

Les plus grands & meil leurs Princes en ont eu, la mome.

Favory de l'Imperatrice Sabine, III. 227.

Felicité, elle est ennemie du bon efprit , IV. 66. De la felicité parfaire, & du fouverain bien,ib.1694

DES MATIERES.

De la felierté de ce mon-

de, VIII. 137. Felicité admirable de deux grandsMonarques,

ib. 125 & suiv Souvent ce qui semble menacer de ruine, est

le principe de nostre felicité, 1X. 394.

Le bonheur est la plus fe conde fource de toute forte de malheur, XIII.

Noftre plus grande felicité ne dépend pas d'obtenirce que nous defisons, mais de ne defirer jamais crop fortemer ce que nous n'avons pas, ib.

10. La felicité eft un eftae comblé de tous biens,

2 ib : 188 La phispart des esprits ne s'accommodent pas ravec les grandes foreu-

nec . ib. 188. 189. Rien ne rend fes difgraces fi fentibles que fes faveurs precedentes,ib.191. La felicité & le veritable bo heur confifte en l'action, XIV. 31.

Femmes, qui cftant fouveraines ont part comme telles à la teste de leurs bataillons , I. 106, 107. Femmes qui se iettent à Penyy dins la toffe ou dans le buscher de leurs defuncts marys pour y

estre inhumées avec eux, III. 6.

Des hommes qui se pretoient leurs femmes l'un à l'autre , ib. 89.

Si les vielles peuvent avoir de l'amour dans la bienseance, VIII. 260. & fuiv.

Vne belle femme conferve fes bonnes graces jufqu'à l'extremité, 16. 26'. Ordinairement la vieilleffe efface ce que la femme a de plus aima.

ble , là mesme. Les femmes de Canada vetues indifferemment come les hommes, fb. 87. Des femmes blanches,

1X. 99.

Femme comparée un Almanach . ib. 432.

Observations curienses touchant les fem :s & les temelles , ib 374. & Suiv. Les femelles est mées moins méchantes que les

malles, ib. 375. Grand respect des a-ciens Romains envers les Dames , la meme, U 370. De l'avantage que les Européens ont sur leurs

femmes, la même. D'un Espagnol qui pour décharger le vaisseau où il estoit . voulut ietter sa femme dans la mer, ib. 377.

Femmes de fascheuse hu-

X iii

nicur, la mesme.

La femme est ennemie du repos d'un homme, X. 356.

La sagesse ne peur venir d'une semme, làme me,

d'une femme, làme me, Les femmes doivent, comme incapables, estre floignées des plus importantes fonctions de la vie civile ib. 357.

Remedes que les Anciés pratiquo ent contre les fémmes les plus incorrigibles, lamefine, 4738. Les hômes avoient droit de leur ofter la visien certains cas, là même. De la débauche & depravation des fémmes,

& de leurs autres infir. mitez, ib. 359. C'est une chose merveil. leuse que la femme estant un si grand mal, l'hom-

me se donne mille peines pour sa conserva-

tion, ib. 360.
Nous sommes naturellement portez à cherir & affectionner ce mal,

la mime & 361.
Les femmes nous font absolument necessaires en mille reacontres, 16.

262. Elles sont parfaitement semblables à la mer, ib. 363.

Libertinage trop grand des filles & des femmes d autourd'huy, ib. 347.

La haneife & frequentation des femmes d'honneur n'eft point blafmable. 16 12 12 12 22 Amour.
Les femmes ne dojvent
pas eftet traitées par
leurs maris avec fevices
& barbarie, XI, 22.
Couflume, de quelques
barbares d- battre leurs
femmes dans leur deicebeyflance, la méme.
Varmari ne doit pas té-

moigner à la femme de l'aimer avec tant de palfion, ib. 123. Femmes qui se prostituoiet par devorion dans

tuoiet par devotion dans le temple de Venus, 26. 266. Femme qui partage ses

a affections ne fair que fuivre-fa nature, ; b. 167; Pays eò les femmes feules cultivent la terre tandis que leurs maris prennent leur plaifir , & (e donnent du bon temps, ib. 441.

ib. 441. En une certaine ville de Numidic,il n'y a que les femmes qui estudient, la mesme.

Des hommes filoient autrefois dans leurs maisos randis que les femmes s'occupoient aux affaires du dehors, là même. Fennnes qui accouchant le Mardy, le leudy, ou le Samedy iettent leurs. entans & les abandornent das les bois 14.441. Femmes qui se font avorter eftant ieunes, eroyant que c'est infamie d'avoir des enfans devant l'age de trente ans , ib. 443.

Femmes qui ont beaucoup d'amour pour les chaftrez , ib. 125. 126. Des femmes belles & de leurs charmes. voye:

Beauté.

Du temps de Seneque les femmes avoient entrepris sur le mestier des hommes , XII. 16.

La meilleure & la plus douce partie de nostre vie se paste auprés de ce beau fexe ib. 118.

Nous luy fommes rede_ vables non feulement de nostie estre, mais encore de nostre bien estre

là m: fine.

On impute presque touiours aux femmes des crimes, qu'elles n'ont iamais eu intention de commettre, ib 119. Du pouvoir & du merite de ce sexe tant vanté par les Poètes & les Theologiens profancs, fous le voile de leurs Mythologies , ib. 120, Il n'v a point de mariage fi heureux au Ciel ny ea la terre qui ne foit suiet à quelques riottes fafcheuses , ib. 121.

Du reproche que l'on fait aux femmes, d'avoir naturellement l'esprit porté au mal, 76. 122.

Elles ont les mesmes vertus que nous, & leur efprit eft auffi eapable d'apprédre & de raisonner que celuy des hommes , là même & 123. Il se trouve des coquetres qui decreditent merveilleusement les plus

vertueuses, la mesme. Il y a des femmes plus hardies & plus effronsées que la Lionne , ib.

Le nom de femme repu-

té entre les chofes fales. & ne se doit iamais prononcer parmy les Tarta. res . ! a melme. De l'infirmité de l'esprie

d'une femme, qui est si fuier à changement, ib. 124.

Contre l'intemperance

des vieilles qui épousent de jeunes homnies . la meroe & 126. Des vieillards qui épon-

fent de ieunes femines. ib. 1.8.

Pays ou Nations on il est permis aux feinmes d'avoir . plusieurs

maris , la même. 6 129. 10. 18.

Les femmes font faire parfois de grandes beveues aux hommes mef. me de la plus haute efti-

me , ib. 128.

Pays où toutes les femmes ont deux grandes dents comme des dé. fenses de sanglier, ib.101. Vne belle femme eft de difficile garde , XIII. 97. Quelque femme qu'on pienne en mariage, elle eft capable de donner beaucoup d'inquierude,

ab. 993 Vne femme fage & avi-Le eft un prodige, 16.100 Sa poble extraction la rend preique toufiours insupportable dans fon domestique & fur tout 2 fon mary , ib. 101. En Champagne la temme canoblit le mary, th. 101. Des femmes sçavantes & ignorantes, 16, 101. 101. Femmes comunes chez pluficurs peuples, ib, 105. Appellée par Aristote le premier de tous les monftres , ib. 109.

Femme qui avoit enfe. vely vingt deux maris . & un homme qui avoit furvescu à vingt & une femme, XIV. 16.

Elles ne sont estimées chez les Tartares qu'apres avo'r eu des enfans,

Isle de FER en Afrique.

VI. 143. FER, de sa production,

VII. 187. On le seme en l'Isle de Cypre, là même.

Verge de Fer qui se trou. ve dans un arbre , la mé-

FERDINAND I. & fa prometion à l'Empire, II. 215. Son regne illustre par quatre grandes victoires,

\$6. 226. FERDINAND ROY

d'Arragon I. 280. FERDINAND Prince Portugais ne mentit iamais , IX; 146.

FERDINAND Gonfalve grand Vsurier, %.

FERDINAND Magellan découvre la terre auftrale , ou terre incon-Buë, VI 35.

Festin , La bonne chere rend la persone de me'lleure humeur, VIII. 404. Contre ceux qui se font braves pour aller à un banquet, ib. 406. Le choix des conviez est l'une des choses plus esfentielles au banquet. ib. 407. & fiev.

Coûtume incivile de iet. ter le reste du vin dans un verre fur les habits

des affiftans . ib. 409. La conformité d'humeurs eft le principal affaifonnement d'un banquet , là même, & fuiv.

Philosophes importuns dans les banquets,ib.410. Contre le grand appreft & la delicaresse des vian. des, ib. 411. & fuiv.

Le rannement des faupiquets,& cette élite curicule de bos morceaux, font à craindre pour la

Sante, ib 413. La multitude des mets, & leurs differens apprests a causé la gran-

deur & la multitude des maladies , là mém .. L'abondace y engendre le dégouit, ib 417. 418.

Les Grecs avoient une lifte chacun devant fov, de ce qui leur devoit eftre fervy , ib. 416.

La prodigalité dans les banquets effoit criminelle parmy les Corinthiens , ib. 417,

Du temps que l'on doit eftre à table,ib. 418.419. Les Anciens beuvoient & mangeoient couchez fur des lits , ib. 419.

Contre le divert fement de boire à la fanté les uns des autres , ib. 410. vove: vin.

Des difcours & entresiens que l'on doit avoir en table, ib. 424. 6 Juiv. Des goufts & appetits extravagans , & autres semblables façons de fai-10 ib. 426. & fuiv. Les Bœotiens laifloient à leurs amis, su 434.

par teftament un festin De la trop grande durée des festins, de la multitude des conviez. &c comment s'y entretenir, voyez Table. -

Les Allemans servent à table les groffes viandes apres les delicates, ' X.

La diversité des mets n'est point blamable. là mesme.

Les friandifes cane du boire que du manger, qui viennent lorsque l'on a pris fa refection , ne scaurojent eftre trop condamnées, ib. 136. Chilon ne voulut iamais aller au festin de Periandre qu'il n'eust sceu le nom de tous les conviez, XI. 116.

Du difner des Spartiates, là méme.

Festin honneste & bien reglé, ib 117. Les festins des Perses comme cent par les

fruits, & par les confitures , & il n'y a point de coureaux à la table. 261, 262,

Des festins d'Heliogabale hibé parmy les Indiens ib. 2 1.

Les lapono's ne fe trouvent jamais aux festins qu'ils font à leurs amis,

ib. 311.

FEV, IV. 17% V. 222.

lly a des Nations ertieres qui ne s'en font point services, là mes-

Posffons qui ont l'usage du feu , & l'industrie d'en faire , la meme &

Du feu elementaire & de

fa polition, yb. 173. Il n'a besoin d'aucun, étranger aliment pour fa

conservation , VII. 145. Il ne fe fait aucune production fans fon aide,

ib. 146. Il l'engendre foy - mef-

me , là meme. Adoré de plusieurs pet-

ples, la mesme & X. 179.

Belles remarques touchant fon excellence, ib. 146. 147.

L'inventeur du feu , ib.

Feu Grec, VII. 147.

Feux faint Elme , ib.

Feux follets , la'mo fme. Fauilles cheminantes, VII.

190. FEVES rouges. L'ufage

d'en manger est pro-

X1, 250.

Le FEVRE de la ville

de Rouen parloit en dormant, & répondoit estant endormy en toutes langues où l'on l'irterrogeoit , quoy qu'il ne les scenst pas, XI: 1.

& fuiv. D'où cela pouvoit pro-

venir , ib io. & suiv. EEZ, Ville & Royaume,

VI. 130, 141. On n'y mange point de

rofty , VIII. 430. Pourquoy ainsi nom-

mée, XI. 280. Fidelire. Puissant moyen de

s'affeurer de la fidelité de ceux à qui on commet un fectet , VIII 97.

& fuiv. De la confiance que l'on

doit prendre en un amy. voyez Confiance. De la fidelité des Ro-

mains par deflus tous les peuples de la terre,

XI. 315.

La foy foigneusement gardée en des choses de peu d'importance, est un moyen de tromper en des choies de plus grande , ib. 316.

Fiel , symbole de nostrenaiffance, VIII. 3;8.

Fieure de S. Vallier, IX. 15. 16:

Les fieyres chaudes font

parler des langages inconnus XI. 12.

FIGVIER, VIL. 196. Figuier fauvage. Vne branche de cet arbre arrefte tout court un Taureau furieux , I. 323.

Le Figuier est le seul de tous les arbres qui ne Reurit point , XIV. 62,

Vieures de Rhetorique, VI. 192. & Suiv .. Des figures de la diction,

là meme. Preceptes & cufeigne-

mens , ib, 193. Des figures de la penfée, la meme & fuiv.

Des figures en une oraifon , XL. 199,

Tout discours excessif en figures est blasmable, XII. 20.

Il n'y a point de figure d'oraison absolument à reietter, ib. 11.

Filer. Hommes qui filoiene dans leurs, maifons tandis que les femmes faifoient les affaires de dehors , XI. 441.

FILFROS, ou Rofomach, animal de Suede, dont la faim ne peut eftre raffaliée . XIII. 67. 68. Vertu qu'on attribue à

sa peau, la meme. . Effles Penisentes, Monaste-

re establi par l'Empereur lustinien pour les retirer , III. 123. Vne fille agée de quatre ans veluë par tout le corps , & barbuë com-

me un homme , IX. 158. 159. Les tilles de la Chine n'ont point du tout de nom, & ne font point

designées que par l'ordre de leur naissance, X.

Les plus dissoluës sont les plustost mariées au Perou, XI, 270.

Fils qui epouse sa mere, I. 55. 56.

Fin. Du but & de la fin qu'un chacun le doit proposer dans le cours

de fa vie, IX. 257. 258. FINAL, VI. 60. Finances, de quelle confequence elles font au re-

gard tant des particuliers que du general des Estats & des Monarchies , 1. 60. 61.

Mifes au rang des chofes Sacrées , là mesme. Moyens violens & tyranniques dont se servent plufieurs Monar. ques pour amasser des

h.:ances. , là même . O Les Princes ne doivent pas ind feremment faire pour en avoir, tout ce

que leur authorité abso-L'éleur donne le moyen.

as pratiquer, là nome. Monderation des Monarques Chieftiens, 1h 63; 1l y a des faifous fi calamiteufes, que les mélleurs Princes du monde ne fe peuvent pas difpenfer d'augméter leurs fabilités, & de furebarger leurs peuples, là mefatte de la contra peuples de la contra peuple de la contra p

me.
Hors les prefiantes neceffitez de l'Effat , les
bois Peinces ne font
gueres portez aux nouvelles ixventions detributs odieux, & delevées faicheufes, qui font
fouvent crier les peuples , & les metreun
parfois hors de leur devoir , ib eçui

voir, ib 65.
Les plus grands defordres qui arrivent en ee
qui regarde les finanees, procedent ordinairement des partifans, ib. 79. Voyez.
Partilans

Partians.
Ce n'est sien fair à en
Roy d'empescher le degast que les autres peuvent apporter à ses sinances, si luy messeles disperse inconsiderément, & qu'il n'en
peut soussir la referve
pour les necessirez de
l'Estat, ib. 71, 71.

Vn grand Monarque ne doit faire estime de fes finances, qu'autant que l'acquifition en est iuste & honnefte, & ne doit point foustir que la cause de son sie prevale contre ce qui est de la raison, l'à même.

Belles paroles de Philip. pes II. Roy d'Espagne,

ib. 72. 73

Comme la diffipation des finances est indubitablement celle d'un Royaume, lur trop grande reserve ne luy fait pas moins de mal, ib. 75.

Vn tresor amosse par de mauvais moyens, ne fert bien souvent aux Rois mesmes qu'à preparer leur ruine, là mesme.

Des grands desordres qui se trouvent dans l'E-

fat des finances , IX.

327. & suiv La pluspart des plus re, nommez Partisans sont comme des Harpies là méme.

Reproche que l'on l'eur peut faire, s'emblable à celuy que sit un Romain à Sylla, la mesme.

Belle maxime qui leur peut estre appliquée, ib. 3:8.

Ce qui se peut dire pour excuse, en taveur des

Partifans, qui pour la pluspart, sortis du sein de la pauvreté deviennent riches en peu de remps. là même.

Bon ménage d'un Suiletendant des finances,

là même.

Chambre ardente établie pour la recherche des Financiers , là mes-

273 ? .

Appetit naturel qui nous porto à acquerir du bien, ib. 329.

Des finances d'un Eftat,

XII. 354.

Finesse & astuce dont on doit se donner de garde, XI, 183.

FINGAOS, IX. 158. FINLANDIE, VI. 47.

49.

FINMAR CHIE, VI.

Finmarchie Meridiona-

le, ib. 45. Fife, l'est une chose sacrée,

XIII. 197.
Tout ce qui se prend sur
luy, doit estre reputé

un grand sacrilege , là

Comment appellé par les Turcs, la mesme. Flageoles, qui l'inventa,

FLAMEN DIALTS.
Il ne luy estoit pas per-

Il ne luy estoit pas permis de passer sous une Flatterie & flatteurs, X.
308. Les plus glorieux
Monarques ont hay &
deteité ies flatteurs IX.
216.

Flatteries étranges & ri.
dicules , ib. 105. & faiv.
Les flatteurs trouvent
leur compte dans leur
caiolerie, ib. 314.

Les gens de bien s'offend fent des louanges immoderées, ib. 315.

Il y a des personnes qui sont avides de toute forte de flaterie, ib. 316. Moderation admirable de Pescennins Niger, là même. Veye Louang ge.

C'est estre trop austere de resuser absolument toute sorte de louange, X. 109.

11 faur 6

Il faut se garder soigneusement des flateurs, là même.

C'est une iniustice & une incivilité de reierter la louange que merite la vertu, ib. 310.

Il n'y a rien d'impertinent & de ridicule à l'égal d'un flaceur, XI. 71. Fliuve Sabatique, VII.

152. Elan

Fleuves, VIII. 53. 54.
FLORENCE, Ville &
Republique, VI. 61.
FLORIDE, VI. 148.

FLORVS Historien La. tin, qui a fait l'Abregé de l'Histoire Romaine en quatre Livres, III.

De la liberté qu'il prit d'écrire à l'Empereur Hadrien, & la reponse qui luy tut faite, la mef-

Si c'estle mesme Florus qui a fait les argumens fur tous les livres de Titelive , ib. 221.

212.

Si Seneque eft l'Autheur de l'Atregé de l'Hiftoire Romaine de Florus, comme veut La Aance . là même & 123.

Plorus & Seneque iffus d'une mesme famille, la

méme.

Accusé d'avoir paru trop passionné pour sa pagrie, ib. : 24-

Licence poërique dont I hyperbole eft étrange, la meme & 225.

IVLIVS FLOR VS, autre & plus ancien que I historiographe, remarqué par seneque , ib. 221.

Flinte , IV . 234. & fuiv . 253. VIII. 451.

Qu'l'inventa, IV. 253. Fluteurs de Grece, de leur vice, X II. 321.

Flus & reflus de la Mer

& comme il se fair, VIL 178. XI. 20. 260. XV. 107. 108,

Foy. Avant la venue du Messie, on se pouvoie fauver avecla Foy implicite, obscure & e1 velopée, V. 22. 23. 35. voye: Payens , & la vertu des Payens. W

Depuis la venue du Mesfie , on ne fe peut fauver, qu'avec la Foy explicite de Jefus Chrift.

ib. 36. ..

La Foy. & Religion Chrestienne n'a pas esté publiée par tout le monde, dés les premiers temps du Chistianisme, ib. 38. & suivan. tes.

Si aux lieux où la Foy n'a iamais esté publiée, on fe peut fauver en vivant bien moralement avec la Foy implicite obscure & envelopée, ib. As. or suiv.

De la Foy explicite & implicite 16. 47. 48. 219

Elle asseure & fortifie l'esprit de l'homme en la connoissance de Dieu, XI. 416.

Sans elle l'homme aide des seules forces de la Nature , demeure dans une grande per-

DES MATIERES.

plexité d'eiprit, la mefme. De la Foy & parole

donnée. Les Princes doivent eftre religieux obseivateurs de leurs paroles, Il. 196.

Grand defaut en Charles Quint pour ce regard,

ib. 197. 198.

La Foy donnée doit estre inviolablement gardée, IX. 125. & fuiv. Folie , 1X. 293. XIII.

147.

Elle fair subsister le monde, qui apparemment periroit fans fon entremife ib. 265. 266.

Elle eft auffi utile au monde, que la sagesse y mettroit de confutions irreparables, ib.

268.

Vn Empereur disoit , qu'il n'y avoit point d'hommes qui ne fusfent fous , pour le moins sept ans de suite, ib. 269.

Folie d'autruy canoni-

séc, là mesme. Personne ne se plaint d'eftre tou, la même. Peuples qui font gloire den'estre pas raisonna.

ble . b. 270. Folie de diverses facons.

la mé ne.

La plus grande est de vouloir reformer les

rous & les faire fages, la meme & Suiv. La Folie & l'ignorance so it maladies de l'ame.

X . 11. Le nombre des Fous

est beaucoup plus grand que celuy des sages, ib. 12.

Les plus courtes Folies foncles meilleures, X III.

Fontaines miraculeuses, III. 201.

Fontaines qui éteignent & qui allument les flam. beaux, VII. 151.

Fontaines remarquables pour leurs vertus &c proprietez merveilleuses 16, 158.

Fontaines d'Ammon, eres-chaudes la nuit , &c tres-froides le iour , X .

359. XI. 467.

Fontaine en Sicile qui s'émeut au son des Autes, ib. 353. FONTAINEBLEAV.

l'air n'y a rien de mal faifant, XI. 333.

FONTARABIE, VI

Force , celle de l'esprie appellée Grandeur de courage, VI. 250.

S'il la faut mettre dem vant la Temperance, 12

Qu'eft-ce que la Force! ib. 251.

Son obiet formel, 16... 11.
252.
Appellée la vertu d'un

fiecle de fer , XII.,
144Forests adorées par les

Payens, VIII. 264.

Forme, VII. 111-Elle donne l'estre à la chose, là même. Tient plus de la nature que de la matiere, là

meme, Forme substantielle, & forme artificielle, lamef-

me. De l'amitié entre la Forme & la matiere, là mé-

me & 112.

Formido, IX, 15.

FORMOSE Isle, cout le Clergé y est feminin,

XII. 360.
Il n'y a ny testes ny iour de Sabath, là mesme.
Auiourd'huy occupée par les Hollandois, là

mesme.

Le FORT faint Estienne place de la Colchide, III. 147. 148.

FOR TVNAL , orage

inopiné, XI. 83-PORT VNB, Elle prive ordinairement ses tavoris de iugement & de sagesse, vVIII. 316-317. XI. 351. XII. 195. 200. 201. Fortune primigenie Divinité parmy les Romains, 16-377. na Fortune ne favorife famais les dessens formez des hommes sages, IX. 257-

Il n'y a point de temps de la vie qui nous doive estre plus suspect que celuy où toutes choses

nous rient, XI. 42. Il n'y a point de milieu entre la bonne & la mauvaise Fortune, là

mesme.

La Fortune a le plus
fouvent l'avantage sur
la prudence, ib. 81.

faiv.

Vn homme fage a prefque rousiours la Fortune contraire, la mesme.

La Fortune fait son ieu de changer ce que la prudence croit le mieux

concerté, il. 83. Les favorables traitemens de la Fortune nous doivent estre suspects,

ib. 359.
Comparaifon de ses carestes & de ses plus belles apparences avec celles d'une santé trom-

peuse, ib. 358, 359.
C'est une mauvaise excuse de reietter la faute des mauvaises actions sur la Fortune, X I I.

C'estoit une Divinité dans le Paganisme, it.

Remare

Remarques curieutes fur le fuiet de la Fortune, là mesme to 102.

Chacun est arrifan de fa propre Fortune , ib. 201. De la bonne Fortune,

voyes Prosperité. Celle qui est midiocre

eft la plus fouhaictable, (XIII. 246.

Le trop & le trop peu de bonne Fo tune font également ruineux, XIV. 268.

Il se faut plus défier des careffes d'une Fortune riante, que de ses plus grandes rigueurs la mef-

me & 271, Un'ya que les personnes delicates & dépour. veues de vigueur qu'elle ofe attaquet , ib. 170. Elle n'est maistresse d'au. cun accident que l'on ne doive & que l'on ne puiffe prevbir , 16. 272.

Wantere, IL 2. ROVRMIS, VII 18. VIII. 140, 261, IX. 90. 195, O' XIII. 47. U.

La fourmi doit fervir de miroir au pareffeux, VII. 5 21 ...

- Adonnée aux larcins & . Brigandages , là mefine . Elles s'enterrent les unes. les autres 2 X , 190. Fine, il, demandent com,

pagnie, VIII, 209. VnFou croit que tout le

Table ..

XV. 17. FRACASTOR Me-

decin, VIII. 190.

FRANCE, & fa fituation ava tageufe entre l'Ocean & la Mediterannée, 1. 186. & faiv. Sa situation, la longueur fa largeur, & fa defeription, VI. 88. & suiv.

Ses principales rivieres; fes Archevefchez & E. - vefchez, fes Parlemens, 16 90. 91.

Divisée en douze Gouvernemens, les dependances de chaque Gouvernement , ib. 91. 92.

& SHIV. son accroissement sous. le feu Roi Lou's XIII. d'heureuse memoire, ib-95.

Ce qu'elle possede dans l'Amerique, là meline de , 96.

De la France Americaine & de la diverfité des a-Aions , des fentimens &c. des jugemens, qui se trouve entre les peuples & ceux de la nostre Européenne, X.II. 311. 6" Curv. . II

Les FRANCOIS toufiours remoigné par de belles actions vraye & effentielle devotion; & leurs Rois fe: font touliours montrezvrais fils aifnez de l'Eglife , II. 39- & fui-

puntes. Antipathie & contrarieré d'humeurs des François & des Espagnols, en ce qui regarde le spirituel ausi bien que le temporel, ib. 8. 6

De l'inimitié reciproque deces deux Nations, ib.

16. & suiv.

Avantage que les François pretendent de la part de leurs Rois, sur les Espagnols en ce qui eft de la Religion, ib. 38. - & fuiv.

Reponse au reproche que leur font les Efpagnols, d'avoir fait venir Barberousse avec cent dix Galeres, jufques dans les costes de Provence; & de l'Al_ liance qu'a la France à la porte du Grand-Seigneur , & avec les Suedois & les Holandois,

\$h. 41. & fu v. Maltraittez par Proco-

pe, III. 144-145. Louez d'eftre grands Justiciers, ib. 150.

Ont efté de tout temps Hospitaliers, VIII. 49. €D,

FRANCOIS I. defia Charles-Quint en duci, 1. 203, 204.

De sa prison, IL 175. Franc-Arbitre , VI. 218. FRANCONIE, VI.

all 8 g. may and the property of FRESNE, c'eft l'ornement des Forests ,. XII.

152. Son ombre fair mourir toute forte de Serpens,

la mefme. Friandife, elle est prejudiciable, VIII. 431.

FRISLANDINE, VI. 39.

Froid. Froids exceffifs qui se sont fair sentir en des lieux, où l'on ne croiroit iamais qu'ils deuffent eftre fi violens, X. 160. & Suiv. Pays & contrées extremement froids, ib. 164.

Frugalité , X. 213. & fuiv. 220.

La Frugalité au boire & au manger caufe d'un long age & d'une bonne fante, VIII. 415.

Fruits, Goux du Printemps font de peu de durée , X II. 135. 136.

Fuenilles d'arbres , qui marchent estant come bées & touchées , X. 402, 403.

Funerailler des anciens Payens, III. rio. & fuivantes.

Coustume particuliere

DES MATTERES.

de certains peuples voi GAVLE Cifalpine, VA. fins du Goife Persique ,

VII. 144.

Funerailles magnifiques faites à divers animaux. XH. 234. 235.

Fuite, VI. 229. Fureur, VI. 236.

G

AITANA ou Se-davilla herbe merveilleuse, X. 400.

GALEAS Duc de Milan, I. 11,

GAMAHES, pierre precieule, X.19.

GANGE fleuve , III. 200. GARCIAS V. Royde

Navarre, surnomméte Trembleur, IX. 20. La GAR DIE noble fa-

mille de Suede, VIII, 51.

GARIGLIAN, fleuve, VI. 59.

GARNSAY Ifle , VI.

GASSENDI, PE. tat malheureux auquel il estor reduir lors de fa mort ,- XI. 343. De fon équanimité par tout ,ib. 345- 46.

GATTO MAMMO. NA, animal reffemblane, a l'homme, IX. 1540.15552 NEWS. -588. Gaule cheveluë , la

melmer Gaule Transalpine rla

me sme.

GAVLOIS, leur ercance rouchant les ames aprés le trepas, IV. 155. Braves Cavaliers , X.

128. Curieux de nouveautez.

ib. 258.

- Ils ont un inftin& nam turel à voyager , ib. 49.

Etymologie de leur nom la mesme.

Geans. Seneque en' parle comme de chofe imaginaire, IX. 81.

Geant prispour un hom. me superbe & impie, 16: 182.84.

Il y a de vericable Geants , au rapport de l'Ecriture Sainte , Va ma fine:

Les anciens reprefentoient leurs Dieux & leurs Heros plus grands fans comparation que nous ne fommes , ib .. 84.

GEBER Gree & Chrestien renié: , est celuy qui a mis la Chymie en vogue parmy les Arabesi. I. 305;

GEDEO N avecatrois cens

Y. ii.

hommes, defait une armée inombrable d'ennemis, X. 237.

Gemeaux. D'où vient cette grande ressemblance qui fe trouve entre deux freres Gemeaux fuiers à de pareils accidens de

maladie, I. 166. D'où procede la varieté d'humeurs & de forçune qui se voit quelquefois

entre deux Gemeaux, la mime & 267.

Le frere & la fœur paiffent separez d'une membrane, qui ne se trouve point entre deux garcons, ny entre deux fil-·les, X. 168, 169.

Genealorie rid: cule de Charles-Ouint , II. 159. & du Duc de Lerme

General d'armée. Combien sa presence est necessaire dans une armée I.

110. 5 fiv.

S'il doit exposer fa perfonne dans les hazards, en toutes les occasions qui se presentent , la

me (me. Si un Chef ou General d'armée doit exposes fa personne & sa vie aux perils & hazards, ainfi que font les Volontaires

16. 113.

Ceneration naturelle . qu'est-ce, VII. 112.

GENES ville & Republique, & ses dépendan. ces, VI. 59. 60.

GENEST, L. pr.

Genies Prefidans au lieu des Oracles, XI. 4;0. &

Gennesii Sepulveda Petro Serrano Doctori Theologo

epistola, V. 359.

Gentils, ils receurent l'Evangile aux Enfers lors que lesus-Cnrist y descendit, ou bjen par la predication des Apos ftres, V. 321.

Geographie, qu'est-ce, sa divition en plufieurs par-

ties, VI. 3. Differente de la Cosmographie, là mesme.

Il est necessaire qu'un Souverain en ait la con--noiffance, I, 163. La lecture en eft inftru-

Rive, & la plus digne de Phomme, XI, 154.

Germetrie, & de ses Auteurs & premiers Inventeurs, 1.154.157 158.

Cette science ne convient pas à un Prince Souverain qui ne doit pas beaucoup s'y arre-

ster, là même

Elle ne fubrilife pas tous te forte desprits, la même. Ceux qui excellent en cette protession font beaucoup à estimer , là

meme.

DES MATIERES.

Elle eft necctiaire pour l'intelligence de la P.ilosophie de Platon, VIII,

3. 4.

De ses figures. Les anciens philosophes s'en font servis ausli bien

que de l'Arithmetique, & de fes nombres , ib.

451. X . 352. Aujourd'huy dans le me-

pris, ib. 352. De l'estude que l'on en doit faire , XII. 3;8.

339. GEOR GI Peuple de l'ancienne Iberie, XI. 163.

GEORGIENS & de leur denomination , la

me fine.

GERMANICUS curieux de voyager, & de connoiftre le monde, X. 46.

Gladiateurs, XI. 161. Izeques DV GL AS EC-

costois, VIII. 50. G. L. A. N. D., La nourritu. re du Gland rend l'efprit

groffier, XII. 177. Du Globe de la Terre, reduit en Table ou Mappemonde, VI. 4. De fes cercles. , voyez

Cercles. De la Gloire de ce monde,

VIII. 166. 6 suiv. Si le desir de la gloire peut legitimer toutes nos actions , XIII. 255. & Suiv.

GNUSTIQVES

Ils fe vantoient que leur intelligence égaloit celle de D.eu dans la penca tration de toutes les causes premieres & naturelles, XIII. 355.

Golphes de la Mer, de leurs parties à droite & à ganche, VI. 7.

Golphe de Caliphornie, ib. 27.

Golphe de Mexique, ib?

GOMPHOS Ville .I. 102.

GORGIAS Leontin VIII. 251. De fon grand aage, XIII.

GOR GONES, XI.

lean de G OR R.I.S Mem decin de grande estime,

IX . 17. Gouft, il agit en touchane & fans milieu, VII. 234. XI; 189.

Il ne fe. peut perdre ab. folument , fans perdre la vie, la melme.

Quel eft l'obiet Goust, voyer Saveur, la me smes

L'organe du Gouft , il. 235. 236. voyet Langue. Pourquoy les. chofes douces fe fentent moins chaudes que froides au Gouft, 16. 137.

Lt pourquoy elles railafient plutoft que les au-

tres, la mesme. De la difference des-

Gousts, là mesme. De la diversité des Gousts pour ce qui con-

cerne la table & le manger, VIII. 429. XI. 248. d' suiv. Du Goust parmy les peu-

ples de la nouvelle France, XII. 312. 313. La Goutte ou rosée en E.

gypte ne vient qu'environ le Solftice d'efté, XI. 485. 486.

Goutes maladies, I. 331. 6

VIII. 176. Converneurs & Precepteurs

des Princes. Le choix n'en peut effre fait avec. grop de consideration, I,

'Adresse à garder par ceux qui exercent ces fon-Aions, dont l'inobservation leur a quelquefois coûté cher, & causébeau. coup de preiudice aux ieunes Princes qu'ils instruisoient, lamesme. &

La douceur & la complaisance sont les parties qui leur font le plus necessaires , ib. 12.

Del'amitié qui doit effre entr'eux, & ceux dont ils ont l'instruction

la melme & 14. Explication de ce que dit Aristote , qu'il ne peut y avoir d'amitie entre le precepteur & le

disciple, la mesme. Du gouvernement des Peuples & de la science de bien regner. La bonne nourriture & une foigneuse instruction des-Princes , contribuent merveilleusement à leur

perfection,ib. 9: Trois formes prircipales de Souverainetez , ou trois façors differentes de gouverner les-Etats, VII. 9. 6.

Ces trois fortes de gouvernement fe reconnois fent parmy les an maux.

ib. 6.

Maximes generales propres aux trois formes de gouvernement, ib.19.20. & Suiv.

Du gouvernement politique; XII. 167. & fuit. Il n'est pas permis de iuger finistrement de la forme d'un Empire. la me sine & 268.

Ceux qui discourent le micux du gouvernement., y. font ordinairement les plus ineptes,

là menie.

Les moins feavants & les plus indisciplinables, y reuffissent parfoisadmirablement, la me-

La Philosophie n'empéchepas de bien manier les affaires politiques. ib.

- 269-Il faut que la Fortune y

contribué beaucoup du fien, la mefme.

Il femble y avoir quelque faralité dans la conduite des Etats, là mesme \$ 270 is

Il faut que la matiere soit bien disposée, à recevoir les formes politiques, là mesme.

La division dans un E. tat est souvent cause de fa ruine &. de fa perte, la même & 271.

Les plus subtiles maximes de la Politique sont fuiettes à béaucoup d'antitheses &c.de contradictions, là meme & Miv.

Grace. V. 370, & futu. La Grace a esté dés le

commencement du mo: de en vertu du Verbe. Divin, ib. 351

Tout le bien que l'homme a fair depuis ce teps ... là, ça efté par une Grace qu'il a receue de Dieu.

lamime. Pourquoy les Lacedemoniens ne reconnoiffoient que deux Graces, Pourquoy appellées cha-

rices 16.514. Pourquoy representées

veltues par les Grecs, il.

DesGraces gratuitement données d'enhaut , elles ne sont pas inseparablement attachées à la fainteté. X II, 34.

Grammaire. Latine. Comment & ce que l'on en doit instruire un jeune Monarque , I. 147.

148: Des scrupules de Gram. maire. , X II. 250. & Cuiv.

Les petites subtilitez Grammaticales., sont plus capables de nuire à un esprit , que de luy profiter, la même.

Les Grammairiens. appellez les Portiers de la maifon des Muies, ou Valeis de Chambre .. là mome & 251.

Grammair ens mal-traitez , ib. 254. 255.

On ne doir pas s'arrefter à toute sorte de Crit ques , ny fe contraindre à observer les moindres regularitez, Voyez Critiques & Elo. quence ..

G'eft la porte par où il faut paffer pour avoir quelque commerce avec coutes les sciences, XIII.

Toute la sagesse des Grammairiens consiste à se servir des mots avec adresse, la mesme.

GRAMPIVS monta-

gne VI. 41.

Grands qui abufent de l'authorité qu'ils tiennent du Souverain, X II.

27t, 273.

GRATIAN Empereur,

IX. 30.

Crasitude ou reconnoissance des biensfaits pratiquée par les animaux mesmes, IX.31. & suiv. Fable ingenieuse du pigeon & de la fourmy, tb.

grats pour ne laisser à

nud leur turpitude , ib.

ceux qui se tiennent dans l'usage de la beneficence, ne peuvent iz mais perdre le fruit de leurs bonnes actions, de qu'éque qu'équ'équ'équ'équ'é en leur endroir se.

Les Pheniciens & les Egyptiens rendoient des honreurs d'vins à ceux doit ils avoient réceu quelque notable affită-

cesib, 67. woyez Bienfait,

ingratitude, La reconnoissance dole

eftre plus grande que le bienfait, ib. 35. Les graces ne se perdene iamais, elles reçoivent leur soyer tost ou tard, & souvent lors qu'on y pense le moins, ib. 65.

GRATZ Ville, VI. 84.
Du Gree & du François o
du grand rapport qu'il y
a entr'eux, voye: Langue-

il est appelle Langue

GRECS, X. 168. 170.

271.
Se fervoient de petidans d'oreilles, ib. 22.
Eftorent grands voiageurs, ib. 47, 48.
Leur extravagance tou-

chant leurs faustes divinitez, XI. 410.. GR EC E & son étendue, VI 64. 65. Auiourd'huy sous la do-

mination du Grand-Seigheur, ib. 65. Ses rivieres & ses montagnes, ib. 66.

La grande Grece, b. 65. GRENADIERS, X.

40t.

GRENOWILLES de Ferrare, XI. 119. Les Grenoillies chahtent agreablement pour quelques uns, 16. 422.

GRESLE, & comme

elle se forme, Vil.1, 1. GRI SONS, ils sont all'ez de la France désle temps de Louis, XII, II, 110.

de Louis, XII, II. 130. GROEN LAND Ille, VI. 45. & VIII, 68, 69.X.

477. XIII 161.

GRVES, VII. 18. 105. Elles no reissent en vieillissant, XII. 73.

Guardafuny, VI. 31.

EVEL PHES & Gibellins, Animolitez étranges qu'ils pratiquoient les uns contre les autres XI. 406. 406.

Il y a des Guerres aufi utiles parfois, qu'on en void d'autres qui font la ruine, & la defolation des Provinces, 1,

76. 77.

Ordinairement les vaillans hommes font les derniers à confeiller la guerre, ib. 176.

Sans les armes toutes les disciplines & sciences ne se sçauroient maintenir, 16.77.

Les armes sont les principales colonnes de l'Etat, ib. 78,

Nos Princes doivent estre curieux de leur milice, s'ils veulent iouir d'un solide repos, la

mesme.
Les Chrestiens estanc
tousious aux termes
Table.

a'une suste crainte, à l'égatd des Tures, peuvent les attaquer quand bon leur semblera, ib.

Les suiers sont obligez absolument de suivre leur Roi à la guerre, ib.

87.

Hy a besucoup de chofes qui concernent la foldatesque, dont un Roi doit estre informé; comme il y en a d'autres sur se mesme suier, qui ont esté autresois de quelque consideration, & qui paroissen auiouxd'huy asse au paroissen auiouxd'huy asse au paroissen auioux-

La gloire d'un foldat est bien plus dans l'obeisa fance que dans la viu ctoire, ib. 92.

voir combatu contre les ordres, la mesme. foldat do t fur toute chose estre reprimée, là même.

Les Rois doivent avoir le foin de recompenser la valeur du soldat, ib.

S'il est permis à un soldat d'user de luxe en ses habits & en ses armes, th. 94.

Des Volontaires dans les armées, 20.95.96.

Des foldats supposez, nommez Passevolans c'est la plus certaine ruine de routes les armées où l'on en soustre l'abus, ih. 97.
Vn Monarque doit conduire ses soldats avec

coute sorte de prevoiarce, là même. Du bon conseil, & de la prevoiance d'un Roy

guerrier, ib. 58. S'il oft plus avantageux d'attendre l'ennemi ou de l'aller trouver, ib.

99.
Il ne faut iamais qu'un Monarque, quelque putfant qu'il fort, ettreprenne deux guerres

a la fois, ib. 100.

Il ne faut iamais continuer la guerre contre de messenemis, quand on croit avoir de l'avantage sur eux dans

l'exercice des armes, ib.

C'est une saute de grande importance à un Prince, quand par avarice ou autrement il manque à faire tout ce qui ett en son pouvoir pour obtenir l'avantage sur ses ennemis, la m-s-

me.
Encore que rien ne puisfe rendre plus illustres les armes d'un Prince,
que la clemence, il y a
des lieux pourtant où il
faut qu'il use tie grande
feverité, quand la punition de quelques uns
doit fervir d'exemple
à plusieurs autres, ib.

Il n'y a rien dont l'entreprife demande une plus meure deliberation, que celle d'une guerre, ib. 78.

Ceux qui se sont engagez à la guerre mal à propos, & souvent pour des causes de peu de consideration, ont quafi tousours suiet de se repentir, \$b. 79.

On ne doir iamais prendre la voye des armes, fans avoir examiné les confequences. & fans eftre affeuré de la faveur du Ciel par la justice de leur cau-

fe , 16, 80. Principes qui peuvent

donner beaucoup de lumieres pour connoistre fi une expedition militaire est legitime ou non ib. 8 :.

Il y a mesme des guerres iuftes qui font fou. vent à detefter, la mef-

Celles qui se font par pure necessité , déchargent de tout blame ceux qui les entieprennent, ib. 82.

Entre les necessitez qui nous peuvent obliger à prendre les armes, celle de nous defendie conrre la violence qui nous est faire, a cousiours esté jugée la plus legitime,

ib. 81. Il se trouve parfo's bien de la difficulté à reconnoistre les guerres qui font veritablement defensives, la mesme.

Il ne faut pas toufiours juger de l'aggression par les premiers actes d'ho_ Stilité qui ont paru à decouvert , là mesme & Cuiv.

Vne iuste crainte de quelque puissance qui nous menace d'oppreffion, peut rendre legitime la prise des armes pour s'y oppoier, 10.85 86.

L'accio flement des Rois voifins eft un fuiet fuffifant pour leur faire la guerre , la mesme.

Toute forte d'appreherfion n'est pas capable de rendre une guerre legirime, la mesme.

Vne guerre étrangere est necessaire pour purger les mauvaises humeurs d'un Eftat , ib. 76.

Guerre sociale des Grecs pour vanger une iniure, VIII. ;88. 389.

Les Conse'ls de Guera re sont pleins de diverfes contestations , IX.

Si en temps de guerre, on peut prendre quelque divertiflement & rem creation, ib. 1 2.

La guerre & l'iniustice font inseparables , X, 244.

La guerre cause la cala. mité des peuples & la desolation des Provinces, XII. 144.

La force & la violence l'emportentpresque toû. iours fur la raison, la me [me.

Les villes & les Mon narchies plus portées à la guerre font peries

& ne fubfittene plus, ib.

La fin de la guerre doit estre la paix ib 146. Pourquoy la cinquié-

me Legion Romaine portoit devant elle la figure d'une Truye, la mesme.

mesme. La guerre doit pusser pour la plus grande

maladie des Estats, ib. 149. Elle rend les hommes justes & temperans,

XIV. 91. La paix & la guerre ne font pas moins du cours ordinaire de la Nature que la vie & la mort,

ib. 94.

Les victoires viennent d'enhaut, & non pas de la valeur ny du nom, bre des combatans, ib. 95.96.

Le Ciel est l'autheur de la decision des combats la mesme & suiv.

Il est comme impossible qu'il ne se fasse de rerribles iniustices dans l'exercice des armes ib.104. GVIANA Province de l'A. merique Meridionale, VI.

GVYENNE VI 93.

GVINE'E, fon étenduë. Divisée en Septentrionale

visée en Septentrionale & Meridionale, composée de plusieurs Roiaumes VI. 134. 135.
Les Gentils de la Guinée
ne vouloient pas tenir
de la main de Dieu ce
qu'ils possidoient de
biens, XI 413.

Les hommes y portent leurs cheveux rangez en diverses façons, XII.71.

GVIRIOTS, X.

Guitterre, IV. 230. GVR GISTAN, XI. 263.

GVSTAVE A DOL-PHR Roi de Suede, grand & genereux guerrier, I. 110, VI. 48. & VIII 305.

Sa defense contre ceux qui interpretent si mal tour ce qu'il a fait de genereux et magnifique, condammant de temerité le passage du Lew, l'atraque d'ingolstad, avec le reste de ses plus glorieuses ettresprises, sans pardonner à sa fin, la plus belle piece de sa vic. la mesme te suive.

121. & falv.

Il se divertissoit avec ses Colonels au ieu de Colinmaillart parmy ses plus grands triomphes, ih.2:9

Sa mort glorieuse en la baraille de Lutzen, donna occation à toute la maifon d'Autriche, d'en faire par tout des feux de ioye, quoique les Suedois fussent de. meurez victorieux , II.

66 & fair. Divers exemples en de pareils rencontres , la

me (me.

La mort de ce Roi ne causa point de confufion dans fes conque. ftes , comme fit celle d'Alexandre le Grand dans les fiennes, ib 69.

& fuiv.

Non feulement elle ne causa point la deroure generale de troupes , mais mesme ell : fur la cause principale & visible de la victoire des siens , ib.

Bel cloge , la mesme &

fuiv.

Comparé à Hercule ce grand Heros de l'anti-

quicé, ib. 75 76 Reponse à ceux qui

ont ofé taxer la coura. ge de ce grand Monarque, comme s'il euft esté plus de soldat que de Capitaine, & plus de Capitaine que de General d'armée, ib. 76 6 Tuiva

GVY, il eft le feul dans la nature qui devient plus beau en pourrissant X 111. 35.

GVZZER ATES Peuple, X. 14.

GYGESRoy de Lydie, fut le premier qui s'avisa de faire chatrer des femmes, X I. 532.

GYNDIS, fleuve divisé en trois cens soixante parties, VIII. 138.

GYMNOS OPHIS-TES, ennemis du repos & de l'oisiveré. VIII. 118.

T Abits. Les lugemens que l'on fair des hommes, selon qu'ils font bien ou mal vetus, fort incertains, VIII. 76.

& fair. Les hommes passent en ce monde comme la monnoie, pour le regard de leurs habits, ib. 78.

Avis& confeil pour connoiftre du merite d'ua homme par le manteau qu'il porte, ib. 79.

Du luxe qui se commee aux habits , la melme & Suiv.

Reglement des Spartiates pour le port des habits, ib. 80.

Loix & Reglemens para my les Romains pour le Ziii

mesme suiet, la meme. L'usage de la soie, depuis quand introduit en France & en Espagne, voyez

Sotte vanité pous le luxe des habits , &.

82.

Folie ridicule, ib. 83. Espargne honteuse & blasmable opposée à ce luxe, la même.

Vn chacun doit estre vétu conformement à sa condition, sh. 84. & shiv. Mepris de se bien vestir accompagné d'affectation & d'arrogance, là

mesme.

Mediocrité lonable, qui nous fair estre propres & bien vestus, sans pompe & sans mesquinerie, ib. 84.85.

Dienseance requife en nos habits, qui ait son rapport au temps, au lieu, & aux personnes, ib. 85. & sur.

Les habits des femmes doivent estre differers de ceux des hommes, th.

87.

De la mode & nouveauté des habits , voyez Mode.

Del'Habitation des Villes, X1. 102. & fuiv.

Habitude. Il importe à la jeunesse de prendre un bon pli pour le furplus de leur vie, XI. 187. Les premières habitudes bonnes ou mauvafes, peuvent nous donner beaucoup de re-

putation, & souvent elles nous l'ostent, là même.
Des Habitudes vertueu-

fes XII. 157. & fufu.
Il est tres-d'fficile d'acquerir une complexion
ou habitude differente,

ib. 162.

Les habitudes vertueufes sont rares , ib. 163.
Des discours vertueux
sont de fort mauvais
garents assez souvent
de la vie de ceux qui
les tiennent , ib. 1572
133

Les mauvaifes habitudes ou coutumes vicieuses se perdent par d'autres contraires, the

163.

Elles sont touces tresdangereuses, ib. 164. Des preceptes pour cela, la même & 165.

Nous ne devons pas imputer aux faifons nos indispositions spirituelles, la même.

Il n'y a point d'age où l'on ne v've comme au Siecle d'Or, pourveu qu'on se regle sur les principes de la loy naturelle expliquée par celle de Dieu , ib. HANNON , grand &

HAMVS montagne, VI.

HADRIEN Empereur, fa paffion indiferete pour fon cheval de chaife, X. 321.

Grandement curieux de

voiager, ib. 46, Il n'admettoit à sa table que les plus eloquens hommes de son fiecle. XIII. 64.

Haine, YI, 226, 127.

Il n'y a point de petits ennemis, !a mefine. Moyen de tirer profit de fes ennemis , la mef-

me.

La haine qui n'a autre fondement que le feul caprice, ou la seule malignité de nostre genie, - & des moyens d'en profiter, voyez Malveillance fecrere.

Eltrange animofité des Caribes & des Leftrigons, XI. 418.

Haine & discorde frateinelle étrange, X II. 39. HALICARNASSE.

ville, III. 53 . HAMAXOVIES, VI. 100. voye: Tartarie deferte. HAMBOVRG, ville,

XI. 109.

HANNIBAL grand &

genereux guerrier,I. 118. & Suiv.

hardi Capitaine Cartha.

ginois, IX. 11. 12. Harangues & Oraisons dans une histoire , III. 18. 19. 112.149. 200. 201. 206. 217. 435. 236.

Des harangues historiques , tant obliques que directes. Elles ne font pas toutes indifferein ment blamables, ib.166.

& fair.

Il n'y en a point que I histoire ne recoive, quand elles font bien faires, & bien à propos felon le jugement des meilleurs Auteursla meme Hardieffe, VI. 233.

Pierres qui donnent de la hardieffe, IX, 10. . Il n'y a point de fuiet de se vanter pour avoit de la hardielle, la mesme. Ce qui est hardielle en

un lieu, ne l'eft pas ailleurs, la mesme & 11. La hardiesse ne consiste pas à ne rien craindre,la me (ins. Elle rend suspects & o-

dieux prefque tous fes possesseurs, la mesme. Hardiesse prise pour une passion, ou pour une vertu, ib. 3. 4.

Differente de la vaillance, 16. 3.

Z iii

Combien à estimer, & HEBRE, seuve de la fes avantages, ib. 5.

miner en quoi elle con-

fifte, la mesme. Hardie repartie d'un

Spartiate, ib. 7. Hardieffe remarquable d'Apollonius, la mes-

me. Cinq fortes d'hardieffe, la mesme & 8.

La vraie hardiesse n'a pour obiet que l'honne-

Acté, la me fine. Ses plus billes opera" tions tiennent de la fe.

rocité des animaux, ib. Harmonie , XIL 120. 6

Gulv. HARPAGYS, IX. 111. HARPE, qui Pinventa,

IV. 152- 255 & VIII. 451. HARVSPICES & de lears predictions , ou observations, I 186. XI.

453 454. Leur adresse à tromper,

XI. 470- 474 Toutes leurs devinations ne font que fourberies, ib. 476.

Thomas HASEL BACH Bavarois, & Professeur en Theologie, blasmé pour sa trop grande lenteur, XI. 423.

Haves, X. 272. HEBE' Deeffe qui prefi-

doit à la icunefie, IX. s.

Thrace, VI.68. Heft d'fficile de deter. HEBRIDESIfics, VI.

> HIC LA montagne qui iette des feux continuels,

VI. 46 HE GESIE, Philosophe

Cyrenaique, V. 155. H E G I E VIII 52.

HEIDELBERG Wille Capitale du Pafatinat . VI 83.

HELENE C: qui la faifoit pleurer à fon miroir X II. 14.

Sainte HELENE, Ife de l'Afrique, VI. 143.

HEL AOGABALE, IX. 104. HELIOGABALEpre-

noit plaisir d'abysmer dans le port des navires chargez de beaucoup de biens & de richesses , I. 72 VIII. 89.

HELLANICVS hifto. rien Grec, III 1 2.

HEMER ODROMES

X. 2:4. & XIV. 45. HENOCHIE, la premiere ville du monde,

HENRY III Roi de France, averty de se donner de garde d'une tefte rafe , I. 243. 257. Acte de cruauté, ib. 41.

Il prenoit plaisir à enio. liver fon cabiner d'enlumineures, ib.219.

HENRY III. du nom Roi de Castille contraint de mettre son manteau en gage pour avoir dequoy disner, 1, 34 VII.

HEN RY IV. (urnommé
le Grand, nourry & é
levé dans la vie cham,
pestre en ses premières
années, I-169
Traduit en françois les
Commençaires de Cesar

HENRY VII. appellé le Salomon d'Angleterre,

HENR Y VII. Empereur empoisonné avec une Hostie consacrée, X.

HENRY Grats devient sout gris d'apprehension IX. 16.17.

HERACLITE, de fes pleurs continuelles, v. 137. & VIII. 12. 213. IX. 199. Iouoit aux offetets avec

des enfans, I. 217.

HERACLIVS Empereur, L. 279.

Se bat en due! contre Cofroës Roi de Perfe, ib. 203.

HERBE honteuse ou vergongneuse, X. 399. Herbe pudique, là même. Herbe d'amour, là messeme.

Herbe fenfitive, Voyer Plante fenfitive, HERCVLE, VIII. 166.

HERCVLE, VIII. 166.
IX.;
Hercule de l'Histoire

profane, X. 50.
Les anciens ont adoré
quarante trois Divini.
tez de ce mesme nom,

XII 39. Hercule l'Egyptien, & fon grand rapport à lofue par ses victoires & ses grandes actions , la.

mesme.
Heresse, & de son excirpation. Du ferment que
font nos Rois à leur
Sacre pour l'excirpation des Heresses, I.

Toute heresie ne fait pas heretiques ceux qui femblent y adherer, XII

HERMOPOLITAINS .IV.

HERODE le Sophiste en grande estime parmy les Atheniens, XI, 209.

HER ODIEN Historien Gree. De fon historie, & de fon stile & genre d'Oraison, III. 108. & fair

Diverses' observations fur son Histoire, ib. 110.

De quelques autres œu-

De sa naifscance, la mé-HESITANS Hereciques, X III. 173.

HER ODOT EHistorien Grec, reconnu pour le pere de l'histoire, III. I. Accusé d'eftre trop amareur de la fable , & d'avoir fait une h'ftoire trop poëtique, ib. 3. Sa delenfe, ib. 4. 6 fui-

vantes.

Comme il n'a pas voulu debiter pour certaines les choses , dont il n'avoit pas une parfaite connoissance, austi at'il esté soigneux de cordamner ce qu'il iv. geoit manifestement faux, 16. 6.

Il efto't tres - religieux dans le culte Divin, ib.

8.

De l'invedive de Plucar. que contre luy, ib. 9. Blafmé par Dion Chryfostome, ib 10. De fes neuf Mufes, 25. 16. De Son charactere & genre d'Oraifon , ib 12. Sa patrie & son lieu de ferulture, ib. 13. De fon Hilloire , 16.

Du HERON, XIII.

HEROPHILE, Sybile . qui predifit l'embrafement d'Ilium, . X I. 446. voyez Pythie.

HESPERIDES, IAes de l'Afrique, VI. 142. 143.

HIBOV, quoique tenu par plusieurs pour estre de mauvais presage, estoir de bon augure

parmy les Atheniens, I. 333 -En finguliere venera-

tion parmy les Tartares , ib. 334. & VII. Consacré à la Prudence,

X. 14. 453. XI. 28. HIBRA IM tue en dor-

mant , IX. 116. HIERON Tyran de Sicile, VIII. 185.

HIERVSALEM, VI.

HIMANT OP ODES, IX. 158.

HIPER NOTIES, VIII. 65. 6 X HI. 16: .

HIPPOCRATE henoré comme un Dieu.

HIPPOCLIDES DOYES Poliftrate, HIPPODAM VS.VIII.

Hippomanie, XII. 194. HIPPONE fauste Divi-

n'té, XII. 194. HIPPOPODES, IX.

158. HIPPOPOTAMES, chevaux marins appri-

voifez, X. j29.

HIRONDELLE, VII. 202, IX. 165 Hirondelle blanche , ib.

204.

Histoire Beaucoup de choses sont rapportées par les meilleurs Historiens, comme de vaines creances, qui ne peuvent iamais paffer pour ver's tables, I. 257.

Elle cft une des principa. les parties de l'art oratoire, 11. 196.

Des Oraifons historiques

là mesme.

L'H storien doit estre parethique, ausi bien que l'Orateur; Difference à y observer, là mcfine & 157.

Il doit se fervir de l'Eloquence poëtique aussi bien que de l'Oratoire,

La meme.

La fin de l'Historien eft differente de cella de l'Ocateur, la mé-

Vn Ecrivain ferieux ne doit pas s'amuser à des Observations pueriles , & frivoles , ib. 166. Vn Historien ne doit point se rendre trop partial pour sa Nation , ib. 171. & fuivantes.

Il eft extremement dif. ficile de s'empécher en écrivant l'histoire, d'avoir la mesnie avernon de nos ennemis, que nous leur avons temoigné en guerre ouverte,

ib 224.

Quoyque ce defaut foie ordinaire, fi faut - il avouer, que c'est un des plus grands vices , dont un Historien puifse estre repris , ib.

2 5.

Comment on doit obferver la Chronologie dans une histoire, ib 152. 252.

Elle ne doit iamais dire de mensonge , ny tane jamais une verite, ib.

147.

Vn bon Historien est obligé de publier .le bien & le mal des chofes & des personnes , dont il traitte, fans que l'amour ou la haine , l'esperance ou la crainte, l'en doivene iamais dispenser, ib. 148.

De ceux qui censurent les ouvrages des autres, ib. 150.

Des defauts qu'on doie éviter pour la perf'aion de l'histoire , ib.

151. 6 suiv. Combien l'histoire est à estimer & respecter, ib.

142. 143.

Preferable en quelque façon à la Philosophie morale, ib. 141- 142.

Souvent les plus grands hommes mefmes n'ont pas toutes les parties necessaires à faire Phi-Stoire, ib. 145.

Elle est comme la M?tropolitaine de toute la Philofophie, III.28. X III.

416.

Les voyages font ne. cessaires à une personne qui a dessein de composer une histoire , ib.

De l'affinité qu'on a tousiours mife Phistoire & la Philosc.

phie, ib. 39.

L'histoir : qui n'a pas la verité pour guide, est femblable à un animal auquel on a crevé les yeux, ib. 40.

Vn Historien doit estre clair & int.lligible , 16.

Si une histoire est cordamnable, pour y avoir de mauvais exemples, ib. 215.

Des digressions, harangues & comparations dans l'h'ftoire, ib. 56 6

(uiv.

Pour eftre bon Historien il faut avoir esté voiageur auparavant , ib. 169.

Du blasme & de la louange qui se donne par un Historien,ib. 170. C'est une chose superfluë à ceux qui defirent d'en écrire quelqu'une, de protester que l'a. mour ny la haine ne leur feront ri n dire contre la verité, ib. 251.

Les Ambassadeurs ny les Secretaires d'Effar, ny les premiers Minifires d'une Couronne, ne font pas les plus propres à faire l'histoire de leur temps, ib. 251. &

Suiv. C'est le propre de l'hi. ftoire d'expliquer autant qu'il luy est permis, les actions qu'elle reprefente , en apprenant les causes certaines & les veritables motifs, ib.

254.

Il est impossible d écrire une h stoire sans l'aide d'autruy, & fi l'on n'est assisté de b aucoup de relations differentes.

La verité est extremement requ'se en toute force d'histoires, ib. 256. Il n'est pas honteux de fe rotracter dans ce gen. re d'écrire, comme il l'est peut . estre dans d'autres professions, ib.

259.

Il est meime du d.voir d'un Historien d'écrire astez ordinairement des choses qu'il ne croit point, là mesme.

L'histoire comparée aux

statues & aux miroirs,

Du stile & genre d'écrire, dont on se peut forvir en la composition d'une histoire, ib. 272.

& fuiv.

De la façon d'ecrire de l Autheur, la même.

Il y a difference entre eftre bref & cocis, 16, 273 C'est une crecur de croire que la louange ny le blaime ne se doivene jamais rencontrer dans une histoire, 16, 169.

Les loix de l'histoire, obligent ceux qui l'écrivent à donner connoisfance de ce qu'il y a de bon & de mauyais en

chaque chose, v. 285. Difference entre la façon d'écrite des Historiens & des Orateurs,

ib. 284. 285. De l histoire ou trava!I, & composition histori-

que, XI. 24.

Contormitez de l'histoi. se profane avec la facrée, & des fables payennes avec nos voricez Theologiques, XII. 37 18. & faivantes. Si apiolument on doit rejetter de l'histoire toutes les digressions, transpositions, barangues & Oraisons, Epitres, Dialogues, Comparailons, voyez Digression, Transposition Harangue, Epistres, Dialogues, Comparai-sons,

La belle elocution est la moindre parrie d'un excellét historié, X III 57 La Chronologie & la Geographie nomées les deux yeux de l'histoire,

là méne.
Les deux plus necessaires qualitez d'une histoire font la narration incessigne de la verifé de ce qu'elle consiét, ib. 59.
Il n'y a rien de si acomp li dans ce gene d'écrire où il n'y ait rodiours qu'elle chose à redire, qu'elle chose à redire, qu'elle chose à redire,

ib 61.

Les plus fameux histories de grandes beveues, lamine. Il n'y a presque point de certifude en route et que debitent les plus fameux historiens que nous alos cu insques iey, 16-418. La contrarieté qui est entreux fait voir qu'il n'y a "sien que de douteux dans l'historie, 16, 425, d'fisie.

La verité est l'obie, de l'histoire, ib. 433. On n'y deit estre trop credule ny incredule cout-à-fair ib. 435. La nouveauté d'une hifloire aussi bien que sa trop grande antiquiré, & l'assentation du stile la rendent suspecte, ib. 436.

Elle est maistresse de la vie humaine, ib. 444.

Histoire de nostre temps, & la d'fficulté qu'il y a à la bien dresser, II. 142.

Les plus grands Minifires d'Estat, & les vaillans Capitaines ne sont pas tousiours les plus propres à faire l'histoire

de seur temps, ib. 144.

145.

L'Histoire de nostre
temps est un present
qui ne doit estre sait
qu'à la posterité; On
peut bien l'écrire, avec
dessein de ne la faire

voir qu'à l'avenir, ib.
146. & sin

L'Histoire du siege de Troye sous le rom d'un Dictys de Ciete, III. 25.

HOLANDE, ou Batavie si decriée pour la stupidité, est aufourd'huy admirable, XII. 324.

HOLANDOIS. De l'origine & du progrés de leur Republique II. 86. La guerre leur est plus avantageuse que la paix, là méme.

Comparaison entre leur Republique & celle des Romains, ib. 92. 93. HOLSACE, ou Hol-

HOLSACE, of ftein, VI. 87.

HOMERE, Il oftoit aveugle, VIII. 58, XI.

Estimé le Prince & le plus excellent de tous les Poètes, XII, 195. Grandement cheri par le grand Alexandre, la mén

me & 196. Quoy qu'il foit estimé fort sçavant, il n'estoit toutefois rien moins que Philosophe, ib.

Les plus celebres dans fa profession, out fait

fa profession, out tait gloire de l'imiter, ib. 198. Ses livres ont excité mil-

le contestations parmy les sçavans, ib. 299. Admiré dans toutes professions de science, XV. 74. al. 82.

Homme, de sa creation; & de son avantageuse

posture. I. 19. Des hommes paroistre avoir des testes de cheval sans magie, ibid.

Il doit estre mis aveg

les fubstances neorruptibles & immortelles, IV. 168.

En quoy confifte cette ressemblance à Dieu, à laquelle l'Eferiture fainre dit que nous estions taits, ib 169.

L'homme est composé du corps & d'une ame immortelle , VII. 216.

217.

Sa vie raisonnable comprend la fenfitive & la vegetative, là mesme. L'ame est la principale partie de noffie eftre; & comprend les fonctions des trois autres, fans multiplication, la meme.

De la contestation qui arrive fouvent entre le corps & l'ame, ib. 117.

Voyez Ame.

De la composition du corps de l'homme de fes parties. Voye: Corps

De la malheureuse condition de l'homme, VIII. 320. & fuiv.

Ceux que l'on croit les plus beureux font bien fouvent les plus malheu.

reux , ib. 323. Semblable à ce Prothée des Puetes, ib. 154. C'est le plus sociable de tous les animaux,

ib. 191,

L'nôme petit de corps a plus de reffemblance que les autres avec la divinité, IX. 89.

Il a plus de force & de vigueur , plus d'intelligence & d'exactitude au raisonnement que les

autres, ib. 90. Les plus grands de corps manquent ordinairemer

de sagesse, ib. 88. L'homme maigre & grelle a le mesnie avantage fur celuy qui est gras & replet , ib. 91. Vne taille & stature mediocre est la plus a. greable en l'homme . ib.

La grandeur preferable à la petitesse en l'hom-

me, ib. 94.

L'homme naturellemet aime les procez , voye procez.

Estimé le pire de tous les animaux , ib. 263.

Les différences corporelles ne regardent que la matiere, & nuite. ment la forme, ny ne changent pas l'espece, ib. 158. 159. 161.

Opinion ridicule que la terre nous avolt produit d'elle mesme comme les brutes , ib 153.

Autre opinion des Egyptiens rapportant noftre origine aux Sirenes Tritos, & Nereides, ib 455 Des hommes velus , & garnis de poil & de plu. me prefque comme les autres animaux & oifeaux , ib. 157. 158. volle:

Homme marin, ib. 156. Homme qui avoit la ra. te au costé droit, & le foye au gauche , & les parties pectorales, ou thoraciques transposées de mesme, ib. 378.

L'homme est la mesure de toutes choses , ses biens & fes maux croif. fans ou multiplians fe-Ion qu'il veut les confideret, ib :88: 6 XIV.201. L'homme est le plus iriuste de tous les animaux, parce qu'il est le plus Spirituel , X. 300. 301. XIII. 254.

Sont differens de corps & d'esprit ; d'où proce. de cette d'fference, tant corporelle que spirituelle, XI. 33. 34. & fu'v.

Fausse maxime que l'ho. me poffede toutes les vertus des pierres , des plantes, &c. ib. 234. Pourquoil homme pleu-

re en maiffant, 16.430.431 Luy feul entre les animaux naift fans dents . X 11. 102.

Naturellement irconftant & changeant , ib. 284. 290.

sa presomption luy fait exercer mille fortes de tyrannies, envers tous les animaux, X III.

L'homme eft le plus d'. vers& le plus b gearre de tous les animaux, ih. 76. Il est propre à l'amour en tout temps, ib. 85. Il n'y a rien qui luy foit plus propre que de vaquer à la connoissance

de toutes choses, ib. 234.

De la diversité qui se rencontre parmy les hommes, ib. 113.

Le dedans des hommes est encore plus diversque leurs vifages ne font dif

ferens, ib. 114. La plus importante cho. fe qu'on doit confiderer dans la taille des hommes est la proportion des membres, ib. 121.

Hommes fans tefte , the 122. Hommesqui ont lesyeux

au milieu de la poitrine, là méme. Plusieurs animaux luy font preferables en bonté de memoire , th.

135. HONGRIE, fa description, VI. 70.

Divifée en haute, supericure & baffe ou infc-

DES MATIERES.

inferieure , tà meme & Hospitalite , cause de

Honneur, VIII. 156. 167. Divinité parmi les Romains, IX, 312.

Pourquoi son estoit le plus beau detous les autres, la mé-

Honte, VI. 238. 239. X. 36.

& Suiv. Elle excitela rougeur fur le front & sur les joues,

\$6.37. Difference de la crainte & de la pudeur, là même. La honte paroist aussi dans les yeux , là même

Ø 38. Le vermillon de la honte ne couvre pas touiours les vertueuses inclinations, ib. 44.

Gentille mythologied'Esope au suiet de la honte, là mesme.

La honte & l'amour incompatibles, ib 45.

Hardes , VI. 104. 105. Horison , qu'est ce. Divisé en deux , grand & fenti-

ble, VI. 10. Les Horisons sont infinis auffi bien que les

Meridiens, là meme. Chaque Horison a deux Poles, ib. 11.

HORMISDAS Archi. recte, VIII. 295.

Horoscope d'un defunt , I. Table: 18 h

grandeur deRome, VIII.

Entre les amitiez l'hospitaliere est la plus forte.

16- 53. Hospitaux fondez pour la guerifon des offeaux

malades, IX. 58. Les Topinambous pleurent en recevant leurs hostesou bons amis chez

eux, X I. 432. 433. HVENAILe, VI.

HVITRES pefant quarante fept livres , X. 29. Des huistres qui se cueillent für des Orangers & fur des Citronniers, XI.

Humanité & douceur faut y porter les enfans aurant qu'il est possible, Lo 420 O [410.

Humiurs, fantaifies & opinions des hommes extremement bigearres, VIII. 129.

Humilité, V. 167. Il y a use fauste humili-

té & un mépris d'honneur plein d'orgueil & de tromperie , VIII.

L humilité eft comme une pierre de touche, pour faire connoistre I'homme veritablement vertueux, ib. 16)

Combien louable

TABLE

à estimer , ib. 158. & fuive Semblable aux agreables & fertiles valées, & à la vigne rempante, ib. 159.

Pratique de Pythagore à l'endioit de ses esco-

liers . là même.

Plus un homme fage cft eslevé dans les honneus, plus il s'humilie, XI. 61.

Nous ne faisons gueres d'actions agreables fans nous humilier, 16. 65.

Elle eft uniquement cherie de la sagelle , ib. 390.

391.

On peut retirer autant d honneur d'une action baffe que d'une plus relevée, par la belle maniere de l'executer . XII.

L'humilité n'a jamais efté veuë avec toutes ses graces hors de l'Eglife Chrestienne , ib. 75. 76. Enfeignée par la synago... gue des Juifs, & par la Philosophie payenne, là

meme. L'humilité trop affectée n'est pas louable, ib. 77. Nous ne devons iamais tant nous abaiffer, que nous nous red ons toutà fait contemptibles , la me [me.

HVNS. Il demeurent

continuellement I cheval, chacun y faifant fon mestier , y beuvant , mangeant, dormant, X . 325.

H V P E , X. 183.

HVRONS de la nouvelle France, & de leur groffiereté , X. 186. 348. 267. XI. 251.

Ils n'usent point de sel,

VII. 180.

Hydrographie, VI. 3. HYMEN E'E represente avec une robe iaune, pourquoy, XI. 225

HYMETTE, monta.

gne , VI. 66.

HYPANIS, fleuve, V. 54. Hyperboles , VI. 194. 195.

De l'ufage de certe figure . IV. 52. 53. Il faur fuir les hyperbo.

les d'hyperbole, la mesme. HYPER BORE'ES, III.

7. X III. 163.

De leur longue vie, VIII. 66. Hy; ocondriague gueri par le moyé des voyages X. 52,

Hyprerysie & hypocrites, L. 27. XII. 161.

HYPSISTARIENS. V. 355.

HYR CANIE , autrefois affreuse pour son infertilité, est aufourd'huy un pays fort agreable, XII. 324.

DES MATIERES.

Hyver grand & excessif, X. 161. 162. Grand hyver en France,

là mesme

Mousie, VI. 218, 219. XI.

268. Elle a fait d'estranges codiciles & actions tragiques , X. 167.

Elle ofe melme s'attacher aux ames les plus pures , & furgrendre les plus sanctifiées, ib. 168. Elle eft fi naturelle , que la nature se défie du tre. re & de la sœur , là méme & luiv.

Jalousie naturelle de presque tous les animaux ib. 169. 170. 6

XIII. 106.

Elle porte souvent l'ho. me à vouloir du mal à ceux qui ont de l'avartage fur luy, & à leur rendre de mauvais offices , X1, 216.

Cette forte de ialousie ne fe rencontre point parmy le refte des animaux, la meme.

IAMAIQVE, Iffe, VI.

IAN BAPTISTE LEON Venitien, IV. 14 32 340

IANVS , pourquoy la 104. Theologie des Anciens Janualle, couleur la plus

re doit ce Dieu à double visage arbitre de la paix & de la guerre ; II. 85.

IAPON Ifle , VI. 1254 IAPONNOI; peuvene estre nommez nos Antipodes Moraux , XI. , 309. & suiv. XIII 166.

lardins. Il y a plus de plai. fir à voir les jardins des autres , X. 405. 406. Advis necessaire pour ceux qui en veulent achepter, ib. 406. 407.

Vn Iardinier est tait Viceroy pour avoir esté veu planter un chou de bona

ne grace, I. 35. IARSAY Ifle, VI. 40; IAVA Isle, & de fes habitans , VIII. 246. &

Gir. IAVNE , couleur de

deuil, VIII. 86. La couleur iaune est la livrée des ialoux, des

Iuirs, des femmes de ioye, & des traitres, IX. 103. Elle est dediée au culte

divin, la mesme. C'est la couleur du Roy de la Chine, là mes-

Elle fert de fard aux Canariennes & aux E-

gypt ennes, la meme O'

Aa ii

agreable parmy les Tuiques, XII. 11.

IAXARTES, III. 220. IBERIE, XI. 263. ICTYOPHAGES, III.

81. 82 Ils jettent leurs morts

dans l'eau, X. 180. I DA, montagne, XI.

Idio isme, XII. 21. IEAN NE Reine de Naples, I. 279. 280.

IERVSALEM comprife fous diverfes appellations,, XI, 278.

Si IESVS. CHRIST avoit cette beauté exterieure que l'on luy attribuë, X. 125. & fiév.

Jen, il donne parfois au Prince trop d'inclination & de facilité à accorder ce qu'il refuferoit en autre temps,

1. 215.
Les Chinois sont si fort passionnez pour le ieu, que non contens de sour leurs femmes & leurs enfans pour un certain temps, ils se sour souvent souvent eux-mé.

mes, XI. 443. Ceux qui ne plaisent que d'un costé ne sont pas agreables ib. 167.

Icux de hazard ne servent nullement au corps, & peuvent beaucoup nuire à l'esprit, ib. 168. Nostre ame y doit trouver son avatage en donnant quelque satisfaction au corps , là meme & 169.

C'est un crime capital au Iapon d'y iouer de l'argent, XIII. 249. Le leu cause de grands

malheurs, 1b. 250. 251.

If y en a d'utiles & de condamnables, X I V.

36.

On ne doit chercher dás les plus licites qu'une honneste recreation, là mesme.

Du ieu des echets, &c de leur inventeur, ib.

Cinq fortes de ieux chez les anciens Grecs & L.a. tins, ib. 41.

Il n'y en a point qui foit plus expressement deffendu que celuy des dez, ib 43.

Ceux qui font le moins offensans sont le plus à priser, & les excessis ou trop sedentaires doivent citre resettez, ib.

47.
Le ieu n'estant inventé
que pour nous gendre
plus propres à l'astion,
c'est un crime d'y vaquer quand, nous sommes de loisir, & que nous
n'avons pas besoin de
cette recreation, 16 48,

Leu Neurospastique , I. 219. Leux floraux , X. 41.

Jeux Horaux, X. 41.

Jeux Olympiques. A qui
en appartenoit la furir,
tendance parmy ceux
d'Elide, X. 173, 174.

Ieux funebres pourquoy inftituez, XI. 347.

June & passetemps aus.

quels se peuvent addonner les Princes, I. 210.

211. & XIV. 35.

Les Roys ne doivent iamais prendre leur diverriffement dans les ieux qui ne le sont que pour eux, & qui donnent de l'affiction aux autres, \$\delta\$.210.

leux de pure recreation,

Les plus grands hommes de tous les fiecles & de toures les Nations, fe font fouvent portez aux moindres passetemps pour y trouver du divertissement, là

mesme.
D'autres Princes se sont
adonnez à d'autres plaifirs qui n'estoient pas
moins pueriles & moins
annocens, ib. 217. &

Observations à ce propos pour ce qui regarde la personne d'un seune Monarque, so. 220. Regle generale pour toute sorte de seux de pur plaisir, là mesme.

Iemeste, VIII. 243. & suiv.
Souvent ceux qui font
vertueux en leur ieunesfe, degenerent & devienent vicieux en vicillissant, 16-247.

De la icunesse vicieuse, XII, 150. & suiv.

On ne doit point desesperer de la conversion d'une ieunesse de agr. Socrate n'en jugeoit pas la conversion impossible, la mesma.

La nature ne repugne pas à la transmutation du pis au mieux, ib. 150.

151.
La trop grande indulgence est souvent tresprejudiciable à de la feunesse vicieuse, ib. 152.
La severité contre le vicie et bonne, pourveu
qu'elle n'aille pas à l'extremité corre le vicieux,
ib. 161.

ib. 153.

Le commencement d'u, ne ve debauchée doit cûre reprimé avec viguant, là même.

Il importe grandemene de redresser un ieune homme, lorsqu'il se détraque du bon chemin, la même.

Nous sommes en cela

de pire condition que le reste des animaux, la même & 44.

Il faut ramenes la ieunesse à son devoir par la douceur, ib. 155.

Il faut imiter en cela les louaill ers & Lapidai. res, la mesme,

Pour nous affranchir de tant de violentes passions qui nous tyrannisent, il faut rompre avec elles toute sorte de commerce, ib. 156.

Nations Indiennes qui ont le poil blanc dans leur ieunesse, & qui noircissent en vieillisfant, XIII. 34.

s. IGNACE de Loyola ne commença ses estudes qu'apres trente ans, VIII. 448.

Ignorance. Tout Potentae ignorant ne peut iamais estre heureux, 1.40.141. Ignorance grande de l'homme, III. 244. De l'ignorance docte & raisonnable, V. 218. XIII, 174.

Il n'y a rien qui nous approche plus de la befie que l'ignorance, VIII.

> Les ignorans font importuns en compagnie, \$6 202. O ficio.

> Vn modeste ignorant est preferable à un vain &

presomptueux sçavant, IX. 306. Il n'y a que le veritable

sçavant qui puisse iuger de l'ignorance plaisante rencontre de Petrarque, samesme & 307. Nous naissous tous i-

gnorans, XII. 114.
C'est une grande vanité de croire que nous
ayons assez de forces
pour nous tirer de nousmessines de cette ignorance, là méme & 115.
Il y en a qui sont plus à

If yen a qui font plus a prifer que toute la connoissance qu'on peut prendre, XIII. 154. LLYRIE, & fon è.

tenduë Vl. 69. 70.
ILOTES des Lacedemoniens, VIF 37. 38. 193.
Imitation. Il importe fort
de prendre de bons Au-

teurs à imiter en la composition des livres, XII, 259.

Autant qu'une belle imitation est louable, le cris me de plagiaire est toutà fait diffamant, ib 260. voyez Plagiaire.

Immortalizéde l'ame, IV, nis Si on confidere feparé, ment quelques paffages d'Ariftore, & ce qu'il écrit en quelques lieux, melme où il traite cette matiere, expressement, il faut avouer qu'il l'a prononcée immortelle, ib. 131. Ses Principes Physiques

& Metaphyfiques font incompatibles avec l'immortalité de l'ame,ib.133 Sa doctrine touchant la mortalité de l'ame sou. tenue par de fcavants

personnages, ib. 139. Il a varié sur ce sujet selon le lieu, le temps & les personnes , ib. 140. Plutieurs Autheurs ont ofé prononcer qu'il n'y en avoit point du tout, &que tout ce qu'o en difoit venoit d'une fausse imagination, & ressembloit aux resveries d'un Febricitat, là méme & 141. Il y en a qui ont attribue un entendement & une ame à toutes les substances qui avoient quelque degré de vie, ib.

142. Les Manichéens donnoient deux ames Phomme , l'une bonne, l'autre mauvaise, laméme L'immortalité de l'ame reconnuë par tout le mode en general, ib. 148. Extravagances des Chinois, des Gaulois, des Moscovites & des Americains , touchant l'immortalité des ames, ib. 118. 110. dr suiv.

Non feulement toutes

les Republiques verit 1bles, mais austi celles qui n'ont efte faites qu'à plaisir, ont étably la creance de l'immorta. lité de l'ame, ib. 173.

Reponfes aux instances que font ceux qui croient & font l'ame mortelle, ib. 154.

Refutation des raifons qu'ils tirent des maladies de l'esprit qui se fait caduc avec les corps, & est fuiet à fes mesmes infirmitez, \$6. 155.

Contre ce que les Gale. niftes alleguent de l'ame des brutes , qu'ils veul'ent estre de mesme es. pece que la nostre, par consequent l'une aussi morrelle que l'autre, ib. 156. 157.

L'Immortalité de l'ame prouvée par des argumens & des raifonnemens tirez de l'intellect, ib. 160. 161. 162.

Autres preuves de l'immortalit é de l'ame tirées de la volonté, ib. 163. 164.

Argumens pour la mefme preuve, qui se servene d'autres moyens qu'ils empruntent de la Phy fique ou de la Morale ; ib. 165. 0º fuiv.

Raisonnement impertinent de ceux qui dout ét

que l'ame foit immortelle , pour n'avoir veu, difent-ils, aucuns de ceux qui leur avoient promis de revenir du tombeau, qui leur ait tenu parole, ib. 171. 172. D'où vient que bien que les demonstrations de l'immortalité de l'Ame foient fort evidentes . nos certitudes neantmoins demeurent si douteufes, ib. 176. & fuiv. Réponse à l'authorité de quelques Conciles, que quelques - uns prerendent avoir determiné , que l'immortalité de l'ame se pouvoit prouver par demonftration , mesme selon les principes d'Aristote, ih. 180. & sutv.

Ce n'eft pas une petite Remerité à ceux qui pretendent connoiftre parfaitement la spirituali. té & l'immortalité de Pame par les seules forces de nostre discours , veu que les plus grands Philosophes en ont parlé avec beaucoup de rete. nue & de modeftie, ib. 184. 184.

Il n'y a que Dieu qui peut comme Createur rendre raison de nostre ame , ib. 185.

Plaspheme & impieré de

Cardan touchant l'immortalité de l'ame, ib.

En ce qui touche la demonstration de nostre immortalité, nous la devons tehir des Oracles

noftre raisonnement, & c'eft un article de foy plustoft que de science, ib. 188. Témoignage & preuve de l'Escriture fainte au

du Ciel, plustost que de

nouveau Testament, pour l'immortalité de l'ame , ib. 211. 6 suiv. Impasibilité , XII. 315: 6.

fuiv. L'exemption de quelques passions honteuses eft bonne, la mefine.

De l'utilité ou inutilité des passions, voyes pala fions.

Impiete , XII. 217. O (uiv. On peut errer & dire melnie des herefies fans estre impie, la mesme. L'erreurest moins crimi. nelle que l'impieté, ib.

Du mot d'impie, la mefme & 219.

Qui sont ceux qui meri. tent le nom d'impies , là mé me.

On ne scauroit erop detefter l'impieté de quelque costé qu'elle vienne, ib. 219. 6 fiju,

Il y a bien de la difference entre heresie & impieté, de mesme entre seperstition & impieté, ib. 220, & saiv.

ib. 120. & faiv. Divers exemples d'impieré, ib. 223.

Les impies sont à detester XI, 224.

fetter XI. 224.
Impolition & levées. Pluficurs chofes à y obferver, par les Souverains, fans quoy leur
gouvernement ne peu
eftre ficureux, ny l'estat
de leurs finances bien

reglé, I. 65. Elles doivent reffembler aux vapeurs, là mesme. Elles se doivent faire avec une proportion plutoff de Geometrie qu'Arithmetique, là mesme. De l'imposition du sel, vayez, Sel.

De l'imposition de noms, voyez Nom.

Impostures & fourbes pour parvenir à une puissance souveraine, X. 204. & suiv.

Aurres fourbes pour des X.1. 189.
fins beaucoup moins & Incontinente, celle que l'on levées, ib. 210. & fuivantes.

Il y en a eu qui ont bien ofé attenter à la Divinité, ib. 211. & suivantes.

Imprimerie, VI. 120.
Imprudence, Elle est accaTable,

X. 8. 9.

Impulence , Deeffe Athenienne , X. 36.

INCAS, ou Empercurs
du Perou, VIII. 89.

Incivilitez foandaleufes, XII. 66. & faiv. Inclination. Il faut foigneufement détourner celles que les enfans per-

gneusement détourner celles que les enfans peuvent avoir à la rigueur ou à la cruauté, 1.42. O suiv.

or tair.

It di difficile, & comme impossible, de render raison de certaines bienveillances, ou mauvailes inclinations natu, relles, que les hommes ont plusfost pour les uns que pour les autres, quoy qu'ils ne les connoisent point, II. 5. or fair.

Insentance de nos mœurs,

X. 465.

De celle qui se renconme tre en l'amour d'une femme, XI. 267.

De l'inconftance & irans ftabilité de l'homme, X.I. 189.

Inontinence, celle que l'on cômet aux voluptez, est pire que celle qui viene de la colere, X. 196, L'incontinence est differente de l'intemperance, Voyez Intemperan-

Incredulité, XI. 300. 301.

C'est le nerf de la prudence VIII. 32

INDE La plus grande partie depend de l'Empire du Mogol, VI. 117.

INDIENS, VIII. 300.

X . 24. Des Indiens de la coste de Malabare, IX. 243. Belles instructios à leurs enfans "ib. 113.

Ils tranquent fans parler , ib. -3.

Indiens Orientaux, X. 21. 22.

Ceux du Royaume de Siam, comment ils rendent les derniers devoirs à leurs mores, ib 179.

Indigece meprifee par tout, Voye: Pauercté.

Inegalité. Il y a peu de personnes, dont les ac. tions & les pensées ne fe reprochent rien les unes aux autres, & qui avent cette égalité & cette correspondance, qui est la pierre de touche de la plus haute fageffe , IV. 201.

Infamie, celle du supplice d'un particulier ne doit reiallir sur ceux de

fon fang, XII. 186. 187. De l'Infidelité des Ro. mains , Voyez Romains, Les plus religienses sou. verainetez font mine de hair le pariure & l'infig

delité, quoiqu'elles soiene bien ailes d'en pronter, X1. 329. 330.

Infinité dans le monde reiettée par Aristote, IV.

Ingratitude, c'est le vice le plus odieux & le plus abominable parmy toutes les Nations de la terre , 1X . 30.

Figures de l'ingratitude,

ib. 33. 34. Diverses branches de l'ingratitude , ib. 34 35-Coment ceux qui n'ont pas assez de fortune pour s'acquiter avec effet des obligations receues, pourront fe mettre à couvert du blaime qui fuit les ingrats , ib.

36. & fuiv. Quelquetois nous ne laiffons pas de demeurer ingrats, en rendant la pareille à celuy qui nous a obligez, ib. 38. & fuiv. Il y a des bienfaits qui d'eux - mesmes rendent ingrat celuy qui les a re-

ceus , ib. 39. Il n'y a rien de plus atraché à nostre humanie

té, ib .- 40. Obliger extremement cause l'ingratitude , ib

L'ingratitude quelquefois 2 ne pas recevoir le plaisir qu'en nous yeur faire ; ib.

Le refus trop austere d'une gratification eft une elpece d'ingratitu-

de, 16 44.

C'est une marque de méconnoissance, de s'empreffer par trop de rendre & de fortir d'obligation, là mesme.

Rendre tard ou à demy, ou mal volontiers , c'est une marque d'ingratitu.

de , ib . 46.

N'user jamais de recor. noissance est une espece d'ingrazitude la plus ordingire de toutes, que l'on detefte par tout, & qui n'eft punie en pas un licu , ib. 47.

C'est un peché contre le S. Esprit , ib. 49.

Pourquoy on n'a point établi de punition contre les ingrats, ib. 48. Ne se pas souvenir du plaifir qu'on nous a fait, c'eft une ingratitude extreme , ib. 49. & fui-

wantes. Rendre sciemment le mal pour le bien , e'est la plus abominable in-

gratitude , ib. 50. 6 fuir.

Nous ne devons pas reprocher à un ingrat le plaifir qu'il a receu de nous , ib. 53. 54.

Si du moins on doit celfer de faire du bien à un ingrat , ib. 55. & suin

vantes.

Il n'y a point d'apparen. ce de s'abstenir de bien faire à cause de la mêconnoissance ordinaire des hommes , ib. 57. S'il est possible que quelqu'un fort ingrat envers foy.mefme ih. 19. 60. Si une iniure potterieure peut tellement effacer le bientair piecedent , que nous en demeurions quittes fans tomber dans l'ingratitu. de , ib. 61. 62. Raifons ridicules qui

veulent que l'ingratifu. de foit une pure chimere, & 'qu'il n'y a point d'ingrats au monde, voyez Bienfait , Gratim

tude.

Il n'y a rien de plus contraire à la societé civile - ny qui la puisse rompre & ruiner davantage que l'ingratitude . XI. 510.

L'ingratitude punie pari my les Anciens , W.

Raisons pour lesquelles il n'y a point de peine certaine & capitale etas blie contre les ingrats là même & 512. Rien ne peut couvrie

Bb ii

l'infamie de l'ingratitu. de, ib. 513.

La mauvaise façon de placer un bienfair oblige parsois à 1a méconnoissance, la même.

On ne sçauroit avoir

ingrat, ib. 520.

De ceux qui rendent le mal pour le bien, la même & siz.

Semblables à ceux qui battent & troublent l'eau qui les porte, la même.

Le defaut de pouvoir ne nous rend pas méconnoissans, s'il n'est poine avec la volonté, XIV.

Exemples de quelques Princes qui ont payé d'ingratitude les fervices qu'on leur avoit rendus, ib. 127, 128.

Infares, XIV. 77. Perforne ne peut estre offensé que par soy-mesme, IX.

La condition de celuylà est peu heureuse : qui ne peut fouffrir la moindre iniure, là mesme.

Du mépris que l'on doit faire des iniures, XII,

Toutessortesd'imures ne font pas calonies, XIV. 78.

Il n'y a que les fausses

diffamations qui foient de ver tables miures, & qui doivent feandalifer, ib. 79.

Bel exemple des Empereurs Costantin & Theo. dose du mépris que l'on doit faire des iniures,

ib. 79. 80. C'est la marque d'un es. prit fort & consirmé dans la bonne dostrine, de les mépriser, ib. 81. Trois genres d'inimes, ib. 86.

Vne injure faire par force est plus facile à souffrir que celle qui est faire per mépris, ib 88. Le plus seur party est de

n'en faire à perfonne, & de méprifer celles qui nous font faites, b. 90. La folie de ceux qui difent des iniures doit fervit à meriter & à carecer la vertu, XV. 8. Institut des animaux, & l'avantage qu'il a fur la

raison, XII. 154.
Institution des enfans, &c
du soin qu'on doit prendre à les bien élever,
XII. 175. & suiv.

Du choix de Precepteurs ou Maistres pour instruire les enfans, ib. 177. G

Du salaire qui seur est deû pour cela, ib. 178. Du desayantage, des enfans qui ont eu de mau. vais commencemens, la meme & 179.

De ceux qui ont l'esprie groffier, & qui ont de la peine à comprendre, ib.

179, 180. De ceux au contraire qui comprennent facilemet,

ib. 180.

De certains esprits qui pleins de force & de vivacité, se trouvent neantmoins tres - mal propres aux Lettres, ib. 181.

De ceux qui font d'un temperament docile, là même & 182.

Parmy les sciences, la Morale doit estre la principale que l'on doit enseigner aux enfans, ib. 182.

Considerations qui dovent obliger à bien eftudier, & à s'avancer dans la conoissance des sciences , ib. 184-185. voyez

1 Ruction.

Infruction des enfans nez pour avoir le maniemet des sceptres , de combien grande importance est le soin que l'on endoit prendre, I. 4. 6 fu v. Leur instruction est une marque certaine bonheur à venir, ou de l'infelicité future de leurs estats, ib. 6,

Il se trouve des temps où l'on n'apporte pas tout le soin possible à la nourriture des Souve-

rains, la même. La premiere chose qu'on leur doit imprimer dans l'esprit , c'est la Religion, & la crainte de Dieur, ib. 19. & fuiv. Le respect & la reverence envers le S. Siege, &c iusques où se doit étendre cette grande foumission de fils aisaé de FEglise , ib. 21, 22.

Vne veritale devotion, iv. 26. 27.

La seconde chose done on doit instruire les ieu. nes Princes, c'est la iuflice qui regarde la recompense de la vertu, ib. 29. 6 fuiv.

Et la punition des vices, ib 48. & fuiv.

On ne fçauroit prendre garde de trop prés à détourner, dés leurs plus tendres années les inclinations qu'ils peuvent avoir à la rigueur, ib. 42. 44. & fuiv.

Il est necessaire de leur donner de honnes instructions dés leur has a. ge, & c'est le meilleur de le faire de la forte, ib-

37: 38, De l'instruction des enfans, X. 89. 5 Suive

Bb iil

Il importe grandement de bien instruire les enfans, & de les bien élever , là mesine & 90.

On ne doit iamais mettre l'épargne en confideration, aux choies qui peuvent fervir aux enfans pour leur faire prendre un bon chemin & le leur rendre facile . ib. 90. 91.

Il faut que les enfans contribuent de leur part à l'instruction & aux bons preceptes qu'on leur donne, le travail & l'affiduité necessaires

pour se rendre bons efcoliers , 1b. 92. L'amour de ceux fous la

conduite desquess on les met , leur eft neceffaire auffi bien que celny des fciences, ib. 93.

Bon mot d'Alexandre le Grand , touchant l'amour qu'il avoit pour Aristote son precepteur, La même & 94.

Les enfans ne doivent pas tous eftre traitez egalement pour ce qui eft de la discipline , mais il faut avoir égard à leur genie , la même.

Vne nourriture un peu austere, & mesme accompagnée de quel. que severité, est souvent utile à la icuneffe , voyez Institution? Intemperance , en quoy differente de l'incontinence , XII. 163. Intention I. 44.

Interest particulier , nommé un cinquiéme elemene, VIII. 220.

Il tient lieu de pere, de frere, d'allié, de patrie , de Dieu mesme, & ruine les plus fortes

amitiez, ib. 120. Sa consideration cause de la haine & de la malveillance entre les hommes XI. 218.

Interieur de l'homme: com. ment il peut estre connu , VIII. 78.

Invariabilité , c'est une herefie , IX. 333.

Invention Oracoire , De fes regles & argumens pour prouver ou rendre une chose probable, VI. 163. & fiiv.

Les Auteurs de quelque chose nouvelle estimez & rendus plus confiderables par leur invention . X. 253. 6 suiv.

La laye excessive tuë les personnes, VIII. 332. Ce qu'il faut faire pour en avoir, IX. 432. Elle fe change naturelle.

ment en pleurs , XI. 431. 432 FONJE, VI. 65.

Saint LOSEPH mark

de la sainte Vierge eur quelque soupçon de son honneur, X. 168.

I O S E P H aimé & caresse par Putiphar, estimé par quelques uns le Serapis des Egyptiens, XII. 38.

IOSEPHE Historien Grec, quoique Iuif de nation, Raisons pour les quelles il a écrit en grec pluttost qu'en hebreu, III. 64. & shiv.

Sa naissance, ib. 66. Fait un voyage à Rome,

là mesme.

Devient capcif des Romains, predit à Vespafien son exaltation à l'Empire, & sa deli. vrance & liberté, ib.

Repasse à Rome avec Vespassen, ib. 68.

De ses autiquitez Iudaïques, & autres ouvrages en Grec, là mes

Fait la description de fa vie, la même.

Different qui se trott. ve entre les hommes de sçavoir, touchant le credit que doit avoir parmy nous son Histore, th. 69. Et sur

vantes.
Du passage de Iosephe touchant Iesus-Christ, & le Christianisme nais-sant, ib. 70.

Des omissions qu'il tait dans son Histoire, qui vont à la suppression de beaucoup de veritez E-vangeliques, ibid. 73. 74.

10 SEPHE GOR 10 NIDE, qui a fair, ou plustost falsifié une histoire de la guerre Iuda que, ib-76.

Tonalliers & Lapidaires ,

X II. 155.

IOVIE N estoit un Prince tres Chrestien quand il parvint à l'Empire, V. 298.

Honneur qu'il rendit à la memoire de Iulien l'Apostat son predecesseur, 1b. 299.

Jours. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y air eu des iours plus heureux ou plus malheureux les uns que les autres XI. 201.

Du consentement de tant de siecles, & de l'approbation de tant de differentes nations, qui ont deferé à cette su-perstitieuse opinion, la mesme, vo. 202, 203.
Observations historiques qui savorisent cet, et crieux, sb. 203, & said.

exemples qui détrussent toute cette superfition, de qui prouvent l'in-

Bb iiii

difference des jours à Ironie, VI, 194. XV. 17. la bonne ou mauvaise fortune , ib. 207. &

Twiv

Penser qu'il y ait des iours plus favorisez du Ciel , ou plus difgraciez es uns que les autres, c'est une opinion frivole & fondée sans raison,

ib. 10;. Du fort qui se plaist parfois à produire des evenemens , que les fimples ou fuperstitieux prennent pour des deerets du Ciel, ib. 209.

310.

L'incertitude des années des mois & des semaines que ces jours heureux ou malheureux composent, est une preuve manifeste qu'ils a'ont rien do folide, ib. 210. Vn feul iour est l'image

de tous les autres, XIII. 119.

IRIS , autrement l'Arc en Ciel , VII. 173.

IR LANDE, ou Hibernie, Ifle , fa defeription, Ennemie des serpens, VI. 43. 44. Les femmes les plus

marquetées y sont les plus belles , XII. 12. IRLANDOIS, tenus pour

grands larrons, IV. 230. VII. 44. VIII. 90.

Ironie & raillerie en grande estime parmy les Atheniens , VIII, 206. Cotre ceux qui ne sçau-

roient souffeir la moidre raillerie , la mesme & (miv.

L'ironie est une des douceurs de la vie, X I.75. Dieu mesme semble s'y estre pleu partois . là

méme.

Il y a des mesures à y garder , X V. 19. Ceux qui font en calamité ne la peuvent fouffrir , & il y a de l'inhumanité à les en affiger.

il. 20. ISLANDE Iffe, VL 450

46. VIII. 31 68. IRe , VI. 26.

Isles florantes en diverses contrées, ib. 42. L'Isie de France, ib. 92.

ISMAELITES. Ils estoient hay; & persecutez de tout le monde , XI. 214.

ISOCR ATE excellent & parfait Ocateur . IV. 36. 37. 107. De fon eloquence, IX.

424. ISRAELITES. Comment ils repeuplerent la Tribu de Beniamin, sans contrevenir à un ferment qu'ils avoiet fait IX . 130.

ISSEDONS, Nation, X. 183.

Les Issedons du Nort n'ont qu'un œil, XI. 57. Ishme, VI. 26.

Ifthme , ou détroit terrestre de Suez , ib. 26. Ifthme de Corinthe, VIII. 231. XV. 7. De l'Ifthme d'Egypte,

XI. 258. 259.

ITALIE, menacée d'eftre reduite fous la suicttion Espagnole, si elle n'est secourue de la Fran. ce, II, qi. & faiv. Sa description, sa longueur, & falargeur, VI.

1T AQVE, VIII. 44. Itineraire d'Alexandre Ge-

raldin, Eve fque de Saint Dominique, III. 26. Itineraire d'Antonin supposé par Antonius de Viterbe , ib. 118.

Indiciaire , voyez Altrolo-

Iure, C'eft un crime de prier & de rechercher la taveur d'un luge, X.

Les luges ont interest de rendre la Iustice sans faveur, ou autre consideration , que de rendre à chacun ce qui luy appartient . ib. 175.

Ils doivent refetter toue ce qui tend à les corrompre, & à divertir le cours de la iustice, la

me [me & 176.

Leurs prevarications ou pailedroits , où tant de pailions les portent affez fouvent, ne font pas moins reprehenfibles que leur a varice , la me [me. voye: luft'ce. Des luges, & de leur in-

regrité à rendre la lustice fans aucune faveur, ib. 171. & faiv.

Les meilleurs iugemens font ceux qui se rendent par ceux qui ont moins de connoissance parties, la même.

Coustume louible ceux du Royaume de Maroc, de quelques Efpagnols, & des Suiffes, la me sme & 172.

Personne ne devroit estre iuge au lieu de sa naiffance , la mefme &

En prenant la qualité de Juge, il se doit dépouiller de tout ce que la connoissance ou l'amitié, l'interest, ou la haine. , nous peuvent donner de prevention d'efprit , ib. 173. voyez Magiftrat & Iuftice.

Les Iuges ne sçauroient trop s'attacher à ce que prescrivent les Loix,

XIII. 294.

Ingement. Tous les iugemens qui se font des mœurs des homines par leurs écrits, ne font pas toufiours secevables,

III. 167

De l'incertitude de nos iugemens, XI. 140. 141. Le jugement humain a beaucoup de vanité, & eft fu'et à de meiveilleufes beveuës, X III. 87.

IVIFS chaffez d'Espagne. Le Pape & pluficurs autres Princes Chraities les la ffent vivre impunemét dans leurs Effats,

11. 23-

Les IV IF VES allane par le pays oftent leur mafque , XI. 148. 149.

IV LE CAPITOLIN, III. 248.

IVLE III. Pape, VIII. 415. IVLIEN l'Apostat , grand & genereux guerrier . I. 117. 118.

Nonobstant fon infidelité & fa defertion, if ne laiffoit pas de posseder des vertus morales & intellectuelles . III.

Ce n'est pas sans suiet qu'il a laissé une mauvaife memoire de luy dans tout le Christ anis-

me, V. 271. Il fue en effet le plus redoutable de tous les persecuteurs de la Foy.

& l'Eglise n'a point eu de plus dangereux ennemy que luy, là même & suiv. Il ne laiffa paffer aucune occasion de nuire aux Fideles, qu'il ne l'employast avec une passion ii extréme . qu'elle luy fit violer iufques au droit des gens en la personne des Ambassadeurs . de Perse, ib. 178.

Ses impietez, & le grad nombre d'actions tendantes à l'extermination du nom Chrestien, le rendirent à bon drois fi odicux à tous les Fid: les, ib. 276.

Sa mort , ib. 278. Grandement loue & eftimé par les Ethniques, dont il avoit favorisé l'idolatrie, là même &

Suiv.

Ses vertus & perfections rapportées par les Histo. riens profancs , ib. 279.

iufqu'à 184. Ses defauts & imperfe-Aions felon les mesmes,

ib. 284. 285. Les Historiens qui ne traittoient pas fi precisement des interests de l'Eglise , ont écrit beaucoup de choses à la recommandation de ce Prince, ib. 287. iufqu'à 190.

Temerité de quelque Hift rien d'avoir prete. ré Iulien au grand Conftantin , 290. 291.

C'est une calomnie de dite que les Peres de l'Eglise luy ayent par leurs écrits, donné sujet de persecuter le Christianisme, ib. 202.

Saint Augustin & autres ont reconnu que ce Prince possedoit de bornes conditions, 16. 295.

296.

Il estoit d'un excellent naturel, soit pour les exercices de la paix, soit pour ceux de la guerre,

là mesme.

Sa premiere institution fur toute Checkienne; ce qui le débaucha du Christianisme, ib. 197. Considerations particulieres, qui obligent de croire que ce Prince avoit de grandes vereus mestees parmy ses vic. 16. 198. 199. 190. Blasme mal à propos de latchecé, 8 de peu de courage, 16. 191.

Le reproche qu'on luy fait d'inexperience & de mauvaité conduite, n'est possible pas plus confiderable, que d'avoir fait brusler presque toutes les barques qu'il avoir sur le Tigre, ib.

302. 303.

Recommandé pour sa chasteré, ib. 301. 304.

Réponse à ce que Saint lean Chrysostome rapporte, l'avoir veu environné de toute sorte d'hommes perdus & de femmes débauchées, la même.

Quoy qu'il fust vicieux & méchant, il ne saisfoit pas d'avoir de bonnes qualitez, ib 306.

& Suiv.

Comparable à Cesar & à Antonin, ib. 310. Son Apostasse seule luy fait perdre le rang qu'il eust pu pretendre parmy

nos Empereurs Chreftiens, 1b. 311. 312. IVLIVS Aufonius Vafatenfis, XII. 30.

De la IV MENT ou ca. vale de Mahomet, VIII.

364. 366.

IVNON se lavant tous les ans dans une sontaine, y recouvroit son puedage, XI. 221, 222. Elle sit une sois divorce avec Iupiter, là mé.

IVPITER, pourquoy furnominé Mæragere, ou conducteur des parques, XI 364. Representé avec trois

yeux par les Grecs, ib.

Ruse du diable en luy attribuant des enfans, & de faire sortir Pallas de son cerveau, XII. 44.

Les Anciens one adoré trois cens Divinitez fous le mesme nom, ib. 39. lupiter Scotice adoré par les Giecs, ib. 26. lupiter Philius, grand Parastite, X. 137. Lupiter Ambulius XIII.

183.

Jurisprudence, son avantage

für la Medecine, XIII.

Iufice. Elle est le second appuy d'une Monarchie,

I. 17. 29.

Elle est plus agreable à Dieu qu'aucune hostie qu'on suy puisse immoler, la mesme.

Les Princes ne participent en rien tant de cette Divinité qu'ils reprefentent icy-bas, qu'en l'exercice de la Iustice,

ib. 30.

On ne sçauroit demander iustice à un Roy sans luy rendre une espece d'hommage qui luy est propre, la mesme.

Murmure de ceux qui demandans quelque a de de iustice à un Souvesain en auroient esté re-

tain en auroient esté refusez, #. 30 : p. La Iustice est essentielle

La Iustice est estencielle à la Royauté, la mesme. Entre tous les Souvesains de la terre, ceux de France ont le plus témoigné de zele pour la lustice, la mesme. Le mépris du moindre des Officiers de la lustice

eft un crime punissable,

la mesme & 32.

Celuy qui auiourd'huy méprife yn Officier de Iustice, est capable de se moquer mesme du Roy, là mesme.

De la lustice qui regarde la punition des crime, ib. 40. 41. Les Princes sont obligez de tenir une voye moyenne entre les extremitez vicituses de

Pindulgence trop grande, & de la trop grande severité, 41 & saiv. De la Justice qui se rend dans les Tribunaux, & du brigandage qui se fait par ses Ministres, ib.

Punitions exemplaires des abus & malversa-

tions qui se commettent dans l'administration de la lustice, ib.

53. 54.

Les Ministres qui abufent de leurs charges, sont plus prenudiciables qu'utils au public, la mesme.

Si les Rois sont au desfus de la lustice, voye

Rois.

La juffice seule rend un Empire grand & confiderable , plutoft que fon estenduë, ib. 59.

La justice des Rois ne fe doir pas moins occuper à recompenser la vertu, qu'à chaftier le

vice, ib. 32. 33.

De la moderation que les Rois doivent apporter en la distribution de leurs gratifications & recompenses, ib. 34. 6 suiv. voye: Liberalité. La iustice & la verité prifes fouvent pour la mesme chose . V. 174. Sa Definition , VI.

248. Divifée en generale 80 universelle, & enparti-

culiere, là même. La iustice particuliere est de deux fortes . di-Aributive & commutati-

ve, là mesme. Des estranges abus qui se commettent en l'admin

nistration d'icelle, IX. 323. & fuiv.

Elle se doit rendre sans consideration, ny de parens, ny d'amis, ny de faveur, ny d'indulgence, X . 171.

Les formalitez iudiciaires les plus courtes sone les meilleures là même &

Le luge le plus inconnu,

par confequent le moins interessé , passe pour le plus equitable, la mesme, Les luges dans leur fonation ne doivent point avoir d'egard aux lettres de cachet qu'on leur apporte de la part du Prince, ib. 174. 6 fuiv.

On ne scauroit sanscrime rechercher la faveur des Magistrats , par quelque voie que ce foic au preiudice du cours de la iustice, & de ce que les loix ont determiné, ib. 174.

La iustice est l'ame d'un estat, XIII. 374.

Elle eft un bien erran. ger, ib. 575.

Du rapport qu'il y a entre la iuftice & la fanté, XIV. 229. 230,

Il n'y a rien de plus beau que la premiere, ny de meilleur que la seconde, là me me.

Difference ener'elle & l'équité, ib, 211.

Sans l'équité elle perd cout ce qu'elle a de recommandable, la mefine. C'est sa principale &c plus effentielle partie, 86. 216.

La recompense des bon. nes actions - n'est pas moins propre à la iustice que la correction des

Saint IV S T I N Martyr,

IVST IN Historien Latin

De son épicome, & en quel temps il écrivit, ib.

Ce n'est pas le mesme que saint lustin le Mar-

tyr, ib. 15.
Observations particulieres sur son Epitome,

ib. 236. 237. De sa façon d'écrire, là mesme.

Accusé d'erreur, de menfonge & de defaut de Chronologie, là mesme.

1 V S T I N I, du nom Em, pereur, VIII, 372.

IVSTINIEN tres.maltraitté avec l'Imperatrice sa femme par Procope, III- 134. Actes d'une grande cle-

merce, ib. 137.
Aces de pieté & de magnificence, fb. 139.
De l'asnerie dont Procope l'accuse mal à

propos, b. 134.

I V T L A N D, Peninfule Germanique , VI

Jutland de l'Amerique

Abdactfine, VI. 104.

Lacs remarquablespour
leurs raretez fingulieres,
VII. 156. 157.

Lac dont l'eau force de parler celuy qui en a bu,

VIII. 100.

I.A.C.E.D.E.M.O.N.1.E.N.S.

1V. 133. & VIII.262. XIII.

200.

Ils avoient un foin mer-

veilleux de bien elever la ieunesse, XII 176. LAGENIE, Province

VI. 43. LAGVNA, ville, XI. 1061

Le LAICT des nourrices pourquoy blanchi par la Nature, I. 42. Vn homme se contente delaist, sans prendie au.

cune autre boisson ou nourriture, XI. 250 251. L A I C T V E S de sept livres pesant, XI

407.

Laideur, Les perfonnes laides & sans beauté, ne font pas à mesestimer, X, 113, & suiv.

Il n'y a point de laideur

qui égale celle d'une laide femme, ib. 456.

D'une Laide devenue belle, XII. 7. & faiv.

LALA, fillehabile en la peinture X. 80.81. Denis LAMBIN Profes

feur du Roi, IA. 17. LAMIA fille de Neptu. ne , XI. 446. voye: Pi-

thie.

LAMPRIDE, HI. 238. LAMPROYE, à laquelle on faisoit porter des pendans d'oreilles X. 21.

Langue, elle eft l'organe du goult , VII. 235. 236. Vn Athenien fit un étui

à sa langue, la mesme. Quelle langue est plus capable de goust là même Serpens qui ont la langue fourchue, la mesme. Oiseau des indes qui n'a point de langue, ny aifles, la mefme & 237.

Les philosophes recon. noillent par la langue, les maladies de l'esprit, ausi bien que les Medecins celles du corps.

XI. 63.

La langue des femmes pourrit la dernière dans le cimetiere de Thoulouse, la mesme. De la langue & du trop

parler, XII. 21.

Langage comparé àla mornove VIII.62. 63. Vn largage rationnel fe. roit à souhaitter, X,

Il n'y a point d'animaux qui n'ayent quelque difcours, & quelque diale-Ac, ib. 274.

Ceux qui ont eu la repua

tation de l'entendre , la me (me.

Langue Greeque. Pour avoir une partaice connoissance de la langue Francoife, :left avantageux d'entendre la Greque, voye Langue Françoife.

Langues Grecque & Latine. Combien elles one perdu'de le ir grace, VIII 5- 6 Suiv.

Les langues sont toutes les servantes des sciences, X. 270.

La connoissance seule des langues étrangeres, n'est pas beaucoup avan. tageuse à un homme, ib.

274.

La connoissance des jangues eft une belle acquifition : Combien importante , ib. 275. 276. Elle n'eft pas une scien. ce, XIII. 251.

Chacun prefere fa langue maternelle à toutes les autres , ib. 258,

Langue Françoise, IV. 58. 19.

Rapport & grande con. formité qu'il y a entre elle & la Greque, tane à cause de l'origine de beaucoup de mots, que pour le regard des phrases, & des façons de parler , la mesme O. (nivantes.

Pour avoir une parfaite connoissance de nostre langue, il est sinon necessaire, au moins tresavantageux d'entendre la Grecque, là même.

Langue Hebraique, nommée fainte, X.270. & fuiv. Sa grande disette & sa pauyreté, ib. 271. &

fuiv.

On s'en peut fort bien passer, la même & suiv-Langue Danoise preserce à l'Hebraïque, & csimée la premiere de toutes les langues, X. 272.

Langue Allemande preferée à celle des luifs, la même.

LANGVEDOC, VI.

LÁNGOVSTE, IX.

LANT GRAVE de Heffe fçavant en l'Aftrologie, I. 243. 257.

LAPES ou Lapons trafiquent fans parler, &c. fans voir ceux avec qui ils échangent, IX. 78.

L APPIE ou Lappeland,

VI. 47. 50.

Larch, qui est un crime quasi par pout, n'a pas laisté d'estre honorable parmy quelques Nacions IV. 189. XIII. 262.

Condamné par les loix Divines & humaines, X.

Divines & numaines, 2

La Nature n'approuve

point le vol, ny le larcin 36, 283. Condamné par les Philosophes, 76, 284.

Severité de Dracon, contretous les voleurs,

la mesme.

De l'indulgence de Licurgue en faveur des voleurs, là mome.

Lelarcin est si rigoureu. sement puni parmi quelques Nations, que par Ordonnance il n'est pas permis de sermer les portes des maisons, la

mesme & 185.
Il n'y a point de Nations qui n'ayent tousiours témoigné qu'elles abo-

minoient le larcin, la mesme & 286. Larcin secret, Plusieurs Na-

cions l'ont laissé parleurs loix impuni, ib. 277. Quelquefois puny par les Romains, quelquefois

impuny, mesme permis, ib. 278.

Le mestier de voleuren grande consideration en

beaucoup d'endroits, #.

Vn Prince des larrons parmy les Egyptiens, 12

mesme.
Capitaine des Coupeurs
de bourse à Paris, le

même.
Plusieurs sont parvenus
à la Souyeraineté par le

moyen

DES MATIERES.

moyen du vol, ib. 280. La qualité de voleur estimée glorieuse, là meme.

Le larcin deifié , la mê-

me & 281. Dieu & la Nature semblent convier parfois au larcin, là méme.

La seule volonté en peut rendre une personne coupable , XIII. 264.

Permis chez les Spartia. tes, & puni rigoureusement chez les Atheniens XV. 55.

Larmes, elles font une marque de ioie & d'allegreffe aux Americains Meridionaux, XI. 262.

Lassitule, celle dont on ignore la cause, est de mauvais presage au corps IX. 189.

Latitudes ; comment elles fe comptent, VI. 27. Des degrez de latitude,

comment ilsfe comptent lameme & 24. Latitude Meridionale ,

latitude Septentrionale, l'à mesme. De la latitude d'un lieu.

La mesme. LATINVS montagne, VI, 108.

Saint LAVRENS. Ifle, fes habitans reconnois. fent un Dieu auteur de sous biens, & établiffent Tables

un Diable auteur du mal , lequel ils craignene plus que le premier. XII. 356.

LAVRIER, VII. 199. De la Leffure durant le re-

pas, VIII. 425. La lecture des livres doit estre accompagnée de meditations & de reflexions , qui soient utiles, ib. 452. 45:

Logs teltamentaires en faveur des chiens , I X4

LEIPSIC, ville, VI. 87. L E O N III. du nom Pape, eft restabli dans som fiege Pontifical par les François, II, 101.

LEON X. Pape, un des plus scavans hommes de fon fiecle, IV. 137. LEO NIV. Empereur, fa

mort attribuce à despierres preticules qu'il portojt , X , 20.

LEONIDE Precepteur d'Alexandre le Grand. I.

10. II.

LEONTIVS , Evelque d'Anthiocho degrade pour s'estre fait châtrer, XI. 529.

LEOPOLIS ville Ca. pitale de la Russie noire; VI. 77.

LEPTES ville, MI-16T LESDIGVIERES, Connestable, ne fut iamais enramé ny de fer ny de balle, quo qu'il n'epargnast sa personne en aucune sorte de rencontre, I. 116.

LESTRIGONS, XI. 418. Lettres De la façon d'écrire en ce genre, X. 2. &

De celles de Seneque,& de leur utilité, ib. 3. &

fuiv.
De celles de l'Auteur,ib.

Pourquoi il n'a pas mis dans les siennes les noms de ceux à qui elles s'adressent, XI.

LETTREZ, fecte de Pihlosophes de la Chine, V. 240. vye: Consurius.

LEV COTHOE, Divinité
parmy les Eleates; belle
reponse du Philosophe
Xenophane, IX. §zz.
LIAIVS Dieu des festins,

VIII. 404.
LIBER, Dieu des fe-

ftins, la méme.
Liber & l'Ofiris des Egyptiens ne font qu'une
mefine Divinité, XII 41.
Rapports de Liber avec

Moyfe, ib., 40. 41.
Liberalité. Les Princes & Monarques doivent ufer de moderation en leurs bienfaits & gratifications, I., 14.

Vn Estat monarchique peut estre incommodé par des largestes excessives, la mesme.
Princes qui ont esté
contraints de se servir
de la loy siscale, rop
donné soit repeté, à l'en-

contre de ceux qui avoient abusé de la facilité de leurs predecesseurs, la mesme. Les gratifications doi-

ieurs, la mejme.
Les gratifications doivent estre proportionnées au service & à l'é
tat de celuy qui l'a rendu, aussi bien qu'à la
condition de celuy qui
les fait, ib. 35, 36.
Tes Bois peuvers, abus.

Les Rois peuvent abufer de la liberalité aussi bien qu'un chacun de nous, la mesme.

Les bons Princes le font roufiours compontez comme s'ils n'étoiet que limples ufdituiers de leurs Etats, lé 37. Yn grand Roi doit faite paroifite en toutes occasions une liberalicé digne de fa Fortune, y observant les conditions qui rendent cette liberalicé plus éclarame.

te, ib. 38.
De ceux qui reçoivent les plus grandes taveurs de leur Prince, ib. 39 40.
Vn Prince ne doit iamais fouffir qu on fe retire trifte de sa presence ib. 38.

La liberalité do t effre franche sans espoir de retour, ou de reconnoissance, IX 17, & sur. C'est une vertu Roiale,

X. 213. XI 519.
C'est une vertu bien seante, mesme necessare aux Princes, sib 87.94.
Dessein de Stesicrate, qui vouloir sa re du Môt

qui vouloit fa re du Môt Athos la figure d'Alexandre, ib. 87, 88. Cette liberalité doit

eftre accompagnée d'une moderation de fagesse & de ingement, ib.

Plusieurs Princes & Monarques ont souvern incommodé leurs affaires, & mis leur Estat en de tres, mauvais termes par d'excessives profutions, ib. 89.

Les graces & les dons qui se sont sans jugement se reçoivent aufsi sans obligation, ib.

Certe profution reduit les princes à cette necessité, d'oster à toures
mains aux uns injustement & avec excorsion, peur continuer à donner aux auvres, la messue. Les siù-tens nou poir de
doit d'exiger des Princes aucune «compense de leuis services ; 16. 91; de
de leuis services ; 16. 91;

Le desordre parosit pius grand, lorsque ceux qui ont le plus desservi, sont les mieux traittez, ib. 92.

De la grande liberalité & bonté de Dieu, ib. 520 Il n'y a rien de sir propre à Dieu que d'estre bienfaisant, là même.

Sans la liberalité on ne fçauroit bien reconnoît tre aux Rois la parfaite image de Dieu, là mé-

on ne sçauroit avoir erop d'aversion pour ceux qui par leur ingratitude maltraitene sa liberalte, lè mesme. Elle ne nous rend presque iamais plus pauvres, ny l'avarice plus riches.

XIV. 224. Liberté, I. 86. IX. 333-Elle est une des choses les plus pretieuses, & les plus agreables de la vie, IX. 179.

L'homme ne se peut dire veritablement libre, là même & suiv. Elle est connue de forc

peu de gens, ib. 171. Nous la recherchons na rarellement & fuions la fervitude, ib. 174. Tous les animaux con-

fervent la liberté aussi foigneulement que leur propre vie, ib. 172. 6 miv.

Cc ii

Les Elemens ne peuvent que malaisement souf_ frir de contrainte,

172.173.

Les substances imma. terielles font celles qui recherchent davantage l'independance, ib. 173. Il n'y a personne qui soit absolument libre ib. 217. Il n'y en a point qui ne reconnoisse l'Empire de la raison, ib. 189.

Par tout où l'esprit de Dieu fe rencontre , il s'y trouve austi une tres grande liberté , ib-

188. 189.

L'obeiffince aux commandemens de Dieu ne contrarie point à la liberte, ib 190. & fuiv. La liberté corporelle

s'est perduë, tant par le droit des gens que par le peché, ib. 175.

Restablie par le Christianisme, la me fine & 176. Elle nous demeure entiere, & n'eft en rien intereffée , ib. 177. &

Miv.

Liberté filiale, ib. 189. De la liberté Philosophique, ib. 190.

Vn homme de bien & vertueux , eftimé libre , ib. 185.

Il n'y a que l'homme fage qui ait une absoluë bberté , felon les Stoi-

ciens, la meme & mive La liberté Philosophique ne doit iamais s'étendre aux choses qui vont contre la religion, la police, ou les bonnes mœu:s, 1b. 190. 191.

S'il le trouve des hommes qui iouiffent d'une vraie liberté Philosophia que, ib. 191. & fuiv.

Si nostre humanité est capable de jouir par le moyen de la Philosophie, d'une liberté enticrement independante ib. 192.

Divers exemples quifone voir la liberté Pnilosophique , ib. 194. &

Guiv.

De la liberté humaine , en quoy elle confifte, 16. 178.

Combien le recouvrement de la liberté doie estreagreable, XI. 307. Les plus belles estudes affligent plus l'esprit . qu'elles ne le recreent. fi elles ne font accompagnées de toute liber. té ib. 314.

Toute contrainte eft affligeante. la mesme. Grande difference enere la lib rté & le libertina. ge, X J!. 218.

LIBET HRAville repa veriée par le fleuve Sus

X L 46%

LICINIVS Empereur, meprifoit les bonneslettres, X 1. 435

Libre arbitre , X . 387. 391. ius ju'à 398.

LIEGE, ville Capitale d'un Eftat de mefme nom, VI. 85. 86.

LIERRE, VIII. 116. LIEVRE . il ne peut fublifter dans l'Ifle d'Ittaque, VII. 2 FI.

Affectionné & recherché par les Romains, pour le manger , VIII.

Vn lievre met une ar-

mee en defordre, IX. Il est melancolique, &c

lascif, X. 118. La rencontre de cét animal en chemin , est

estimée de mauvais prefage, XI. 236. Lievres qui ont deux foies, XIII. 124.

Lieu, sa definition, VII. 124.

Plusicurs especes ou differences de lieu, là même. Lieux Gymnastiques où les hommes devenoient fous aussitost qu'ils eftoient entrez, XI. 169.

Lieues Françoises & Espagnoles, VI. 15.

Liene, voyez Equateur Ligne Equinoctiale, VI.20.

Dela difficulté preten-

due des vaisseaux à pas-

fer cette ligne . XI. 257.

Ligne Alexandrine, appellée de Division, ou de Partition, ou partage,

Par qui, quand, & pour quoi establie, ib.13. LIMBOVRG Ville &c

Duché, VI. 84. LIN incombustible, XI.

LINOTE, VII. 203. Ennemie mortelle du

Bruant, II. 3. LION, if ne peut fouffrir la voix du Coq, 11.

3. IX. 20 21. L'Europe n'en nourris plus, VII. 211.

Vn lion reconnoisfant le bien qu'on luy avoit

fait, IX. 32. Lion apprivoisé, X.

Le lion n'a pas un odorat excellent, -XI. 288. La lionne s'estant laifsée couvrir par le Pard, fe lave incontinent 2. pres, X II. 124.

Lions dreffez pour faire la chaste des bestes fauvages, ib. 164. Il passe tout fon age

dans une fieyre continuë, X III. 369. La lionne n'engendre

qu'une fois, ib. 49. LIONNOIS,VI. 94.

LITVANIE, les femme

de consideration y cxercent un concubinage public, XV . 54.

LIV ON IE, VI. 49.

50.

LIVORNE, Ville & port de Mer, VI. 61. Livres. Comme de fort

gens de bien en peuvent faire de mauvais, des personnes vicieuses en composent parfois de

bons, III. 168

Ils courent leurs destinées aussi bien que les hommes; & la vie & la mort de ces enfans spirituels , n'est gueres moins hazardeuse que celle des autres , IV.

En matiere de produ. aions spirituelles , ileft împossible de plaire à tout le monde, V. 358. Celuy qui fait profession d'écrire, doit fe foumettre à la censure de tout le monde , la ménie & 359.

Du iug ment que I on doit faire des livres &c écrits, VIII. 61. 62.

Il n'appartient qu'à ceux qui ont leur vie affcurée de faire des livres , ib. 455.456.

Il taut avoir un grand fond de doctrine, avant qu. de mettre la main a la plume pour initruire les autres , ib-457.

De l'age requis pour cet la, la mesme.

Celuy qui écrit ne doit jamais esperer un agrée, ment universel , ib. 450.

Il ne manquera point d'effre controollé de plusicurs, là mesme.

Il est requis une grande industrie pour la composition d'un ouvrage,

ib. 460. Il faut mettre son esprie

dans une afficte bien tranquille , avant que de rien entreprendre,ib. 461.

Divers regimes, pour purger le cerveau, afinde mieux vaquer à l'exercice de l'estude, ib.

Tout ce qui fort de no. tre plume , ne merite pas de voir le iour , là memo & 463.

Va Aureur doit fuir la vanité en écrivant , & ne doit iamais vanter fon ouvrage, là même & Suiv.

Du stile & de la façon d'écrire dont on peut user, ib. 465. 466.

De la citation des Auteurs; Comment on peut & on doit fe fervir de leur travail ,ib. 4675 Celuy qui écrit & compose quelque Ouvrage, doit toutiours imiter les abeilles, ib. 470.

On ne peut iamais rien dire de nouveau qui n'ait efté dit auparavant par les Anciens , ib.

468

Il n'y a point d'écrit auiourd'huy qui ne trouve des approbateurs, quelque difgracié qu'il puil fe eftre. IX . 337.

Il n'y en a point qui ne doive eftre approuvé, quand il est approprié au fuiet qu'on traitte,

ik. 339.

Les anciens Auteurs sont preferables aux modernes da même.

On peut bien redire ce qu'ils ont dit, & se fervir de leurs Ouvrages, 16. 340. & Suivantes.

Des lieux communs rirez d'eux , dont on se peut louablement servir

ib 348.

Des cahales qui font aujourd huy fi puiffantes à distribuer l'honneur du aux productions de l'esprit , ib.

Belle comparaison de cét honneur à l'ombre que fait le corps , là méme & 3430

plis de grands discours, ne sont pas les plus à estimer, XI. 76. 77. Notes & remarques en la composition d'un li-

vre, ib 78. & fuiv. De ceux qui font beaucoup de livres , XII. 12.

& fuiv.

Inconveniens aufquels font fuiets ceux,quipour paroiftre diligens se precipitent honteusement à mettre leurs ouvrages fous la Presse, ih. 52 54. Les fautes sont excusables dans un bon livre.

Vn livre n'a pas le privilege de la Manne, d'estre en toutes fes parties agreable à toute forte de gousts, ib. 55.

La lecture d'un mefchant livre, nuit & ennuie tout ensemble ; la

me fine.

Vn bon livre ne perd rien de son merite, pour estre calomnié par des envieux, ou negligé par des ignorans, ib-56.

Il n'y a point de plus courte vie que c.lle d'un meschant livre, là meme & XV. 4.

Vne nouvelle composition a toufiours des adversaires , & on y

trouve toufiours à redi-

re, là mesme.

La posterité est ordinajrement plus equitable que le temps qui court, ib. 57.

On peut heureusement reuffir en toute forte de fuiets, en les maniant comme il faut, ib. 58.

De la gloire que merite un bon Ecrivain, ou Autcur, ib. 59. 60.

De l'immortalité que donnent les livres & la plume des Sçavants, ib. 60. 6T.

Le merite d'un livre bien exprimé , ib. 104.

d' fu'v.

Les iugemens n'ont iamais esté uniformes . touchant la lecture des livres, ib. 106.

Des reproches de ceux qui accusent un livre d'estre trop poli & trop anisté, & de dire trop de belles choses ib. 107.

Deux belles & utiles le-Etures comparées à deux difners en un mesme iour, ib. 109.

Il y a danger dembraffer l'estude des bonnes lettres avec trop d'ardeur & d'affiduité, ib. 109.

La lecture des bons lisaseft un agreable paffecumps , la même &

On ne sçauroit trop reprimer l'ardent desir de beaucoup écrire, XIII, 226.

La crainte d'un lecteur malin , ny celle d'un ignorant nedoit pas non plus nous en empécher, ib. 227.

On ne doit iamais prendre la plume qu'elle ne foit parfaitement bien ta'lléc, ib. 228.

Iln'y a point d'Auteur foit ancien, foit moderne qui ne se soir quelquefois meconté, \$b. 229.

Le beau langage doit estre accompagné d'utiles pensées, ib. 210. Vn grand livre n'est pas un perit mal, ib. 382. La bonne ou mauvaise fortune d'un livre depend du genie de ses lecteurs, XIV. 149. Avis pour ceux qui se plaisent à la lecture des livies, XV. 23. & Suiv Deux choses à observer pour profiter de la le. cture des livres , tane anciens que nouveaux,

Elle ne profitera iamais, fi elle n'est bien ordonnée, là même & suiv Iln'y a point de si mé-

16 .. 26.

chane

chant livre qui n'ait quelque chose de recomman, dable, ib. 12.

C'est la plus pretieuse marchandise qui entre dans le commerce des

hommes, ib. 35. Livre du Cicl ou Abecé des Cieux, dont parle Por-

phire, I. 255. LOCRES appellez O. zoles, XII. 278.

Logique & la connoissance qu'on en doit donner à un seune Prince ou Monarque, l. 152.153.

Peu différence de la Rhetorique, la mesme.
Elle n'est aurre chose qu'un art de rendre ce

qui est faux vraisemblable; XV. 91. Logodia-rhée, VI. 205. Log VI. 248.

On doit accommoder les loix à la Republique ou à l'Estat, c'est à dire au naturel des suiets,

VII. 21.

Les loix & leurs formalicez, inventées pour le bien des hommes, font auiourd'huy ce qui les tourmente le plus, IX. 323.

Solon dit que le crime est plus grand d'alterer ou corrompre une loy, que de faire de la fausse monnoye, it.

Table.

324. O XIII. 157. Les juges doive t suivre exactement le droit écrit, non pals juger à leur fantaisse, & selon leur sens, là même.

Abus & deiordre à prefent pour ce suier, ib. 325. La iustice renduie gratuitement dans plusieurs grands Empires, ib. 326. Exemple de beaucoup de su gemens ridicules, qui se renduieurs, qui se renduieurs, qui fo rendueur assessiment de su gemens ridicules,

Belle pensée à ce propos sur la position du Scorpion ensuite de la Balance, par les Astronomes, là mesme.

La loy est la cause & le foudement de tous les procez, debats, & conatestations, X. 302.

De l'imposition de ses

De l'imposition de ses noms Grec & Latin, la mesme.

S'il faut suivre ses terd mes exactement, &c sans y faire intervenir aucun raisonnement, ib.

D'un Estat gouverné paé de mauvaises loix, mais certaines & invariables, l'à même.

Designorans qui deferent aux loix, la mér

L'equité naturelle étang

l'ame de la loy, & la loy fans elle un corps fans ame, il faut toù-

iours y avoir recours, ib.

304.

De ceux qui ne deferent point aux loix écrites , & fe mettent au deffus d'elles , protestant qu'elles ne sont pas faires pour eux , ib.

306.

Le grand nombre de luges & de Medecins dans une ville , est une marque certaine de fa mauvaile corftitue tion, ib. 307. & fui-Wantes.

La contrarieté des Ordonnances & des Arrefts fait beaucoup fou's frir les peuples , là même 6 308. voyez Chicane. La loy est l'ame de la

vie civile, qui n'a pour. cant point de plus grand ennemy qu'elle, lors qu'elle est mai prise, XI:

Si la loy doit rendre raison de ce qu'elle ordonne , X I V. 233. 6 suiv.

Il n'y a point de Mag'ftrat qui ne soit obligé de juger felon fa teneur,

ib. 2:5.

Il n'appartient pas au Magistrat , de juger de la loy, mais de faire felon la loy , %.

Loy de Nature, Coux qui vivoient moralement bien , observant ce qui estoit du droit de Nature , ont pû fe fauver avec l'affiftance Divine.

V. 16. 47.

On pouvoit se sauver, encore qu'on ne fust exempt de tout cr'me, & qu'on eût quel. quefois violé le droit de la Nature, ib. 17.

Il y avoit des Gentils separez du corps des Fidels, & qui ne fervoient pas Dicu comme eux, ib. 19.

Loy Mofaïque. Les Gentils one pu fe fauver durant la loy Mosaique,

ib. 21. & fuiv. Loy Oppia, VI.I. 80.

Loix Comptuaires, la même. Loifir. Il n'y a rien de plus méprifable, que celuy qui est absolument fai-1.eant, XIII. 202.

LOITIAS, V. 240. LONDRES Ville Capitale de l'Angleterre ,. VI. 42.

Longitude Geographique,

VI. 20.

Longitudes , comment elles se comprene , & des degrez de longitude, VI. 43.24.

Dela longicude de chaque lieu, là mesme.

Lonange. L'excessive est blamable dans l'Histoire

11. 192

Les leurnges immode, rez deplaisent aux gens de bien, IX. 315.

Les louanges ne peuvent tourner à honneur, fielles ne font données par celuy qui en 2, ib.

314.

Moderation admirable de Pescennius Niger, qui refusa un Panegyrique, qui luy estoit dedié, ib. 316. 109/ez. Flaterie, & Renommée.

doux son , done nos oreilles puissent iamais estre frappées ,

X I. 71.

Beaucoup d'animaux mesme en sont touchez, là mesme.

Les louanges excessiones & demesurées, & qui ne conviennent point, ne sont pas 22 greables, ib. 68.

Il y a beaucoup de performes qui ne peuvent fouffir, ny l'estime, ny le mepris, ib. 67.68.

Ceux qui louent & re-

ment, font ordinairement ennemis, & coulent ordinairement quelque trait de medifance, ib. 69.

Auiourd'uy on prend à injure d'estre loué raisonnablement, & avec mesure, la mesme.

Les louanges toures pures se donnent souvent pour ruiner ceux à que l'on porte quelque haine secrete, ib. 70.

C'est une façon ridicule de s'entrelouer les uns les autres, ib.

On devroit s'abstenir de donner des louanges aux personnes vivantes, là même.

Raison pour laquelle l'Autheur ne met point en ses lettres les noms de ceux à qui estes s'adressent, 16,500.

On ne doit iamais donner de lournges excecfives, ou qui ne soiene proportionnées au merite de ceux à qui elles sont attribuées, ib. soig-& XIV. 67.

Comparaison de la louange à l'émail, %.

Lettre de recomman

tion de Platon à Deuis le Tyran en faveur d'un autre, a mime.

Vne louange mediocre est pr ferable à toute autre, XIII. 267.

Les lossanges & les titres d'honneur ne se reglent pas toutiours par le seul merite, mais souvent par la coustume & par l'usage de parler, XIV.

Il faut avoir égard aux temps & aux lieux, ib.

67.
La louange propre n'est
pas moins impertinente que la diffamation de
soy-mesme, ib-72.

L'on ne doit iamais dans une faine intertion, attribuer des lollanges qui paroiffent des flatteries, ib.

Belle reponse d'Antigonus à un Poète qui le louoit excessivement,

ib.,71.
2 OVI S le Debonnaire,
fait de grandes liberalitez au faint Siege, II-

Saint LOVIS Roi de France, I. 30. 31.

LOVIS XI. Roi de Franee; VIII. 83. Rigueur excessive, I. 43. 44.

LOVIS XII. Roy de France, sa moderation LOVIS XIII. Roy de France, 1. 91.

Sa grande prosperité & fes inquietudes & mortifications, VIII 328. &

Il n'aimoit point les Flateurs, I X. 215. 216.

LOVMOND, lac. VI.

LOVP. De certains hommes qui faisoiene les loups une fois l'année III. 7.

Il n'y en a point en And gleterre, VII. 211.

Sa peau estenduë sur un tambour, & les cordes faites de son boyau, sont plus rais sonnantes que celles des autres animaux, XI.

Il estoit en grand respect aux Atheniens, XIII. 179.

LOVP CERVIER, n'apoint de memoire, XI, 365.

LOVPS-GAROVX, ou forciers s'il y en 2, [11.7. XI. 132, 233.

LOVP-MARIN poif-

L V C O M O R I E , les peuples trafiquent fans parler , & fans voir ceux avec qui ils échane gent, IX, 73, 74,

gent, 13, 73, 749

DES MATIERES.

LVGDVN VM, fon Eti- MACRIN VS Empercur mologie, X1. 280, 281. Lumiere, V. 223. X. 21.

LVNE, sa grandeur, IV. 187. VI. 23. VIII. 138.

140, 141, Elle domine les sens, XII.

L V P I N S detrempez,

VII . 462. LVQVE ville & Repu-

blique, VI. 61. LVSACE ou Lufatie, VI. 87.

I mite, I. 209.

Le Luxe & la friandise ont le pouvoir de corrompre nos mœurs , IX.

412. La luxure est sa compa. gne inseparable , XIII.

165. Lycanthropie, XI. 111-LYCHNOPOLIS,

XI. 285. LYCIE Province , VI. 106

λυκοφιλία , XI. 224. LYCOSVRA, ville, XI. 273. 274. LY DIE, VI. 107. LYDIENS, IV. 130, LYR E, IV. 253.

TACHOIR E d'AL Ne, dont fe fervit Samfon Hieroglyphique de l'ignorance Coeptique, 1X, 289.

avoir une oreille percée,

MACROBIES, VIII. 430.

MADAGASCAR, Ifle en Afrique, VI. 141. 142. XI. 264.

Ses Infulaires font touiours chauffer leurboitfon, XIII. 76.

Font plus d'estime de l'etain que de l'argent,

ib. 179. MADERE, Ide en A-

frique, VI. 14+. MADRID, Ville Capitale d'Espagne, VI. 54.

MAGES Astronomes en grande estime parmy les Perfes, 1. 240.

Magie & forcellerie , II. 166.

Raifons & confiderations pour fervir de pre-Cervarits à a rieune Monarque, contre tous les charmes, dont la Magie se pourroit servir pour enforceler fon efprit , I. 231. 6 fui-

La Magie est reprouvie de Dieu, & abominée par tous les hommes , à qui il reste la moindre teinture de pieté, ib. 332.

vantes.

Il ne se trouve que de Dd iii

l'imposture en cous ceux qui se messent de la Magie; & s'il s'y rencontre quelque verité, c'eft par hazard , ib.

333. La Magie n'a rien qui do ve obliger un souverain à sa recherche, ib.

Il n'y a point d'apparence de s' maginer , que Dieu faile dependre la science de l'avenir du vol d'un oifeau, ou qu'il la com-- munique à un infame Magicien autant de fois qu'il luy plaira , ibid.

334 . La connoissance de la Magie, ne peur estre que desavantageuse ceux qui la recherehent,

ib. 335.

Cet Art fe vante de donner luy scul, & fans peine tout ce que les autres ne font efperer qu'aprés de longs travaux , & attire à foy beaucoup de monde , ib. 313.

Magie Goëtique & reprouvée. On ne peut pas eftre Chr. ftien & douter de l'art Magique,ib.

La pluspart des cho. fes que l'on sapporte des Magiciens, ne sont que fables , ib , 316.

L'ignorance mellée: d'envie , a fait nom mer sorciers & enchanteurs les plus rares hommes de tous les fiecles, ib. 317.

Sans la permission de Dieu , le Diable ne peut rien executer detout ce que les hommes luy sçauroient deman-

der, 16.319.

L'ignorance fait prendre pour magie beaucoup de choses qui ne le sont pas, & pour Enchanteurs, ceux qui font quelque chose d'extraordinaire, & qui ont des connoillances que les autres n'ont pas ib . - 321 .

Les operations de la Magie naturelle , ne font pas des forcellerics , la meme & finj-

vantes.

Il n'y a rien de plus propre à la magie , que la Divination, ib.

Toutes ses predictions ne font pas forcelleries, la mosme & 325. Princes & Monarques

gul fe font addonnez à la recherche de la Magic, ib. 328. & fuiv.

Toute forte de magie, n'est pas defendue, V.

188.

Elle n'a nul pouvoir fur kes gens de bien, mais feulement fur les ignorans & fur les mal vivans, XIII. 272. voyez Divination & Phylionomie.

Magie naturelle , I. 314. MAGICIENS du temps du Roy Charles IX. 16 320.321.

Ils ont esté condamnez par toute forte de Nations & dans toutes Re-. ligions, XIII. 268.

Mazistrats. Avant que d'entrer dans les grandes charges & dignitez . il est necessaire d'apprendre dans de moindres , ce faut scavoir pour les bien exercer , X. 172. & fier.

Il y a des naissances si privilegiées, & des ieunesses favorisées du Ciel par une maturité qui previent les années , qu'on auroit tort de ne pas suspendre en leur faveur la rigueur des Ordonnances,

\$6.373. La qualité de luge & de Magistrat, est Sacrosainte & comme telle. demande toute

forte de respect, la mesme C 374.

Il semble que l'on soie dispensé de respecter, & honorer un luge ou Magistrat indigne de sa condition, & d'une vie scandaleuse, la mesme &

Les d'gnitez font reconnoiftre l'indignit & de leurs Titulaires . ib.

Rencontre de Louys XII. & d'un Confeiller de la Cour dans un feu de Paulme, fort à pro-Pos, ib. 376.

Magistrats de Cnide ap. pellez Amnemones , ibe 365.

Magistrature. Personne ne devroit exercer aucune charge de Iudicature dans fon pays, X I.

Magnanimité, VI. 250. 6 luiv.

Magnanimité des Vieillards , VIII. 158. 6 รหรับ.

MAHOMET, l'apprehension seule "des femmes Perfanes , l'empécha d'aller en Perfe X II. 10. II.

Caux qui sont de fa lignée, ont le privilege de porter feuls le turban Dd iiij

werd, XIII. 15. MAHOMETAN S, XI.

Mahometanes mal-traitées par leurs maris, ib.

Maig eur, c'est une marque de bonté spirituelle, IX.

92.

Remede pour faire amaigrir un homme trop gros & gras, là même.

Mail, 1. 211.

Main, elle est en grande veneration parmi les Turcs

VIII. 141.

Vne main religieusement gardée en l'He de Pathmos, dont les ongies rognez crofffent continuellement, XII. 34. La main gauche est re-

putée la plus honorable parmy les Iaponois, ib. 315 MAINLAND, Ville

MAINLAND, Ville Capitale des Orcades,

VI. 39. Maisons basties de sel, X.

419.
Les maifons de pierre en Ecoffe fuint & fe feichent reglement deux fois le jour, aux heures du flux & reflux de la mer, jb. 410.

Mal de Rate, V I 1 I.

MALACA, ville riche fon Etymologie, XI.

Maladie qu'est-ce, VII. 161. VIII 144. Preférée à la santé par Petrarque, ib. 162.

Remedes superficieux pour les maladies, la

méme. La maladie &l'infirmité

ont quelques avantages, VIII, 180.

La maladie a ie ne fçay quoy qui peur obliger à la rechercher, ib.

182. Lenitif contre toute sorte de maux, là mesme

& Suiv.

La maladie a fauvé la vie à plusieurs, ib. 185. 186. La maladie en horreur

par tous les ordres de la Nature, ib. 176. Malheureuse condition

d'un malade, là mesme. Les maladies les plus

aigues, ou les plus ennuyeules, ne sont pas que que sois « faus utilleté, ib. 184. 185.

Les maladies estimées plutost plaisantes , qu'autrement , ib. 186.

Souhaitées & recherchées là même.

Des maladies de l'esprie, si elles se peuvent guerir comme celles du corps, sb. 334. 335. Les maladies font utiles à beaucoup de person-

nes, X.385. Les maladies comparées

au de eglement d'une Horloge, XI. 341.

Avantages qui se tirent de la maladie , la meme. Malades impicoiablement abandonnez en diwerfes Nations ,

485 Maladies Chroniques , eant de l'esprit que du corps, X 11, 16;,

Il n'y a point de maladies plus à craindre que celles qui paroissent sans douleur, XIII. 147.

MALDIVES Illes, au nombre de douze mille, VI. 122.

MALTE Iffe de l'Afri. que, VI. 144. 145.

Malveillances fecretes , XI.

Nos Haines n'ont pour la pluspart du temps aucun fondement rafonnable, ib. 214.

Souvent elles font fomentées par le manyais genie de quelques personnes qui se plaisent à les faire naistre, ou du moins à les exciter, 16.

La seule pensée de s'en vanger nous feroit plus de mal, qu'ils ne nous en veulent , voyer Ven-

La ialousie est cause bien fouvent que l'on persecute mesme les plus pacifiques , s'ils n'ont de la vertu , voyez lalousie.

gcance, ib. 219. 210.

De mesme quand l'inte. rest s'y mesle ; ib. 217. voyez Intereft.

Cause des inimitiez qu'ont les animaux les uns contre les autres. la même.

De l'aversion naturelle de quelques plantes les unes contre les autres, it. 218.

La contrarieté d'inclinations cause ordinairement de l'aversion, là méme.

Tous ceux qui nous veulent du mal, ne sont pas capables de nous en faire, ib. 219.

Moyen de tirer avantage de nos plus grands adversaires, la même &

220. MAMME' E Imperatrice, III. 114. & Suiv.

MAMMELVC Sgrands & habiles Cavaliers , X. 327.

Manaige ou l'Art de mon. ter à cheval. La connoiffance en eft neceffai. re aun Prince , I. 2004 O Hiv.

Extremitez vicieules

qu'un Prince doit éviter en l'art de monter à

cheval , 1. 201.

Accident malheureu. qui apriva aux Sybarites , qui apprenoient leurs chevaux à danser, là mesme.

Amour desordonné de Caligula pour un chevale la meme.

Etranges accidens , qui arrivent de monter 2 cheval , ib. 202.

Ceux qui sont trop de cheval, font moins propres aux femmes ib. 101.

M A N Isle , VI. 39: 40. MANCANARES , fleuve d'Espagne , VIII. 121.

MANCHE, VI. 27. voyes Destroit.

MANDARINS, V.

Manger. On ne fe repent presque iamais de s'estre abstenu de manger, XI.

MANIOC, plante de l'Amerique, XII, 1516

Man'e, VI. 236: MANNE, VII. 173.

MANTOVE, & le Mantoüan, VI. 60. MANVCODIATE,

oiseau figuré sans pieds, VII. 202.

Mappemende, VI: 4 MAR VERMEIO, ou Mer Rauge, VI. 150;

MARAS CI poisson, qui a neuf rangs de dents XII.94

MARACAIBO lac.

X 1. 275. MARCANTONIN, X. F:2.

Marchand ce mot, & celuy d imposteur , pris pour une meime chose, IX.

La marchandife eft an moyen legitime & na. turel, d'acquerir des biens, là meme.

Le trafic honteux parmy les Romains , la mime.

Defendu à la Noblesse, la meme.

Ma: chands honorez &c. receus aux plus importantes charges du gouvernement , dans les-Estats les mieux policez la même.

La marchandise exercée par la Nobleffe, par les Princes, & par les plus renommez Monarques, la mesine & 70.

Le commerce n'aiant rien de honteux en foy generalement parlant, ne peut estre infame de luy mesine dans le particulicr, ib. 71.

Sans le trafic le genre humain ne peut fubfifter, là meme.

La maniere de trafiques

la plus fimple, où il intervient le moins de paroles, & où le filence mesme fert de truchement, pour vu'der les differens , &c conclure toutes fortes de marchez, semble estre la plus agreable, ib. 72. & Suiv. Diverses Loix & Ordonnances pour empé-

cher les tromperies , & la mauvaise foy des marchands, 16. 76. 6 friu.

De la bonne foy requise entre les marchands, ib. 78. 79.

Marés, VI. 18.

MARGAIATS, Nation, VI. 152.

Mariage. Des devoirs du mary &c de la femme. VII. 6 X. 354.

Si un homme doit se marier ou non, ib. 355. Qu'un homme se marie ou qu'il ne se marie pas, il aura toufiours fuiet de s'en repentir, la meme, voyez Femme.

Pourquoi Dieu endor. mit nostre premier pere devant que de luy prefenter une femme, XI.

Le mariage est accompagné de quantité de

soucis, d'inquierudes, & de mortifications . la mesme. Du mariage des vicilles femmes avec de ieu-

nes hommes, XII, 115. 126. Les filles Banianes des

Indes Orientales , fe. marient dés l'aage de fept ou huit ans , ib. 215.

Institué de Dieu dés le tempsd'innocence, XIII. 23.

Belles remarques en sa faveur, la mesme.

La disproportion de l'age y caufe de grands degousts, ib 99.

M.ARICHEZ, monfire, 1X, 155.

MARIENBOVRG. Ville Capitale de la

Pruff:, VI. 76. MAROC, Ville & Royau me, VI.131.

Le Marquis de MAR I. GNAN perd la goure d'apprehension, IX. 23.

M A R S, Enyalius Divinité à Sparte, XII. 145. MARSEILL E.diftan-

ce entre cette place , & celle d'Alep, XI. 257. Saint MARTIN, Ville & Republique, VI. 62.

Martyre, V. 315. 316. Mascarets de la Garonne & de la Seine, VII. 178.

MASSAGE T ES, ils mangent leurs parens apres leur mort , VIII. 245. X .. 183.

Matela: pour fe coucher, V. 257.

MATHEMATICIENS bannis & chassez de Rome, I. 229.

En grand credit aux Indes Orientales , ib. 231. Le nom des Mathematiciens eft en grand mc-

pris, X. 214.

Mathematiques en grande confideration, IV. 218. Blasmées en general des plus grands hommes de l'Antiquité, là même. Il y a plus de plaifir que d'utilité, X. 349.

Pourquoy elles fe confervent mieux dans nofere fouvenir que les antres sciences XI. 196.

De l'eftude d'icelles, X II. 317. 6 suiv. Elle donne mille plaifirs

innocens, excepté l'A strologie judiciaire, ib. 32 O.

Matiere premiere, VII. 108. & fuiv.

Cen'eft pas un eftre a. ctuel , mais seulement par puiffance, ib. 109 De sa grande avidité à secevoir quelque forme la mesme & 110.

C'eft le fuict paifible de toutes les formes , la

me me. Tout retourne à cette

me [me.

Semblables aux tenebres la mesine.

On ne la connoist qu'en l'ignorant ; & plus on penfe la connoistre, plus on l'ignore, XIII. 357. L'excez ou la defectuofité de la matiere fait les

monftres, ib. 117. Les plus difformes melmes servent à la beau. té de l'Univers, ib.

127. MAVRES, VI. III. De leur façon de trafiquer avec ceux des deferts de Numidie, & de Lybie, fans parler, IX. 74.75.

MAVVE, elle est d'un fort bon usage, mais il n'en faut pas manger,

I X -191. MAXIMVS Philosophe . 1.144.

MEACO ville , VI. 125. MECENAS, IV. 67. VIII. 331 . 332.

Il fut trois ans fans proferer une feule parole,

XV. 61.

Les Mechans recherchene toutiours compagnie, VIII. 109. & fuiv. Mechant pris pour fin & rusé, X. 432.

De meschant homme bow Roy : Explication de ce proverbe. la mesime

matiere premiere, la MECKELBOVRG, VI. 87.

Medine, diction Arabe, fa fignification, XI. 281. MEDINE Talnabi, Ville de l'Arabie heureufe, VI. 113.

MEDECIÑ puni pour avoir contraint un malade de manger , 1, 43, 44. Il est souvent plus à craindie que la maladie, & pourquoy, XIII. 115.

Medecine, en grande recommandation parmy les Anciens Jointe à la Royauté ausi bien que le Sacerdoce, VIII 177. 189 190, XIII. 365.

Meprifée par les Romains, VIII, 188. Il n'y a point de Mede-

Il n'y a point de Medecins au nouveau monde, ny dans la Moscoc vic, là mesme.

Medecins en grand credit & d'un pouvoir des potique dans Locres, 26.194.

Honorez comme des Dieux, ib. 177. 451. Cette science estant toute conic durale; ses iu-

te coniccturale, ses iugemens & ses operations ensuite n'ont pas la certitude qu'on pourroit souhaiter, IX.379.

De l'honneur & respect qui est deu aux Medecius, là messae & 181. Accusez d'avarice , là messae. Invectives & raillenes contre la Medecine & les sectateurs, ib. 382.
& substitute subst

Les anciens Romains condamnoient la profession de Medecine, la

mesme. Accusez de faire mourir plus d'hommes que d'en guerir : Plaisance histoi.

re, ; ib. ;84., ;85.

La M decine n'eft pas
exempte de beaucoup
d'erreurs & de beveuës,
qui s'y commettern de
mefine qu'au refte des
Arts & proleffions où
les hômes s'appliquent,
ib. ;86., 187.

Il n'y a point de regle ou d'Aphorisme en la Medecine qui ne soit en controverse, ib. 249. Tout y est plein d'incertitude & de coniectuare, X. 378.

On guerit & on meure indifferemment par toute forte de regimes, fans qu'on puiffe determiner lequet doit eftre preferé, la melme.

Les Romains n'usoiene point d'autre Medecine que du bouillo de choux durant six cens ans a ib. 372.

L'imagination d'un ma. lade a plus de pouvoir que tous les autres remedes de la Medecine,

ib 380.

Vn Medecin dernier venu, en qui le malade met le reste de son esperance, a bien de l'avantage, 16, 382.

Les femmes exercent la Medecine indifferemment en divers lieux,

Eb. 381. 382.

Severité grande exercée contre plusieurs M.decins pour n'avoir pas bien reuffi en la cure de leurs malades, ib., 83. Advis de Cardan, de ne point donier de falaire aux Medecins que pour les maladies qu'ils auxoient gueries, ib., 84. Des Medecins d'Egypre, ib., 184.

La Medecine est la sœur de la Philosophie, etymologie de son nom,

\$6. 423. 424.

B'l eloge en faveur de la Medecine, XI. 322. Pline accufé de fauflété pour le temps auquel il dit que l'ufage & la pratique de la Medecine comme ça dans Rome,

là meme & 333.
De l'ufage & pracique de
la Medecine parmy les
Chinois, ib. 334. & faire.
Notre Medecine est fort
éloignée de la perfedion
de celle du Levà ib. 557.

Cause pour saquelle la Medecine est exposée aux atteintes de ceux qui veule at declamer cotre elle, ib. 333. & suiv. La Medecise n'est qu'un art de coniecture, ib. 319, XIII, 276.

Si les Medecins ne doivent estre payez qu'apres leurs cures, & se. lon qu'elles leur auroient bien succedé,

ib. 334.

Les Medecins Orienataux scavent & pratiquent l'art de deviner

ib. 337. 339.

Ses aphorismes & axiomes les plus prisez sont pleins d'incertitude, XIII, 168.

Nonobstant ses defauts, il n'y a point d'art plus utile à la vie humaine, ib. 176.

Elle est rousiours incertaine, & le plus fouvent trompeuse, XV. 111, MEDINA Del campo.

Ville XIH 81.

dit que l'usage & la pratique de la Medecite comme ça dans Rome, la meme & 333. De l'usage & pratique de la Medecine, paimy les 25,00.

> Il y a quelque chose de royal à entendre de mauvaises paroles pour de bonnes œuvres, sans

s'eh offenser, la mesme.

al n'y a point de Souvera'ns, dont les peuples
parlent moins desavantageusement que de
ceux qui seur donnent
coute liberté de le faire,
la même.

La médifance cause souvent de grands desordres, VIII. 389.

Clemence admirable de plusieurs Souverains envers ceux qui parloient mal de leurs Maiestez,

ib. 190, 391.
Confiderations & raiLonnemens pour nous
faciliter le mépris d'une
initure receuté , ou d'une mauvaife parole dite
contre noste honneur
& reputation, ib. 391, 392.
Quejquefois ce qui nous
pique comme in urieux,
palle pour indifferent,
mesime pour honorable
chez nos voisins , ib.
394, 395.

Souvent nous croyons eftre offensez de ceux qui n'ont eu nulle intention de nous offenser, ib. 395, 396,

Les iniures & les mauvaifes paroles sont quelquesois utiles & avantageuses ib 397. & suiv. La medisance resourne fur ceux de qui elle prosede, ib. 198 dre le cœur aux plus 12., ges, ib. 399. Celt la preuve de nostre

merite, ib. 400.
Precepte d'Epiclete & d'Aristote, pour le mépris d'une parole iniurieuse, ib. 402. 403.

ricufe, ib. 402. 403.
Med.fant composé au
Tigre, XV. 12.
Il n'y a point de plus
d'agrecuse habitude que
d'a medisance, ib. 13.
Elle a esté facale à plus

ficurs , la méme!

Meditation XI. 2.5 m fulv.

Il est beaucoup plus urile de lire dans sonpropre
cœur en meditant &
refvant , que de lire
dans une infinité de livres inutilement , IX.
413-414.

La Meditation est nea cessaire pour tirer quelque prosit de la solitude, XI. 30

De ses preceptes, là même & suiv.
La Meditation & cor.

templation est un employ fort agreable, 26.

Il y a un plaisir charmant dans la contemplation, pour ceux qui s'çavent come il s'y fauc prendre, XII. 85. Ceux qui ne meditent

Ceux qui ne meditent

TABLE

favorablement du Ciel que les autres , là

me (me & 86.

Il n'y a point de ioye plus coftatique que celle qui se reffent dans la meditation, ib. 86. 87. De la peine & difficulté qu'il y a à s'acquerir

Phabitude de mediter, il. 8 .

Tous les naturels n'y foit pas propres , & on ne doit pas quitter un ouvrage avancé, pour s'y porter indiferetemeut, ib. 88. 89.

Preceptes mysterieux de Pythagore fort confiderables fur ce suiet , là

melmet 90.

MEGALOPOLIS, grande ville de l'Arcadie, XI. 276.

MELAN, Peintre & Graveur tres-excellent,

X.84.

Melancholie. Il y a des personnes à qui les plaifirs mesmes sont des semences de douleur, VIII. 338.

La melancholie a fes charmes austi bien que

la gaiete, 1 X. 300. Quand cette paffio nous ma strife, fi nous n'avons deveritables fuiets de trifteffe & de plainte, nous nous en faim fons d'imaginaires, ib. 301.

Elle eit naturelle auffa bien que la gaieté , là meme.

L'esprit chagrin semblable à un chomach dehauché, ib. 388.

La melancholie comparée au vinaigre, la même. Les chagins de l'esprit font de mauvais presages, lors qu'on ne fçait qui les luy donne , ib. 389. 390.

Sont des maladies chroniques & inevitables,

là méme.

Les melacholiques sone les plus portez à l'amour, X.118.

La melancholie appellée le bain du Diable, XI.

17.

Ceux qui font d'un téperament melacholique ont ordinairement des notions extraordinaires la méme.

MELETIDES étrangement ftupide, IX. 210. MELETIDES moqué d'avoir pris mal fon temps pour secoutir

Priam, X. 2;2. MELLY', fes habitans

trafiquent fans parler & fans voir ceux aves qui ils échangent, IX. 74.

MELONS de cent trois livres pefant, X. 407. Memoire , elle eft telle-

ment une des principales parties de l'esprit, qu'elle passe souvent pour le tout, X . 366.367. Avantagesqui nous reviennent , lorfque nous avons une heureuse memoire, là même & suiv. Le souvenir des choses plaifantes est une agrea. ble volupté, ib. 368.

L'art d'oubliance preferable àla memoire des choses fascheuses, la me-

me & 369

Le defaut de memoire procede ou du temps, ou de la maladie, ou de nostre propre tempesament, 16. 370.

C'eft une grande difgra. ce d'estre né sans memoire, ib. 371.

Deux fondemens confiderables de la mauvaise opinion, qu'affez fouver on a des hommes de grande memoire, ib 364. De la memoire fensitive & intelle &uelle , ib. 365. Moien pour suppléer au defaut de cette faculté de l'ame, XI. 364. 365. La memoire , la souvenance, ou la fouvenir , & la reminiscence pris Fun pour l'autre, ib. 353. La memoire se distinque de la fouvenance . & de la reminiscence, là mesime & 354. Table.

Auftore l'attribue meme aux animaux fans raison, là mesme. Appellée la baffe partie de nostre ame & pourquoy, XIII. 134. 135. Elle n'est pas la plus importante de fes facultez

ib. 136. MENECRATES decin, VIII. 190,

MENGRELIE pays, X III. 180.

Mensonge I. 332. V. 174. Le mensonge est un vice d'esclave, pour le moins d'un homme que

l'apprehension fait parler contre sa conscience I. 191. Ce vice est indigne d'un

Prince, dont les paroles doivent tonfiours eftre accompagnées de la verité, la meme.

S'il est permis à un Prina. ce de mentir quelquefois, la mefme.

D fference entre mentir, & dire un mensonge, III. 259.

Il ne faut pas meprifer toute une histoire pour quelque fausseré qui s'y rencontre , ib 256. 0 fuiv.

Il se trouve de certaines faussetez dans les-Ouvrages , dont ellesne doivent pas pour ecla ruiner la reputa-

cion , ib. 258.

Il y a des mensonges que nostre humanité tolere, parce qu'ils fe peuvent dire de bonne foy, & fans mentir,

ib. 214.

Les meilleurs Historiens du monde n'en sçaurojet éviter le messange parmy leurs plus veritables narrarions, ib. 213.

O u'est.ce que mentir? IX 140.

Le mensonge est l'enne. my capital de la prudence , ib. 141.

Pourquoy le mensonge est plus agreable que la verité? ib. 115.

Toute forte de menfon. ge n'est pas également vice, ib. 116. 117.

La prudence nous oblige à ne prononcer iamais de mensonge, si faire le peut ib. 140.

Comment s'entend ce que dit Saint Paul auffi bien que David, qu'aucun n'est exempt de menfonge , ib. 142. 145.

Le mensonge n'est pas inseparable tout-à.fait de nostre nature; Il se trouve des personnes qui pour chose du monde ne voudroient pas avoir commis un menfonge pernicieux , ib. 146. Vn meteur perd la creana ce, quoiqu'il dise la ve-

rité , ib. 141.

Menfonge pernicieux à fon Autheur & a autruy , la mesme & 141. Il n'y a que des mensonges, & rien de vray en ce monde à nostre égard , lamesme & 143. Les plus clairvoyans font souvent les plus trompez aux veritez na-

Eurelles . ib. 144. Autant que les chofes ont d'effence , autant ont - elles de verité; comment s'entend, & que la verité est plus torte que le vin , les Roys, & la femme, là

mesme.

Le mensonge doit estre foigncusement evité, ib.

Instruction des peres à leurs enfans, pour gela.

la mosme. Celuy qui est convaincu de mensonge est incapa-

ble de la Magistrature parmy les Indiens, ib. Le mensonge puni de

mort par les Egyptiens, là m: sme.

Estimé pire que l'Atheisme , là mesme

Onne peut mentir fans impieré, ou fans offer, fer la nature & la pres miere verité , la mef-

Agreable rencontre des Preftres Idolatres du Levant, ib. 113.

Ceux qui ont quelque amour pour la Philosophie, doivent fur tout derester le mensonge , la méme.

La pratique du menson. ge nous donne de la refsemblance avec le diable , ib. 114.

Tout mensonge est un

mal, mais tout menfonge n'est pas peché mortel, ib. 116. 117. Vue chose dite fausse. ment, de quelque façon qu'on la déguife, est tou.

fiours agreable à Dieu ib. 120.

Le mensonge couvre fon Auteur de honte & de dommage, ib. 141. Menfonge chiritable eflimé vertu lorfqu'il ne nuit à personne, ib. 117. Erreur des Priscillianiftes , que Dieu avoit quelquefois pris plaifir à mentir, ib. 119.

S'il eft permis d'user d'e. quivoques à cause de leur reifemblance au menfonge Voye: Equivoques.

Tro s fortes de menfonges , ib. 116. 117. XIII.

Il n'y en a point do it impudent ny de si punistable, qui ne trouve de l'appuy, & des fe-Aateurs , X . 212.

On fait la guerre en sa faveur, aussi bien que po la verité, XI, 39. Il ne manque point de sectateurs, ib. 150.

Les plus grands perfonnages y peuvent eftre surpris, là même.

Tout mensonge proferé ne rend pas un homme me..teur, ib. 369.

Il y a des mensonges si utiles qu'ils deviennent necessaires , XIII. 312. O Riso.

C'est le plus infame de tous les vices, & le plus contraire à nostre humanité, ib. 326.

MENTHE, IX. 1. Mepris Les plus sages souffrent les injures &c le mé. pris avec douceur, XL

74. -5.

MEQVE Ville, VI. 111. MER. Biles conionations de diverses Mers , I. 182. 184.

Elle n'est pas non plus que la terre, également fertile par tout, VII. 153.

L'eau en est plus propre à boire en des endroits qu'en d'autres, la meme & 154. Ec il

3

Celle du fond n'est pas il

mesme.

La ner a des Brifes, des Moufons, & des Courantes felon les co-ftes differentes, Lamme.
Cux qui frequent et la mer four forr diffamez du manquement de foy, & mefme d'humaniré, ; ib. 185.

De la profondeur de la mer, ib. 156.

Si elle est plus haute en un endroit qu'en un autre XI. 257. 258.

Adorée comme une Disvinité, ib. 411.

Elle n'est pas également poissonneuse par tout, XI. 132.

Mer Atiliantique , VI.

Mer Balthique, lá mef. Mer Caspie, VI. 27. XI.

De sa longueur, de sa largeur, & de la couleur de son eau, ib. 255. Mer Germanique, VI.

Mr Mediterrance, la m-sne.

Mer ou Lac de Parime,

Mer Rouge, là mesme. De la nomination, XII.

Mer du Sud, autrement Pacifique, VI. 275 Mer de Hollande, combien de païs elle a conqueste, XI. 26.1. Mer Noire dite anciennement Mer Caspie,

Le MERCVRE, VII.

MERCVRE domine la raifon XII. 7.

MERE des Dieux, de fon Idole, que les Romains hrent venir de Phrygie, III. 113.

Trois meres d'une excellente beauté, qui produitirent trois difformes enfans, 1 %, 118. Meridiens, de leur nom &c

de leur nombre, VI. 11. & suiv. 19. Du premies Meridien.

& de sa situation, it.

Meridien pour le commencement des jours, 16. 13. 14. MER OE Iste, XIII. 58;

MEROE IIIe, XIII. 38.
MEROPS oyfeau qui
ne vole vers le Ciel qu'au
rebours des aurfes oyfeaux, XI. 390.
MESOPOTAMIE,

MES OP OT AMIE

Mesures Geographiques, Elles sont differences selon les diverses Nations qui marquent les distances des lieux, les unes d'une saçon, les autres d'une autre, VI. 24, 25, Metaphore , V1. 191. 192. XIII. 156.

M taphores & tranflations , & leur utilité ,

IV. 27. 28. Meraphore simple. Deux ou trois petites confiderations à observer touchant l'ulage de cette fi-

gure , ib. st. & Suiv. Meraux, leur production, VII. 187, 188.

On en compte fept , felon le nombre des planetes, la mesme.

Meremplychole dePythagore , IV. 150. V. 177.

Metempfychofe, ou Palingenesie d'Empedocle, IX.

Meteores en general , & leur production , VII.

164: De ceux qui se font dans Pair , La me (me & 169.

Des Meteores ou impressions ignées, la mesme,

& Suiv. Impressions embrasées en la basse region de

Pair , ib. 168. 189. Meteores qui se font dans l'eau, ib. 178. & Guiv.

Mereores qui se font dans la terre , ib. 184. & fuiv.

Le Metter des Rois eft l'un des plus importans & des plus difficiles tout

ensemble qui se puisse

exercer , I. 225. METIVS Pomposianus, VI. 4.

Metonymie, VI. 191.

Meroposcopie , 1. 327. Metriopathie , V. 216. &

X III, 48. METROCLES. Phi-

losophe, se renterme sans s'ofer plus montrer , à cause d'une disgrace, où il estoit tombé, XII.

METRODORE Philosophe & Peintre, X.

71. 72.

MEVRIER, VIII. 193. Meurtre d'Abel, XI. 301. MEXICAINS. Le diable en a fait fon

peuple éleu, à l'exemple des Ifraglites , lesconduisant des parties. du Nort dans celles qu'on nomme à present la Nouvelle Effaine, qu'il leur avoit promis comme un lieu de delices ,, XII. 29.

MEXICO, Ville & Pro. virce de la nouvelle Efpagne, VI. 148. 149.

MICHEL-ANGE, incomparable dans toutes les trois parties d'Architecture, Sculpture & Peinture, X. 78. & fui-

Vantes. MICHEL de Paphlago-

nic , VIII. 372. MICHONS des Indesa

Le iii

de leur reffemblance a- MINER VE furnomm ée vec nous, IX. 154.

MIEL mis entre les Meteores, comment fe torme , VII. 171.

Miel composé par des hommes , 16. 172. Trois sortes de miel,

là même & 173. Il est symbole de mort . VIII 338.

Geluy de Trebisonde

guerit les fous, & ofte la raison à d'autres en le mangeant, IX. 389. I'y en a de quatre for-

tes dans l'ife de Saint Laurens, XIV. 61. Ils'en trouve d'amer en

Corfe, XV. 51. MILAN Ville & Duché, & fes dependances, VI.

60. Milantatori , XI. 387.

Milesiennes , X. 39. MILLET Ville de Ca-

rie, VI. 107. 108. Milieu. Il n'y en a point entre la ioye & la trifteffe , entre le plaifir &

la douleur , XI. 42. Du milieu du monde,

VI 14. 15.

Milles , avec lesquels les Romains coptoient les distances des lieux, VI.

Du Mille Germanique, là mesine.

MILON Crotoniates, grad

de corps & d'esprit, 1X.

Apaturie , pourquoy

XII, 116. furnommée Erganea par les Atheniens, XV. 684

& Ambulia XIII. 183. Mines d'or & d'argent qui ont fait sublifter les plus grands Empires , L.

292 & Suiv. MINGRELIE, IX.

80. 81.

Minutes Geographiques, nomées autrement ferupules , VI. 20. 21 Miracles, Il n'y a rien dans

la Sceptique qui combatte les miracles comme luy obiectent les Dogmatiques, IX. 360.

or fair.

Ils ne dépendent absolument des fens, & n'operent dans la Religion que par la foy aidée de

la Grace, #6. 36 . Noftre Religion ne s'ap. paie pas fur les seuls mi-

racles , la mesine. Dieu feul fait de veritables mir.cles , ib. 364. Il fe public indifferemment des miracles dans toutes fortes de Religions, & un mesme é. venem int miraculeux est parfoisvédiqué par la fausse aussi bien que par

la vraye, la mefine & five La vraye Religion oblige de croire les miracles

fans les avoir veus, & fans mettre en confideration la foiblesse & infidelité des fens , ib. 416. Miracles en ulage parmy quelques Heretiques & parmy les Payens, XII. 34. 6. Suiv.

MIR ANDE ou Miran. dole , VI, 60,

Mifanthropie, VIII. 192. IX. 282.

M fere. Rien'ne nous peut rendre miserables, si noftre esprie n'y consent. IX. 416.

Du miserable seiour que nous faifons en ce mon-

de, ib. 417.

Quelque accident malheureux , & quelque in, convenient qui nous arrive, il faut acquicfeer & fe foumettre aux de-& Suiv. Mifericorde , Divinité VI.

2;8 X. 171.

MISITHE'E, le plus é. loquent homme de son temps, I. 149.

Mifologie , IX. 182.

MITHRIDATES , X. 46. MITY LENIENS, IV. 230. Mobilité de la terre, V. 169. Mode, & nouveauté des habits; il faut of donner quelque chose VIII. 88

Ambition & vanite blaf. mable , ib. 89.

Vn chacun est ialoux de

la mode de fon pays, & l'estime la meilleure & la plus belle , la mesme Ø 90.

Il faut eviter tout ce qui est extréme en chaque mode nouvelle, 36. 88. Vaine grandeur & fompruofité de quelques

Monarques, ib. 89. Bonheur des enfans d'If-

racl, la meme.

Il y a des modes aufaquelles on doit s'accommoder , d'aurres que l'on doit reietter , ib. 91. Abus en la chaussure, Voyez Chauffure.

C'eft une temerité à un particulier de vouloir reformer le monde, XI. 186.

MODENE, Ville, VI. 60.

crets du Ciel, la mesme Moderation & tranquillité d'esprit opposée à la vengeance, VIII, 402.

Moderatió admirable en faifant iugement des cuvrages d'autruy ib. 12. 13. De la Moderation d'e .prit , XI. 41. 6 Suiv. La raison doit moderer nos défiances', & nos inquierudes , auf-

li bien que nos plai irs & nos felicitez, ib. 43. Il faut se disposer à tout, bien ou mal, avec une

indifference, ib. 44

La Modefte honteuse est toufioirs bien-seante à l'un & à l'autre fexe; elle fe reconnoist pringipalement au port & à la

démarche, X. 38, Maure des hommes. Elles

font fi differentes que ce qui eft tenu pour vertueux en un endroit, paffe pour vice ailleurs.

BX. 218. & (WU. Leur diverlité a toufiours causé de grandes animofitez entre les Nations, XIV. 113

Grande bizarrerie l'esprit humain touchat le mange , ib. 57. &

MOGOL, & de fon Em. pire . VI. 117. 6 fuiv. Mois. La division de l'an-

née en douze mois doit plustost estre rapportée à l'institution des hommes, qu'à la Nature, XI, 211. 212. Mois plus grands les

uns que les autres parmy diverses Nations. la mesme

Mois philosophique, La

me fme.

MOISE, VIII. 257. Estimé par quelques-uns le mesme que Liber, X 11. 41. & Suiv-

MOLDAVIE, VI 71. 71. MOLVQVES, Ifles, \ I. 13. 124

MOLY, herbe medicicinale , VIII. 182. MOMONIE Province,

VI. 43

Monarchie, VII. 17.

L'Estat Monarchique reconnu pour le plus ancien de tous , ib. 18. De l'excellence de la

Monarchie, là même Org. Monarchie Françoise , I. 59. MONAR Q VE. Ce qui eft un vice en un particu. lier paffe pour une vertu

en un Souverain, X.432. MONDE en general;

Opinions differences, l'une pour la pluralité des Mondes , l'autre pour l'unité de ce monde, V. 208. & fuiv. Ses parties nommées

Orient , Occident , Scptentrion, & Midy,

VI. 7. Contiderées diversemée

à dioite & à gauche, ib. 6 7 Diverfiré d'opinios par-

my les anciens Philosoph's touchant lemon. de VII. 130. 131.

Il a esté creé de Dieu, ib. 121.

Questions & demandes curieuses, ib. 135. Confideré comme

animal avec un esprit diffus par tous ses membres , ib. 130, 178. 6 X L HIO HIL

S'II

S'il a cu commencement & s'il est eternel , ib.

131.

Vne grande partie nous est inconnue, VIII, 65. & fuiv.

Monde intelligible, inventé par Platon, IX.

Dieu a creé le monde pour sa gloire, X. 450. Il est comme une Comedie , XII. 173.

Nous y sommes comme dans l'Arche de Noë.

la mesme. MONLVC grand & ge-

nereux guerrier; fa more glorieuse , I. 122. 113. Monnoie. Fauste monnoye,

Punition des faux Monnoyeurs V. 123. 124. Opinions differentes tou. chant l'employ de la

fausse monnove, XII.

MONO CEROS de l'Inde, autrement nommé Car. zazonen. Il eft perpetuellement en guerre avec ceux de son espece, XI. 181 ... 181.

MONOMOPOTAPA; Royaume, sa sieuacion fon étendue, & fes rivieres , VI. 137. & sulv. MONOSCELES , IX. 158.

Monotonie, VI. 204. Monstres; & leur produ-

Aion , IX. 147. & fuiv. Ce font des pechez de Table.

la Nature , ib. 148. De l'avertion que l'on a pour les monstres, ib. 1;0. Les veritables monstres peuvent venir d'un accouplement illicite. Divers exemples, la mesme & Puiv ..

La Nature est capable de produire elle-mesme des animaux qui nous restemblent fi fort , qu'ils ont fait dire qu'on trouvoit plus de difference d'homme à homme, que d'eux à nous, ib. 153

La varieté qui se peut rencontrer aux mentbres du corps, ne change pas l'espece, il. 158,

& Cuiv.

Il peut y avoir des peud ples entiers d'une mefme conformation , it. 160. MONT CASSIN, XI. 159

Montagn s plus hautes que la moyenne region de l'air , VII. 149.

Montagne qu'il faut pas. fer en fautant & en dan. fant , autrement on auroit la fievre, XI. 44. Les plus hautes montagnes autrefois couvertes de la mer, ib. 259.

Le Mont ATLAY eft de? finé à la sepulture des Princes des Tartares. X. 188.

Ff

TABLE

330 MONTECVMA Roide Mexico, VIII. 88. 89. Monter à cheval, voyez Ma-

MONTGOMMERY noble famille d'Angle-

terre, VIII.51.

MONTMORENCY Connestable, sa supercherie & tromperie à la capitulation de Metz, IX. 128.

MONTPELLIER, XI. 261. Monts DAMASIENS.

VI. 119.

Morale troisième & principale partie de la Philosophie , appellée Etique, V. 61. & fuiv.

Combien la connoissance de cette feience, eft necessaire à l'homme, principalement à unMonarque, I. 164. 165. XI.

230. 231. V. 124. Beau mot de Diogene à Alexandrele Grand , la

me me.

Nous devons donner plutost à l'autoricé Divine ce qu'il y a de plus constant dans la Morale , qu'à la raison humaine, IV. 189.

Du premier établiffemée de la Morale, V. 61.

Divifée en trois parties, VII. 3.

Quoiqu'elle folt la plus

importante partie de la Philosophie, elle est aujourd'huy la moins reglée de toutes, & celle qui excite les plus aigres contestations & les plus violentes disputes, IX,

308. & Juiv De la recompense des personnes vertueuses .

voye: Vertu. La Morale est une Chimie fpirituelle , XI. 119. La Morale Chrestienne doit efter dre fa charité jusques sur les animaux, X IV, 111.

MORAVIE, VI. 83. La MORE'E, voyez Pe-

loponnese. MORISQUES, chaf. fez d'Espagne, Il. 22.

MORPHE'E adoré par les Hurons, VIII. 33. Mort , X1. 342. & Suiv.

Il y a une mort violente qui arrive en plusieurs taçons & une more naturelle, VII 266.

La more eft un grand mal, VIII. 289.

Elle est inexorable & é. pouventable, 16. 287. Elle n'est point à crairdre , foit que nous la prenions pour un bien, ou que nous en fassions un mal, ib. 295. 296.

Elle n'est pas un mal fensible: Il n'y a que ses accidens, & fes accelfoires qui nous effraient,

16, 296.297.

Ce n'est pas le plus grand ny le plus terrible de tous les maux, puisqu'il y a quelque degré de bont. ,ib 295.

Preferable à une vie pleine d'amertume, ib. 174.

Elie doit estre méprifée, & ne doit point eftre apprehendée , ib. 290. 6 Cuiv. 308. & fuiv.

On ne se doit point procurer la mort, ib. 291.292. Conformité des sentimens des Philosophes, avec nos veritez reve-

lées, ib 292.

Belle penfée de l'Empereur Marc-Antonin, touchantle mepris que nous devons faire de la mort,

ib. 293. L'apprehension de la mort est un mouvement Philique&naturel,ib. 287 L'homme est plus mise. rable que le reste des ani. maux en l'apprehension de la mort, la memet 188 La mort des Grands eft plus affligeante que celle du commun , la mesme. Elle reduit les Rois & les plus grands Seigneurs 2 l'égal du moindre de leurs suiets la mesme.

Le meilleur moyen est de ne la point apprehen.

der, ib . 284. .

La meditation & pen-

fee de la more eft tort utile, là mesme & 285. La raison comparée à une lime-dans cette meditation, ib 286.

Les filets des Parques . plus fragiles que ceux de l'Araignée, la melme.

Apprehender la moit. c'eit femettre en eftar d'avoir peur de toutes choses, ib. 309.

Il n'y a rien qui ne foit capable de nous donner la mort, là mesme.

Conftance & resolution louable, que doit avoir un honneste homme, quand l'houre de sa more est venuë, ib. 300. 301. Infirmité & fo.blesse grande de certains efprits, qui se troublent, quand ils entendent parler de la mort là mesme. Il yaut mieux fe reionir que de pleurer en la mort de nos amis, ib. 197. & Suiv.

Chants de reionissances publiques aux funerailles des amis en Espagne, &c en la primitive Eglise aux enterremens des fi-

deles, ib. 297. 298. Auguste veut que ses amis fe reiouissent en fa

mort, ib. 298.

La plus importante por. tion de nostre durée eft celle qui la termine, ih, 401.

S'il est plus à fouhaiter de terminer sa vie entre les bras de la bonne ou mauvaise tortune, dans la prosperité ou dans l'advertité, ib. 302. & fuiv. Pourquoy les Anciens ne luy ont iamais confacré des Temples ou autels, \$6. 286. 287.

Quelle eft la meilleure de toutes,ib. 305 & fuiv. Les Cimbres & les Caltiberes chantent en guerre sans craindre la mort, & apprehédent de mourir das leur liet; les Grecs au contraire, IX 242. Elle ne doit estre crainte que religieusement dans fa fin , ou dans ce qui luy est posterieur , ib. 303. 304.

Cette vie eft une more continuelle, & qui fe renouvelle tous les jours en nous-mémes, la même. Nous mourons tous les iours sans y penser, là

mc(me. Ihn'y a rić qui nous doive contrifter en la mort, si nous l'envisageons du bon costé. Belles pensées à ce propos X1. 84. 85. La mort subite eft la meilleure , & à defirer , Explication de la priere que fait l'Eglise à Dieu pour nous en preferver, 16.85.86.

C'eft une excellente pratique de penser & se disposer souvent à la more, 16. 84. 86. Elle est quelquefois preferable à la vie , ib. 343. Contre ceux qui ne veulent pas se souvenir d'un amy apres fa mort, ibi 346. 347.

Le passage de la more est plus douloureux qu'. étonnant , ib. 488. La mort ne doit paffer que pour un bien, puisqu'elle finit tant de calamitez , ib. 489. Si l'on se doit plaindre

de la mort d'un amy, ib. 343. & Suiv. La mort eft la fin de tous maux humainemée parlant, & par confe-

quent un bien effentiel. XII. 169. 170. Il n'y a rien de si comun comme la mort , ib.170. Ce n'est pas une chose si fort à apprehender, là

me (me. Toute la prudence ima. ginaire ne nous peut pas garentir de la mort, ib.

172. Nostre fin , égale à tous ne nous diftingue les uns des autres que par la memoire de nos belles an aions, ib 171.

Extravagance de l'Empe. reur Heliogabale, fe preparant à une mort violéte qu'on luy avoit predite, la mosme & 174. La mort n'est pas touiours si terrible qu'on se

l'imagine, ib. 106. La pensée de la mort ne peut estre qu'avanta-

gense, là même & 107. Elle en diminuë plustost qu'elle n'en augmente la crainte, ib. 208.

Les penfees de la more font les plus necessaires de toutes, & ne peuvent estre supernius, la mesme. Ceux-là sont plus tou-chez de la terreur panque dela more, qui n'en peuvér souffrir la moindre imagination, là méme & 109.

La mort n'épargne pas les grands & riches plus que les moindres & les pauvres, la mesme.

Jy a mefme des temps finifires pour les puiffances de la terre, & qui feniblent avoir coniuré cotre leurs vies, la méme.
Il y en a qui penfent qu'on ne meure iamais plas boureusement, que lors que le temps nous rit, là mesme & 110.

Les maux & les adversitez nous rendent la mort aussi douce, que la felicité la fait souvent trouyeramere, ib. als. La plus heureuse mort est celle qui nous plaist, là mesme.

Des façons differentes de la recevoir, & le genre de mourir le plus souhaitable, la même.

Il n'y a ny grandeur ny force d'ame à méprifer la mort, XIII, 320. Elle est la plus terrible de

Elle est la plus terrible de toutes les choses terribles, la mesme & 321. XIV- 273.

L'Eglise prive de sepulture ceux qui se donnent la mort, ib. 22.

Plusieurs personnes qui ont esté leurs propres hourreaux, ib. 23.

Horrible genre de more d'un Allemand, iv. 24. Mort naturelle, ou belle

more, ib. 25.

Il n'y en a point à le bien prendre qui ne foit naturelle, ny pas une aussi

qui foit accompagnée de beauté, làmesme. C'est une folie de la craindre puis qu'on ne peut l'éviter XIV. 273.

Les plus grands maux, ni méme la mort ne sor pas les plus fenfibles, ny ceux qu'on apprehende

le plus, ib. 198. 299.

Mort volontaire. Propositions exorbitantes sur ce
suict, V. 154. 155.

Ff iii

Il n'y a rien de plus contraire à la Nature & à la rail'on , que de se procurer ou se donner foymesme la mort, ib. 156.

MORDVITES leur Religion , X. 416. MOSCHETTO oyfeau,

X. 454.

MOSCO Ville capitale de la Moscovie, VI. 49. MOSCOVIE, VIII. 68. Description de cet Empire . VI. 49. & Tuiv. Du grand Duc de Mofco-

vie, ib. st.

MOSCOVITES VIII. 90. Ils font Schismatiques Grees, VI. 50. Ils traitent mal leurs fem-

mcs , X1. 222. Sont tous vestus d'une mesme façon, ib. 262. Dorment tous apres le disner, là même.

Mosquée de Fez X. 416. Mot , Voye: Diction.

MOTEZVMA Prince cruel , I. 41.

MOVCHE, X 453. VII. 203. MOVR GVES ou Monaco, Ville & Principauté, VI.

61. Mouvement. Sa definition,

VII. 1:7. VIII. 142. Deux fortes de mouve-

ment, ib. 128. Ce qui se fait en un in-

fiant n'eft pas un verita. ble mouvement, ib. 129. Du mouvement de l'ef-

prit de l'home , la meme. Du mouvement du Soleil contraire à celuy du premier Ciel, X. 253. Vn Muet recouvre l'ufage

de la parole par un trafport d'apprehension,

IX. 24.

M V L E Athenienne, VIII. 266.

Multitude. Elle eft ignorante, indiferete, iniurieuse & inconstante, IX. 233. & fuiv.

Muraille fameuse de six ees licuës Françoises, VI.

Les murailles d'Alexan. drie basties avec de la farine au defaut de chaux X. 418.

Muraille qui separe la Chine de la Tartarie,

XII. 249.

M V S A domteur de l'Efpagne, XII. 724

MVSA, Rheteur, qui avoit plus d'esprit que de iugement , XII. 18: MVSART, X. 2.

MVSQVE. Il paile pour un poison dans Babylone XI. 293.

M V S ES, Plusieurs écrits , honorez de ce nom de Muscs , III. 3. 4. Leur etymologie, XII.

115. 116. XIII. 176, 216. Musique , V. 170 Ceft une discipline Royale, I.

Elle n'est pas moins martiale que pacifique, tb.

Plusieurs Cont estimée indigne d'un Prince fouverain , ta mesme &

Vn Monarque peut aim r la Musique, en connoistre les graces, & se recréer luy-mesme en chantant , là mesme.

La Musique grandement est mée par les Anciens , particulierement des Grecs, IV. 221.

& fiv.

Elle rend les esprits plus mols & plus effeminez, ib. 222. & luiv.

Ses agreables effets , la me sme.

La Musique & la Philefophie grandes amies; estimées mesme n'estre qu'une mesme chose, ib. 224.

Estimée la plus ancienne de toutes les sciences,

là méme. Elle agrée aux substan-

ces immarerielles , ib. Agreable à toute sorte de personnes, de quelque age, de quelque humeur & de quelque

condition qu'ils foient, là même.

Elle charme les petits enfans du berceau, là

meme & 226. Eile entretient noftre ioye & flate nostre tri-Reffe également ; elle s'accommode aux ma-

lades comme aux plus fains, & elle captive doucement nostre esprit de quelque passion qu'il soit prevenu, la mef-

C'est un remede qui a fervi à la guerison de beaucoup de maladies ,

\$6. 227. 228.

Il n'y a personne de condition si relevee, ni aussi de si vile, à qui la melodie ne plaise, & à qui elle ne soit souvent utile , voire mef.! me necessaire , ib. 228. Son utilité est telle que la pluspart des Metiers de la paix & de la guerre, ne s'en peuvent paffer , ib. 229. Il y a des Nations en-

tieres qui ont cherché leur reputation dans la science, qui fait bien toucher les instrumens de Musique, ib. 230. Les Philosophes n'one pas seulement fait glo:re de bien manier le

Luth ou la Harpe, mais ils ont me sme pris la peine d'en écrire les preceptes, là même. Les animaux font trauf-

F f iiii

portez auffi bien que les hommes par la melodie,

\$b. 231.

Les poissons mesmes font touchez des fons harmonieux, ib. 232. La musique est condam nte & méprifée de plufieurs Nations entieres, d'une infinité de grands personnages en particulier , #b. 233. 234. Ce qu'en dit Ariftote, là meme.

Sentiment de Socrate,

la mesme.

Ses Professeurs pour la pluspart des perfonnes viles & de petite confideration, ou mesme vicicuses & diffamées \$6.236.

Réponse à tous les grads avantages qu'on donne à la Mufique, ib. 239.

& Suiv.

Si quelques animaux en font touchez come nous elle est ruineuse aux autres , la mesme & 240.

Il n'y a rien de plus ridicule que cette melodie , qu'on veut avoit efté entenduë par Pythagore qui en faifoit apres leçon à ses disci-

ples, là mesme. Contre d'autres Musiques imaginaires, 16.244. Ces, effets merveilleux que les livres des anciens attribuent à la Mufique. font des discours hiperboliques, aufquels on ne doit point aiouster foy, 16. 250. 251-

L'invention de la Musique, & de tous fes inftrumens , n'eft pas moins incertaine que la fcience mesme, ib. 153. & Suiv.

Qui le premier donna les fix voix de nostre Muli-

que, ib. 254.

Raillerie d'un mauvais Mulicien, ib. 255. Musique merveilleuse de quatre Forgerons, travaillans for l'enclume un habillement de tefte, ib. 251.

De la Musique qui ne fe fait pas entendre, 16.

Si la Musique trifte doic estre mieux receuë que la gaye, là même. De l'estude qu'on doit

faire de la Mulique 352. 353. 6 X 11. 359. Marfias puni pour l'avoir méprifée, XII sr. La Musique faisant partie des Mathematiques, l'eftude en eft tres agrea. ble & innocent, XII. 320. & fuiv.

De la voix & de l'harmonie en la Musique, la mesme.

De la Musique parmy les

peuples de la Nouvelle France , ib. 312.

Elle s'entend plus à propos aux occasions d'affliction que de ioye,

XIII. 64.

M V S I C I E N S & ioueurs d'instrumens en fort mauvaise estime, & tres. peu considerez, comme personnes viles & de peu de confideration, ou mesme vicienses & diffamées, IV, 236.

MVSVLMANS, qui portent un coupet de cheveux au haut de la te-

fte, XII. 71. De ceux deMosambique,

X I. 111. MYCENIENS : De leur contrée , XI. 261. MYCERINVS Roy d'Egypte VIII. 273. 274.

MYNDIRIDES ou Smyndirides grand amateur du sommeil , VIII. 43.

MYSIE, VI. 106. 107. MYSON un des sept Sages de Grece, ennemy de la conversation, VIII. 192

TABATHEE, VI. 112; NADIR, VI. II. Nager , l'industrie de nager recommandée par les Loix de Solon, I. 208. Il est bon qu'un Souverain sçache l'art de nager fuffisamment pour tirer fa personne d'un peril s'il fe presentoit , là

méme.

Precautions que doivene foigneusement observer ceux qui auront l'œil fur fes exercices ib. 209. Grande perte arrivéefaute de sçavoir nager, la me [me.

NAIRES, Gentilshommes Japonois VIII. ;6;, 464. NANCY Ville capitale de la Lorraine, VI. 85.

NAPLES VI- 60. NARNY. Ingratitude de fon terroir , IX. 49. Narration. Ce qu'il faut ob. server pour s'en bien acquiter , Vl. 181. & Guiv.

NAR SES Eunuque s'offen. fe & se vange étrange. ment pour une simple parole de mépris qui luy fut dite par l'Imperatrice

Sophie, VIII. 389. NARSING VE, X. 21. NASTVRTIVM, ou Creffon Alenois, pourquoy

ainfi nommé, & Cardame , X F 193

Nativité. Opinion ridicule, que ceux qui naissent leiour du Vendredy faint , penetrent de leur veuë iufqu'au dedans de later-

re , XI. 235.

NATOLIE. Sa fituation, fon étendue, VI. 105. NATVRE. Co mot fe prend pour plusieurs cho, les differentes, VII. 105.

Adorée comme une Divinité parmy les Grecs,

Natura naturans & Natura paturata, la mime.

La Nature ne peut estre contraire à la puissance absolué de Dieu, ib. 109. Definition de la Nature,

ib. 113.

Tous les Estres la respe-

Il n'y a que l'homme qui se revolte contre elle, l'à messe.

Elle a fait tout pour le mieux, là mesme.

Le dioit de la Nature est respecté même par les plus barbares, la mesme. Ses preceptes ne sont point contraires aux commademens de Dieu, ib: 115.

Divers raisonnemens touchant la Nature, là messae & 116.

Elle porte tous ses ouvrages dans la derniere excellence, la mesine.

Elle ne fait rien en vain, la mesme & 117.

Elle est ennemie de ce qui paroist infini, ausi bié que du vuide, ib. 117. Elle reporte toutes chofes à leur principe, ib. 118. La seconde Nature obeit à la premiere, là méme. Du mot de Nature sclon

Aristote, là memel La Nature n'approuve point ce que Dieu des-

fend, X.283. Appellée demoniaque,

X III. :0. Elle se plaist à la varieté,

ib. 17.
Elle ne souffre qu'aved
peine deux mouvemens

oppofez, ib. 38. C cft apres Dieu le plus digne object de noftre ame & dont la contemplation luy dône un plus grand repos, ib. 56. Ses ouvrages les plus tardifs font ordina rement les plus excellens, X.V. 210.

X.V. 210.
C'eft le plus has infirmed ment dont fe fert la providence divine, XV. 38.
If ne faue iamais chercher les caufes ni les raifons de ce que faie la
Nature, mais fe contenter de reconnoiftee
fa volonté, 16, 100.

Elle est l'ouvrage des mains de Dieus là mesme. Tous les Philosophes n'en ont eu qu'une connoissance douteuse & cimparfaite, ib. 102. Elle surpasse de beau-

Elle surpasse de beaucoup dans ses operations la subtilité de l'esprit humain, là même. Elle dépend absolument de la mié volonté de son

de la nue volonté de son Createur , ib. 103. Nature humaine contactrée depuis la creation du monde, & divisse en trois estats, V. 15. 16. Elle s'égare, & fait ouelquefois des extravagances en la conformación extraordinaire ou bigea. re polition des parties internes de l'homme, X. 378.

Elle est beaucoup plus voifine des brutes que desAnges pour le regard de nos habitudes, XII. 162.

NAVPLIE, place d'Italie aufourd'huy nommée Napoli de Romanie XI. 222. 223.

NAVSIPHANES maltraité par Epicure son

disciple, V. 198. Neant mis pour le principe de toutes choses IX.249. Necesité. Il y en a de deux

fortes , Configuentis & Confequencia, XI. 375. Necesite ou contrainte d'a-

gir, & fon pouvoir, XII.

195. O Siir. Elle ne s'étend point sur les actions fortuites , ni sur celles qui dépendent de la volonté, il. 196. Il n'y a point de necessité à mal faire , ib. 197. Il n'y a qu'une extréme & invincible necessité, qui puisse user de legiti. me excuse en quelques zencontres , ib. 197.198. Nevellaire, Sa figniheation , ib. 198, 199.

La vraye & naturelle prudence eft de ceder fort fouvent au temps , & tousiours à la necessité, ib. 198.

C'est un acte de vertu d'obeir à la necessité, là

mesme.

Il n'y a rien de plus iuste que ce qui est necessaire, ny rien de plus hardi ny de plus verrueux, que ce gu'on fait par la derniere contiainte, ib. 199. Il n'y a que la resistance dot nous usons qui nous

fasse miserables, ib 200. NECROPOLIS Ville

XI. 285.

NEGRES, VII. 90. Ceux de la Guinée abandonnent leurs m:lades , X1, 485. Il y en a en Groenland

come en Guinée, X II. 12. NEIGE & comme elle fe forme, VII, 171.

Neige rouge , la même. Estimée noire, quoique tres-blanche, IX. 248.

NEMESIS, pourquoy representée avec des ai-1:5, X1. 268.

NEPTVNE, pourquoi representé avec la charue, X. 406. 407.

NEREIDES, IX. 155. NERON, des cinq premieres années de fon gouvernement, I. 469

Bassesse d'esprit de vouloir passer pour le meilleur Musicien de son temps, afin de pourvoir à sa subsistance par ce moyen-là, au cas qu'il fust privé de l'Entpire, ib. 216.

pire, ib. 216. Grandement curieux de

la Magie, ib. 330.

Il aimoit paffionnement
la Muitque, IV. 237. 238.

Il tue fon libertin pour
ne luy avoir pas fait raifon en beuvant, VIII 420.

Paffion indiferete pour
les chevaux, X. 311. Offiity.
NESTOR, grand beu.

veur, VIII. 421. NEVIVS, historien latin

N E V.I V S, historien latir en vers III, 155.

N E V R E S, ils devenoient loups tous les ans pendant quelques jours, I, 319 NEZ, X1, 290. er faiv.

Le defaut & la privation du nez n'empéche pas de flairer, la méme.

Le nez blanc & long est estimé des uns, le noir & le camus des autres,

ib 291. Le nez camus des Mores & des femmes de Tartarie, les fait estimer

plus aimables, XII 12. N I CE' E, ville de Bithynie, VI, 106.

NICOMAQVE, Pein-

MICOPOLITAINS

moquez par Epicete,IX

NICOSIE, ville, VI.114; NIOBE, X. 191. 192. NIPHVS, IV. 136.

Noblesse, qu'estce? VIII.3612

L'avigine de la nobleste a esté tousours en grande consideration parmi toutes les Nations du monde, ib., 65; & fuiv. Les descendans de la nobleste, qui degenerent peu considerables, ib., 365; & fuiv. Nobleste Con mostre de la nobleste de la noble

Noblesse sans merite, semblable à un O de chistre, ib. 367.

Comme une lumiere, elle fait paroilire davantage le bien & le mal de ceux qui la possedene ib. 375. 376.

Elle nous porte à une civiliré de mœurs, ib 377. Noblesse peu considerable parmi les Susses, se à Stras bourg, ib, 568. Il n'y a pas grand nonneur à se prevaloir du merire & de la noblesse de ses devanciers, ib, 367 368.

La vraie noblesse est la vallance & la vertu, en quelques personnes qu'elles se rencontrent, ib. 368. Es suiv.

Noblesse d'extraction & noblesse de vertu, ib. 172

La Nobleffe & ancienne na ffance eft grandement estimable , XII.

Souvent le merite perfonel n'accompagne pas cette puissante recom. mandation du fang, ib.

189, 190. La noblesse d'une race est bien mieux fondée fur une fuite d'affions vertuouses , que sur fa durée, ib. 190.

Nous fommes tous fortis d'un mesine principe la mesme & XIII. 283.

Quelquefois les personnes les plus heroiques, engendrent les plus vicieuses, ib. 191.

La noblesse des familles eft fujette à de merveilleuses revolutions, la

meme.

De l'erreur des Geneau logies, qui placent fouvent dans les plusilluftres familles, des gens de la lie du peuple ib. 192.

Les preuves de noblesse qui se font en nos iours. ne sont pas tousiours si certaines, ib. 193.

Cette origine illustre est peu de chose d'elle-mé-

me, là mesme.

Souvent cette pretenduë noblesse n'a rien de réel que la fantaisse des hommes, là même & 19 to Parmiles Locres lano. bleffe venoit du cofté des femmes, XIII. 102.

NOE Parallele entre luy & Adam, XIL 39. 40. NOIR, IX. 97. 100.

En beaucoup de lieux , il passe pour un mauvais augure, 16. 100. 101. C'est tout le contraire

parmy nous, & ailleurs. là mesme & 102.

La faince Vierge representée de couleur noire ib.102.

Le noir n'est pas incom. patible avec la beauté.

là mesme.

C'est une couleur de reiouissance parmi les laponois; le blanc au contraire, XI. 309. La noirceur des Ethio-

piennes, a ses charmes aussi puissans , que la blancheur parmy nous , X11. 12.

La couleur noire méprifée en Barbarie , XIII.

z6. 17. NOMADES, VI. 100. voyez Tartarie deferte. Noms. Si l'impolition des

noms s'est faite cafuel. lement , ou avec dif. cours & connoissance de cauf ', X. 259. Si les noms fignifient la

matiere, la forme, ou le composé, ib. 160.

Des noms propres de chaque chose, & de leur imposition, la même.

Les moindres animaux prennent plaifir à entendre leur nom propre, 7b. 261.

Les noms propres impofez aux choies inanimez. là même & 262.

Les noms servent à reconnoisse, iusqu'à la substance des choies, ib.

Les noms propres ont quelquetois receu des invertions ou renvertemens de lettres, tantoft en bien, tantoft en mal.

\$6. 145.

Il y en a d'agreables & de bon augure aufi bien que d'autres, dont on a naturellement de l'aversion, ib. 164. É suiv. Il y a des noms laids, prejudiciables & malencontreux, ib. 166.

Superstition des Irlardois qui n'osent donner aux enfans le nom de leurs peres, ib. 267.

Il y 2 des peuples qui n'en ont point du tout, la même.

Les Hurons ne portent iamais les noms de leurs Peres, là même.

C'estoit une marque de servitude parmi les Romains, de n'en avoir qu'un, la même & 148. Du t mps auquel les Romains & les Grecs recevoient leurs noms, ib. 168.

Noms de quelques Princes qui font affectez, &c comme atrachez à leur fouveraineté, ou à la personne de ceux qui leur doivent succeder s'à

même & 269.
Des nouveaux noms que les souverains Pontifes prennent à leur promotion au Pontificat, ib.

Les Papes ne font pas feuls qui changent de nom, ib. 163,

Cette façon de changer de nom est ancienne, là mesme & 164.

Deceux qui ont pris de faux noms pour parvenir à des puissances souveraines, ib. 104. & fuiv.
D'autres l'ont fait pour des fins beaucoup moins elevées, ib. 210. & fuiv.

Il y en a eu qui ont bien osé prendre de faux noms pour attenter à la Divinité, th. 211. 212. Vn nom de trois lettres

iniurieux, 16. 148. Si les noms ont esté imposez aux choses par un instinct de Nature, ou s'ils dependent de la fantaisse des hommes, XI. 7. De l'imposition des nos,

XII. 274 & fair.

De certains nos estimez malencontreux, 16, 275, 11 y en a de si illustres dans l'histoire, & de si heroiques dans la fable, qu'ils donnent de l'ambition & un desir de gloise à ceux qui les por-

tent, là même & 276. Ils font encore un favo. rable effet à l'égard des autres qu'ics entendent

proferer, ib. 276. Du changement de nom en pretant un autre qui femble plus agreable, la

mesme & 177.

Il ne faut pas quitter ceux du Christianisme, pour en prendre du pa-

ganisme, la mesme.

Des noms qui sont de difficile prononciation, ou qui ont quelque signification peu konne-

ite, la mesme.

De ceux desquels on s'est abstinu par haine & par abomination, ib. 279. D'autres noms desquels on s'est abstenu par respect, & par veneration, la mesme & 180.

Il y a cu de fort agrezbles noms en toutes lan-

gues, la meme.

il s'en est trouvé d'autres

qu'on a esté contraint de changer à cause de leur vilaine significatió s. 281 Il y.en a aussi d'imposea par un pur caprice, & dost le seul hazard est le parain, la mesme.

La seule prononciation de certains noms a causé parsois d'étranges en venemens ib. 282.

De l'attention ridicule de ceux, qui fans faire grand cas des chofes, n'occupent leur ciprit, qu'à pefer & à examiner les paroles & dictios avoc trop de ferupule; ib. 283, Les grands Auteurs fe font moquez de cette fuperfittion de dictions, la melme & 284.

Nombres: On leur fait dire aussi aisément, qu'aux cloches, tout ce que l'out veut, X. 351. 352. Des nombres de Platon,

ib. 351.

Les nombres pris pour la cause efficience de toute sorte de bien par Platon; & par saine Augustin pour Hieronglyphiques de toute sorte de mal, la mesme Entire.

NOMINAVX & Terminiftes, XII, 310.

NORMANDIE, VI. 92: NORVEGE, VI. 45. 6

X, 163,

TABLE

NOSTRADAM VS NOYERS de Canada;

Netions communes, XII. 6. Contre les NOVATEVRS

X11. 248.

Nourriture du corps, combien puissante & consderable pour l'esprit, XII, 176.

LANOVE. Grande moderation à fouffrir les iniures & les offenses,

XI. 74.

Nonveduté. C'est une arrogance & une temerité, de condamner tout ce qui nous paroist nouveau, IX. 236.

Elle a de merveilleux charmes pour la rendre

agreable, X. 252.
Elle fait honorer & refpecter les inventeurs de
ce qui n'avoit point en.
core esté vû, ih. 253.

Toutes les nouveautez ne sont pas egalement à priser, ib. 254. 255.

Doù vient cette grande inclination que nous avons pour les choses nouvelles, ib. 255. & suiv.

Tout ce qui paroist nouveau, riest pas à re-

Nonvelles de la Cour, XI.

Vn demandeur de nouvelles condamné en amendes, ;6, 63, 64. VII. 196.
NVICT, representée comme la mere nouvejee du sommeil & de la

mort, VII. 265. Les nuicts font plus froides fous l'Equateur, que par tout ailleurs,

VIII. 67.

Appellée la mere noura rice de la prudence, XI.

A Sparte il n'estoit pas permis de porter de la lumiere la nuit, ib. 441. NVMANTINS, VIII.

294.

NVMIDIENS, ils one coustume de se couvrir la bouche, XII. 287.288. Nymphes, de leur excrois-

fance aux femmes, &c de leur retranchement, XII. 531.

C

Beyssance, de celle que les suiets doivent à leur Prince, X.
435, 436.

OBIDOVO, lac, VI.
71.
Oblations, celles qui se sont
du vol, des concussions,
& des sarcins, sont de-

fagreables à Dieu , IX, 322.

Obligations contra chées moralement, IX. 36 37.

Obstarité

Olifiurité des Ecrivains en écrivant leurs ouvrages, III. 209. De l'obscurité dans un

discours, XII. 21.

Obsidienne , VII. 185. Occasion, X. 130. & fuiv. Il importe grandement de se bien servir de l'occasion en temps & lieu, la mesme & suiv.

OCEAN , VI. 27. Ocean Caledonien, ib.

41.

Ochlocratie, VII. 17. Octonaire, X. 350.

Odeur, c'est une qualité où domine la fecheresse, non une substance, VII.

230. Elle ne nourrit pas, là

me (me.

Il y a de deux especes d'odeurs , les unes regardans l'estomach, les autres le cerveau, ib. 231. Pourquoy on ne fonge gueres des fenteurs & parfums on dormant, ib. 232.

L'excez de la chaleur & du froid detruit le temperament que veulent les odeurs, accompagné d'un peu d'humidité,

ib. 213-Les Elemens simples n'ont point d'odeur , là

me (me. L'or eft fans odeur; la

mesme, voyez Odorat. Table .

Les bonnes odeurs ne servent parfois qu'à fai. re fentir plus mal , la me [me & 234.

Les odeurs mauvaises font mourir certaine

peuples, X. 34.

Les bonnes odeurs sone estimées des uns, & blasmées des autres, XI. 292 293. voyez Parfums. De l'odeur parmy les peuples de la nouvelle France , XII. 312. L'odorat , pourquoy pla.

cé au milieu des cinq fens, VII. 130.

L'odeur est son obiet ,

là mesme. Du milieu qui fert de traiect, & de vehicule

à l'odeur, ib. 231. Ce fens est tonfiours accompagné de respiration, qui sert à deux fins differences la me sme

€ 232.

Beaucoup d'animaux ont l'odorat plus excel. lent que nous , ib. 232. Il ne nous fert iamais fans plaitir, ou fans douleur, la mesme.

L'odorat est moindre en hyver qu'en esté ; pourquoi, ib. 233. Ce qui reiouit un odorae

en afflige un autre, tà mc (me.

Quelques - uns l'eftiment pour une marque 346 de bon entendement, X.

Opinion de quelquesuns au contraire, là mé.

me & suiv.

La bonté de l'odorat ne cause point la foiblesfe ou l'engourdissement de l'esprit ib. 31. & fuiv. L'odorat se rencontre auffi excellent aux hommes & aux oiseaux qu'aux bestes , la mesme &

fulv. De tous les animaux l'homme est celuy qui a

le moins d'odorat, XI. 287.

La promptitude & la sagacité à distinguer les odeurs, est une marque d'esprit tardif, la mesme-Le chaud & le fec font la perfection de l'odorat, la me (ine.

Les personnes de courte & mauvaise veuë, ont lodorat plus excellent, ib. 288.

Il n'y a pas plus de dommage que de profit dans la perte de l'odorat, ib. 289.

Le defaut du nez n'empesche pas de flairer , voyer Nez

L'odorat est corrompu & gafté par le rhume, ib. 286.

Suiet de consolation à ceux aufquels cette difgrace arrive , ib. 2873 & Cuiv. L'odorat des Iaponois,

fuit presque generalement tout ce qui plaift au nostre, ib. 309.

Oeconomie, c'est la feconde partie de la Morale, VII,

3. 4. Pourquoi elle doit preceder la Politique, ib. 4.

Qu'est-ce, ib. 5. Ses parties principales,la mesme & fuiv.

Des lo x aconomiques, en ce qui touche principalement l'acquifition, la conservation, & la dispensation des biens, ib. 8.

Scavoir bien regler fa maison, est une grande vertu, VIII. 154.

Quelle est la maison la mieux accoplie, là même. L'abondance des valets est plus preiudiciable, qu'avantageuse, ib. 153. OEIL, fon excellence , XI.

47. 6 Sirv. Sa ficuation, ib. co. Formé le dernier de tous les membres, ib. 56. OETA montagne, VI. 66. O E V F, celuy de ferpent,

donne la faveur des Princes, I. 23. Ocufs excellens fans faulce, & cuits sans feu, XI.

L'œuf dont Leda effoit

accouchée , religiousement gardé, XII. 33.

Offenfe, Il est plus honora. ble & plus avantageux de recevoir des iniures & des offenses, que de n'en point du tout re. cevoir , VIII. 380.

Le mepris des offenses est une chose louable & genereuse.Divers exemples, là mesme & surv. Vne parole maldite cau. fe de grands desordres: des Provinces mesme entieres ruinées & de. solées, pour quelques

paroles de mépris, ib. 188. 389.

Combien nous devons estre soigneux d'evirer les propos injurieux, & d'offenser personne, la

me (me. Confiderations & raifonnemens, pour nous fervir de lenitif cotre le ressentiment que nous pourrions avoir de l'injure quel'on nous auroit faite , ib. 391, & fuiv.

voyez Medifance. Officiers. Le trop grand nombre d'officiers de iudicature est prejudiciable à un Etat, X 1.496.

O.I E, elle eft feule entre tous les animaux, qui se fair mourir, V 116.

OISEAVX. Leur industrie

à faire leur nids , VII

199. 200. & VIII 4, Les plus petits sont les plus feconds & les plus eloquens, IX.90. Le plus grand , & le plus petit, XI. 454.

Le plus viste, la mesme O 455. O.feau mouche. ib. 454. Les oifeaux n'ont point

de dents , excepré la Chauve-four's, XII. 97. Oissveré. Loy rigoureuse o. bligeant tout le monde de rendre compte de fon loifir, VIII. 139. Il n'y a rien de plus infa. me que l'oifiveté , ib.

148.

Contre ceux qui croupiffent dans une oilivei6 honteuse, IX . 407.

Le loifir trop pareffeux. amollit les meilleurs naturels, ib. 412.

Des malheurs que nous cause ordinairement le repos que nous cherchons fi fort, là meme. L'oisiveté punie parmiles Atheniens , XI: 27. & fair.

Elle enerve l'esprit , ib.

Il faut Eviter foigneufemét les charmes d'une vie oilive, 16. 186. Chacun dans sa condi-

rion se peut louable. ment occuper, la me.

Gg ij:

En fuiant l'oissveté, il ne faut se porter à des actions strivoles & ridicules, ib. 188.

Il faut s'adonner aux honnestes emplois, ib.

Oifiveré trop grande, belle comparaison, ib.

484.
C'est la mere nourrice de tous les vices, XV. I.
Elle passoit chez les Sparriates pour le plus beau messier que puisfent exercer des hommes libres ib 51.

OIS ONS, qui des Paisbas vont à Rone à pied

XII. 62. OLIVIER, II. 2.

OLMVTS, Ville, VI. 83. OLYNTHE, ville, I.102. ONGLES des mains,

IX. 273. ONOCEPHALES.

IX. 159 ONOGOR I S forteresse

ONOGORISforteresse de la Colchide, III. 147. 148.

Operations, elles montrent les effences, VII, 218. Dieu & la Nature operent toufiours par la voye la plus courte, IX.

Opinion. Ceft un vice importun en compagnie, devouloir maintenir fon opinion avec trop d'obtination & d'animolité,

IX. 371. & fuivi
D'où peut proceder cecte grande animolité,
que chacun presque fair
parosifte, à maintenir
fes opinions aucant de
fois qu'elles sont conte-

stées, ib. 370. C'est une extreme superbe de soutenir outinement tout ce que l'on croit d'abord raisonnable, ib. 283.

Les plus vulgaires opinions, ne font pas les meilleures, ib. 232. Ex XIV. 9.

Il n'y en a gueres de plus assurement fausses, que les plus universellement receuës, là messive traiv. De ceux qui s'obstinent

à faire valoir leurs opinions, XI. 440. D'où vient la diversité d'opinions entre les

d'opinions entre les hommes, ib, 503. 504.

On ne doir pas abandonner une bonne opinion, quoique l'on ne puisse repondre sur le champ à de certaines obiections qui surprennent, XII. 2.

OPHIONEVS, quoiqu'aveugle de naissance, ne saissoir pas de predire les choses sutures, XI, 187, 188, **OPISTODACTILES** IX. 158.

OR. Du desir commun de zous les hommes de pofscder ce merail, I. 292. VII. 187.

Les animaux mesmes nous en envient la jouis-

fance, là mesme. Meprisé en une seule bicoque sur le Tigris, là

me fine. Tous les Empires ne se font maintenus, que par le moyen des trefors, quand ils one pu s'en

prevaloir, la mesme. Les souverains ont raison de rechercher ces pretieux metaux, 26.

294. L'or & le vif-argent se recherchent & s'unissent naturellement . II. 2.

De l'art de les multiplier voyez Chymie. L'or le plus cîtimé est

celuy des rivieres . VII. 183. Leplus mol & maniable

est le plus estime, tà me fine. Il eft fans odeur & fans

faveur, ib. 233. 235. De l'or & de l'argent,

VIII. 217. 218. Illusions d'esprir & ex. travagances causées par

la convoitife, & envie d'avoir de l'or, XII. 64. Superstitions observées parles Americains , & parles Espagnols à leur imitation, la mesme.

Remarque curieuse de l'Autheur, & du Milord Dighi, là meme.

Oracles , foupconnez d'impostures par Aristore & par beaucoup d'autres, XI. 444.

Explication du mot d'O-

racles, là même. De leur commencement

& ancienneré, ib. 445. De ceux que la Pythie a prononcez , voyez Pythie.

Du temps & des causes de leur cessation, ib. 449. 450. & Juiv.

Du changement desvers en profe, 16. 450.

Oracles , qui devenus muets, ont aprés repris leur parole, là mesme &

Ceux qui faisoient le mestier de deviner , ou prophetiser , aimoiene l'argent, ib. 454.

Aux premiers temps on ne canonisoit personne, que par l'avis des Oracles, là mesme & 455. La relation au nombre des Dieux ne dependoit point des Oracles , là

même. De la reputation qu'ont eu les Oracles durant qu'ils ont efté en vigueur, là mesme & sito. La bouffonnerie se mé. Ioit quesquesois parmi les Oracles, ib. 459.

De leur simplicité & de leur obscurite, ib. 460. Apollon & la Sibyle n'estoient tousiours en disposition de rendre

des Oracles , la mesm: &. 461. Souvent ils se iouoient

des hommes, \$b. 462. Les Oracles sot remplis d'obscuriez, d'équivo. ques & d'amphibologies la me/me² 463. & fuiv. Des reponses des Oracles, où l'on n'entendoit sien du tout, & qui n'eurent iamais aucun fuccez, \$b. 466.

Les hommes contribuoient beaucoup à se trompereux mesmes par la reponse des Oracles, 36, 467.

Les Oracles estoient parfois si estranges & si extravagans, qu'ils mettoient au desespoir ceux qui les recevoient, ib.

468.

Beaucoup des premiers Peres de l'Eglife n'ont pas laissé de s'en servir pour establir des veritez Chrestiennes, ib. 474.

Gondampation de mort dans le Levitique, contre ceux qui se messent de predire ou deviner ...

Toures les devinations, & predictions ne sont que fourberies & charlataueries, ib. 476. 67

De celle des Demons,

voye: Demons.
Oracle de Delphe, ou
d'Apollon, & sa premiere decouverte, ib.
446.

De l'usage du trepied pour prononcer les Oracles, la mesme & 447. Filles choisses pour côc

effet, la mosme.
Le premier qui prononça ces Oracles , la méme.
Cet Oracle d'Apollon ,
qui estoi estimé le plus
ancien paumi les paiens,
estoit ausi le plus celebre & le plus respecté
par routes les Nations
de la Tetre , la mesme.

envoioit des parties les plus efloignées du monde, la mesme-Des Oracles de Iupiterails n'avoient pas tant de credit, que celuy de

Offrandes que l'on luy

De'phe, ib. 449. Oracle des Branchides, ib. 451.

ib. 451. Oracle de Butis, ib. 463.

464. Oracle de Dodone, 16. 449. 468, Oracle de Themis. voyez. Themis. Oracle d'Hammon, ib.

449. 45;. Oracle de Trophonius,

ib. 449. l'Oracle d'Orphée trope Cyrus par sa reponse, ib.

463.

Oraisons funebres. Les Elgnols n'en prononcent
iamais en faveur de
personne, XII. 235.

Oraison, prise quelquesois pour un des membres de la periode, IV.6.

ORATEVR, IV.93.64. Trois perfections d'un

Orateur, ib. 37.

On ne doit pas trouver estrange, qu'un Oraceur entreprenne de discousir de certaines choses, dont il n'a pas une fore prosonde counoissance, ib. 2.

Il y a cu de grands Oraccurs, qui ont beaucoup plus paru par leurs écrits que parce qu'ils prononçoient en public, ib. 5. De la purcré des termes neceflaires à un Orateur voyet, Diction.

Il est quelquefois permis d'errer à un Orateur,

áb. 13.

L'Orateur doit garder le plus d'ordre qu'il luy fera possible en tout oe qu'il écrita, ib, 103; Il no doit rien prononcer qui ne convienne au temps, au lieu & aux personnes, ib. 104.

Outre la bienfeance qui doit estre gardée aux choses importantes, & en tout ce qui touche les pensées? il faut en les debitant curicuscament éviter tout ce qui approche seulement l'inadecence, jb. 106.

Il faut que l'Orateur se tienne dans l'observation de beaucoup de preceptes importans, dont les Maistres de R hetrorique ont fait de gros Commentaires, la

mesme.
Pour parvenir à une veritable & parfaite eloquence, il est besoin
d'une étude consommée
dans la pluspart des

friences, ib. 110.
O.R. C.A.D.E.S.Isles, VI.384

Ordonnance militaire , IV.

Ordre, II. 152. Nommé l'ame de l'Vni...

vers, & de tout ce qu'il contient, XI. 355.
Ordre historique, I I.

Ordre 2 observer e

OREILLE, elle est le canal de l'ouye, VII, 227. Disciplines, ib. 226, Si les oreilles sont im-

mobiles, ib. 218. Le Docteur Crassot, & Muret les remuoient,

quand ils vouloient, la mesme Le desaut d'oreilles, sit

perdre la couronne au faux Smerdis, là mesme.
Onles coupoit à ceux qu'on vouloit empécher de parvenir ausouverain

Pontificat, la méme. Il n'estoit pas permis à personne au Perou; de les avoir percées comme

celles de l'Empereur Cusco, là mesme L'oreille gauche percée guerit plutost que la

droite, là même. Le bas de l'oreille con-

sacré à la memoire, la même. La Nature nous ensei-

gne de nous fervir plus des oreilles que de la langue, ib. 229.

De combien toin Pon peut oût le tonnerse & le canon, là mefme. Le principal infrument du fon de la voix, là. 22. Oreilles d'homme étrangement grandes, X. 22. 23, Oreilles percées, marque de fervitude, il. 21.

Tout le monde presque s'est plu à y porter des bagues penduës, & des anneaux de prix, là mé. me & suiv.

ORGIES, III. 113. ORLEAN OIS, VI. 94.

Orgaeil. C'est le plus ancien, & le plus abominable de tous les vices,

VIII. 158-Comparé au Crocodile,

la même.
Orgueil des grands intolerable en compagnie,
ib. 203, 204.

Origine, Elle est egale entre les hommes, VIII. 373.

ORME, II. 2.

ORMVS isle du Roiaume de Perse, VI. 32. Le Maréchal d'ORNANO

avoit deux uretaires d'un costé, XHI, 124.125 ORPHE'E, VIII, 213.

fit un traitté estant aagé de quatre vingts treize ans. X. 481.

Or foiles ou d'Elephane; au lieu d'os de Geants, IX. 81, 82,

OSCHOPHORIE fefte celebrée parmy les Atheniens, IX, 418.

OSSA montagne, VI. 66.
OSSAT Cardinal. La
baffelle de fa premiere
condition ne Fa pas rendu moios confiderable,
VIII. 370.

O S TIVS fut le premier

DES MATIERES.

qui commit le ctime de parricide dans Rome, XIV. 181.

OTACILIVS de portier esclave, parvint par son bel esprit à estre precepteur de Pompée le Grand, 11,146.

Il fut le premier des Libertins, qui entreprite d'écrise l'Histoire parmi les Romains, là

mefme.

Oubly ou oubliance. L'art d'oubliance en chofes fascheuses & deplassantes, seroit à preferer à la memoire, X. 368, 369. voyez Memoire.

OVR SE, constellation,

VI. 5. XI. 268. O VR S , IX. 89.

Les Ours deviennent a. moureux en hyver, 16.

Ours blancs, XIII. 180. OV y E c'est le sens qui fait

les Squans, VII, 1:5.
L'oreille est nommée
l'organe & le fens des
Disciplines, ib. 216, XI,
48, 189. & XIV, 210.
Belles remarques à la recommandation de l'oñie

La mesme. Obiet de l'ouie, ib. 216.

227.

Son suiet ou organe principal, la mesme. Le son trop grand détruit l'organe de l'ouie,

Table

au licu de se faire ou r, la mesme. De l'excellence de l'ouie

IX. 189.

Plus su ette 2 estre trome péc que la veue, XI,

49.
O X FO R D, VI. 43.
O Z I A S Roi de Iuda so plaisoit à planter des vigues, I. 166.

P

PAGVRES Poissons,

PAIEN S. Ceux qui one bien vécu moralemene depuis la venuë du Merfie, ont pu fe fauvee aux endroits où la foy de lesus. Christ n'a iamais esté publiée, V. 212

& fair.
Les plus illustres payens en vertu ne doivent pas estre mis en parailele avec nos grands Saints,

avec nos grands Saints, Martyrs & Confesseurs, ib. 49. Il n'y a point de compa.

raison entre les Vertus Chrestiennes & les Profanes, la mesme. Erreurs des Gnostiques

& de Zuingle, la mes-

Il n'est pas impossible; que quelques payens, qui ont moralement bien vécu ; ayent cu

H h

place apres leur mort, parmi les Bien heureux, ib. 50.

Il n'y a pas lieu de s'affeurer de la felicité d'au. cun d'eux en particulier,

\$b. 52.

De tous les Anciens , il n'y en a point dont on doive plutoft presumer le boheur de l'autre vie, que de ceux qui avoient de leur vivant la reputation d'Athées, la mef. Les Payens qui ont moralement bien vescu, ont pul fe fauver avec l'affistance Divine dans la loy de Nature, depuis le temps meime d'Abraham , aussi bien que les Hebreux dans celle que Dieu leur donna, ib. 34. Voyez la Vertu des Payens,

PAIL LE. Brins de paille convertis apparemment en ferpens fans

magie, I- 322. PAIN peu estimé des

Tartares, VIII. 429. Correction du proverbe qui dir , que la replepion du pain eft la pire de toutes , X L 164.

1650 Du pain salé ou fans sel

. ib. 248.

Pair. & impair, X - 349. Paix, une paix certaine eft en beaucoup de façons preferable à une victoire douteufe, I, 127. On n'entre en guerre que pour arriver à une

bonne paix, ib. 126. On peut faire la paix a. vec honneur, quoiqu'apres des fuccez defavanrageux, la mesme. La paix combien agrea-

ble, & combien à fouhaiter ib. 128. 129. Ce qui doit apparemment éloigner un Prince victorieux de donner la paix à ses suiers, ib.

129.

Belles considerations d'un Miniftre &'Etat à ce propos, ib. 130. La grandeur d'un Etat sa vigueur & sa puissance, confistent principadement en la jouisfance d'une bonne paix , la

mesme. Il n'y a rien de plus magnanime que de traiter de paix fur fon am vantage, & de l'accorder à ceux qui la demandent, ib. 131.

Il n'y a rien de plus agreable à ouir, de plus fouhaitable à defirer, ny de plus utile à posseder que la paix , II. 62,

La paix en beaucoup de façons est preferable à la guerre, ib. 82.

DESMATIERES

Vne paix certaine vaut beaucoup mieux qu'une victoire esperée, XII. 143.

Sans la paix on ne feauroit se promettre aucun folide contentement,ib.

Les Atheniens ne fai-Soient iamais la paix qu'en habit de deuil .ib.

347.

Il eft important de la faire fur fon avantage, & de n'attendre pas ce que la fortune & les armes peuvent produire : la méma.

Les grands Estats ne manquent iamais de mecontens, ib. 148.

La pluspart de ceux qui gouvernent, fe fervent cantoft de la paix , cantoft de la guerre , là meme.

La paix appellée une fante politique , ib. 149. La paix representée tenant Plutus entre fes mains, la mesme.

Les longues paix sont prefque toufiours la ruine des Eftats, X IV.93 Elle eft un present du

Ciel, ib. 101. Palais d'Agram eres.fuper-

be, I. 181.

Palais magnifique du Roi de Golconda, où ce que nous faifons icy de ter, eit d'or maffif , la me [me. Palais dont la couvertu-

reeft de pieces d'or en forme de tuiles , la

me (me .

PALAMEDES, I. 8. Grand amy des bonnes leteres , & nous eft representé l'un des infortunez Princes de la terre, ib. 134.

Inventeur de tous les ieux,'XIV. 38.

PALOS promontoire, VI. -53.

PALATINAT, VI. 84. PALESTINE, VI. 108. PALLADIVM d'Enée;

III. 130.

A LL A S. Pourquoi feule fans mere entre toutes les Decifes , X.

Pourquoi regresentée armée, XI. 509. Sortie du cerveau de Iu-

piter, XII. 44. Pourquoy choifir l'Oli-

vier pour fon arbre , 16.

Pallas & Mercure des peints ensemble par les Grees, pourquoy, ib. 18, 19.

Nommée Tritonie ; & pourquoy, XIII. 191.

PALMES, II. 2.

PALMIER, VII. 1963 Ils ne frudifient que par l'approche du malle

Hh ii

TABLE

356 & de la femelle , X.

Les poueres de Palmier excellentes pour les ba. Stimens, ib. 420.

PALVS ou Marais Meotide, VI. 28. XIII. 57.

PAMBECVS, Aftrologue prostituë sa femme à un certain Safanus, X II. 127.

PAMPELVNE, Ville Capitale de la Navarre,

VI. 54.

PAMPHAGES, peuple d'Ethiopie, VIII 412. X. 119.140.

PAN Dieu de la Nature, VII- 105. De Panfausse Divinité,

XII. 44. 45. PANATHENAIS, fil.

le du Sophiste Herode, XI. 209. 210. PANOP BVM, ville de

la Phocide, XI. 285. PANTARBE, pierre,

VII. 185.

PANTHER E, Elle acci. re par fes agreables exhalaisons tous les ani. maux, excepté l'homme X. 452. X1. 292.

PANTICAPE'E, ville

V. 159.

PAOLOER IZZO, fcie par le milieu du corps par le moyen d'une equivoque, IX. 126.

PAO N. X. 455. VII. 203. 2050

PAPES, ils ont soufiours efté bien traittez par les François, II. 100 & fuive En leurs plus grandes af-

flictions , ils n'ont point cherché, ny trouvé de protection plus presente ny plus utile, que celle · des Rois de Frace, ib. 103. Maltraittez par les Efpa-

gnols, ib 107. 108. Du peu de respect qu'a cu Charles Quint pour Clement VII. & Paul III. ib. 177.178 200. & fiiv.

Papes empoisonnez, X. 425.

Depuis quel temps nos Ss. Peres ont pris de nouveaux noms, ib. 262. 262.

Du Pape Marcel & de la prediction de Gauric, faite avant fon Pontifi-

cat, I 242. 255. Pa abolani . XI. 387.

Paracronifme, il eft à évicer dans l'Histoire, II. 153.

Paradoxe, il n'a rien en foy de mauvais, pourveu qu'il ne foit point paralogue, IX. 192.

Opinions paradoxiques utiles aux Sceptiques , la me me.

Les paradoxes ne fone bons que dans le cabinet, X II. 2.

Paralleles, VI. 19. 20.

Paralleles entre quelques actions des anciens PaDES MATIERES.

triarches & celles des Heros , XI. 295. 6 Juivantes.

Paralleles historiques, XII. 24 . 25.

S'il est permis de tirer queiques parallelesentre le Paganisme & le Chri-Rianisme, ib. 27

Paralyrique guery par un transport de peur , & d'apprehension, IX.24. Paranymphe Toures les

douceurs n'en sont pas agreables, IX. 337. Paralanges, avec lesquels

les Perfes mesurent la distance des lieux, V.I.

Parafelines, VII. 172. PARASIT ES, auerefois en grande confide. zarion, X. 137. 138. D'un Parafite fameux de ce temps-là , là meme & fuir.

Pardon. Il n'y a rien de plus glorieux que de pardonner genereusement à nos ennemis, XI. 220.

Parelies, VII. 173.

parens Ceux qui font reveches avec leurs propres parens, ou peu fo. ciables envers eux, fong semblables au Monoce. ros de l'Inde, X 1.182. 184. De l'obligation d'affifter nos parens, XII. 82. Vn parent ne fert de rien s'il n'eft amy, ib. 81.

PARESS E animal, K.

PARESSEVX, ani-

mal, voyez Vnau. Parfum. Vn ieune homme prive d'une prefecture par Vespasien, parce qu'il eftoit trop parfumé, X.14 Vn Proferit decouvert 2 l'odeur des parfums qui le trahirent , la mefme. Les bonnes odeurs & parfums ne doivent "pas estre absolument condamnez, ib. 34. 15. Ceux qui ne les peuvene

fouffrir, font semblables aux Vautours & aux Ef_ carbots, ib. 35. La puanceur , punition Divine, la mesme.

Les parfums font enrai gerles Chars, XI. 1920 Pariure, puni de mort, IX.

Le pariure ou faux serment est pire que l'A-

theisme , XI. 326. 327. Observation remarquable des Payens, quand les jeunes gens vouloiene iurer par le grand Hercule, ib. 327.

PARIS, Ville Capitale du Roiaume de France, de fon nom, de fa grandeur, de sa beauté & de fon feiour , XI. 102. & file. PAR ME, Ville & Duche.

VI. 60. De la Parole & du trop Hh iii

parler, XI, 186, Dernieres paroles d'un amy mourant, il. 487. & suiv voye: Diction.

Des trois PAR QVES, & de la connoillance

& de la connoillance des temps qui leur est artribuée, X.392.

PARRHASIVS effle premier qui a enrichy la peinture de la Symmetrie, ou propor tion que doivent avoir les parties entr'elles, X. 78. 81.82.

PARRICIDES, XIV. 181.
Solon ny Romulus n'établirent aucune peine contre les Particides, & pourquoy, là mefme.

PARTISANS, du mal qui peut venir de leur part. Appellez ordinairement les fangfues du peuple, & les Harpies des Rois, 1. 70.

Il y a des temps où l'on ne se peut passer d'eux,

elers Pleins & Flnanelers pleins d'honneur & de probité, comme il s'en peut trouver, sont absolument necessaries à la conservation d'un Estat, IX. 331.332.

De l'austerité trop excessiue de Caron, & son aversion extreme contre les Partisans, 14, 332,

p AS de Calais, VI. 41. p AS C H A L II. du nom Pape, honoré & favorisé par les François, II. 103.

Passions en general, VI.

211. & suiv.

Il n'y a point d'ame si
pure ny si privilegiée,
qui ne reffente le mou-

qui ne reffente le mouvement des passions, ib. 213.

Passions primitives & generales, là mesme.

Paffions mixtes, ib. : 24. Ce font des Tyrans qui nous rauiffent la liberté & nous reduifent en efelavage, IX. : 82. Confiderations qui femplent vouloir perfuader qu'elles charmen nôtre eftre , & qu'elles nous le

rendent plus tolerable, ib. 401. 402.

Avec combien de violence les passions humainnes combatent la raison

XII.154.

Pour se delivrer de cane de violences passions, il faut rompre avec elles coute sorce de commerce, ib. 155.

Vne passion dans la Morale en supplante une autre, ib. 164.

Les passions sont souvent utiles, soit au corps soit à l'esprit, ib. 325.

La bonne Morale les

place entre le vice & la vertu, la mesme. PATAGONS, Geans

PATAGONS, Geans en l'Amerique Meridio. nale, VI. 153.

Patience . XI. 110.
La principale doctrine, & la plus grande gloire de l'homme en procedent,

l'homme en procedent, la même. Patience de l'Afne, voyez.

Afne.
PATRIAR CHE des
Maronites, il fe nomme
conflours Pierre, & ce-

luy d'Antioche Ignace,

Patrie. Vn Ecrivain ne doit
pas se monstrer trop
passionné pour sa patrie
& pour ceux de sa Nation, III. 171. & sur. &
VIII. 115. XI. 142.

Patrie d'election aussi bien que de naissance,

VIII. 47.

Souvent on fe trouve mieux en d'autres lieux

guen celuy de la naisfance, is. 48.

De l'affiction naturelle que tout le monde reffent pour fon pays, is. 43. Cette espece d'amour, comprend en soy toutes les autres amitiez, is. 44. Opinion contraiec de plusieurs grands per son nages, la mesme & sive. Vn noamne sage & cive. Vn noamne sage & ceprie se trouve bien en toute pays, is. 46. 47. Pays étranger, preise au naturel ou natal par plusieurs, la mesme.
De l'amour que nous des

vons avoir pour nostre patrie, IX 154, 256. 1 Exemples de plusieurs personnes qui ont preferé l'amour & l'affedion de seur patrie, à celle mesme de leurs ensans, & de leurs a-

mis, voyez Amour IX: la même.

Traistres à leur patrie, punis de mort, ib. 155.

Aversion que plusieurs ont eu pour leur patrie.

: 1b, 259 .

Amour passionne pour son pays natal, X.165-La patrie se trouve par tout où l'on est bie,ib.48, il n'y en a point qui n'ait des charmes capables de la faire preferer à tout autre endroit, XIII.

PAV ou Po fleuve, VI. 19. PAV I E ville, fon etimo.

· logic, XIII, 80,

PAV L grand Theologic d'Erat des Venities, IV-13, PAVL II, du nom Pape, se fardoir le visage, IX.107 Sa mort attribuée à des pierres pretieuses qu'il portoit, X.10.

Il avoit une forte haine contre les hommes studieux.XL 4:7.

PAVLIOYE, XIII, 61,

Paume , leu , I. 209. & Guir.

PÁVSIAS, Peinere, X. 81. PAVSILIPPE, mon.

tagne, L. 316.317. Panureré. Elle eft negligée & meprifée par tout , VIII. 221. & (wiv.

La mort preferable à la necessité, ib. 223.

La pauvreté rend les personnes ridicules , & méprifables, ib. 124.

C'eft une marque de malediaion , & de reprobation ib .225. & fuiv. La pauyreté ne nuit pas à l'Eloquence, ib. 228.

Elie ne rend pas tous les hommes ridicules , &c n'est pas contraire à route forte d'amitiez , la

me Gre & fuiv. Elle n'est pas dans un chagrin perpetuel, &

n'avilit pas le courage, sh. 129. 230.

Considerations qui peu. vent persuader le sage de s'accommoder avec la pauvreté ; & de la fouttrir, ib. 210. & fuiv. Pauvrer é a duelle,ib.126. Difference entre la pauvreté & la necessité ou indigence, ib. 227.

Grands avantages dont la pauvreté est accompagnéc, ib. 228.

La vertu & le merite fe

peuvent trouver & pof-

feder dans une perite fortune, auffi bien que dans les immenses richesses, IX. 345.

Vne honneste pauvreté est preferable à de honteufes richeffes , ib. 346 . La honte de la pauvreté est beaucoup plus le. gere que celle des richeffes, ib. 347.

La pauvreté est le fondement de l'Empire Romain, X. 155.

Il w a des pauvretez qu'on ne doit raifonna. blement ny fuir ny blaf.

mer ib. 157.

La pauvreté necessiteufe est le plus grand de tous les maux, la mefine. Pauvreté Philofophique, ib. 151. & fuiv.

La pauvreté est plus traitable & plus aisée à fupporter que les riche ffes, XI, 114 115. Pauvreté volontaire &

pauvieté necessiteuse

ib. 115. llych a une preferable aux richeffes , XII. 342. & fuiv. X 111. 300.

La plus grande & plus fascheuse pauvreté, ib.

346.

Tout nostre bonheur confifte à eftre pauvres & richestout ensemble. là mesme & 347.

Vne pauvreté tranquille

eft à preferer aux biens inseparables de l'inquie. . sude, ib. 348.

Il faut fuir la mendicité

honreuse, la meme. Pauvreté volontaire ou

Philosophique, combien à cftimer , la mefme &

349.

La pauvicté confiderée soute feule & feparement a des prerogatives qui la peuvent faire rechercher , ib. 350. 6 swiv.

Reponse à l'obiection que l'on peut faire de lasperte des amis qui nous abandonnent dans la pauvreté , \$6. 351. 6 fuiv.

Aurel dedié à la pauvre-

té, X III, 302. Peau. L'homme eft celuy

des animaux qui a la peau la plus douce, VII. 240

Peccarum & fon etymologie, VI 258. & XII, 162. Du peché & de ses di-Rindions & divisions

differences, ib. 257. 258. PECQVIGNY & Pec-

queny , X, 272. Pettoral du grand Prefize des Juifs, XIII . c9.

Pedant. De celuy qui meri-

te le nom de Pedant , XI. 348. 149.

PEGAS E cheval celebre

& renommé, Belle my-

thologie, A. 322. 324. PEGV, Roiaume. Ses ha. bicans trafiquent fans

parler, IX. 24. X. 23. PEGVIN, ville admirable pour fa grandeur, X I.

276, 277. PEGVINS, leur origi-

ne, IX . 151. 152. Peinture, IV. 69.

Maltraittée par Seneque

X. 70.

Confiderable pour fon antiquité & pour son utilité, là même & fuiv. Estimée & cultivée de pluficurs grands Princes. des Philosophes & des plus beaux ofprits, tb. 71. La doctrine paroist mieux dans un tableau que dans un livre, ib. 72. L'esprit des peintres est au bout de leurs doigts.

la mesme. La peineure peut eftre mife au rang des difet phines ferieules & hongrables, ib. 73.

Elle eft fort spirituelle, & tres.propre à exerces le iugement, ib. 75. Elle est semblable à une

regle qui nous fait remarquerles regles tortues , auffi bien que celles qui font droites , ib. 73

Fautes affectées & paffe. droits en la Peinture,

ib. 87.

On peut faillir dans cet excellent mestier pour y trop bien saire, là même D'où vient que tant de personnes de reputation n'ont pas voulu se saire tirer, là même & 83.

La peinture nous apprend en quoy confife la derniere beauté de tout ce qu'elle reprefente, & fur tout celle du corps humain, ib. 75. & fur.

ll arrive rarement qu'un feul peintre possede la persection de son artavec tant d'eminence, qu'il n'y soit devâcé par quelqu'autre, ib 76. Esta digence de la peint ture est une persection,

ib. 80. 81.
Les nuditez à la Greque
font plus confiderables
que les draperies, les anmes, ni les habiss, ib. 81.
La peinture a d'autres
gaietze permifes, & des
diuerriffemens innocaus
comme Grotefques, &c.,
ib. 84.

Ouvrages imparfairs, pour n'avoir esté parachevez, plus estimez que s'il n'y eust eu rien à redire, ib. 85 84.

La dissemblance quelquesois recommandable dans les peintures, ib. 86. Eclarres, VIII. 451. X. 70.

PELAR GIENS, voye

P E LA SGIENS, nom des anciens Grecs, au lieu de celuy de Pelargiés, X.49

Peleringes. Les vœux où presens qui s'y font, en usage dans l'une & dans l'aurre inde, & parmy les ansiens Grees, XII4 30.

p E L O P O N E SE 18thme, dite aujourd'huy la Morée, Vl. 26.

PELORE, cap ou promontoire de Sicile, III. 39. Pendane d'oreilles portez

par une Lamproye , & par des Anguilles, X. 22. De tout temps & en tout lieux, lieux, lie femmes en ont fait une de leurs, plus grandes vanitez, ib. 22. En lieux en leurs plus grandes vanitez, ib. 22.

Reproche & plainte de Seneque, qu'ell s portoient deux ou trois patrimoines au bout de chaque oreill, ib. 22. 24. En ulage presque par tout le monde, ib. 11. 67

pene Lope; Lajaloufie de fon maril'oblia gra de le quitter, & & e'éloigner de sa compaguie, XI, 221.

PENEVS, fleuve, VI. 66. PENIE Deeffe de l'Anatiquité, VIII 224.

Peninfule, VI. 16.

Pennaches prohibez dans Venife, VIII, 85. Des Pensées melme les plus nettes, X, 539.

Pentagone, X. 350.

pEONIENS, ils icttent lours morts dans les estangs, X. 180.

PEPIN donne l'Exarchat au S. Siege aprés en avoir chassé les Lom-

bards, II. 101.
PER DR I X, fon vol donne de l'épouvante, IX. 18.
Les malles s'engrai Cent
à couvrir les femelles.

X. 271. Celles de Paphiagonie ont deux cœurs, XIII.

124

Elles ont le chant divers felon les differences regions qu'elles habitent, XV. 24.

Pere. Va pere épouse ses propres filles, I. 55. Pouvoir du pere sur ses

enfans, VII. 6.

Pere & mere. Du respect qui leur est dû par leurs ensans IX, 250, & sièv. Deux filles qui on nourri de leurs mammelles dans la prison, l'une son pere, l'autre sa mere, ib. 251.

Nations qui se disperafent dece respect, là mes

me & 252.

Il y en a qui enseignent quel es ensans doivent chaitier leurs peres oc meres estant vieux, comme ceux cy les ont chastiez estant ieunes, là

mesme & 253. Piecé remarquable d'un fils qui s'offrit de mou-

sir en la place de son per re, ib. 253.

Les Sophistes soustienanent que l'on ne doir point obeir aux peres & meres, là mesme & 254.
Peres estant vieux sont mangez par divers Nations, XI, 312, 313.

Vn fils ne peut famais satisfaire aux obligations qu'il a à son pere,

X IV. 18 1,

Le commandement paterneliest plus fouverain & plus abfolu que le roial & pourquoy, la mesme. L'obligation que nous avons à nos parens, n'est pas moins Divince, qu'humaine, ib. 184.

Exemples de pieté en vers les parens, ib. 188.

L'on a coufiours eu grande averfion des entans qui n'ont pas d'affer tendres fentimens pour leurs parens. 16,194, Poucquoy les meres aiment davantage leurs enfans, que ne tout l'es peres, 16, 198, 2992, 173, ens. terfellion , la plus raffinée a toufours quelque trait d'imperfection, V. 57.

PERGAME ville de la grande Mylie , V. I. 107

PERIANDRE, un des · fept fages de la Grece, X.

191. PERICLES, I, 148. Moderation admirable à fouffrir le mepris & les injures, XI. 74.

PERIOECI, ferviceurs qui labouroiene la terre,

VII. 194.

Periodes. De la peine excessive que se donnent certaines personnes en la composition d'une periode, IV. 30. gr. Mediocrité à garder en

cela, la mesme. Trois fortes de periodes

Trois chofes 2 y obferver, là mesme.

Ces trois chofes doivent eftre meprisées autant de fois qu'elles

pourront prejudicier au bon fens, ib. 33. 34. Il importe de ne fe pas trop affuiettir à la beauté du langage, là même. Souvent un mot qui gient encore de la barbarie peut estre emploié fià propos, qu'il a de

l'elegance, ib. 35. 36. Vne periode peut pecher

dans la quantité en deux façons, foit qu'elle foit trop longue ou qu'elle foit trop courte,ib 17.38; Ce que les Anciens one dit de la longueur que doit avoir une periode,

ib. 39 Vn Rile trop entrecoupé a esté tousiours estime fort vicieux ib. 40. Seneque blamé pour ce fuiet par l'empereur Caligula, ib & 41.

Des qualitez que dois avoir ure periode, ib.43. Vne locution trop nom. breuse & trop poëtique eft vicieuse en profe, tb.

44. 450

Encore qu'on ne puiffe estimer les periodes nombreuses , il faue neantmoins ufer de semperament en cela, comme en toute autre chose, ib. 46.

Les Rheteurs ont fait un vice de s'attacher trop en cecy aux regles de la perfection, tb. 36.

DER I PATETICIENS & feurs erreurs contre la foy & la religion, 1 X .359 Peripateticiens, ou Sede peripatetique , woyer Ariftote.

Periphrafe, VI. 191.

PERLES & leur production , VII. 182. IX, 213. X. SL

Belle remarque des moindres Dames Ronmines qui en vouloiene porter , VII. 182. 18;. Perles groffes comme l'œuf d'une poule , ou d'une oye, & admirablement rondes, X. 29.

Pereraifen , à quoy elle s'employe, VI. 186. 187. Preceptes de grande importance pour la Peroraifon , ib. 189.

PEROV. De la conqueste de ce pais par les Espagnols, & de la iustifica. sian ridicule du droit des mesmes Espagnols fur ce melme pays par Sandoual , 11. 179. 6 suiv. Grand respect de ses han

birans envers leur Divinité, X.200. PERV VIENS. Ils

ne mangent iamais de viade , pour le moins en une contrée, VIII. 93. 95. 426. 430.

PERROQVETS. La femelle honore fon male, IX. 176.

PERSE. Sa ficuation & fa description , ses principales Provinces , VI. 115. 116.

PER SES. Us fe ficiene grandement aux predictions des Mages qui estoient leurs Astronomes, I. 240,

De leurs festins , voye Festius.

De la sepulture de leurs mores, X. 182.

Ils se plaisent à avoir les ongles saunes, XI. 262. Les femmes y font fore belles , X II. 10. 11.

PERSE'E tue en dormant , IX , 125.

PERTINAX Empereur , VIII. 372.

PESCHER, confacré au Dieu Harpocrate par les Egyptiens, pourquoy, XII. 19.

Des PESCHES en Perfe, X1. 407.

Pefte. La pefte a faie celfer les Oracles , XI.

Les pestiferez ne fone point abandonnez en Egypte comme ils le font ailleurs, ib. 485. La peste y commence presque tousiours au mois de Mars, & n'y dure que trois ou quatre mois iulques aux gran. des chaleurs , ib. 486.

Le Pere PETAV trop rigoureux censeur des œuvres de Iofeph Scaliger , XI. 505.

Peter ou lascher vene en compagnie, est une via laine action, & une lim berté scandaleuse. Remarques ourieules, XII. 67, 68.

Penteffe, Elle eft fouvent PHENICIENS ; 1, le symbole des choses precicules , 1X. 90. La grandeur eft prefera. ble à la petitesse, en

l'home, là mefme & fuiv. PETRA Ville capitale de l'Arabie Petrée , VII.

III. PETRAR QVE, son

grand fçavoir le rendit fuspect de magie, XIII. 271.

Peuple fort changeant & constant de sa nature, XII. 269. Comparé au Peuplier, & aux épis de bled , la

me [me. PEVPLIER, arbre changeant . XII, 269.

Peur y VI. 235.

Crainte. PHALANTVS trom. pé par le moyen d'une equivoque , IX. 123.

Phantaifie X1. 54. 55. Phare de Traian, XI. 259. PHARISIENS. Ils faifoient feuls proteffion de la Politique, & avoiét part au gouvernement

de l'Estat, III. 76. X.388. PHASIS fleuve. VI. 110. PHEACIEN'S, peuple,

1 VIII. 222. PHEMONOE, woyes

Pythic. PHENGITES, pierres

de marbre, X. 4210 PHENICIE, VIII, 108,

154. IX. 67.

Phenomenes , VII. 173. PHERECIDES Precepteur de Pythagore , n'estoit pas Aflyrien , V. II. 12. 170. X V. 90.

Avoit l'odoiat tres-fub.

til, X. 31. Il predit un tremblement de terre, XI, 127.

PHILAGER, Sophiste, ennemy de la conversation, & hypocondriaque , VIII. 192. 193.

PHILENES, deux frem res que l'amour de la patrie fit mourir glorieufe. ment, III, 162,

PHILETAS , Poèce , avoit le corps estrange. met petit & leger, IX . 85. PHILIPPE de Macedoine Moderation admirable & fouffrir les oftenfes, VIII.

385. 386.

PHILIPPE II. Roy d'Espagne , peu respe-Aueux envers le Pape &c le S. Siege, I. 45. II, 208. & fuiv.

Il a voulu confondre para fois la cruauté avec la

iuffice, I. st. Afte d'une grande cies

mence, ib. so. Il dépensa de grandes fommes d'argent à la Chymie , ib. 291.

Ennemy de la Magie]

ib. 332. 137.

Refuse & empeche le secours au Roi de Pologne contre le Ture, II.

216. Favoriseles infideles & les heretiques au preiu-

dice de la Religion, ib.

La raison d'Etat a toùiours prevalu en son esprit sur celle de la Re-

ligion , ib. 116. 117.

Exemple de moderation admirable, à souffrir les offenses avec pardon, VIII. 385, & suiv.

d'odorat, X. 30.

PHILIPPINES If-

PHILOCTETE, VIII.

PHILOLAVS le Co-

PHILON'I DE grand & diligent Picton, X.223. Philosophie & Philosophe, origine de ces noms, V. 167. XIV.131. & faiv.

Philosophie, VIII. 443, 444, XI, 50. XII, 219, Qu'elli, ce? V. 219. XI. 50. C'est une chose plurost à souhaitrer qu'à esperer, de luy voir porter le Diademe, I. 144,

Elle n'a pas grande force fans Eloquence, IV,109.

Estimée la souversine

Medecine de nostre ame, qui en ostoit le dereglement, & luy donnoit le temperament où consiste la parfaite santé, ib 123.

Bel eloge de la Philofog phie, ib. 122.

Troisfaçons de Philo-

De toutes les Philosophies seulières, il n'y en a pas une, où il ne se trouve quelque chose de charnel ; qu'on est obligé de couper ; & de secrancher ; a sinque le seste demeure purissé , ib. 92.

De la philosophie paien, ne & de son origine, ib.

La Philosophic est necessaire pour parvenir à la connoissance de Dieu, ib. 321,

Absurdité de ceux qui en attribuent l'invention au Diable, là mef-

L'opinion de Clemene Alexandrin touchant 'le falut des Philosophes Paiens, là mesme. De la Philosophie

De la Philosophie de Platon, VIII. 4. L'entretien de la Philosophie conserve &c

fortifie la fanté, ib. 180. Ce qu'elle peut donner à ccux qui la cultivent,

ib. 290.

Il n'y a aucun accord fur toutes les parties de la Philosophie entre ceux qui font profession de les examiner . IX. 248. 6 Tuv.

Elle imprime une certaine hardieffe dans l'ame, qui nous empesche de rien craindre, & nous fair mépriser la pluspart des choses les plus estimées dans le monde, Eb. 191.

Elle aime le repos, ib. 81. Ses maximes font problematiques , ib. 177. Tout y eft incertain & confus, ib. 307.

Des Novateurs de ce zemps , #6. 308.

Il n'y a pas une de toutes les seetes de Philolosophie, qui n'ait ses defauts & fes impietez à l'égard du culte divin, šb. 358.

La Philosophie appellée le boulevart ou la fortereffe naturelle , X.

La Philosophie & laMedecine appellées fœurs; de leurs obiets , ib. 423. Elle eause parfois d'étrages faillies & empor-Remens d'esprit. X L. 303. De la diversité d'opinions qui le trouve en-

rre les Philosophes, Ba 109. Du peu de certicude qu'a

il y a dans fa conduite. X II. 111.

Plainte de Dion Chryfostome, de voir de son cemps le nom de la Philosophie avili & méprie fé ib. 129. 130.

Effat malheuteux auquel elle eft reduite auiourd'huy , la meme.

Nommée la purification de la vie humaine, & sa derniere perfection.

X IV. 233. Elle eftend en quelque façon sa iurisdiction sur toute forte de connois

fance, ib. 138. Vn esprit Philosophique scait faire son profit de tout ce qu'il y a dans le

monde, ib. 139. Philosophes chastez d'un Eftat , 1. 136.

Les Philosophes en tres grand credit en la Chine, V. 240. 1 Suiv.

Les Philosophes dogmatiques nommez les Patriarches des Heretiques par les Peres de l'Eglife. Combien l'Eglise en 2 elté affligée, ib. 229. 6

Tuiv. Les plus grands Philofon phe. de l'antiquité, IX. 235.

Philosophes amateurs de

la verite, & ennemis du PHOSPHORE, ou. mensonge, ib 114. Pourquoy appellez ama. teurs des fables par

Aristote, ib. 115.

Autant amis de la liberté qu'ils font ennemis de la servitude , ib. 184.

185. 6 fuiv.

Des Storciens & Pythagoriciens , voye: Stoiciens & Pythagoriciens. Philosophes chassez souvent par les Romains à caufe de leur crop grande presomption, ib. 187. Leur retraite dans la Perfe, Favorifez grandement par le Roy Cofroës, la mesme & 188. Ce nom paffe pour fore odieux , X. 354.

Philosophes de la Coar , & où fe terminent leurs plus forces refolutions,

XI. 304. 305.

Théme d'un excellent Philosophe selon la do-Arine des Chaldeens, ib. 406. fio.

Philosophes Reaux, XII,

Phlebotomie , 1V. 154. PHEBVS, furnommé 20 Elas , XI. 459.

PHOQVES Marins, leur familiere conversation avec les Ethiopiens Ichiophages, IX,

Luciter , V. 169. X. 118 I19.

PHRYGIE la petite,

VI: 107. PHRYGIENS, IX. 230. Phylionomie , I. 125. 326.

La pluspart de ses iugemens sont fondées sur 12 ressemblance des hommes avec les animaux,

la meme.

Les plus forces inclinations se prennent du v'fage , les moindres du ventre, & les moyennes de l'estomach, des pieds & des mains, ib.

326. 327. Phylique. Il n'eft pas mal a propos qu'un Monarque en ait la connoissance, I. 16; 6 XV. 96. 6 [ui-

Pantes.

C'eft la science des chofes naturelles, ou de tout ce qui se paffe dans la Nature , VII. 105. L'obiet de cette feien-

ce, ib, 106. 107. De fes principes, la me, me.

Ils font tous conteftez a X III. 401 Elle contemple toute la

Nature, la même. Humainement parlant ; cout y est problemati-

que, ib. 101. PIC de la Mirande, &c la prediction quiluy fue

Table

faite de la mort, I. 113.

PLCARDIE, VI. 92. PICARRE riche Marchand, IX, 80.

PLEDMONT, YL 59. PIERRES, Elles fone mixtes parfaits , VII.

Sont des corps fossiles ou tirez de la terre, la

Estimez les es de la terre, là mesme.

Il n'y en a pas par tout,

là mesme. Il femble qu'elles vegetent ou croiffent dans la terre, là meme &

185. Il s'en engendre dans les corps des animaux, la

me sme.

D'autres pierres confiderables par quelques vertus & qualitez particulieres , la meme.

PIERRE Philosophale, I. 205.

Le defir de posseder cette pierre imaginaire s'eft emparé de l'esprit mesme des plus grands Monarques , ib. 290.291. Figure des chercheurs de cette pierre fantafti-

que, ib. 304. Le témoignage de ceux qu'on veut qui ayent postodé cer inestimable trefor, & qui en ayent donné des preuves par de veritables proications n'est fondé que fur des narrations tabuleules . ib. 205 306. Des raisons que l'on allegue en la faveur , it.

307. O fuiv. Il n'y a point de raisons phyliques qui monerene evidemment l'impoffibilité de faire artifi ciellement de l'or , la

melme.

Saint Thomas n'en a iamais parlé affirmativement , comme on le veut absolument, & on luy attribue fauffemene des Traitez entiers de la Chimie aussi bien qu'à fon precepteur Albert le Grand , ib. 308. Moralement parlant?

la pierre philosophale ne peut pas estre trouvéc . ib 109.

Beautrait d'un Chiaoux du Grand Seigneur , ib.

Vraysemblablement la pierre Philosophale n'a samais elté trouvée, ib. 312.

C'eft une pierre imaginaire, ou pour mieux dire , pierre fuyarde, XII. 61. Pierre d'Aimant , I.

2:2. 323. Pierres qui fortifient l'ame contre totte torte de perils , IX. 10.

Pierres precieuses, & de leur verru , VIII 52. 54. X. 16. & fuiv.

Bonté & vertu fabuleufe que l'on attribue à pluficurs pierres precicules, la mesme, o

17.

La mort d'un Pape & d'un Empereur , attribuée à des pierres precicufes qu'ils portoient. 1 ib. 20.

La pierre d'Aigle découvre les larrons, X.

2815

PIERRE le cruel, Roy de Castille, IX. 253-Saint PIERRE de Rome eft la plus spacieuse Eglise du Christianisme .

X. 416. PIE IV. Pape mal-traitté par les Espagnols . II.

209.

Pilotes , 1. 185.

Il y a beaucoup de cho. fes dans cet Art, dont un Roy de France entre tous les autres, doit estre particulierement informé , ib. 186. Armées navales dref. fées promptement , ib. . 187: & fuiv:

: Vne galere assemblée & dreifée en deux heures de temps , ib. 189

PIN ; VII. 196.

PINDE montagne, VI. 66.

PISA NDRE avoit pour . de rencontrer fon ame,

IX. 18. PISE Ville & Republique , VI. 61.

PISISTR ATIDES XI. 457.

PISTACHIER S. XI.

PITTACHVS, un des fept fages de Grece , I.

.20 .. PIVRY, Ville des Grifons , entierement ruinée par un tremblement

. de terre , XI. 125. Plage, VI. 28.

Plagiaire, crime infame de certains Ecrivains, qui s'attribuent des travaux d'autruy fans leur en faire aucune reconnois-

fance , III. 91. & fhiv. Ø 142. Les ouvrages des plagiaires font semblables a un grand Chefne tor-

tu tout couvert de Guy, XI. 480.

C'eft un crime toutafait diffamant , XII.

260. On peut bien dérober dans les ouvrages d'autruy à la façon des abeilles, non pas comme faic la Fourmy , là même.

On peur prendre & faise fog profit de ce que rini , li ii

les Anciens ont écrit; mais non pas volet ceux de son fiecle, en s'appropriant leurs pensées & productions ib. 261.

Plainte contre certaines personnes, qui ne s'entretiennent iamais en compagnie que des malheurs du temps, VIII-206.

PLAISANCE, ville,

Du Plaisir d'une soussilares ce passible, & des disgraces du contraire, XI. 268.

PLANETTES, I.
26; XIII. 25

Plante. Chaque plante 2 quelque chose de singulier. VII 195.

Plante feufitive ou herbe funfitive, appellée encore de divers aueres noms par les Modernes, X. 199, 400. VII. 190, Si les plantes n'ont point de fentiment, & fi elles ne font point de veritables animaux, 16, 400. Tuiv.

Le commun des plantes possède evidemment tout ce que les sens nous donnent, ib.

Elles one un cereain fenziment de la Morale,

Plante qui brulens la

Figure des ingrats, XL

11 y en a qui ne veulent pas estre choicés, XII, 182.

Plante dont les fleurs changene de couleur trois sois le iour, iv.

Plantes du Paradis cerreftre, X. 402. P L A N T E-A G N E AV

X. 403. PLANTEDIVINE

X 399: PLATINE, blafmé pour fes invectives contre les Papes, XI, 437.

PLATON. Sa doctrine estimée moins preiudiciable à la Religion que la Peripaterique, IV.

riss.
En tres-grande estime & reputation, surnommé le Divin, V. 78, 79.
VIII. 1.

VIII. 1. De sa naissance que l'on a fait miraculeuse, ib.

Particularitez confiderables touchant fa morg ib. 80. Ce qui a pû obliger les

premiers peres de l'Eglise à faire plus d'estat des Platoniciens que de tous les autres Philosophes, 16.81...

Les principaux axiomes

des Platoniciens saccommodent bien avec la foy, ib 82.

Conformité en beau. coup de choses entre la doctrine Academique . & celle du vieil Tefta.

ment, ib. 83. & suiv. La Metaphysique de

Platon s'ett trouvée fi voifine de noftre veritable Theologie, que pluficurs ont cru qu'il avoit penetré dans le mystere de la Trinité,

ib. 84. Fautes & crimes done il

eft accusé & blafmé, ib.

86. 87. Reponfe à ces accusations & reproches que luv font les Gentils , ib.

88, 89. Reponse aux obie &ions que luy font nos Docteurs , ib. 90. & fuiv. Quoyqu'il ait écrit plufieurs chofes sujettes à correction , en ce qu'elles bleffent noftre religion; neantmoins fa fcience n'est pas à me-

prifer en toutes fes par ties, 16. 92, 94. Ce qui a obligé les pre-

miers peres de l'Eglise à le censurer bien rudement, ib. 94. 95.

Vn grand nombre de grands & faines person-

nages , n'ont iamais

parle de Platon, qu'en tres - bonne part , ib. 98.

Du iugement que l'on doit faire de son salur, ib. 99.

Il a le premier reuny les membres de la Philosophie, VIII. 1.

De fes Dialogues , &c de fon Eloquence contre ceux qui les blafment , la melme & luivantes.

Appellé l'Homere des Philosophes, ib. 9.

Auffi grand Oraceur que Philosophe, ib. 13. Beaux eloges de Platon, la mesme , & suivantes.

Grand voiageur, X, 47.

Peinere ausi bien que Philosophe, ib. 71. Il scavoit bien dom-

ter la colere , ib. 248. 249-Luy & fon Academie

ont eu de puiffans athles tes, X II. 146. PLATONICIENS,

ils avoient de l'aversion pour leurs peres & meres IX. 254.

PLATTAriviere; dite autrement , la Riviere d'argent, VI. 152.

Pleanafm-, VI. 198. PLESCOV, ville, VI.

Elles adoucifient Pleurs. nos afflictions . I X.

3440 Il peut y avoir de l'ex-

cez , ib. 345. PLINE le icune , III. 227. 228. X. 211.

De sa moderation, VIII.

242. X . 221. PLVIE, ce que c'eft,

VII. 169-Pluïes extraordinaires & prodigieuses , là mé-

De la pluie de sang, ib.

170 .-Superstition des An. ciens pour faire pleuvoir,

la mesme. De la plus grande plufe,

ib, 171.

Les Turcs prennent à bon augure , si la pluïe les furprend en fortant, & cheminent alors plus volontiers , XI. 441.

442. PLVTON avoit une concubine outre Proferpine fa femme , XII.

Surnomé Eubelius, XIII.

PLVTVS estimé le plus beau & le plus defirable des Dieux , VIII,

Poefie , XII. 292. & fuivantes- Ce n'est point , une occupation abfolus ment indigne de l'esprit

d'un Souverain , I. 191, & fuivantes , X V. 81. al. 74. Princes sans nombre de

diverses Nations quis'y font adonnez, la mé-

Inffance contre l'hon. neur de la Poefie, ib. 194.

Les Poëtes en mauvaise estime parmy les Ro. mains , là même. Il y a grande reffemblance entre la Poëfie &

l'Histoire, II. 157. Comparaifon de la Poë fie avec les festins , XIL.

Des rimes de la Poesie Françoise ib. 1930

De la Poesse des Indiens, des Arabes & du Perou, là même.

Celle d'homere estimée plus que toutes les au. tres Poefies , ib. 295. 6 Suiv.

Ordinairement les Poë. tes ne font pas fçavans; XII. 297.

Ils ne penfent à rien moins qu'à instruire, ne songeant qu'à plaire, la mesme

Tous ceux qui se mé; lent de la Poelie ne sone pas également à prifer , ib.300.

Les plus chetifs d'entre

eux croyent que rien n'égale leur verification, ib. 30 1.

Le nombre de ces Poë. ces à la douzaine est Beaucoup plus grand que des excellens, Poëtes ,

ta même. C'est une imprudence aux grands hommes

d'offenser les Poetes. ib. 102.

La mediocrité en Poë. fie a toufiours paffé pour vice, ib. 303.

La belle poëfie eft fore à estimer auffi bien que les excellens Poetes,

ib. 304. 305. Tous ceux qui se mé.

lent de la vertification nepeuvent pas s'en prevaloir, ib. 305.

La pluspare des Poëtes sont reduits à une honreuse necessité, ib joi.

303.

Les Poësies les moins estenduës sont les moins mauvaises , ib. 306.

L'eloquence n'eft pas moins propre aux Poëtes qu'aux declamateurs, XIII. 211.

La Poesse & la Prose ont beaucoup de choses communes ib. 212.

Quoy qu'elles soient si voilines, ceux qui reilfiffent en l'une n'ont

ordinairement guere de

fuccez en l'autre pourquoy , ibid. 212.

Difference entre Poelie & poëme , ib. 115.

Il n'y a point de meil. leur poëme que celuy qui est plein de clarté & de lumiere . ibid.

217.

C'eft un miferable meftier , a moins d'y exceller , XV. 82. al. 740 11 y a antipathie entre elle & la Prose, la més

me & 83. al. 750 Nommée le langage des Dieux , la mesme.

Elle eft principalemene occupée à des discours fabuleux , 16. 76. Elle vient du Ciel, & il

n'y 2. que Dieu la Na. ture qui en gratifient ceux qui y doivent exceller , ib. Et.

Poète flateur maltraité par Attila, IX. 216.

Des Poetes, voyez Poe-

Poil. Noftre corps deviena droit velu comme celuy de la phispart des animaux, li ce n'estoic l'attouchement de nos habits qui l'empesche par une continuelle aterition , IX. 157.

Homes aux Indes garnis depoil & de plumes pre fque comme les oifeaux.

la mesme & 158.

Ce que la religion a de plus saint employé à divers poisons, X. 424.

En combien de façons on a voulu pratiquer le poison, ib. 415. & suiv. De plusieurs personnes

De plusicurs personnes nourries de poison, ib.

Plusieurs se sont empoisonnez eux-mesmes, la mesme.

Vn poison empesche l'effet d'un autre poison, là mesme.

Le cœur d'un homme empoisonné, ne peut estre brulé, ib. 430.

Il n'y a point de venin plus contraire au corps d'un homme, que celuy qui feprend de fon femblable, ib. 430.

Les animaux trouvent fouvent en nous des poisons plus presens & plus sabtiles, que nous n'éprouvons les leurs, l'amesme.

Quelques uns se sont imaginez que la Nature n'avoit produit les poisons qu'en nontre saveur ib. 431.

Poissons, VIII. 43. 44.

Combienily en 2 d'efpeces, VII. 205. 206.
Pluie de poisson ; i.i.

Poissons terrestres, aus trement fossiles dans la terre, là mesme.
Defense de manger ia-

mais de poisson, 12 mesme. Poissons parlans, 16.

La nourriture de poiffon est plus delicate, plus saine & plus chaude que celle de la chair, là

mesme. Religieux qui s'abstea noient de manger du poisson par mortifica-

tion, là mesme. Ethiopiens qui ne mangeoient que du poisson, là même.

Les Romains n'en mangeoient point s'ils ne l'avoient veu en vie, VIII. 430.

Les plus petits sont les plus seconds, IX. 90. Poisson semme, 16. 155.

poissons de forme tout à fait humaine, tant masse que femelle, b.156. Poisson le plus gros, X. 451, 454.

Le plus viste, là mesme. Le possson est plus delicieux que la viande, XI.248. Estant pesché dans la

Estant pesche dans la tourmente, il est beaucoup plus agreable à manger, ib. 428.

DES MATIERES.

La chait vers la queuë est la meilleure, là meme. Poisson qui ciosst à veue d'œil, & dont l'augmentation se remaique de jour en jour, XII, 181. Poisson dressez pour prendre les autres , 1b,

Poissons volans, VII. 190.
Poissons terrestres, ib.

Le poisson facre, ib.

209. Poissons fans nageoires,

POLEMON Sophiste,

grand parleur, se fait enterrer à la haste tout en vie, VIII. 176. X 191.

Poles Arctique & Antar-

La terre est habitable fous les Poles, VIII.67. Les deux Poles ne se voyent point sous la ligne Equinoxiale, XI.

Police. Elle ne peue subsifter sans la Morale, V.

Her I

Les polices qui ent esté inventées pour le bien des hommes, tournent fouvent à leur desayantage, XI. 495.

polistrate & Hypo. clides grands amis, VIII, 122. 123.

Politique en general. Cette fcience est naturelle à Table.

homme, VIL 15 16.

XIII. 204. Du prix & de la dignit & de la Politique, 10.16.

Avantage qu'elle a sur toutes les autres profes, sons , là mesme.
Les Souverains sont plus obligez que personne d'en faire cas. & de la

obligez que personne d'en faire cas, & de la cultiver soigneusement, la même & 17.

Du Gouvernement d'un Estat, voyez Gouvernement.

Les maximes de la Politique font problematiques, IX 278.

La vraye Politique n'est iamais contraire à la bonne Morale, X. 433. La raison d'Estat maltraitte le particulier en faveur d'une Communauté dans une extréme necessité, là méme.

Hors l'extréme necessité la Politique Chrestienne oblige les Souverains à s'éloigner du vice, & à suivre la vertu, autane & plus que le reste des

hommes, tb. 434.
De l'oberffance deux aux Souverains. voyez.
Oberffance, Comman.

dement.

La plus noble partie de la Politique est la Roiau, té, XIII. 205.

OLOGNE, fa deferie

Į,

ption, d'où zinfi nom. mée, VI. 74. 75. Divifée en grande, qui eft la baile Pologne, & en petite , qui est la hau. re Pologue, là mem-

POLYBB, excellent Hiftorien . III. 28. Son histoire est univerfelle , ib. 29. 30. La peine qu'il se donna pour acquerir tout ce qui pouvoit le rendre

capable de la bien écrise, la mesme. De l'étroite amitié qui fut entre luy & Scipion Emilien, ib. 32. infqu'à 41. Maltraitté par un Ecri-

vain moderne, ib. 33. Sa naiffance illustre , ib.

34. Honoré & grandement estimé, la mesme. Accufé & blamé de niavoir pas efté affez Religieux , 16. 36. 37.

De fon file & genre d'é. crire , ib 38. 39.

POLYPE de mer , ronge & devore ses bras faute d'antre nourriture, XIII. 67.

POMMES que l'on dit avoir le dedans plein de cendres , XI. 233.

POMPEE, IX. 132. Son impieté , XIII. 144. O fiir.

POMPEIA femme de

Cefar, III. 90,

Pomves funchres , elles contentent pour le moins les vivans, fi elles ne fervent aux deffunts , X. 177.

Differentes façons de rendre les derniers devoirs aux morts, ib. 178 & Suiv.

Diverses ceremonies observées aux pompes funebres , ib. 185. O fui-

vantes. POMPONACE, IV. 136.137.

POMPONIVS, VIII.

POMPONIVS Marcellus excellent Gia. mairien, IV. 11.

PONER OPOLIS; XI. 285.

PORCELAINE, XI. 30. Pert plein de poissons apprivoisez pour le divertissement des vieilles gens, VIII. 163.

PORTVGAL, Couronne & Royaume, & de ses dependances, VI. 56. 57.

Vn Portugais infolent & impie, IX. 188. Des plus agreables Portugaifes , XII. 11. POSNANIE, Ville,

VI. 75. 76. Possedez , XI. 16. 17. POSSIDONIVS , I. 144.

Pofter, & de leur establiffement, X, 224. & Suiv. POSTHVMIVS Al-

POTAMON d'Alcaxandrie, Chef d'une sede de Philosophes nommez Eclechis, ou Eledits, V. 249.

Poudre de proiection , I.

295.

POVLE, Remarques particulieres, VII. 204. POVLPE, X. 139.

Pouls des malades, XI.

335. 336.

Pratique des Chinois, & de ceux du Perou, pour l'observation du ! pouls, la mesme.

Le POVRCEAV ordinaire ne peut s'élever en Arabie, VII. 211,

Pourceaux engraissez de cannes de sucre. Leur chair est estimée la plus delicate, VIII. 430.

POVRPRE, couleur; Elle 2 tousiours esté une marque de souveraineté, IX. 106.

C'est le symbole de la grandeur, XIII. 196.

PRAGVE, Ville capi, tale de Boheme, VI. 83. Du PRAT, Cardinal,

VIII. 186. PRAXITELE PCICA

preadamites,

XI. 256.

Precepteurs. Ceux des Rois font des nourriciers spintuels qui doivent mi. ter la Nature, I. 42. Il importe d'en faire un bon choix pour l'infrue dion & l'education des enfans, X. 89. & fairantet.

wanter.

Il faur que les enfans ayent de l'amour pour celuy fous la conduire duquel on les mer ib. 93. wyez Instruction.

Des precepteurs & Maiftres que l'on doit emiployer pour instruire les enfans vyez fasti-

Predestination , X. 395.

Prediction. C'estoit un art de charlatanerie pariny les Payens, comme elle l'est encore dans toutes les provinces de l'Azmerique, XI. 478.

Presence Celle des Rois de France sur les Espagnols, comme sils ai, nez de l'Eglise, II. 47.

Aprilomption. En matiere de crimes, la presonaption va contre ceux qui en profitent, Il-

Presomption vaine & fotte, XI. 387.
L'homme sage ne méd

prise iamais une honne ifte reputation, 16: 3882

KK II

ii n'y a point ordinanement de gens plus indignes d'eitre eftimes & honorez que ceux qui affectet une gloire qu'ils ne meritent pas, la mé.

L'homme vertueux diminue plutoff qu'il n'augmente; ce qui peut eftre dit en la recommandation; ib. 190. Comparé à l'oyfeau Merops; voyez Mcrops.

L'homme superbe & orgueilleux est bien rarement sage, ib. 391. Impertinences de ces

ambitieux ridicules, là

Diverses comparations de ces mémes ambitieux 16. 392. 393. Prest. Qui preste n'est pas

loin du repentir, IX.

PRESTEIAN, VI, 131.

b faiv.

Presentan en Asic, ib.

Prefres. Ceux de Mexique fe vantoient de conterer avec leurs Dieux, apress'eftre frottez d'un certain onguent aboninable, I, 318.

Pretendientes , Espagnols,

XI. 305.

Preventions. Elles font puiffantes fur les esprits, mesme les plus éclaisez, XI. 107. Prevoyance de la more.

X1. 81, & fuiv.
Les medicacions & ra'.
fonnemens philosophia
ques sont d'un excellent
ulage pour n'estre iamais
surpris 3 ib. 86. Voyez.

Princes & Monarques. Ils sone la forme de la plus, part des actions de leurs peuples, I. 4. Redevables à Dieu plus que personne, ib. 19.

Mort.

Redevables a Dieu plus que perfonne, ib. 19. Ils doivent donner à leurs suiets l'exemple d'une vraye devotion, ib. 20.

La pluspart des R oys de la terre out ioint le sacerdoce à leur diademe, la méme. Leur grandeur n'est autre chose que la diminu.

finent, XI, 329.
Du PRINCEd'Orenge,

I. 90. Vn Principe veritable ne se peut diviser en d'autres

principes, VII. 107. Diverfité d'opiniós rouchant les principes de tous les Eftres, là même & 108.

Confondus quelquefois avec les Elemés, lá mê.

Prin ipes des Mathemati.

Premiers principes , la mesme

L. PRISCILLIANVS, vaillant & hardy Capi-

taine , IX. 12. Prifon. C'eft une peine &

une espece de supplice, X. 338. 339.

La prison qui sert de peine à quelques-uns est un fuier de gloire aux autres , X, 340.

Privation , qu'est-ce, VII.

C'est un troisiéme principe de la generation, · là mesme

Elle n est pas tenue pour une vraye cause, 76. 142.

Proces. L'homme off le plus contentieux de tous les animaux qui se plaist à l'injustice, X. 300.

Les Chreftiens font entre cous les hommes les plus hargneux & les plus processits, ib. 301.

De l'inclination naturel. le de l'homme au procez , ib. 201. 302.

De la cause generale de tous les procez, debats, & contestations , ib.

PROCOPE, Historien Gree , n'estoic pas Chre. Stien , III. 127. & suis van'es.

Superstitions payennes qui paroillent dans tous fes livres , ib. 129 . De sa mauvaise volonté contre Iuitinien , ib. 130,

Ses emplois honorables,

là méme.

Tout ce qu'il nous a donné d'historique est entierement sidicule, fi on defere tant foit peu aux calomnies de fes Anecdotes, ib, 132. & Suiv.

Il eft fort blamable d'a. voir tant donné à fes reffentimens particuliers contre Iuftinien, ib. 141. Il ne laisse pas d'estre d'une lecture tres im. portante , la mesme &

145. Le rele dont il est porté pour Belizaire , est exceffif , 16,142.

Sa naiffance & fon gen: re d'Oraison , ib. 145. 146.

PROCOPE GARRUS. autre que Procopel'Hi-Storien , ib. 145.

Pradigalité criminelle parmy les Corinchiens, VIII. H n'y a rien de plus in-

fame , condamaée &c punie par les Anciens, X. 159. 216.

Prodiges, II. 167. & Suivantes. Prodiges & Superflitions payennes , III. 189.

k k Jiii

Il ne faut pas deferer al'authorité de ceux qui ont recité tant de merveilleux prodiges , XI.

Les plus celebres Hiftoriens Grees & Latins ont rempli leurs ouvrages d'une infinité d'impostures . qu'ils font paster pour des miram cles, la même & fuiva Il n'y a gueres de grands hommes done on n'ait rendu miraculeuse l'entrée & la for. tie de ce monde par quelques prodiges , ib. 392.

De l'estat que l'on doit faire de tout ce qui se dit des miracles, dont on accompagne la pluspart des grandes actions

ib. 154.

La pluspart des prodiges rapportez mesme dans nos meilleurs livres font fabuleux , ib. 155. & fuiv. Productions. Celles de l'ame font en leur commencement de la nature des vins nouveaux, IV. 31. C'est une legereté trop grande de conda n er tousiours les premieres expressions, pour en mertre d'aurres, qui fouvent ne les valent , la

Promenade, XIII, 3.

L'aversion contre un fi agreable divertiffement est presque tousiours la marque d'un esprit chagrin & depetit talent, ib. 4.

Elle est le propre des Philosophes & des perfonnes scavantes, la

me (me. Les animaux qui s'en peuvent paffer font les les plus parfaits , 16, 40. Estant douces & reglées elles confument les humeurs superfluës, ib. 39. Celles qui se font dans un petit espace , sont les plus faines, ib. 40. Deux grands Philosophes n'ont jamais pu convenir de sa definition, ib. 184. Les plus utiles font cel-

les de l'esprit, ib. 243. Promesse. Il faut user d'une grande retenuë quard il eft question de promettre quelque chose . X.

95-Il faut se montrer religicux observateur de ce que l'on promet, ib. 96. La conduite des grands & le procedé mesme de la pluspart des hommes. doivent avoir d's regles bien differentes.la meme. On ne doit iama's rien promettre fans deffein de l'effectuer, la mesine. C'eft un: tegereté deprit de promettre use chofe que l'on n'accorderoit samais fi l'on y avoit affez penfé, ú. 97. C'eft une fourberie d'accor'ler de promettre facilement, à deffein de fe vioue de l'a creduité de ceux qui font fi fimples que de s'y fier, là mime.

Les offres & promesses excessives sont celles ausquelles on se doit le

ntoins fier, ib. 98, Ceux qui promettent beautoup fans effet ou à dessein de fourber, s'acquierent pour ennemis eeux qui auparavant pouvoient avoir de la bonne volonté pour

eux y là méme.

On ne doit point écouter les offres ou promelfesqui vienneut d'un lieu fuspect, ib. 99.

Il y 2 deux crimes de promettre une chose iniuse, & de l'executer, XIII, 247.

PROMETHE Ecfelave de sa renommée, VIII. 165. 166. 215. X. 457. Patron de la prudence humaine, XI. 83.

Promontoire, VI. 26.
Promontoire facré, ib. 53.
Prononciation, VI. 2012 & Giv.

Prophete Tous ceux qui ont eu le don de prophetie n'estoient pas faints. XI. 49. XII. 54.

Il y a cu parniy les Anciens un certain don de propherie trompeule, attaché à des personnesparticulieres, ib. 471. & faire

Lesprit de prophetie estimé ambulatoire, selon la remarque de Car-

dan, ib. 452. Les Prophetes de l'ancienne loy, quoy que veritables, avoient leurs

obscuritez, ib. 473. Leurs propieties sembloient quelquesois se contredire en apparenceles unes aux autres, ib.

Proportion d'Arichmetique, & proportion Geometris

que, VI. 242.

Propos & entretiens de table, VIII. 414. 425.

Proposition. Si deux propo-

ntions contradictoires peavent eftre vrayes en mesme temps, 1X. 249. Les propositions de fuiu-

Les propolitions de funro in materia contingenti, doivent estre determinement vrayes, XI. 376.

Profe chagrine, fon file & fa façon de parler ;
1X. 424. 425.
Presopopée, VI. 194.

KK iiii

roferité. Elle n'eft qu'une apparence trompeule, n'a rien de folide, & Be subliste qu'en IIImagination , VIII. 324. Profperité admirable de deux grands Monar. ques, accompagnée de grandes digraces , adverfitez & mortifica. tions, ib. 329. & fu'v. La prosperité nous effe. mine le plus fouvent, nous empesche de découvrir nos ennemis, & nous rend irreconciliables avec cux , ib. 331. Ruineuse si elle est. ex-

ceffive , ib. 332. Avis important de l'Au. teur, pour ce qui concerne les prosperitez & felicitez, ib. 333.

La prosperité est touiours accopagnée d'ambition & de superbe, ib.

418. Son instabilité nous la doit faire méprifer , ib.

Vne extreme felicité nous menace d'infortune , ib. 320.

Fragilité & le peu de du. rée de la prosperité, la

mesme & 321. Les bies de fortune preferez à ceux du coips & de l'esprit , ib. 314. Il n'y a rien de fi trom-

peur que ce que l'on ap-

pelle fortune, ib. 115, 116. Rarement un homme est riche & sage, ib. 316. Ceux qui semblent avoir toutes choses à souhait, ne font pas fans inquie.

tude, ib. 316. 317. Elle est plus à craindre que l'adverfité, XI 45. La douceur des plaifirs fe convertit d'elle-mefme en amertume, & ce qui nous a contentez, fait presque tousiours nostre afflictió, la meme.

PROVENCE, VI. 93. Providence divine, X. 395. & suiv.

Des dix-sept Provinces des Pays bas, VI. 84.

Prudence Morale, & fa definition, VI. 244. & VIII. 140. 253.

Regles de la prudence, ib. 249. & Suiv. Diverses fortes de pru-

dence, ib. 247. De la prudence naturel.

le, ib. 244. La prudence & la fortune font ennemies irreconciliables, VIII. 316. La prudence & la fagefse viennent de Dieu, X. 10.

Le sage est extraordinairement rare, ib. 9. Pourquoy il est difficile à trouver, ib. 10. Des fept Sages de la

Grece , ib. 9. 10.

De l'excellence de la Prudence. Bel eloge, ib. 13. & suiv.

De l'oiseau confacré à cette Decsie, ib. 14.
La prudence est differente de la sagesse, ib. 11.
Prochaine voitne de la

Prochaine voifine de la cecité, XI. 19. Definie l'art de bien vivre, XIII. 295.

Personne ne sçau-oit estre prudent & avisé en toutes rencontres, ib.

Deux fortes de prudence, ib. 144.

PRVNIER. D'où viene le proverbe, Sot comme un Prunier, VII. 191.

PRVSSE, Province de la Pologne, diviée en prusse Royale, & Prusse Ducale, VI. 76.

PSYLLES, III. 105.
115 guerissent la morsure
des Serpens en Afrique.

XI 407.

P TOLOME E Philadelphe, VIII. 185.

PVCE, X. 253.

Remede pour se preserver des puces, ib. 421.

Pucelage. Les Turcs fe promettent qu'ils retrouveront leurs femmes pucelles en l'autre monde, XI 222.

Fontaine où Iunon se lavant tous les ans, recouyroit son pucelage,

ib. 121. 121. voyet In. 101. La Pudeur & la honte d'fferente l'une de l'autre, font fouvent prifes l'une pour l'autre, X.

36.

De la pudeur & modefile honteuse, requise aux hommes aussi bien qu'aux semmes, coment elle se reconnoist en une

personne, ib. 37-38. Du soin qu'avoient les Romains de la pudeur de leurs semmes, ib.

Pudeur & honce louable des filles Milesiennes,

ib. 19.

Il n'y a rien qui puisse plus faire estimer une personne, ni la rendre plus agreable qu'une verrueus pudeur, ib. 40. Nous devons porter du respect à nous-mesmes, là même & 41.

Il n'y a rien à esperer en celuy qui a perdu le respect, la mesme.

Le vray moyen d'avoir & de conserver ce refpect de soy-mesme, là

meme & 42. Vne plante qui ressent la

Pudeur & honte mauvaise, ib. 43. 44.

De tous les animaux l'homme seul est capable de pudeur, XI.271. La pudeur & la modeftie font le sel de la vie.

XII. 68. 69.

L'honneste pudeur paroift tousiours sur le vifage , Voyer Honte & Modeftie,

De la Puissance d'un Mo-· narque , VII. 59.

Nous devons admirer la puissance de Dieu. & les œuvres de la Nature. & ne les pas mesures à la capacité de nostre es-Prit , IX . 164.

La puissance de Dieu est limitée par fa volonté,

XI. 372.

Punition des crimes. Elle est une partie essentielle de la lustice , X. 334. Les punitions qui se fone de ious, font plus utiles que celles qui se font

de nuit , la mesme. Pufillanimité , vice , VIII.

156.

PVTIPHAR, safemme veut en vain corrom, pre loseph, XIL 38. PYGME'Es en guerre per-

petuelle avec les Grues & les Perdrix, IX. 85. Vn Egyptien dela hau-

teur d'une perdrix , là

me fine. Pygmées selon Philos Atrace, la mesme & 86. Pline en met en diverses parties du monde , la me me.

Pygmées chaffez de la Thrace par les Grues, la mesme.

Pygmées, nommez Spithamiens, là mesme. Il n'y a point de Nations entieres de Pygmées, ib. 87.

Pygmées de Taccara. ta mesme. Pygmées, pourquoy

persecutez par les Grues, . ib. 315. Pyramides superbes d'Egy-

pte. I. 178, 179. PYRENE'ES, Monta.

gnes , VI. 53.

PYRRHON Chef &c Fondateur de la secte Sceptique, nommée autrement des Pyrrhoniens Ephect ques , Zeretiques , & Aporetiques , V. 212. 214. Sa vie & fa charge ho-

norable de Souverain Pontife convainquent de fausseté toutes ces extravagances, dont le chargent tous fes enne.

mis , 16. 214.

Du but où vife le Philo. sophe Pyrrhonien, & où il constitue fon fouvem rain bien , ib. 116. Moyens avec lesquels les Pytrhoniens examinent tout ce qu'on leur propose , là mefine &

ils croyoient qu'il n'y

qu'il n'y avoit que l'apparence & la vraisemblance, ib. 221. & fuiv. On ne peut pas juger de sa capacité par ses œuvres , n'en ayant iamais fair aucune, ib.

En grande estime & reputation parmy les. Eliens & les Atheniens, La me (me & 228.

Sa Philosophie estant purgée de ses defauts. eft la moins contraire à la Religion Catholique, est favorable à la toy, & devient une excellence instruction au Christianisme , ib. 229.

& fisio. On peut tenir pour de. sesperé son salut & celuy de toute sa famille, Pyrrhonienne , ib. 226.

PYRRHONIS ME, IX. 354. & fuiv. 367. Les doutes du Pyrrhonisme tout pur , qui n'est point circoncis ny foumis. à la foy, font dangereux , ibid. 366.

367. PYTHAGOR E aimoit grandement la Mulique, IV. 213. 225.

Sa doftrine touchant la granfmigration des. a-

Fondateur de la Philos sophie Italienne , & de la fecte Pythagorique,

V. 163. Auteurs qui nous one donné sa vie par écrit,

ib. 164. En tres - grande effime & reputation tant par. my les Romains, que parmy les luifs , & autres grands perfonnages,

Son extraction , du temps augne! il vivoit. & de ses voyages , ib. 163. 165. 166.

ib. 165. 166.

Sa modeftie & fon humilité , ib. 167. De la capacité extraordinaire de fon esprie,

ib. 168. & fair. De fa pieté, ib. 171. 6

Suiv. Amateur de la verité; 16. 173.

Est me qu'il faisoit de la Iustice , ib. 174. Avec combien de foin il cultivoit l'amitié, 1b. 175. 176.

Luy & fes disciples vivoient en communauté de biens, ib. 175. De son abstiuence mer-

veilleute tant au boise qu'au manger , qu'au parler, en la ioye & en la trifteffe , ib. 177. 0

fuir. Curieux observateur du filence & du fecret . ib.

179, 180. Sa conduite politique,

ib. 180.

La perte & ruine totale de tous ceux de la fecte. ib. 184. XIII 47.

Causes de leur peu de durée , là mesme & suiv. Reputé Negromancien, contes fabuleux que l'on fait de luy , ibid, 186.

187. Réponse aux crimes qui luy font calomnicufe. ment imposez, ib. 187.

& fuiv.

Les Pythagoriciens faifoient protession d'une parfaite amitié, vivans en communauté de biens , ib. 175.

Grands observateurs de l'abstinence, du filence& du fecret , ib. 177. &

Leur conduite politi. que , ib. 180. & fuiv. Divifez entre eux par diverses professions, la

mi sme. Méprisoient tous ceux qui n'estoient pas de leur focieté, ib. 182. Affectoient l'absoluë puissance, & souvent en abusoient, ib. 182. Bruflez dans une maifon. Cause de la perte & totale ruine de leur Secte, là meme. Pythagore ennemy du

menfonge, VIII. 111. 213. IX. 146. Beaux preceptes touchant la contempla-

tion & le silence ,"XII. 90. 91.

Superstitions de ceux de sa Secte touchant le marger, XIV. 55. 56. PYTHAG ORICIENS, & leur presomption ,

IX. 186. Pythagoriciens Sebafti. ques , Mathematiciens politiques , V. 180. 181. PYTHAGORIENS,

V. 181 PYTHAGOR ISTES.

là mesme.

PYTHEAS, conte fa. buleux touchant la fin du monde XI 27; 154. PYTHIE, Preftreffe cu Religieuse d'Apollon, rendoir des oracles à ceux qui la confultoie it dans Delphe, XI 445. Qui elle eftoit, & en quel temps elle i édoit fes oracles là mesme & 446. Estimée de auclques.uis la Sibyle Daphne , la me (me. Nommée Phemonoé par Strabon, la meme.

Pourquoy appellée Pythie, la mesme.

Nommée encore pas d'autres Herophile & Lamia la mesme. PYTHO, Deeffe a Spar-

te, XII, 145.

VADRIGARIVS Historien Lazin, III.

Les Qualitez fecretes & occultes de la substance des choses sont des asv. les de l'ignorance humaine, IL 4. 5.

QVEBEC, place principale de la nouvelle France, VI 146. 147.

OVINSAY, ville merveilleuse, & admirable pour sa grandeur, XI. a 277. VI. 102, 10; Son Etymologie , 16.

281.

OVINTE-CVRCE, Historien Latin, en quel temps il vivoit III. 197. De ion histoire, de la perte que nous en avons faire d'une partie, & du supplement qui nous en a efte donné, ib. 199. Observations particudieres touchant fon hifroire, en ce qui regarde la Geographie, & la Rhetorique, ih. 200. 201. Repris aux choses de la

Morale, ib. 203.

Fore recenu au fait des

prodiges, ib. 104. Entre tous les Historiens Latins, il n'y en a point qui soit plus dans l'approbation generale, que

Quinte-Curce, ib. 205. Q VI VI RA, pays & contrée de l'Amerique Septentrionale, VI. 149,

150.

D Ate, VI. 18. RAGOVSE, ville & Republique , VI. 69.

70.

Les Railleries & les moes piquants en table, caufent du desordre dans une compagnie, XI. 240.

C'est un defaut , de ne vouloir fouffrir aucune forte de raillerie : mais g'en eft bien un plus grand, de ne pouvoir s'abstenir de l'employer avec ourrage , ib. 243. 244.

Ne pouvoir retenir un motpiquant eft une dans gereuse maladie, ib.244.1 Il faut fuir ceux qui sone enclins à ce vice , là mefine.

Semblables au chardon qui pique, la mefine. Suiers à estre maltraite

ccz, la mesme & 245. Vn Sophiste diseur de bons mots, perdit la vie pour ce suiet, là même Les railleries ingenieufes ne doiuent pas eftre

condamnées, ib. 75. La raillerie doit avoir un fel agreable , autre-

ment elle eft desagreable, XII. 46. Elle ne doit pas estre

trop piquante , la même. Raifon, elle eft un iouet à toutes mains, que le méfonge manie comme il veut, & dont il s'aide ausi bien fouvent avec plus de grace que ne fait

la verité, IX. 261. Nous n'auons pas cant de suier de nous en glo-

rifier, ib. 264.

La raison est fille du Ciel , & elle n'eft point contraire à la Religion,

XI. 369. 370. La raison d'Etat qui est c lle de l'interest , l'emporte toufiours fur toure force d'autres confiderations.ib. 114. O luiv. Il n'y a rien de plus foible, & de plus info. lent tout ensemble que nostre raison abandonnée à sa propre conduitc, ib. 414.

Elle est combatue sans cesse par les passions,

X II. 154.

Raisonnement des hommes , combien diffe. rent , XI 485. & finvantes. de sa varieté, & de son

instabilité, ib. 311.

RACONNET, Presidét Mathematicien , I. 141. RAPHAEL Vrbain, Peintre excellent , X. 79. 80.

Rapports qui se trouvent de l'Histoire-Sainte ayec la profane, ne doivent point eftre centurez, X 1. 295.

Quelques . uns remarquez par l'Auteur , ib.

296. & Suiv.

Ces ressemblances font reconnoistre la ialouse & la malignité du Diable, qui s'est cousiours applique à contrefaire les ouvrages de Dieu ou à faire supposer des fables pour des veritez, ib. 298.

Les Peres de l'Eglife faisoient souvent euxmesmes de ces rapports, pour le bien de la Religion , ib. 300. 301

Ra-eté , elle contribue beaucoup à nous faire trouver plaisantes choses nouvelles, X 386. RATISBONE, ville

VI. 2;

R A T S qui ruinerent Parmée de Sannacharas bus, XII. 43.

DES MATIERES.

Vn tat chattre, tait fuir tousles autres, XI, 532.

R A V E S de deux aulnes de longueur, X, 407.

Recitations en ulage parmy les Anciens, VIII. 55.

56.

Abus qui s'y commettoient, ib. 57. & fino.
Des louanges qui s'y donnent, ib. 88. 59.
La prononciation peutbeancoup dans les recttations, aussi bien que

l'élocution, ib. 59 & fair. Du jugement que l'on doit faire des Recitations, ib. 61, 62.

Du recit d'un ouvrage, XII. 16. & suiv.

La lecture d'un ouvrage est bien plus avancageuse pour en bien juger, que d'en entendre la le-

Ature, 16.17.

Le son qui frappe l'oreille n'est pas le plus considerable pour en bien iuger, là mesme.

On ne doit pas rant prendre garde à l'elocution, qu'à la bonne pensée dans un ouvrage de moralité, ib. 18.

La belle expression, & la bonne pensée se doivent tousiours accom. pagner, ib 18 19, voyez Discours & allusion.

Rammoissance des bienfairs, viyez Gracitude,

Records de sergens, & sour origine, XI. 353.

Recreations honnestes. XI.

De la Redondance dans un

De la Redondance dans un discours XII. 21.

R EGGIO, ville, VI. 60. R EINS. Vn homme qui n'avoit qu'un feul rein posé dans le milieu des

posé dans le milieu des deux ordinaires, XIII.

Reionissance appellée virui larion par les Romains, VIII. 358. 359.

Religieux Idolarres de la Province de Tanguth, &leur opinion touchant la luxure, XIII, 90.

Religion? c'est le premier appuy d'une Monarchie I. 17. & suiv.

Le pretexte de la Religio vaut beaucoup aux choses temporelles, & son unité fort importante à un Etat, II. 20.

& Suiv.

A vantage que sçavene en prendre les Espagnols voyez Espagnols.

Les plus moderez Theo, loggiens códamaen d'trareligion la violence au fait de la confeience , & de la Religion qui veut reftre encore plus libre que la volonce , ib. 24. De la vraie & effentiella devocion des François, 2002. François, 2002. François,

Preceptes Apostoliques, qui nous font voir que nostre religion n'est pas fondée sur des fyllogifmes, ny sur des principes de Philosophie, 1V.

Contre les abus qui se commettent dans noftre religion, I X. 319.

220-

La pluspart des abus qui fe commettoient dans la religion des Anciens, fe pratiquent dans la religion Chrestienne, ib.;10. & suiv.

Les Mahometans ne permettent point d'en discourir, ny d'user de raisonnement touchant la Divinité, X. 198.

Les Pythagoriciens tenoient l'extremité contraire, ib. 199.

Le Christianisme tiene une voie moyenne entre ces deux extremitez, là même & 200.

On ne sçauroit user de trop de respect & de soumission d'esprie, quand il s'agir des chotes Divines & immortellos, H. 200.

La religion n'est point contraire à la sagesse, ou à la raison, XI. 369.

Religion Catholique, effe a Centi de merveilleux affets de la devotion & pieté des François, II, 105. Elle a fort peu d'obliga-

Elle a fort peu d'obligation aux Espagnois, ib,

Reliques & l'honneur qui leur est deû, en usage parmiles acciens Paiens & au-nouveau monde, XI, 22, 24.

Remarques nouvelles fur la langue Françoise, Xi

479. & fuiv.

mens de l'Aureur de ces remarques qu'il attribue à une celebre compagnie, sont les siennes particulieres, ib. 482. Of siev.

Juiv.
Apologie en faveur de ces Messieurs , desquels il seplaint contre la raifon 8 la verité dans sa preface, ib. 483. & faiv.
Notes & observations curicuses sur ces souvelles remarques, ib. 493.

Estaiv.

Remarques Geographiques,
XII. 313. 314.

Reminiscence, elle est distincte de la memoire, XI, 354.

Quelquefois elle se confond avec la memoire, & avec la souvenance,

ib. 353. Reminiscence reservéd à l'homme seul par An ristore, ib. 354.

La

La reminitcence d'ariftote eft d'fference de celle de Platon , ià mefme & 355.

REMORE, X I. 110.

VII. 208.

R E NESou Rangiferes, animaux d'une grande vitelle, X. 227.

Renommée ou reputation. Belles remarques , VIII.

161. & THIT. Il n'y a rien de plus vain que l'ambition d'une grande renommée, ib.

L'excez en est souvent preiudiciable , & est cause de la ruine des plus grands personnages, là même & 164.

Contre ceux qui tirent vanité de leurs entretiens spirituels , ib. 165. Bille consideration en faveur de ceux qui meprifent cette haute reputation, ib. 167, 168,

Ceux qui cherchent l'honneur en le meprifant semblables aux tireurs d'aviron, ili. 169. La belle renommée n'est ordinairement que du vent , IX . 312. 313.

Il est de l'equité , que l'estime accompagne le merite, la mesme.

La ialquie du point d'honneur a porté les grands genies à faire

Table.

partois de grandes equippées, ib. 313. 414. Il n'y a point d'eloge

pour relevé qu'il foit . qui nous puisse tourner a honneur, s'il ne nous est donné par ceux qui

en ont , la mesme. Quiconque meprise sa renommée, ne fair pas grand etat de la vertu,

X III. 238 Des lous iges immode. rées, voye: Louinges & Reputation.

Gentilles Reparties , XIII;

118. 119.

Repas. Plusieurs personnes de qualité tres-eminente, qui prenoient leur repas à toute heure ind fferemment qu'ils avoient appetit, X. 140. D'un grand beuveur, ib.

Repetition. De celle qu'un Autheut fait d'une chefe qu'il avoit deia écrite

2: lleurs, X . 428. Repos. B :lles remarques 'en Ta faveur, VIII. 137. 142.

& fuiv. Le loisir d'un homme de vertu n'est pas tout à fait inutile à la Repu-

blique, ib. 145. La vie composée du repos & de l'action , ib.

Le repos comparé à la traischeur, fb. 147.

Ceux qui femblent te repofer en ag ffant, fout femblables aux Marefchaux, & au compas, la mesme.

Le repos doit suivre le travail Beau propos de Seneque, ib. 154. 155.

Combien à estimer, XI.

27.28. Lerepos estoit une Divinité parmy les Ro-

mains, X 11. 25. Du repos sans oissyeté,

De ses avantages sur l'aetion, XIII, 186, 187.

C'est la plus belle acquificion d'un homme d'es-

prit, XIV. 27. Il est le grand amy de la fagesse, la même & XV. 2. C'est la pierre de touche pour bien juger de la valeur & de la portée de nos ames, ib. 22.

Repugnance & contrarieté naturelle, obseruée dans tous les ordres de la Nature, II, 1, & lière.

REPVIATION, VIII. 365.

De celle des parens : la mesme. Nous devons avoir soin

de nostre reputation,

Il n'y a rien de plus cortraire à la vie civile, ny mesme au repos Philotophique, que les confequences d'une mauvaile reputation, \$6, 388. Il faut éviter l'excez au defin de fe faire est imer,

la mesme. Il faut estre ialoux d'acquerir une honneste ceputation, & de l'hon-

neur, ib. 184.
Contre œux qui disent
que pour vivre heureux
il faut mepriser l'honneur & la reputation, ha

mesme & 185.
L'honneste reputation
est la seule voye par laquelle les hommes sembleat monter iusqu'au

Ciel, là meme.
Elle nous accompagne
iusqu'au cercueil & est
le seul bien qui nous
suit apres la mort, la
mesme.

Ce qu'il faut faire pour s'acquerir une honneste reputation, ib 186.

Nous fommes obligez de conferver nostre bont erenomés, XII. 77. Respirations à quoy elle sere

VII. 131 242.

Les infectes & les poiffons flairent fans respi-

ret, la mesme. Reticence, VI. 194. & XII. 21. Retour des ames, I 331

Retrailes painbles des

le profond loinr ou les plus grands hommes de tous les fiecles out fouvent cherche leur quie-

tude, IX . 405.

Retraites trompeufes, où il se trouve des Hermites hypocrites dans la Republique des Philosophes, la mesme.

Reflexions de Seneque là deffus, tres dignes de remarque, ib. 406

Belles comparaifons de ceux qu'mettent toute leur flicité à croupir dans une oifiveté honteuse , ib . 407.

La retraite de la Cour, & le retour dans une vie Philosophique, n'est

point blamable , XI.

Revelations furnaturelles d'avis & de nouvelles, X. 228,229.

R.HA; fleuve, VI. 98. RHEGIO, ville de la

Calabre, VI. 58. R. HENE, Ille, X. 184.

Phetorique, c'eft une facul té li royale, qu'elle donne le commande. ment fouverain parmy les hommes à ceux qui

la postedent, I. 148. On doit foigneusement : cultiver ce qu'un jeune

Prince ou Monarque peut avoir de naturel à L'Eloquence, ib: 149.

Conditions requifes a l'Eloquence d'un Prince, ib. 150.

Tous ceux qui se meslent d'écrire des Rhetoriques , n'y reuffiffent pas, IV. 7.

Qu'est-ce , & en quoy elle conlifte, VI. .61, Ses principales parties, & en quoy elles s'em-

ploient, ib. 162. Des lieux generaux done se sert la Rhetorique, il. 167.168

Des lieux particuliers, qu'on employe dans le genre demonstratif, la meme & fuiv.

Des heux utiles au genre deliberatif, ib. 171, Des lieux propres augenre iudiciaire, ib. 172.

& luiv

R. HODES, Ifle, VI.113.114 De sa perre , II. 210. 211. Eil a efté utile & avantageuse aux Rhodiens, X I. 131

RHODIENS, III, 91. RHOD OP E montagne,

VI. 68. RHVBARBE, VI, 10: Rhume, XI. 286.

Du Gardinal de R I CHE. LIEV, IV 61. & fain · vantes .

Richeffes. Quoy qu'elles . ne d'oivent pas estre mifes an rang des choses bonnes, elles Llij

font neantmoins tresutiles à la vie d'un hom_

me fage, V. 154.

Le sage les possède d'une autre façon que les aucres hommes , ib. 255. Remarques curieuses, tant des Poëtes que des Philosophes en leur faveur, VIII. 216. & fu'v. Belle pensée de Socrate fur la difference des ri. ches & des pauvres, ib. 218. 219.

Richestes estimées un bien necessaire à la felicité de l'homme , là

me (me.

L'amour des richesses est une passion commune à tous les hommes, ib. 219. 220.

L'opulence preferée à la sagesse, ib. 221.

Toutes choses obeiffent zux RichesTes, la mesme. Elles ne confiftent pas feulement en l'or. & en l'argent , ib. 234.

L'acquifition des cheffes est tousiours fort laborieuse, & ne se fait gueres qu'avec iniure , la me sme.

Les trefors ne font point des presens que le Ciel fasse aux plus vertueux, 16 235.

La possession & la conservation des richesses eft extremement penible , là mesme: Trop de bien est un mal ib. 236.

Dela dispensation & de l'employ des richesses,

là mesme.

Le defir d'en amaffer . est la racine de rous maux, là mesme & 237. La mediocrité des richeffes eft preferable à l'abondance, ib. 217. Louable moderation de

l' Autheur, ib. 239. Folie de ceux" qui fone un amas de grands biens 16.240.

Exemple louable d'un grand mepris des richesses, là même & 241. Il est presque impossible

d'estre riche, & d'estre homme de bien , IX.

327. 328.

Diverses etymologies des mots latins, Dives &c Divitia, qui fignifient en nostre langue , Riches & Richelles , ib. 329. 310. Il est preique impossible d'estre riche, & n'estre pas vicieux , ib. 318.

430. Il est plus aisé d'obtenir le mepris des richesses que leur possession de la Fortune, 16. 330.

Aveuglement de ceux qui ont tant de passion d'amasser de grandes richeffes, ib. 346. O furv.

Ce grand defir d'accumuler des biens peut estre nommé honteux, ib. 347. & suiv.

Les nouveaux enrichis font ordinairement infolens, X. 150.

C'est une ignorance extreme à ces richards, lors qu'ils messement ceux qui trouvent plus de satissacion dans une mediocre fortune, & & dans la frugalité, qu'eux parmy le luxe, & dans leur opulence,

ib. 151-152.

Beau trait de Caron & d'Epictete, la mesme.

Onne parvient point en

un instant à une affluen. ce de biens par de bonnes voyes, ib. 152.

Les richesses peuvene beaucoup servir à un homme vertueux, là mesme & 151.

Le mepris qu'en ont fait plusieurs personnes vaur bien leur possession, ib.

Le luxe & l'opulence, ont fait perir Rome, que la pauvreté & la frugalité avoient clevée, ib. 165, 186.

Les richesses sont biens de fortune, XI.113. L'appetitinsatiable d'en amasser, est un grand aveuglement d'esprit, ib. 112, 113. Ce font de bons ferviteurs & de tres-mauvais maistres, ib. 114.

C'est un indice d'esprie dereglé, de ne les pouvoir souffrir, & d'en avoir trop d'aversion,

XII, 343.
Elles ne laiffent pas d'efre de veitables biens,
quoyque de mechantes
perfonnes en abufent,
la même XIII. 175.
L'opulence est fille de
l'animosite, 16, 343.
Les sichesses bien ac-

L'opulence ett fille de l'animofite, 16, 343.
Les sichesses bien acquises, & dont on use sobrement, sont des instruments tres-propres à exercer de tres-grandes vertus, la mesme.

Comparées à des flutes, là même.

Les biens de Fortune, ne sont pas cant à meprifer, ou à reietter, comme veulent quelques Philosophes, ib.

L'importance eft de les bien acquerir & les bien diftribuer, lá même. Commont iouir & fe prevaloir des biens que l'on positede, & d'ethre pauvres parmy les richesses, voyez Pauvrecé. Les biens sont plus penibles dans leur posserion, que dans leur aca

quisition, ib. 354. Sans les richesses, un homme est dans un rel mepris, qu'il passe pour n'avoir pas le sens com-

m'avoir pas le fens commun, XIII. 302. Vn riche avare est piùs pauvre qu'un gueux li,

beral, ib. 198. Si de rien on peut faire

quelque chose, IX. 249. Le ris demesuré cause la mort, V. 159.

Rivieres. De leurs parties à droit & à gauche, VI. 6.

Rivieres plus confiderables pour leurs raretez fingulieres, VII. 157. Fleuvessouterreins, dont les poissons ne voient

pas plus que nos taupes, la même. Rivieres & fontaines, dont le mouvement des

eaux est periodique, ib.

Rivieres qui se perdent sous terre, puis renaissent & paroissent de nouveau, ib. 151.

DOBERT', Roy de

France, I. 8.
Rocher merveilleux nommé

le fourd, VI 42.

R O D O L P HE qui rendir la maifon d'Auftriche fouveraine, effoir iffu des Countes de Tieraftein & d'Hasbourg, II.

Il se plaisoit à la Chimle 1.291. ROIS appellez Pasteurs

des peuples, V. 182. Siles Rois font tellement au dessus des loix qu'elles ne les regardent

point, I. 54. & flit.
Entre cous les Monar,
ques Chreftiens, il n'y
en a point, qui aye et
tant de cette authorité
abfoluë, & de cette
fouveraineté independance comme nos Rois

de France, 16,17.

Les Rois & Princes
fouverains doivent éviter la rigueur & la feverité, & ne fçauroient
trop s'éloigner des limites de la cruauté, 16,41.

Thub.

VnRoi dela Ch'ne, se pend à un Prunier, desesperé de ne pouvoir relister aux Tartares, XII. 84.

vn Roi ne doit iamais rien dire, ny faire que fort bien, XIII. 209. Les Rois nommez les loix vivantes, & pour-

quoy, ib. 374.

R O1 S de France qui fe font rendus recommandables en beaucoup de feiences, 1. 7. 8.

De leur respect & reverence envers le saint Siege; & iusqu'où s'étend certe grande foumission du his aisné de

l'Eglife, 1b. 22.
Apparemment nos Rois
n'auront plus de fuier
d'entrer en contestation
pour ce regard avec le
saint Siege, ib. 25.

Des privileges attachez

à leur personne sacrée; ib. 22. & silv. Ils estoient seuls autre-

lis ettoient leuls autrefois de tous les Monarques avec l'Empereur, qui eusfent le droit de faire empreindre leur Image dans la monnoye d'or, III. 151.

Rois de Perfe, I. 42.

Rois de Sparte, ib. 6.
Royaumes souvent comparez à des Vaisseaux, ib.

66. 67. ROMANELLI-excel-

leat. Peintre, X. 81.

R. O. M.E. Ville Gapitale de Fitalie, VI. 58.

Son ancien nom, & fon enceinte. XI. 278.
Grande diversité d'opinions touchant sa fondation, XIII, 423.

ROMAINS, X. 267, 263, Ils paroiffoient ponduels aux moindres affaires, & trompoient aux grandes, 1 X. 125, 127-128.

Ils ont efté les plus fi-

deles observateurs de

l'equité, ib. 315. L'iniustice & l'infidelité ont ietté les premiers fondemens de la Monarchie Romaine, ib.

Autant de fois qu'il a esté question d'aggrandir l'Empire des Romains, ils ont fair peu de cas de garder leur foy, là mesme.

Tous moyens leur & toient bons & legitimes quand il eftoir question de se defaire d'un ennemy tant soir peu redoutable, ib. 319.

Ceux qui comboient entre leurs mains, se fioiét si peu à leurs belles paroles qu'ils se faisoient mourir eux-mesines, la

mesme.

Ils divisoient des peuples & assistione le
plus soible parti, asin de
les subiuguer tous deux,
ib. 321, er suiv:

L'infidelité des Ro, mains paroift partieu. lieuemênt au traittemée qu'ils faifoient à ceux qui fe fanne ne ux, les faifoient asbirers de leurs differens, ib-31a. Onand ils faifoient parade de inflice & de findelté, c'eftoir pour ga, gner plus de creance, ex parce plus de creance plus de l'est parce qu'alors l'in-

andelité ne leur pouvoit pas estre utile, ib. 324.

Ils ne manquoient jamais de raifons colorées & de pretextes , pour prendre les armes , & pour opprimer les plus foibles, là melme.

Les Romains ne -reconnoissoient rien d'iniuste de ce qui estoit utile à leur aggrandissement . ib. 328.

De l'erenduë de leur domination, ib. 331.

Romans & livres d'amour. D'où vient qu'ils plaifent davantage à la multitude impertinente qu'aux horames scavans, & iudicieux , IV. 71. 6 fuiv. XV. 39. 40.

Il ne faut pas absolument condamner toute forte de Romans, X V.

lame [m.

Ils font recherchez & leus plus avidement que les livres de science, &c pourquoy, ib. 40. & fuivantes.

Rondeur ou Rorondité. De la figure ronde, & de fon avantage fur les autres figures , X I I. 159. 160.

R OSCIVS tres. habile Comedien, XI. 170. 171.

ROSE, VII 195. ROSEAV, ennemy na-

turel de la fougere, II, t,

ROSE'E, & comme elle fe forme, VII. 171. Rosée de May, il.

182.

ROS OMACHA, animal qui ne fait que manger toute fa vie , s'il trouve de quoy , X. 141.

ROSSIGNOLS, VII. 203. VIII. 53. 459. 6 IX. 365.

Il fe trouve des personnes qui n'en peuvent fouffrir le chant , XI.

ROSTOV, ville, VI.

Roture, elle eft avantageufe parmy les Suiffes, &c à Strasbou g. VIII. 368. Elle ne doit point eftre fi fort meprifée , puis qu'elle n'eft pas incompatible avec la fouveraineté, ib. 372.

ROVGE, il est en recommandationen beaucoup de l'eux , IX. 106. Il feit de fard aux femmes, la me me & 107

RVBENS Peintre tres. excellent, X. 77.

R V BICON , riviere, VI. 59.

R V BIS , long d'une palme, & gros comme le bras , X. 18.

R. V E herbe X. 284.

Ruses & Bratagemes de guerre, grandement à estimer, X. 286.287.

Diverfes rufes pat le moyen des bœufs , & d'autres animaux & oifeaux , là mesme et suimanters. Autres divers stratage-

Autres divers firatagemes, th. 192. Of fair. RVS SIE divisée en blan-

RVS 51E divisée en blanche & noire, VI, 49; La Ruffie blanche est une Province de Pologne : 10-77; Divisée en Ruffie habitée & Ruffie deserte, 10-49; Ruffie noire Province

de Pologne, ib. 76.

SABINIANVS VIII. 10.
Sacagement de Rome par les Espagnols, 11. 176.
Sacerdose ioint à la Roiau.
16, 1. 20.

Sacremens en usage au Perou avec les principales ceremonies de l'Eglife, XII. 29- 10.

fe, XII. 29-30.

S A D R E G I S I L E,gouverneur deDagobert, 1-12

S A D V C E' E N S , X, 383-41s croioient l'ame mortelle, III. 75-6 IV. 190-

SAGARIS, cres-oisif & tres-miserable, VIII.

my les Scoiciens; ils l'e-

ft.mo:ent mesme plus considerable que Iupiter, 1X, 13, 18, 18, 20. Des avantages qu'ils luy donnoient mesme au dessus des Dieux, XIII. 137e

Tous les biens des autres hommes luy appartem noient, il. 138.

Il estoit impeccable selon Diogene, la messa. Toutes sortes de lareins lay estoient permis par Theodore surnommes? Athée, là messa. I' Athée, là messa. Il ne pouvoit iamais être autresse, mass.

Appelle l'homme de toutes heures, ib 1400 ; ll est l'artifan de sa propre fortune, ib. 1871 Le sage tire plus de profit du sou, que le son n'en tire du sage, ib. 148. 149. Des sept Sages de Grece,

V. 59. 60.
Ils n'ont pas fait moins de folies en leur temps, que d'actions de fagelle, XIII. 151.

Sagglf. Propositions extraordinaires & extravagantes des Stoiciens touchant leur fage & fa fagesse, V. 150. Fürb. Lespius fages font ondinairement dans is me, pris, IX. 214. 25. Elle est difference de la prudence, X. 11.

/ m

La sagesse accompagne rarement l'homme superbe & orgueilleux, X I.

C'eft une folle entreprife de vouloir rendre sages tous les autres, ib. 296. Iln'y a point d: veritable fageffe fans la Religion, iv. 369. zoye: Religion.

Les Romains ne luy ont iamais elevé de temple, comme à la For.

tune, ib 81. La seule crainte deDieu donne la sagesse, XIII.

Elle n'entre jamais dans une mechante ame .ib.

Elle eft un don du Ciel, là mesme.

La veritable ne peut ian mais eftre excessive , ib.

Differece de la sagesse & de la prudence, la memes Eile eft le plus bel ornement de l'ame. ib. 132. Etymologie de son nom ib. 136.

Sa definition, ib. 137. Il n'y a point de sagesse que la passion ne mai-Strife , ib. 291.

Sage-femme, IX. 118. S AINT, arbre merveil. leux, dit autrement Garoë par ceux du pays, VI. 143.

La Salive de l'homme I ieun tuë les ferpens, les crapaux, & les Scolo. pendres, X 4;0.

SAL L VSTE, pourquoy mis le premier des Historiens Latins , y en ayant eu tant d'autres auparavant luy , 111. 155. Diverses observations fur son histoire & sa fam con d'écrise, ib. 156. De sonstile & langage,

26. 157. Difference entre sa bries veté & façon d'éctire,

& celle de Tacite , ib. 158. 159. 163. Comparaison de suy 2vecThucydident.164.165 Meprisé par l'Empercur Hadrien , & fort estimé par l'Empereur Septimus Severus, ib. 165. 166. De la declamation fup. pofée contre Ciceron, la

Des deux oraisons ou epiftres adreffées à Cefar là méme.

méme.

Sa vie grandemene dif. ferente de ses Herits , ib. 167.168.

Nommé le Prince des Historiens & preferé à Cefar & à Titelive,ib. 169 SALLVSTE, Philofo.

phe, III. 242. SALLVSTE, chef de la milice Pretorienne fous Valentinien, la mesme.

5 A L O M O N, sage en ses seunes ans, devient sou das sa vieillesse, VIII. 247 Est estimé avoir eu l'intelligence du langue des

ligence du langage des animaux, X. 274.

Sa'uration. Façon de s'entrefaluer parmy les Allemans. IX 273.

SAMARCAND, ville Capitale de la Tartarie Zagatée, VI. 101. SAMARIE, fon ety-

mologie, XI. 278, 279. SAMOGITIE, Provin-

ce, VIII. 263.

S AM OG I T I ENS, peuples Moscovites, IX. 87.88 S AM O I E DES, peuple &

Anton, dont les veftes
& robes font troüées
vers les yeux pour regar
der au travers, XII, 31,
finommée, XI, 26,

SAMSON, figure d'un Philosophe Sceptique, IX, 285. & faiv.

Sensallegorique & moral tiré de son histoire,

Ses forces corporelles prifes pour celles de l'ef-

prit, ib. 286.

S A N C H O d'Erbiti furnommé l'Opiniastre,
VII. 200.

3 A N D O V A L, Chroni, queur du feu Roi d'Espagne Philippe III, II, 139, 1314 Observations faites sur l'histoire qu'il a faite de la vie & des actions de l'Empereur Charles i Quint, ib. 150. & suiva Ses erreurs historiques, la mesme.

Il maltraite la France, &c diffame nostre Nation avec trop de licence ib. 226. & saiv

Sang. Celuy du Bafilic dorq

ne la faveur des Princes, I. 323. De la circulation du fang

De la circulation du sang XIII, 116. Le cœur en est la veri-

table fource, là mémel Laurent S A N N V T Venition, devient gris en quatre heures de prifona VIII, 315, 336.

Santé, & ce que c'eft, VII. 261. XI. 341. Santé fouhairable, ib.

Elle est preferable à cous

les aures biens, VIII.
173. & faiv. & XIII.
278. En grande recommandation parmy les anderiens Philosophes, I. mesme & 174.

Pyrrhus ne demandoit 2 Dieu que la fanté, ib. 175. Remarque du Roy de Fratce Louis XI, à ce propos, la même. La fanté n'est pas fans

inconvenient, ib. 178. Indifference à plusieurs personnes: Opinion d'Aj ristore, la même.

Mm ij

Qu'ce n'eft pas un bien po.. tif & veritable , là

me (me.

Difference entre ce qui donne la longue vie, & ce qui contribue à la

fanté, ib. 180. 181. La santé qu'il faut acheter au prix de tant de

foins, n'est pas agreable, ib. 182.

C'est le plus grand de tous les biens du corps & sans lequel tous les autres ne se goustent, qu'imparfaitemet X IV 50

SARAYE, autrefois ville d'une enorme grandeur, X 111, 81.

SAR DES, ville Capitale de la Lydie, VI. 107.

SARRAZINS, VI. 111. SATVR NE, nommé le pere de l'h: Roire, III.3-4 Ses rapports avec Adam XII. 39. 40.

Appellé le Dieu des vîeillaids, & pourquoy, X III.

SATVR NE, planette,

I. 274. SATYRVS, fa most predite par un oracle, XI. :64.

SAVTER EL LES eftimées fort excellentes, VIII.430. XI. 250.

Conjurées & excommumiécs, N. 316.

Savterellesqui ont écrits aifles - ces fur leurs deux mots, Boze Grien ,

c'eft à dire, Flean de Dien

X III, 179. 180.

SAVEVR, elle eft l'obiet du gouft, & en quoy e!le consiste, VII. 234. Plufieurs especes de fa-

veurs, ib. 235.

Les elemens sont insipi. des ou sas saveur, la même Le doux & l'amer sone les deux faveurs extremes ; les autres font moyennes, & entre ces deux, la mesme.

SAV VAGES, paiffans l'herbe comme les beftes, IX . 155.

Sauvages en Dauphine ib. 147. 157. 161.

D'où ils peuvent eftre venus en ce lieu, ib. 16:-D'où sont procedez ces Sauvages, la mesme & 163. Vn homme fauvage velu par tout le corps, ayant mesme beaucoup mouffe entre le poil & la peau, paroist au Mont S. Claude, la mesme.

Sauvages decouverts en Espagne, ib. 163.

Iule S CA LIGER parue trop critique en la cenfure des œuvres de Cardan & d'Erasme , XI 504. 5:5. voyez Cardan.

Ioseph SCALIGER traitte trop rigoureusemet par le Pere Petau, XI. 505. SCAMANDRE, voyes

Xantus. SCANDIE, VI. 46.

SCANDINAVIE, lamémes

SCANIE, 16 45.

S C A R A B E É S , X, 5... XIII.180.voyez Efcarbot S C E P S I S , ville de la petite Myfie , XIII. 171. Serptique , IV. 256. 257. V. 2174 & faiv. IX. 294. & faiv. X, 71. XII. 110. 111. X III. 76. 178. & XV. 85.

De la voix de la Scepti-

que V. 217. De l'esprit duPhilosophe Sceptique, \$6. 218.

La Secte des S ceptiques n'est contraire à pas une des autres, 16. 119.

Obie Lions que ceux des autres familles Philosophiques faisoiét aux Sceptiques, & leur reponse, ib. 221. & faiv.

Quelle estoit la fin de la Philosophie Sceptique, & de quels moyens elle se servoit pour y parvei

nir, ib. 116. & filip.

De l'obscurité des Seeprigues en touces choses
par le moyen de leur
incerticude, bi. 124. 215.

Ils doutent de rout, &
ne s'arrestente qu'à l'apparence, & à la vrayfemblance, ib. 125, 126.

Leurs fennimens touchant la Divinité, ib. 126.

On peut tenir pour defesperé le falut de tous
les Sceptiques & Pyrstoniens, ib. 215, 127.

Ils n'eftoient pas dans une profonde & honreufe ignorance, comme pluneurs fe le font imaginé, ib 227, 228.

La Ph'losophie Sceptique cftant purgee de quelques defauts qu'elle a, est l'une des moins contraires auChristianisme, & celle qui peut recevoir le plus docilemet les mysteres de nostre Religion, b. 119. & fuiv. Elle est fauorable à la foy , puisqu'elle detruit ce qui luy est le plus contraire, fb. 230. & fuv. Elledevient une excellence incroduction au Christianisme , & peut tenir liou de preparation Evangelique, ib. 233. Elle s'accommode bien

Elle s'accommode bien avec nottre Religion, pourveu qu'elle foir respectation (1) X. 390. 291. X III. 399. & XV. 78. al. 86 Combatué par un Dogmarique & Sophifte fort contentieux; mais bravement defendue.

ib. 355.
Reponse à ce que les
Dogmatiques alleguent,
qu'elle est absolument
contraire à la foy & à la
Religion, & qu'elle ruine entierement le Christiausisme, ib 358. & saiva

M m iij

Beatu passage de S. Paul S CH IB BOL ETH, X. 271.
en faveur de la Scepti- Science. La pluspart des
que, ib. 252, 260

que, ib. 359. 360. Elle ne combat point les miracles, voyez Mira.

eles. Elle ne combat point

l'existence de Dieu , ib.

C'est la plus recevable de toures les Sectes, ét tant bien entendue, &c accompagnée du respect qu'elle doit à tout ce dont il n'est pas permis

de douter, XII. 112. Les doutes de la Sceptique, establissent le milieu de la vertu intelle-

Auelle, ib. 113.

Les Sceptiques semblables au animaux amphibies, ib. 114.

Il ne suffit pas pour être Sceptique d'estre igno.

rant, ib. 115.

C'est le meilleur & le plus seur party que l'on puisse prendre, ib. 300. Ses doutes sont de grand usage dans les sciences, & pour éviter les pieges des Dialecticiens, XV. 67. 95.

SCHET LAND, Ifles Britanniques, VI. 39.

S CH & N I, cordes avec lesquelles les Egyptiens mesuroient la distance des lieux VI. 25.

SCIANOPODES, IX. 158.

Science. La pluspart des sciences ont besoin d'é. tre adoucies par les divertiffeme: du ieu,1 223. Reprimende que fit Pline le vicil à Pline le ieu. ne fon neveu, qui avoit donné quelques heures à la promenade, ib, 224. Il y a queiques sciences qui sont manifestement fi eloignées de la condition des souverains, que ce seroit se mocquer d'eux, de les vouloir on bliger à s'y appliquer, la mesme.

Il est impossible à la Nature humaine de sçavoir exactement bien deux sciences, ib. 225.

Telentes, 18. Les la grande correspondance que les feiences ont entrélles, 16. 13. La pluspart des Princes feçavans n'one pas bien reussi; 8c mesmes ont été tres malheureux, le côtraire se pouvant dire de ceux qui n'ont eu que le naturel sas l'aide d'aute.

ciplines, th. 134.
La grande connoissance
des sciences n'est pas necestaire aux Princes &
Monarques, ib. 132. Estivo.
Le mepris des souverains
studieux a esté si grand,
que la pluspart d'entre

cune des sciences & dif-

La grande connoiffance

fait souvent le mesme

eux ont ellé contraints pour s'en exemper, de temoigner une particuliere aversion contre les-hommes doctes, sb. 136. Opinion du Roi Louis XI, sur ce suiet, sb. 157. Les lettres nommés un poison & une peste publique, sb. 136.

La feience n'a rien de mauvais en foy ny qui puiffe preiudicier en quelque façon que ce foit à un Monarque; puifque les plus grands Monarques ont foit bien usé de cell: qu'ils poffedoien, & qu'ils our regné avec autant de bonne fortune, que de gloire & de reputation,

H. 136-137.

Il n'y a point de science'
qui puisse nuite à un
Prince qui est appellé au
maniemet d'un Sceptre,
estant déia assez fort
d'années pour cela, ibs.

740.

In ef aur pas occuper l'esprit d'un ieune Monarque àtoutes force de difeiplines la meme@141.

Si les feiences ne sont pas entierement requi-fes pour former un Prince, au moins sont-elles un eres grand ornement àceux qui les possedent, d'h. S.

effer que l'extreme igno. ranceid'où vient que les scavans sont ceux qui avouent le plus franchement la foiblesse de l'esprit humain, IV. 182. 183. Il vaut mieux ignorer ce qui est au dessus de noftre capacité, & que Dieu veur peur-estre que nous. ignorions, ib. 186. 6 fuiv. Il y a beaucoup de cheses dot la sagesse Divine s'est reservé la connoise fance, & qu'elle tient cachéesaux homes, encore qu'il femble qu'elles leur seroient de grande edification , si elles leur e loier revelées, la même. Peut-estre mesme que l'ignorance de beaucoup de curiofitez: nous eft avantageule, ib. 188. Il n'est pas inconveniene qu'on parle raisonnable. ment d'une science, encore qu'on n'air pas le don den bien pratiquer toutes les regles, ib. 3. De la science humaine, qui ne nous fait que bouffir d'une vaine en-Aure, faint Paul s'en est declare capital ennemy ib. 195 196. De l'excellence de la

science, VIII. 436. 437.

Differece entre un home. M m iiij me dofte & un ignorant

sb. 437.

Representée comme la plus vaine & la plus vaine & la plus rompeute de toutes les occupacions que nous pouvons prendre, ils 438. La feience nous est avantageuse d'une pare, elle ne nous est avantageuse d'une pare, elle ne nous est possible la quelqu'un, cela n'arrive que par sa faute, non pas de la feience, ils, 444.

Toute forte de personnes ne sont pas propres pour les seiences, là mé-

me & fuiv.

Il ne faut pas s'affuiertir fervilement à l'étude des sciences & bonnes lettres, mais en hommes libres, ib. 448.

mes libres, 10. 448.

La recreation & le divertifement ne sont pas
moins necessaires à l'étude, que la grande ardeur & contention d'el-

prit, 16. 449.

il n'y a rien indigne d'eftre secu de ce que Dieu n'a pas iugé tudigue d'est e creé, ib, 454.
Natusellement l'esprit humain est porté à la connoissance des sciences, ib, 445.

L'etude des bonnes let.

tres ne peut estre bonne si elle ne se fait par ordre, & si nous ne nous y conduisons avec methode, ib. 446.

Pour eftudier utilement il faut y avoir de l'inclination & de l'affection.

La me fine

Il n'y a point de temps dans la vie , auquel il ne soit honeste d'acquerir de la science, ib. 447. Elle nous egale en quelque façon aux effences putement spirituelles, &c est plus capable que toute autre chose de rendre immortel le node ceux qui la possedent, IX. 148 Elle se rend méprisable en beaucoup de personnes , & devient mesme criminelle en d'autres, lors qu'on s'en s'ert mal, ou que l'on en eit trop avarc, ib. 349.

avarc, ib.349.
Avancage de la feisce fur les richesses, là mefne.
La lecture des livres & Prétude des bonnes letrres devient plus preiudiciable qu'utile & avantageute, par le defaut de
ceux qui n'en s'gavé pas
bien user, la même tr 350. Il n'y a point d'occupation ni plus honneste, ni
plus agreable, que celle
des belles lettres, ib. 351. Il y en a, dont les no.

tions ne font bones qu'à les rendre confus en euxmesmes, & leur conver. fation facheuse , ib. 352. La science qui sert à la sageffe eft d'un tel prix qu'il n'y a point de trefor qui la puisse payer, X. 90. 91.

Bon trait d'Alphonse Roi d'Arragon, & de l'Arabe Hafan, ib. 91. 92. Belle perses de D'on Chryfostome, sur ce que les Atheniens avoient mis de l'or aux oreilles de leurs enfans, ib. 91. Des homes de lettres,ib.2. Plusieurs s'imaginent étre grandement fcavans qui ne le sot pas, X 1.14. De la grande contelta. tion qu'il y a au sujet

des sciences, ib. 406. Ceux qui ont le moins penetré dedans, & qui n'en parlent que fur les rapports d'autruy, ordi. nairement font les plus opiniatres, & les plus animez àla dispute. Agrea. bles coparaifons, lameme, La science rend orgueilleux l'esprit qui la posfede; ib. 236.

De ceux qui s'adonnene aux arts & aux sciences, ib. 23.

La science ou connois. fai ce que D'eu a des chofes, eft infinie, ib. 370.

il y a des choses que Dieu ne peut pas faire, la même.

De la prescience deDieu. & s'il y a des choses qui ne foient point foumi. fes à sa connoissance, ib. 371.

Ce n'est pas une ignorance en Dieu, de ne pas connoistre les choses contingentes & depen-

dantes de nostre volonté indererminée, la mefe me & fuer. Les connoissances de

Dicu, font toufiours vrayes, & fa science neceffaire auffi bien qu'éternelle, la même. La science de Dieu n'est bornée que par sa seule

volonté, ib. 373. Deux fortes de connoif. fance en Dieu , celle de vision ou de veue, & celle de simple intelligene: , iba

374. 375. Dieu a une science certaine des choses futures qui dependent de nostre franche volonté, sans prejudice de nostre franc Arbitre , ib. 375. & fuiv. Il vaut mieux confesser ingenumet noftre igno. race, que de nous porter à une creance peu hono. rable à Dicu, en ce qui regarde fa fcience, ou fa connoissance, ib. 380.

La veuë & la connoiffance de Dieu n'ofte pas la liberté aux actions de nostre volonné, ny lacontingence aux contingentes, ib. 38;

La prescience de Dieu s'esternd sur toutes les choses surures, qui luy sont presentes de toute éternité, th. 384.

Il prevoit les choses necessaires comme necessaires, & les contingentes comme cotingenees,

la mesme.

Les hommes de l'ettres confiderent peu ceux de leur profession, ib. 454. & suiv. Vn Cavalier en parlera

vn Cavatier en pariera plus avantageasement ... la mesme.

To mejme.

Parmy les Grands il n'y a que ceux qui tont de belles actions, qui les favorisent, ib. 415.

Papes & Empereurs, qui haissoient les hommes studieux, & sçavans, la

mesine & suiv.

Il n'y a point d'employ plus agreable que la meditation & contemplation, ib. 439.

De la science & du sçavoir humain, XII. 239.

G suiv.

Les grands hommes ont fait profession d'apprendre des moindres, & n'one pas meprife parfois le raisonnement des enfans, là même.

Il n'y a rien ordinairement de plus infolent, ny de plus importun, que des hommes d'eslu de tardive, ib. 240. Il est moins desavantageux d'avoir à contesse contre un franc ignorant

que contre des Demy. Içavans, ib. 241: La perseverance opinia. fire de ceux-cy leur eft beaucoup plus honteufe, qu'aux aurres l'aveu de leur ignorance, ib. 241. Touc le monde defire paffer pour sçavant, & peu se soucient de l'étre veritablement, ibid 2 430-La science a receu beau. coup de prejudice de ceux, qui portez de vanité ont fait gloire. de prendre des opinions fo. litaires, que personne n'eust encore suivies, ny epousées, 16. 248: 249. D'où viene qu'on ne voit gueres les riches visiter les scavans, ceux-cy au contraire visitent feuvent les hommes

pousees, th. 248, 249. D'où vienqu'on nevoir gueres les riches vifiter les fçavans, ceux-cy au contraine vifitent fruvent les hommes de grande fortune, th. 33, Empereurs, & aurres grands per fonnages qui ont chery & careffé les perfonnes fçavances, the melme tr'i steries.

La science est en effet grandement chimable, la mesme.

Le delir de sçavoir, est une passion naturelle, tà

mesme.
Contre ceux qui meprifent les estudes & les

friences, ib. 335.

Reponse à l'obsection qu'ils font dela mauvaise fortune des hommes de lettres, ib. 336.

Du plaisir & auantage, qu'ont les sçavans sur les ignorans, ib. 137.

Il n'y a pas une frience, hors celles qui font condamnées, qui ne puisse fervir, & que l'on ne trouve de mise tost ou tard dans le cours de la vic, ib. 338.332.

Deux methodes, bien que d'fferentes, d'apprendre & de se perse. Etonner, dont on se peut utilement servir, selon la disposition d'esprit où l'on se trouve,

ib. 340. 341. Il ne faut pas se haster de determiner les choses,

ib . 241:

al ne faut pas non plus insurter à un Autagoniste presque vaineu, là mesme.

Les sciences ont quelque chose de l'hydropine, il. 1.4. La science est la nourriture de l'ame, de mesme que l'aliment est ce qui fair subsister le corps avec, que que difference, th. 2.15.

De ceux qui font mal leur profit de l'ellude des sciences, là même: L'a siduiré des studieux

L'assiduité des studieux à seur profession, est necessaire, 16.230.

Reponse à coux à qui la continuité des meditations semble importune, la mesme.

De ceux qui font de mauvaifes estudes ou de dangereuses lectures, là même.

Le desir d'apprendre, est naturel à l'homme, ib. 231.

Toutes les sciences & toutes les bonnes lettres ne sçauroient metre nostre esprit dans une parsaite tranquillité, ib.

Du malheur qui suit or... dinairement les hommes de lettres, ib 353.

Les lettres caufent quelquefois plus de dominage que de profit, 16, 116. Plus nous penetrons dans la feience, mieux nous remarquons nostreignorance, & plus nos doutes crofflent., 16.4. 309, 110Il n'y a point de si celebre maxime dans toutes les sciences, qui ne soit contestée, XIII. 175. Nommée 86 par les Egyptiens & pourquoy,

ih. 178. Il s'y rencontre des he-

resies, ib. 384.
Celle du Ciel n'a rien

de si contraire que celle de la pluspart des Philosophes, ib. 403.

Hors la foy l'on peut tirer beaucoup de profit des sciences profanes,

XIV. 135

C'est elle qui nous approche le plus prés de la Divinité, ib. 154. Belle sentence du Pape

Tule 11. en faveur des belles lettres XV. 33. Il n'y 2 que les veritez revelées d'enhaut & venuës du Ciel, qu'on doive tenir pour de verita-

bles sciences ib. 48.
Toute la science humai.

ne est une pure ignorance, ib. 50.

Tour y est abusif, 16.51. Le nombre des sciences limité à trois,,16.79. al.

Sciences & Arts liberaux.

Il est de la grandeur suffibien que de la bonté d'un Monarque, de les proteger toutes, & d'ufer de liberalité enyers

ceux qui excellent ch chacune de leurs professions, I. 143, 144. De la science d'un Monarque, VII. 41. 42. & suiv.

Science aconomique, ib.
3. & siiv.

De ses principales parties, ib. 5. & suiv.

De ses lois ib.

De fes loix, ib. 8. voyez Oeconomie. SCHOVTEN fait le circuit de la terre VI.37.

circuit de la terre VI.37. S C I P I O N l'Africain grand & genereux guerrier, I, 120. Grand dormeur, VIII.18.

Grand dormeur, VIII.38. SCIPION Emilien, 1X.71. Scoti Ecossois, VI. 41. Scrupules, voyez Minutes. Sculpteurs, VIII. 451. XII.

Tartares, VI. 49. VIII.

233, 1X. 11.
Deleur usage lorsqu'ils
'devoient estre long-téps
fans mager, VI I. 406. 409
lls etranglent leurs peres & mercs sexagenai-

res, IX. 252.

Moins propres à la generation pour estre trop ordinairement à cheval

X. 3;2. 3;3.
SEBAS TOPOLIS, ville
d'un grand trafic, IX. 80,
SECHE, IX. 22. 23.

Secret, V. 179. Si on le doit confier à un amy, VIII. 98 & fair. Precaution necessaire pour la communication d'un fecret , ib. 101. 102. Mariage de Mercure avec la Deéffe Tac'te , ou Muette, ib. 10;.

Penfée touchant l'Echo

Selfe. Chaque fecte de Philosophes peut s'attribuer quelque avantage particulier, XIII. 46. 47. Secte Eriftique, & fes fondateurs, XII. 3.

SEGOVIS Ville , XIII. 81. SEL de la mer . & sapro-

duction, VII. 178. 179. Peuples qui ne s'en fçau. roient paller, la meme. D'autres qui n'en ont point du tout l'usage, là meme.

Belles remarques touchant le fel , ib. :80.

La terre produit du fel, - la mesme. On en fair par le feu,

le tirant des cendres ; la - meme.

Les Chimistes en tirent de toutes choses , là

Vn impos mis fur le fel de la Troade le fait disparoiftre, ib. 160.

Le premier qui fit mettre un impost fur le fel parmy les Romains,

1. 63.

Commencement , prog

giez & augmentation de l'imposition sur le sel en France , ib. 69. 70. SELANDE, Ifle, VI. 45. SELENITE, pierre pretieule, X. 18.

SELEV CIDES.

fort à propos , ib. 104. SELEMNE , fleuve , qui a la vertu de faire oublier à tous ceux qui s'y baignent, l'amour qu'ils avoient en y entrant , XII. 78.

SELEVCVS, fa more predice par l'Oracle d'A.

pollon, XI. 464. Semaine. La distribution des jours de la semaine ; felon les fept planettes, eft arbitraire. Par qui premierement establie, XI. 210.

Semaine des Ieudis, ib.

Semaines plus grandes les unes que les autres, là mesme.

SEMIRAMIS, I, 106. Elle fut la premiere qui fit chastrer les hommes, X1. 532.

SEMPRON IVS Hifton rien Latin; III. 156.

SENEQVE, Maltraité en fon honneur, & en fa reputation , III. 103. 104. VIII. 299. 447 448. Il a pû prendre connois. fince de l'Evangile, Va 248,

De fa façon de philotopher, la mejnae. Pourquoy il ne s'attachoit à aucune fecte de Philosophes, ib.149. Crimes dont on l'a calom:ieusement chargé,

ib. 250. & suiv.
Réponse a ces calomnies, & sa detense, ib.

252. 0 fiitu.

Des grands biens qu'il possedoit, ib. 251.

sçavoir s'il a offenté sa protession en les acceptant, s'il en a usé contre les regles qu'il prescrivoir aux autres , & s'il se peut dire que son esprit air esté touché du crime d'avarice , sb. 253. & phive

253. & faiv.
Réponse à ceux qui luy
objectent de n'avoir pas
mis en pratique tous
ses beaux axiomes, &
de s'estre laisse transporter aux opinions du vul-

gaire, ib.255. & futv. Sa moderatio. & austerité de vie, ib. 256,257. Sa frugalité & ses re-

pas, ib. 258. C'est une vraye mocquerie, de l'accuser d'avoir applaudi aux vices

de Neron, tb. 259.

De mesme, le dessein de ce Philosophe sur l'Empire est une pure chimere, la mesme.

saint Ierosme & Tertullien le mettent au rang des Chrestiens, ib. 160.

Des Lettres que l'on dit avoir esté écrites de S. Paul à Seneque, avec leur réponse, elles sont fausses, & plustost ria d'eules, qu'autrement, là mesme & suiv.

Haine grande de Neron contre Seneque, A.

Il a mené une vie tresa exemplaire en continence, & en beaucoup d'autres vertus morales, ib. 164.

Bel examen de confcience qu'il faisoit tous les soirs, là mesme.

Outre l'ufage ordinaire de tant de vertus morales, il en a possible d'indellectuelles, qui les rendent beaucoup plus éclatantes, ib. 165. Il n'y a poil t d'appa-

rence d'esperer de son faht, 16-167, 268. Il y en a qui le sont aus teur de l'abbregé de l'hiftoire Romaine de Florus, Voje Florus.

Il se mocque de la se, pulture & des tobeaux,

X. 191. L'immortalité de nos ames, fait un des principaux articles de sa Phi-

losophie, A111. 19, 20 SENETIO, extravagant, qui n'aimoit rien que de grand , VIII. 464.

Sens. Leur fituation, XI.

als font les organes du corps, font exterieurs, & au nombre de cinq, VII. 220.

Leurs obiets font fenfibles, dont les uns font propres, les autres com-

muns , #b. 221.

Il y en a qui en admettent fix, d'autres n'en veulent qu'un , I . . 248. De leur foibleffe & debilité . ib. 261. 263.

Des sens internes de l'entendement , & de leurs d verses operations , ib. 275.

De la diversité, ou méme contrarieté des iugemens à l'egard de l'operation des fens, tant interieurs qu'exterieurs,

2b. 272 & Suiv. Avantage des bestes fur

I'homme pour ce qui est de l'operation des sens, 16. 274.

Les bestes ne sont pas exemptes des tromperies fensuelles , là mesme, Les fens ne font pas tou. fiours trompeurs & perfides, mais ils le sont fi fouvent, qu'il y a lieu de

s'e deher , ib. 360. Il nentre rien dans noftre eiprit que par la porte des fens, XI. 54. Nos fens font trompeurs & fuiets à eftre trompez, ib 23.

Nommez les fauxbourgs de l'anie , ib. 286. Ils iugent tous non feulement de leurs obiets,

mais encere de leurs privations, felon le fenti. ment de quelques-uns, là mem: 0 207. D'au vient que les sens

l'emportent souvent co. tre la raison , XII. 7. Il faut souvent deferer au rapport des fens, plutoft qu'au raisonne-

met de l'efprit, XIV. 206, Sens interne ou commun. ce que c'est de son operation , VII. 242. 243. IX. 217. 228. Les autres animaux

l'ont aussi bien que nous , ib. 143. Où il reside , la mesme :

Scavoir s'l doit eftre multiplié à cause de ses operations differentes la mesme.

Il tient le milieu entre les fens exterieurs , & l'entendement , ib. 244. Commet fe doit entendre ce proverbe, N'avoir pas le sens commun , IX: 229, & Suive 2314

Ceux-là se peuvet trom per, qui prennent le fens commun pour le bon, & les plus vulgaires opinions pour les meilleu-

res , ib. 232. & fuiv. C'est une arrogance insupportable, de s'attribuer la connoissance du fens commun, ib 237. & Suiv.

SENSITIVE, plante admirable, X. 43.

Sentences. De celles qui font employées dans une histoire, III. 218 Il ne les faut pas employer dans une oraifon qu'avec beaucoup

jugement & de modera. tion , IV. 57. Sentimens , & leur diversi-

ré X I. 33. La dissemblance des corps cause cette diverlité, là même & 34.

Septenaire , X. 350. Septentrion , appelle Vagina mundt , II. 73.

SEPTIMVS SEVERVS, VIII. 302.

Sepulchres & tombeaux ,

X. 178. Les Princes & Souve. gains one ordinairement un lieu affecté & deftiné pour leur sepulture. ib. 188.

Vne picce de monnoye ou ure perle mife dans

la bouche d'un mort,

ib, 189. Tombeaux vuides pour ceux dont les corps ne se pouvoient trouver, ib. 194

Du sepulchre d'Orphée,

XI. 184.

On ne doit eftre ny fuperflu, ny fordide dans les funerailles X 11. 232. Trop de passion pour l'honneur des sepulchres est ridicule; de mesme trop de mépris, ib. 231.

Il faut en cela deferer à l'usage de chaque pays,

ib. 233.

Opinion extravagante des Payens touchant les ames de ceux qui n'one receu l'honneur de la fepulture, la mesme @ 234. Divers exemples de magnifiques tombeaux, & de pompes funebres 16. 234. 235.

La pluspare des Tem. ples de la Gentilité estoient de veritables fepulcres la mesme.

Les sepulcres & tom. beaux ont toufiours efté en grande veneration dars tout le paganisme, ib. 236.

Les plus beaux fepul cres ne le font qu'à de. my , ib. 239. voyez fc. pulture.

Sepultu e. Ceremonies Paya

ennes dont on ufoit en la sepulture & confecrarion des Empereurs, III; 110. & Caiv De la sepulture & inhumation des morts, X. 178. XII. 232. & Suiv. Differentes façons de rendre les der liers devoirs, selon la diversité des mœurs & coustumes des Nations, ib. 179. De la façon de conserver les corps morts fans ·fe confumer , ib. 180. 181. De ceux qui mangent leurs morts, ib. 183. Du lieu des enterremens. la mesme & 184. 185. La sepulture des morts est un office bien naturel, puisqu'il se trouve des animaux qui se le rendent les uns auxautres , ib. 189. 150. En grande recommandation, la mime. Plusieurs se font dreffer leur combeau dés leur vivant , ib. 191. De la posture en laquelle on met les morts dans leurs sepulcres, ib. .185. 186. Coustume de pleurerles mores , 16. 186. 187. Coustume au contraire de chanter & de fe ré-10u r . ib. 187. 188. Beaucoup de Philosophes se sont moquez de Tables

leur sepulture, ib. 194. 193. Sepulture de verre, ib. 181. Pourquoy les Americains pour la pluspart, enterrent avec leurs morts tout ce qui leur appartient, XI, 346. De l'inhumation hors des Villes , X II. 217, 238. Medecin , qui pour ne prejudicier à la santé de personne , ne voulur pas eftre enterré dans l'Eglife , ib. 238. Charité du B. François de Sales , là mesme, Vn Prestre enterré tout vif avec le corps d'un trespassé qu'il n'avoit pas voulu mettre en terre fans argent , la meme: Des festins que l'on faic apres les inhumations, ib. 239. De la sepulture des morts parmy les peuples de la nouvelle France , ib. 315. SERAPIS des Egyptiens, son etymologie, XII. 38, Son rapport avec Iofeph, la meme. SERES, peuple, VI. 1036 Ils trafiquent fans parler.

1X. 73. SEREIN, 11. 3.

Serment. On peut quelque

nombre n'en est pas le meilleur dans une maifon, VII, 9.

On doit faire estat des personnes industrieuses,

la mesme

Les Atheniens leur permettojent l'action en infice pour avoir raison de l'inlure qui leur avoit esté faire, XIV. 248.

Coultume barbare des Lacedemoniens envers leurs ferviceus, 16, 249, Feffes eftablies en leur faveur chez pluficurs Nations, là méme \$\text{250}\$. Il faut se prevaloir de ce qu'ils ont de bon, & fouffair le reste partiemment, 16, 142.

ttemment, in 145.

Servitude. L'abbondance en eftplus preiudic fable qu'avantageufe, VIII. 153.

Son origine & fa premiere caufe, 1 X. 175.

L'ufage des fervireurs défendu parmy les anciens Indiens, là mefme.

Contraire au droit de la Nature, la mefme.

La fervieude deceftée

La servicude detestée par les Pythagoriciens,

Tout le monde est dans

la fervitude, lamesme.
Il n'y en a point qui n'oblige à d'autant plus de fuiertion, qu'elle est plus relevée, ib. 1821. Servitude interieure, personne ne s'en sçauroit dire exempt, ib. 1822. Servitude la plus rude, quelle? ib. 189, 190, Servitude de la Cour,

servitude de la Cour ib. 200, 201.

Il n'y a rien à quoy un Courrifan ne se soumette, pour complaire à une douce esperance qui ne le quitte iamais, ib.

L'extréme suiertion per, sonnelle qu'il faut rendre nuit & jour auprés de ceux dont on se veut acquerir la faveur, peur faire passer les Pourris sans pour les plus malheureux des honmes, ib. 102.1201.

Exemples d'une infame flatterie, & d'une servile bassesse d'esprit, ib. 104. 205. & suit soumetrée tous leure sens à ceux d'autruy,

ib. 206. La feule complaisance les fait priver parfois de gaieté de cœur, d'une partie d'eux-mesmes, lá mesme & 207.

L'interest de la Cour & le dessein d'y faire fortune, obligent les Courtisans à renoncer à etous les mouvemens de leurpropre volonté pour se conformer aux inclina à tions des princes, ib. 207.

208, Nn ii

La flaterie y est. ordinai. rement accompagnée de cette craince, qui n'abandonne iamais les

esclaves, ib. 210. 211. Souvent il faut user de deference àl'endroit des personnes qui le meri-

tent le moins de leur chef, ib. 212.

Nous naiffons tous ny absolument libres, ny auffi entierement efcla-

ves, XIV. 246. Il n'y a que le droit des gens qui ait introduit la fervitude, là même.

C'eft le propre des perfonnes que la qualité eleve par dessus les autres la me sme.

SESOSTRIS, XIII.

SEVADILLA, voyez Gaiatena.

Severité trop grande de plutieurs Princes, L. 41.

On ne doit jamais proposer des exemples de feverité, & d'une trop grande rigueur , à un ieune Prince ,que pour luy en donner de l'aver-

fion, ib . 42. De la severiré contre le

vice, X II. 153. SEVONS, peuple, VI.

SEVERVS, Empereur,

Se des honneurs funebres

rendus à ses cendres, transportées d'Angleterre à Rome, Ill. 110. ITI. 112.

SEXTVS Aurelius Vi-

ctor III, 239. . SEXTVS, furnommé

l'Empyrique & ses écrits contre les Dogmatiques IX. 355.

SIAM, Royaume, X.21.

SYBARITES grands amateursdu dormir, VIII. 42, 406, 411.

Ils apprenoient leurs chevaux à danser, X. 326. SICILIENS trompez

parles Locriens, par le moyen d'une Equivo. que, IX. 124.

SIDER LT E, pierre, X. SIDON, ville, VI- 108. SIENE, ville & Repu-

blique, VI. 61. Signes du Zodiaque &

leurs logemens , I. 260. Silence en grande recommindation, V. 179. Silence pythagorique,

là même & 180. B:l eloge en faveur du filence, VIII. 104.

Proverbes mystericux fur le mesme suiet, la meme-

Combien important de refrener la liberté de la langue, & de garder le

filence, th 99.
L'imbecillité de la langue femblable à celle de l'estomach, la mesme.
Penture d'Anacharsis pour la recommandation du silence, l'à même

& 100. Symbole de Pythagore à ce propos, ib. 101.

102

Il y a des silences preiudiciables, ib. 102.

Belles paroles de Xenocrate & de Metellus en faveur du silence, la mes-

m. ± 103.
Comment Harpocrate
Penfeignoit, là messee.
De son utilité, 1X. 416.
XI. 63, 386. XII. 23. 14.
Il contribué beaucoup
à la santé corporelle, &
spirituelle, XI. 29.

Est utile & avantageux à ceux qui sçavent bien le pratiquer, ib. 28. 29. Il y a un silence d'Orateur qui vaut bien ses plus cloquens discours,

ib. 197.

On peut se taite cloquemment. Belleremarque des poissons consacrez à Mercure dans la sontaine de Pharez qui luy estoir dediée, la mesme.

Il faut eviterles propos où presque tous les hommes se plaisent par troplà même.
Le silence est le grand consident, & l'amy particulier de la meditation
X II. 90.

Il n'est pas absolument contraire à l'action, la même.

Pythagore le faisoit observer à ses Escoliers, là mesme.

Silence trop affecte, raillé & blasmé, ib.

Il a fouvent de grands avantages sur toute sorte de discours; XIII.

Silentiaire charge importante dans l'Empire de Constantinople, ib.

C'est la sauvegarde de l'ignorant, XIV. 106.
Il y a des temps où il peut devenir condamnable, XV. 62.

SILESIE, VI. 75. 87.
SILLER Y, Chancelier de France. Exemple:
d'une grande moderation à fouffrir le mepris.

XI. 74. 85. S IM O IS, riviere, VI.

S I M O N I D E professe humblement ne pouvoir connoistre l'essence Divine, X II 26. 27.

Saint SIMON Confeiller à Bordeaux, LX. 164 Sina, peuple, VI. 118. Singapura , Cap ou Promontoire, VI, 121.

S.I.N GES, VII. 210. X.

452.4530 Beaucoup confiderez dans le Royaume de Pe-

gu, là mesme.

ils fervent comme de Valets en la Guince, là melme.

Pourquoy leur corps est zidicule, ib. 218.

Des finges d'Afrique; XI. 187.

On les mange en l'Amerique, 16. 250.

Singui, XI. 281.

SIX TEV. du nom Souverain Pontife, quoique de baffe extraction, VIII. 83. 371.

S.LATA.BADA, idole VI. 50.

SMINDIRIDES Sybarite, XV. 47.

SOCRATE, V. 53 VIII. 85. 307.308.369. 418.421. 448 IX .35. X .71 . X I. 24. Pourquoy appellé le pere-commun de tous les Philosophes, vu. qu'il s'en trouve plusieurs qui ont yecu auparayant lui, \$6. 59. 60.

Il establie le premier cette troisiéme & prinoipale partie de la Philosophie , appellee Ethi.

que, ib. 61.

il a cu l'approbation ge-

nerale de toute la Gentilité, & la pluspart des-Peres de l'Eglise , l'ont euen figrande veneration , qu'ils ont cruque Dieupar une gracespeciale ,, luy a fait mifericorde, 'b. 62.

Ennemy de la pluralité des Dieux , il enfeignoit qu'il ne pouvoit y avoir plus d'une Divini

té, ib. 63.

Il souffre la mort constamment pour foute. nir dans la loy de nature, l'unité de Dieu, ib.

Sa defense contre la me, difance , tant des Gen. vils, que de deux. ou trois des premiers Peres de l'Eglis: , la mesme & Tuiv.

Crimes dont on charge fa reputation, & pour lesquels on your desel-

perer de son falut, ib.68.

& Suiv. Quoiqu'il prift quelquetois plaisir à boire , il estoit neantmoins sobre de la bouche , là mef-

Du crime d'amout dont il estoit accusé, là mesme

Preuves de sa constance & de son admirable patience, 16.70.71. De l'idolatrie dont il

elt acculé , ib. 71.72. Explication de la priere qu'il fit à fon amy , un peu avant que d'expirer , de le descharger d'un Coq qu'ildit devoir à Esculape, ib. 73. 74.

Du Demon qu'on die avoir esté conducteur de fa vie, ib. 75.

Comme on ne peut pas, sans temerité asseurer. que Dieu air fait la grace à Socrate de le recevoir dans fon Para. d's ; austi ne peut - on pas fans une plus grande temerité , le condamner aux peines eternelles de l'Enter, :6. 76.

& live. Socrate mis au nombre des gens de bien, ib.

319.

Persecuté des mesmes calomnies dont on attaquoit les premiers Chrestiens, là mesme. Il avoit la foy implicite

du Messie à venir , la me [me.

Bonne opinion qu'ont eu faint Iustin Martyr, & faint Ambroise du falut de Socrate, là mefme & 323.

Sa grande discretion , en donnant iugement des livres d'Heraclice .. VIII. 11.

Impassible aux iniures.

Patience & confta ce admirable, ib. 381. 382.

XV. 22,

Surpris par Alcibiade , tenant un bafton eutre fes iambes, qu'il nommois fon cheval, & courant la bague avec fes enfans, IX. 276.

Pour conferver fa liber. té, meprise les tresors. & les honneurs, & refuse d'aller: trouver Ard. chelaus Roi de Macedoine, qui l'avoit envoyé prier de l'aller

voir, ib. 198. Ilne fit iamais de voya-

ges, X. 57. Il ne voulut iamais prier

fes Iuges , ib. 174: Se moque des sepulchres. & des tombeaux, ib.

Iusques à quel point il scavoit domter la colere , ib. 247. 248. 6

Raifon qu'il rendit, pour laquelle il n'écrivoit

rien, XI. 138. Reponse à une Courti fane qui se vantoit d'a" voir plus d'Escoliers que luy, XIL 151.

Trois preceptes principaux qu'il donnoit à ses Disciples, XV. 61.

Il se plaisoit à la belle raillerie, ib. 18. 21.

OGDIENS, Nation, VIII. 245.

Soie. L'urage de la foie prohibé & defendu parmi les Romains & les François, VIII. 81. Bas de foie, qui le premier en porta en France là melme.

Solacisme, VI. 196.

S O S E I L, IX. 259; De fa grandeur, VI. 23. VII. 138.

Ses Distances, là mesme & 139. Son apogée, I. 261.

Du centre du Ciel de ce luminaire, là mesme. Des taches ou macules que l'on a veuës dans le Soleil, sb. 161.

Ceux qui sont au delà du Tropique de Capricome ont le Soleil à la droite; & l'ombre à la gauche, venant de la mer Erythrée dans la Mediterranée, III. j.

De fon levant & de fon couchant, XI. 259. Fable rid cule touchant

fon coucher dans l'Ocean, ib. 263, 264.

Adoré par ceux du Pe-

Nommé le Dieu visible de la Nature, ib. 425. C price merveilleux de ceux qui considerent le

Soleil, comme le centre de la plus basse partie

SOLIMAN, VIII 309.
Solstice d'Esté, VI. 16.
Solstice d'Hiver, la
m-sme.
Solieude, ou vie Solstaire,
XI. 238. 239 394. & suiv

XI.238, 239 324. & Juiv -XII. 62. Elle rend les personnes hypocondriaques, VIII.

de l'Vnivers , la meme.

Il y a mesme des esprits

si bigearres , qu'ils y é-

tablissent un Enfer , du

moins un Purgatoire,

Il n'y a point d'animal,

excepté l'homme, qui

ne luy doive ceder en

là mesme & 426.

dignité, XIII. 9,

Elle est à craindre, ib;

Hy a pareillement à craindre dans la couverfation des hommes, voyet Converfation. Solitude preferee à la converfation, th. 151. Solitude derrée, 161. 208. Solitude Philosophique,

là mesme. Les soux & les mechans sont ennemis de cette solitude, ib. 209.

Confeils notables pour ceux qui la pratiquent; voye: Conversation interieure.

Avantage & fruit de la folitude Philo sophique, 16, 209, 210,

Grands

Grands perionnages qui ont aimé cette folitude, \$6. 212. 213.

Beaux eloges , ib. 214.

D'où vient que la solitu. de est tant recherchée,

IX. 299 Les degousts de la vie

ont leurs charmes, ausli bien que les Catisfa. Aions qui leur font opposées, ib. 300.

Observations pour contre la vic solitaire,

XI. 394. & Suiv.

La vie folitaire est preferableà la vie active, & à toutes les differentes vies, selon les diverses conditions des hommes, ib. 400.

On n'est pas tousiours capable d'en faire son profit, 16.187.

Elle n'empesche pas une personne de se rendre utile & recommandable,

ib. 28. Il n'y a rien de plus contraire aux ames tendres que la solitude, XIII.

6.7. Sammeil , qu'est.ce, VII.

263. Le sommeil des Lethar. oiques & des Epilepti. ques , est pernicieux , & n'est pas naturel , la

me fine. Comme fe forme le bon Tableo

duimir, la mesme. Les hommes de lettres ,

ont besoin de dormir, ib. 264.

Vn melme Autel confacré aux Muses & au

fommeil, là même. Tous les animaux dorment, les poissons mes-

mes la meme. Le sommeil appellé l'in

mage & le frere de la mort, ib. 165.

La nuit representée ; comme la mere nourrice du fommeil & de la mort, voyer Nuit. Le sommeil ne doit étre

preferé à la veille. VIII.

Le trop dormir n'est pas bon, ib. 36. Condamné par Platon

& par Seneque , ib. 35. 36. Pratique d'Aristote pour

peu dormir, 16. 37. Du sommeil qui se prend le iour, s'il est bon ou mauvais, là même. Du Dieu du sommeil , la

me me. Le temps du dormir ? ne peut estre reglé que par le temperament d'un chacun, ib. 38.

Le fommeil semblable à la mort, ib. 39. Les arbres ne dormene

point, la mesme. Avantage que porte le

00

iommeil avec luy, ib. 40. 6 (uiv.

Molesse effeminée pour le dormir , 16. 42. 43. C'est une espece de

mort, IX, 125. 126. Pris pour une Divinité,

XI. 32.

Il eft extremement naturel, n'ayant rien en foy qui puisse nous en donner de l'aversion, ib. 159.

De ceux qui ronflent en dormant, la meme.

La posture la plus coie au lict . & la plus egale, ne sont pas preferables au changement qui s'y prend avec agitation, ib. 160.

Le sommeil delie l'ame des sens , la purifie , & la fait agir d'une façon tout extraordinaire,

ib . 11. L'esprit agit alors bien plus noblement en luymesme, & opere parfois miraculeusemene aux choses où il fe fert durant ce temps-là du ministere des sens, & de la matiere ib. 14.

Sonces, I.41.42, III. 228. 6

X 1. 21. Entre tous les animaux, l'homme est le plus fuiet aux songes & refveries en dormant, VII. 264

Songe plaifant, ib. 165: Ils estoient en grande confideration parmy les Anciens, VIII. 17. 6 luiv.

Trois fortes de fonges, selon les Peripateticiens ib. 10.

Ordinairement ils dependent de nos complexions, ib. 20. 22. Songes envoyez du Ciel.

ib. 21. 23. XIII. 310. Tous les songes ne viennent pas du Ciel , ib.

Songes qui ont esté suivis & cause d'actions tres-importantes , la mesme & suiv. Diverses façons de les

interpreter, ridicules \$6. 26.27. Songes naturels , fignes

demonstratifs de noftre constitution, ib. 28. Diversité d'opinions sur le suiet des songes , la

mesme & 19. La production des songes & resveries semblable à celle des monftres

d'Afrique, ib. 28. De leur pouvoir mes veilleux fur les esprits des hommes , 16. 25. 6

Phiz. Relation fabuleuse des fonges, ib. 30. 32.

Il y a des hommes qui longent tout ce qu'ils veulene ; d'autres contraire veulent tout ce qu'ils ont fongé, ib. 32. L'observation des songes condamnée par l'E. criture-Sainte, ib. 34. Les Canadois les croiene eres - veritables , 1X. 240.

Iln'v a point d'extravagantes & de malheureuses actions , que les fonges ne fassent faire. XII. 305. 306.

Songes tout à fait confiderables , ib. 307. & Suiv.

SOR BET, espece de breuvage, XII. 151. Sorciers, loup garoux, voyez

Loup-garoux. Sorcieres Espagnoles, qui gueriffent par leur feul accouchement , XI. 234.

SORLINGVES, Ifles VI. 19.

Sortileves, X. 314. & Suiv. S OSTRATE Eginete; riche marchand, IX. 79. SOVRIS appellées les Parafites de Diogene,

XI. 238. Souvenance. Celles des ioies passées est seule capable de nous donner une entiere & veritable faeisfaction , XI. 351. Le souvenir mesme de nos ennuis & de nos maux paffez, nous donne du contentement & de la l'acisfaction , ib.

Moyen de rendre utile & agreable la fouvenance des choses passées, ib. 355. & Suiv.

Le souvenir du cours de nostre vie , selon les biens & les maux que nous y avons éprouvez , est une des plus courtes voyes, pour arriver à la felicité, 16.

359. Deux choses à observer dans cet exercice de noftre fouvenance, fans lesquelles nous perdons le fruit de toutes nos meditations , ib. 364.

165.

Le souvenir se confond avec la souvenance. voyer Souvenance, Me-

moire. Souverain Si un Souverain en son absence, doic commettre à un seul le commandement absolu de ses forces ; ou s'il est plus à propos de le divifer entre plusieurs generaux, I. 103. & fuiv. Si un Prince doit faire la guerre en personne,& s'il est à propos qu'il s'ex pose aux perils des coma bats, ib.105. 106. & fuive Combien vant la presence d'un prince dans fon armée, 16. 107. & [uin]

00 ii

Plufieurs grands C:pitaines loutz, pour a-· voir este soigneux de ne s'exposer pas incorfiderement aux perils &hazards, & d'avoir menagé leur vie pour les necessitez de la Republique, ib. 111.

Ily a beaucoup d'occa. fions dans l'exercice de la guerre , où un Chef de party ne doit pas mettre sa personne dans le hazard , lors que celle de les Capitaines fuffit, il. 112.

Aux grandes occasions mesmes où les Princes & Souverains font obligez de coucher de leur refte, ils doivent uler de toutes autres precautions que le commun , pour la confervation de leurs personnes, \$6. 112.

Quand il est question du faiut de l'Etat , de l'ingeraft d'une Couronne, ou de quelque glorieu-, fe & importante conqueste, il n'y a point de Monarque qui ne doive repardre ce qu'il a de sang dans ses vei-- nes , la même & fuiwantes.

On ne fair la guerre que pour avoir une bonne Paix, voyer Paix.

il y a des avantages en guerre , qui ne veulent pas qu'on en demeure là, ib- 127.

Vn Prince ou General d'armée, ne doit pas laisfer morfondre la chaleur Martiale de fes troupes, apres quelque avantageux fuccez , la

me sme. S PARTE ou Lacedemo. ne, ville. VI. 65. XI. 109 SPARTIAN, III. 28. SPARTIATES, IV.

1;0. X. 284. La Speculaire, VII. 185. SPHYNGE, XI. III.

Sphy, ges pofez par les Egyptiens au devant de leurs temples, 'X, 200.

SPINOLA, Marquis, I. 186. SPTISBERGE, païs

& contrée, VI. 52. X III. Saueletes de petits Singes

vendus pour ceux de Pygmées, 1X. 82.

Stades, avec lesquelles les Grecs comptoient les di stances des lieux, VI.

Reduits en milles & en lieues Françoiles , X. 223: 227.

Statues & representations III. 91.

Stature de l'homme. On ne do't pas faire mefpris d'une personne pour estre d'une petite stature, XI. 101.

STEGANOPODES, IX. 158.

STERCVT IV3 Divinitě des Romains, I. 167. STETIN ville Capitale

de la Pomeranie, VI.

87

Du Stille que doit avoir un Auteur , II. 154. &

Il y a d'fference entre les stiles & les charactes res, IV. 85.

La Nature forme le sti-

ie, lameme.

La varieté desstiles eft causée par celle des hu. meurs, là mesme & 86.

La premiere perfection du discours, est d'avoir beaucoup de clarté, & d'estre fort intelligible

ib. 87.

De quelques grands Personnages , qui se font plus à rendre leurs travaux fort obscurs, \$b. 88.

Il y en a qui croient, qu'il n'y a rien de mieux dit , que ce qui eft de difficile intelligence, & qui prennent plaisir à l'obscurité, ib.

Il y en a qui n'admirent dans les livres, que ce qu'ils ne peuvent comprendre, ib. 90.

bien plus fouvent dans le stile concis , que dans celuy qui est plus estendu , la mesme & XIII. 389.

D'où vient que plufieurs affectent cette façon d'ecrire prefiée ,

là meme.

Il est à propos de retrancher d'un discours les superflu'tez, qui ne font bonnes qu'à le groffir inutilement , ibi

Toute forte d'abondance n'est pas vicieuse,

la même.

Il se trouve des repetitions fort impertinentes ; il s'en trouve aufii d'autres qu'on ne sçauroit blasmer sans iniuftice, & qui fonc mefine necestaires, ib.

La brieveté du ftile, accompagne ordinaire. ment l'obscurité , XIII.

STILPON , Philo fo. phe, I. 144. 145.

TOICIENS, fecte de Philosophes la plus auftere de toutes , V. 142. En quoy ils conftituoiene le souverain bien, la mesme.

Grande convenance de a Secte Storque, aven Oo iii

TABLE

430 sa description , VI. 47. le Christianisme , ib.

143. & fuiv. Leurs erreurs touchant la Divinité, nostre humanité & la Morale, 3b. 145. 146. & fuiv.

Grands amateurs de la liberté, avec quelle prefomption ils en parlent, IX. 185, 186.

STRASBOVRG, ville, VI. 82.

STRYMON, fleuve, VI. 68.

TVGARD, ville, VI. 82.

Stupidité groffiere, IX.230. SVAVBE, VI. 82.

S V B A D I B E S Ifles fous l'Equateur, VI. 14.

Subsides, extraordinairement grands fous Chilperic, II. I. 64

Le peuple de Dieu n'en fut pas exempt fous le regne de Salomon , la

me (me & 65. Vn bon Prince n'en doit exiger, que dans une extreme necessité , s'il veut gagner l'affection de fes fuiets , X. 436.

437. Comment les Souverains fe doivent goufubfides, viye: Finances , Tributs , Impoli-

tions. S V C R E. VII. 172. SVEDE, Royaume,

verner en matiere de

SVETONE, Historien Latin. Son premier emploi honorable, difgrace etrange; mais utile au public, III. 216. 227. De fes autres Ocuvres, Outre son Histoire , ib.

228. 229. Accusé de superfition,

£b. 228. De fon furnom de Tran-

qu'ile , la mesme. Observations fur fon Histoire, ib. 230. 231.

Repris d'avoir reprefenté avec trop de liber. té les mechantes a tions des Empereurs, la même. SVETONE Paulin n'eft pas le mesme que Suetone l'Historien , ib.

S V E V R. De celles de l'Empereur Maximin , I.

210. SVISSE. Elle eft composée de treize Cantons

VI. 82 S V L V A Y, fleuve, VI.41. SVMATRA, Ife contenant trente Royau.

mes, VI. 123. SVND, destroit de la mer Balthique , VI. 46. SVN IV M promontoire

XIII. 182. Superbe. Elle est la cause de tout le mal qui est au monde, X, 449.

Stable, XI. 294. Superstitieux de diverses ef-

prces, XI, 301, Supplice. Inventions abo-

minables pour rendre une mort senfible , X. 317. 118. voye: Chastiment , Punition.

Supposition d'ouvrages honteufe & puniffable , III.

Suraire, combien fa scheufe, VII. 226.

La surdité du lievre, le rend gras , là mesme.

Surnoms donnez aux premieres personnes quelques familles , qui ne font que simples Epithetes, X . 147.

Surnoms plaifans, la

meme.

Surnoms anciens, qui one du rapport avec ceux de nostre langue,

ib. 148. Des surnoms confiderables, tant des hommes de lettres, que de ceux d'action, ib 142. & fuiv. Surnoms infames dans leur origine, devenus tres glorieux dans la

suite des temps, ib. S V L V C , plante , X.

399.

SVSE fortereffe tres-fomprueuse, 1. 180. 181.

Appellée Liliam, XI. 179.

Superstielon, combien dete- Sufpenfion d'efprit. Elle vaut mieux que les afsertions de la pluspart des Domestiques , IX.

> SYBARITES, Ils faifoient danser leurs chevaux au son des instru-

meas, I, 201. Infames dans l'Histoire ; pour avoir esté les plus voluptueux des hom-

mes, VI. 232.

SYBILLE, Plusieurs ont tasché de la corrompre, par argent , XI. 456. 457.

Elle parloit groffiere. ment, & en termes impropres, ib. 460.

Elle refusoit souvent de monter fur le trepied, la même.

Par respect , personne n'ofoit la convaincre de mensonge, ib. 468.

Icttée dans le feu par les Bœotiens , 16.469. Saint Ierofme a bien pensé des Sybilles , ib.

474. 11 y en a d'autres , qui esperent bien du falur de quelques unes, la

méme. Y C O M O R E. Le bois du veritable sycomore, feche & perd fon humidité dans l'eau

XI. 427. SYLLA prefera la vie Oo inj

champeffre au comman- les noftres , IX. 171. 6 dement absolu, I. 168. Sa fin malheureuse, VIII . 320.

Sympathies , & Antipathies. La partie la plus impute de toute la Philosophie, est celle, qui tra te de ce fuiet, II.

al s'en trouve dans tous les ordres de la Nature, voye Convenances, Repugnances,

& Antipathie. Il eft difficile, & prefque impossible de rendre raison , & d'affigner la cause de ces inclinations & averlions naturelles , ib. 4. 6

Suiv. Chacun recherche fon semblable, les choses mesme inanimées font le semblable, XI 19. Il n'y a rien de plus fonde dans la Phylique, que d'aimer ce qui nous reffemble, ib. 342.

SYMPLEGADES , voyez Cyanées, VI.68. Synanimes, VI. 198.

SYRACVSE, XI. 105. SYRENES, IX. 155.

XI. 49. SYRIE, VI. 108. 109. Antithefes & grandes differences entre les façons de faire & de vivre des Syriens &

Guiv. SYROS, Ifle, IV. 149.

ABAC, de son usage.Qui le premier en a apporté l'usage es Europe, XI. 252.

Tables de bois de grasd prix, V. 258.

- Les tables folitzires ne font point à condamner , quoyqu'elles le foient par Episure, XI. 233.

Des longues cables , ib. 240. & Più.

il faut bien plus prendre garde avec qui l'on boit & l'on mange . qu'à ce que nous devons boire ou manger ib. 239.

La longue demeure en table, contribue beau. coup aux desordres, qui arrivent fouvent dans les compagnies, ib. 140.

Vne demie heure suffit pour prendre fes repas, la mefine & 241.

Du silence qu'il faut obferuer en table , la méme.

Pensée du Rhereur Mu. fa. Que nostre mort venoit de celle de tant d'animaux , que nous

ensevelissons dans nofire ventre , la mesme de

242.

Parler d'amour, est une matiere qui ne doit pas estre absolument condamnée en table, la mesme.

Il faur s'abstenir de railleries en table, & ne se point servir de mots piquans durant le repas, ib. 140. tr fuiv. Les plus grandes compagnies ne sont pas les plus agreables ; & le nombre excessif des Conviez apporte fouvent de la confusion, ib . 245. & Puiv.

Il v a toutiours de la mortification à recevoir pour le festinant . parmy tant de genies differens ib. 246.

Tablettes combien necelfaires, pour ne point perdre le fruit de nos meditations , XI. 364. Tableaux de Parrhafius ,

VIII. 462.

TACITE Hifforien Latin. De fon histoire; s'il l'a composée avant ses Annales. De sonstile & gere d'ecrire,IIR207 208 Sa façon d'ecrire est differente de celle de Sallufte, tb. 159.

Observations touchaut fa façon obscure d'ém crire, ib. 208, 209. Sa defense & iustification contre ceux qui le blafment de ne parler pas bien latin, ib. 210. 211. Les premiers Orateurs de fon temps luy ont librement deferé la palme de leur profession , là me Cine.

Pline le ieune le respe. Roit comme un des plus diferts de son age,

la mesme.

Accusé d'avoir dit des faussetz, & des impoftures , ib. 213. 214. La lecture de Tacite,

n'est pas absolument à reietter , à cause des mauvais exemples qu'il contient , 18. 214 . 215. L'estime generale où font fes ouvrages, pourroit suffire contre l'autorité de ceux qui le blasment , quand on manqueroit de raison pour les refuter, ib. 216. Autres divers Traittez qu'il a faits outre ses Annales & fon Hiftoire,

ib. 217.

Outre l'evenement des choses passées, il en decouvre presque tou. iours les causes & les confeils precedens, tb. 218.

Taille , X. 198. Le premier de nos Rois quila leva, I. 64. TALISMANS, pierre

precieufe, X. 19. TAMISE, fleuve, VI.

TANA dite Afac ville, VI. 74.

TANAIS, fleune, III.

TARENTINS, VIII.

89.
TARSE, Ville, VI.

107.

TARTARES, habiles Cavaliers, X. 326. 327. Ils mangent peu de pain, ne fe nourrissant gueres que de chair, VIII., 449.

Estiment ridicules nos plus serieuses actions, & reputent criminelles celles que nous tenons

indifferentes, IX. 242.

Les petits Tartares naissent aveugles, XI.

Tartares Precopes, VI.

49.

TARTARIE, fon &.
tenduë, fa fituation &
fes principales parties,
VI. 98. 99.

De la Tarrarie ancienne, sa situation, son étenduë de ses Provinces & Peuples, 16 104, 105; Tartarie deserte, de ses peuples errans nom-

fes peuples errans nommez Nomades& Hama-

xovies, ib. 59. 100. Tartarie Precopite, ou petite Tartarie, & de son estendus, ib. 73. 74. Grande Tartarie, ib. 73. Tartarie Zagathée, Rojaume saisane partie de la grande Tartarie; sa situation & descria

ption, ib. 101. D'un Tavemier , X. 11.

TAVPE, fi elle est aveugle, XI. 56.

TAVRIS, vile Capita. le de Medie, XI. 18;

TAVR VS, montagne celebre, III. 200.VII. 1634 Tautologie, VI. 198.

TAXILLE, la plus grande ville de l'Inde Orientale, XI. 274.

Temperament, les divers temperamens caufent la varieté de nos pensées & de nos raifonnemens XIV. 168.

Temperance, sa definition,

VI. 244-13.
Sonobier, ib. 133-254Elle senomme quelquafois Abstinence, So.
brieté, & Hum'lité,
felon la diversité de se
obiets, ib. 254Elle n'est pas ennemie
des voluptez, ib. 255-

Son utilite, là mesme. Temperature. De la Region la plus temperée, VI.

25.

Tempestes. Des exciteurs de tempestes, XI. 237. Temple des Graces au mi-

lieu des Villes. I. 33. Temple dont la couver-

ture eft d'or maffif , ib. 181.

Punitions Divines des profanateurs & des spoliaceurs des Temples de l'Antiquité . XII. 35.

Temple d'Amphiaraus; VIII. 18.

Temple de Djane à Tarente . ib. 89.

Temple de Pafiphaë, ib. 18.

Temple de Seraphis, là mesme

Temple de l'impudance IX. 323.

Temple de la Contumelie, là mesme.

Temple de la Craince, aupres du Tribunal de la Tuftice, X. 334

Temple dedié à l'heure, ib. 230.

Du Temple de Samos, \$b. 416.

Temples de Ceres , XI.

Temples d'Egypte, ib. 392. Temple de Confus, ib. 12. Temple de Delphe pillé. \$b. 458.

Temple duRepos, X II.15 Temps, la connoissance en eft tres-difficile, VII

125:

Divertité d'opinions, touchant le temps , 12 me sme.

Des parties du temps, la mesme & 116. Le temps produit la go-

neration &la corruption

là même. Il faut s'accommoder au temps & le bien mena. ger , là me (me . 6 127 . Representé comme un vieillard par les uns, & comme un ieune homme par les autres , X.

240. 231. Il faut prendre l'heure, & les temps commodes en toutes choses, si nous voulons les bien faire, & qu'elles nous reufliffent , la melme &

suiv. Nommé tres. fage & tres-infenfé, ib. 234. Il fait changer de nature aux meilleures choses du monde, la mesme.

Il n'v a rien que nous fassions avec moins de foin durant toute nostre vie que de bien user du temps & des occafions, la mesme

Pourquoy Platon attribuë la connoissance des choses passées à Lachefis, celle des presentes à Clothon , & celle des futures à Atropos, XII.

196. 197.

TABLE

416

TENDVC, Royaume en Afie, VI.103.

TEN ERIFE , Ife de l'Afrique, VI 141

TERCERES, Ides en Afrique, dites autrement Flandriques Flamandes, VI. 144.

BER GOVIST E, ville Capitale de la Valachie,

VI. 72.

Des Termes ou mots, vieux ou nouveaux, dont on peut, & dont on ne doit pas fe fervir en l'Eloquence historique, III. 163. 164.

Temaire, X. 350. TEROVEN NE, fon

etymologie, XI. 281. TERRE, de fa grand tur

VI. 20. De fon diametre & de. midiametre, ib. 21. De l'espace qu'il y a de la terre jusqu'au Ciel de la Lune & du Soleil,

ib. 22. 33. Combien il y a de la torre au Tartare , ib. 13.

Du lieu que la terre occupe, & de fon immobilité, V. 217. 218. Divisée en plusieurs ticulieres, VI. 28.19.

parties generales & par-Bel cloge que Pline luy donne, VII. 160. 161. C'eft fur elle ques'arre-

Renz les influences des Aftres , ib. 161.

De l'inclination qu'elle a vers le centre de l'Vnivers, la mesme. Plus legere que les trois autres Elemens, là mé-

Adorée comme une Di-

vinité , ib. 162. & X. stabilité , De ſa melme.

Opinion ancierne touchant sa mobilité, renouvellée depuis peu par de feavans Mathema-

ticiens la même. Estimée la premiere qui prophetifa, ou qui rendie des Oracles, XI.448. Terre figillée , VII. 188. Terres minerales grande confideration,

la même. Terre Antichtone , I.

Terre Australe, autrement terre inconnue, VI. 35. VIII. 66. 72. Nommée encore Magellanique, là mesme. Terres Septentrionales,

proche ou sous le Pole Arctique, ib. 52. Terre ennemie des fer-

pens, ib. 44. Terreu-panique, VI. 234. Elle paffe pour une puni.

tion Divine, IX . 13.17.18. TESSET, ville de Numide. Il n'y a que les femmes qui estudient,

& qui s'adonnent aux choies de la Religion, X V. 30.

TETTE.CHEVRE, figure bien expresse de l'ingratitude, IX. 34.

THALES, Authour de la Philosophie Ionienne,

V. 163. THEAMEDES, VII.

THEBAINS, IV. 230. THEBES, Ville, VI. 65. Thebes l'Egyptienne, & de son antiquité, XI.

THEBET, Royaume, en Afie, VI. 103.

THEMIS, fœut des Titans, donna les premiers oracles au Gentilisme, & fut la premiere inventrice de cette forte

de devination, XI. 448. THEMISTOCLE, VIII. 247.

THEODEBERT Roy de France, resolu de mettre le siege devant Conftantinople, & pour.

quoy, III. ici. THEUDORE, Grand Duc de Moscovi , prenoit plaisir à fonner des cloches, 1.219.

THEODORE Imperatrice , femme fage & vertueufe ; III. 133. 134. Tres - mal - traittée par Procope 16. 137. 158.

THEODOSE, excel-

lente refeription en taveur de ceux qui parloient mal de luy, VII.

Son Epicaphe, XIII 198.

Theologie. Il n'y a que des controverses & des contestations, excepté ce qui est de la foy, qui ne doit iamais estre disputé, IX. 179.

Des Theologiens cor. rompus de ce temps , 164 32 E.

THEOMBROTION! herbe medecinale, VIII.

THEOPHILACTE,

XIII. S. THEOPOMPE, Hifto?

rien, III. 234. THER I AQUE, XI. 219. THESSALIBNS .

bons Cavaliers , IX. 67. X. 328. S. THOMAS, Ifle de

l'Afrique, VI. 142. THRÂCE, dite aufour. d'huy la Romanie, fous la dominar on du Grand Seigneur, VI 67. 68.

THV CYDIDE, de fon histoire , III. 2. 6 15. 16. De fon D'alecte & gen-· re d'oraifon , ib 16 Comparation entre luy & He odote, ib. 18. Loue de n'avoir point mellé de fables parmy fcs narrations veritables, ib, ig. 20.
Ce que Denis d'Halicarnasse trouve à redire
dans la distribution de
ses matieres, ib. 18. 12.
Repris en la composition de son histoire, II.
153. 154.

THVLE, VL 46.
THYLINSEL, Ifle,
VI. 46.

THYMELE'E. Celle qui naist seule dans un champ est la plus à redouter, XIV. 191-

TIBERE, prince cruel,
1.41. IV. II.
Curieux touchant l'A.
ftronomie judiciaire, ib.

Clemence admirable end vers ceux qui parloient mal de luy, VIII. 390.
Extreme diligence, X.

TIBET Royaume, X;

TIGRE. Il a peur du son du tambour, 1X.11. Tigre dont la chair se trouve fort delicate, XI. 250.

Il ne peut souffrir l'harmonie, XV. 12.

TIMANTHE Peintre, donnoit toufiours davantage à comprendre dans fes ouvrages, que fon pinceau ne reprefen, toit, X, 77.

La Timidité à demander

produit le refus ; XY; §18.
Les hommes peureux font ordinairement in-

font ordinairement ingenieux, IX.25. Voyez, Crainte. TIRESIAS aveuele.

TIRESIAS aveugle, grand Prophete parmy les Gentils, XI 52. Mort pour avoir bu avidement de l'eau d'une fontaine, XIII. 76.

fontaine, XIII. 76.
TIROL, Province, VI.
84.

TISAMENE, VIII. 52. Tisserans, 1. 185.

TITELIVE, Historien Latin en grande estime & reputation, III, 1792 & su'v.

Autres ouvrages qu'il a faits outre son Histoire, là mesme.
De son Histoire, & ca

De son Histoire, & ca qui nous en manque, th.181.182. De sa façon d'écrire.

ib. 157.
Sa memoire fort honore rée par Alphonse Roy

rée par Alphonse Roy d'Arragon, ib 182, 183. Hay & maltraitté de Caligula & de Domitien, ib. 183, 184.

De cette Patavinité, & de cet air du terroir de Padouë, que les Courtinfans de Rome reprenoient dans l'histoire de Tite-Live, là mesme 6

185

Autres diverfes obiervations fur la mesme hiftoire , ib. 186. & fuiv. Sa naissance, sa patrie & fa mort , ib. 191

TOAM, Ville , VI. 4; Toifon d'or, Fable, I. 302.

& Suiv.

Tombeau , VI. 347. TOMI, Ville, VI. 71. TONNERRE, fa de-

finition , VII. 165. XII.

Belles & curleuses obfervations sur le Ton-

nerre, ib. 166, 167. De la foudre, & de ceux

qui en estoient frappez, ib. 167.

Les plus gens de bien font exporez comme les méchans à ce genre de mort , la mesme.

TOPASES, X.16; TOPINAMBOVX .

Nation, VI. 152. Topographie, qu'estace, VI.

3. XIII. 58. TORPILLE, VII. 208.

TORT VE, VII. 224. X . 455. Elle couve & fait éclorre

ses œuss en les regardant , là mesme. Danfe au fon d'une Tor-

tuë deffechée, IV. 253. Du Cardinal de TOVR.

NON, IX. 122. Tours dont la couverture

eft de fin.or , I. 181. Tourmente fans vent, V1:42

TOSCANE, dugrand Duc de Toscane, VI. 61. Traductiones & Interpretes. 1V. 74. & Suiv.

Traduction. Presque toutes les Traductions font perdre beaucoup à leurs originaux VIII. 8.

Transmigration des ames, voyer Pythagore.

TRANSIL VANIE; fa fituation , VI. 71.

Pourquoy ainfi nomméc , là même. Transpositions dans une hi-

ftoire, toutes absolument ne sone pas à blasmer: il y en a de si necessaires , qu'elles ne peuvene eftre reprifes fans iniuftice III. 265.

TRAPEZVS, ou Trebisonde, Ville capitale de la Cappadoce, VI.

106.

TRASVLLE, Mathematicien , fort sçavane en la science des Chatdéens, sa fin malheureu. fe , I. 251 & fuiv.

Travail. Belles remarques à sa louange, VIII, 137. & Cuiva

Trebellius Pollio, III. 238. Tremblemens de terre, &c ce qui les cause , III. 245. V. 170. VII. 189. 6 XI. 125. 6 fulv.

Tremblement de terre horrible predit par Ana; ximandre, I. 3242

Autre tremblement de terre predit par un autre par le moyen de l'eau qui venoit d'estre tirée d'un puits , la mesme &

Pourquoy les Romains ne scavoient à qui addreffer leurs prieres aux rremblemens de terre XI. 126.

Les Grecs se vantoient de pouvoir predire les tremblemens de terre,

ib. 127.

Les contrées fort chaudes & fort froides font ordinairement moins fuiectes aux trembblemens de terre, ib. 118. L'Angleterre auffi bien que l'Irlande n'en ressent gueres, mais elle n'en eft pas pourtant exempte, la mesme. Vue montagne bondit

pour aller prendre place en un lieu superieur, la me [me & 129.

Merveilleux tremblemens en diverses provinces, ib. 129.130. Ils ont efté parfois utiles, là même & 111.

Ils ont presque tousiours esté pris à mauvais augure, là mesme. Diverses confiderations pour fortifier l'esprit contre la crainte de tels

accidens, la mesme.

TRENTE, Ville, VI.

Trepied qui servoie aux Oracles de Phœbus, XI.

Trepied Delphique, & de fon usage & commencement, ib. 446.

447.

Trefor litigieux adiugé à l'acheteur du champ où il avoit esté trouvé. VIII. 225. Les tresors publics doi-

vent estre religieusemée gardez, X . 158 159. De la Treve proposée aux

Pays. Bas par les Espagnols en M. DC. XXXIII. fi elle leur doit eftre utile ou dommageable II. 82. O Suiv.

TRIBADES, XI. CIL TRIBALES. Ils immolent leurs peres & me. res vieux , 1X 252.

TRIBONIEN,III. 2323 Tributs, imposts & sublides,

1, 63. X. 159. Les Princes souverains ont l'authorité de les augmenter, & de surcharger leurs peuples quand il leur plaist, 80 n'ont a rendre compte de ces actions qu'à Dieu feul, la meme voyez Fi-

rances. Les bons Princes ne le font qu'en cas de grandes necessitez de l'Estat. DES MATIERES.

font pas , ib. 65. Ils doivent, en matiere d'imposts, se compor-

ter en veritables Pasteurs du peuple, là me [me.

Les Princes font obligez de menager les biens de leurs fuiets comme

leur propre substance, la même.

Ils doivent s'abstenir des trop violentes oppressions, & observer beaucoup de choses das les impositions iustes & raisonnables, ib. 66

Les tributs, subsides & imposts augmétent quafi toufiour: de temps en temps comme une boule de neige qui groffit en

roulant , ib. 69. De l'urilité de ce qui se leve à l'entrée & à la fortie du Royaume. Il y a du danger à establir de nouveaux tributs, ib. 63. Vne des choses dont les Souverains doivent avoir de l'aversion , c'est de fo der leurs suiets par des charges qu'ils n'ont point encore fenties, ib_69.

TRICALA ou Triocala, d'où ainfi nommée, XI. 180 TRIONES, constella-

cion, VI. s.

hors desquelles ils ne le TRIPOLI Ville & Royaume , VI. 129.

De sa denomination, XI. 280.

TRIPOLI de Syrie,

VI. 109. TRIPOLIVM, plante

dont la fleur change de couleur trois fois le iour, XII. 289, 290.

La Trifteffe & l'affliction tuë les personnes, VIII. 299.

Elle eft ennemie du cœur humain , ib. 236. TRITONS, IX. 155. 156.

TROCHILE, oyfeau, IX. 31.

TROGLODITES, Nation, VIII 246.

TROGVE Pompée, Hi-Storien Latin , son extraction, en quel temps il vivoir, & de fon him ftoire , III. 232. & fuio.

TKOIE, Ville de la Phrygie , VI. 107. Elle ne fut nullement

prife , XII. 298. Il n'y a gueres de verité dans la narration de fon fiere, XIII 410. & fuiv.

Du Trompette Misene, KI. 215. Tropes ou figures , ce qua .

c'ett IV. 50. Il n'en faut pas u'er avec excez, la mosme.

Des deux Topiques ; l'un nommé le l'ropique du Cancer, l'autre le Tros

Tables

pique de Capricorne, VI. 8, 16, 19. Lorsquel: Soleil est au Tropique du Cancer, nous avons l'Esté en Europe, & l'Hyver quand il est au Tropique du Capricorne, ib. 16, 17. D'où surnommez de Cancer & de Capricorne, là messare.

TR VF LES, VII. 190. TH VE DE, fleuve, VI. 41. Tuiles d'argent, I. 180. TVL 1 PPES. Elles ne

pennachent & n'acquierent leur plus grande beauté, que quand elles commencent à se corrompre, XIII. 35.

TVNIS, Ville & Royaumc, VI, 128.

T V R C, & de son Empire, VI. 63. & suiv. Pourquoy appellé Grand

Seigneur, la mesme. TVR CS, VIII. 141. 225. Leur façon de trassquer,

TVR COMANIE, & fes dependances, VI. 109.

TVRIN, Ville Capitale du Piedmont, VI. 59:

TVR PILIVS Peintre, le premier qui peilgnit de la main gauche, X. 85.

me, faisant partie de la Tartarie, VI. 101. TVR. O.VIE. De la beauté des feames, XII. 11, 11. TVR Q.VO 1 S E, pierre precieuse, X. 16. Vereu fabuleuse qu'on luy attribué tombant d'une bague, 16. 18. Tuselle. De celle des ieus nes Monarques, III. 12, 11.

TYBRE, fleuve, VI 55.
TYCHO-BRAHE, celebre Mathematicien, VI. 47.

Foiblesse d'esprie , XI, 236. 237. TYLINSEL, VI. 46.

Tympan de l'ouye, VII, 227. TYR, Ville, VI. 109. TYR IDATES, Roy d'Armenie, estimé le plus grand Magicien de

fon temps, I. 330.

VACHES cftimées immortelles, IV. 148. Celles d'Illande font nourries de poiffon au lieu de fourrage, VIII. 433. VACIA, homme for riche, & de race Parricienne, de faretraite oi, five & honteufe auprés de Cumes, IX. 405. 406. VACVNA Deeffe, XV. 1. Vaillance, VI. 230. & faive, VALENS Empereur, me

nacé de sa na par un oracle, XI. 467-

VALENTINIEN, fe plaifoit à faire des images de cire, 1, 218, VALENTINIEN le

VALENTINIEN le icune, S. Ambroise n'a fait nulle difficulté de luy ouvrir le Paradis, nonobstant le desaut du

Baptesme, V. 323. L. VALURIVS Heptacorde, institut for ennemy capital for heritier, IX.

Vn Vales de pied, celebre coureur, X. 223.

Valetudinaires, VIII. 181. S. VALLIER, IX.

VALSTEIN, General d'armée, 1.287. Oliv. VANDER - NORT

fait le circuit de la terre, VI. 37.

Vanices Espagnoles , 11.

De la tyrannie qu'exerce la vanité universellement dans toutes les conditions de la vie, VIII, 161, 171, 172, Vanité de quelques uns

à soustenir une mauvaise cause en compagnie, ib. tor.

Varieté est ce qui nous aggrée le plus dans tous les ordres de la Nature,

XIII. 129. 11 ne faut iamais varier eu ce qui concerne le .a. lut, X IV. 122. Il n'y a que la grace du Ciel qui nous puisse don.

ner cette invariabilité, là même. De VATAN accusé de

magie, I. 321.

VAVTOVR, VII. 102.

Les Vautours ont un admirable odorat, X. 32 33.

Les parfums les font pe-

vir, ib. 35.
VEAV marin, sa peau garde des coups de tonnerre, I. 423.

Veau d'or des Israëli-

Vegetaux, VII. 191. & fair.
Ce ne fout point de
vrais animaux, quoy
qu'ils ayent une ame
vegetante, ib. 192.

Ils ont quelque espece de sentiment y. & ie ne scay quoy de fort analogue & rapportant à nos

fens, là même. VE L.L EIVS Patercu-

lus Historien Latin, sa naissance & ses honorables emploirs, III 193. De son histoire, & de sa façon de parler, ib.

D'un fragment qui luy est attribué touchant la défaite de quelques legions Romaines, au païs des Grisons, th. 206.

païs des Grisons, ib. 196. Venerari pris par les La-

tins pour venerem exercere , XI, 166.

Vengeance. Elle cause de grands defordres dans une ame, VIII. 401. Elle alluma deux factions dans Piftoye, qui la pen. ferent ruiner, la mesme

6 402. Il n'y a que foiblesse dans les mouvemens de la vengeance, là meme. Vengeances exercées

pour peu de suiet, ib. 388 389. La seule pensée de nous venger de nos ennemis,

nous fair plus de mal, qu'ils ne nous en yeulent, XI. 219. 220. En usage parmy les An-

ciens, XII. 50. Elle est presque toufiours suivie de repentir,

la même. Cas auquel elle est pardonnable, ib, st.

VENISE, Ville & Republique, & ses dependances, VI. 62.

VENT , sa matiere & formation VI . 1 19. 174. Leur exaltation, où ils regaent, & leug utilité,

la meme & 175. Borée adoré comme une D'vinité, ib. 175. Les vents Cardinaux

n'ont pas de si mauvais effets que leurs collate-

raux, la meme.

Venes anniversaires , 16. 1-6. Des vents Orientaux & Occidentaux , là me sme.

Ceux qui causent la serenité en un pays sont pluvieux en un autre, ib. 177.

Chaque Region a un vent particulier , la mef-

Des grands vents, là mé-

me. Vents qui se vendent en Norvege & parmy les Lapons , là mesme & XI. 237. XV. 107.

VENVS representée toute armée, VII 24.

Pourquov placée dans le (iel par les Anciens, IX. Belle confideration de

S. Augustin là dessus, la mesme. Pourquoy les influences

de Saturne, & celles de Venus sont si contraires, qu'elles se detrussent , ib. 198.

Pourquoy Venus est representée nuë, & au milieu des flots de la mer, \$6. 401.

Venus Estoile, pourquoy appellée Phosphore & Vefper, X . 118. 119. V.169. La Venus celeste est amie de la pureté, ib. 120 Venus Ambologere, XI 106.

Pourquoy in somme par les Grecs Machinatrix , ib. 266

Pour uoy l'aisnée des Parques, ib. 268.

ERD, couleur, IX,

104.

Il est le blazon de ceux qui esperent , la méme. C'est la couleur des fous & des cessionnaires , là

méme.

Cette couleur est honorée par les Turcs & les Tartares , la mesme.

Elle est susceptible, de toutes les autres couleurs qu'elle contient toutes en foy par puif. sance, la meme.

Verite, V. 173. prise pour une mesme chose que la

Iustice , ib. 174. C'est une vertu vraye. ment royale, grande. ment convenable à un Prince, qui doit éviter le mensonge , I. 150.

Elle se connoist mieux par la veuë que par les autres fens, VII. 223. Extravagance ridicule de

la placer au fond d'un puits , IX. 422.

Elle n'est trouvable qu'. au Ciel , là même. La plus subtile Philo.

fophiene nous peut donner que de la vraisem. blance , là meme , & 4230

Venté, comme une Decise , ib. 108.

Les Anciens sacrificient à Saturne en sa faveur ib. 109.

Democrite la cherchoie

au fond d'un puits , la mesme.

Tout le monde la cherche fans la trouver, la méme. 8

Platon la loge dans fon monde inntelligible , ib.

L'inclination que nous avons de la connoistre , est un argument de no. stre immortalité , là mé.

Elle est le propre de Dieu feul , ib. 261.

Elle nous donne de la ressemblance avec Dicu, ib. 114. Lors qu'elle eft dite hors

de faison, c'est comme une medecine donnée mal à propos, ib. 118. Comme l'on peut men, tir a bonne intention, la verité se recherche parfois à mauvaile fin ,

ib. 145. Ignorance des Philosom phes touchant la verité, ib. 159. 160.

Elle n'est pas affez com: plaifante pour oftre adnfife dans le cabinet des

Princes, X. 439. Democrite dit qu'elle eft

Pp iii

cachée au fond d'un puits, XI. 36;. Elle ne paroist point en sa purcté paimy les hommes, ib. 73. Vn chacun fair la guerre en sa faveur, ib. 39. Elle est bien difficile à trouver, XII. 310.

Verité constante, ib. 111. Apres Dieu il n'y a rien qu'on doive plus respecter que la verité, XIII.

VERRVE, fon etymologie, XI. 281.

VERS à foye mangez estant en seve, XI 442. Vertu. La recompense qu'elle doit recevoir, IV.170 Elle merire d'estre honorée, V. 1.

Il n'est pas peu difficile de la definir, la mesine.

De ceux qui doivent estre nommez vertueux,

ib. 2.3. Ses diverses definitions disans à peu prés la mesme chose, ib. 14.

Elle a ce privilege de se faire admirer en quelque lieu qu'elle soit, & d'e. stre vertu mesme sur le front d'un Apostat, ib.

313-314. Suivre la vertu pour l'amour d'elle .. incsme, c'est la suivre pour l'amour de Dieu, ib, 6.7. Celle qui n'est fondée que sur la vanité & sur l'amour propre, est vicieuse & indigne de porter le nom de versu, ib. 147.

10.347.

Nous ne pouvons pas effre vertueux & accomplir les commandemens de Dieu, par les feules forces de noître fiano arbitre, fans l'affithance de la grace, ib. 49.50. Erreur des Stoficiens, de rendre les vertus finne-parables les unes des autres, qu'il est impossible d'en possible que pas la les avoir toutes, fans les avoir toutes.

La vertu & le vice se rencontrent souvent en femble en une mesme personne, ib. 55, 56. Des vertus & de ce qui leur est opposé sesoniens, ib. 148. & de ce qui leur est opposé sesoniens, ib. 148. de

ib. 54.

fuiv. Elle est tousiours accompagnée de l'humilité, IX. 311, 312.

Les honnmes de vertu font à prefent si peu considerez, que la gloire est aujourd'huy destribuée à ceux qui le meritent le moins, là même. Ceux qui prevalent dans l'ait de cabaler, sont les plus cstimez, son

Ceux qui la respect nt plustoft par des confide. rations interessées que par de bons principes, font semblables à un rocher fur lequel il y a peu de terre, XI. 227. Il n'y a point de veritable vertu qu'en Dieu, ib. 228.

Les plus fimples, & ceux qui font moins les entendus, font fouvent les plus vertueux dans la conduite de la Nature.

là mesme.

Souvent ceux qui parlent le plus de la vertu, ne font pas les plus ver. tueux, XII. 157. 158.

Comme s'entend ce que l'on dit communement d'an homme vertucux qu'il est rond, ou qu'il est quarré, pour signifier la mesme chose, ib. 158, 159.

Vn homme de vertu ne doit point avoir de plus puissant motif que de la. tisfaire à soy-mesme & à sa propre conscience, ib. 160.

C'est une impieté de prendre le Ciel à partie, de la prosperité des vi-

cieux, la mesme. La vertu a cela de commun avec le vice de n'agir gueres que par inteseft, ib, 161,

L'hôme vertueux comparé une fontaine, ib .: 66. Le plus haut point de la vertu heroffque eft de mépriser la mort, XIII.

Elle ne doit pas toufiours eftre prise pour un miljeu impartageable entre les deux extremitez vicieuses, XIV. 111. C'est dans la vercu qu'il faut chercher le bonheur de la vie, ib. 264

L'homme veritablemee vertueux ne se laisse pas aifément troubler par les accidents fortuits, ib. 257.

Veriu Morale , qu'est-ce ,

V. 345, VI, 229, 240, Difference entre les vertus morales, & les vertus Chrestiennes, b. 346. Difference entre les paffions, & les vertus ou

les vices , VI. 240. Difference entre la vertu morale & les vertus intelle Auelles, ib. 240.241. La vertu gift en la mediocrité ib.242. 6 X 11.13. Trois preceptes generaux à observer, ib. 243. La vertu morale a ie ne Içay quoy d'austere & de penible dans ses com. mencemens qui ne fe peut éviter , XII. 156. Les vertus intelle Auelles cofister das la mediocrientierement dépouiveus des Theologales, ib. 12. Les Payers qui dans la loyde grace out bien vécu moralement, en deteflant l'idolarie, ont pû. & peuvent encore le fauver, ib. 44. & faicurrer, ib. 44. & fai-

Paffages des Peres de l'Eglife aupaiavant Saint Augustin, favorables au salut des Payens qui ont esté vertueux, ib 318.

& suiv.

Réponse de l'Auteur à tout ce qu'il avoit pû apprendre, qu'on re-prenoit en son ouvrage de la vertu des Payens,

là mesme.

Refuration de la calomnie dont on a chargé le mesme Auteur, d'avoir smal ciré quesques Peres dans le mesme ouvrage, par la pretive des citations, en rapportant les propres textes de cha cun de ces Peres, l'à

néme & Juiv.

Divers textes de Saine
Augustin , montrans
que de toutes fortes de
Nations, ceux qui one
bien vécu moralement,
out pû se sauver austi
bien que les Israëlites
& les Hebreux , ib. 31%,

Authoritez de Vivés &c de Tostat pour le mesme fuict , la même &

Sentimens de quelques Auteurs recens, donc la doctrine & la pieté ne peuvent estre revoquées en doute, à mesme fin,

ib. 328. 6 suiv.

C'est une maxime dangercufe & tres-impie, de foultenir qu'aucun Payen, pour vertueux qu'il air esté, & ne reconnoissant qu'un seul Dieu tout bon & tout puissant, n'ait pû absolument se sauver, ib. 144,

& Suiv.

Réporfe à ceux qui difent que la vertu des Payens n'effoit fondée que fur la vanité & fur l'amour propre & concluënt qu'elle effoit yicleufe, & indigne de porter le nom de vertu, ié, 447, & faiv.

Encore que les vertus morales des Payens fuffent fter les pour le Giel, ce n'est pas à dire pourtant qu'elles ne fussene pas vertus, ib. 351.

Si les Payens n'avoiene point eu de verrus, & n'eussent iamais saie de bonnes œuvres, parce qu'elles estoient inutiles au salut, il s'enhuivroit qu'aucun Heperique m'auroit aucune

29

vertu, & que fes meilleures actions ferojent des crimes , ib. 352 De la foy implicite des

Payens , ib. 356. Les sentimens de Gennesius Sepulveda, touchant les vertus des

- Payens, ib. 359. 6 fuivantes.

Curieuse dispute où la vertu des Payens est examinée , ib. 369. 6

fuiv.

Tous les Peres ont tenu les vertus des Payens pour de veritables vertus, les ont louées, & ne peuvent en avoir d'autre sentiment sans choquer l'Escriture & la raifon . ib. 371.

Les vertus morales des - Payens pour bonnes qu'elles soient, ne sont pas fuffisances au bonheur de la vie eternelle fansl'affiftance dela grace, ib. 375.

Elles servent pour flechir la misericorde à quelque secours de la grace furnaturelle, là

mesme.

La vertu des Payens doit eftre reconnuë en ceux mesmes, done nous tenons le salut pour defesperé, 16. 309. voyez Julien l'Apostat.

Vertu pris pour une qua.

lité naturelle , 10,241 VESPASIEN, tort adonné à l'Astrologie iudiciaire , I. 129,230 VESPER, Eftoile, V. 169

X . 179. VESTALES, XL 116.

Dispensées de faire serment , IX. 139.

Veste ou Symarre riche & pretieuse , VIII. 827 VEVE. Comment fe faic la vision, VI. 10. VII. 221. X I. 288. & fuin

vantes. Les plus grands yeux ne font pas les meilleurs, là même & 222. Les pecits yeux & un

peu enfoncez sont les meilleurs , là mesme. La veue ne peut eftre forcee , la mesme. Le suiet & le lieu où elle

se fait, là même. De la lumiere requise pour la veuë, la mef-

La veuë est le sens do l'invention , ib 223. C'est celuy de tous les fens qui nous est le plus cher, & dont la priva. tion nous afflige dayan. tage, là meme.

L'ame fait sa principale demeure dans les yeux. felon Pline , la meme of

De la force & puissan

ce de la veue , la mer

L'action des yeux est fi puissante, qu'elle donne la vie aux uns, &c la mort aux autres, la mef-

L'extravagance d'un efprit, ou sa prudence, paroissent dans les yeux, La mesme.

La veue est le plus noble de nos fens, XI. 48. &

Ses avantages au deffus de l'ouye, & des autres fens , la mesme & Tuiv. Elle cause souvent plus

de disgrace que l'aveuglement, ib. 60.

Du defaut de la veuë, voyez Aveuglement. VEÝSSEMBOVRG

Ville , VI. 71. · Vice. Ce qu'il y a de com-

mun entre luy & la vertu , VI. 257.

Difference entre le vice, le peché & la malice . là mesme.

Il est ennemy capital de la liberte , IX. 182.

Comment se doit entendre ce que guelgu'un

a dit , que le vice n'est pas inutile au monde, ib .. 258.

Il doit estre reprimé dés son commencement avec vigueur XII. 153.

Il a ses peties principes qui croissent & se fortifient avec le temps, La

mesme.

On ne s'en retire pas fi aisément, lors que l'on s'y est engage, ib. 155. C'est le propre d'un vicieux de ne pouvoir se passer de compagnie, ib. 162-

On s'endurcit aux vices comme aux bleffures, ib. 164

Nous devons fouffrir pa tiemment les defauts des autres, ib. 163.

La faute d'un homme imputée aux plus gens de bien de fon voilinage , ib. 167.

C'est estre sur la mer que de cheminer en la compagnie d'un vicieux, XIII. 158.

Le vice rend parfois no ftre nom ausli celebre que la vertu , ib. 2,6.

Il n'y en a point qui soit demeuré fans approbaceur , 16. 395.

Il est seul capable de rendre la vie miserable. KIV. 264

VICELIN , oyleau, XI. 454. De la Vicifitude de toutes

choies, IX. &o 81. Victoires, Comment fe doit comporter un Prince a. presavoir emporté une

Q9 !

victoire entiere, 1. 128.

Il est de la fagesse du
Souverain de ne defarmer que de bonne
foire, & de demeurer
coustours dans ses seuretez, quelques articles de paix qu'il concluë avec ses voisins,
jb. 131.

Elles sont des effets de la providence divine, laquelle a ses raisons à part, & que souvent nous ne pouvons pas penetter, IL 73.

Victoires glorieuses & admirables, X. 237. & suiv.

La vistoire obtenuë par l'adresse & le bon sens des Generaux est plus à estimer, que celle qui se gagne à la pointe de l'eipée, ib. 286. & sui-

Les desirs qui vont tousiours à de nouvelles victoires, semblent excessivement ambitieux,

ib. 216.
Dieu n'est pas tousiours
pour les gros escadrons;
à les armées les plus
mombreules ne remportent pas souvent la
victoire, là mesme & 237.
Dieu distribué les victoires, non pas selon la
force des parris, mais
selon legoust de sa divi-

ne providence ib. 236. & suiv.
De celles qui se rempor-

tent durant la guerre, XII. 143.

Victoire represerée fans aifles, ib. 145.

Vie. Plusieurs grands hommes ont eux-mesmes décrit leur vie, III. 68.69. Trois sortes de vie, VIII. 189,

De tous les temperamens le fanguin est le plus propre à la longue vie, ib. 266.

L'histoire remarque plufieurs personnes qui ont vécu de longues années, là même & 267.

Il y a des Amphibies qui participent autant de l'une que de l'autre vie, voyez Amphibies.

La vie estimée la plus plaisante chose du monde, VIII. 274.

Le desir violent d'en ionir nous est naturel, là mesme.

Beaucoup des plus grâds hommes de l'antiquité ont esté de courte vie, 16.275.

Plainte à ce propos, là mesme & 276.

Bassesse d'un Consul Romain, ib. 274. La vie de l'homme est remplie de miseres &

DES MATIERES.

de fouffrances , ib. 277, Pourquoy la Nature produit tous les hommes dans l'incapacité de raison , ib. 277. & Shi-

Vantes. La plus longue vie n'est pas touhours la meilleure, ib. 278. & Suiv.

XII. 163.

La longue vie est un supplice aux méchans & aux criminels . ibid.

L'homme devroit se ré-Jouir à la fin desa vie,

· ib. 279. 280.

Diverfité d'opinios touchant la vie , ibid. 278. 279. Sa longueur ou fa brie-

veté ne peuvent pas la rendre pire ou meilleure, ib. 281.

Il ne faut qu'une iournée de nostre vie pour nous representer toutes celles de l'eternité , ib. 282.

Ille nous doit eftre indifference pour la longueur ou pour la brie.

veté, ib. 281, 282, Elle nous doit estre indifferente pour la qualité, auffi bien que pour la quantité, ib. 283.

Comparée à une Co. medie, à un grand feftin, 16, 282, 183. XIV. malheureuse de Vie l'homme , 16, 336

Elle se paffe bien mife-

rablement par ceux mémes qui en font le plus d'eftat , ib. 302. & fui-

vantes. Peu de personnes entrent en connoissance de la vie , & de la fin

pour laquelle la Nature nous a produits au monde, IX. 303.

Folie de ceux qui ne pensent pas à bien vivre

non plus qu'à la mort. la mesme voyez More. Vie Pythagorique, nommée autrement Orphi-

que , XI. 249. Chacun prise sa façon de vivre, & méprife celle des autres , ib. 399.

La vie de l'homme est peu de chose , ib. 3440 Personne n'accepteroie iamais la vie, fi le choix de la recevoir, ou non luy estoit libre, & avec connoissance .

ib. 488. De la belle vie , XII.

Longue vie proposée aux Patriarches pour une recompense , ib.

lamais on ne fouhaitea

Qg iii

plus la vie, que l'on fait auiourd huy, & iamais on ne fongea moins au moyen de la prolonger, ib. 169.

Comme on la doit defi-

Nous ne devons pas trop aimer la vie, ny craindre excessivement la mort, ib. 203.

La vie est peu de chose & n'y a rien en elle qui ne soit méprisable, ib. 204. La vie toute seule doit est tenue pour indifferente, la mesme.

Des divers moyens plus propres à prolonger la vie, ib. 212, 213.

La bonne nourriture ferr autant à la vie que la mauvaise luy est absonument contraire, il. 214. De l'air des Regions qui fett le plus à la longue vie, là mesme.

L'Elevation de certains terroirs contribue gran. dement à la longue vie

L'étendue de la vie n'est pas ce qui la rend consi-

pas ce qui la rend confiderable, ib. 215. La connoissance de soymesme contribue le plus

La connoissance de soy, mesme contribué le plus à rendre l'issue de ce monde tranqu'ille, ib. 216. Il n'y a rien de certain dans la vie que de la de.

voir perdre, XIII. 10, L'on a sutfisamment vécu quand on est parvenu au terme de la sages se, ib. 131, 134-Nostre vie n'est qu'une

maladie continuée, ib.
r40.
De toutes les vies, la

studieuse est la plus estimable, ib. 176. La vic est un vray pele.

rinage, 1/2. 190.

Belle comparaison de la vie à la course du Soleil,

th. 199.
Toute nostre vie n'est qu'une infirmité d'esprit aussi bien que de corps, XIV. 150.

De la vie solitaire. voye

Vieillesse. Elle a beaucoup d'incommoditez à souffrir, VII. 260. Vne vieillesse depravée devient ridicule, là mos-

me.
Vne vieillesse bien conduite a ses prerogatives,

là mesme. L'aage est fort consideré en Dannemarc, la

mesme.
Deux choses à observer
en un vieillard, là mess

me & 161.
Elle est universellement
honorée & respectée
de tous les peuples

VIII. 262. & fuiv. L'age ne nous empire pas tous également, ib.

Avantages de la vieil. leffe , la même & suiv.

6 XIII. 14. Reconnue pour une diginité , ib. 297.

Elle tient de la plante, ib, 245. & [uiv.

Ce n'est point un mal, B- 243.

Belles comparaifons, la même & fuv. Rapport de l'infirmité corporelle des vieillards à celle de leur esprit,

ib. 244. 245. 266. Coust.me de quelques Narions de faire mouzir tous les vicillards parvenus à un certain aage,

\$b. 245. 246 Difgraces qui accom-

pagnent ordinairement la vieilleffe , ib. 2440 245.

Les Vieillards font ordinairement babillards , ib. 248.

Si les vieilles gens peuvent donner & recevoir de l'amoursvoyez amour. Fenime

Vicillards privez & incapables de s'entretenir de l'esperance, la mesme & suiv.

Sont moins fuicts aux

maladies que les ieunes

gens , ib. 251. Moins fentibles à la douleur , ib. 252.

Ils ne font point à plaindre pour n'estre pas si propres à l'exercice que par le passé , la meme. De la prudence & sages.

fe dont les vieillards font douez, ib. 253. 6 fuir.

Tous les vieillards ne font pas également prudens , ib. 254.

Ceux qui empirent avec l'aage femblables aux Grues, & aux Corbeaux, à l'Aigle, & au Diable, ib. 256.

Ils ont une aptitude à soutes les vertus , iba

257. O Suiv. De la force ou grand que de courage des vieillards , ib. 158 259.

Tous les relientimens a. moureux des vieilles gens ne sont pas ridicules non plus aux femmes qu'aux hommes, ib.

260. & fuiv. La deference aux vieil. lards est naturelle & pratiquée mesine parmy les animaux , ib 263.

Obligation des Vieillards à bien ménager le reste de leurs jours dans l'innocence & dans la ver; tu, ib. 264. 265.

lls dorvent imiter la

Qq iiii

Mule Athenienne, 16.

Incommoditez qui aceompagnent une decrepite vieillesse, IX. 334.

337.

Toutes les viellesses ne font pas également insupportables , ny tous les viellards audit chagrins les uns que les autres , ib. 335.

Vieillesse chagrine & fa-

cheuse, le mesme. Vieillesse rigoureuse, prudente, & agreable,

· 16. 35. 356.

Vn Roy d'Arragon prifoit & estimoit cinq choses vieilles, 16, 136.44 C'est la plus ennuyeuse

& la plus fascheuse à supporter de tous ses aages de l'homme, XI.

134. 137. Ette ne doit pas nous exempter d'agir & de nous oècuper, 16. 137. L'aage eft un mauvais pretexte pour s'excuter de bien faire, 18. 176. Ce n'est pas nostre foiblesse, mais le mauvais usage de nostre raifon, qui nous affige de nous voir arrivez dans la vieillesse, la mesme.

Suiet de confolation pour les vieilles gens,

ib. 137. 118.

La Vieillesse mest autre chose qu'une naturelle pourriture, XIII. 342. Elles ne sont pas toutes caduques, ib. 352.

La piudence & le bon
fens ne l'accompagnent
pas toutiours, il- 251.
VIENNE ville capitale
de l'Austriche, VI. 51.
VIGNAL, Professue
en langue Hebrarque,
mort aagé de cent che-

y I G N E, VIII. 412, Elle est ennemie naturelle du Chou & du Lau.

viles basties für pilots ;
VI. 47.

De la grandeur que doit avoir une Ville, XI

Le premier Fondateur de Ville, 16. 107, 108. Des Fondateurs & bas stisseurs de Villes, 16.

Les premieres Villes se formerent en des lieux sousserrains, ib. 274. Villes les plus anciennes

ib. 273. 174. Celles qui ont le plus de tour & de montre, ne font pas pour cela las plus grandes, ib. 276. Ville de fituation haute & baffe, Raifonnement

de Bodin reiette, ib. 282,

Villes étevées sur le tom. mer des arbres , ib. 2-5. Villes estimées de plus

Villes estimées de plus grand mesite, là mef-

Particularitez qui les rendent considérables,

\$b. 282, 283;

Le seiour des Villes n'est pas également estimé par tous les hommes,

Ville de Bacchus, ib.

Villes portatives & ambulatoires, ib. 106. Villes appellées Magne-

sties, & pourquoy,

XIII. 8t.
Belle description d'une
Ville, ib. 8-. & fair.
y IN. Il rend la person.
ne de meilleure humeur,

VIII. 404.

De l'antipathie qui paroiffoit entre Eschines
& Demosthenes, ibid.

405.

Le vin est souvent le miroir de l'ame, & donne de la disposition à la langue à beaucoup parler, ib. 422.

De plusieurs grands beuveurs de l'antiquité, ib.

Plusieurs meurent trop boire, la même.

Grands desordes causez par le vin , ib. 422, 423,

bar 16 Aiu > 10. 427. 423

& X. 470. Appellé le lait de Venus.

X. 473. Adosé comme un Dieu,

6. 475. C'est un remede souverain contre la melanco-

lie, là même.

Il donne de la generofité, la mesme.

ses mauvais effets quad il oft pris immoderemer,

la mesme.'
Il est utile parsois de boire un peu largement,

ib. 474. Il a cette proprieté, de nous rendre veritables.

åb. 470.

Ses excez font perdre le iugement, & mettene l'homme en pire estar que ne font les bestes bruces, la mesme, voyez Yvrognerie.

L'ulage du vin deffendu aux femmes, à la mlice Carthaginoife, aux difciples de Pythagore, & aux Mufulmans dans toute l'exendue de leur Religion, ib. 471. 472. VIN AIGRE fair des cannes de fucre, XI.

VINCENT le Blanc; Conte fabuleux touchant le bout du monde, XI.

Bernard de VINER O Ar-

VIPERE, VIII. 430. XI. Vniversite de Paris , V. 110. 117.

VIR GILE, Sa defense contre ceux qui se meslent de corriger son La-

tin, VIII. 6. 7.

VIRGINIE, pays & contrée de l'Amerique Septentrionale , dite autrement la nouvelle Angleterre , VI. 147.

VIRGINIE, pays & contrée , VI. 38.

VIRGINITE' blamée au Levant , IX. 245. Bel avantage de la Virginité, XIII. 89.

VIRTZBOVR G, Ville VI. 81.

Visage, c'est le miroir de de l'esprit , XIII- 98. VISTVLE, fleuve, VI. 76.

VITTEMBERG, ville, VI. 87. VITULE, OH VITULINE,

Deeffe, VIII. 358.

Virulation suoyer Reioniffance ,

VLADISLAVS Roy de Pologne , n'avoit qu'u. ne coudée de haureur. IX. 91.

VLPIAN, X. 138. VLPIVS Marcellus ,

VIII. 412.

VLTONIE, province,

VI. 43. VN AV, animal de l'A-

merique, que nous appellons le Pareffeux , IV: 254. VI 253,

Voyage. La decouverte des pays inconnus honorable & glorieuse , VIII. 64. 65.

Expediens pour nous en faciliter la decouverte,

ib. 67. & Suiv. Des personnes que l'on pourroit y employer , & des qualitez qui leur seroier necessaires pour cela, ib. 72. & fuiv.

Les voyages sont la mefileure & la plus utile école pour la vie , X.

5' . 52.

Avis necessaires &c a. vantageux pour ceux qui veulent voyager , ib. 52.

53. 54. De l'avantage & conten-

tement des voyages, ib. 46. & (uty. Grands personnages qui

ont efté curieux de volager , ib .. 47. 48. Les Dieux de l'antiquim té prenoient plaisir à

voyager, ib. 49 50. Noftre Seigneur a mefme voyagé toute fa vie,

ib. 50.

Il y a de l'utilité à voyager. On trouve hors de chez foy de nouveaux fujers d'instruction , & des occasions de bien faire, qui ne se fussent iamais prefentez dans nostre premier fe.our, La me sme.

De l'inutilité des voyages, ib. 55. & Suiv.

La condition des Rois n'est pas à mesestimer, parce qu'ils ne peuvent voyager comme le reste des hommes , ib 56. C'est un supplice d'estre obligé à voyager , ib.

\$6. \$7: Les hommes mesme de fortune ordinaire, ont efté repris de s'eftre trop

adonnez à voyager, là me (ine & s7.

Grands personnages qui n'ont iamais fait de voyages, ib. 57. 58. La vie sedentaire & reposée n'a pas moins de charmes que celle qui s'employe dans les voyages , 1b. 18.

L'autorité divine est tres-expresse contre les voyages, là même. Le changement d'air, & le mouvement de ceux qui cheminene, fone inutiles aux maladies de l'ame : Beau mot

de Socrate à ce propos, il. 59. 60.

De la lecture des livres de voyage , XI. 254. Les plus belles & plus utiles promenades font celles de voyager, ib. 147. De ceux qui voyagent, Voielles. Tout rengontre de voielles n'est pas vicieux en nostre langue Françoise, IV. 47.

Voiles. Qui en inventa l'u-

fage, IV. 253.

Voix. VI. 201. & Tiv. C'est la lumiere de l'en, tendement , VII. 226. La voix ne fert pas moins à reconnoillre que la face , tb. 219. Chacun a la sienne dif. ferente , la mesme , voyez

Ouïc, Voix melodieuse, IV. 228. La voix belle & agreable est grandement à esti-

mer , XII. 310. 321. Volatiles. Il n'y a point d'oiseau qui soit pure; ment aërien, comme le poisson est aquatique,

VII. 201. Il n'y a point d'oiseau fans pieds , & pour. quoy , ib. 201.

Volerie, ou chasse des oifeaux, l'usage en est tres-ancien , I. 171.

VOLGA , fleuve , VI. co. Volones I. 25

Velonte. VIII. 218. & fuiv. C'est un principe interne de nos actions, la mesma De la liberté de la vo-

lonté, la mesme. VOLONT AIRES. Les Romains n'en voulojens Point, L. 95.

TABLE

14

y clupté, VI. 125.

Il y en a de fpirituelles & de fenfibles, ib. 230.
Divers femimens des anciens Philosophes souchât la volupté, là même-Les voluptez mifes au rang des passios, la même-Le sous ether mis dans la volupté, jb. 231.
L'issue des voluptes, viet sans la volupté, jb. 231.
L'issue des voluptez utest

namais sans dilgrace & deplatir, la méme.
Peuples les plus voluptueux, voyet Sybarites.
La volupté, la 10ye, & le plaisir pris pour syno-

nimes, \$6, 119.
De la volupté de l'esprit,
& de l'avantage de celle
de l'ame, sus celle du
corps, V. 194. 195.
Ma'y en a point qui ne
déplaise autant avec le
temps, qu'elle agrée
dans la nouveauté, X.

Elle nous rend pires & plus deraifonnables que tous les animaux du

monde, XIV. 22. VOP1SCVS, III. 238. Vorests dont se servent les Moscovites à compter les distances des lieux,

VI 25.

Vraisemblance. Il faut acquiescer, & suivre les
apparences des choses
aurant de temps qu'elle

dure; IX. 182; Il n'y a r'en de fi temë, raire que de prédre ave, les Dogmariques; les vraifemblances pour des verices; XI, 402, 403. VR. A.N. IV. S., Medecin, XI, 340.

Vranoburgum, VI. 47.
Vrbs aterna, XI. 283.
Vrinateurs, 1. 208.
Vfure, voyez Avarice ufu, riere.

Vuide, VII. 124: 125. VV L C A T I V S Galli. canus, HI. 238.

x

XACA grand Philosophe, sa doctrine, V₃

Il avoit deux doctrines differentes, XV 51. X ANT VS, fleuve, nommé autrement Sca-

mandre, VI. 107.

Le P. X AVIER ne voulue
aller vifiter fa mere,
comme on le luy pro.

posoit, XII. 82. XENOCRATE dispense

de faire ferment, IX. 139, XENOPHON, grand voyageur, grand Philofophe, grand Capitaine, & grand Historien, fur-

& grand Hittorien, furnomme l'Abeille & la Muse Athenienne, son Dialecte & son genre d'oraison, III, 21, 22, X, 47, Le premier des Philosophes qui se soit appliqué à composer une histoire.

là mesme.

De son histoire & de ses aurres ouvrages, sb. 22. La seture de ses convres peut servir aux premiers hommes d'estar; former de grands Capitaines, & donner au monde des Generaux d'armées, sb. 14.

Emulation estre luy & Platon, là mesme, & 15. Il n'est pas l'Autheur du l'vre des Equivoques imprimez sous son nom, la mesme.

Accusé d'avoir aimé avec trop de passion le Roi Agelilaus, ib. 27. De son stile, la mesme.

Y

Y E V X. Belles remar. ques , VII. 221, 222.

Des animaux quiont les yeux durs, & la veuë courte, ib. 232. voyez

Veuë.

Ceux qui ont la veuë courte, sont presque tousiours effrontez, ou impudens, X.;8.

y ORC K, Ville, V I.

Vereffe. On fe peut envyre

Yoresse. On se peut enyvres par les vapeurs des viane

des, XI. 252. 253. Yurognerie. Elle cause de

grands desordres, VIII.

L'usage du vin contralre à la generation, ib.

Defendu aux Rois, là

meme.

Vn Irlandois enterré vif iusqu'au menton, pour temperer l'ardeut du vin & de l'eau de vie, dont il choir remi, ply, la même & 424, De l'estat ridicule, &

bertatt intune; ac practice of the second of

gens, ib. 471. Punition establie cons tre les yvrognes, là

méme.

L'usage du vin defendu en divers endroits, wyez

L'aveuglement de la Reine Lamia, attribue à son ebrieté, ib. 472. L'esprit humain s'est mesme porté à corroma pre l'eau pour nous enyurer, ib. 476.

L'yvrognerie reputée

DES MATIERES.

l'Alexandrin, là mesme... Zosime l'Historien Grec. Diverses observations sur son Histoire, ib. 120.

of siv.
Il temoigne plus d'animosté que les loix de l'Histoire ne permettent

ib. 121.

Sa padion contre le Christianisme, ib. 122.

Combien il deferoit à toutes les superstitions de l'idolatrie, ib. 124. De son stille & de sa façon de parler, ib. 126.

EIN,









